



HAL
open science

Masculinités et football en France de 1984 à nos jours

Nicolas Iffrig

► **To cite this version:**

Nicolas Iffrig. Masculinités et football en France de 1984 à nos jours. Sociologie. Université de Strasbourg, 2021. Français. NNT : 2021STRAG015 . tel-03977068

HAL Id: tel-03977068

<https://theses.hal.science/tel-03977068v1>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

PERSPECTIVES EUROPENNES

E3S – UR 1342

THÈSE présentée par :

Nicolas IFFRIG

soutenue le : **20 janvier 2021**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : STAPS / Sciences sociales du sport

**Masculinités et football en France
de 1984 à nos jours.**

THÈSE dirigée par :

Jean SAINT-MARTIN

Professeur des universités, université de
Strasbourg

RAPPORTEURS :

Olivier CHOVAUX

Tony FROISSART

Professeur des universités, université d'Artois
Professeur émérite des universités, université de
Reims Champagne-Ardenne

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Thierry TERRET

Historien du sport, Délégué interministériel aux
JOP 2024, ancien Recteur

Natalia BAZOGE

Maître de conférence, Université Grenoble Alpes

Doriane GOMET

Maître de conférence, IFEPSA Angers

« Avec le sport, j'ai appris que la générosité était meilleure que l'indifférence, j'ai appris la signification et la valeur du courage, l'importance de l'effort, et aussi la transcendance de la rébellion. Ce sont les trois ou quatre éléments selon lesquels j'ai essayé d'orienter ma vie. »

Marcelo Bielsa, discours donné devant des élèves du Colegio Sagrado Corazon de Rosario, 2008¹

« Pourquoi on me surnomme El Loco ? Parce que certaines des réponses que je choisis ne correspondent pas à celles qui sont données communément. »

Marcelo Bielsa, lors de sa conférence de presse de présentation à Marseille, 2014²

1 Goubin, T. Marcelo Bielsa. *El Loco Unchained*. Paris : Hugo Sport, 2015.

2 *Ibid.*

Table des matières

Remerciements.....	21
Table des abréviations.....	23

INTRODUCTION

1 - Choix du sujet.....	25
1.1 – Expériences personnelles.....	25
1.2 – L’actualité de l’objet d’étude.....	26
1.3 – Le découpage chronologique.....	28
2 – Le corps des hommes : une production culturelle ?.....	27
2.1 – Le corps, sujet de débats entre l’inné et l’acquis.....	29
<i>Le rôle de la testostérone dans les différences innées entre les sexes.....</i>	<i>28</i>
<i>L’environnement peut-il changer la biologie de l’homme ?.....</i>	<i>30</i>
<i>La valence différentielle des sexes : de l’inné à l’acquis.....</i>	<i>30</i>
<i>Le modèle des pratiques bio-réflexives ou la prééminence de l’acquis.....</i>	<i>31</i>
2.2 – Virilité ou masculinité ?.....	32
<i>Différences naturelles et comportements culturels.....</i>	<i>32</i>
<i>Virilité, masculinités hégémonique et traditionnelle.....</i>	<i>33</i>
2.3 – Polémiques liées aux théories du genre.....	34
<i>Définition de la théorie du genre.....</i>	<i>35</i>
<i>Quelle polémique ?.....</i>	<i>35</i>
<i>Quels arguments ?.....</i>	<i>36</i>
<i>Un discours public de déconstruction ?.....</i>	<i>37</i>
3 – La socialisation au cours de l’adolescence.....	38
3.1 - L’importance de la socialisation dans la construction identitaire.....	38

<i>La prééminence de l'éducation informelle</i>	40
3.2 - S'intégrer et s'affirmer grâce aux groupes de pairs.....	40
<i>L'adolescence contemporaine ou la « tyrannie de la liberté »</i>	42
3.3 - Les modèles au sein de la famille.....	43
<i>Le rôle du père dans la construction de genre</i>	43
<i>Le rôle de la fratrie</i>	44
3.4 - La socialisation par l'image et identification au héros.....	45
<i>Identification et reproduction</i>	46
4 - Qu'est ce qu'être un homme aujourd'hui ?	47
4.1 – Les usages contemporains du corps masculin.....	47
<i>L'utilisation exponentielle de produits cosmétiques</i>	48
<i>L'entretien du corps</i>	50
<i>Le retour maîtrisé des poils</i>	51
<i>Les tatouages, une nouvelle forme d'affirmation virile ?</i>	53
<i>La mode masculine</i>	55
4.2 – Archétypes masculins dans l'espace public français.....	58
<i>Le yuppy, ou golden boy</i>	59
<i>L'übersexuel, un homme dominateur</i>	61
<i>Le hipster, icône de la contre-culture</i>	62
<i>Le métrosexuel, premier idéal masculin féminisé</i>	63
<i>Les gais, de la « folle » au « gay très hétéro »</i>	65
<i>Le spornosexuel, du culte de l'apparence au culte du corps</i>	70
<i>Le boubour ou bourgeois-bourrin</i>	72
<i>Le beauf, populaire et macho</i>	73
<i>La « racaille », du délinquant de banlieue au streetwear généralisé</i>	76

PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE

Introduction de la partie 1.....	83
----------------------------------	----

CHAPITRE 1 : REPRESENTATIONS ET USAGES DES MASCULINITÉS DANS LA SOCIÉTÉ

1.1 – Identités et dynamique des représentations.....	85
1.1.1 - Corps et identité personnelle.....	85
<i>Le corps impose ses normes à l'individu.....</i>	<i>86</i>
<i>La prise de possession de son corps.....</i>	<i>86</i>
<i>La possible restructuration du corps.....</i>	<i>87</i>
1.1.2 - Identités et représentations.....	88
1.1.3 - Représentations et masculinités.....	89
1.1.4 – La structure des représentations sociales.....	90
1.1.5 - Représentations hégémoniques et normes sociales.....	91
1.2 – Rapport de force entre plusieurs identités masculines.....	92
1.2.1 - La masculinité hégémonique.....	92
<i>Le pouvoir.....</i>	<i>94</i>
<i>La réussite professionnelle.....</i>	<i>95</i>
<i>Le besoin de dépassement.....</i>	<i>95</i>
<i>La hiérarchie familiale.....</i>	<i>96</i>
<i>L'hétérosexualité.....</i>	<i>96</i>
<i>La domination de la femme.....</i>	<i>97</i>
1.2.2 - Les masculinités complices, ancrées dans le réel.....	97
1.2.3 - Les masculinités subordonnées.....	99
1.2.4 - La question de l'hégémonie.....	100
1.3 – Les usages sociaux du corps.....	101
1.3.1 - Définitions.....	101

<i>Les classes populaires</i>	101
<i>Les classes favorisées</i>	102
1.3.2 – La représentation virile du corps dans les classes populaires.....	103
1.3.3 – Parmi les classes favorisées, un rapport féminisé au corps.....	105
1.3.4 – Des pratiques sportives différenciées.....	105
1.3.5 - Identité et fétichisme marchand.....	106
<i>L'idéologie du désir et la consommation</i>	107
<i>La consommation pour affirmer son identité</i>	108
1.4 – Evolution du rapport au corps depuis « Mai 68 ».....	109
1.4.1 - Une société française en mutation.....	109
1.4.2 - Le corps masculin change.....	110
1.4.3 - Le paradoxe du corps masculin exhibé.....	111
1.5– Géographie des masculinités.....	112
1.5.1 - La ville, un espace d'expression d'identités multiples.....	114
1.5.2 - L'espace périurbain, l'univers des classes populaires.....	115
1.5.3 - La banlieue, un espace marginal à l'identité forte.....	117
1.5.4 - L'espace rural ou la fin des paysans ?.....	118
1.5.5 - L'Alsace, un espace géographique particulier.....	121
<i>Une identité sous influences</i>	122
<i>Un modèle de famille autoritaire</i>	123
1.6 - Masculinité hypermoderne contre masculinité traditionnelle.....	124
1.6.1 - Précision sur le concept d'hégémonie.....	124
1.6.2 – Tradition et hypermodernité.....	125
<i>La société hypermoderne</i>	125
<i>L'individu hypermoderne</i>	126
<i>Le monde de la tradition</i>	128
<i>Masculinités traditionnelle et hypermoderne</i>	129
1.7 - Conclusion du chapitre 1.....	131

CHAPITRE 2 : LES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES ET LES MASCULINITÉS

2.1 – L’institution scolaire et la question des identités de genre.....	133
2.1.1 - Vers l’émancipation des identités masculines à l’Ecole.....	133
<i>D’un modèle structuraliste.....</i>	<i>133</i>
<i>À sa critique.....</i>	<i>134</i>
<i>Vers l’individualisme méthodologique.....</i>	<i>135</i>
2.1.2 - La mixité progressive à l’Ecole et en EPS.....	137
<i>Une ségrégation remise en cause.....</i>	<i>137</i>
<i>Mixité généralisée et problématique.....</i>	<i>138</i>
<i>Le renforcement involontaire de la masculinité traditionnelle ?.....</i>	<i>140</i>
<i>L’Ecole peut-elle encore former des garçons ?.....</i>	<i>141</i>
<i>Une absence de modèles masculins ?.....</i>	<i>142</i>
<i>Un retour à la non-mixité ?.....</i>	<i>142</i>
2.1.3 – L’évolution des pratiques en EPS.....	143
<i>Les années 1960 : quelques pratiques, sportives, et différenciées.....</i>	<i>144</i>
<i>Le tournant des années 1970 : vers la diversification.....</i>	<i>145</i>
<i>Les années 2000 : le sport en déclin ?.....</i>	<i>146</i>
2.2 - Le discours public de la Fédération Française de Football.....	147
2.2.1 - La formation des entraîneurs en mutation.....	147
<i>Le modèle physique, athlétique et tactique (1970-1990).....</i>	<i>148</i>
<i>La querelle idéologique : béton contre ligne.....</i>	<i>150</i>
<i>Le modèle technique et tactique (1990-2003).....</i>	<i>150</i>
<i>Après 2003 : une révolution idéologique ?.....</i>	<i>151</i>
2.2.2 – Promouvoir de nouvelles formes de pratique.....	153
<i>Une suprématie contestée ?.....</i>	<i>153</i>
<i>Une nouvelle offre de loisirs.....</i>	<i>154</i>
2.2.3 - La féminisation du football.....	155
<i>Une pratique marginale et contestataire.....</i>	<i>156</i>
<i>L’institutionnalisation forcée</i>	<i>156</i>
<i>Une pratique promue et valorisée.....</i>	<i>158</i>

2.3 - Le football, une activité protéiforme.....	159
2.3.1 - Football des villes, football des champs ?.....	159
<i>Hypothèse.....</i>	<i>159</i>
<i>Un football rural et viril.....</i>	<i>160</i>
<i>Des footballs de ville.....</i>	<i>162</i>
<i>Le football de bas d'immeuble.....</i>	<i>163</i>
2.3.2 - La spécificité du football alsacien.....	164
<i>Une adhésion précoce.....</i>	<i>165</i>
<i>Des liens fraternels avec le voisin allemand.....</i>	<i>166</i>
<i>Berceau du football féminin français.....</i>	<i>167</i>
<i>Le Racing Club de Strasbourg : un modèle pour l'Alsace ?.....</i>	<i>168</i>
2.4 – Conclusion du chapitre 2.....	174

CHAPITRE 3 : PROBLÉMATISATION, HYPOTHÈSES EXPLICATIVES ET MÉTHODOLOGIE

3.1 – Dissonances de discours :entre discours public et discours caché.....	175
3.1.1 - Passage de la Loi à la Norme.....	176
3.1.2 - Du pouvoir aux micro-pouvoirs.....	176
3.1.3 - Des discours normés.....	178
3.1.4 - Duplicité des discours sur les identités masculines ?	179
<i>Le discours public des institutions.....</i>	<i>179</i>
<i>Le discours caché des acteurs.....</i>	<i>180</i>
<i>Cas pratique de dissonance de discours.....</i>	<i>181</i>
3.2 - Le football, bastion d'expression de la virilité ?.....	182
3.2.1 – Quelle masculinité hégémonique dans le football ?.....	184
<i>Football et masculinité traditionnelle : des normes et des valeurs communes</i>	<i>184</i>
<i>Football, virilité et expression de la violence.....</i>	<i>185</i>
3.2.2 – Quand le footballeur devient un idéal masculin.....	187
3.2.3 - Le tabou de l'homosexualité.....	189

3.3 – Contexte local et masculinités ?	190
3.3.1 – Une économie dynamique de secteur secondaire.....	190
<i>Une structure économique encore traditionnelle ?</i>	191
<i>Conséquences sur la vie quotidienne</i>	192
3.3.2 – La tradition persiste dans la culture locale.....	193
3.3.3 - Football et identités masculines en milieu rural alsacien.....	195
<i>Un imaginaire collectif traditionnel ?</i>	195
3.4 - Problématique	196
3.5 – Hypothèses explicatives	197
Hypothèse explicative centrale.....	197
3.5.1 – L’ancrage culturel local.....	197
3.5.2 - Un rapport paradoxal au corps.....	197
3.5.3 – Un rapport populaire à la culture.....	198
3.5.4 – Les représentations viriles du football en milieu rural, populaire et alsacien..	199
3.5.5 – L’ordre traditionnel des sexes.....	199
3.5.6 – Dissonances de discours.....	200
3.6 - Methodologie	202
3.6.1 – Les bandes dessinées de football.....	203
<i>Analyse linguistique</i>	204
<i>Analyse picturale</i>	205
<i>Quel corpus de bandes dessinées ?</i>	206
3.6.2 – Les jeux vidéo FIFA et PES.....	208
3.6.3 – Archives institutionnelles de l’enseignement du football.....	209
<i>L’EPS et les revues professionnelles</i>	209
<i>Le discours public de la LAFA</i>	210
3.6.4 – Observation participante.....	210
3.6.5 – Le questionnaire.....	210
3.6.5.1 – <i>Construction du questionnaire</i>	211
3.6.5.2 - <i>Retour du questionnaire test</i>	213
3.6.6 – Entretiens semi-directifs.....	218

<i>Construction de l'entretien.....</i>	218
<i>Poursuite des entretiens et confinement.....</i>	219

3.7 – Conclusion du chapitre 3.....	219
--	------------

Conclusion de la partie 1.....	219
---------------------------------------	------------

PARTIE 2 – ANALYSE DES RÉSULTATS

Introduction de la partie 2.....	221
---	------------

CHAPITRE 4 : CULTURE, EDUCATION ET NORMES MASCULINES

<i>Educations formelle et informelle.....</i>	223
<i>Masculinités hégémoniques dans la littérature française.....</i>	225

4.1 – Les identités masculines dans la bande dessinée.....	228
---	------------

4.1.1 – Introduction.....	229
---------------------------	-----

<i>Définition.....</i>	229
------------------------	-----

<i>Légitimation du champ de la bande dessinée</i>	231
---	-----

<i>Des lecteurs jeunes, masculins, de classes sociales moyennes et supérieures</i>	233
--	-----

<i>Les processus d'identification masculine dans la bande dessinée.....</i>	234
---	-----

4.1.2 - Le football, un espace viril ?.....	236
---	-----

<i>La violence endémique du football.....</i>	237
---	-----

<i>Ascension sociale et réussite professionnelle.....</i>	241
---	-----

<i>Le dépassement de soi.....</i>	243
-----------------------------------	-----

4.1.3 - Une masculinité hégémonique incarnée.....	246
---	-----

<i>Force physique et corps virils.....</i>	246
--	-----

<i>La maîtrise technique, un autre outil de domination.....</i>	249
---	-----

<i>Héroïsme personnifié.....</i>	250
----------------------------------	-----

4.1.4 - La masculinité hégémonique et les autres identités sexuées.....	252
---	-----

<i>Le rapport au sexe féminin.....</i>	252
--	-----

4.1.5 - Conclusion.....	255
4.2 – Les identités masculines dans les jeux vidéo de football.....	256
4.2.1 – Introduction.....	256
<i>Jeux vidéo et public masculin.....</i>	<i>256</i>
<i>Jeux vidéo et masculinité hégémonique.....</i>	<i>258</i>
<i>Jeux vidéo et football.....</i>	<i>259</i>
4.2.2 - Des jeux hyperréalistes.....	260
<i>Un réalisme de plus en plus poussé.....</i>	<i>260</i>
<i>La mise en scène de la réussite.....</i>	<i>261</i>
<i>Une pratique violente physiquement et symboliquement.....</i>	<i>261</i>
4.2.3 - La promotion d'une masculinité hégémonique traditionnelle.....	262
<i>Des corps forts et virils.....</i>	<i>262</i>
<i>Une maîtrise technique poussée.....</i>	<i>264</i>
<i>L'héroïsme incarné.....</i>	<i>264</i>
4.2.4 - Le sexe féminin oublié.....	266
<i>Apparition tardive et brève du football féminin.....</i>	<i>266</i>
4.3 – La difficile intégration du football en EPS.....	267
4.3.1 - Une intégration limitée à l'Ecole.....	267
<i>Une activité statistiquement peu enseignée.....</i>	<i>268</i>
<i>La rupture idéologique des années 1980.....</i>	<i>268</i>
4.3.2 - Des obstacles inhérents à l'activité.....	270
<i>Le problème fondamental de la mixité en football.....</i>	<i>271</i>
4.3.3 - Quels contenus en EPS ?.....	272
<i>Corpus</i>	<i>272</i>
<i>Gérer les différences de représentations.....</i>	<i>273</i>
<i>Quels moyens pour l'enseignant ?.....</i>	<i>275</i>
<i>Football et Ecole sont-ils incompatibles ?.....</i>	<i>278</i>
<i>L'Association Sportive : entre deux mondes ?.....</i>	<i>279</i>
4.4 – Conclusion du chapitre 4.....	281

CHAPITRE 5 : SOULTZ-SOUS-FORÊTS, AU COEUR DES TRADITIONS ?

5.1 – Des joueurs ancrés dans une culture traditionnelle et rurale.....	283
5.1.1 - Un espace de traditions.....	283
<i>Des joueurs issus du même terreau.....</i>	<i>284</i>
<i>Un habitus paysan qui perdure.....</i>	<i>285</i>
5.1.2 - L'influence des modes de vie extérieurs.....	288
<i>Progrès technologiques.....</i>	<i>289</i>
<i>Connectés à un monde d'images.....</i>	<i>290</i>
5.1.3 – Attrait économique et sentiment de bien-être.....	291
<i>Un pôle d'attraction économique.....</i>	<i>291</i>
<i>Un sentiment de bien-être partagé ?.....</i>	<i>292</i>
5.2 – Des joueurs animés par une culture populaire.....	293
5.2.1 - Une sociologie de classes populaires et moyennes rurales.....	293
<i>La dominance des emplois secondaires.....</i>	<i>294</i>
<i>L'agriculture décline.....</i>	<i>294</i>
<i>Le secteur tertiaire s'impose.....</i>	<i>295</i>
<i>Un faible niveau de formation et de revenus.....</i>	<i>296</i>
5.2.2 - Une consommation culturelle populaire.....	297
<i>Quelle consommation en Outre-Forêt ?.....</i>	<i>297</i>
<i>Réception des modèles de masculinités dans la culture populaire</i>	<i>298</i>
5.3 – Les représentations traditionnelles viriles s'estompent.....	300
5.3.1 - Les représentations viriles du football en milieu rural et populaire.....	301
<i>Une force mentale indispensable.....</i>	<i>301</i>
<i>Une violence intégrée.....</i>	<i>302</i>
5.3.2 - Sur les terrains de Soultz-sous-Forêts, une pratique en évolution.....	303
<i>Changement de paradigme, du football mondial au local.....</i>	<i>303</i>
<i>Le football moderne à l'épreuve du contexte sultzois.....</i>	<i>305</i>
<i>Des réticences dans un monde traditionnel ?.....</i>	<i>306</i>
<i>Des masculinités différentes par poste occupé sur le terrain ?.....</i>	<i>307</i>
5.3.3 - Foot des villes, foot des champs.....	309

*Les « bourrins » de Sultz-sous-Forêts.....*309

5.4 - Conclusion du chapitre 5.....310

CHAPITRE 6 : MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE : TRADITIONNELLE OU HYPERMODERNE ?

6.1 – Le rapport au corps masculin se féminise.....311

6.1.1 – L'apparence soignée comme nouvelle norme physique masculine.....311

*L'esthétique, une norme féminine et bourgeoise.....*312

*Le corps masculin au travail, hier et aujourd'hui.....*312

*La presse, vecteur de nouvelles normes masculines.....*313

*Un nouveau marché de la beauté masculine.....*315

*La démocratisation de l'apparence masculine hypermoderne, jusqu'à l'Outre-Forêt.....*316

6.1.2 – De nouvelles valeurs masculines.....319

*Habitus paysan et habitus bourgeois.....*319

*Le bien-être comme nouvel objectif.....*320

6.1.3 – Des nouveaux joueurs de football à Sultz-sous-Forêts.....322

*L'apparence, une nouvelle préoccupation.....*322

*Des coiffures de footballeur ?.....*323

*Des tenues unisexe ?.....*325

*Chaussures, ancienne et nouvelle génération.....*327

6.2 – Des idéaux vecteurs de masculinité hypermoderne.....329

6.2.1 – Construction d'idéaux par le Marché.....329

*Quand le footballeur devient « homme-sandwich ».....*329

*Les années 1990 : une masculinité hégémonique encore traditionnelle.....*330

*France 98 : le virage médiatique et idéologique.....*331

*David Beckham ou l'hégémonie de l'homme hypermoderne.....*332

*Cristiano Ronaldo, le spornosexuel.....*333

6.2.2 – Idoles et discours normés.....334

*La lutte contre l'homophobie.....*334

<i>La lutte contre le racisme</i>	335
6.2.3 – De nouveaux idéaux masculins dans l’Outre-Forêt.....	336
<i>Résultats statistiques</i>	336
<i>Cristiano Ronaldo, un travailleur reconnu</i>	337
<i>Lionel Messi, le talent et la sobriété</i>	339
<i>Neymar, la « danseuse »</i>	340
<i>En dehors des terrains</i>	342
6.3 – Une masculinité hégémonique relativement inclusive	344
6.3.1 – Représentations du football féminin à Soultz-sous-Forêts.....	346
<i>L’acceptation de la pratique féminine du football</i>	347
<i>Perception d’une possible masculinisation des femmes</i>	347
<i>Football masculin, football féminin : des pratiques différenciées ?</i>	349
6.3.2 – Le rapport aux masculinités subordonnées, notamment homosexuelles.....	351
<i>Le tabou homosexuel dans le football professionnel</i>	352
<i>Quelle réalité du rejet homosexuel à Soultz-sous-Forêts ?</i>	353
6.4 - Conclusion du chapitre 6	356

CHAPITRE 7 : L’INCORPORATION DES NORMES DOMINANTES DANS LA PRATIQUE DU FOOTBALL A SOULTZ-SOUS-FORETS

7.1 – Le discours public des dominants	359
7.1.1 – Quels discours publics sur les masculinités ?.....	361
<i>L’expression de la virilité</i>	362
7.1.2 - Réduire la violence dans le football.....	362
<i>Quelles actions pour réduire la violence ?</i>	363
<i>Liens entre violence dans le football et expression de la virilité ?</i>	364
<i>Quels résultats de la lutte contre la violence ?</i>	365
7.1.3 - Promouvoir la pratique féminine du football.....	366
<i>Les origines, notamment alsaciennes, de la pratique féminine</i>	366
<i>Le tournant idéologique des années 2010</i>	368
<i>Vers une pratique mixte ?</i>	370

<i>Arbitrage féminin et baisse de l'agressivité</i>	371
7.1.4 - La nouvelle lutte contre l'homophobie.....	373
<i>L'expression récente d'une problématique</i>	373
<i>Un discours public morcelé ?</i>	374
7.1.5 - La fonction d'unanimité du discours public.....	377
<i>La nécessité de l'uniformité du discours public</i>	377
<i>Un discours public quasi unanime, vers une idéologie hypermoderne</i>	377
7.2 – Le discours caché des dominés	379
7.2.1 – La nécessaire création d'un espace social d'expression protégée.....	380
7.2.2 – Le terrain.....	381
<i>Des insultes révélatrices ?</i>	381
« <i>Faut rentrer dans le lard</i> ».....	382
7.2.3 – Les vestiaires.....	383
<i>Une exaltation de la virilité</i>	383
7.2.4 – La buvette.....	384
7.3 – La question de l'hégémonie du discours public	386
<i>Acceptation intéressée</i>	386
7.3.1 – Les appareils idéologiques.....	387
<i>Les arbitres, pour un contrôle au plus proche de la pratique</i>	388
<i>Les dirigeants et les entraîneurs, dans une position intermédiaire</i>	388
<i>Notre statut auprès des joueurs interrogés</i>	389
7.3.2 – Les moyens d'acceptation de la domination.....	390
<i>La coercition</i>	390
<i>Un cadre contraignant sur le terrain</i>	391
<i>L'incitation</i>	392
7.4 – Conclusion du chapitre 7	393
Conclusion de la partie 2	394
Quelle incorporation des normes ?.....	394
La constitution d'une subculture.....	395

CONCLUSION

1 - Conclusion générale.....	397
2 – Limites.....	404
3 – Ouverture.....	406
Bibliographie thématique.....	409
Table des figures.....	427
Table des annexes.....	431

Remerciements

Toute fin de saison sportive laisse place aux rétrospectives et aux remerciements.

Et pour qu'une équipe obtienne de bons résultats, il faut d'abord un entraîneur capable de mener ses troupes à la victoire. Il me paraît donc primordial de remercier Jean Saint-Martin pour son implication constante et passionnée dans notre travail. Son expérience du haut niveau et ses profondes connaissances tactiques ont permis de déjouer les obstacles dressés par l'adversaire. Sa présence au club depuis la saison 2014/2015 et la validation du mémoire de Master en fait désormais un partenaire de travail apprécié et privilégié, en espérant pouvoir continuer à jouer sous ses ordres encore de nombreuses années.

Un bon entraîneur sait aussi s'entourer d'un staff technique compétent. De nombreuses personnes ont participé à la construction de cet objet d'étude : Sebastien Stumpp et Denis Jallat en particulier, qui ont nourri mes réflexions par un regard critique, rigoureux, mais aussi bienveillant.

Je souhaite également remercier ici les membres du jury : Natalia Bazoge, Doriane Gomet, Olivier Chovaux, Tony Froissart et Thierry Terret, pour avoir accepté notre demande. Voir sa prestation sur le terrain critiquée par des joueurs chevronnés est un passage délicat mais assurément formateur. Le débutant que je suis cherche toujours à progresser et côtoyer de si belles références sportives est à la fois un honneur et une opportunité.

La réussite d'une équipe réside également dans l'esprit collectif qui y règne. Un remerciement appuyé à toutes les personnes qui ont acceptées de participer à ce travail. Une pensée émue pour tous mes anciens coéquipiers avec qui j'ai tant partagé, que ce soit sur les terrains cabossés ou dans les vestiaires animés de l'Outre-Forêt, d'Oberroedern, d'Aschbach, de Betschdorf et de Soultz-sous-Forêts.

Que serait une équipe sans ses supporters les plus fidèles. Ce travail de recherches n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien inconditionnel de mes proches. Un remerciement infini à ma famille pour avoir toujours été une source de bonheur, de joies, de rires, d'émulation mais aussi de réconfort. Un merci chaleureux à Pauline, qui supporte mes humeurs et soutient indéfectiblement mes multiples projets.

Et pour Emile, qui constitue assurément notre plus belle des victoires. Comme aurait dit un célèbre commentateur à son sujet : *« je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille, enfin le plus tard possible, mais on peut, ah c'est superbe, quel pied, ah quel pied, ho putain ! »*

Déclaration sur l'honneur

Declaration of Honour

J'affirme être informé que le plagiat est une faute grave susceptible de mener à des sanctions administratives et disciplinaires pouvant aller jusqu'au renvoi de l'Université de Strasbourg et passible de poursuites devant les tribunaux de la République Française.

Je suis conscient(e) que l'absence de citation claire et transparente d'une source empruntée à un tiers (texte, idée, raisonnement ou autre création) est constitutive de plagiat.

Au vu de ce qui précède, **j'atteste sur l'honneur que le travail décrit dans mon manuscrit de thèse est un travail original et que je n'ai pas eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.**

I affirm that I am aware that plagiarism is a serious misconduct that may lead to administrative and disciplinary sanctions up to dismissal from the University of Strasbourg and liable to prosecution in the courts of the French Republic.

I am aware that the absence of a clear and transparent citation of a source borrowed from a third party (text, idea, reasoning or other creation) is constitutive of plagiarism.

*In view of the foregoing, **I hereby certify that the work described in my thesis manuscript is original work and that I have not resorted to plagiarism or any other form of fraud.***

Nom : Prénom : IFFRIG Nicolas

Ecole doctorale : Sciences humaines et sociales

Laboratoire : UR 1342

Date : 05/07/2021

Signature :

Table des abréviations

AFFA : Association Française de Football Amateur
AS : Association Sportive
BD : Bande Dessinée
BO : Bulletin Officiel
BTS : Brevet de Technicien Supérieur
CC : Communautés de Communes
CREPS : Centre Régional d'Education Physique et Sportive
DNA : Dernières Nouvelles d'Alsace
DTN : Direction Technique Nationale
ENSEP : Ecole Nationale Supérieure d'Education Physique
EPS : Education Physique et Sportive
FCSK : Football Club de Soultz-sous-Forêts / Kutzenhausen
FFF : Fédération Française de Football
FFSF : Fédération Féminine Sportive de France
FIEFF : Fédération Internationale et Européenne de Football Féminin
FIFA : Fédération Internationale de Football Association
GAG : Global Analytique Global
GREC : Groupe de Recherches en Expression Corporelle
GRS : Gymnastique Rythmique et Sportive
IFOP : Institut Français d'Opinion Publique
INSEE : Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques
LAFA : Ligue d'Alsace de Football Association
LFP : Ligue de Football Professionnel
LGBT : Lesbiennes Gays Bisexuels et Transgenres
LGEF : Ligue du Grand Est de Football
MMA : Mixed Martial Arts
PAMINA : Palatinat Mittlerer-Oberrhein Nord-Alsace
PFG : Paris Football Gay
PEF : Programme Educatif Fédéral
PES : Pro Evolution Soccer

SHS : Sciences Humaines et Sociales

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

UEFA : Union of European Football Associations

UNSS : Union Nationale du Sport Scolaire

ZEP : Zone d'Education Prioritaire

INTRODUCTION

1 - Choix du sujet

1.1 – Expériences personnelles

La genèse de mon travail de recherches réside dans le mémoire de Master constitué en 2014. Interloqué par la pratique de la danse en STAPS, le mémoire cherchait à identifier les origines sociales et culturelles de cette pratique mixte. C'est alors posé la question des différences de sexes et de genres entre masculin et féminin dans les années 1970. Ne trouvant que peu de recherches sur le masculin mais beaucoup sur le féminin, le mémoire visait modestement à combler un certain manque dans la recherche à ce sujet. Les questions sur le genre se sont alors naturellement posées sur ma pratique du football dans un milieu rural et populaire.

Mon évolution dans le football d'Alsace du Nord depuis plus de vingt ans a contribué à l'émergence de nombreuses interrogations au sujet de la masculinité.

La manière de jouer des coéquipiers, des adversaires, dans le territoire de l'Outre-Forêt, les harangues particulières de la foule suite à un tackle ou à un tir lointain, m'ont perpétuellement interrogé sur le type de joueur et le type de football promu dans cet espace. Un événement a particulièrement marqué mon parcours de footballeur et a fait progressivement écho à nos recherches sur le football et la masculinité. Quand le responsable de la formation de l'équipe d'Alsace des 15 ans Pierre Jacky, aujourd'hui sélectionneur de l'équipe de France de futsal, a signifié à l'ensemble des joueurs convoqués que « *certaines sont très bons mais il leur manque 10 à 15 kilos* », étant l'un des joueurs les plus frêles et petit sur le terrain, j'avais compris alors, dans ma grande déception, que le football était, aux yeux de ces entraîneurs, d'abord un jeu physique. Ce n'est que plus tard que je fis le lien entre philosophie de la Direction Technique Nationale française et choix du type de joueur sélectionné. Ma connaissance grandissante de ce sport me permit de connaître d'autres footbolls, comme le football espagnol, plus technique, choisissant ses joueurs en fonction de leurs aptitudes balle au pied. A ce moment frustrant de mon adolescence, j'ai ressenti une injustice que je n'éluciderais que bien plus tard. Ce travail de recherches fait alors également office de travail de compréhension rétrospectif : il semblerait que mon identité de footballeur, à

travers la dimension corporelle et donc masculine, n'aurait pu satisfaire les représentations du footballeur de ces entraîneurs à cette époque précise (2004-2005). J'avais ressenti instinctivement des nuances dans les représentations du football qui se confirmeraient par la suite. En tant qu'équipe rurale, nous affrontions fréquemment des équipes de ville, qui, sur le terrain, nous traitaient de « paysans », ou de « bourrins ». Ces insultes dénotaient de représentations divergentes entre football rural valorisant l'engagement physique, et football urbain construit sur la technique individuelle.

1.2 – L'actualité de l'objet d'étude

Outre les motivations personnelles, notre travail de recherches trouve sa légitimité dans les actualités liées au football professionnel. L'interaction entre les classes sociales, les représentations, les identités de genre, se révèle dans plusieurs polémiques au cours des années 2000.

Yoan Lemaire est le premier joueur amateur à publiquement livré son coming out par un livre « Je suis le seul joueur de foot homo. Enfin j'étais... », en 2009. Les réactions suscitées, notamment au sein de son club du FC Chooz qui ne renouvelle pas sa licence et le pousse vers la sortie³, démontre que l'homosexualité dans le football est marginalisée. Depuis, aucun joueur n'a franchi le pas. Si Olivier Rouyer, ancien joueur de Nancy et international français, a confirmé son homosexualité en 2008 par le journal L'Equipe, il l'a fait bien après la fin de sa carrière⁴.

L'affaire des quotas en 2011, est une polémique créée suite à la publication par Mediapart du verbatim d'une réunion au sein de la Fédération Française de Football. Durant cette réunion, Laurent Blanc, sélectionneur, et François Blaquart, Directeur Technique National, suggèrent la mise en place de quotas pour éviter la multiplication de joueurs binationaux qui choisissent finalement un autre pays que la France. Si la polémique se concentre sur les quotas dans les centres de formation, Laurent Blanc interroge implicitement la formation et le style de jeu à la française : « *Et qu'est-ce qu'il y a comme grands, costauds, puissants? Des Blacks. C'est comme ça. C'est un fait actuel. Dieu sait que dans les centres de formations et les écoles de football, il y en a beaucoup,* » fait valoir Laurent Blanc. Et d'ajouter: "*Les Espagnols, ils disent 'Nous, on n'a pas de problème. Des blacks, on n'en a pas'* »⁵. Derrière la polémique surgit la question des représentations liées au football, aux

3 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Editions Fetjaine, 2011.

4 20minutes.fr. [référence du 26 août 2020], <https://www.20minutes.fr/sport/1147011-20130429-20130429-homophobie-foot-on-peut-etre-con-a-point-la-temoignage-dolivier-rouyer>

5 Lexpress.fr. [référence du 26 août 2020], <https://www.lexpress.fr/actualite/sport/football/chronologie-du->

types de joueurs recrutés et formés, en définitive aux idéaux masculins promus par la formation française.

Plusieurs affaires de mœurs ont émaillé l'histoire récente du football français. L'affaire Zahia explose en 2010 : plusieurs joueurs de l'équipe de France seraient impliqués dans un réseau de proxénétisme. Zahia est une prostituée, mineure au moment des faits, qui fréquente de nombreux internationaux français⁶. Se mêlent ainsi exploitation de la précarité, réussite sociale, richesse, sexualité et virilité exacerbée, voire grand banditisme, au sein d'une polémique qui surprend et choque le public français⁷. Le chantage à la sextape⁸ subi par le joueur marseillais Mathieu Valbuena en 2016 entre également dans ce cadre.

Enfin, l'été 2019 a été marqué, dans les stades français, par la profusion de banderoles aux contenus volontairement provocants, et implicitement homophobes, comme une réponse des supporters ultras à la volonté du gouvernement d'arrêter les matchs en cas de chants homophobes. Face à cette restriction des libertés, du moins ressentie comme telle, les supporters provoquent les instances dirigeantes⁹. Ce qui se joue ici, ce sont les limites du politiquement correct : des chants que les supporters jugent folkloriques pour humilier les adversaires, sont désormais perçus comme homophobes et pouvant blesser cette communauté. L'arrivée récente de cette polémique démontre que le regard porté sur l'homophobie a changé bien récemment, alors que ce type de chants ou banderoles a toujours utilisé dans les stades.

Cette dernière polémique révèle, à l'instar des précédentes, la présence d'une problématique dans le football liée aux représentations de la masculinité, entre une virilité exacerbée dans la sexualité, le style de jeu d'une équipe ou à travers le type de joueurs formés, et une volonté politique d'autre part d'inclure toutes les identités masculines au sein du monde du football, sensible sur la question de l'homosexualité. Notre travail s'inscrit donc dans ce cadre et visera à élucider ces problématiques.

[quotasgate_989556.html](#)

6 Godard, B., Jessel, J. *op. cit.*, p. 31.

7 Godard, B., Jessel, J. *op. cit.*, p. 32.

8 Carlier, G. *Qui veut tuer Mathieu Valbuena ?* Le Cherche-Midi, 2016.

9 Cnews.fr. [référence du 26 août 2020], <https://www.cnews.fr/sport/2019-08-29/insultes-homophobie-racisme-les-banderoles-les-plus-polemiques-873851>

1.3 – Le découpage chronologique

Dans cet objectif, nous avons identifié l'année 1984 comme charnière dans la construction des identités masculines.

En effet, l'équipe de France de football s'impose en 1984 au sommet de l'Europe, par sa victoire à l'Euro disputé en France. Emmené par Michel Hidalgo comme entraîneur et Michel Platini sur le terrain, les joueurs sont surnommés « *les Brésiliens de l'Europe* », tant ils brillent par leur jeu technique collectif : « *Aujourd'hui dans la presse étrangère, on parle de « football à la française », que l'on compare, peut-être un peu abusivement, au « football à la brésilienne ». C'est déjà un très grand honneur pour nous d'être considérés comme les « Brésiliens de l'Europe »* »¹⁰. Les joueurs issus du carré magique¹¹, Platini, Giresse, Tigana, Fernandez (ou Genghini), forment un idéal footballistique, qui valorise la technique individuelle et la cohésion collective de l'équipe. C'est un modèle particulier qui tranche avec celui des années 1960 ou 1970, où l'équipe de France privilégie le béton¹², style de jeu physique et défensif.

La rupture s'exprime aussi à l'Ecole et en EPS. Les programmes de 1985 ne différencient plus garçon et fille selon une destinée sociale et des activités spécifiques, comme l'affirment les textes officiels de 1967, mais considèrent l'enfant comme un élève à part entière, sans distinction de sexe. La mixité devient progressivement la norme, même si des filles pratiquaient déjà des activités masculines, et inversement. Les programmes de 1985 représentent une rupture symbolique dans le discours public de l'institution scolaire, qui vise désormais à la formation et à l'émancipation personnelle d'un individu acteur de son avenir.

Les années 1984/1985 marquent à plusieurs égards une rupture dans la construction des identités masculines. Pour rendre compte de ce changement idéologique, nous devons dépasser le cadre chronologique strict tant cette évolution des idées représente un mouvement profond de la société française sur le sujet des masculinités.

¹⁰ *L'Equipe*, 5 juillet 1982.

¹¹ Chroniquesbleues.fr. [référence du 25 août 2020], <https://www.chroniquesbleues.fr/Les-carres-magiques>

¹² Leplat, T. *Football à la française*. Solar Editions, 2016.

2 – Le corps des hommes : une production culturelle ?

Il est d'usage en sciences humaines et sociales de ne traiter la construction du corps que sous ses aspects culturels : « *Beaucoup de spécialistes de sciences sociales affirment qu'il est totalement inutile d'invoquer des facteurs biologiques pour expliquer comment des différences peuvent apparaître dans les schémas cognitifs des individus* »¹³.

Mais la science dont les neurosciences et le courant récent de la sociobiologie apportent aussi des réponses qu'il peut être intéressant d'évoquer en préambule, afin d'être le plus exhaustif possible sur la question des identités masculines, et d'aborder avec humilité le débat entre l'inné et l'acquis : « *il est devenu clair que la discussion sur l'inné et l'acquis sous sa forme polarisée est stérile puisque les prédispositions génétiques ne peuvent opérer dans le vide et que l'environnement doit avoir un code génétique sur lequel agir* »¹⁴. En exposant l'ensemble des données disponibles au sujet du corps masculin, même si notre travail qui suit s'inscrira dans le mouvement culturel, nous tentons d'adopter un positionnement idéologiquement acceptable par tous et cohérent : « *Il semble que la tendance à rejeter l'explication biologique provienne de ce que les idéologies égalitaires confondent le concept occidental de l'égalité devant la loi – l'application à la société de l'idée que tous les hommes sont créés égaux - et l'affirmation que tous les individus sont égaux en fait* »¹⁵.

Les sciences humaines et sociales (SHS) représentent un pan de la science qui doit être replacé dans un contexte scientifique plus global : « *l'édition SHS, dotée du pouvoir de faire accéder à l'espace public les savoirs qu'elle promeut, obéit à une logique propre, qui donne aux paradigmes biologiques une place dans la production sensiblement différente de leur situation réelle au sein de la recherche* »¹⁶. La sociobiologie tente de faire la jonction entre les SHS et d'autres disciplines scientifiques, par « *la mise en relation d'invariants biologiques et d'universaux culturels* »¹⁷. Par l'intermédiaire de Jacques Monod et Edgar Morin notamment, « *au tournant des années 1980, les livraisons abondent : sélection naturelle, sociobiologie, eugénisme et darwinisme social, répercutant en France les débats américains sur l'hérédité de l'intelligence et ses rapports*

13 Kimura, D. *Cerveau d'homme, cerveau de femme ?* Editions Odile Jacob, 2001, p. 11.

14 *Ibid*, p. 14.

15 *Ibid*, p. 13.

16 Lemerle, S. « Le biologisme vu de l'édition en sciences humaines (1945-2000) », in : Memmi, D., Guillo D., Martin, O. *La tentation du corps*. Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2009.

17 *Ibid*, p. 250.

avec la race »¹⁸. Des maisons d'édition tentent aussi d'unifier les disciplines pour offrir une analyse la plus complète possible sur la question du corps et de l'identité : « *Odile Jacob occupe une place particulière dans cette configuration, bâtissant une grande partie de son catalogue autour d'ouvrages s'efforçant de dresser des ponts entre biologie et sciences sociales, principalement psychologie et anthropologie. Les essais de neuropsychologie s'efforcent de trouver [...] matière à dissenter sur des problèmes à tonalité philosophique et anthropologique (l'esprit, la morale, la liberté, la nature humaine) »*¹⁹.

Bien que nous n'apportons que des réponses sociologiques à notre problématique du genre, il nous semble important d'évoquer, sans les approfondir, l'ensemble des déterminants possibles des comportements masculins, dans un souci d'honnêteté intellectuelle et d'humilité face à l'apport de notre travail, dans l'immensité des recherches liées au corps, à l'identité, et à la masculinité. Nous cherchons aussi à éviter les pièges du constructivisme total : « peut-on réellement réduire le corps soit au simple fruit d'une organisation génétique, soit au pur produit d'une construction sociale et culturelle ? »²⁰. Cette évocation rapide de l'état de la science nous permettra enfin de définir et de différencier les concepts de virilité et de masculinité.

2.1 – Le corps, sujet de débats entre l'inné et l'acquis

Définir l'identité masculine à travers le corps, c'est d'abord faire état du corps en tant qu'« *ensemble des parties matérielles constituant l'organisme, siège des fonctions physiologiques* »²¹. Les neurosciences et l'endocrinologie notamment font état de différences innées entre homme et femme qui peuvent avoir une conséquence sur leur comportement.

Le rôle de la testostérone dans les différences innées entre les sexes

Le professeur Doreen Kimura, psychologue canadienne et professeur émérite, replace la discussion entre l'inné et l'acquis dans un cadre historique : « *Pendant la plus grande partie de l'existence humaine, on a aussi pris pour acquis que les différences dans le comportement sont innées et qu'il est naturel que l'homme et la femme soient différents dans l'agressivité, l'énergie, la*

18 *Ibid*, p. 251.

19 *Ibid*, p. 255.

20 Marzano, M. *La philosophie du corps*. Que sais-je ?, PUF, 2007, p. 76.

21 Cnrtl.fr. [référence du 18 août 2020], <https://www.cnrtl.fr/definition/corps/>

domination, l'assurance et la résolution de problèmes. Ce n'est que depuis peu qu'on remet en question cette façon de voir les choses. Au cours des dernières décennies, des concepts sociaux issus au départ de l'extension du rôle de la femme dans l'expansion industrielle et dans les guerres modernes à grande échelle ont fait basculé l'opposition à la position opposée, extrême : qu'il n'existe pas de différences intellectuelles ou de personnalité entre l'homme et la femme qui ne puissent s'expliquer par des différences dans l'éducation des enfants, c'est-à-dire, par la socialisation »²². Elle poursuit par l'explication principale, pour elle, des différences entre les sexes : « La plupart des différences sexuelles entre l'homme et la femme sont des conséquences secondaires de la présence ou de l'absence du chromosome Y. Le chromosome Y, normalement, détermine la formation de testicules au lieu d'ovaires; les testicules, à leur tour, aident à déterminer la plupart des autres différences entre les sexes »²³.

De la formation des testicules de l'embryon in utero, vont être sécrétés des hormones permettant la future différenciation sexuée, dès la douzième semaine de grossesse. La testostérone participe à la mise en place des caractères sexuels de l'embryon (caractères primaires) dont la prostate et le pénis. Les caractères sexuels secondaires (pilosité, masse musculaire, entre autres) apparaissent à l'adolescence et sont notamment le résultat de l'action de la testostérone. Elle influence donc fortement sur le corps des individus, en formant des différences entre mâles ou des femelles, notamment au niveau de la masse musculaire, supérieure chez les hommes (40 % contre 23 % chez femmes)²⁴.

Mais la testostérone est également impliquée dans la formation du caractère et du comportement, selon les chercheurs : « *L'agressivité plus grande des mâles peut déjà s'observer dans le comportement ludique des jeunes – la bagarre qui, [...] dépend d'une exposition prénatale aux androgènes. La concentration plus élevée de testostérone à partir de la puberté est nettement responsable d'une grande partie de l'agressivité propre aux mâles dans de nombreuses espèces* »²⁵. Le professeur en psychologie James Dabbs, a approfondi les liens entre agressivité et testostérone, jusqu'à en conclure qu'il s'agit de l'hormone des « *héros, des brutes et des amants* »²⁶.

22 Kimura, D. *Cerveau d'homme, cerveau de femme ?* Editions Odile Jacob, 2001, p. 21.

23 *Ibid*, p. 29.

24 *Ibid*.

25 Le Vay, S. *Le cerveau a-t-il un sexe ?* Flammarion, 1994, p. 146.

26 Dabbs, J.M. Jr. *Heroes, Rogues, and Lovers: Testosterone and Behavior*. New York : McGraw-Hill, 2000.

L'environnement peut-il changer la biologie de l'homme ?

Dès les premières semaines de sa croissance dans le ventre de sa mère, l'homme se différencie de la femme par l'action de différentes hormones. Mais le contexte peut aussi influencer la production de ces hormones et donc le comportement du futur garçon.

Si la testostérone peut influencer les comportements des individus, l'environnement peut avoir une action sur ce taux de testostérone et donc sur le comportement. Les perturbateurs endocriniens sont des « *substances exogènes qui altèrent le fonctionnement du système endocrinien et par conséquent causent des effets néfastes sur la santé d'un organisme intact, de sa descendance ou d'une sous population* »²⁷. Ils représentent donc des éléments extérieurs pouvant agir sur la différenciation sexuelle : « *la première phase particulière de sécrétion de testostérone chez l'Homme correspond à ce qui est décrit dans la littérature comme la fenêtre de masculinisation [...] Cette période, où se mettent en place de nombreuses structures spécifiques de la différenciation mâle est particulièrement sensible aux perturbations endocriniennes* »²⁸.

L'analyse de l'effet de l'environnement sur la testostérone n'est pas anodine puisque de nombreux chercheurs ont démontré la baisse d'environ 1 % par an du taux de testostérone chez les hommes²⁹, c'est-à-dire qu'un homme de 40 ans en 2004 dispose de 17 % de testostérone en moins par rapport à un homme de 40 ans de 1987. Ce déclin est confirmé en Europe occidentale³⁰ et interroge les répercussions futures sur les comportements masculins, privés progressivement de testostérone.

La valence différentielle des sexes : de l'inné à l'acquis

Dans cette étude des liens entre nature et culture, Françoise Héritier, apporte une explication originale et fait le lien entre les deux concepts.

27 Laborie, S. *Exposition humaine aux perturbateurs endocriniens par inhalation*. Thèse de Doctorat, soutenue le 27 novembre 2015, p. 15.

28 Thierry N'Tumba-Byn. *Mécanismes d'action des perturbateurs endocriniens bisphénol A et phtalates sur le développement du testicule fœtal*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud - Paris XI, 2013, p. 35.

29 Feldman, H. et al. « Age Trends in the Level of Serum Testosterone and Other Hormones in Middle-Aged Men: Longitudinal Results from the Massachusetts Male Aging Study », *The Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*, vol. 87, 2002, pp. 589–598.

30 Andersson, A-M, et al. « Secular Decline in Male Testosterone and Sex Hormone Binding Globulin Serum Levels in Danish Population Surveys », in : *The Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*, vol. 92, 2007, pp. 4696–4705.

L'anthropologue avance l'idée que de tout temps et en tout lieu, l'homme a été considéré comme supérieur à la femme. Cette « *hiérarchie qui donne aux femmes et au féminin une moindre valeur* »³¹ est appelée valence différentielle des sexes. Elle s'explique par le besoin de l'homme de contrôler la femme, seule dépositaire de la reproduction : « *il s'agit moins d'un handicap du côté féminin (fragilité, moindre poids, moindre taille, handicap des grossesses et de l'allaitement) que de l'expression d'une volonté de contrôle de la reproduction de la part de ceux qui ne disposent pas de ce pouvoir si particulier* »³². Elle pose ici le lien fondamental entre différences biologiques sexuelles et hiérarchie sexuelle dans nos sociétés, sans nier l'existence voire l'importance de la biologie sur les comportements sociaux. Elle définit ainsi cette valence différentielle des sexes comme un invariant, certes culturel, mais présent dans toutes les sociétés, qui protège la hiérarchie entre les sexes : « *je doute cependant qu'on arrive jamais à une égalité idyllique en tous domaines, dans la mesure où toute société ne pourrait être construite autrement que sur cet ensemble d'armatures étroitement soudées les unes aux autres que sont la prohibition de l'inceste, la répartition sexuelle des tâches, une forme légale ou reconnue d'union stable et, je l'ajoute, la valence différentielle des sexes* »³³. L'identification de cette hiérarchisation revêt un caractère militant, mais dans le but de « *dissoudre la hiérarchie, mais pas la différenciation entre les sexes* ». L'anthropologue se démarque ainsi de sociologues tels que Raewyn Connell.

Le modèle des pratiques bio-réflexives ou la prééminence de l'acquis

Connell, dans son ouvrage traduit qui tient pour référence dans les sciences sociales, évoque aussi cette controverse entre nature et culture : « *percevant en ce débat un retour de la controverse opposant nature et culture, d'autres voix ont proposé un compromis de bon sens : la biologie et l'influence sociale se combineraient pour produire, dans les comportements, des différences de genre [...] je montrerais que ces trois perspectives sont erronées* »³⁴. L'auteur souligne que « *quelle que soit la manière dont on prend la question, un compromis entre détermination biologique et détermination sociale ne peut pas servir de base à une explication de genre. Pour autant, nous ne pouvons ignorer ni le caractère radicalement culturel du genre, ni la présence du corps* ».

31 Fine, A. « "Valence différentielle des sexes" et/ou "domination masculine" ? », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 10, 2003, pp. 174-180.

32 Héritier, F. *Masculin / féminin. La pensée de la différence*. Editions Odile Jacob, 1996, p. 25.

33 *Ibid*, p. 29.

34 Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014, p. 30.

Elle propose alors le concept de pratique bio-réflexive³⁵, sorte d'interaction entre le corps et l'esprit, dans lesquelles l'esprit modèle les pratiques corporelles, mais aussi, à l'inverse, les réactions du corps peuvent susciter des questionnements théoriques et des remises en cause. Ces pratiques désignent donc le fait de « *considérer d'une part que les corps sont à la fois objets et agents de la pratique, et d'autre part que la pratique forme les structures au sein desquelles les corps se laissent approprier et définir* »³⁶. Connell, sans nier l'importance de la biologie sur le comportement, suppose la supériorité de la réflexion et des pratiques sur les réactions du corps, donc de la primauté de la culture sur la nature.

Les positions de Kimura, Héritier ou Connell divergent sur la hiérarchie entre nature et culture mais affirment des liens intangibles entre les deux, comme ceux qui unissent la virilité et la masculinité.

2.2 – Virilité ou masculinité ?

Dans ce débat entre nature et culture, la construction des identités masculines dans la pratique du football se place dans le cadre culturel. Mais la masculinité, notamment la masculinité traditionnelle, fait constamment référence aux traits physiques et de caractères supposément propres aux hommes. Il convient donc de définir les termes de virilité et de masculinités, et d'établir les liens entre les deux concepts.

Différences naturelles et comportements culturels

Nous approcherons la virilité de la nature de l'homme, c'est-à-dire « *comme ce qui est propre à l'homme et se rapporte, en particulier, à la vigueur, à la puissance sexuelle de l'homme. Le mot renvoie également aux caractères moraux qu'on attribue généralement à un homme (actif, énergique, courageux, etc)* »³⁷. La virilité désigne donc les caractères sexuels primaires et secondaires et les conséquences du particularisme de l'homme (testostérone, masse musculaire). Elle n'est donc pas simplement la nature biologique de l'homme, mais représente un modèle : « *la*

35 *Ibid*, p. 50.

36 *Ibid*, p. 53.

37 Rivoal, H. « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », in : *Travailler*, vol. 38, 2017, p. 144.

virilité est une valeur, un investissement dans une sorte de modèle qui part de la grande tradition et s'affirme notamment dans la force, la puissance sexuelle, dans une certaine mesure la maîtrise et enfin dans ce qui reste difficile à définir et qui est plutôt d'ordre moral, le courage »³⁸.

La masculinité représente le versant culturel de l'homme. Elle « *est définie comme le caractère masculin, l'ensemble des caractères propres à l'homme ou jugés comme tels* »³⁹. Tout ce qui relève de l'acquis au sujet de l'identité correspond à la masculinité, par exemple la coiffure, la barbe (la façon de la raser), d'une certaine façon la musculature du corps.

Il est courant de confondre virilité et masculinité : « *cette équivalence est aujourd'hui instrumentalisée par des postures masculines qui mettent en avant la virilité comme norme sociale de la masculinité et désirent restaurer la virilité à la fois pour lutter contre le malaise masculin contemporain, mais également parce que celle-ci constituerait un réel bienfait pour la société* »⁴⁰. La virilité est donc dressée comme un idéal à atteindre par les hommes, en adoptant des comportements sociaux qui valorisent les différences sexuelles et biologiques : « *la masculinité serait la norme sociale du comportement des hommes (une définition qui mêle normativité et essentialisme) : « refuser les trucs de pédé, être un coureur de jupons, avoir un sale caractère »*. Cette définition conçoit que les hommes puissent approcher ce standard à des degrés divers. Mais rares sont les hommes qui correspondent parfaitement au modèle »⁴¹.

Virilité, masculinités hégémonique et traditionnelle

En tant qu'idéal, la virilité est considérée, dans le cadre des représentations sociales que nous approfondirons ultérieurement, comme le modèle invariant et indépassable, selon Haude Rivoal, de la masculinité hégémonique : « *image collective « idéale » de la masculinité hégémonique, la virilité s'oppose alors à la masculinité comme construction individuelle, enrichie d'autres attributs (la classe, la race, le genre, la sexualité, etc.). La virilité s'apparente à une image figée, contrairement aux masculinités (et aux féminités) dont la construction est mouvante et sans cesse nourrie des apports de l'un vers l'autre. Première distinction entre les deux concepts donc :*

38 Vigarello, G., Giust-Desprairies, F. « Masculin/féminin : le changement dans la matérialité des corps », in : *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 17, 2014, pp. 177-187.

39 Rivoal, H. *op. cit.*, p. 144.

40 *Ibid.*, p. 145.

41 *Ibid.*, p. 150.

la virilité se définit en elle-même contrairement à la masculinité qui se définit par rapport à la féminité »⁴². S'il est vrai que la virilité fait référence à des caractères biologiques fixes, notre définition de l'hégémonie nous amène à nuancer l'adéquation entre virilité et masculinité hégémonique. En effet, en fonction du contexte social, la virilité n'est pas toujours le modèle masculin dominant (dans la communauté LGBT par exemple). Elle peut néanmoins souvent se confondre, particulièrement au sein des classes populaires : « *Force est de constater que, dans la littérature sociologique (ou historique) sur le monde ouvrier et-ou les classes populaires, le lien est systématiquement établi entre les hommes et la virilité. Ce lien peut être compris comme une stratégie de défense, mais aussi comme la recherche d'un idéal de masculinité et d'estime de soi qui se forge à partir des ressources (financières, économiques et culturelles) « manquantes » et dont une classe est « privée »* »⁴³.

De cette manière, nous avons dissocié la masculinité hégémonique, c'est-à-dire dominante à une période et dans un lieu donné, de la masculinité traditionnelle, qui renvoie à la valorisation des différences de sexes. La virilité peut parfois se confondre avec la masculinité, selon le contexte : *Ce constat nous amène ainsi à une seconde distinction : la virilité n'est pas un concept dynamique, contrairement à la masculinité. En effet, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, la virilité « décrit des propriétés telles que la force physique, la violence ou l'autorité, [mais] sans historiciser leur valeur » (Gourarier, Rebucini, Vörös, 2015)* »⁴⁴.

La virilité et la masculinité sont les conséquences conceptuelles de la nature et de la culture. En distinguant les caractères innés et acquis, mais aussi en les reliant, nous plaçons la définition du corps des hommes comme une surinterprétation des individus de différences biologiques dans un contexte donné.

2.3 – Polémiques liées aux théories du genre

Le débat entre nature et culture s'est introduit à l'école au moment de la polémique médiatique sur la théorie du genre. Symbole de la dichotomie entre réductionnistes et constructivistes⁴⁵, cette polémique met en avant les luttes entre défenseurs du sexe biologique et

42 *Ibid.*

43 *Ibid.*, p. 146.

44 *Ibid.*, p. 153.

45 Marzano, M. *La philosophie du corps*. PUF, Que sais-je ?, 2007, p. 74.

ceux du genre, et confirme les peurs liées à la domination d'un courant sur l'autre dans l'éducation des enfants.

Définition de la théorie du genre

La théorie du genre est souvent présentée comme la traduction des « *gender studies* ». Mais l'utilisation du mot théorie révèle une connotation négative, hypothétique, de ces études de genre. En effet, les *gender studies* désigne « *un champ de recherche qui s'est autonomisé dans le monde académique depuis une quarantaine d'années, et qui prend pour objet les rapports sociaux entre les sexes* »⁴⁶, et dont notre travail sur les masculinités fait partie. L'ajout de la notion de théorie serait utilisé par les adversaires des recherches sur le genre afin de laisser entendre « *qu'il existerait un corpus idéologique homogène et doté d'une stratégie politique déterminée* »⁴⁷ à l'origine de ces études.

L'hypothèse de ces études de genre est que « *les identités sexuelles ne sont pas biologiquement déterminées, mais socialement construites* »⁴⁸, dans la lignée de Raewyn Connell ou Judith Butler, théorie que nuancent les sociobiologistes ou les anthropologues, et que contestent vertement les scientifiquement, mais aussi religieux ou personnels politiques dits conservateurs.

Quelle polémique ?

La polémique porte sur les déterminants des différences sexuelles mais surtout sur la portée idéologique de la construction sociale du genre.

La controverse sur la théorie du genre débuta avec « *la possible diffusion dans les classes de CM1 et de CM2 d'un court métrage d'animation de Sébastien Watel, Le baiser de la lune, encore en cours de réalisation et destiné « à apporter une meilleure représentation des relations amoureuses entre personnes du même sexe* » »⁴⁹ en 2010⁵⁰. « *En 2011, les nouveaux manuels*

46 Trachman, M. *Genre : état des lieux. Entretien avec Laure Bereni* [en ligne], [référence du 10 août 2020], https://la-viedesidees.fr/IMG/pdf/20111005_genre.pdf

47 *Ibid.*

48 Aeschimann, E. « Soyons fiers de faire de la théorie ! », *Le Nouvel Observateur*, 10 février 2014, <https://bibliobs.-nouvelobs.com/essais/20140207.OBS5553/genre-soyons-fiers-de-faire-de-la-theorie.html>

49 Gallot, F., Pasquier, G. « L'école à l'épreuve de la théorie du genre : les effets d'une polémique », in : *Cahiers du Genre*, no. 65, 2018, p. 5.

50 Lesinrocks.com. [référence du 29 août 2020], <https://www.lesinrocks.com/2010/02/05/actualite/actualite/remous-au->

*scolaires de SVT des classes de premières L et ES avaient suscité l'indignation [...] »⁵¹ car ils questionnaient les élèves sur « Devenir homme ou femme ? ». Cette interrogation interroge dans le cadre d'une discipline scientifique. En 2013, les ABCD de l'Égalité, produits par le Ministère de l'Éducation Nationale, devaient offrir « *aux enseignants des outils utiles pour aborder l'égalité entre les filles et les garçons par des séquences pédagogiques et des entrées au sein des programmes officiels existants* »⁵², ce qui inquiétait une certaine partie de la presse : « *le Figaro s'alarmait en première page : « Ces professeurs qui veulent imposer la théorie du genre à l'école » »*⁵³.*

Ces controverses soulignent la sensibilité du sujet de la construction identitaire, notamment lorsqu'elle touche les enfants et le domaine de la scolarité, l'institution scolaire se devant, a priori, de demeurer neutre et objective face aux nombreuses théories et nouvelles sciences qui entourent le monde de l'enfance, et des lobbys qui tenteraient d'influencer sa doctrine.

Quels arguments ?

Pour les partisans de la théorie du genre et de la biologie, le genre est une métaphysique dont l'objectif est de déconstruire les fondements de la société au nom du principe d'égalité entre hommes et femmes : « *La postmodernité tire la conclusion inverse : puisque rien n'est naturel, tout peut être remodelé. Ainsi se met en marche, avec la théorie du genre, un mouvement de transformation de notre démocratie en maison de redressement des vivants et des morts. Pour briser les stéréotypes, on fera bientôt en sorte que les petites filles jouent au ballon et l'on donnera des poupées aux garçons. Il faudra aussi corriger l'« hétérocentrisme » de notre patrimoine littéraire. Sous prétexte d'affranchir l'humanité des préjugés qui l'accablent, la théorie du genre se donne pour mandat de façonner un homme ou, plus exactement, un être humain nouveau* »⁵⁴. A cette critique fondamentale s'ajoute la dénonciation des pressions communautaires supposées d'un mouvement LGBT qui s'en prendrait à « *tout ce qui pourrait rappeler et signifier la différence sexuelle* »⁵⁵.

tour-du-baiser-de-la-lune-histoire-damour-entre-deux-poissons-garcons/

51 Gallot, F., Pasquier, G. *op. cit.*, p. 6.

52 *Ibid.*, p. 7.

53 *Ibid.*

54 Finkelkraut, A. *L'esprit de l'escalier*, RCJ, 2 juin 2013, [référence du 26 août 2020], <http://www.laicite-republique.org/a-finkelkraut-qu-est-ce-que-la.html>

55 Anatrella, T. *Le règne de Narcisse*, Presses de la Renaissance, 2005, p. 118.

Les promoteurs des études de genre, et de leur application à l'Ecole, cherchent à déconstruire les stéréotypes liées aux hommes et aux femmes afin de combattre les inégalités entre les sexes : *« Aujourd'hui, on déplore le trop faible nombre de femmes à des postes de responsabilités politiques et professionnelles et la trop faible implication des hommes dans la sphère domestique. Les études de genre analysent l'origine et la complexité des résistances en rendant possible une évolution de la société. En déconstruisant les stéréotypes du masculin et du féminin, en mettant en évidence la dimension culturelle et située des normes sexuelles, les études de genre font apparaître que le lien entre sexe, genre et sexualités n'est pas commandé par une «nature» immuable, l'idée de nature ayant elle-même historiquement varié et n'étant pas universelle. Elles ont ainsi contribué à lutter contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et aux identités de genre »*⁵⁶. Ce discours égalitariste et contre les discriminations cherche à modeler les représentations liées aux identités et donc à s'imposer dans le lieu de socialisation où tous les jeunes enfants passent, l'Ecole.

Un discours public de déconstruction ?

Avant d'analyser plus en détail le regard porté par l'institution scolaire sur les identités masculines, il faut replacer l'Ecole dans le contexte de la polémique du genre. Dans ce débat qui semble manichéen, quelle est la ligne idéologique suivie par le Ministère de l'Education ? La ministre de l'époque, Najat Vallaud-Belkacem, a répondu à cette question au coeur de la controverse : *« Ces réformes entreprises dans le domaine scolaire ont un double objectif : œuvrer d'abord à une plus grande égalité professionnelle : nous pourrions notamment en mesurer les effets sur l'amélioration de la mixité professionnelle, qui par ailleurs devient un des axes centraux du nouveau service public d'orientation qui voit le jour. Prévenir ensuite les comportements violents ou sexistes par l'apprentissage du respect entre les sexes. Nous relançons en ce moment une enquête sur les violences faites aux femmes qui désormais fera régulièrement le point sur les évolutions en la matière. L'ambition est que ce travail sur le plus jeune âge produise en quelques années des résultats tangibles »*⁵⁷. Le ministère répond ainsi sans ambiguïté en se plaçant dans la dynamique des études de genre, qui visent à déconstruire les stéréotype de genre, pour les

56 Liberation.fr. [référence du 26 août 2020], https://www.liberation.fr/societe/2013/06/10/en-finir-avec-les-fantasmes-en-tous-genres_909684

57 Interview de Najat Vallaud-Belkacem, Ministre du Droit des Femmes, [référence du 21 septembre 2020], <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/11/08112013Article635194907592747148.aspx>

reconstruire de manière plus égalitaire. La question de la négation des différences biologiques n'est pas exprimée publiquement, mais l'objectif est tout de même à l'extinction de comportements violents et sexistes, qu'ils soient naturellement ou culturellement présents chez les garçons. Nous analyserons par la suite le discours public produit par l'Ecole au sujet des masculinités.

Outre la portée symbolique du débat entre nature et culture, la question de la théorie du genre suscite des craintes sur une hypothétique volonté teintée d'idéologie de déconstruire les schémas traditionnels des sexes pour y substituer d'autres modèles auxquels sont associés les mouvements LGBT. L'évocation de « *cours de récréation non genrées* »⁵⁸ est en tout cas une volonté explicite de remettre en cause la domination masculine, jusque dans les cours de récréation.

3 – La socialisation au cours de l'adolescence

L'adolescence représente une période cruciale dans la construction de l'identité de l'individu. Dans une perspective constructiviste, le contexte social dans lequel est plongé l'adolescent va former son identité, par son rapport aux autres et à soi : « *L'adolescence est une période de construction de soi dans un débat permanent avec les autres, mais surtout les autres en soi dans la mesure où la quête majeure est alors celle des limites : savoir pour le jeune ce que les autres peuvent attendre de lui et ce que lui peut attendre des autres* »⁵⁹. De ces interactions sociales naissent l'identité masculine par l'incorporation des normes et des valeurs masculines de la société.

3.1 - L'importance de la socialisation dans la construction identitaire

La socialisation désigne l'ensemble « *des mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale* »⁶⁰. C'est dans cet environnement que le garçon, en tant que futur homme, construit son identité masculine. Ce processus de socialisation, actif tout au long de la vie, est déterminant au cours de l'enfance et de l'adolescence. En effet, les sociologues distinguent classiquement une socialisation primaire et une

58 Bfmtv.com. [référence du 18 août 2020], https://www.bfmtv.com/societe/a-grenoble-rennes-ou-trappes-les-cours-de-recreation-non-genrees-se-multiplient_AN-202007250006.html

59 Le Breton, D. « Le corps, la limite : signes d'identité à l'adolescence », in : Bromberger. C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005, p. 90.

60 Castra, M. « Socialisation », in : *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : PUF, 1992, p. 97-98.

socialisation secondaire⁶¹. La socialisation primaire « *correspond à la période de l'enfance* »⁶² et se compose de la famille principalement, mais aussi de l'école et des pairs. La socialisation secondaire « *se fonde sur les acquis de la socialisation primaire, les prolonge et éventuellement les transforme* »⁶³, permet aux individus de s'intégrer à différents groupes, et d'assimiler différents rôles et statuts au sein de ces groupes : « *Si elle est particulièrement intense pendant l'enfance, la socialisation n'est donc jamais achevée* »⁶⁴.

Au cours de ce processus de socialisation, nous nous intéressons à toutes les instances permettant cette socialisation, que ce soit à l'Ecole, notamment dans le cadre de l'enseignement obligatoire de l'éducation physique et sportive, mais aussi au sein du sport scolaire, dans la famille, les médias, les pairs. Pour caractériser les apprentissages construits au cours de celle-ci, il convient de différencier l'éducation formelle de l'éducation informelle. À ce titre, l'éducation formelle désigne « *une éducation organisée dans un cadre institutionnel (école, université, formation professionnelle) structurée en séquences et de manière hiérarchique. Elle doit amener à une certification ou un diplôme* »⁶⁵. A contrario, l'éducation informelle est « *une éducation qui se déroule dans le cadre familial, entre pairs, dans des espaces de socialisation. L'apprentissage éducatif est moins conscient* »⁶⁶. Elle prend donc principalement forme hors du cadre scolaire. Nous pourrions y ajouter l'éducation non formelle qui qualifie des dispositifs structurés mais dont l'intention diffère de ceux de l'Ecole. Si les frontières entre formelle et informelle sont parfois floues ou perméables (il existe une éducation informelle, dans la cour de récréation, au sein d'une éducation formelle, l'école⁶⁷), nous conserverons la distinction éducation scolaire et hors scolaire, en considérant l'éducation informelle comme un concept large « *qui met l'accent sur le fait qu'une partie de ce que l'on a appris ne résulte pas de stratégies éducatives formelles [et qui] ouvre une fenêtre sur des situations éducatives où l'on ne trouve ni curriculum, ni enseignant spécialisé, ni didactique* »⁶⁸.

61 Berger, P., Luckmann, T. *La construction sociale de la réalité*. Armand Colin, 2012.

62 Castra, M. *op. cit.*

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*

65 Bordes, V. « L'éducation non formelle », in : *Les dossiers des sciences de l'éducation*, no. 28, 2012.

66 *Ibid.*

67 Delalande, J. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012.

68 Brougère, G., Bezille, H. « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », in : *Revue française de pédagogie*, no. 158, 2007, pp. 117-160.

La prééminence de l'éducation informelle

L'éducation informelle est d'abord prépondérante dans la vie des enfants et des adolescents car « *c'est dans la sphère « informelle » [...] que s'acquièrent la plupart des apprentissages significatifs dont on se sert dans la vie de tous les jours* »⁶⁹. De plus, la diversité des situations sociales dans lesquelles s'enracinent ces apprentissages révèle son importance mais aussi la complexité⁷⁰ de sa définition : « *les apprentissages informels peuvent s'acquérir grâce à un grand nombre d'expériences différentes comprenant, entre autres, les situations de travail, les engagements civiques ou les responsabilités familiales, les activités telles que la lecture...* »⁷¹. Il convient de différencier l'intentionnalité dans l'apprentissage : ainsi, les sociologues distinguent les apprentissages auto-dirigés qui sont « *à la fois intentionnels et conscients* »⁷², des apprentissages fortuits qui « *renvoient aux expériences d'apprentissage qui se produisent quand l'apprenant n'a, au préalable, aucune intention d'apprendre de cette expérience mais se rend compte, une fois l'expérience terminée, qu'il a appris quelque chose* »⁷³. Enfin, les apprentissages tacites suggèrent « *l'assimilation presque naturelle des valeurs, attitudes, comportements, savoir-faire et connaissances qui se produit dans la vie quotidienne...* »⁷⁴.

Au cours de notre analyse, nous traiterons de la bande dessinée et des dessins animés comme des espaces et des vecteurs d'éducation informelle qui touchent particulièrement les enfants et les adolescents, public visé par ces médias. À travers la classification des apprentissages, nous définirons les normes et les valeurs issues de la bande dessinée et des dessins animés comme tacites car l'intention en les lisant ou les regardant est avant tout de l'ordre du plaisir et les apprentissages tirés demeurent implicites et inconscients, malgré la portée politique et idéologique de certaines œuvres.

3.2 - S'intégrer et s'affirmer grâce aux groupes de pairs

Les individus qui entourent l'adolescent sont donc partie intégrante de sa formation en tant

69 Schugurensky, D. « Vingt mille lieux sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel », in : *Revue française de pédagogie*, no. 160, 2007, pp. 13-27.

70 Tough, A. « The Iceberg of Informal Adult Learning », in : *NALL Working Paper*, no. 49, New Approaches for Lifelong Learning Network, 1999.

71 Schugurensky, D. *op. cit.*

72 *Ibid.*

73 *Ibid.*

74 *Ibid.*

que futur homme. Il puise dans ses proches, mais pas uniquement, des modèles auxquels il s'identifie pour construire son identité propre et s'affirmer.

L'identité sociale⁷⁵ correspond à l'identité qui se construit à travers le groupe. Il est donc très important pour l'adolescent d'appartenir à un ou plusieurs groupes pour contribuer positivement ou négativement au développement psychosocial : « *cette appartenance et cette identification à un groupe d'amis apparaissent en effet comme essentielle à l'adolescent car elle répond à des besoins éducatifs, personnels et sociaux* »⁷⁶. L'évolution dans un groupe permet à l'adolescent de « *se découvrir, s'affirmer, se construire une représentation de soi, une personnalité, une identité personnelle et groupale* »⁷⁷. Les pairs ont un rôle d'identification : l'adolescent observe les individus du groupe, les imite parfois, rejette aussi certaines valeurs exprimées par ces individus : ils lui servent de modèle⁷⁸.

Outre le besoin de se conformer à un groupe et à ses normes sociales, l'adolescent possède également le besoin de s'affirmer face à ce groupe de pairs et d'exprimer sa différence : « *la situation peut devenir complexe pour les adolescents* »⁷⁹ qui se trouve dans une position paradoxale, entre conformisme et affirmation personnelle. D'autant plus que l'adolescent cherche à se démarquer de ses proches, dans un processus d'autonomie relationnelle : « *Alors que dans leur famille ils restent sous le contrôle de leurs parents, leur désir d'autonomie s'accroît. Dans les relations avec leurs pairs, ils cherchent à s'affilier à un groupe de référence, mais ils souhaitent également cultiver leur individualité* »⁸⁰. L'arrivée des nouvelles technologies, telles que les téléphones portables, les réseaux sociaux et les messageries instantanées, accroît « *leurs marges d'autonomie [...] tant du point de vue culturel (libre accès aux contenus) que du point de vue relationnel (libre choix des correspondants)* ». Les adolescents hypermodernes sont donc confrontés à la possibilité de s'intégrer dans de multiples groupes de pairs.

75 Tajfel H. « La catégorisation sociale », in : Moscovici, S. *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Larousse, 1972, pp. 272-302.

76 Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., Prêteur, Y. « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire », in : *Enfance*, vol. 2, no. 2, 2014, pp. 135-157.

77 *Ibid.*

78 Raynaud, JP. « Les mauvaises fréquentations: Et si les parents avaient raison ? », in : *Enfances et Psy*, no. 31, 2006, pp. 107-118.

79 Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., Prêteur, Y. *op. cit.*

80 Metton, C. « L'autonomie relationnelle. sms, « chat » et messagerie instantanée », n : *Ethnologie française*, vol. 40, no. 1, 2010, pp. 101-107.

L'adolescence contemporaine ou la « tyrannie de la liberté »⁸¹

Dans le contexte socioculturel contemporain, l'adolescent dispose de multiples possibilités quant à l'adhésion à un groupe. Alors qu'il devait se cantonner à la famille, au village ou au quartier, à l'Église, à l'association sportive jusque dans les années 1990, les nouvelles technologies ouvrent de vastes choix : *« il existe à la fois une large palette des choix possibles dans les mondes démocratiques, mais aussi une injonction à choisir, sans base claire de choix. Ce contexte peut susciter un processus d'exploration, mais aussi peut rendre la prise de décision complexe et la formation de l'identité difficile à réaliser »⁸²*. Ainsi, internet a notamment démultiplié les groupes accessibles pour l'adolescent, sur les réseaux sociaux, comme Facebook par exemple, qui permet d'entrer dans des groupes privés concernant un sujet, où il est possible de partager et d'échanger sur cet intérêt commun (une activité sportive, un chanteur, un loisir par exemple). Les hashtags ou mots dièse sur Twitter permettent également de rassembler une certaine communauté autour d'un sujet de discussion. Les forums sont également des espaces privés où se joint une communauté de membres autour d'une passion commune, comme un club de football. Les nouvelles technologies permettent à l'adolescent d'entrer dans des groupes selon ses centres d'intérêt, ses valeurs : *« il existe un degré de liberté qui existe maintenant dans de nombreux domaines les plus importants de notre vie qui, il y a peu de temps seulement, aurait été inimaginable »⁸³*. Mais la portée quasiment infinie d'internet rend le choix difficile voire impossible et favorise l'indécision : *« J'ai cependant essayé de suggérer qu'il y a un côté sombre à toute cette liberté de la contrainte, à toute cette emphase sur les individus en tant que créateurs de leur propre monde, de leur propre destin. Cela laisse les gens indécis sur ce qu'il faut faire et pourquoi. La liberté de choix est une arme à double tranchant, car de l'autre côté de la libération se trouvent le chaos et la paralysie. Ainsi, il y a un prix pour la liberté - le danger »⁸⁴*.

Face à cette tyrannie de la liberté de choix de groupe à intégrer, l'adolescent contemporain *« va devoir former activement son identité personnelle, c'est-à-dire établir consciemment la synthèse entre ses intérêts, ses valeurs, ses capacités, et les opportunités sociétales [...] On attend de lui qu'il explore les opportunités qui lui sont offertes par la société, parvienne à décider ce qu'il*

81 Schwartz, B. « Self Determination. The Tyranny of Freedom », in : *American Psychologist*, vol. 55, no. 1, 2000, p. 79.

82 Lannegrand-Willems, L. « La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ? », in : *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 71, no. 1, 2017, pp. 60-66.

83 Schwartz, B. *op. cit.*, p. 87.

84 *Ibid.*

veut pour lui, choisisse des buts, des valeurs, et, s'engage en fin d'adolescence, dans des rôles adultes »⁸⁵.

3.3 - Les modèles au sein de la famille

Pour construire son identité, l'adolescent dispose toujours de repères familiaux pour assurer sa construction identitaire, comme son père ou ses frères, et peut élargir ses modèles grâce à l'image et à des héros, que peuvent représenter des joueurs de football.

Le rôle du père dans la construction de genre

Le rôle du père dans la construction identitaire de l'enfant apparaît comme naturel et évident. Mais dans une société hypermoderne où les groupes sont choisis par l'individu, où les parents divorcent de plus en plus, où l'autorité parentale est remise en question, et où le père subit la déconstruction du patriarcat, son rôle n'apparaît plus comme allant de soi : « *Apparaît sous nos yeux non un malaise dans la civilisation, causé par les contraintes qu'elle impose aux pulsions, mais un malaise sans la civilisation, où les inhibitions et les dépressions dominent les pathologies actuelles. Autrefois névrosés parce qu'il y avait trop de père, peut-être devenons-nous à présent psychotiques parce qu'il n'y en a plus assez* »⁸⁶. La crise de la paternité et la crise de la masculinité sont liées, « *se renforcent l'une l'autre* »⁸⁷.

Pourtant, le père joue toujours un rôle primordial dans la construction identitaire de l'enfant, à différents stades de son développement : de nombreuses études soulignent « *l'importance du rôle du père préœdipien, en tant que modèle de la sexualité et modèle masculin, dans la construction de l'identité sexuée des filles et des garçons âgés de 20 mois* »⁸⁸. Le rôle de modèle masculin du père se poursuit tout au long du développement de l'enfant : « *La socialisation de genre opère aussi à travers la transmission par les parents des modèles de rôles de sexe dans de nombreuses situations*

85 F. Bariaud, H. Lehalle, « Évolution affective, sociale et cognitive à la période de l'adolescence », in : Lautrey, J. *Psychologie du développement et de l'éducation*. Paris : PUF, 2007, p. 146.

86 Interview de Michel Schneider, psychanalyste, [référence du 18 juillet 2020], <http://la-cause-des-hommes.com/spip.php?article136>

87 *Ibid.*

88 Rouyer, V., Troupel-Cremel, O. « Socialisation et construction de l'identité sexuée : dialectique des processus d'acculturation et de personnalisation », in : Baubion-Broye, A. *Penser la socialisation en psychologie. Actualité de l'œuvre de Philippe Malrieu*. ERES, 2013, pp. 99-111.

de la vie quotidienne »⁸⁹. Les parents transmettent donc les normes sociales en matière de rôles sexués, de sorte que les modèles familiaux ont tendance à se reproduire : « *Les propres attitudes des fils et des filles à l'égard des rôles familiaux des adultes prédisaient leur intention de travailler ou de rester à la maison avec leurs futurs enfants* »⁹⁰.

Le rôle de la fratrie

Les parents, et notamment le père, agit donc comme un modèle pour les adolescents en construction identitaire. Le père est le premier modèle masculin à côtoyer quotidiennement son enfant, il est donc source d'influence, d'imitation, et de contestation. La fratrie, et notamment les grands frères, font également figure de modèle pour le garçon, en quête de modèles d'identification.

Les frères jouent plusieurs rôles importants dans la fratrie. D'abord, ils peuvent initier leur petit frère : « *Entre frères et sœurs – comme du reste entre parents et enfants – la socialisation culturelle passe d'abord par des conduites d'initiation. [...] les enfants (en général les aînés) font découvrir à leurs germains (en général leurs cadets) des pratiques et/ou des produits culturels qu'ils ont eux-mêmes connus dans un contexte autre que celui de la fratrie* »⁹¹. Dans le cas des identités masculines, l'initiation peut se faire au sujet de l'apparence, vers une mode vestimentaire ou une coiffure, sur des jeux vidéos, des bandes dessinées ou des sites internet particuliers, ou encore dans le supportérisme d'un club. Les frères amènent donc l'enfant vers un groupe d'appartenance, avec ses normes et ses valeurs propres, auxquels il va adhérer, ou non.

De plus, « *la socialisation culturelle au sein de la fratrie passe aussi par des sanctions symboliques, positives ou négatives, que les germains s'adressent les uns aux autres en réaction à leurs pratiques et à leurs goûts* »⁹². Ainsi, par l'intermédiaire de consentements, de validations, ou au contraire de rejets ou de mépris, les frères soutiennent ou accablent certains comportements du garçon. Le style vestimentaire ou plus grave, l'orientation sexuelle, peuvent faire par exemple l'objet de rejets de la part des frères. S'il ne suit pas forcément les recommandations, l'adolescent se

89 Rouyer, V., Mieyaa, Y., Le Blanc, A. « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », in : *Revue française de pédagogie*, 187, 2014, pp. 97-137.

90 Fulcher, M., Coyle, EF. « Breadwinner and caregiver: A cross-sectional analysis of children's and emerging adult's visions of their future family role », in : *British Journal of Developmental Psychology*, no. 29, 2011, p. 330-346.

91 Court, M., Henri-Panabière, G. « La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs », in : *Revue française de pédagogie*, no. 179, 2012, pp. 5-16.

92 *Ibid.*

fait signifier les normes et les valeurs en cours dans le groupe, notamment familial.

L'implicite de ces normes sociales réside également dans le simple fait que « *les frères et sœurs contribuent aussi à la formation des pratiques, des connaissances et des goûts culturels de leurs germains par le seul exemple de leurs propres conduites* »⁹³. Ils font ainsi figure de modèles pour leurs proches, mais ce rôle de modèle suppose aussi de la légitimité : « *un goût, une disposition, un savoir, ne sont pas seulement appropriés parce qu'ils sont vus ou entendus, mais aussi parce qu'ils sont portés par une personne qui occupe une place reconnue aux yeux de celui qui tend à se les approprier* »⁹⁴.

C'est pourquoi parfois, les modèles familiaux ne sont pas suivis, ou que partiellement, par le garçon, qui préfère y substituer d'autres modèles issus de leur bain culturel.

3.4 - La socialisation par l'image et identification au héros

D'autres modèles émergent dans la vie quotidienne d'un adolescent. Outre sa famille, il est amené à en effleurer davantage au sein de ses loisirs. Les jeux vidéos, la télévision, la bande dessinée, internet et les réseaux sociaux, font partie des activités favorites des adolescents, ils « *constituent de puissants supports de socialisation de genre en tant que médiateurs des normes de la masculinité* »⁹⁵. Au sein de la société de l'image contemporaine, les médias diffusent « *des visions du monde, reflet fidèle ou déformé du réel ou monde imaginaire. Pour les enfants, les émissions que leur propose le petit écran tiennent un rôle d'« école parallèle »* »⁹⁶. Notre travail consistera à analyser les normes masculines transmises dans la culture dominante, à travers notamment les jeux vidéos et les bandes dessinées, afin de définir la masculinité hégémonique promue par ces médias.

Ces modèles extra-familiaux agissent à plus d'un titre sur la construction identitaire. D'abord parce qu'en fonction des loisirs, les modèles observés seront différents. Qu'il écoute un morceau de rap ou de rock, l'adolescent n'est pas confronté au même modèle masculin. Il en va de

93 *Ibid.*

94 *Ibid.*

95 Rouyer, V., Mieyaa, Y., Le Blanc, A. *op. cit.*

96 Chombart de Lauwe, MJ. « L'enfant et la socialisation par l'image », in : Malewska-Peyre, H. *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Presses Universitaires de France, 1991, pp. 267-288.

même quand il regarde un match de rugby ou de tennis de table. La question du football sera abordée tout au long de notre travail. De plus, « *une émission de télévision ou un livre ne sera pas perçu et utilisé de la même façon par des enfants de milieux différents* »⁹⁷. Les classes sociales ont donc tendance à se reproduire par l'identification aux modèles du même milieu social.

Identification et reproduction

D'un point de vue sexuel, la reproduction des caractères masculins ou féminins se produit également par ce biais : « *Le simple choix d'un héros est déjà révélateur. Dans l'enquête de 1986 sur le livre (IFOP, 1986), une majorité d'enfants est attirée par un personnage de son propre sexe (80 %), mais beaucoup plus de filles que de garçons optent aussi pour un livre dont le personnage principal est de l'autre sexe, 65 % contre 45 % des garçons. Dans l'enquête effectuée il y a bientôt vingt ans (Chombart de Lauwe et Bellan, 1979), cette tendance est beaucoup plus tranchée : 46 % des filles ont choisi comme personnage admiré un garçon, et 4,8 % des garçons une fille* ». Les garçons ont effectivement tendance à davantage s'identifier à un héros masculin, ce qui reproduit l'ordre des sexes et les rôles sexués : « *les choix d'identification accentuent encore la différence entre les sexes. Les garçons plus que les filles choisissent de s'identifier à un héros de leur sexe. Les filles plus que les garçons ont refusé d'adopter un héros : le personnage masculin ne leur semble pas un devenir possible, le personnage féminin ne les satisfait pas* »⁹⁸. La reproduction prend d'autant plus forme que les garçons s'identifient et se construisent autour de valeurs traditionnellement perçues comme masculines : « *les qualités que les enfants mettent en avant sont le courage et l'audace, l'efficacité et la ruse, qui n'est pas dans leur langage un attribut négatif, mais la perspicacité, le savoir-faire, la bonté, la gentillesse ayant le sens de docilité* »⁹⁹.

La reproduction des caractères de genre se poursuit dans le cadre extra-familial. En valorisant les personnages qui osent et qui réussissent, les garçons participent à la confirmation de caractères attribués à la masculinité traditionnelle. L'exemple de l'identification à un héros dans la lecture montre que l'analyse des masculinités promues à l'École n'est pas suffisante, qu'elle doit être complétée par l'identification des masculinités valorisées dans les médias, les jeux vidéo, les bandes dessinées, de manière générale dans l'espace public, car ces modèles peuvent être

97 *Ibid.*

98 Vinson, MC. « Le héros et son lecteur : quelques remarques sur l'identification », in : *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, no. 47, 1985, p. 110.

99 Chombart de Lauwe, MJ. *op. cit.*

structurants de l'identité masculine future du garçon et de l'adolescent.

4 - Qu'est ce qu'être un homme aujourd'hui ?

La société de l'image dans laquelle nous vivons promeut des modèles qui influenceraient les adolescents dans leurs comportements et leur vie quotidienne. Il faut donc identifier ces attitudes pour les relier aux modèles présents dans l'espace public français, télévision, internet, réseaux sociaux. La part visible et expressive de l'identité étant le corps, nous en déduisons une première définition des masculinités promues au sein de la société française actuelle.

4.1 – Les usages contemporains du corps masculin

Être un homme aujourd'hui, c'est du moins en partie, avoir recours à des produits cosmétiques (crème pour le visage, gommage, voire maquillage), s'exercer et s'entretenir pour sculpter sa silhouette (en salle de musculation), travailler sa pilosité, et parfois, marquer sa peau par des tatouages. Cette attention extrême et démocratisée portée au corps semble très récente au regard de l'histoire des masculinités.

En effet, définir la masculinité d'aujourd'hui, c'est prendre en compte l'évolution récente du modèle dominant au cours des quarante dernières années. L'idéal masculin hégémonique a toujours été relativement stable et largement partagé dans différentes cultures à travers le monde. Des statues des dieux antiques grecs aux Poilus de « 14-18 », en passant par les figures du chevalier ou du cowboy, la masculinité comporte certains traits immuables. Les caractéristiques exposées précédemment, c'est-à-dire l'antiféminité, la réussite, le dépassement de soi, le courage, la hiérarchie familiale, l'expression de la force, sont des motifs d'agir qui définissent de manière continue la masculinité hégémonique à travers les siècles, qui se retrouvent plus récemment dans la figure de l'ouvrier ou du paysan. Si l'attention portée à son apparence est d'abord réservée à une certaine élite masculine (aristocrate puis bourgeois), la tertiarisation de l'emploi semble entraîner une modification du rapport au corps de l'homme : il n'est désormais plus une machine au service d'un travail harassant, mais l'objet de toute l'attention, le centre des émotions, l'expression de son identité. La montée du féminisme et la déliquescence du couple traditionnel depuis les années 1970 participent de ce changement structurel : homme et femme deviennent progressivement en

concurrence sur le marché du travail (tertiaire) et de la séduction. Le corps masculin doit donc être choyé et valorisé comme il ne l'a jamais été dans l'histoire : les années 2000 représentent le tournant de l'esthétisation du corps masculin. Les usages du corps masculin changent durablement pour se pencher vers des pratiques esthétisantes traditionnellement considérées comme féminines.

L'utilisation exponentielle de produits cosmétiques

Les années 2000 voient l'émergence d'une multitude de produits en faveur de la beauté masculine : « *le vrai changement, faut-il le redire, est bien dans l'intérêt progressivement partagé par les soins de beauté* »¹⁰⁰. Nous désignons comme cosmétique « *toute préparation non médicamenteuse destinée aux soins du corps, à la toilette, à la beauté* »¹⁰¹. Ces produits se démocratisent « *entre 2000 et 2005* »¹⁰², période durant laquelle « *la vente de cosmétiques masculins a augmenté de 20 %* »¹⁰³. S'ils connaissent un véritable succès aujourd'hui, ces produits ont aussi tendance à se diversifier : alors que le parfum et le rasage font partie de l'hygiène quotidienne de nombreuses générations précédentes, c'est l'utilisation massive de crème hydratante, de gel coiffant voire de maquillage qui révolutionne le rapport au corps masculin.

Dans le domaine des cosmétiques masculins liés aux soins, les premiers produits à apparaître sont des crèmes pour le visage. Hormis ces crèmes hydratantes, les shampooings anti-chute de cheveux, « *masques, gommages, parfums, fonds de teint, autobronzants* »¹⁰⁴ font leur apparition dans les salles de bain des hommes, ainsi que toute une gamme liée au soin de la barbe : huile, cire, crème censées soigner et magnifier le poil. Des produits typiquement féminins font également leur entrée dans le marché masculin : « *Fin 2018, la marque de luxe Chanel lançait sa ligne de maquillage pour homme* »¹⁰⁵. La profusion de nouveaux produits destinés aux hommes ne se confond néanmoins pas avec le marché féminin.

100 Vigarello, G. « De nouveaux hommes ? », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. CNRS Editions, 2010, p. 119.

101 Larousse.fr. [référence du 10 juillet 2020], <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cosm%C3%A9tique/19545>

102 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. CNRS Editions, 2010, p. 124.

103 *Ibid.*

104 Le Breton, D. « Une mâle beauté », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. CNRS Editions, 2010, p. 139.

105 Lexpress.fr. [référence du 27 juillet 2020], https://www.lexpress.fr/styles/beaute/les-hommes-et-le-maquillage-une-democratisation-difficile_2090521.html

Un achat spécifiquement masculin

En effet, les hommes possèdent une approche hygiéniste et utilitariste de la beauté. Ils marquent ainsi leurs différences avec les femmes et trouvent dans les grands magasins ou les instituts de beauté des produits singuliers : « *ces pratiques visent à exposer une bonne mine, un air sain et tonique et à cacher les imperfections du visage, les signes de fatigue et d'usure du temps marquant la peau, afin de véhiculer une bonne image* »¹⁰⁶. Les crèmes hydratantes, par exemple, sont « *censé(e)s gommer la fatigue, les produits énergétiques sont incontournables dans la gamme masculine : les composants stimulent l'exfoliation naturelle et réveillent la peau pour la rendre plus résistante* »¹⁰⁷. Les intérêts des hommes se centrent davantage sur des produits utiles, efficaces, rapides d'utilisation et aussi discrets : « *si l'artifice intervient, il se dilue dans l'évidence du naturel, la discrétion. Si la femme l'affiche volontiers, l'homme le combat afin de paraître naturel, il sauvegarde ainsi une part de virilité* »¹⁰⁸. Les produits cosmétiques masculins sont alors composés de textures fluides qui pénètrent rapidement dans la peau, ou de fragrances discrètes et naturelles.

Les marques ont identifié l'approche masculine spécifique de la beauté et s'adaptent en conséquence : « *le packaging et le discours de l'industrie des cosmétiques entérinent ce souci en insistant sur la dimension virile des produits* »¹⁰⁹, en arborant par exemple des couleurs sombres telles que le noir, le rouge, le bleu ou le gris, des lignes droites, simples et épurées, qui sont autant de codes qui attirent un nouveau public masculin.

L'acte d'achat masculin se différencie également du féminin. En effet, les hommes ont tendance à éprouver des réticences à « *parler entre eux de ces pratiques, qui ne sont encore qu'au seuil de leur acceptation sociale* »¹¹⁰. Ils achètent donc plus massivement sur internet, pour plusieurs raisons, dont la discrétion et l'efficacité : « *Un homme a deux barrières face aux produits de beauté : Il n'a pas forcément envie de passer un samedi après-midi à flâner dans les boutiques de cosmétiques, et il a une certaine pudeur, que le web permet complètement d'effacer* »¹¹¹.

L'utilisation d'internet pour acheter des produits cosmétiques n'est qu'une déclinaison d'un marché

106 Robin, A. *Une sociologie du beau sexe fort. L'homme et les soins de beauté d'hier à aujourd'hui*. Paris, L'Harmattan, 2005, p. 124.

107 Andrieu, B. *op. cit.*, p. 126.

108 Le Breton, D. *op. cit.*

109 *Ibid.*, p. 141.

110 *Ibid.*, p. 140.

111 Lexpress.fr. [référence du 27 juillet 2020], https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/les-cosmetiques-pour-hommes-un-marche-au-poil_1861675.html

en pleine expansion : « en 2015, le marché de la beauté pour hommes, ou "grooming" [...] représentait des ventes mondiales de 17,4 milliards d'euros, 30% de plus qu'en 2011 »¹¹².

L'importance prise par le marché des cosmétiques masculins démontre leur démocratisation, du moins quantitativement. Si ces pratiques ne concernent pas toutes les classes sociales, et touchent davantage les classes favorisées, il semblerait que l'hygiène, la beauté et la santé ne soient plus synonymes de féminité, le bien-être est devenu une priorité pour bon nombre d'hommes : en 2016, ils seraient plus dépensiers que les femmes pour leurs achats de beauté (31 % sont prêts à dépenser entre 51 et 100€ par mois¹¹³), dans les massages relaxants, mais aussi dans les soins du visage et pour le rasage chez le barbier. Ces nouvelles préoccupations bouleversent le marché : entre 2012 et 2014, « la vente de produits de beauté masculins dans le monde a augmenté de près de 70% »¹¹⁴. Selon le cabinet d'études Euromonitor International, « le marché mondial des soins pour hommes devrait atteindre en 2020 les 60,7 milliards de dollars, soit 51,4 milliards d'euros, multipliant par trois son chiffre d'affaires par rapport à 2015 »¹¹⁵. Au niveau national, le marché des cosmétiques masculins dépasse le milliard d'euros et tend encore à croître.

La démocratisation du modèle masculin « hipster », que nous détaillerons par la suite, sonne le retour en grâce de la barbe et d'attributs virils auprès du public masculin. Une barbe désormais taillée par un professionnel, et soignée grâce aux produits de soin qui se multiplient. Cette tendance dynamise et soutient un marché en pleine expansion. L'utilisation de cosmétiques devient donc de plus en plus conventionnelle dans la vie quotidienne de l'homme contemporain. Notre étude auprès d'un public rural et populaire visera à évaluer la pénétration de ces pratiques au sein d'une population a priori moins encline au souci du corps¹¹⁶.

L'entretien du corps

Le corps de l'homme est progressivement montré par la publicité et exhibé en tant qu'objet

112 *Ibid.*

113 Lefigaro.fr. [référence du 27 juillet 2020], <https://www.lefigaro.fr/mode-homme/2016/01/22/30007-20160122ARTFIG00243-beaute-les-francais-depensent-plus-que-leurs-concitoyennes.php>

114 Mencorner.com. [référence du 27 juillet 2020], <https://www.mencorner.com/conseil-beaute-homme/soins-quotidiens/les-hommes-et-la-cosmetique-un-secteur-qui-ne-connaît-pas-la-crise-16-115.html>

115 Fashionnetwork.com. [référence du 27 juillet 2020], <https://fr.fashionnetwork.com/news/La-cosmetique-masculine-en-france-un-marche-aux-mille-et-une-nuances.1071382.html>

116 Boltanski, L. *Les usages sociaux du corps*. Annales. Economies, Sociétés, Civilisations no. 1, 1971.

de désir, comme l'a été le corps féminin bien en amont¹¹⁷. Les marques de sous vêtements (Dim, Calvin Klein) sont les premières à utiliser ces procédés en déshabillant au strict minimum des hommes devenant « *corps-objet et objet de désir* »¹¹⁸. En conséquence, « *les torsos musclés des hommes s'affichent sur tous les murs et deviennent une exigence esthétique, un modèle unanime de séduction* »¹¹⁹. Par l'effet de la spectacularisation du corps, l'idéal masculin bascule à la fois vers un homme soigné mais aussi sculpté physiquement par une pratique physique intense, souvent en salle de musculation, qui voit leur fréquentation exploser¹²⁰. Si les modèles dépendent également de l'origine sociale, le corps jadis produit par le travail laborieux dans les champs doit désormais être façonné, faute de travail quotidien harassant, par un entretien strict. Le corps ne doit pas laisser place à un embonpoint synonyme de laisser aller. D'autres hommes favorisent la minceur, expression du « *souci d'une silhouette effilée, dynamique, toujours jeune dans toute sa splendeur* »¹²¹. Aucun modèle ne fait réellement l'unanimité : « *dans les milieux sociaux de classes moyennes ou privilégiées, la douceur, la prévenance, ont pris le pas sur les attitudes machistes* »¹²². Chaque homme « *est contraint pour le meilleur ou pour le pire de donner une signification propre à la masculinité qu'il souhaite* »¹²³. Son corps fait désormais l'objet d'attention, de désirs, mais aussi de concurrences, en prendre soin donne de la valeur à ces individus, et crée ainsi un nouvel indice de séduction, aux côtés des caractéristiques plus traditionnelles que sont « *sa position sociale, son prestige, son argent, son pouvoir* »¹²⁴.

Le retour maîtrisé des poils

La pilosité revêt un caractère important dans la distinction des sexes. Si « *l'apparition des poils chez les garçons marque une entrée dans le genre comparable aux premières règles chez les filles* »¹²⁵, la pilosité a été tour à tour mise en valeur ou éliminée selon les époques et les contextes socio-culturels : « *le symbolisme pileux et capillaire est peut-être omniprésent, mais son interprétation exacte est à établir dans chaque contexte où il est observé. Enfin, hommes et femmes*

117 Vigarello, G. *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Seuil, 2014.

118 Le Breton, D. *op. cit.*, p. 134.

119 *Ibid.*, p. 134.

120 Ledauphine.com. [référence du 5 octobre 2020], <https://www.ledauphine.com/sport/2019/04/18/fitness-5-96-millions-de-francais-sont-inscrits-dans-une-salle-de-sport>

121 Le Breton, D. *op. cit.*, p. 138.

122 *Ibid.*, p. 135.

123 *Ibid.*, p. 133.

124 *Ibid.*, p. 137.

125 Bromberger, C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005, p. 24.

sont souvent différenciés par poils et cheveux, mais la question de savoir ce qui les pousse à accentuer leurs différences biologiques, paraît plus complexe aujourd'hui qu'il y a trente ans »¹²⁶.

La barbe, notamment, porte traditionnellement la symbolique de « l'autorité sociale, la fécondité et la beauté de l'âge viril [...] Mais elle ne définit pas une sexualité précise, hétérosexuelle ou homosexuelle [...] Car la barbe est avant tout une exhibition de la masculinité dans la force de l'âge »¹²⁷. Selon la position sociale mais aussi selon les rapports entre les sexes, ces signes extérieurs de virilité seront alors plus ou moins valorisés.

Ainsi au cours des années 1990 et 2000, la présence de poils, symbole ancestral de virilité, est de moins en moins tolérée, ni sur le visage, ni sur le corps : « Les signes pileux de la virilité sont en net recul. La moustache... et le torse velu... apparaissent comme les témoins attardés d'un autre âge. La tendance chez les hommes est au glabre sur le visage comme sur le torse »¹²⁸. L'élimination des poils souligne également la volonté de l'homme de s'inscrire dans un processus de dénaturalisation, ce qui se développe de pair avec l'utilisation croissante de produits cosmétiques et de soins en tout genre. Ce qui est souligné ici, c'est la volonté de l'homme de dompter ses caractères primaires de virilité : « le lisse permet de mieux mettre en relief un corps sculptural et musclé, emblème de virilité. Par ailleurs, si les poils faciaux sont en déclin, ils n'ont pas entièrement disparu »¹²⁹. L'archétype du métrosexuel souligne cette tendance au glabre et à la dévirilisation de l'apparence.

Les années 2010 ont vu la réapparition progressive de poils au menton, une barbe dite de trois jours, c'est-à-dire apparente mais courte, taillée et soignée : « cette barbe de trois jours maintient une distance entre une pilosité excluante et une apparence socialement acceptable »¹³⁰. C'est le symbole du retour d'une virilité affirmée, du moins à moitié : si la barbe s'impose aujourd'hui et à nouveau comme un emblème masculin, au point de revoir pulluler les boutiques de barbier, celle-ci se doit d'être soigneusement taillée par un professionnel, soignée par une multitude de produits (cire, huile, soin), et affichée publiquement, voire de manière ostentatoire (réseaux sociaux). Si nous assistons bien au retour d'un signe fort de virilité, les soins apportés à celui-ci

126 Auzépy, MF., Cornette, J. *Histoire du poil*. Paris : Belin, 2011, p. 290.

127 Le Gall, JM. *Un idéal masculin. Barbes et moustaches XV^e-XVIII^e siècles*. 2011, p. 123.

128 Bromberger. C. *op. cit.*

129 *Ibid.*, p. 29.

130 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in : Boetsch, G (dir.). *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010, p. 124.

nuancent largement l'idée d'un retour à une virilité brute.

Sur le reste du corps, les poils sont aussi la nouvelle préoccupation des hommes. Alors que de tradition, la pilosité était synonyme de virilité et de maturité, les années 1990 et 2000 ont progressivement laissé place au glabre et à l'éternelle jeunesse. Aujourd'hui, avec notamment le retour de la barbe, le poil est toléré à certains endroits du corps, et à d'autres non. Toutes les parties du corps peuvent, ou doivent être rasées : aisselles, jambes, torsos, ventre, dos, pubis, nez, oreilles, sourcils¹³¹. Les raisons évoquées par les hommes sont multiples : « 35 % des messieurs qui choisissent un corps lisse et soyeux s'épilent par souci esthétique, contre 15 % pour leurs activités physiques, 13 % pour des raisons purement hygiéniques et 6 % pour combattre le complexe d'une poitrine trop velue »¹³². L'épilation, qui concernait « surtout les homosexuels, englobe aujourd'hui une clientèle nettement plus large, souvent jeune »¹³³. En 2015, 10 % des hommes déclaraient s'être rendu en institut¹³⁴. La jeunesse de la nouvelle clientèle des instituts de beauté, suggère un développement important de ces pratiques pour les années à venir.

Ainsi, contrairement à l'adage populaire qui affirme que « le vrai mâle est velu »¹³⁵, l'homme contemporain se doit de dominer sa pilosité : « la fonction de protection et de régulation thermique du poil semble inesthétique, voire préhistorique, à l'homme moderne, qui vit mal sa pilosité et finit par s'épiler »¹³⁶. Le retour de la barbe, ou le phénomène naissant des implants capillaires¹³⁷, soulignent l'évolution des normes esthétiques au sujet des poils.

Les tatouages, une nouvelle forme d'affirmation virile ?

Le tatouage, en tant que « signe inscrit à même la peau grâce à l'injection d'une matière colorée dans le derme »¹³⁸, connaît également un changement de statut à travers l'esthétisation du

131 Gqmagazine.fr. [référence du 28 juillet 2020], <https://www.gqmagazine.fr/style/article/ou-et-comment-sepiler-quand-on-est-un-homme>

132 Andrieu, B. *op. cit.*, p. 127.

133 Le Breton, D. *op. cit.*, p. 139.

134 Avise-info.fr. [référence du 28 juillet 2020], <https://www.avise-info.fr/services/marche-de-la-beaute-chiffres-evolutions-et-perspectives>

135 Andrieu, B. *op. cit.*, p. 122.

136 *Ibid.*, p. 123.

137 Laprovence.com. [référence du 28 juillet 2020], <https://www.laprovence.com/article/edition-marseille/3770526/implants-capillaires-est-ce-que-ca-marche-vraiment.html>

138 Le Breton, D. « Tatouages et piercings, un bricolage identitaire », in : Halpern, C. *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Editions Sciences Humaines, 2016, p. 110.

corps masculin. Attribué aux prisonniers et aux criminels, aux membres de gangs, connoté « *agressif ou scatologique* »¹³⁹, il devient le symbole de l'opposition à la société traditionnelle, à travers les punks en Angleterre. « *Mais très vite, la culture punk est détournée et entre dans le circuit de la consommation* ».¹⁴⁰ Le tatouage se transforme progressivement avec le corps, devenu lieu d'individualisation et d'expression de son identité propre : « *l'individu trace lui-même ses limites* »¹⁴¹, et pense y trouver sa liberté et son originalité. Or sa souveraineté est « *limitée, bornée par les pesanteurs sociologiques* »¹⁴². Alors que « *le corps des années 1960 incarnait encore la vérité du sujet* »¹⁴³, la surface est devenue aujourd'hui la profondeur du sujet et définie réellement l'identité. Si les marques sur la peau paraissent personnelles (date de naissance, nom, citations, motifs par exemple), elles répondent au besoin de se définir par rapport à autrui : « *le regard des autres porté sur soi, quelles qu'en soient les circonstances, devient une preuve d'excellence* »¹⁴⁴. Les références affichées sur la peau sont autant de « *modes d'affiliation à une communauté flottante* »¹⁴⁵ à une époque où les solidarités traditionnelles s'estompent. Ainsi, l'individu cherche à travers les tatouages non seulement l'individualisation de son identité, en inventant une « *mythologie personnelle* »¹⁴⁶, mais aussi le rattachement à une communauté (comme par exemple la contre-culture « hipster » et son mode de vie écologique et alternatif). Symbole de virilité extrême dans les années 1960, car arboré par les soldats et les prisonniers, le tatouage représente toujours un moyen d'exprimer son identité masculine et virile.

À ce titre, les footballeurs sont de plus en plus nombreux à afficher des tatouages, notamment sur leurs bras, nus lors des rencontres sportives. David Beckham, joueur anglais et icône métrosexuel des années 2000, a été le premier joueur à véritablement populariser cette pratique. C'est au cours des années 2010 que la pratique s'est sensiblement accrue au point d'en devenir une norme : par exemple, l'équipe brésilienne de 2014 comportait un joueur (David Luiz) sans aucun tatouage, alors que l'équipe brésilienne de 1998 ne présentait pas de tatouage¹⁴⁷. Dans les sports collectifs tels que le football, le basket ou le rugby, le tatouage devient progressivement la norme¹⁴⁸.

139 Andrieu, B. *op. cit.*, p. 123.

140 Le Breton, D. *op. cit.*, p. 111.

141 Le Breton, D. « Signes d'identité : tatouages, percings, etc », in : *ERES*, no. 24, 2006, pp. 17-19.

142 *Ibid.*

143 *Ibid.*

144 *Ibid.*

145 *Ibid.*

146 Le Breton, D. *op. cit.*, p. 116.

147 Francetvinfo.fr. [référence du 22 septembre 2020], https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/comment-les-joueurs-de-football-sont-tombes-amoureux-des-tatouages_826175.html

148 Midilibre.fr. [référence du 28 juillet 2020], <https://www.midilibre.fr/2020/02/07/footballeurs-basketteurs->

Cette évolution s'observe également dans la société française, où 18 % des adultes français sont ou ont été tatoués¹⁴⁹. « *Fin 2016, ils n'étaient que 14%, et seulement 10% en 2010* »¹⁵⁰. Les jeunes sont les plus concernés : les 18-35 ans représentent presque 30 % des tatoués, ce qui suggère l'effet de mode et une progression constante dans les années futures.

Si des différences peuvent s'observer selon l'origine sociale (38 % des tatoués sont des ouvriers, contre 25 % de cadres¹⁵¹), l'utilisation du tatouage comme affirmation et singularisation de son identité, se confirme. Mais ne serait-il pas aussi la possibilité pour ces hommes d'afficher une virilité qu'ils ont abandonnée par ailleurs ? La féminisation de certaines de leurs pratiques (soin du corps et des cheveux, sensibilité aux tendances de la mode, réseaux sociaux) pourrait tendre à la réaffirmation ostentatoire de leur virilité par ailleurs, notamment sur leur peau, à travers des motifs souvent très affirmés : références à la mort, animaux sauvages, réaffirmation de la foi.

La mode masculine

La mode est intimement liée à l'histoire de France. En effet, au tournant du XIV^e siècle, « *la France était devenue la référence en matière d'élégance, les hommes distingués de toutes les cours et cités prospères d'Europe se réclamant des dernières tendances parisiennes* »¹⁵². Il paraît donc intéressant de comprendre l'évolution chronologique de la mode masculine en France, souvent précurseur en ce domaine, afin d'en extraire les caractéristiques historiques, et par conséquent, d'une part visible de l'identité masculine.

Si l'intérêt pour le faste et l'élégance est d'abord l'apanage des aristocrates, des princes et des rois, qui y voient la confirmation de leur richesse et de leur pouvoir, l'Église participe également à ce mouvement, en affichant richesse, puissance et exubérance¹⁵³. Mais cette élégance s'avère paradoxale, car « *comme toute société qui exalte la masculinité à un degré obsessionnel, l'Europe médiévale fut hantée et fascinée par le spectre de la pédérastie* »¹⁵⁴. Ainsi le goût des beaux vêtements est condamné comme efféminé et décadent. L'élégance doit alors être signe de

rugbymen-le-tatouage-fait-fureur-dans-le-sport,8716990.php

149 Europe1.fr. [référence du 28 juillet 2020], <https://www.europe1.fr/societe/un-francais-sur-cinq-est-ou-a-ete-tatoue-3746993>

150 *Ibid.*

151 *Ibid.*

152 Mc Dowell, C. *Histoire de la mode masculine*. Editions de la Martinière, 1997, p. 25.

153 *Ibid.*, p. 26.

154 *Ibid.*, p. 27.

distinction sans entacher l'image ferme et viril de l'homme de pouvoir : « *Le narcissisme masculin devint objet de suspicion et finit par être condamné ; dorénavant, seul le sexe féminin serait autorisé à soigner son apparence pour le plaisir simple* »¹⁵⁵. Le XVI^e siècle laisse place à la concurrence entre les cours européennes : les monarques « *créèrent une mode masculine qui durerait plus de cinquante ans* »¹⁵⁶, marquée par des vêtements rembourrés, des épaules larges, une taille affinée et l'apparition notable de la braguette. Cette silhouette marque les attraits de la virilité et se perpétue historiquement. Au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles, c'est progressivement la nouvelle classe émergente, la bourgeoisie, qui participe de la diffusion des modes masculines. C'est au tournant de la Révolution française que la mode masculine va se détacher de ce besoin de formalisme et d'exubérance, pour adopter un style plus fonctionnel apporté par l'aristocrate anglais¹⁵⁷. Ce changement de paradigme va marquer durablement la mode masculine. D'abord par son influence : issue du faste de l'aristocratie, la mode vestimentaire masculine française s'inspire désormais de modèles étrangers, alors qu'elle a été durant des siècles l'exemple et l'avant garde du raffinement. De plus, quand la poulaine, cette chaussure extrêmement pointue et en vogue au XV^e siècle, empêchait de marcher et signifiait que son porteur n'était pas un travailleur, la mode du XVIII^e siècle se tourne vers une fonctionnalité qui verra sa concrétisation dans l'avènement futur du jean.

En effet, c'est au XIX^e siècle qu'apparaît le prêt-à-porter, importé des Etats-Unis. Démocratisé dans l'armée puis adoptée par les jeunes, le prêt-à-porter s'acquière à un prix relativement peu coûteux. Parmi les éléments incontournables de la culture américaine, le jean débarque en Europe au début du XX^e siècle. Extrait de la figure légendaire et virile du cow boy, le jean a résisté aux changements de mode jusqu'à aujourd'hui. « *Paradoxalement, pourtant, il se situe, comme le costume de cow-boy dans son ensemble, aux antipodes du concept de mode. L'attrait exercé à l'origine par le jeans tenait au fait qu'il correspondait parfaitement à l'imagerie de l'Ouest, territoire masculin par excellence, et domaine de l'homme viril* »¹⁵⁸. Son succès tient avant tout dans sa fonctionnalité. Dans les années 1930, « *les figures emblématiques étaient des hommes comme Gary Cooper et Henry Fonda, qui acquirent leur célébrité en jouant les cow-boys. Le mythe de l'homme viril et sûr de lui qu'ils édifièrent se concrétisa dans l'uniforme qu'ils*

155 *Ibid.*, p. 29.

156 *Ibid.*, p. 35.

157 *Ibid.*, p. 46.

158 *Ibid.*, p. 108.

*adoptèrent : chemises à carreaux, vestes en daim, grandes bottes et jeans »*¹⁵⁹. Ainsi, au XX^e siècle, l'identité masculine hégémonique se retrouve dans la figure du cow boy et du jean, rattaché aux valeurs viriles de domination et d'exploration, ce qui souligne l'influence des modèles et des icônes sur la mode et sur les identités de genre.

C'est à travers le cinéma et la musique que les Etats-Unis bouleversent encore la mode masculine. Les icônes James Dean et Marlon Brando portent en eux les germes de l'anticonformisme des années 1960. Le style décontracté de la veste en cuir noir devient le symbole d'une « *sous culture cherchant à s'affirmer* »¹⁶⁰. Malgré la persistance de l'autorité et d'une puissance sexuelle affirmée, le look de motard signifie surtout « *l'arrivée d'une ère nouvelle : celle où l'habit devenait l'arme des opprimés en révolte* »¹⁶¹ contre le système de classes.

A partir des années 1980, et ce malgré l'avènement de grands créateurs (Armani, Versace par exemple), le sportif devient le nouvel emblème masculin. « *Symboles de virilité, les héros sportifs modernes sont les nouveaux soldats : Ils partagent les mêmes valeurs : courage, détermination, endurance, volonté de gagner, bonne santé physique* »¹⁶². La population jeune issue du baby boom cherche à là encore à se démarquer de ses aînés, et les sportifs sont l'objet d'un nouveau culte. La médiatisation du sport, notamment du football en Europe, participe de ce mouvement. C'est pourquoi le sportswear s'impose progressivement dans toutes les gardes robes masculines. L'homme se tourne vers les articles les plus pratiques et les moins vulnérables au changement. « *La majorité des hommes préfèrent la décontraction du vêtement de loisir* »¹⁶³. La mode des sneakers commercialisées par des marques emblématiques (Stan Smith pour Adidas, Air Max pour Nike) valide l'alliance du sportswear et du streetwear, et confirme que les vêtements de loisir et de sport pourraient devenir les moteurs de la mode masculine à la fin du millénaire.

Ce retour sur la mode masculine nous semble indispensable pour dégager plusieurs grandes idées. D'abord l'importance sociologique de l'habillement : le vêtement est un symbole d'appartenance à une classe sociale. De plus, la mode masculine s'est toujours démarquée de la mode féminine : si certains modèles sont androgynes ou ambigus, elles ne se sont jamais

159 *Ibid.*, p. 46.

160 *Ibid.*, p. 120.

161 *Ibid.*, p. 120.

162 *Ibid.*, p. 193.

163 *Ibid.*, p. 203.

confondues. De plus, les vêtements sont le produit d'une époque et d'un contexte : ils portent certaines valeurs qu'il convient de choisir et de mettre en avant par son accoutrement. Enfin, l'histoire de la mode en France nous démontre la puissance de la norme sur le comportement des individus : l'avènement de la société de consommation, de loisirs et du spectacle a modifié profondément la mode dans le pays, imposée désormais par un modèle standardisé, globalisé et hégémonique, essentiellement américain. Les hommes, de Los Angeles à Tokyo en passant par Paris, suivent désormais les mêmes tendances, sportswear et streetwear, produites par une idéologie dominante véhiculée par les médias (presse, télévision, internet, réseaux sociaux) : « *L'habillement illustre les perceptions inconscientes et conscientes de la moralité, l'idéologie du créateur de mode, celle du porteur et donc la culture elle-même. La mode est socialement superficielle, mais elle n'est pas sociologiquement insignifiante. La mode a une grande influence [...] et affecte gravement la structure sociale à travers la formation d'identités différentes, y compris le genre* »¹⁶⁴.

L'uniformisation des modèles laisse tout de même une marge de manœuvre aux individus, qui peuvent désormais choisir leurs idéaux selon l'identité qu'ils veulent exprimer. Le vêtement est l'expression de cette identité : entre la façon de se sentir homme, et de le manifester à autrui, le vêtement est la « *zone frontière entre intériorité et extériorité, il est l'instrument par excellence de ce travail d'ajustement identitaire* »¹⁶⁵.

Les vêtements sont donc la partie visible des individus, avec la coiffure, la pilosité, la peau et la silhouette, qui témoignent de leur origine sociale et de leur identité masculine.

4.2 – Archétypes masculins dans l'espace public français

Les usages contemporains du corps masculin révèlent une individualisation des identités. Soucieux d'affirmer sa personnalité, chaque individu peut désormais choisir et paramétrer sa coupe de cheveux, la taille de sa barbe, les vêtements qu'il porte, selon les valeurs qu'il souhaite véhiculer. Mais l'homme est un être social, et se trouve soumis à des normes issues de la société : les marques, c'est-à-dire le marché, se révèlent très influentes pour diffuser des modèles qui deviennent plus ou moins dominants. Ainsi, en utilisant des personnalités du cinéma, de la chanson, du sport, les

164 Arvanitidou, Z., Gasouka, M. « Fashion, Gender and Social Identity », in : *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 2013.

165 Heinrich, N. *Etats de femme, l'identité féminine dans la fiction occidentale*. Paris : Gallimard, 1996, p. 333.

marques produisent des archétypes masculins, visibles dans l'espace public, c'est-à-dire dans la presse, les magazines, à la télévision, sur internet et les réseaux sociaux, auxquels les individus se rattachent. Les marques et les vêtements sont des marqueurs sociaux¹⁶⁶ que nous tenterons de catégoriser.

Afin de produire une image réaliste des différents archétypes présents dans la société française contemporaine, nous avons tenté de les classer et de les décrire, par rapport à leur apparence physique, mais aussi à leur sociologie et aux valeurs qui les animent. Ainsi, nous cherchons à décrire les différentes identités masculines visibles dans l'espace public français au cours des trente dernières années. Cette classification se veut volontairement et nécessairement caricaturale, même si des images et des personnalités publiques appuieront nos archétypes. Les hommes ne sont, dans leur grande majorité, pas aussi typiques, mais les archétypes sont des modèles masculins imposés par l'idéologie dominante à cette majorité, qui peut se rattacher à des idéaux parfois très divers. Enfin, si ces archétypes sont visibles et produits par l'idéologie dominante à travers les médias, ils ne sont que des modèles qui forment un ensemble de normes, comme la mode qui prescrit des manières de faire et de s'habiller, mais ne sont en revanche pas systématiquement ou totalement incorporés par les dominés, c'est-à-dire le public qui reçoit, observe, parfois adule, ces archétypes. Nous n'analysons ici que l'émission des normes masculines par l'idéologie dominante et non leur réception par les individus.

Le yuppy, ou golden boy

Apparu dans les années 1980 aux Etats-Unis, le yuppy (pour « *young urban professional* ») représente un des archétypes les plus virils dans notre société contemporaine.

D'apparence, le yuppy possède une garde-robe composée « *de pantalons gris, noirs ou kaki, généralement avec des vestes et des chemises de costume gris, rayé ou pastel* »¹⁶⁷. Il est habillé de manière très élégante, avec des costumes onéreux, que sa position sociale exige : en effet, le yuppy (pour Young Urban Professional) travaille au coeur des grandes métropoles, dans les milieux du commerce et de la haute finance internationale. C'est un jeune cadre dynamique, ambitieux, dont

166 Atlantico.fr. [référence du 29 juillet 2020], <https://www.atlantico.fr/decryptage/1070825/ces-vetements-et-ces-marques-qui-trahissent-votre-origine-sociale-frederic-godart>

167 Urbandictionary.com. [référence du 1^{er} août 2020], <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=Yuppie>

les motivations se trouvent dans la réussite sociale, la domination, le pouvoir et l'argent, valeurs associées théoriquement à la masculinité hégémonique¹⁶⁸. Cette réussite sociale s'exprime et se revendique à travers les vêtements et les accessoires. Le yuppy est donc un archétype important car présenté comme symbole de réussite sociale et de pouvoir, il valorise une part essentielle de la masculinité hégémonique. Sa virilité, il ne la tient donc pas d'un corps sculpté au travail, mais d'une domination sociale permise par l'argent.

Le personnage de Jordan Belfort, incarné par Leonardo di Caprio dans le film *Le Loup de Wall Street* (réalisé par Martin Scorsese en 2013) ou celui de Barney Stinson (voir figure 1) dans la série *How I Met Your Mother* (2005-2014), affichent l'apparence élégante et la personnalité ambitieuse du yuppy. En France, Xavier Niel, Mathieu Pigasse voire Emmanuel Macron, sont présentés¹⁶⁹ comme des modèles de réussite, et reflètent cette image d'homme d'affaires ayant acquis du pouvoir par les milieux financiers.



Figure 1. Barney Stinson dans *How I Met Your Mother*. De [critictoo.com](https://www.critictoo.com)

(<https://www.critictoo.com/les-chroniques/barney-stinson-how-i-met-your-mother/>). © [critictoo.com](https://www.critictoo.com), 2020.

168 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, p. 211.

169 Elle.fr. [référence du 1^{er} août 2020], <https://www.elle.fr/People/La-vie-des-people/Une-journee-avec/Une-journee-avec-Matthieu-Pigasse-1980220>

Figure dérivée du yuppy, le yummy (pour « *Young Urban Male* ») est un jeune homme, citadin, à la position sociale forte, qui l'exprime ostensiblement par des achats, de vêtements, montres de luxe, sacs : « *si les Yummies consomment davantage de luxe que leurs aînés, c'est parce qu'il ont un très fort désir de témoigner de leur position sociale* »¹⁷⁰. Le yummy diffère du yuppy dans sa volonté farouche d'exprimer sa domination sociale. Quand le yuppy est centré sur ses activités de trader ou de banquier, le yummy s'intéresse d'abord à son apparence physique ostentatoire, jusqu'à perdre tout intérêt pour la sexualité : « *certains sont à ce point narcissiques qu'au Japon et en Corée, où ils ont fait souche avant chez nous, on les surnomme aussi les « herbivores »*. *Histoire de moquer la relative absence d'instinct prédateur mâle de ces garçons obsédés par le soin de leur petite personne* »¹⁷¹. Le yummy ne cherche pas à fonder une famille et se marie généralement très tard : « *ils se mariaient à un âge plus avancé et pouvaient donc investir sur eux-mêmes au lieu d'avoir à subvenir aux besoins d'une famille* »¹⁷². Il est en quelque sorte un métrosexuel de haut rang social.

Le modèle du golden boy valorise un idéal masculin centré sur la réussite sociale, du pouvoir par l'argent, caractéristique majeure de l'identité hégémonique, mais qui engendre certaines conséquences très différentes du modèle masculin traditionnel, notamment au sujet de la cellule familiale, du rapport aux femmes ou de l'attention portée à son apparence.

L'übersexuel, un homme dominateur

Figure plus récente de l'identité masculine et déclinaison du métrosexuel, l'übersexuel apparaît en 2005. La publicitaire Marian Salzman choisit la contraction d'über et de sexuel, « *à cause de sa connotation à devenir le plus grand, le meilleur* »¹⁷³. Contrairement au métrosexuel, l'übersexuel se caractérise par une apparence plus virile : « *De type barbe de trois jours, poils dépassant de la chemise, l'homme se tourne un peu moins vers lui-même et un peu plus vers les autres. Cette barbe de trois jours maintient une distance entre une pilosité excluante et une apparence socialement acceptable* »¹⁷⁴. De classe sociale aisée et urbain, l'übersexuel n'est « *ni gay*

170 Melty.fr. [référence du 1^{er} août 2020], <https://www.melty.fr/les-yummies-le-masculin-y-un-nouvel-horizon-du-luxe-a279537.html>

171 Lefigaro.fr. [référence du 1^{er} août 2020], <https://madame.lefigaro.fr/societe/yummies-boys-qui-ont-chasse-hipsters-061014-977221>

172 Nymag.com. [référence du 1^{er} août 2020], <https://nymag.com/intelligencer/2014/03/are-you-a-yummy.html>

173 Salzman, M., Matathia, I., O'Reilly, A. *The future of men ? The rise of the Übersexual and what he means for marketing today*. Palgrave, 2005, p. 76.

174 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? ». in : Boetsch, G (dir.). *La belle apparence*. Pa-

ni efféminé »¹⁷⁵, « l'apparence et les comportements des übersexuels n'invitent pas à poser des questions sur leur sexualité. Ce sont des hommes comme George Clooney et, d'une manière tordue, Donald Trump. Les hommes qui sont certains de ce qu'ils veulent et qui ont décidé de l'obtenir, sans limite »¹⁷⁶. Ils se définissent donc principalement par leurs convictions, leur force de décision, leur volonté de dominer et leur réussite sociale. La virilité de leur apparence se retrouve dans leur caractère et leurs valeurs : « ils marquent le retour des caractéristiques positives des vrais hommes d'avant (fort, convaincu et juste) »¹⁷⁷.

L'übersexuel marque surtout le retour à une apparence plus virile : barbe, pas de maquillage, peu d'artifice. Comme si la figure du métrosexuel était allé trop loin dans la féminisation de l'idéal masculin. L'übersexuel combine ainsi des traits traditionnels (force, honneur, caractère) avec des caractéristiques plus féminines (communication, coopération). Ce retour au viril ne remet pas en cause le rééquilibrage de l'ordre des sexes.

Le hipster, icône de la contre-culture

L'archétype du « hipster » (voir figure 2) se rapproche de l'übersexuel. Si le terme « hipster » apparaît dans les années 1940, la figure masculine du « hipster » surgit dans les années 2000, essentiellement à New-York. Issu du milieu urbain, le « hipster » entretient un rapport particulier à la culture dominante qui veut imposer ses modèles.

En effet, le « hipster » est avant tout un anticonformiste. Alors que l'idéologie dominante est à la consommation, à la mondialisation et à l'ostentatoire, le « hipster » préfère acheter ses vêtements dans des friperies, consommer des produits locaux, écologiques et durables, et recherche, pour se démarquer, la sobriété de ses vêtements : « la vogue actuelle du normcore chez les hipsters est une illustration du mécanisme de distinction poussé à l'extrême : pour être différent, soyons le plus normal possible. Notons que, dans ce cas, la normalité est recherchée et que le normcore n'est normal qu'en surface : accessoires et associations iconoclastes permettent aux hipsters de se reconnaître entre eux »¹⁷⁸. Sociologiquement, le « hipster » se retrouve parmi les classes aisées, qui

ris : CNRS Editions, 2010, p. 124.

175 *Ibid.*

176 Salzman, M., Matathia, I., O'Reilly, A. *op. cit.*, p. 77.

177 *Ibid.*

178 Atlantico.fr. [référence du 29 juillet 2020], <https://www.atlantico.fr/decryptage/1070825/ces-vetements-et-ces-marques-qui-trahissent-votre-origine-sociale-frederic-godart>

investissent dans des petites entreprises éthiques et locales, ou parmi les classes moyennes, travaillant dans la communication, la publicité, les médias. Il exprime en tout cas des valeurs populaires, « *loin de l'ostentation, aujourd'hui jugée de mauvais goût. Les Ferrari et le champagne d'antan ont été remplacés par des tickets de métro, des vélos et des cappuccinos à emporter* »¹⁷⁹. En quelque sorte, le « hipster » peut être considéré comme une déclinaison virile du « bobo », ou bourgeois-bohème : « *le Bobo rejette toute forme d'accumulation à laquelle il préfère la culture. Il doit montrer dans sa façon de dépenser son argent, qu'il est consciencieux mais pas grossier* »¹⁸⁰. Le bobo, s'il possède un capital financier suffisant, préfère consommer de manière durable, éthique, local, dans des matières naturelles et sobres, sans artifice, tout comme le « hipster ».



Figure 2. Barbe fournie, tatouages, apparence travaillée, l'international portugais Raul Meireles arbore des attributs de « hipster ». De thesun.co.uk (<https://www.thesun.co.uk/sport/football/1318605/raul-meireles-in-england-to-discuss-potential-move-from-fenerbahce-to-bournemouth/>). © thesun.co.uk, 2020.

179 Lemonde.fr. [référence du 31 juillet 2020], https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2015/08/28/la-culture-hipster-un-business-qui-a-tout-pour-durer_4739262_4497319.html

180 Brooks, D. *Les bobos*. Paris : Florent Massot, 2000, p. 88.

Enfin, il confirme le retour en grâce d'une certaine apparence virile dans l'espace public, en arborant une barbe fournie et taillée ; la chemise à carreaux (rouge et noir) rappelle la figure du robuste bûcheron canadien, mais aussi celle du cowboy américain¹⁸¹, et donc implicitement les valeurs de travail, de conquête, d'exploration ; enfin le jean, solide pantalon de travail utilisé par les mineurs, les paysans et les ouvriers. Cet ensemble de symboles ramène le « hipster » vers un imaginaire laborieux, populaire, et viril. Si les motivations sont d'abord de distinction de l'idéologie dominante, le succès de cet archétype auprès de la jeunesse urbaine et active va en faire un modèle dominant : « *la culture hipster a créé un mode de vie qui produit le contraire de ce qu'il promet : une quête d'uniformité mondiale plutôt que d'authenticité locale* »¹⁸². Les intérêts croissants pour l'écologie, le localisme, les vêtements « vintage » et recyclés, démontrent que le « hipster » n'est qu'une figure avant-gardiste de la culture dominante actuelle et à venir.

Le métrosexuel, premier idéal masculin féminisé

Le métrosexuel est une figure importante de la masculinité contemporaine. Le terme a été introduit par Mark Simpson en 1994, fusionnant les mots « métropole » et « sexualité ». Il incarne le produit de l'évolution récente de l'identité masculine. Dans un contexte de revalorisation du statut féminin, de déconstruction du rôle masculin, mais aussi de tertiarisation de l'emploi, le métrosexuel apparaît aux alentours des années 2000 comme le fruit de profondes mutations sociétales.

En effet, le métrosexuel s'inscrit dans une tendance hypermoderne à l'individualisme, caractéristique des habitants de la ville : « *Le métrosexuel typique est un jeune homme avec de l'argent à dépenser, vivant dans ou à proximité d'une métropole - car c'est là que se trouvent tous les meilleurs magasins, clubs, gymnases et coiffeurs* »¹⁸³. Son travail de cadre dans le tertiaire engendre un rapport au corps particulier. Il ne l'utilise pas dans son travail, mais il doit en prendre soin et le valoriser dans un environnement de concurrence entre les individus : « *il s'est clairement pris comme son propre objet d'amour et le plaisir constitue sa préférence sexuelle* »¹⁸⁴. Son

181 Commeuncamion.com. [référence du 31 juillet 2020], <https://www.commeuncamion.com/2014/03/05/lhistoire-de-la-chemise-a-carreaux/>

182 Lemonde.fr. [référence du 31 juillet 2020], https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2015/08/28/la-culture-hipster-un-business-qui-a-tout-pour-durer_4739262_4497319.html consulté le 31 juillet 2020

183 Salzman, M., Matathia, I., O'Reilly, A. *The future of men ? The rise of the Übersexual and what he means for marketing today*. Palgrave, 2005, p. 53.

184 *Ibid.*

apparence constitue sa principale préoccupation et use de tous les artifices modernes pour combler ses attentes : sa coiffure est travaillée, son visage soigné par des crèmes et masqué par des cosmétiques, son corps modelé par des massages et sa pilosité est réprouvée par des épilations fréquentes : « *des hommes, soucieux d'esthétique, qui habitent la ville et consacrent du temps et de l'argent à leur apparence, plus intéressés par leur image que par l'affirmation de certitudes concernant leur identité sexuelle* »¹⁸⁵. Son attitude apparaît comme efféminée auprès de certains hommes. Sa sexualité « *peut être officiellement gay, hétéro ou bisexuel(le), cela n'a absolument aucune importance* »¹⁸⁶. Ses valeurs sont autocentrées, il n'a d'intérêt que pour son apparence, son accoutrement, les soins, la mode, son bien-être.



Figure 3. Antoine Griezmann : cheveux teints et longs, apparence soignée et à la mode. De lequipe.fr (<https://www.lequipe.fr/Sport-et-style/Mode/Diaporama/L-arrivee-des-bleus-a-clairefontaine-en-images/7544>). © lequipe.fr, 2020.

185 Angelergues, Jacques. « Trendy, sexy et inconscient. Regards d'une psychanalyste sur la mode de Pascale Navarri », in : *Revue française de psychanalyse*, vol. 73, no. 2, 2009, pp. 545-550.

186 Salzman, M., Matathia, I., O'Reilly, A. *op. cit.*, p. 53.

Le métrosexuel est un homme urbain et aisé : « *Nouveaux besoins, nouveau marché, mais aussi fort pouvoir d'achat de ces hommes, plutôt traders maniaques à la American Psycho que losers provinciaux des Particules élémentaires* »¹⁸⁷. Mais s'il dépense beaucoup d'argent pour son apparence, le métrosexuel n'est pas systématiquement issu des classes moyennes ou favorisées : « *La métrosexualité n'est pas non plus un vice réservé aux petites classes moyennes du Sud. Les garçons de la classe ouvrière y sont, au contraire, encore plus sensibles* »¹⁸⁸. L'homme issu des classes populaires, vivant chez ses parents et travaillant, peut, selon l'auteur du concept, dépenser suffisamment pour se tenir au fait de la mode. Ces dépenses et ce look travaillé lui permettent d'ailleurs de se donner l'illusion de s'élever socialement, les classes populaires étant davantage dans un rapport d'imitation et de poursuite de la tendance dominante : « *la mode est le résultat du besoin de distinction des classes supérieures [...] et du besoin d'imitation des autres classes* »¹⁸⁹.

D'un point de vue vestimentaire, le métrosexuel suit les dernières tendances : « *L'homme métrosexuel porte l'après-rasage Davidoff Cool Water (celui avec le bodybuilder nu sur la plage), des vestes Paul Smith (Ryan Giggs les porte), des chemises en velours côtelé (Elvis les portait), des chinós (Steve McQueen les portait), des bottes de moto (Marlon Brando les portait), des sous-vêtements Calvin Klein (Marky Mark ne porte rien d'autre). L'homme métrosexuel est un fétichiste de la marchandise : un collectionneur de fantasmes sur le mâle qui lui est vendu par la publicité* »¹⁹⁰. Outre le style vestimentaire, le métrosexuel est surtout un féru de mode, de tendances, il dépense beaucoup d'argent dans les boutiques : « *Traditionnellement, les hommes hétérosexuels étaient les pires consommateurs du monde. Tout ce qu'ils achetaient, c'était de la bière, des clopes et occasionnellement des préservatifs - la femme ou «maman» achetait tout le reste. Dans un monde consumériste, les hommes hétérosexuels n'avaient pas d'avenir. Ils ont donc été remplacés par le métrosexuel. La promotion de la métrosexualité a été laissée à la presse de style masculin, des magazines tels que The Face, GQ, Esquire, Arena et FHM [...] Ils ont rempli leurs magazines d'images de jeunes hommes narcissiques portant des vêtements et des accessoires à la mode. Et ils ont persuadé d'autres jeunes hommes de les étudier avec un mélange d'envie et de désir* »¹⁹¹. Un métrosexuel, c'est donc avant tout un homme victime de la mode et anxieux à l'idée de ne plus être

187 Liberation.fr. [référence du 29 juillet 2020], https://next.liberation.fr/guide/2003/09/05/metrosexuels-les-hommes-d-appret_443991

188 Marksimpson.com. [référence du 29 juillet 2020], <https://marksimpson.com/here-come-the-mirror-men/>

189 Godart, F. *Sociologie de la mode*. Paris : La Découverte, Collection Repères, 2010, p. 17.

190 Marksimpson.com. [référence du 29 juillet 2020], <https://marksimpson.com/here-come-the-mirror-men/>

191 *Ibid.*

au fait des tendances. L'exemple typique du métrosexuel est David Beckham, le footballeur anglais : « *David Beckham, footballeur élu en 2002 l'homme le plus élégant et le plus sexy d'Angleterre, incarnerait l'image extrême de ces changements, avec sa silhouette longiligne, ses tenues souples, son visage soigné, signes pourtant associés à la rudesse de son jeu. Beckham représenterait le nouveau mâle métrosexuel, subtil dosage d'urbain (métro) et d'identité inédite (sexuel) à mi-chemin entre le macho man et l'éphèbe accro à son miroir* »¹⁹². Il symbolise l'évolution de l'identité masculine et des normes qui la définissent : « *Les curieux relents d'ambiguïté sexuelle qui s'attachent à lui projettent une virilité moins agressive. Tout sépare ce joueur, pourtant dur sur le terrain, du stéréotype du footballeur macho, phallo et miso* »¹⁹³. En France, Antoine Griezmann (voir figure 3) pourrait faire office d'icône métrosexuelle, tout comme son idole anglaise. Coiffures changeantes et travaillées, peau soignée¹⁹⁴, visage glabre, il représente, par son apparence, la figure décomplexée de la masculinité contemporaine. Les marques (Gillette par exemple) ont en tout cas identifié la figure du joueur comme un nouvel idéal masculin capable de s'imposer auprès de la jeunesse. Ses prises de position en faveur de la lutte contre l'homophobie pourraient également le placer parmi les icônes gais.

L'archétype du métrosexuel est une figure masculine incontournable depuis les années 2000. Plus qu'une apparence, il incarne le nouveau modèle masculin hégémonique dans l'espace public, les magazines, les publicités, à la télévision, sur les réseaux sociaux. Il est aussi en quelque sorte le précurseur de cette nouvelle tendance masculine à se préoccuper de son corps et de son image, jusqu'alors réservée à une élite sociale.

Les gais, de la « folle » au « gay très hétéro »

Définir un archétype gay est impossible tant il réside une forte disparité entre les identités homosexuelles. Nous nous bornerons alors à identifier certaines caractéristiques sociologiques communes, et quelques différences significatives, de la « folle » au « gay très hétéro », qui tiennent d'abord dans leur représentation dans l'espace public.

192 Vigarello, G. « De nouveaux hommes ? », in Boetsch, G. (dir.). *La belle apparence*. CNRS Editions, 2010, p. 117.

193 Lemonde.fr. [référence du 29 juillet 2020], https://www.lemonde.fr/sport/article/2007/08/07/david-beckham-le-metrosexuel-du-ballon-rond_942587_3242.html

194 Lci.fr. [référence du 29 juillet 2020], <https://www.lci.fr/people/videos-antoine-griezmann-je-n-ai-pas-demande-de-conseils-mode-a-ronaldo-et-je-ne-le-ferai-pas-2021412.html>

« L'homosexuel se retrouve dans toutes les classes sociales : ils sont hommes ou femmes, professeurs ou maçons, fils d'ouvriers ou de chefs d'entreprise, en couple ou célibataires, diplômés ou non »¹⁹⁵. Si l'homosexualité se définit d'abord comme une sexualité, elle a pour conséquent aucune origine sociale particulière. Néanmoins, elle s'exprime davantage dans certains milieux sociaux ou géographiques : « les citadins peuvent toutefois se soustraire plus aisément au regard et au contrôle social de leur entourage. En induisant une distance plus grande entre lieu de travail, lieu d'habitation et lieux de sociabilité, la grande ville permet également une maîtrise plus importante de son réseau d'échanges sociaux et une capacité accrue à la segmentation entre vie publique et relations intimes »¹⁹⁶. Outre la possibilité de l'anonymat, « la ville est un espace offrant plus de liberté d'agir ainsi que des possibilités de rencontre accrues. C'est sans doute en partie pour ces raisons que la proportion de personnes homo-bisexuelles résidant dans les grandes agglomérations est plus importante qu'ailleurs »¹⁹⁷. Les grandes villes possèdent parfois leur quartier gais et lesbiens, qui soulignent la plus forte concentration urbaine de la communauté LGBT. Des homosexuels habitent également à la campagne mais ils expriment très différemment leur identité, en se construisant sur un modèle viril et en rejetant les apparences efféminées : « Ainsi les homosexuels s'appliquent à eux-mêmes les principes dominants en portant « parfois à l'extrême l'affirmation de la virilité dans sa forme la plus commune, sans doute en réaction contre le style "efféminé", autrefois dominant »¹⁹⁸.

La sociologie de l'archétype homosexuel semble donc large. Ainsi, c'est davantage l'expression de la différence qui définit certains archétypes, de la féminité extravagante de « la folle » à la virilité surjouée du « gay très hétéro »¹⁹⁹.

La diversité des identités homosexuelles dans l'espace public étant importante, nous avons catégorisé deux grandes tendances : les homosexuels dont l'apparence est féminine, et ceux dont l'apparence est masculine. Cette catégorisation caricaturale nous semble néanmoins opérante, au regard des quelques personnalités présentes dans l'espace public.

195 Giraud, C. *Sociologie de la gaytrification — Identités homosexuelles et processus de gentrification à Paris et Montréal*. Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2010.

196 Chauvin S., Lerch, A. *Sociologie de l'homosexualité*. La Découverte, 2013.

197 *Ibid.*

198 Annes, A. « Des « gays » très « hétéros » ou comment développer une identité masculine homosexuelle quand on a grandi à la campagne », in : Dulong, D., Neveu, E., Guionnet, C. *Boys don't cry !*, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

199 *Ibid.*



Figure 4. Bilal Hassani, archétype de la figure gay efféminée. De bfmtv.com (https://www.bfmtv.com/people/tv/bilal-hassani-representera-la-france-a-l-eurovision_AN-201901260040.html). © bfmtv.com, 2020.

« De la « folle » à la « tante » en passant par la fairy étasunienne, la généalogie de la catégorie du « gay efféminé » est complexe et intriquée dans la constitution historique de la catégorie d'homosexualité elle-même »²⁰⁰. L'archétype de la folle est l'expression extrême, extravagante, et efféminée de l'identité masculine homosexuelle. Popularisée par le film *La cage aux folles* (1978), une folle « c'est avant tout l'idée d'efféminement qui est sous-entendue [...] Mais ce qui distingue la folle, peut-être, c'est sa visibilité sociale tout à fait particulière, qui se donne en spectacle, sous forme d'une exhibition qui déborde les conventions sociales »²⁰¹. La folle affirme avec outrance sa féminité : cheveux longs, maquillage, jupe, tenues extravagantes serties de bijoux. Le personnage de Bilal Hassani (voir figure 4), participant français à l'Eurovision en 2019, représente publiquement cette figure efféminée. Si elle semble caricaturale, « la follitude reste un trait saillant de la culture gaie contemporaine »²⁰².

Figure 5. Gareth Thomas, rugbyman archétype du « gay très viril ». De mn2s.com (<https://mn2s.com/booking-agency/talent-roster/gareth-thomas/>). © mn2s.com, 2020.

200 Chauvin S., Lerch, A. *Sociologie de l'homosexualité*. La Découverte, 2013.

201 Le Talec, JY. « 1. Qu'est-ce qu'une folle ? », *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*. La Découverte, 2008, pp. 19-43.

202 Chauvin S., Lerch, A. *op. cit.*

À l'opposé, certains archétypes homosexuels s'affichent avec les caractéristiques de la masculinité traditionnelle : muscles saillants, dans des activités dites masculines, le « gay très hétéro »²⁰³ ou gay viril, est à l'antipode de la folle. Seule leur sexualité les relie. Ainsi, le rugbyman professionnel (voir figure 5) « *Gareth Thomas est un homme très masculin et très viril. Il est effectivement grand, musclé, tatoué et arbore un crâne rasé. L'hypervirilité en jeu avec sa corporalité fonctionne comme un déni du féminin, moins pour le rejeter que pour s'en distinguer : le corps est un culte de la virilité* »²⁰⁴. Cette figure se retrouve dans l'étude menée par Alexis Annes auprès d'homosexuels ruraux de France et des Etats-Unis. Grandir dans un milieu traditionnel que sont les classes moyennes et populaires de la campagne forge une identité masculine homosexuelle mais à l'apparence virile : « *avoir l'air d'un homme hétérosexuel étaient des caractéristiques non seulement convenables, mais également souhaitables. Au contraire, être efféminé était franchement dénigré* »²⁰⁵. Cet archétype tempère les stéréotypes liés à l'apparence féminine des homosexuels. Des personnalités publiques ont effectué leur « coming out » sans pour autant afficher une apparence féminine. Le phénomène des « bears » confirme la diversité même des masculinités homosexuelles viriles : « *Les bears (ours ou nounours) revendiquent un modèle de masculinité, alternatif aux canons esthétiques gays dominants et symbolisé par la corpulence et la pilosité* »²⁰⁶.

De l'archétype de la folle au gay viril, les identités masculines homosexuelles sont nombreuses mais peinent encore à s'imposer dans l'espace public français. Des personnalités, quelle que soit leur sexualité, militent pourtant en ce sens et incarnent le rôle d'icône gay auprès du public : « *En tant que modèle, l'icône serait une forme générique d'un modèle social. Par extension, une icône gay serait une personnalité (gay ou non) ayant un « impact particulier » sur les communautés LGBT* »²⁰⁷. Des personnages tels que « *George Michael, Elton John, Gareth Thomas, Ricky Martin, Rufus Wainwright, Karl Lagerfeld, David Bowie* »²⁰⁸ représentent des icônes gais masculines dans les médias, et participent de la diffusion de nouvelles identités masculines. Actifs dans la lutte contre l'homophobie dans le football, Olivier Giroud²⁰⁹ et Antoine Griezmann²¹⁰

203 Annes, A. *op. cit.*

204 Mathé, A. « Sémiologie de l'icône gay. Les paradoxes du genre », in : *Communication & langages*, vol. 177, no. 3, 2013, pp. 93-109.

205 Annes, A. *op. cit.*

206 Blidon, M. « Jalons pour une géographie des homosexualités », in : *L'Espace géographique*, 2008, t. 37, p. 185.

207 Mathé, A. *op. cit.*

208 *Ibid.*

209 Cf. annexe n°20.

210 Cf. annexe n°21.

pourraient également être désignés comme icône gay.

Le spornosexuel, du culte de l'apparence au culte du corps

Le spornosexuel est le produit des nouvelles technologies de la communication. A l'instar du métrosexuel, le spornosexuel dirige son attention sur son corps, et précisément sa musculature. Il passe des heures à la salle de musculation pour sculpter ses muscles : *« Avec leurs corps laborieusement travaillés et sculptés, leurs tatouages destinés à faire ressortir leurs muscles, leurs barbes adorables et leurs décolletés plongeants, ça crève les yeux : le métrosexuel de la deuxième génération est moins branché fringues que ses aînés »*²¹¹. Contrairement au métrosexuel, le spornosexuel affiche une carrure virile et travaillée, et montre un intérêt certain pour le culte corporel plutôt que vestimentaire. Ce travail sportif laborieux pourrait le rapprocher d'un culturiste, qui voue son attention à la construction d'un corps massif. Mais le spornosexuel affiche fièrement ses résultats sur les réseaux sociaux : *« leurs propres corps sont devenus les accessoires ultimes, les transformant à la salle de sport en un produit tendance - un produit qu'ils partagent et comparent sur un marché en ligne »*²¹². Sur le nouveau marché des relations entre les individus, les réseaux sociaux (Instagram notamment, qui met en avant les photos) sont l'espace de valorisation de la personne, qui doit se montrer sous son meilleur jour pour plaire : *« pour la génération actuelle, les réseaux sociaux, les selfies et la pornographie sont les principaux vecteurs de la volonté des mâles de se faire désirer. Ils veulent l'être pour leur corps, non pour leur garde-robe »*²¹³.

L'auteur du concept du spornosexuel ne définit pas clairement la sociologie du personnage. Le rapport au corps qu'entretient le spornosexuel suggère un lien plutôt populaire : la valorisation d'un corps fort et musclé induit un travail physique difficile, laborieux, caractéristique des ethos paysan et ouvrier. Le sportif doit également avoir accès à une salle de musculation, davantage accessible dans une zone périurbaine. C'est donc probablement un individu de classe moyenne ou populaire, résidant dans une zone périurbain, qui valorise paradoxalement des attributs virils (la musculature) sur un nouveau marché de la séduction, encadré par Instagram et Snapchat.

211 Telegraph.co.uk. [référence du 2 août 2020], <https://www.telegraph.co.uk/men/fashion-and-style/10881682/The-metrosexual-is-dead.-Long-live-the-spornosexual.html>

212 *Ibid.*

213 *Ibid.*

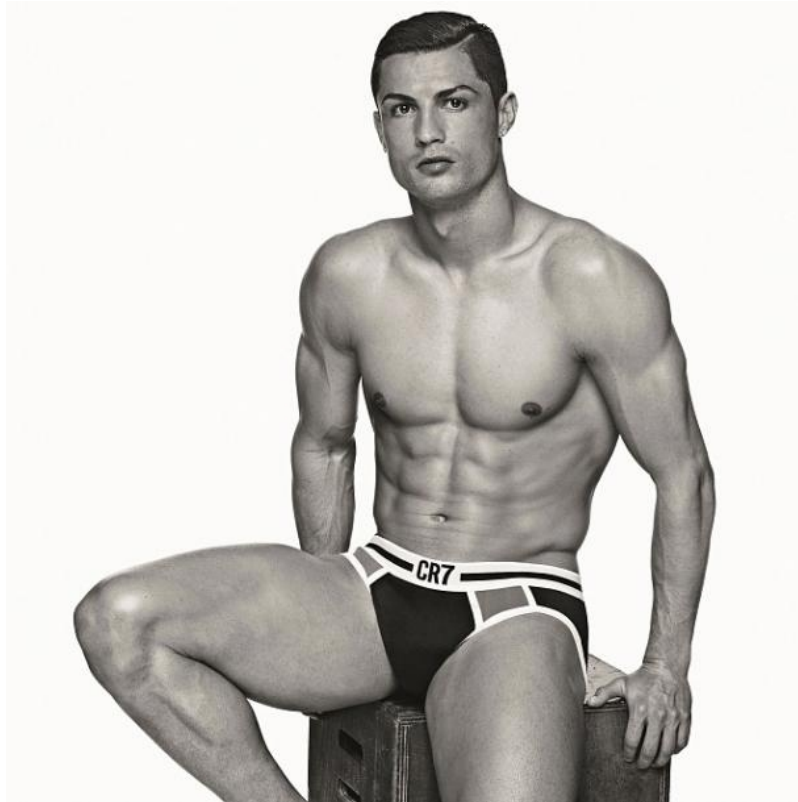


Figure 6. Cristiano Ronaldo symbole du « spornosexuel ». De welikeit.fr (<https://welikeit.fr/cristiano-ronaldo-torse-nu-et-en-slip-cr7/>). © welikeit.fr, 2020.

Sportif très populaire sur les réseaux sociaux, le footballeur Cristiano Ronaldo (voir figure 6), fort de ses 230 millions d'abonnés sur Instagram, est le meilleur représentant de cet archétype. Travailleur infatigable hors des terrains de football, il pose très régulièrement torse nu sur le réseau social, affichant hygiène de vie irréprochable et labeur incessant. Autre figure spornosexuelle, le youtubeur Tibo Inshape²¹⁴, fort de ses 7,63 millions de suiveurs (*followers*), représente également la mise en avant hypermoderne de son corps sculpté par la musculation. Le spornosexuel dépasse le *bodybuilder* par l'étalage, l'exubérance d'un physique musculeux à travers les réseaux sociaux.

Le boubour ou bourgeois-bourrin

Le boubour ou bourgeois bourrin est un terme popularisé par l'essayiste Nicolas Chemla²¹⁵. Il décrit, non sans subjectivité, l'apparition, au cours des années 2010, d'une nouvelle figure masculine décomplexée. Construite sur le modèle et en opposition du bobo, le boubour symbolise,

214 Youtube.com. [référence du 13 septembre 2020], <https://www.youtube.com/channel/UCpWaR3gNAQGsX48cIIQC0qw>

215 Chemla, N. *Anthropologie du boubour : bienvenue dans le monde bourgeois-bourrin*. Lemieux Editeur, 2016.

selon l'auteur, au retour d'une idéologie de droite, conservatrice, au sein de l'idéologie dominante : « *retour aux sources, ethno-centrisme, machisme, voire chauvinisme assumé, rejet de ce qui est trop recherché, sophistiqué, exigeant. Surtout, valorisation avant toute chose du confort intellectuel et de l'habitude* »²¹⁶. Quand le bobo s'ouvre aux cultures du monde, à la diversité, aux minorités, adoptent des vêtements unisexe, le boubour exalte une masculinité plus traditionnelle, presque caricaturale : « *Une sorte d'anti ou post-bobo. Exit le quinoa, la saucisse vegane dans un pain sans gluten qu'on élimine en pédalant sur son fixie pour aller au boulot, et bonjour le burger au steak de bœuf Charolais avalé tout en étant sur Tinder avant d'aller faire de la muscu puis rentrer chez soi dans son 4×4* »²¹⁷.

Idéologiquement, le boubour valorise la simplicité, le confort aux artifices modernes. Il se rapproche ainsi de la figure du hipster. Mais ce dernier se montre davantage soucieux de son apparence, physique et vestimentaire, le look sobre du hipster faisant tout de même l'objet d'une réflexion. Son rapport aux femmes et aux autres sexualités est plus équilibré. Le boubour surjoue les différences et les inégalités entre les sexes : « *20 ans de propagande socio-darwiniste ont fini par marquer les esprits : les vrais mecs, c'est des gorilles, les nanas, c'est des chiennes, et puis c'est tout, le reste c'est de la branlette « queer »* »²¹⁸. L'idéologie du boubour se rapproche donc d'un ethos populaire, alors que le hipster n'en utilise que la façade, à travers ses vêtements.

Les figures boubour sont nombreuses dans l'espace public : « *Je dis toujours que c'est un nuage de valeurs qui va à la fois de François Fillon et Laurent Wauquiez jusqu'à Booba* »²¹⁹. Dans le football, certains joueurs affichent des caractéristiques similaires : apparence sobre, valorisation de la masculinité à travers l'engagement physique et l'abnégation : Didier Deschamps, par exemple, était un joueur simple, efficace, endurant et courageux, mais sans artifice. Jean-Marie Bigard, de par sa position privilégiée, peut incarner parfaitement cet esprit populaire, viril, débarrassé des considérations d'apparence et du discours politiquement correct. Mais il peut aussi se présenter en « *pape officieux du beaufisme* »²²⁰.

216 Mediapart.fr. [référence du 31 juillet <https://blogs.mediapart.fr/legaytapant/blog/031213/apres-les-annees-bobos-2013-annee-boubour>

217 Parismatch.be. [référence du 31 juillet 2020], <https://parismatch.be/actualites/societe/358/faut-il-craindre-boubours-en-2017>

218 Mediapart.fr. *op. cit.*

219 Parismatch.fr. *op. cit.*

220 Lexpress.fr. [référence du 19 août 2020], https://www.lexpress.fr/informations/les-nouveaux-beaufs_636908.html

Le beauf, populaire et macho

Le « beauf » est le dérivé populaire du boubour. Caricaturé sous les coups de crayon du dessinateur Cabu²²¹ dans les années 1970, il est représenté originellement comme « *le patron de bistrot avec le berger allemand, la moustache et le maillot de corps* »²²², ou encore avec « *la casquette Ricard et le jeu de boules au bord de l'autoroute* »²²³. Le beauf est l'archétype du mépris des classes populaires dans la culture dominante. Il symbolise le regard que porte une partie des élites sur les classes ouvrières, paysannes, rurales : il est d'abord dépeint comme ayant peu de culture : « *Pi bonjour la culture il est 'achment balaise T'as qu'à voir ses lectures ça casse pas des barreaux d'chaises V.S.D Paris-Match et puis Télé 7 jours* »²²⁴. Il est aussi nourri de préjugés, n'a pas de goût, notamment vestimentaire. Ses mœurs sont vulgaires et ses paroles grossières. Cette vision caricaturale n'empêche pas le beauf d'être fier de ce qu'il est et de ce qu'il représente. Il s'oppose aux discours policés, tel un moyen de mépriser les dominants : « *Le langage beauf est aussi né en réaction contre le politiquement correct. «C'est une révolte contre la tendance à surveiller le langage et à utiliser des euphémismes* », affirme le linguiste Alain Rey »²²⁵. Sur la question des genres, il est également ouvertement provocateur, misogyne par provocation et non par conviction. Le beaufisme, c'est donc avant tout un état d'esprit, qui peut dépasser les classes sociales : « *Le beauf français, il ferait pas de mal à une mouche, il est râleur contre tout, il a une casquette avec écrit Ricard dessus, et il va en vacances dans sa caravane. Tous les caravaniers sont pas des beaufs. Beauf, c'est un état d'esprit. C'est comme vieux et jeune, il y a des mecs qui sont jeunes à tout âge et d'autres qui sont vieux très jeunes. Beauf, c'est pareil, il y a des patrons, il y a des ouvriers. Le beauf, c'est le mec qui reproche au gouvernement le mauvais temps en été, alors que c'est vraiment la faute à personne, à mon avis* »²²⁶.

221 Mauger, G. « Sociogenèse et usages de la figure du « beauf » », in : *Sens-Dessous*, vol. 23, no. 1, 2019, pp. 63-70.

222 Lexpress.fr. *op. cit.*

223 *Ibid.*

224 Paroles de « Mon beauf », de Renaud, 1981.

225 Lexpress.fr. *op. cit.*

226 Coluche dans Le Nouvel Observateur, 24 août 1984.



Figure 7. Franck Dubosc dans le personnage de Patrick Chirac. De leparisien.fr

(<https://www.leparisien.fr/laparisienne/people/dubosc-debarque-en-patrick-chirac-au-mariage-du-realisateur-de-camping-08-08-2018-7846821.php>). © leparisien.fr, 2020.

Dans la culture dominante, le beauf est présent dans l'humour (Jean-Marie Bigard), la bande dessinée (Les Bidochons de Christian Binet), le cinéma (Camping et le personnage de Patrick Chirac interprété par Franck Dubosc (voir figure 7)), la musique (Renaud). Michael Youn campe le personnage de Fatal Bazooka, dans ses musiques et ses films, qui représente un beauf issu de classes populaires, non plus rural comme l'image traditionnelle du beauf le suggère, mais venu de banlieue²²⁷, et fait le lien avec la musique rap et la culture actuelle.

La « racaille », du délinquant de banlieue au streetwear généralisé

La racaille est un archétype très présent dans la culture contemporaine. Visible à la fois dans les clips de rap, dans le milieu du football et parmi de nombreux jeunes²²⁸, la figure de ce jeune de banlieue a su s'extirper de sa connotation péjorative et excluante pour se démocratiser à travers la

227 Nice.maville.com. [référence du 19 août 2020], https://nice.maville.com/actu/actudet_--Michael-Youn-Fatal-en-rappeur-dejante-9580-1395139_actu.Htm

228 Ordinari.shop. [référence du 3 août 2020], <https://www.ordinari.shop/blog/ordinari-style/la-racaille-le-look-a-suivre/>

tendance du streetwear.

Une origine sociale défavorisée

La racaille représente d'abord une origine sociale particulière. Les banlieues ont été construites dans un contexte d'après guerre de plein emploi, de forte natalité et d'immigration de travail. Mais les mutations économiques de la société française, notamment sa désindustrialisation, ont rendu ces espaces géographiques précaires et isolés : « *autant de clichés et de lieux communs qui se sont développés en France sous l'effet de l'immigration et sous le coup d'un urbanisme qui a rejeté une génération d'exilés en bordure des villes, dans des cités, où des communautés venues de l'étranger se côtoient sans pour autant se mélanger ni se confondre* »²²⁹. L'instabilité ou le manque de travail couplés à une communautarisation progressive liée à l'immigration de regroupement familial, ont poussé les habitants de ces quartiers à se forger une identité spécifique. Les conditions sociales précaires entraînant une hausse des violences et de la criminalité, de nombreux jeunes hommes se sont tournés vers d'autres modèles d'identité : de la petite à la grande délinquance, certains jeunes s'identifient ouvertement à une contestation de l'ordre social et de ceux chargés de faire respecter les lois. Le terme racaille est popularisé en 2005 lorsque Nicolas Sarkozy, alors candidat à l'élection présidentielle, promet aux habitants d'une banlieue de les débarrasser de ces racailles. Cette intervention amplifie l'écart irréconciliable entre ces jeunes et l'ordre dominant. La racaille est en effet un adolescent ou jeune adulte, de classe sociale défavorisée par la précarité de l'emploi, résidant dans une banlieue, en périphérie des grandes villes. Elle se caractérise également par son rejet du système établi, par la glorification de systèmes alternatifs, dont le trafic de drogue, et par la violence des relations sociales. Dans un contexte hypervirilisé, « *où sévit la précarité, ces comportements engagent le plus précieux : la réputation. Une culture de la virilité reste l'ultime ressource pour se forger avec les poings ou l'arrogance une image de soi positive. [...] Les impératifs du masculin, surtout dans ses aspects touchant à la virilité, sont contraignants et douloureux, comme peut l'être l'impératif d'apparence pour la féminité* »²³⁰. Dans ces milieux populaires, précarisés et violents, l'ordre hiérarchique des sexes est clair : la loi du plus fort s'impose et les femmes sont souvent reléguées à un second plan, position de subordination accentuée par la force de la tradition et de la religion. L'hypervirilité des individus place également

229 Rauch, A. « Menaces viriles sur les banlieues. 1989-2005 », in : Revenin, R. *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*. Paris : Editions Autrement, 2007, p. 269.

230 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in : Boetsch, G. *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010, p. 143.

l'homosexualité dans une position inférieure et rejetée par les hommes²³¹.

L'allure de rappeur

Cette subculture s'exprime particulièrement dans les clips et les musiques de rap. Issus de cette même origine sociale, le rap et les rappeurs mettent en avant cet ethos de banlieue. La réussite sociale se caractérise par l'ostentation de richesses telles que voitures, bijoux, villas. La hiérarchie entre les sexes se retrouve dans une image dégradante de la femme. Enfin, la violence est surjouée par la profusion d'armes à feu. Ainsi, le rap affiche particulièrement cette idéologie racaille, glorifiant une virilité exacerbée dans la violence, la drogue et le sexe. De cette identité particulière s'est construite une allure vestimentaire nettement identifiable.

Le look des jeunes de banlieue a subi plusieurs influences. Par la domination du rap américain dans les années 1990, la tendance vestimentaire est d'abord liée à la culture américaine : « dans la cité, les garçons ont adopté les apparences qui les identifient : crâne rasé, casquette de travers ou sweet à capuche, survêtement de marque-style « caillera » (racaille)... Adopter le look (l'apparence) américain, qu'ils nomment « kainry » (pour ricain, en verlan, américain en français classique) ou « basketteur » exige la couleur noire de peau et les nattes aux cheveux »²³². Cette allure renvoie aux ghettos américains de Los Angeles ou de New York, à la violence, aux gangs, et à la virilité exacerbée : « Les vêtements qui évoquent la culture de la rue sont des moyens privilégiés d'affirmation de la masculinité. Comme le blouson noir dans les années 1960 (Mauger, Fossé-Poliak, 1983), ils renvoient en effet à des univers masculins – les « bandes » de garçons des cités ou des ghettos américains ; comme lui également, ils sont associés à des dispositions viriles – la force, la capacité à se battre, la transgression de l'ordre social. La casquette américaine et la chaîne à grosses mailles – très à la mode au moment de l'enquête – font ainsi partie de la panoplie de nombreux chanteurs de rap ; le pantalon large porté bas sur les fesses évoque « la virilité des caïds privés de ceinture par le règlement des prisons » (Bard, 2010a : 113) ; la boucle d'oreille, qui est elle aussi un attribut de nombreux rappeurs, renvoie en outre au monde des rockers et des gitans »²³³. Cette allure américaine, majoritaire dans les clips musicaux des années 1990 et 2010, issu du « gangsta rap », se retrouve en France par l'intermédiaire du groupe NTM, ou de Booba :

231 Nait-Balk, B. *Un homo dans la cité*. Paris : Calmann-Levy, 2009.

232 Rauch, A. *op. cit.*

233 Court, M., Mennesson, C. « Les vêtements des garçons. Goûts et dégoûts parentaux au sein des classes moyennes », in : *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 41-58.

« En 1998, le style de Joey Starr et Kool Shen se rapproche de celui des rappeurs américains avec des vêtements larges, mais les bijoux n'ont pas réellement leur place, à l'exception des dents en or de Joey Starr »²³⁴.

Mais avec le déclin du gangsta rap aux Etats-Unis vers 2010 et la popularité croissante du rap en France, le style des rappeurs français va largement évolué vers le streetwear (vêtements de la rue) et se démocratiser. L'origine de cette tendance réside dans l'appropriation des survêtements Lacoste, marque luxueuse de sport, par le groupe de rap Arsenik : *« Dans leurs clips et leurs apparitions publiques, les membres du groupe avaient pour habitude de porter des vêtements Lacoste, une marque qui à l'époque, touchait une cible bourgeoise. A la fin des années 1990 et début des années 2000, Lacoste avait envahi les quartiers, en partie grâce à Arsenik »²³⁵.* Aujourd'hui, les rappeurs arborent largement des survêtements à l'effigie du club de football de leur ville (JUL avec l'Olympique de Marseille par exemple), définissent ainsi la figure du jeune de banlieue, en vêtements de sport, survêtement et chaussures de sport (sneakers) Nike ou Adidas, et marquent la démocratisation d'une figure sociologique, de la marginalité à la popularité.

234 Lexpress.fr. [référence du 3 août 2020], https://www.lexpress.fr/diaporama/diapo-photo/tendances/mode-homme/l-evolution-du-style-des-rappeurs-de-1990-a-nos-jours_1906787.html#photo-3

235 *Ibid.*



Figure 8. M'Bappé adopte un style « streetwear » caractérisé par la casquette, le « bomber », le t-shirt « oversize » et les « sneakers ». De [lexpress.fr](https://www.lexpress.fr/tendances/mode-homme/quels-sont-les-vetements-preferes-des-joueurs-de-l-equipe-de-france_1892117.html) (https://www.lexpress.fr/tendances/mode-homme/quels-sont-les-vetements-preferes-des-joueurs-de-l-equipe-de-france_1892117.html). © [lexpress.fr](https://www.lexpress.fr), 2020.

La démocratisation du streetwear

Le streetwear (voir figure 8) apparaît dans les années 1980 par l'écllosion de la culture urbaine des quartiers défavorisés et sa diffusion à travers le rap. A l'origine, le style streetwear se définit par des vêtements larges, c'est-à-dire jeans « baggy », t-shirt trop grand (« oversized »²³⁶), sweatshirt à capuche et chaussures de sport (sneakers). Plus généralement, le streetwear désigne les vêtements portés dans la rue, ils doivent donc être confortables, permettre la liberté de mouvement, pratique²³⁷. Dans cette optique, le streetwear s'est donc rapproché du sportwear (vêtement de sport)

236 [Bonnegueule.fr](https://www.bonnegueule.fr). [référence du 3 août 2020], <https://www.bonnegueule.fr/conseils-comment-creer-des-looks-oversized-et-loose/>

237 Fogg, M. (dir.). *Tout sur la mode : Panorama des chefs-d'œuvre et des techniques*. Paris, Flammarion, 2013, p. 446.

à travers les survêtements. Ces codes stylistiques sont sortis de la marginalité de la banlieue, pour se démocratiser dans la population. Même les marques de luxe et de haute couture s'inspirent de ces codes pour créer des lignes et des modèles prestigieux : « *dans les années 2000, le streetwear gagne ses galons auprès de l'élite fashion en s'inscrivant dans une tendance « chic-décontractée » prônant une dégaine simple et laid-back. Sneakers, sacs à dos, sweats, joggings et autres pièces fleurant le bitume envahissent alors les podiums* »²³⁸. Aujourd'hui le streetwear s'est totalement démocratisé auprès des jeunes : « *Les codes du street ont été assimilés par la population, aujourd'hui on ne va plus travailler en chemise mais en t-shirt et sweat* »²³⁹.

Rap, football et streetwear

La figure du délinquant de banlieue est devenue en 40 ans une influence prépondérante de la jeunesse populaire française. Si le rap a contribué à diffuser le modèle à une partie de la population, les footballeurs participent également de ce mouvement culturel.

La musique hiphop et les joueurs de football tissent des liens étroits depuis les années 2000. Ils partagent d'abord la même origine sociale : le football est largement pratiqué par les couches sociales populaires, qui représentent 63 % des joueurs licenciés²⁴⁰. A l'instar de l'équipe de France championne du monde en 2018, la banlieue est un vivier important de footballeurs²⁴¹, notamment la région parisienne²⁴² : « *La densité de population, couplée avec la taille plus importante des clubs de foot, quand on les mesure par le nombre de licenciés par club, expliquent vraisemblablement pourquoi les banlieues parisiennes ont pris ces dernières années le pouvoir dans le football français* »²⁴³. Ces jeunes hommes écoutent du rap et jouent au football, sont imprégnés de ces deux univers, qui cohabitent voire s'entremêlent : « *La nouvelle génération de rappeurs et footballeurs se ressemble, elle parle le même langage, explique Cyril Domanico, réalisateur du documentaire "Foot et Rap : nés sous la même étoile". Ils ont les mêmes codes, les mêmes références culturelles.*

238 Yard.media. [référence du 3 août 2020], <https://yard.media/le-streetwear-est-il-devenu-un-luxe/>

239 Ibid.

240 Beaud, S., Ramera, F. *Sociologie du football*. La Découverte, 2020, p. 74.

241 Nytimes.com. [référence du 3 août 2020], <https://www.nytimes.com/2018/06/07/sports/france-coupe-du-monde-bleues-banlieues.html>

242 Espn.co.uk. [référence du 3 août 2020], <https://www.espn.co.uk/football/blog/espn-fc-united/68/post/3320634/greater-paris-biggest-talent-pool-in-football-paul-pogba-kylian-mbappe-anthony-martial>

243 Football365.fr. [référence du 3 août 2020], <https://www.football365.fr/vraie-place-banlieues-foot-francais-2570839.html>

*Et ils utilisent les réseaux sociaux de la même manière »²⁴⁴. Les joueurs de football affichent régulièrement leur attachement à ce monde : apparition dans des clips de rap²⁴⁵, amitiés avec des rappeurs (voir figure 9), allure vestimentaire streetwear, langage caractéristique : « *Le mariage entre le sport le plus populaire et la musique la plus populaire est acté et leur cohabitation ne fait que commencer* »²⁴⁶.*



Figure 9. Karim Benzema avec le rappeur Booba. De raprnb.com (<https://www.raprnb.com/2020/04/03/booba-ne-valide-pas-bassem-et-unfollow-karim-benzema/>). © raprnb.com, 2020.

L'identité masculine produite par ces deux univers valorise l'hypervirilité (domination par la violence physique dans les banlieues, ou sur le terrain par la force ou le dribble), la compétitivité, la réussite et l'ascension sociales. D'une marginalité contestataire, l'archétype du jeune de banlieue s'est démocratisée et marque immanquablement aujourd'hui une partie de la jeunesse masculine française, formée par la musique rap, la plus écoutée actuellement²⁴⁷, et influencée par ses idoles footballistiques partageant ce même univers idéologique. La popularité du streetwear dans toutes les

244 Eurosport.fr. [référence du 3 août 2020], https://www.eurosport.fr/football/il-ny-a-pas-que-benzema-et-booba-lalliance-rap-foot-la-vraie-reine-des-reseaux-sociaux_sto7719530/story.shtml

245 Konbini.com. [référence du 3 août 2020], <https://sports.konbini.com/culturesport/meilleures-apparitions-footballleursclips-rap/>

246 Eurosport.fr. *op. cit.*

247 Lesechos.fr. [référence du 3 août 2020], <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/le-rap-reste-la-musique-la-plus-ecoutee-sur-les-plateformes-de-streaming-236295>

classes sociales démontrent la possibilité d'une pénétration d'un modèle marginal dans la culture dominante contemporaine.

L'identification des différents archétypes masculins dans l'espace public français²⁴⁸ démontre l'étendue de possibilités qui s'offre à l'individu pour se développer, en opposition ou en adéquation aux modèles proposés. Ces archétypes sont par essence caricaturale, puisqu'ils génèrent des stéréotypes. De plus, ils sont le produit de la société marchande contemporaine : ils sont visibles sur les plateaux de télévision, dans les publicités, dans les magazines, sur les réseaux sociaux, et souvent associés à des marques. Ces dernières utilisent les images et les valeurs associées à ces archétypes (comme le métrosexuel et le soin du corps, le bien-être, ou le hipster et la contre-culture) pour conquérir de nouvelles parts de marché et vendre des produits à de nouveaux publics. L'apparition, dans les années 2000, de la figure du métrosexuel, révèle certes une évolution de la masculinité hégémonique, mais elle exprime surtout la volonté des entreprises privées d'ouvrir et de démocratiser le marché des soins et des cosmétiques aux hommes. Les modèles masculins proposés au public sont donc très diverses et poussés par des motivations économiques. L'individu quant à lui, se trouve face à une multitude d'idéaux à épouser : « *l'existence de subcultures disparates offre aux acteurs sociaux la possibilité de développer des comparaisons et, par voie de conséquence, de prendre des distances par rapport à leur propre culture d'origine. Ainsi ne sont-ils plus en situation d'immersion socioculturelle* »²⁴⁹. Mais l'illusion du choix se trouve limitée face aux pesanteurs sociologiques²⁵⁰ de l'individu.

248 Cartographie des identités masculines visibles dans l'espace public, cf. annexe n°1.

249 Vinsonneau, G. « Socialisation et identité », in : Halpern, C. (dir). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Editions Sciences Humaines, 2016, p. 55.

250 Le Breton, D. « Signes d'identité : tatouages, percings, etc », in : *ERES*, no. 24, 2006, pp. 17-19.

PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE

Introduction de la partie 1

La profusion d'idéaux masculins présentés dans la culture française est le signe de la complexité du concept de masculinité. Pour le définir, les travaux de Raewyn Connell servent de référence en sociologie, notamment par son apport de la notion de masculinité hégémonique. Considérée comme « *un type de masculinité particulière, qui est momentanément en position dominante et dont les différents acteurs institutionnels ou individuels s'efforcent de maintenir le rang face à la féminité et aux autres formes de masculinité* »²⁵¹, la masculinité hégémonique introduit la notion de domination à plusieurs niveaux : d'abord face aux autres genres (féminins, homosexuels, par exemple), mais aussi dans le champ de la culture, où certains modèles seraient plus susceptibles d'être diffusés et promus.

Ainsi sur la cartographie des identités masculines, nous constatons que les classes favorisées sont davantage propices à la multiplication des idéaux, pour plusieurs raisons. D'abord parce que leurs origines géographiques, proches des centre-villes, et leur pouvoir économique, les amène et leur permet de se soucier davantage de leur corps, de leur bien-être et de leur apparence. A contrario des classes populaires, laborieuses, où le corps est d'abord un outil de travail. De plus, les classes favorisées, sont aussi dites dominantes, dans la mesure où elles produisent la culture, elles en sont à l'origine. Ce double rapport de supériorité, économique et culturel, entraîne une domination dans les idéaux masculins promus : ce sont les modèles issus des classes favorisées qui sont valorisés dans les médias, également détenus par les dominants. Ainsi, les masculinités populaires, rurales, ouvrières, sont quasiment invisibles dans l'espace public, ou sur un ton méprisant ou ironique (la figure du beau).

La masculinité hégémonique introduit également l'hypothèse d'un changement dans le temps de cette masculinité. L'analyse des archétypes démontre que les modèles ont évolué au cours des quarante dernières années, et les nouvelles technologies ne font qu'accélérer le phénomène. Le modèle hégémonique des années 1980 n'est donc probablement plus le même que dans les années 2010, d'autant que les clivages entre riches et pauvres, entre urbains et ruraux, tendent à se creuser.

251 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, p. 213.

Les modèles issus des classes favorisées et urbaines pourraient alors être dichotomiques, contradictoires, mal reçus, par les classes populaires.

Dans cette première partie, nous définirons donc plus précisément le concept de masculinité hégémonique, notamment au regard de l'évolution de cette domination. Nous tenterons de rendre explicite les pesanteurs sociologiques à l'oeuvre sur les masculinités, de rendre compte de la multiplicité des modèles masculins apparus dans le temps et l'espace. Il faudra ensuite définir le rapport de domination entre classes dominantes et dominées, et analyser le discours porté à ces classes dominées, à travers des structures formatrices des identités comme l'Ecole.

Espace privilégié des classes populaires, le football apparaît comme un lieu où peut s'exprimer les identités masculines sans les prescriptions idéologiques des classes dominantes. S'il est vrai que la multiplicité des modalités de pratique de ce sport permet l'expression d'une certaine virilité, il n'est probablement pas exempt de l'influence des normes émises par les dominants.

CHAPITRE 1 : REPRESENTATIONS ET USAGES DES MASCULINITÉS DANS LA SOCIÉTÉ

La masculinité est une notion complexe à aborder, par la pluralité de ses formes, de ses fondements, de ses évolutions et de ses expressions. À travers ce chapitre, nous tenterons de rendre compte de sa diversité, produit de l'intrication de l'histoire, la sociologie, la géographie et la psychologie.

1.1 – Identités et dynamique des représentations

Définir la masculinité, c'est d'abord définir le concept large et parfois flou d'identité : considérée comme « *caractère masculin, ensemble des caractères spécifiques ou considérés comme tels de l'homme* »²⁵², la masculinité représente une part fondamentale de cette identité. Celle-ci s'appréhende dans ses multiples dimensions : « *elle a d'abord une signification objective : le fait que chaque individu est unique, différent de tous les autres par son patrimoine génétique. Cependant, elle a surtout un sens subjectif : elle renvoie au sentiment de son individualité, de sa singularité et d'une continuité dans l'espace et dans le temps* »²⁵³. Paradoxalement, l'identité désigne ce qui distingue l'individu d'autrui, mais aussi ce qui rapproche, ce qui est identique : « *elle suggère que l'identité oscille entre la similitude et la différence* »²⁵⁴. Nous tenterons ici d'appréhender la construction de l'identité au regard du contexte social et de la dynamique des représentations liées à ces identités, précisément masculines.

1.1.1 - Corps et identité personnelle

Le corps est un des éléments centraux de l'identité, marquant à la fois qui est l'individu, mais aussi ce qu'il désire devenir. Définir et problématiser les masculinités passe obligatoirement par la précision du lien entre corps et identité de genre.

252 Cnrtl.fr. [référence du 7 août 2020], <https://www.cnrtl.fr/definition/masculinité>

253 Marc, E. « La construction identitaire de l'individu », in : Halpern, C. (dir). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Editions Sciences Humaines, 2016, p. 28.

254 Abric, JC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 2001, p. 13.

Le corps impose ses normes à l'individu

Le corps définit d'abord le sexe de la personne, par la présence d'organes génitaux internes ou externes : femme ou homme. C'est également la présence de caractères sexués secondaires (pilosité par exemple) qui soulignent les différences entre hommes et femmes, poussés par la profusion de testostérone ou d'oestrogènes. Cet ordre naturel des choses a constitué la norme en matière de sexes.

L'identité ne se limite néanmoins pas au sexe : « *Le soi est toujours constitué de territoires différents, d'appartenances diverses, d'identifications hétérogènes. Au point que « son » nom, « son » corps, « ses » racines ne lui empêchent jamais de s'inscrire dans le monde de façon multiple et d'enraciner son identité dans des actions diverses qui consolident ou transforment son identité* »²⁵⁵. Le corps subit également la pression de l'intégration sociale, permettant à l'individu de se définir par rapport à autrui : « *La question de la place du corps dans la définition de l'identité personnelle ou sociale n'est pas nouvelle. Celle du sexe non plus. Le corps a été traditionnellement un lieu de marquage visant à définir le statut, le rang social, l'appartenance à un ordre, à un clan ou à une communauté religieuse. Maquillage, coiffure, tatouages, vêtements, bijoux, etc., sont des manières de signifier une identité différentielle : personnelle, sociale, culturelle* »²⁵⁶.

La prise de possession de son corps

Ces normes en matière de sexes, protégées notamment par la religion, semblent irrémédiablement s'estomper, et ce pour plusieurs raisons. D'abord par les mouvements féministes qui, par leurs luttes sociales, redistribuent les cartes de l'ordre des sexes. La tertiarisation des emplois et la montée de l'individualisme hypermoderne parachèvent la disparition de ces normes. Nous assistons alors à la construction d'un nouvel individu, qui cherche à façonner sa propre identité, non plus selon un ordre social et sexuel établi, mais selon ses propres normes : « *Plus les normes prescriptives s'affaiblissent ou s'évanouissent, plus l'interrogation sur sa propre normalité taraude l'individu... Ainsi ces individus sont engagés dans un triple processus d'une part de coproduction normative, ensuite d'inquiétude personnelle prolongée sur leur propre normalité, et*

255 Marzano, M. « Présentation. Du corps, qu'en est-il ? », in : *Cités*, vol. 21, no. 1, 2005, pp. 9-15.

256 Zarka, YC. « Éditorial. Culte de l'individu et perte de l'identité », in : *Cités*, vol. 21, no. 1, 2005, pp. 3-6.

enfin de renforcement, voire de construction de leur légitimité »²⁵⁷. C'est pourquoi apparaissent de nouvelles identités masculines, de plus en plus nombreuses, dont les références sont de plus en plus diverses.

La prise de pouvoir progressive de l'individu sur son corps est relativement nouvelle, et concerne essentiellement la période étudiée. En effet, les conditions sont aujourd'hui réunies, et que très récemment, pour que le corps ne soit « *plus uniquement vécu comme un destin ou une fatalité, mais aussi comme la pièce maîtresse d'une identité personnelle qu'on choisit, change, construit* »²⁵⁸. À tel point que la restructuration du corps devient un élément central dans notre société. Le corps dit et affirme ce que l'on est : ainsi, « *le culte de l'individu et la subordination à ses goûts, ses fantaisies ou ses envies de tous les ordres* »²⁵⁹ doivent être assouvies. La sacralisation de l'individu le place désormais en seul possesseur de sa vie et de son corps, et ce dernier doit répondre aux volontés de mise en valeur de soi.

La possible restructuration du corps

Les progrès considérables de la médecine et de la chirurgie permettent aujourd'hui de réaliser les projets personnels jusqu'alors impossibles. Le changement de sexe fait partie de ces avancées technologiques. Désormais, un homme se sentant femme peut changer de sexe, ce qui crée une nouvelle identité et redéfinit l'ordre naturel des sexes. Mais les progrès sur l'alimentation, l'entraînement, voire les produits dopants, de plus en plus accessibles, permettent par exemple le développement musculaire important et pour tous. Ces physiques bodybuildés ne sont plus l'apanage d'acteurs de cinéma mais pullulent désormais sur les réseaux sociaux, surjouant une virilité affirmée.

De là découle un véritable marché de l'identité et du soi. « *Dans ce marché, se conjuguent une idéologie de médicalisation de la société, le pouvoir considérable des entreprises pharmaceutiques, la place de plus en plus grande prise par toutes sortes de pseudospécialistes de la reconstruction de soi, du couple, de la sexualité, etc. La subjectivité qui s'est arrachée aux*

257 Duret, P. « Body-building, affirmation de soi et théories de la légitimité », in : Bromberger. C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005, p. 41.

258 Marzano, M. *op. cit.*

259 Zarka, YC. *op. cit.*

normes objectives trouve désormais sa loi hors d'elle-même dans ce marché de l'identité factice »²⁶⁰.

Le corps est aujourd'hui devenu l'élément central de l'identité. D'un lieu personnel de sensations, de sentiments et d'émotions, le corps est devenu progressivement le masque de l'identité, ce qui est montré à autrui, et ce que nous voulons montrer à autrui. S'il permet d'accomplir les attentes de chacun, le corps est d'abord le fruit d'un environnement oppressant, qui pousse à se définir et à se démarquer par rapport aux autres. Dans ce sens, les individus ne visent plus un idéal masculin unique et partagé de tous, mais une masculinité plus personnelle, sur laquelle la nature perd de son influence : « *Ici et maintenant, l'emploi de ces adjectifs le montre, être féminine ou, équivalent masculin, être viril, n'est nullement naturel et automatique... Cela se travaille, se mérite, se juge* »²⁶¹.

1.1.2 - Identités et représentations

L'identité se définit d'abord par son caractère personnel, comme « *une condition fondamentale de l'être social, l'identité est invoquée pour désigner quelque chose de supposément profond, fondamental, constant ou fondateur* »²⁶². Mais cette définition ne peut occulter l'environnement dans lequel évolue l'individu : l'identité est alors façonnée par un « *processus localisé au coeur de l'individu, mais aussi au coeur de sa culture communautaire, un processus qui établit l'identité de ces deux identités* »²⁶³. Pour catégoriser les identités évoluant au sein de la société, dans un souci de compréhension des rapports de force les régissant, il faut à la fois se fier à la définition qu'en font ses membres mais aussi aux autres individus plus ou moins en rapport avec cette identité. Les identités personnelle et sociale forment un tout complexe et fluctuant²⁶⁴.

Analyser l'évolution des masculinités en France amène à analyser l'évolution des représentations liées à ces identités. En effet, « *toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'entourne* »²⁶⁵. La

260 Ibid.

261 Detrez, C. *La construction sociale du corps*. Editions Le Seuil, 2002, p.150.

262 Brubaker, R. « Au delà de l'identité », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 139, 2001, p. 71.

263 Erikson, E. *Identity : Youth and Crisis*. New York : Norton, 1968, p. 22.

264 Zarka, YC. *op. cit.*

265 Abric, JC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 2001, p. 12.

représentation est donc la partie émergée de l'identité qui est perçue par les autres individus. Elle n'en est néanmoins pas la copie exacte dans la mesure où les individus traitent les représentations en fonction de leur propre logiciel. C'est donc une interprétation située et subjective.

L'identité se situant entre le psychologique et le social, en perpétuel mouvement, le recours à la représentation sociale permet une description satisfaisante de l'identité : « *les représentations sociales, comme les stéréotypes, sont des ensembles de croyances produites et partagées par les membres d'un même groupe social. D'autre part, comme les représentations, les stéréotypes participent de la compréhension de l'environnement social et de la régulation des relations intergroupes* »²⁶⁶. Les identités se définissent alors les unes par rapport aux autres, « *d'un sujet en rapport avec un autre sujet* »²⁶⁷, et « *participent à la construction sociale de cadres de référence communs qui permettent d'assurer la cohésion des groupes et de satisfaire leur besoin d'une identité personnelle et sociale gratifiante* »²⁶⁸.

1.1.3 - Représentations et masculinités

La représentation sociale, définie comme une « *forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »²⁶⁹, permet donc de « *comprendre la réalité* »²⁷⁰, en dessinant les contours du sujet « *par un contenu : informations, images, opinions, attitudes* »²⁷¹. La définition et la catégorisation des identités permet ainsi de comprendre les rapports de force qui motivent ces identités.

Dans le cas des identités masculines, certaines masculinités sont dominantes, d'autres subordonnées, certaines majoritaires d'autres minoritaires, et ce en fonction des époques et du contexte. L'ensemble de ces mouvements, ces forces, de ces influences entre les identités, entre opposition ou collaboration, est modélisé grâce au format proposé par Jean-Claude Abric autour

266 Rateau, P., Molinier, P. *Représentations sociales et processus sociocognitifs*. Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 17.

267 Jodelet, D. « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories », in : Moscovici, S. *Psychologie sociale*. Paris : PUF, 2003, p. 368.

268 *Ibid*, p. 45.

269 Jodelet, D. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1989, p. 36.

270 Abric, J.C. *op. cit.*

271 Jodelet, D. *op. cit.*

d'un noyau central et d'éléments périphériques. Pour comprendre le rapport de force entre les masculinités, nous chercherons à croiser le modèle des représentations de Jean-Claude Abric²⁷² et la typologie des masculinités proposée par Raewyn Connell et reprise par Thierry Terret, afin de modéliser ces identités, et d'identifier les rapports de force à l'oeuvre.

1.1.4 – La structure des représentations sociales

Jean-Claude Abric propose une analyse de la structure des représentations sociales. Pour lui, « *l'analyse d'une représentation, la compréhension de son fonctionnement nécessite donc obligatoirement un double repérage : celui de son contenu et celui de sa structure* »²⁷³. Si la représentation sociale a un contenu, c'est-à-dire des informations, des opinions, des croyances, des attitudes, ce contenu n'est pas suffisant pour comprendre les forces qui influencent cette représentation.

Ainsi, la structure de la représentation sociale²⁷⁴ se constitue d'un noyau central et d'éléments périphériques qui gravitent autour : « *Nous appelons élément central tout élément qui joue un rôle privilégié dans la représentation en ce sens que les autres éléments en dépendent directement car c'est par rapport à lui que se définissent leur poids et leur valeur pour le sujet* »²⁷⁵. Le noyau est bien central dans la mesure où « *c'est en faisant référence à lui et aux autres éléments centraux que le reste du contenu de la représentation (les éléments périphériques) est défini et évalué* »²⁷⁶. Il y a dépendance des éléments périphériques au noyau central, qui produit et organise cette périphérie. Le noyau central est stable, car il représente le consensus, ce qui est communément admis par les individus²⁷⁷. Par exemple, le besoin de dépassement est une valeur communément admise comme étant masculine, par tous les groupes sociaux. Il existe un consensus sur cette caractéristique : elle demeure quelles que soient les époques ou les contextes. C'est donc un élément du noyau central qui forme son homogénéité et donc sa stabilité.

Les éléments périphériques prescrivent « *l'inscription de la représentation dans la réalité*

272 Abric, JC. *op. cit.*

273 Abric, JC. *op. cit.*, p. 19.

274 Schéma des représentations sociales et des masculinités, cf. annexe n°2.

275 Abric, JC. *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset-Fribourg : DelVa, 1987, p. 65.

276 Lo Monaco, G., Lheureux, F. « Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude », in : *Revue électronique de Psychologie Sociale*, no. 1, 2007, pp. 55-64.

277 Zouhri, B., Rateau, P. « Valeur sociale des éléments du noyau central : la norme représentationnelle de centralité », in : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 106, 2015, pp. 129-148.

concrète et autorisent diverses individualisations de cette représentation. C'est pourquoi on pourra observer que des individus partageant une même représentation (organisée autour d'un même noyau central) ont parfois des pratiques sensiblement différentes »²⁷⁸. Nous associerons donc les éléments périphériques aux masculinités complices, qui inscrivent la masculinité hégémonique, noyau central, dans la réalité de la vie quotidienne des individus, et non dans un idéal utopique. La périphérie ne dépend pas seulement du centre, elle exerce également une influence sur le noyau central, puisqu'ils « régulent les significations centrales en leur ajoutant un surcroît de sens afin de les rendre plus adaptées à la spécificité de la situation d'une personne »²⁷⁹, et les ancrent ainsi dans le réel.

1.1.5 - Représentations hégémoniques et normes sociales

De cette structure naît les normes sociales, qui « renvoient aux règles ou croyances vis-à-vis des conduites moralement approuvées ou désapprouvées »²⁸⁰ (Cialdini et al. 1990, p. 115). Par leur consensus qui entoure la notion du noyau central, il prescrit ce qui « est communément admis par les membres d'un même groupe »²⁸¹. Par exemple, le besoin de dépassement partagé par tous comme valeur de la masculinité, constitue donc une norme sociale sur ce que doit être un homme dans notre société. Ne peut se définir comme masculin que l'individu qui vise cette valeur indispensable à la masculinité. La seconde fonction de ces normes sociales est son caractère injonctif, « c'est-à-dire qu'elle correspond à ce que les membres d'un groupe autorisent ou pas, dans le but supra ordonné de maintenir une identité sociale positive »²⁸². Les représentations sociales dessinent donc les contours des normes sociales, fabriquent « les canevas de comportements à adopter en fonction de telle ou telle situation. Elles constituent donc [...], un guide pour l'action »²⁸³. Enfin, les représentations sociales produisent des normes de jugement²⁸⁴ : les comportements des membres d'un groupe sont évalués, jugés, en fonction des normes sociales admises au sein de ce groupe. Les représentations sociales prescrivent donc ce qui peut être dit, pensé, fait, et par conséquent aussi ce qui est proscrit.

278 Zouhri, B., Rateau, P. *op. cit.*

279 Lo Monaco G., Lheureux, F. *op. cit.*

280 Cialdini, R.B., Reno, R., Kallgren, C.A. « A focus theory of normative conduct : Recycling the concept of norms to reduce littering in public places », in : *Journal of Personality and Social Psychology*, no. 58, 1990, p. 115.

281 Zouhri, B., Rateau, P. *op. cit.*

282 *Ibid.*

283 *Ibid.*

284 Dubois, N. « Normes sociales de jugement et valeur : ancrage sur l'utilité et ancrage sur la désirabilité », in : *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, no. 18, 2005, 43-79.

Dans le cas de la masculinité hégémonique, l'hétérosexualité en est une partie intégrante qui ne peut pas être contestée et une pratique homosexuelle serait considérée, dans le cadre de ce groupe, comme une déviance, un manquement à l'obligation d'hétérosexualité, et déclasserait son auteur de son statut d'homme auprès des membres du groupe. Sauf si les représentations liées à la sexualité et donc les normes sociales évoluent.

Les représentations sociales dessinent donc des contours parfois approximatifs de l'identité personnelle de l'individu, elles ancrent cet individu dans une réalité sociale et expriment davantage la manière dont est perçue cet individu au sein de la société. L'ensemble des représentations se structurent autour d'un noyau central communément admis, qui définit les normes sociales, c'est-à-dire les comportements et les idéologies souhaitées au sein du groupe. Mais ce noyau central, malgré sa relative stabilité, peut également évoluer, sous l'influence d'éléments périphériques, et changer profondément les normes sociales tolérées sur des sujets tels que la sexualité, l'identité masculine et les rapports de sexe.

1.2 – Rapport de force entre plusieurs identités masculines

Les masculinités se structurent autour de la même organisation que les représentations sociales : le noyau central que constitue la masculinité hégémonique, se trouve stable, homogène, et forme un consensus sur sa nature, même si l'évolution récente des représentations tend à faire évoluer cette relative concorde générale.

1.2.1 - La masculinité hégémonique

La masculinité hégémonique, en tant que « *forme la plus proche des rôles sexuels masculins* »²⁸⁵ constitue le noyau central des identités masculines. Elle exprime « *un type de masculinité particulière, qui est momentanément en position dominante et dont les différents acteurs institutionnels ou individuels s'efforcent de maintenir le rang face à la féminité et aux autres formes de masculinité* »²⁸⁶. Les tenants de la masculinité hégémonique cherchent d'abord à perpétuer des caractéristiques sociales et culturelles qui leur permettent d'occuper une place dominante dans une

285 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, p. 213.

286 *Ibid.*, p. 212.

société. Le concept de masculinité hégémonique reste néanmoins de l'ordre de l'idéal, ancré dans l'imaginaire comme un modèle ultime et traversant les siècles, mais déterminant dans la construction des masculinités périphériques.

Si l'idéal dominant possède le caractère hégémonique, sa durabilité n'est pas assurée, car « *la domination d'un groupe d'hommes, quel qu'il soit, peut être remise en cause par des femmes* »²⁸⁷ ou par d'autres hommes, mus par d'autres valeurs et objectifs. « *C'est [...] une des caractéristiques essentielles des représentations sociales qui pourrait apparaître comme contradictoire : elles sont à la fois stables et mouvantes, rigides et souples. Stables et rigides parce que déterminées par un noyau central profondément ancré dans le système de valeurs partagé par les membres du groupe, mouvantes et souples parce que nourries des expériences individuelles, elles intègrent les données du vécu et de la situation spécifique, et l'évolution des relations et des pratiques sociales dans lesquelles s'insèrent les individus ou les groupes* »²⁸⁸ Ainsi, les rôles dédiés historiquement aux hommes se perpétuent de manière stable grâce à des caractéristiques intangibles (force physique, esprit d'aventure et de conquête). Mais les éléments périphériques, c'est-à-dire les autres masculinités, vont influencer ou remettre en question cette hégémonie.

Dans un premier temps, nous caractériserons les valeurs attribuées à la masculinité dite hégémonique. Puis nous aborderons les masculinités périphériques et la question de la légitimité de l'hégémonie.

Si certaines caractéristiques de la masculinité hégémonique sont largement partagées, traversent les âges, et puisent leurs racines dans la nature même de l'homme, d'autres caractéristiques sont le fruit d'une construction sociale en perpétuelle évolution. Thierry Terret, s'appuyant sur les travaux de Nick Trujillo et Raewyn Connell, identifie six caractéristiques de la masculinité hégémonique, c'est-à-dire la plus dominante dans les sociétés occidentales du XX^e siècle.

287 Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014, p. 75.

288 Abric, JC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 2001, p. 29.

Le pouvoir

Le pouvoir et l'expression de ce pouvoir constitue la première caractéristique de la masculinité hégémonique²⁸⁹. Entendu comme autorité ou puissance de droit ou de fait, le pouvoir implique une position sociale dominante sur les autres individus. Les luttes féministes ciblent le patriarcat comme l'expression de cette domination sociale : les hommes occuperaient une position dominante dans la hiérarchie des sexes, aux dépens des femmes qui seraient opprimées. L'objet ici n'est pas d'infirmier ou de confirmer ces idées, vastement discutées par ailleurs, même au sein des mouvements féministes. L'actualité est davantage aux conséquences de la domination masculine et de sa contestation, dans un mouvement considéré comme post-patriarcal²⁹⁰. La masculinité hégémonique, en tant qu'idéal, pousse les hommes vers cet absolu de pouvoir : outre l'expression de la violence physique, le pouvoir symbolise une recherche continue d'amélioration, d'ascension sociale et de dépassement de soi qui constituent des valeurs centrales de la masculinité hégémonique. Si elle a pu s'exprimer par la force physique, la dureté, la puissance²⁹¹, cette inclination à la prise de pouvoir réside également dans « *l'indépendance et la stoïcité (The Sturdy Oak, The Male Machine) qui impliquent de demeurer en contrôle des situations, de ne pas montrer ses faiblesses et de résoudre seuls les difficultés* »²⁹².

Ainsi, « *bien que la force musculaire et la puissance politique, par exemple, ne soient pas vraiment assimilables l'une à l'autre* »²⁹³, elles ont pu être combinées au cours de l'histoire afin d'asseoir une domination sociale. Le pouvoir peut enfin s'exprimer dans des contextes particuliers, comme le sport, où l'usage de la force physique, mais aussi de la maîtrise technique, est légitimée par tous. Les grands joueurs de football notamment, fondent leur supériorité sur une maîtrise extraordinaire du ballon et révèlent une forme de pouvoir et de domination originale, différente de la force physique pure, mais bien réelle.

289 Terret, T. *op. cit.*, p. 213.

290 Macé, E. *L'après patriarcat*, Paris : Seuil, 2015.

291 Trujillo, N. « Hegemonic Masculinity on the Mound : Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture », in : *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 8, 1991, pp. 290-308.

292 Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. « Masculinités et familles en transformation », in : *Enfances Familles Générations*, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/efg/1412> [référence du 1^{er} juillet 2020].

293 Terret, T. *op. cit.*

La réussite professionnelle

« *La réussite professionnelle* »²⁹⁴ constitue la conséquence de cette inclination au pouvoir. Résultat, à titre individuel, du travail, de l'abnégation, de la volonté, et à titre collectif d'une reproduction du statut social hérité²⁹⁵, la réussite professionnelle représente l'achèvement de ce travail acharné et l'expression d'une position sociale améliorée. Mais le travail se trouve également divisé selon les sexes, et la réussite professionnelle consacre également la masculinité dans ses domaines de prédilection, en opposition à la féminité, et appuie la hiérarchie entre les sexes. Elle rejoint ainsi l'inclination à l'élévation et au dépassement de soi, qui peut se retrouver dans la pratique du sport : « *la réussite, le statut et la performance (The Big Wheel) qui constituent des valeurs masculines recherchées (ex. : performance au travail, compétition dans les sports)* »²⁹⁶. L'achèvement professionnel²⁹⁷ complète ainsi les valeurs animant la masculinité hégémonique.

Le besoin de dépassement

Le « pionnier romantique » (« *romantic frontiersman* »²⁹⁸) ou « l'homme de plein air » (« *outdoorsman* »²⁹⁹), que Thierry Terret a traduit par « *le désir d'ouverture* » et « *le besoin de dépassement* »³⁰⁰, caractérisent fortement les valeurs de la masculinité hégémonique. Lié à la recherche du pouvoir et de la domination, le besoin de dépassement produit par exemple les figures du sportif ou de l'aventurier³⁰¹. Aux Etats-Unis mais aussi en Europe à travers les films de western, la figure du cowboy est significative, de cet homme blanc portant les valeurs des classes laborieuses³⁰². L'archétype masculin de l'übersexuel ou celui du yuppie caractérise actuellement cette volonté acharnée de progresser socialement, de surmonter les obstacles à sa réussite, qu'importe le prix. « *L'agressivité et la témérité (Give' Em Hell), qui sont des attitudes qui requièrent pour les hommes de prendre des risques, dont des risques physiques (ex. : sports extrêmes), voire d'user de violence* »³⁰³ sont les pendants de ce besoin de dépassement.

294 *Ibid.*

295 Bourdieu, P., Passeron, J.C. *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Les éditions de Minuit, 1964.

296 Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. *op. cit.*

297 Trujillo, N. *op. cit.*

298 *Ibid.*

299 *Ibid.*

300 *Ibid.*

301 Venayre, S. « La virilité ambiguë de l'aventurier », in : Courtine, J.J. *La virilité en crise ? Histoire de la virilité tome 3*. Paris : Seuil, 2011, p. 335.

302 *Ibid.*

303 Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. *op. cit.*

Si le pouvoir, la réussite professionnelle et le besoin de dépassement concernent essentiellement l'individu lui-même, ils ont pour conséquence une vision hiérarchisée des rapports avec les femmes, notamment au sein de la famille.

La hiérarchie familiale

« *La hiérarchie familiale* »³⁰⁴ sanctionne et illustre la domination de l'homme sur la femme au sein d'une société patriarcale, considérée telle que « *la manifestation et l'institutionnalisation de la domination masculine sur la femme et les enfants dans la famille et l'extension de la domination masculine sur la femme dans la société en général* »³⁰⁵. Traditionnellement, les représentations patriarcales désignent l'homme comme protecteur pour sa famille, celui qui gagne le salaire nécessaire pour le foyer, alors que la femme est décrite comme une femme au foyer, un objet sexuel et s'occupant des enfants³⁰⁶. La figure récente du « *père sensible* » renforcerait également l'hégémonie masculine dans le sens où le père cumulerait les qualités masculines et féminines, selon Trujillo. Nous considérerons plus en aval, que la nouvelle figure du père de famille est l'expression d'une évolution profonde de la masculinité hégémonique.

L'hétérosexualité

Enfin, l'« *hétérosexualité* »³⁰⁷ est un trait majeur de l'hégémonie car elle renvoie à la capacité de reproduction. La sexualité est considérée comme « *bonne* », « *normale* » et « *naturelle* »³⁰⁸ lorsqu'elle est « *hétérosexuelle, dans le cadre du mariage, monogame, reproductive et non commerciale* »³⁰⁹. La sexualité de la masculinité hégémonique « *incarne des caractéristiques personnelles qui se manifestent par les hommes adultes à travers des relations exclusivement sociales avec des hommes et principalement des relations sexuelles avec des femmes* »³¹⁰ et cela nécessite donc « *de ne pas être efféminé (une poule mouillée) dans son apparence physique ou ses manières ; ne pas avoir de relations sexuelles ou trop intimes avec des hommes ; et de ne pas*

304 Terret, T. *op. cit.*

305 Lerner, G. *The creation of patriarchy*. Oxford University Press, 1986, p. 239.

306 Trujillo, N. *op. cit.*

307 Terret, T. *op. cit.*

308 Rubin, G. « Thinking sex : Notes for a radical theory of the politics of sexuality », in : Vance, C. *Pleasure and danger : Exploring female sexuality*. Boston : Routledge & Kegan Paul, 1985, p. 280.

309 *Ibid.*

310 Herek, GM. « On heterosexual masculinity : Some psychological consequences of the social construction of gender and sexuality », in : Kimmel, S. *Changing men : New directions in research on men and masculinity*. 1987, p. 72-73.

échouer dans les relations sexuelles avec les femmes »³¹¹. L'archétype du gay viril notamment démontre que la question de la sexualité n'est pas forcément centrale dans la masculinité hégémonique actuelle, et qu'il existe des modèles alternatifs, émergents dans l'espace public.

La domination de la femme

La domination de la femme est une caractéristique transversale à toutes les autres valeurs évoquées précédemment. Cette attente transparait à la fois dans la quête du pouvoir, dans la hiérarchie familiale et dans l'hétérosexualité. Mais elle ne se limite pas à une domination symbolique ou physique. Elle s'exprime également dans « *l'antiféminité (No Sissy Stuff), c'est-à-dire l'impératif pour les hommes d'éviter des manières d'être, des attitudes et des champs d'intérêts associés au monde féminin (ex. : les professions de relation d'aide, la vulnérabilité, l'expression des émotions)* »³¹². Les auteurs, dont Thierry Terret, suggèrent que « *la masculinité hégémonique est par nature dominante dans l'ordre des genres. Or cette domination suppose un rejet de l'autre (les masculinités subordonnées et les féminités), voire même son oppression systématique* »³¹³, qui se concrétise par des comportements ou des paroles homophobes, par exemple. Pour Connell, la masculinité est dite hégémonique car elle domine dans l'ordre des genres³¹⁴.

Si la masculinité hégémonique se construit au XX^e siècle autour de ces caractéristiques majeures, ces dernières vont être tour à tour remises en cause, par la féminité, mais aussi par d'autres masculinités, et nous amène à la nécessité de construire une typologie des différentes identités masculines, croisée à une analyse sociologique³¹⁵, afin d'identifier les rapports de force en présence et en mouvement. Pour cela, nous utiliserons les catégories déjà suggérées par Thierry Terret et Raewyn Connell, que sont les masculinités complice, marginalisée et subordonnée³¹⁶.

1.2.2 - Les masculinités complices, ancrées dans le réel

La constitution du concept de masculinité hégémonique par Raewyn Connell a pour but de

311 *Ibid.*

312 Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. *op. cit.*

313 Terret, T. *op. cit.*, p. 214.

314 Connell, RW, Messerschmidt, J. « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? Traduction coordonnée par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192.

315 Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps » in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, 1971.

316 Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014.

mettre en lumière les processus de normalisation, de hiérarchisation et de marginalisation des différentes identités masculines.

Les masculinités complices sont des identités masculines relativement proches et en accord avec la masculinité hégémonique. Nous pouvons les assimiler à des éléments périphériques dans la structure des représentations : « *les individus agissent quotidiennement par de multiples ajustements qui leur permettent de concilier la définition de la masculinité hégémonique et la réalité qui est la leur au sein de leur environnement familial ou professionnel* »³¹⁷. Elles se trouvent davantage dans la vie quotidienne, alors que la masculinité hégémonique appartient au registre du discours et de l'idéal diffusé dans les médias (l'acteur Bruce Willis³¹⁸ ou Clint Eastwood selon les époques, par exemple) : « *rare sont les hommes qui atteignent les standards normatifs [...] le nombre d'hommes qui se conforment rigoureusement au modèle hégémonique dans son entier est sans doute limité* »³¹⁹.

Puisque « *les représentations de la virilité dépendent fortement des origines sociales et culturelles* »³²⁰, nous pouvons identifier plusieurs figures selon leurs origines géographiques et sociales. Ainsi, le yuppie, le hipster ou le boubour prolongent, par leurs caractéristiques sociales, mais aussi leurs apparences physiques (la barbe pour le hipster), l'idée d'une masculinité hégémonique appliquée à la vie quotidienne urbaine. Dans la ruralité, l'habitus paysan ou ouvrier forge encore des hommes animés par l'abnégation au travail, l'effort et la dépense physique. L'homme rural « *exacerbe un certain rapport à la masculinité fait de dureté, de jeux de force ou de courage, de défis et d'affirmation de soi* »³²¹. Ainsi, quelle que soit l'origine sociale ou géographique, les masculinités complices prolongent dans la vie réelle, la majorité des caractéristiques fondamentales de la masculinité hégémonique et confortent par ce biais sa position hégémonique, en validant ses normes et ses valeurs. Le tabou de l'homosexualité dans les banlieues confirme le caractère indispensable de l'hétérosexualité et perpétue également l'idéal hégémonique.

317 Terret, T. *op. cit.*, p. 213.

318 Duret, P. *Les jeunes et l'identité masculine*. Paris : PUF, 1999.

319 Connell, R. *op. cit.*

320 *Ibid.*

321 Baubérot, A. « On ne naît pas viril, on le devient », in : Courtine, JJ. *La virilité en crise ? Histoire de la virilité tome 3*. Paris : Seuil, p. 168.

1.2.3 - Les masculinités subordonnées

Pour rendre compte de cette hégémonie, les masculinités subordonnées sont la conséquence de la marginalisation de certaines identités. Des éléments périphériques entrent en contradiction avec le modèle du noyau central et valident également sa position hégémonique. Ce sont des masculinités « *clairement dans une position dominée, voire même opprimée* »³²². Cette mise à l'écart s'effectue selon plusieurs critères, notamment la sexualité. Ainsi, « *une bonne illustration de ce modèle est celui des masculinités homosexuelles, placées au plus loin de la hiérarchie des genres où elles sont assimilées aux féminités* »³²³. En ne répondant pas au critère crucial de l'hétérosexualité, les identités masculines homosexuelle, androgyne, transgenre³²⁴, sont exclues et repoussées de l'hégémonie, malgré la présence possible « *d'homosexualité virile* »³²⁵ dans l'apparence physique, les vêtements³²⁶ voire les relations sexuelles. Si l'homosexualité a fait l'objet de ségrégation étatique à une autre époque, la tendance est plutôt à l'organisation de campagnes gouvernementales visant à l'acceptation des minorités et des différences, et l'homosexualité, à travers notamment la Gay Pride ou la Marche des Fiertés, fait l'objet d'une acceptation plus large, pas unanime, et les médias se font le relais de cet égalitarisme. Ainsi, la subordination de l'identité masculine homosexuelle à une masculinité hégémonique hétérosexuelle dépend du contexte, ce qui peut modifier à terme la définition de l'identité dominante.

Les représentations liées aux masculinités se structurent autour d'un noyau central, la masculinité dite hégémonique, et des éléments périphériques, les masculinités complices et subordonnées, qui interagissent avec ce noyau central, en l'imitant ou en le contestant. Les représentations liées à la masculinité hégémonique « *constituent encore largement une forme de référence à laquelle les hommes occidentaux tentent de se conformer* »³²⁷. Cette structuration, si elle demeure stable et homogène, peut aussi, sous l'effet des mutations socio-économiques, évoluer et faire certaines concessions sur des caractéristiques jusqu'alors immuables.

322 Terret, T. *op. cit.*

323 *Ibid.*

324 Tamagne, F. « Mutations homosexuelles », in : Courtine, JJ. *Histoire de la virilité : tome 3, la virilité en crise ?* Paris : Seuil, 2011, p. 361.

325 *Ibid.*

326 Obalk, H. *Les mouvements de mode expliqués aux parents*. Paris : Editions Robert Laffont, 1984, p. 190.

327 Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. *op. cit.*

1.2.4 - La question de l'hégémonie

Nous exposons ici la catégorisation des masculinités des différents auteurs servant de référence sur la question, notamment Raewyn Connell. Celle-ci utilise le concept d'hégémonie, « emprunté à l'étude des rapports de classe d'Antonio Gramsci »³²⁸. En effet, le philosophe italien s'est largement accaparé le concept en le renvoyant « à la dynamique culturelle par laquelle un groupe revendique et maintient une position sociale de leadership »³²⁹. En effet, « chez Gramsci, l'hégémonie sert à souligner les dimensions culturelle et morale de l'exercice du pouvoir politique »³³⁰. Il se place ainsi dans la lignée des penseurs à la suite de Marx, en instituant la société politique et la société civile comme diffusant l'idéologie des classes dominantes. Il construit donc son analyse sur les rapports entre les classes sociales, et non sur les rapports entre les sexes, comme semble le faire Raewyn Connell : « la masculinité hégémonique est ce qui garantit (ou ce qui est censé garantir) la position dominante et la subordination des femmes »³³¹. Il nous semble résider ici une ambiguïté sur le terme d'hégémonie.

Connell souligne explicitement que des hommes très puissants peuvent afficher une masculinité subordonnée, alors que des modèles ou des acteurs de cinéma peuvent incarner une masculinité hégémonique. Elle place alors les rapports de sexe au dessus des rapports de classe. Or Gramsci souligne que l'hégémonie culturelle est l'expression des rapports de classe, les dominants imposant leur idéologie aux dominés. D'un point de vue gramscien, la masculinité hégémonique devrait alors être considérée comme la masculinité dominante, c'est-à-dire la masculinité promue par les dominants, à travers les « appareils d'hégémonie »³³² (école, presse, radio, entre autres) qui jouent du consentement et de la coercition pour asseoir leur domination.

Dans le cadre de notre travail, nous choisirons de considérer la masculinité hégémonique davantage comme la masculinité dominant les rapports de classe, plutôt que l'identité masculine visant à la domination des femmes, puisque notre étude porte sur les différents niveaux de discours, entre l'idéologie dominante prescrite et le discours caché effectif, et l'évaluation de l'incorporation des normes en termes de masculinités. Nous nous inscrivons donc davantage dans une lecture des

328 Connell, R. *op. cit.*, p. 74.

329 *Ibid.*

330 Hoare, G., Sperber, N. « V. L'hégémonie », in : Hoare, G., *Introduction à Antonio Gramsci*. La Découverte, 2019, pp. 93-112.

331 Connell, R. *op. cit.*

332 Hoare, G., Sperber, N. *op. cit.*

rapports entre dominants et dominés, car nous estimons que la masculinité la plus diffusée actuellement, n'entre plus dans ce cadre. En effet, l'ordre des sexes étant largement bouleversé depuis les années 1970, la domination de la femme n'est plus une valeur motrice de la masculinité hégémonique, et nous le démontrerons par la suite.

1.3 – Les usages sociaux du corps

Les représentations liées au corps sont le produit d'un long processus historique. Georges Vigarello l'a totalement démontré dans ces nombreux ouvrages : *Le corps redressé*, *Histoire de la beauté*, *Le propre et le sale*, *Le sentiment de soi*, *Histoire du corps*, *Les métamorphoses du gras*, entre autres. Mais outre la dimension historique, c'est la catégorie sociale qui fonde ces représentations sociales : « *le corps est l'objectivation la plus irrécusable du goût de classe* »³³³. Par une approche matérialiste dialectique, le contexte économique dans lequel se meuvent les individus construit leur rapport au corps.

1.3.1 - Définitions

Deux pôles se distinguent au sujet de la hiérarchie sociale : tout en bas, les classes populaires, détenteurs de la force de travail, ou encore appelés les dominés, et les détenteurs du capital, les dominants, c'est-à-dire les élites. Si les classes sociales ne se limitent pas à ces deux extrêmes, nous prenons ici le parti, à l'instar de Christophe Guilluy, d'une disparition progressive des classes moyennes³³⁴, et d'une société française « fracturée »³³⁵ entre les classes dirigeantes, la France des métropoles, et les classes populaires, la « France périphérique »³³⁶.

Les classes populaires

Les classes populaires se définissent comme « *celles et ceux qui sont situés dans une position sociale dominée et qui présentent des caractéristiques culturelles à l'écart des normes sociales dominante* »³³⁷. Nous adoptons cette définition car elle renvoie aux rapports de domination

333 Bourdieu, P. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minit, 1979, p. 210.

334 Guilluy, C. *No society : la fin de la classe moyenne occidentale*. Champs, 2019.

335 Guilluy, C. *Fractures françaises*. François Bourin Editeur, 2010.

336 Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Champs, 2014.

337 Cayouette-Remblière, J. « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », in : *Sociologie*, no. 4, vol. 6, 2015.

et à la culture dominante. Dans une vision plus économique, les classes populaires désignent « *un vaste ensemble composé des populations ayant des ressources économiques et culturelles limitées, celles qui occupent des emplois dits d'exécution ou vivent des minimas sociaux* »³³⁸. Christophe Guilluy désigne les classes populaires comme « *la France des fragilités sociales* »³³⁹ : en prenant en compte des données économiques telles que la part des ouvriers, des employés, du chômage et des revenus notamment, l'auteur suggère que « *près de 70 % des communes françaises regroupant 64 % de la population* »³⁴⁰ constituent les populations fragiles ou classes populaires. Cette France périphérique se retrouve donc principalement « *à l'écart des grandes métropoles, celle des petites villes, des villes moyennes et des zones rurales* »³⁴¹, en y ajoutant les zones urbaines sensibles. Les classes populaires représentent donc l'ensemble des ouvriers, des employés, des chômeurs, des emplois précaires, des petits paysans et des indépendants³⁴² qui se retrouvent géographiquement à l'écart des métropoles.

Les classes favorisées

Les classes sociales favorisées sont désignées en tant que classe dirigeante ou dominants, pour souligner leur position dans les rapports de domination, ou encore « *France des métropoles* »³⁴³ par le géographe Christophe Guilluy. Si sa discipline l'amène à segmenter et à opposer métropoles aux espaces périurbain et rural, son travail souligne également les disparités sociologiques entre les deux univers. Les classes sociales favorisées se retrouvent dans les territoires mondialisés des centre-villes, où, par phénomène de « *métropolisation* »³⁴⁴, se concentrent les « *activités à fort potentiel de développement économique et à contenu décisionnel élevé* »³⁴⁵, c'est-à-dire les « *secteurs liés à la conception-recherche, aux prestations intellectuelles, à la gestion, à la finance, aux commerces interentreprises, à la culture et aux loisirs* »³⁴⁶.

Les différences entre classes populaires et classes favorisées s'expriment dans les inégalités

338 Amossé, T. « Portrait statistique des classes populaires contemporaines », in : *Savoir/Agir*, vol. 34, no. 4, 2015, pp. 13-20.

339 Guilluy, C. *op. cit.*, p. 25.

340 *Ibid.*, p. 31.

341 *Ibid.*, p. 32.

342 *Ibid.*, p. 25.

343 *Ibid.*, p. 33.

344 *Ibid.*, p. 35.

345 *Ibid.*

346 *Ibid.*

de richesse : « depuis 2008, les employés et les ouvriers ont connu une forte baisse de leur niveau de vie, respectivement moins 504 et moins 471 euros. Dans le même temps, les cadres ont gagné 292 euros de plus »³⁴⁷. Ainsi, comparativement, « en 2012, le niveau de vie moyen des individus des catégories sociales les plus aisées (cadres supérieurs et professions libérales) varie de 2400 à 4300 euros [...] pour les catégories populaires, le niveau de vie oscille entre 2000 euros pour les employés administratifs et 1340 euros pour les ouvriers non qualifiés de type artisanal »³⁴⁸.

La position dans la hiérarchie sociale engendre donc un certain nombre de conséquences : au niveau des revenus, du lieu d'habitation, de la mixité sociale et ethnique, du type de travail. Tous ces paramètres entrent en compte dans le rapport qu'entretiennent les individus avec leur corps et donc, avec leur masculinité.

1.3.2 – La représentation virile du corps dans les classes populaires

Le paysan, l'ouvrier ou l'employé possèdent une représentation du corps qu'ils tirent de leur position dans la structure sociale : « le rapport qu'entretiennent les membres des classes populaires à leur corps se concentre dans l'expérience qu'ils ont de leur force et de leur résistance physique. La valorisation de toute activité physique en force et en énergie est corrélative d'un rapport productif, instrumental, mécaniste et silencieux au corps qui se renforce dans les nécessités mêmes d'une utilisation professionnelle propre aux opérateurs directs »³⁴⁹. Le rapport entre travail et représentation du corps tend à se modifier « à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (cad notamment à mesure que décroît le travail manuel et que croît le niveau d'instruction), [il] se transforme et tend à inverser les signes et les règles sur lesquels s'est constituée la culture somatique des groupes populaires »³⁵⁰. Le corps dans les classes sociales dominantes est non plus assimilée à un corps machine mais considéré dans son entièreté, synergie entre corps et esprit : « dans l'activité intellectuelle, les sujets sociaux instaurent un rapport conscient à leur corps, s'exercent à la perception des sensations qui en émanent et tendent à valoriser la grâce, la forme, cad la beauté corporelle au détriment de la force ou de la résistance physique. On entretient ici un rapport non instrumental, esthétique et formel, au corps, rapport fait d'écoute exercée mais aussi

347 Guilluy, C. *Le crépuscule de la France d'en haut*. Paris : Champs, 2017, p. 31.

348 *Ibid.*, p. 32.

349 Pociello, C. « Le corps contre le sport ? » In : *Revue Esprit*, no. 62, 1982, p. 8.

350 *Ibid.*, p. 9.

construit sur le contrôle rigoureux d'un réseau serré de sensibilités »³⁵¹. Il s'agit ici de schématiser les rapports sociaux de classe afin de démontrer l'influence de ces derniers sur les représentations liées au corps. Si la structure sociale a évolué depuis la Seconde Guerre Mondiale (diminution du nombre d'agriculteurs, mécanisation et automatisation du secteur primaire, disparition progressive du secteur secondaire et croissance exponentielle du secteur tertiaire), le rapport entre représentations du corps et travail reste primordial.

En effet, malgré les mutations économiques, le rapport au corps populaire masculin demeure viril et traditionnel, dans certains contextes : « *La virilité reste une valeur essentielle pour les milieux sociaux populaires, et particulièrement ceux des cités, elle est dérisoire, et même contestable, pour les autres milieux sociaux qui y voient plutôt de la vanité, de la violence, du machisme* »³⁵². En effet, « *les hommes des milieux populaires, et surtout les jeunes des quartiers populaires de type grands ensembles, sont dans une surenchère : affirmation de la force, du courage, de l'endurance, du fait d'être le meilleur; refus de l'école et des enseignants, goût de l'alcool, de la vitesse, répulsion du féminin, et plus encore de l'efféminé* »³⁵³. Les classes populaires ne se limitent néanmoins pas aux banlieues, mais nous traiterons spécifiquement d'un espace rural alsacien ultérieurement. La subsistance d'un rapport viril et populaire au corps dans les banlieues soulignent cependant que les conditions de vie populaires, en terme de revenus, de travail, de tradition, de modèle familial, de religion, forgent un rapport particulier au corps, très différent de celui des classes favorisées.

La virilité serait un enjeu majeur pour les classes populaires, dominées, dépourvues de richesses et impuissantes socialement : « *Et, de fait, force est de constater que dans la littérature scientifique sur le monde ouvrier et/ou les classes populaires, le lien est systématiquement établi entre les hommes et la virilité* »³⁵⁴. La virilité représenterait « *quelque chose que l'on possède, comme un attribut. On « en a » plus ou moins* »³⁵⁵. Les figures du paysan, de l'ouvrier, du militaire, du sportif, ou de la « racaille » (exposée précédemment), sont autant de figures populaires qui incarnent « une masculinité visible, exacerbée et corporelle »³⁵⁶.

351 *Ibid.*

352 Le Breton, D. « Une mâle beauté », in : Boetsch, G (dir.). *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010, p. 142.

353 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in : Boetsch, G., *op. cit.*

354 Rivoal, H. « Masculinités, travail et classes populaires », 17 septembre 2018, <http://mouvements.info/masculinites-travail-et-classes-populaires/>, [référence du 27 septembre 2020].

355 *Ibid.*

356 *Ibid.*

1.3.3 – Parmi les classes favorisées, un rapport féminisé au corps

La volonté de disposer librement de son corps, promue au cours des années 1970, est avant tout une attente des élites sociales. Les classes populaires disposant d'un rapport productif au corps, le développement personnel et le bien-être n'entrent pas dans leurs attentes : le corps est d'abord conçu comme une machine « *qui ne peut (et ne doit) jamais faire défaut* »³⁵⁷. Les individus aspirent donc à développer la force physique pour devenir plus efficaces, la valorisent au détriment de l'apparence³⁵⁸. Ce rapport s'inverse au sommet de la pyramide sociale : « *les sports qui sont le plus souvent pratiqués dans les classes supérieures [...] ont d'abord pour fonction de maintenir l'individu en forme, cad de lui permettre d'acquérir et de conserver un corps solide certes, mais peut être surtout un corps conforme aux canons de beauté en vigueur dans les classes supérieures* »³⁵⁹. L'apparence du corps, sa minceur, devient un but en soi, et explique la surmultiplication des salles de sport, et des produits minceur en tout genre. L'activité physique constitue bien un substitut du travail physique dans le temps de loisir : « *La pratique d'un sport, utilisation ludique, intentionnelle et réglée du corps dont la fréquence croît quand on passe des classes populaires aux classes supérieures, cad quand décroît l'activité physique à usage professionnel* »³⁶⁰.

1.3.4 – Des pratiques sportives différenciées

Les usages sociaux du corps différencient les pratiques sportives, entre pratiques individuelles et collectives : « *les sports d'équipe qui sont plus fortement pratiqués dans les classes populaires sont délaissés à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale au profit des sports individuels* »³⁶¹. Dans notre étude, le football sera alors considéré à juste titre comme un sport avant tout populaire où les corps se mélangent, s'affrontent, dans un espace interpénétré.

Enfin, les pratiques physiques et sportives vécues par les hommes des classes favorisées, qui tendent vers les sports individuels et non compétitifs, se rapprochent également des pratiques féminines : « *le rapport que les hommes entretiennent avec leur corps dans les classes supérieures*

357 Pociello, C. *op. cit.*

358 Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps » in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, 1971, p. 223.

359 *Ibid.*

360 *Ibid.*

361 *Ibid.*

tend à se rapprocher du rapport que les femmes entretiennent avec leur corps dans les classes populaires »³⁶². Ainsi, plus l'individu masculin s'élève au sein de la hiérarchie sociale, plus ses pratiques de loisir vont s'apparenter à celles de certaines femmes : « *De tels usages ludiques du corps et, plus généralement l'ensemble des conduites physiques des membres des classes supérieures... sont tenus pour efféminés par les membres des classes populaires* »³⁶³. On observe donc un rapport au corps masculin qui diffère des classes populaires aux classes favorisées, puisque les hommes favorisés tendent davantage vers un rapport féminin au corps : « *les femmes paraissent plus attentives que les hommes à leurs sensations morbides, s'écoutent plus que les hommes, à la façon dont les membres des classes supérieures s'écoutent plus volontiers que les membres des classes populaires* »³⁶⁴.

Pour conclure, nous suggérons que les usages sociaux du corps confortent l'idée d'une prééminence du contexte économique sur les représentations du corps de chaque individu. La tendance lourde depuis les années 1980 est à l'urbanisation de l'habitat et à la tertiarisation du travail, de sorte que ces modes de vie impactent très largement non seulement le corps même de l'homme, mais aussi la représentation qu'il s'en fait : « *L'ordinaire des corps humains est, par définition [...] soumis à l'influence du mouvement général des sociétés. Ce mouvement, au long du Xxè siècle, est dominé, plus que par toute autre tendance, par le recul de la configuration rurale devant l'urbaine [...] le mode de vie urbain, qui jouait déjà un rôle de référence au sein des élites traditionnelles, impose désormais ses valeurs à la masse de la population* »³⁶⁵.

1.3.5 - Identité et fétichisme marchand

Contrairement à l'idée selon laquelle « *l'individu se donne à voir à autrui par ses apparences corporelles* »³⁶⁶, que le corps serait donc uniquement le reflet de l'identité de l'individu, l'analyse marxiste dit du matérialisme dialectique conçoit davantage le corps comme une conséquence de la position de l'individu dans les rapports de classe. Dans cette optique, l'ensemble des aspects de la vie sociale et culturelle ne serait que le produit des luttes entre les différentes

362 *Ibid.*, p. 224.

363 Boltanski, L. *op. cit.*

364 *Ibid.*

365 Ory, P. « Le corps ordinaire », in : Courtine, JJ. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XXè siècle*. Editions du Seuil, 2006, p. 129.

366 Kaufmann, JC. « Le corps dans tous ses états : corps visible, corps sensible, corps secret », in : Bromberger, C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005, p. 68.

classes sociales et le corps, objet lui aussi de marchandisation, n'échapperait pas à cette logique capitaliste.

Dans un premier temps, il paraît essentiel de souligner que depuis les Trente Glorieuses au sein des sociétés hypermodernes³⁶⁷, le corps devient progressivement l'objet d'une spectacularisation que la tradition puritaine catholique semblait encore protéger : « *L'explosion culturelle du corps est avant tout l'apparition massive des images du corps sous toutes ses faces, si l'on peut dire, dans toutes les attitudes et positions [...] la culture de masse est le spectacle du corps* »³⁶⁸. Dans une perspective énoncée par Guy Debord³⁶⁹, le spectacle serait alors à la fois l'appareil de diffusion du pouvoir du capital sur la vie des individus dominés et la désignation du rapport social entre des personnes médiatisé par des images. C'est au fur et à mesure l'ensemble du corps qui devient l'objet d'exhibition : « *Le corps dans la société capitaliste avancée est d'abord le spectacle du corps, l'accumulation de signes corporels, l'exhibition permanente de toutes ses facettes [...] (sexualité, nudité, maladies, exploits sportifs, accidents, monstruosités, mort)* »³⁷⁰.

L'idéologie du désir et la consommation

Cette emprise progressive de la « bête sauvage »³⁷¹ capitaliste sur l'ensemble de la société, en la transformant en un vaste marché, a été permise au cours des années 1970 par le développement de l'idéologie du désir³⁷². En promouvant les désirs et jouissances individuelles à travers Mai 68, le capital a atteint son stade ultime, la marchandisation du corps : « *Le corps est de fait la vérité ultime de la logique marchande en tant qu'aboutissement du mode de production et de consommation capitaliste* »³⁷³. Le développement de marchés liés par exemple à la chirurgie esthétique (cheveux, rides, tatouages) ou les dérives liées à la gestation pour autrui (GPA) qui ouvre à la marchandisation d'enfants (usines à bébé en Ukraine³⁷⁴) tendent à confirmer que le corps est devenu un marché comme un autre : « *la redécouverte [du corps] [...] dans la publicité, la mode, la*

367 Lipovetsky, G. *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard, 1983.

368 Brohm, JM. « La civilisation du corps : sublimation et désublimation répressive », in : *Partisans, sport, culture et répression*, 1972.

369 Debord, G. *La société du spectacle*. Buchet/Chastel, 1976.

370 Brohm, JM. *Le corps analyste. Essais de sociologie critique*. Economica, 2001, p. 7.

371 Clouscard, M. *La bête sauvage. Métamorphose de la société capitaliste et stratégie révolutionnaire*, 1983.

372 Clouscard, M. *Néofascisme et idéologie du désir*. Editions Delga, 2013.

373 Brohm, JM. *op. cit.*, p. 8.

374 Lefigaro.fr. [référence du 11 août 2020], <https://www.lefigaro.fr/international/coronavirus-une-centaine-de-bebes-nes-de-meres-porteuses-bloques-en-ukraine-20200514>

culture de masse, le culte hygiénique, diététique, thérapeutique dont on l'entoure, l'obsession de jeunesse, d'élégance, de virilité/féminité, les soins, les régimes, les pratiques sacrificielles qui s'y rattachent, le mythe du plaisir qui l'enveloppe, tout témoigne aujourd'hui »³⁷⁵. Le corps laisse place à une consommation libidinale et ludique sans borne, mais au final stérile : « il semble même que la seule pulsion vraiment libérée soit la pulsion d'achat »³⁷⁶.

La consommation pour affirmer son identité

Le processus de marchandisation du corps suggère également d'une primauté des conditions économiques sur la vie sociale et culturelle : « *Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience »³⁷⁷. Le rapport devient alors inversé entre identité de l'individu et corps de celui-ci : le corps et l'identité sont la conséquence du rapport de classe dans lequel se situe l'individu : « *La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes »³⁷⁸. Ainsi, quand un individu affiche une apparence hipster, spornosexuel ou racaille, il ne résulte pas d'un choix conscient et affirmé mais d'une conséquence directe mais inconsciente de son origine sociale.**

Cette démonstration vise à nuancer voire à compléter le lien entre identité et corps. Dans notre cas, l'identité masculine et les représentations liées au corps ne sont pas simplement le résultat de la conscience de chaque individu, mais bien « *des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle »³⁷⁹.*

375 Baudrillard, J. *La société de consommation, ses mythes, ses structures*. Paris : Gallimard, 1970, p. 199 et p. 210.

376 Baudrillard, J. *op. cit.*, p. 208.

377 Marx, K. *Préface de la contribution à la critique de l'économie politique*. Gallimard, collection La Pléiade, t. 1, 1859, p. 273.

378 Marx, K., Engels, F. *L'idéologie allemande*. Paris : Editions sociales, 1968, p. 50.

379 *Ibid.*, p. 51.

1.4 – Evolution du rapport au corps depuis « Mai 68 »

Pour comprendre les rapports de force entre les différentes identités masculines, et les changements profonds au sein même de la masculinité hégémonique, nous aborderons l'évolution historique, depuis les années 1970, du rapport au corps dans la société française.

Le contexte socio-économique des Trente Glorieuses accouche de l'avènement d'une « *civilisation des loisirs* »³⁸⁰, car la conjonction de l'augmentation du temps libre et du pouvoir d'achat pousse les français à la consommation massive de divertissements. Ce nouvel état d'esprit qui s'empare de la population va durablement marquer et modifier les corps, qui sont progressivement montrés et dénudés. Autrement dit, les silhouettes des corps changent et sont influencées par une société du spectacle et du paraître.

1.4.1 - Une société française en mutation

Les années 1960 marquent un tournant dans les mœurs françaises. Empreintes de traditions chrétiennes catholiques, les us et coutumes étaient davantage à la dissimulation des corps, masculin et féminin : « *interdiction de montrer ses mollets, voire ses chevilles pour une femme, interdiction d'uriner en public pour un homme et même un petit garçon* »³⁸¹. Mais sous « *l'effet conjugué de la mode et du tourisme balnéaire* »³⁸², les corps sont amenés à être vus, sur les plages notamment : c'est l'érosion « *progressive de la pudeur, longtemps inculquée comme vertu dès la petite enfance et renforcée pour les filles à l'adolescence* »³⁸³. Ce « *dévoilement public des corps féminins* » va avoir un impact important « *dans la vie privée* »³⁸⁴ et les modèles tendent à évoluer. Mais les corps ne sont pas seulement vus, ils doivent exalter le bien être physique et psychique. Dans un contexte où « *il faut remplir sa vie de sensation, de jouissance et d'exaltation* »³⁸⁵, l'avancée des préoccupations individuelles dans la société influence des nouveaux modes de pratique et par conséquent le rapport au corps. Aux sports compétitifs des années 1960 se substituent de procédés novateurs qui « *font effectivement place aux rythmes individuels (jogging... yoga etc)*. La pratique ne s'entrevoit que

380 Dumazedier, J. *La civilisation des loisirs*. Paris : Seuil, 1964.

381 Sohn, AM. « Le corps sexué », in : Courtine, JJ. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*. Editions du Seuil, 2006, p. 94.

382 *Ibid.*

383 Sohn, AM. *op. cit.*, p. 93.

384 *Ibid.*, p. 95.

385 Travaillot, Y. *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*. Paris : PUF, 1998, p. 37.

centrée sur soi »³⁸⁶. D'une référence chiffrée et quantifiée (à l'école, à travers les tables Letessier), le monde du sport et du loisir se tourne vers l'expression de ses sentiments et de ses sensations, dans un but non compétitif : « *Les gymnastiques douces, plus largement, exploitent les métaphores des énergies nouvelles, proposant un travail systématiquement fondé sur la sensation et non pas sur l'effort* »³⁸⁷.

1.4.2 - Le corps masculin change

Ces nouvelles préoccupations poussent à l'émergence de nouvelles pratiques, issus d'univers où la conscience de soi et l'individualisme sont déjà développés dans la société : « *L'engouement pour les thématiques du corps et de sa libération entraîne au début des années soixante dix la multiplication de nouvelles pratiques corporelles importées des Etats Unis* »³⁸⁸. Par l'émergence de ces activités, dites « *pratiques californiennes* »³⁸⁹, c'est la contestation du modèle sportif, du modèle patriarcal et plus généralement de la société qui est en jeu : « *Le but de toutes ces pratiques est d'aider, grâce à un travail sur le corps, les individus névrosés par la société à retrouver normalité et santé, la définition de cette dernière tendant à s'élargir et à se rapprocher du bien être et du plaisir* »³⁹⁰.

Si des pratiques à contre-courant sportif émergent et marquent fortement les corps et les identités associées (figures du baba cool, du skater³⁹¹), le corps est également destiné à être montré à travers le spectacle sportif et la diffusion de la télévision. A cet égard, l'homme fait l'objet de nouvelles préoccupations liées à son corps. D'abord corps machine issu du dualisme entre pensée et corps³⁹², la tertiarisation des emplois couplée à une nouvelle société des loisirs transforment le corps masculin. Celui ci doit désormais être l'objet « *d'une mise en scène* »³⁹³. Ainsi, « *certaines hommes ne craignent plus de franchir les portes des cabinets d'esthétique pour se prêter à des soins visant à améliorer leur apparence. L'épilation commence à devenir un souci masculin* »³⁹⁴. Au coeur de la

386 Vigarello, G. « Les vertiges de l'intime », in : *Revue Esprit*, 1982, p. 70.

387 *Ibid.*, p. 71.

388 Travaillot, Y. *op. cit.*, p. 46.

389 Bernard, M. *Le corps*. Paris : Jean-Pierre Delarge, 1976, p. 279.

390 Bernard, M. *op. cit.*, p. 47.

391 Ndiaye, A. *L'ordre vestimentaire. De la distinction par l'habillement à la culture de l'élégance*. L'Harmattan, 2013, p. 190.

392 Le Breton, D. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : PUF, 1990, p. 95.

393 *Ibid.*, p. 235.

394 *Ibid.*

spectacularisation du corps se retrouvent de nombreux hommes adeptes de la salle de musculation et du body building : « *le bodybuilder, le bâtisseur de corps (le corps haltère ego) construit ses limites physiques [...] il construit pied à pied une sorte d'abri pour rester maître de soi ou du moins produire la conviction d'être enfin soi* »³⁹⁵. Les magazines masculins regorgent désormais d'acteurs de cinéma ou de sportifs qui exhibent fièrement leur corps d'Apollon sculpté par de nombreuses heures de labeur dans les salles de fitness.

Ces bouleversements sociaux, économiques et culturels agissent directement sur la silhouette des individus. Alors que l'embonpoint symbolisait jadis la puissance et l'opulence³⁹⁶, la société des corps dénudés des années 1970 ne supporte plus ce signe de relâchement et de mauvaise santé. L'affinement de la silhouette concerne les hommes et les femmes, de plus en plus souvent en proie, vers la fin du XX^e siècle, aux difficultés économiques et à la nécessité d'efficacité : « *monde d'écrans, de claviers, d'automates où tout est censé produire de la performance en temps réel* »³⁹⁷. L'amincissement contemporain « *ne magnifie pas seulement un corps liane ou un corps tige. Il identifie une culture. Il répond à un univers, celui de l'efficacité, de la mobilité, de l'instantanéité aussi, celui de l'intense fluidité* »³⁹⁸.

1.4.3 - Le paradoxe du corps masculin exhibé

À ce titre, l'apparition progressive des écrans, de la télévision, puis des jeux vidéos et d'internet, nouveaux loisirs contemporains, achève le processus de spectacularisation du corps : « *La pénétration de l'écran par exemple dans tous les secteurs du quotidien a bouleversé les références physiques. Elle a transformé l'image en modèle d'attitude : la visibilité s'est faite critère premier. Le diktat est massif : être vu, et plus encore, être remarqué, imposé en idéal de comportement. Le défi est celui d'une apparence de bout en bout révisée, réfléchie, travaillée* »³⁹⁹. L'archétype du spornosexuel est à cet égard significatif : il sculpte, par la musculation intensive, un corps dont il n'a plus l'utilité au travail, mais la présence des réseaux sociaux (notamment Instagram) lui permet de faire l'objet d'admiration, de désir, les « likes » et les partages de ses photos valident sa virilité de façade et contribuent à son épanouissement et son bien-être psychique.

395 *Ibid.*, p. 236.

396 Vigarello, G. *Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité*. 2010.

397 Sorrente, I. « Toujours moins », in : *Muze*, juin 2012, p. 148.

398 Vigarello, G. *La silhouette. Du XVIII^e siècle à nos jours*. 2012, p. 132.

399 *Ibid.*, p. 135.

Les paradoxes sont multiples : ils résident d'abord dans l'érotisation du corps masculin, traitement jusqu'alors réservé au corps féminin. Cette érotisation concerne un corps édifié, dans le cas des bodybuilder, par l'intermédiaire de stéroïdes anabolisants. Mais cette virilité de façade s'accompagne souvent d'infertilité voire d'impuissance⁴⁰⁰. L'exhibition d'une musculature virile cache donc parfois un rapport paradoxal au corps masculin.

Ainsi, l'apparition de nouvelles pratiques physiques, sportives et de loisir, favorisée par le contexte socio-économique, façonne les corps tant au niveau de la perception de celui-ci (du corps machine au corps bien-être) que de sa mise en valeur (du corps caché au corps exhibé). Elle démontre surtout la victoire d'une nouvelle idéologie contemporain, celle du « *retour sur soi* »⁴⁰¹ : « *ce sont les sociétés individualistes qui accentuent encore ce sens premier donné au corps. L'individu y existe par ce qu'il montre, sa façon d'être, son immédiate visibilité clairement circonscrite à sa plus stricte apparence* »⁴⁰².

Au final, la problématique de l'évolution du corps et de sa représentation pose la délicate question de l'identité de l'individu, qui se meut dans une société en pleine mutation : « *le développement du corps est bien devenu pour beaucoup aujourd'hui le coeur d'une expérience intime : l'exemple privilégié d'une exploration de l'identité* »⁴⁰³.

1.5– Géographie des masculinités

Avant de chercher à définir une quelconque géographie des identités masculines, il faut nécessairement faire le distinguo entre géographie des sexes et géographie des genres. Si la géographie des sexes peut se limiter aux « *représentations sexuées des espaces en rapport avec la sexualité des individus* »⁴⁰⁴, c'est-à-dire où se trouvent et se meuvent les hommes ou les femmes, c'est la géographie des genres, en tant que centration sur « *les pratiques sociales, les rapports sociaux de sexe et les inégalités qui en découlent* »⁴⁰⁵ qui nous intéresse dans notre étude. En effet,

400 Health.gov.il. [référence du 11 août 2020], https://www.health.gov.il/French/Topics/PharmAndCosmetics/pharm_crime/Pages/steroids.aspx

401 Vigarello, G. « S'entraîner », in : Vigarello, G., Courtine, J.J., Corbin, A. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*. 2006, p. 194.

402 Vigarello, G. *La silhouette. Du XVIII^e siècle à nos jours*. 2012, p. 135.

403 Vigarello, G. *op. cit.*, 2006, p. 197.

404 Raibaud, Y. *Géographie socioculturelle*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 126.

405 *Ibid.*

il s'agira plutôt de définir les conditions d'évolution des masculinités, les rapports de force et les hiérarchies entre les identités masculines en fonction de l'espace géographique étudié.

Le concept d'hétéronormativité « *distingue les espaces selon leur plus ou moins grande conformité au modèle social hétérosexuel dominant fondé sur la naturalisation des rôles sociaux de sexe* ». Par exemple, dans son étude⁴⁰⁶, Yves Raibaud considère le stade de football comme un lieu fort d'expression de masculinité et un lieu où l'hétéronormativité est importante (par conséquent l'homophobie se trouve également élevée). En couplant les rapports de force entre les identités et la prégnance de l'hétéronormativité dans chaque espace distinct, notre analyse permettra ainsi d'identifier les conditions propices à l'émergence des identités masculines en fonction de chaque espace.

Nous devons nous appliquer à borner les espaces étudiés : classiquement, les espaces géographiques sont définis comme urbain, semi-urbain et rural. Leur délimitation est un peu plus complexe et diffère selon les organismes, les pays ou les auteurs.

La région urbaine « *est composée en principe d'un noyau (ville-centre ou agglomération) et d'une zone périphérique plus ou moins grande, déterminée par l'importance des flux journaliers domicile-travail* »⁴⁰⁷. Elle doit également comporter « *au moins 2000 habitants* »⁴⁰⁸, comme une ville isolée. La délimitation entre urbain et périurbain se situe au niveau des emplois et des flux liés : « *le pôle urbain est une unité urbaine offrant 5000 emplois ou plus* », alors que la couronne périurbaine voit au moins « *40 % de la population résidente ayant un emploi (travailler) dans le pôle urbain* »⁴⁰⁹. Enfin, la ruralité se définit par les communes n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine.

Notre objectif est de définir les influences que peut exercer la géographie sur les identités de genre en construisant un cadre propice à l'émergence ou non de certaines identités. En effet, l'implantation des individus dans un territoire est motivée, principalement par des raisons économiques, et son intégration dans cet espace façonne son identité. Il s'agira pour démontrer cela

406 *Ibid.*

407 Houillon, V., Thomsin, L. « Définitions du rural et de l'urbain dans quelques pays européens », in : *Espace, populations, sociétés*, 2001, p. 195.

408 *Ibid.*, p. 198.

409 *Ibid.*

de définir une typologie des habitants de chaque espace (travail et revenus, système de valeurs, rapport au corps) afin d'en déduire des identités de genre possibles.

Certaines représentations liées aux espaces de vie sont instinctives et connues : « *Tony Champion et Graeme Hugo (2004) ont ainsi présenté des stéréotypes associés au type d'habitat : importance des secteurs économiques secondaire et tertiaire en milieu urbain et du secteur primaire en milieu rural ; revenu plus élevé en ville, meilleure éducation, plus large accès aux services sociaux et à l'information, fécondité et mortalité plus basses, moindre conservatisme politique, etc.* ». Mais les différences entre ville, banlieue et campagne ne sont peut être pas si évidentes et nettes : « *Le type de développement des villes, en particulier avec le phénomène de périurbanisation, de même que le formidable essor des moyens de communication de masse ont cependant rendu l'opposition entre ville et campagne moins absolue, les modes de vie entre citadins et ruraux ayant une plus ou moins forte tendance à s'homogénéiser* »⁴¹⁰. Notre objectif est alors, face à cette homogénéisation, de signifier les conditions propices à l'émergence de certaines identités masculines en fonction de l'espace visé.

1.5.1 - La ville, un espace d'expression d'identités multiples

La ville produit des manières d'être et d'agir qui pourraient caractériser un modèle de personnalité urbaine, proposée par Louis Wirth⁴¹¹. En effet, « *en raison même de la multiplicité des contacts occasionnés par la vie en ville, les relations sociales tendent à y être anonymes, superficielles et éphémères* »⁴¹². Les rapports interpersonnels sont principalement régis par des motivations économiques et tendent à promouvoir l'individualisme. La prédominance des emplois du secteur tertiaire en ville induit un nouveau « *mode de civilisation* »⁴¹³ dans la mesure où ils induisent de nouveaux rapports à soi et aux autres. Les hauts revenus nécessaires pour habiter dans les grandes villes françaises tendent à déplacer les préoccupations des individus vers sa personne et son image. Ce type de rapport entre individus n'est pas sans conséquence sur les identités de ces individus : « *l'épanouissement de l'individu, valorisé dans sa singularité, a pour contrepartie [...] la diversification des références normatives : la pression du groupe est moins forte, les systèmes de*

410 Véron, J. « Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde », in : *Mondes en développement*, vol. 142, no. 2, 2008, pp. 39-52.

411 Grafmeyer, Y. Joseph, I. « Le phénomène urbain comme mode de vie », in : *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Flammarion, 2009.

412 Grafmeyer, Y, Authier, J-Y. *Sociologie urbaine*. Paris : Armand Colin, 2015, p. 15.

413 Chevalier, P. « Activités tertiaires et dynamiques rurales », in : *Annales de Géographie*, t. 114, no. 641, 2005, p. 28.

valeurs sont davantage pluriels »⁴¹⁴. Ainsi, en terme de masculinités, les identités rencontrées en ville sont plus nombreuses et diverses que dans les autres espaces géographiques. L'importance de l'apparence dans les sociétés hypermodernes, des hauts revenus et un individualisme élevé au rang de valeur, favorise la prolifération d'identités masculines, telles que le métrosexuel, le spornosexuel, l'übersexuel⁴¹⁵, l'homosexuel, le transsexuel, le hipster, le yuccie, le bobo, ou le yuppie. Si elles sont multiples, ces figures répondent toujours à un souci du corps perçu comme sujet de préoccupation et moyen de distinction sociale : le rapport au corps « dans les classes supérieures tend à se rapprocher du rapport que les femmes entretiennent avec leur corps dans les classes populaires »⁴¹⁶. Et « le développement d'un marché de l'emploi très qualifié »⁴¹⁷ attirant les cadres et les professions intellectuelles supérieures va accroître cette spécificité identitaire.

Si la ville pousse à l'individualisme et à la multiplication des identités masculines, le développement des emplois de services dans les centres-villes forge aussi « de nouvelles versions de la masculinité ». « Dans ce nouvel univers professionnel, l'attention au client, l'empathie à la fois envers les clients et les collègues, et une présentation de soi physique codifiée »⁴¹⁸ imposent de nouvelles formes de performance masculine. Cette transformation et cette apparente féminisation générale ne bouleverse néanmoins pas l'équilibre entre les sexes au travail.

1.5.2 - L'espace périurbain, l'univers des classes populaires

L'espace périurbain se construit en périphérie et en complément de la ville. « La croissance des aires urbaines se traduit depuis quelques décennies par l'extension de l'habitat dans les zones périurbaines »⁴¹⁹. Son développement continu depuis la Seconde Guerre Mondiale amène aujourd'hui une majorité des français à y vivre : « En 1999 suivant l'INSEE, 73,1 % de la population française vit dans les aires urbaines »⁴²⁰. Les frontières sont floues entre ville et campagne, au point de la qualifier « d'urbanisation lâche »⁴²¹. Si les espaces péri-urbains se sont

414 Grafmeyer, Y, Authier, J-Y. *op. cit.*, p. 16.

415 Salzman, M. *The future of men*. St Martin's Press, 2006.

416 Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps » in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, 1971, p. 224.

417 Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Flammarion, Champs, 2015, p. 39.

418 McDowell, L. « Les espaces de la masculinité : les hommes et les garçons au travail », in : *Géographie et cultures*, no. 54, 2005, p. 117.

419 Stébé, JM, Marchal, H. *La sociologie urbaine*. Paris : PUF, 2014, p. 53.

420 Prost, B. « Quel périurbain aujourd'hui ? », in : *Géocarrefour*, vol. 76, no. 4, 2001. p. 283.

421 Jaillet, MC. « L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes », in : *Esprits*, 2004, no. 303, p.40.

d'abord agrégés à la ville et construits en fonction de l'attractivité de la ville centre, ils tendent à se dissocier de la ville : « *les espaces périurbains plus anciennement urbanisés se sont équipés, structurés, sous l'effet des politiques locales* »⁴²². L'influence de la ville au sein de ces espaces est alors moindre et cela peut influencer les modes de vie de ses individus, notamment par la création de modèles identitaires spécifiques.

Ce processus de périurbanisation s'appuie sur la volonté des individus « *d'accéder à la propriété d'un pavillon individuel et sur l'usage généralisé de l'automobile* »⁴²³. Cet espace est occupé socialement par les classes populaires et moyennes cherchant à accumuler les avantages de la ville et de la campagne. Mais elles sont d'abord et avant tout présentes en zone périurbain par phénomène de gentrification⁴²⁴ : la surreprésentation des cadres dans les métropoles⁴²⁵ a chassé les classes moyennes et populaires des centres villes et de la première couronne attenante. Cette classe moyenne⁴²⁶ forme un ensemble pas toujours homogène, malgré que les extrêmes sociologiques y soient absents : « *pas de très riches, pas davantage de très pauvres, pas plus que de familles très nombreuses ou, à l'inverse, de familles monoparentales. Il reçoit donc essentiellement des ménages appartenant aux couches intermédiaires* »⁴²⁷. En effet, la classe sociale intermédiaire est constituée d'un ensemble de professions très diversifiés qui rend sa définition plus complexe. A l'instar de l'espace périurbain, qui obéit à une division sociale de l'espace. La répartition de la population dans l'espace périurbain répond à une « *logique d'auréole qui, par cercles concentriques, dispose du centre vers la périphérie les couches moyennes par niveau de ressources [...] le marqueur social qui organise cette logique de classement est bien là celui de la valeur du foncier* »⁴²⁸.

Au final, l'espace périurbain rassemble des individus très divers, à la fois des « *élites circulantes* », des « *classes moyennes* » et des classes populaires, « *ouvriers et employés* »⁴²⁹. La connaissance de cette division sociale de l'espace faite de juxtaposition de groupes sociaux nous permet de dégager de grandes tendances : plus nous nous approchons de la ville, plus les modèles de masculinités promus en ville seront influents, pour plusieurs raisons. D'abord parce que plus les

422 *Ibid.*, p.42.

423 Stébé, JM, Marchal, H. *op. cit.*

424 Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Flammarion, Champs, 2015, p. 40.

425 *Insee Première*, no. 1503, juin 2014.

426 Taffin, C. « L'essor périurbain », in : *Espace, populations, sociétés 1986-2*, p. 305.

427 Jaillet, MC. « L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes », in : *Esprits*, no. 303, 2004, p.44.

428 *Ibid.*, p.45.

429 *Ibid.*, p.61.

revenus des ménages augmentent plus ils peuvent s'implanter proche du centre. Les systèmes de valeurs tendent à se confondre. De plus, les frontières entre ville et espace périurbain sont poreuses de par leur proximité géographique mais aussi par les nouveaux moyens de communication.

Mais cette porosité influence également les quartiers plus défavorisés, enclins à se rattacher à des modèles forts de masculinités présents en marge des villes, les banlieues.

1.5.3 - La banlieue, un espace marginal à l'identité forte

Malgré sa très forte expansion (« *ce sont surtout les banlieues qui enregistrent l'essentiel de la croissance démographique des agglomérations urbaines : leur population passe de 11,8 millions en 1962 à 16 millions en 1975* »⁴³⁰), la banlieue demeure de plus en plus isolée des territoires alentours. Cette marginalité spatiale se caractérise d'abord par une marginalité sociale. Plusieurs propriétés de ces espaces tendent à marginaliser ses habitants. Le travail salarié est devenu source d'instabilité et de précarité par « *la prolifération de postes flexibles, à temps partiel et à horaires variables* »⁴³¹. Quand le chômage ne détruit pas totalement les capacités intégratrices du travail : « *Entre 1990 et 1999, le chômage des 15 à 24 ans est passé de 20 % à 26 % dans le pays, mais pour les jeunes des 750 zones urbaines sensibles labellisées par le Pacte de relance de la politique de la ville de 1996, ces pourcentages étaient respectivement de 28 % et 40 %* »⁴³².

Outre les conditions économiques de marginalité, la concentration d'immigrés, c'est-à-dire d'individus venus de pays étrangers, dans les banlieues françaises renforcent ce phénomène de marginalisation : « *la part des non-nationaux dans la population de La Courneuve a doublé depuis la décennie 1960, passant de 11 % de 1968 à 25 % au recensement de 1990* »⁴³³. Outre la langue, ces mouvements de population importent des modèles familiaux différents du modèle français contemporain, davantage construits autour de la figure paternelle et d'une masculinité traditionnelle.

Cet ensemble de précarités pousse à la marginalisation sociale et à d'autres formes de

430 Stébé, JM, Marchal, H. *op. cit.*, p. 49.

431 Wacquant, L. *Parias urbains*. Paris : La Découverte, 2005, p. 245.

432 *Ibid.*

433 *Ibid.*, p. 156.

socialisation, construites autour de « *la figure des lascars* »⁴³⁴, représentée au cinéma par le film *La Haine* en 1995, de la racaille, ou celle du « *garçon arabe* » qui « *personnifie le summum de la violence* »⁴³⁵ et remplace celle plus ancienne du « *loubard* »⁴³⁶. S'il est vrai que « *le recours à la violence physique est nettement plus élevé dans les rapports sociaux internes à la cité que dans la sociabilité typique des classes moyennes* »⁴³⁷, les banlieues sont précédés d'une réputation dégradée qui tient (parfois) du stéréotype. Pour ces jeunes en déshérence sociale privés de tout pouvoir symbolique, la valorisation de la violence et des armes, par exemple à travers les clips de rap, procure un pouvoir de substitution. La violence homophobe⁴³⁸ accentue cette identité masculinité dominatrice et hypervirile que la réussite sociale ne peut conférer.

Là encore, la généralisation de ces phénomènes est à relativiser tant le phénomène de « ghettoïsation » de la banlieue française est complexe : la communautarisation⁴³⁹ pousse les individus de même ethnie d'origine à se rassembler et importe des modèles familiaux et identitaires parfois très différents : « *les phénomènes de globalisation interfèrent cependant sur les normes locales : quelle capitale aujourd'hui n'a pas son quartier chic et ses magasins de luxe, son quartier de prostitution, ses quartiers ethniques (chinois, indo pakistanais, arabe) imposant leurs propres normes de genre ?* »⁴⁴⁰.

1.5.4 - L'espace rural ou la fin des paysans ?

L'espace rural, défini au regard de l'espace urbain et périurbain, a été le plus souvent considéré comme « *le lieu de pratiques archaïques* »⁴⁴¹. Les campagnes ont été délaissées au profit d'une urbanisation galopante. L'exode rural n'explique pas seulement cette idée : « *L'espace rural semblait alors ne pouvoir tirer sa valeur que de sa capacité à se moderniser par le développement d'une agriculture intensive, à constituer un réservoir de main-d'oeuvre pour une industrie en pleine expansion et à accueillir, au moment des vacances, des urbains fraîchement déracinés* »⁴⁴².

434 Taraud, C. « Virilités coloniales et post-coloniales », in : Courtine, JJ. *Histoire de la virilité : tome 3, la virilité en crise ?*. Paris : Seuil, 2011, p. 410.

435 *Ibid.*

436 Mauger, G., Poliak, C. « Les loubards », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 50, 1983, pp.49-68.

437 Wacquant, L. *op. cit.*, p. 210.

438 Nait-Balk, B. *Un homo dans la cité*. Paris : Calmann-Levy, 2009.

439 Wacquant, L. *op. cit.*, p. 198.

440 Raibaud, Y. *Géographie socioculturelle*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 140.

441 Durand, JP., Weil, R. *Sociologie contemporaine*. Paris : Vigot, 2006, p. 441.

442 *Ibid.*

Il est vrai que la France possède une tradition rurale et agricole très forte. « *Au lendemain de la Révolution française, la France est dans sa grande majorité rurale : près de 80 % de la population réside dans les campagnes ; elle est aussi paysanne : plus de 80 % des ruraux sont agriculteurs ou dépendent directement de l'activité agricole. Deux siècles plus tard, le monde rural a vu une très grande partie de sa population s'éroder* »⁴⁴³. Par la mutation de l'économie française, au cours des Trente Glorieuses, s'est produit un exode rural massif, caractérisé par « *le changement de métier et souvent de domicile de plusieurs millions de familles issues du milieu agricole* »⁴⁴⁴. La mécanisation a diminué la main d'oeuvre agricole nécessaire alors que les superficies d'exploitation ont augmenté. La tertiarisation des emplois a conduit à séparer population agricole et population rurale, longtemps liée, au cours d'un phénomène dit de « *dépaysannisation* »⁴⁴⁵ : alors que la population agricole régresse, la population rurale (en dehors des unités urbaines d'au moins 2000 habitants) progresse : 14,2 millions en 1975 contre 14,7 millions en 1990⁴⁴⁶.

L'espace rural constitue alors non plus seulement le « *territoire des paysans* » mais un « *territoire à usages et pratiques multiples* »⁴⁴⁷ avec de nouveaux usages résidentiels, de plaisance et de nature. Les campagnes se sont modernisées et rapprochées des villes. Le secteur tertiaire gagne largement du terrain : « *les activités tertiaires augmentent de manière importante dans l'ensemble des espaces ruraux et constituent souvent l'élément essentiel de la création d'emplois nouveaux* », de sorte que « *sur dix actifs ruraux ayant un emploi, deux travaillent encore dans l'agriculture, deux dans l'industrie et le bâtiment et plus de six dans les services* »⁴⁴⁸. La tertiarisation de l'emploi amène à l'apparition de néo-ruraux, terme qui « *fait le plus souvent référence aux populations, pour la plupart jeunes, diplômées, d'origine urbaine qui, entre la fin des années 1960 et les années 1970, s'installent dans des espaces ruraux* »⁴⁴⁹. C'est pourquoi il faudrait davantage parler de « *mondes ruraux* », pour rendre compte de la diversité des espaces sociaux et spatiaux⁴⁵⁰.

Cette évolution économique bouleverse l'équilibre d'un monde empreint de traditions,

443 Stébé, JM, Marchal, H. *op. cit.*, p. 44.

444 *Ibid.*, p. 45.

445 *Ibid.*, p. 46.

446 *Ibid.*

447 Durand, JP., Weil, R. *op. cit.*, p. 441.

448 Chevalier, P. « Activités tertiaires et dynamiques rurales », in : *Annales de Géographie*, t. 114, no. 641, 2005, p. 28.

449 Tommasi, G. « La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises », in : *Géo-confluences*, avril 2018.

450 Mischi, J., Renahy, N. « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, vol. 83, no. 3, 2008, pp. 9-21.

religieuses et familiales notamment : « *Nous avons le sentiment que nous venons de vivre la fin de l'existence d'un territoire voué à la vieille civilisation rurale [...] La ligne de partage millénaire construite entre la mobilité hasardeuse de la ville et l'hypersédentarité sécurisante de la ruralité paraît s'être effacée parce que la production de la ville s'est étendue à l'ensemble du territoire et de la société* »⁴⁵¹. Des bastions de tradition subsistent dans les campagnes françaises, notamment concernant le modèle familial et les idéaux de genre, où l'hétéronormativité y est encore forte : « *L'ethos ouvrier qui s'y exprime constitue en effet un pôle masculin d'identification et d'affirmation de valeurs viriles, d'autant plus prisé dans le contexte actuel « d'une crise aiguë affectant l'identité masculine » plus particulièrement ressentie en milieu populaire où se trouve remis en cause un modèle patriarcal fortement structurant : ce sont bien ces classes sociales qui « revendiquent encore les formes anciennes de la virilité »* »⁴⁵². Mais la tertiarisation inéluctable de l'économie traduit une tendance progressive du « *triomphe de l'urbanité, qui a largement effacé les différences entre urbains et ruraux* »⁴⁵³. Si la France périphérique, notamment des campagnes, c'est-à-dire des classes populaires, a été « sacrifiée » économiquement et culturellement au profit des métropoles⁴⁵⁴, la rapidité des moyens de communication et des échanges (télévision, internet, réseaux sociaux) permet la diffusion d'idéaux de genre à l'ensemble du territoire, et les campagnes ne sont désormais plus délaissées. Si bien que les pratiques d'hygiène, physiques et sportives, se sont également adaptées à la demande de ces citadins amenés à vivre à la campagne : « *les habitudes et les contraintes citadines font désormais partie de la vie collective* »⁴⁵⁵ dans les villages. Les salons de coiffure, d'esthétique, les soins médicaux et paramédicaux, les clubs de gymnastique et de sports individuels, se développent et sont significatifs « *d'un nouveau souci de soi qui contraste avec les mœurs antérieures* »⁴⁵⁶ de cet espace. Il faut donc constater que « *nous sommes tous devenus urbains, que nous regardons tous le même journal télévisé, et que nous fréquentons les mêmes grandes surfaces* »⁴⁵⁷.

À travers la définition de trois principaux espaces géographiques, nous avons tenté de rassembler les conditions économiques et sociales propices à l'apparition, au renforcement ou à la marginalisation de certaines identités masculines. Nous soutenons l'idée d'une prédominance des

451 Hervieu, B., Viard, J. *Au bonheur des campagnes*. Marseille : L'Aube, 1996, pp. 109-110.

452 Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La Découverte, 2005. p. 98.

453 Hervieu, B., Viard, J. *op. cit.*

454 Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Champs, 2015.

455 Le Goff, JP. *La fin du village*. Paris : Gallimard, 2012, p. 261.

456 *Ibid.*, p. 269.

457 Guilluy, C. *op. cit.*, p. 23.

facteurs économiques sur la construction de ces identités. Nous rejoignons ainsi l'analyse de Connell pour qui « *les définitions de la masculinité sont intimement liées à l'histoire des institutions et des structures économiques* »⁴⁵⁸. Si les structures spatiales façonnent les modèles promus au coeur de ces espaces, ce sont bien les conditions économiques qui déterminent l'implantation des individus dans l'espace. L'espace permet simplement l'incorporation des distances sociales⁴⁵⁹ entre individus. Ainsi, les modalités d'habitation de la ville pousse à une multiplication des identités masculines à travers un individualisme forcené et un culte de l'apparence. La ville possède un fort pouvoir d'attraction et d'influence sur sa périphérie. Mais les individus les plus marginalisés des banlieues développent une identité propre à son environnement où la précarité sociale règne. Si les campagnes demeuraient pendant longtemps à l'écart et préservées de l'influence de la ville, la modernisation de celles-ci amènent à une homogénéisation progressive des modèles de masculinités adoptés dans la ruralité, en accord avec le modèle hégémonique.

1.5.5 - L'Alsace, un espace géographique particulier

Historiquement, le territoire alsacien est profondément attaché à la France et à l'Allemagne. De par son appartenance successive aux deux pays, et par sa proximité avec le voisin germanique, la culture alsacienne revêt un caractère unique et spécifique qui donne à ce territoire une identité forte.

Le « *particularisme alsacien* »⁴⁶⁰ marque significativement les habitants de la région. Traiter des identités masculines en Alsace doit irrémédiablement engendrer un détour par la spécificité régionale, tant elle fonde certaines particularités culturelles et identitaires. L'identité résulterait « *d'un ensemble de représentations sociales faites de stéréotypes, de mythes et de symboles, qui permettrait à chaque communauté de se situer et de se construire* »⁴⁶¹, notamment par rapport aux autres régions. L'identité linguistique⁴⁶² constitue un élément majeur de ce particularisme. Mais il n'influence pas directement les identités de genre. Contrairement à la proximité allemande.

458 Connell, RW. *Masculinités*. Cambridge : Polity, 1995, p. 29.

459 Bourdieu, P. (dir.) *La misère du monde*. Paris : Editions du Seuil, 1993.

460 Maugué, P. *Le particularisme alsacien*. Collection Régions, Presses d'Europe, 1967.

461 Lipiansky, EM. « Communication interculturelle et modèles identitaires », in : Saez, JP. *Identité, cultures et territoires*, 1995, p. 38.

462 Schwengler, B. *Le vote Front National. L'Alsace : un cas particulier ?* Strasbourg : Oberlin, 2003, p. 24.

Une identité sous influences

Le particularisme alsacien est fortement marqué par la culture allemande. Les bouleversements historiques jusqu'au tournant du XX^{ème} siècle, et la proximité géographique, lient le destin alsacien à celui de l'Allemagne. Les interpénétrations des espaces culturels et économiques sont nombreuses : « *Cette proximité physique se traduit à la fois par un nombre élevé d'entreprises allemandes implantées en Alsace, et par le phénomène des travailleurs frontaliers qui franchissent chaque jour la frontière pour exercer leur activité professionnelle en Allemagne* »⁴⁶³. Si notre travail ici n'est pas d'analyser la nature des identités masculines Outre-Rhin, il convient de prendre en compte, du moins d'évoquer cette variable dans la constitution d'une typologie des masculinités en Alsace.

La religion occupe également une grande part dans cette identité : « *c'est le statut confessionnel qui a longtemps fondé l'identité la plus précise et la plus intime de l'Alsacien. Celui-ci a été alternativement Français et Allemand, mais toujours Alsacien et surtout quelque chose de plus précis, à savoir catholique, protestant ou juif* »⁴⁶⁴. Si la religion n'est pas une variable majeure des identités masculines, elle influence de manière durable les représentations liées au couple et au mariage, à la paternité, et à autrui : « *là où la religion intervient en tant que composante importante du système de relations, elle fige les structures* »⁴⁶⁵.

La structure socio-économique de la région influence indiscutablement ce particularisme alsacien. Si « *l'identité régionale subit les effets des brassages amplifiés de population et de catégories socio-professionnelles, des mobilités accrues de tous ordres* »⁴⁶⁶, l'identité demeure forte et unique. Le produit intérieur brut par habitant s'élève à 29 767€ en 2013 soit l'un des plus élevés de France. C'est donc une région riche qui a néanmoins tendance à s'appauvrir. Structurellement, l'emploi industriel demeure très fort en Alsace : « *21 % de la valeur ajoutée produite dans la région l'est dans le secteur secondaire, soit près de 7 points au dessus de la moyenne nationale* »⁴⁶⁷. La mutation récente de l'économie alsacienne favorise néanmoins Strasbourg, par la multiplication

463 Schwengler, B. *Le vote Front National. L'Alsace : un cas particulier ?*, Strasbourg : Oberlin, 2003, p. 24.

464 Wahl, A., Richez, JC. *L'Alsace entre France et Allemagne. 1850-1950*. Civilisations et Sociétés, Hachette, 1994, p. 11.

465 Schwab, R. *De la cellule rurale à la région. L'Alsace*. Editions Ophrys, 1980, p. 482.

466 Nonn, H. *L'Alsace et ses territoires*. Presses Universitaires de Strasbourg, 2008, p. 54.

467 Lemonde.fr. [référence du 27 septembre 2020], https://www.lemonde.fr/elections-regionales-2015/article/2015/11/26/alsace-une-region-riche-mais-tres-affectee-par-la-crise_4818328_4640869.html

des emplois tertiaires⁴⁶⁸, au détriment d'une agglomération industrielle comme Mulhouse (188 515 emplois dans l'industrie en 1989 contre 130 722 en 2016⁴⁶⁹). Si l'emploi agricole est en déclin ces dernières décennies (18 729 emplois dans l'agriculture en 1989 contre 11 888 en 2016⁴⁷⁰), du fait de « *l'orientation productiviste de l'agriculture et de l'élevage* », les « *campagnes sont toujours davantage intégrées* »⁴⁷¹, il demeure des sous-ensembles restés homogènes où l'agriculture s'y trouve solide : les campagnes du Nord de l'Alsace, tel que l'Outre-Forêt, « *représente le rural profond* »⁴⁷².

En définitive, la région alsacienne marque ses habitants d'une identité forte. Sous influence allemande, empreinte de traditions, religieuse, rurale et industrielle, mais aussi intégrée à « *l'économie monde* »⁴⁷³ par sa métropole strasbourgeoise, elle imprime probablement, et il faudra en mesurer la portée, une identité masculine originale aux habitants qui la composent.

Un modèle de famille autoritaire

Dans son étude sur les structures familiales dans le monde, Emmanuel Todd place l'Alsace dans un ensemble, avec l'Allemagne notamment, où règne la famille autoritaire, ou famille de souche : « *ce qui définit les types familiaux allemands, suédois, japonais ou juifs comme autoritaires, c'est leur capacité à transmettre, grâce à la verticalité absolue de leur organisation, des normes de comportements extrêmement fortes. Elles modèlent les individus, mais par l'éducation plus que par les coups [...] l'accent mis sur le lien père – fils n'empêche pas la famille autoritaire de donner, en pratique, une place importante aux femmes* »⁴⁷⁴. Ce modèle familial, qui accorde sa prépondérance au groupe famille plutôt qu'aux individus qui la composent, influence possiblement l'identité masculine des hommes du groupe. La famille autoritaire est basée sur une autorité partagée voire possédée davantage par la mère que le père : « *Le pouvoir paternel est une abstraction domestique, un symbole plus qu'une réalité, la menace de quelques sanctions corporelles pour les enfants, rien de plus. Le père est en pratique neutralisé par des activités*

468 Adeus.org. [référence du 26 septembre 2020], http://www.adeus.org/productions/les-notes-de-ladeus-ndeg186-economie/files/note-186_fondamentaux_economie_alsacienne-web-1.pdf

469 Insee.fr. [référence du 27 septembre 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1893177>

470 *Ibid.*

471 Nonn, H. *op. cit.*, p. 33.

472 Schwab, R. *op. cit.*, p. 145.

473 Guilly, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Flammarion, Champs, 2015, p. 36.

474 Todd, E. *La diversité du monde. Structures familiales et modernité*. Paris : Editions du Seuil, 2017, p. 112.

*extérieures au foyer, qui existent en milieu rural, autant que dans les sociétés urbaines. La femme, elle, occupe toujours le centre concret du dispositif familial défini par la proximité physique des individus [...] c'est la mère plutôt que le père, qui assure la reproduction des mécanisme psychologiques de respect de l'autorité »*⁴⁷⁵. Contrairement aux systèmes endogames, la famille souche laisse une place importante à la mère : « *dans les régions catholiques de l'Europe, qui coïncident aussi de plus en plus avec des structures familiales autoritaires, la mère est finalement divinisée par le culte de la Vierge »*⁴⁷⁶. Les valeurs induites par cette structure familiale peut influencer les représentations des hommes alsaciens sur l'ordre des sexes au sein de la famille : « *les valeurs induites par les systèmes familiaux traditionnels se sont effectivement perpétuées au sein des sociétés contemporaines »*⁴⁷⁷.

La proximité géographique et culturelle allemande forge l'identité alsacienne, qui devra être prise en compte dans le cadre de notre étude. Elle apporte ainsi une nuance supplémentaire à l'analyse de la géographie des identités masculines, formée par le contexte social dans lequel baigne les individus. Se côtoient alors dans des univers très proches, les classes favorisées de la France des métropoles, aux identités plurielles et féminisées, et les classes populaires des espaces périurbains, de la banlieue et de la campagne, à l'identité masculine virile, même si la dépendance de la France périphérique à l'égard de la France des métropoles suggère une uniformisation progressive des identités.

1.6 - Masculinité hypermoderne contre masculinité traditionnelle

1.6.1 - Précision sur le concept d'hégémonie

Le modèle proposé par Trujillo et Connell de l'hégémonie basée sur l'ordre des sexes ne rend pas compte des récentes évolutions sociétales : la notion de patriarcat s'avère « *problématique dès qu'il s'agit de désigner les rapports de genre comme étant en soi patriarcaux ou bien comme l'expression d'une domination masculine structurelle – ce qui conduit, paradoxalement, à faire peu de cas des effets transformateurs des mouvements féministes, gays, queer et trans »*⁴⁷⁸. Nous

475 *Ibid.*, p. 151.

476 *Ibid.*, p. 153.

477 *Ibid.*, p. 550.

478 Macé, É. « Théoriser l'après-patriarcat : de l'historicité des arrangements de genre », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 175-179.

inscrivons ainsi notre réflexion dans la lignée d'Eric Macé, celle d'une « *sociologie, dont le paradigme central est celui du pouvoir, considère que ce qui est objectif, ce sont les rapports de pouvoir* »⁴⁷⁹, car la mise en relation ou en comparaison des genres dans nos sociétés ne possède ni efficacité ni légitimité, « *d'autant que les femmes ont fait la démonstration massive de leur capacité à occuper tous les rôles autrefois constitutifs de la masculinité et réservés aux hommes* »⁴⁸⁰. Une femme, comme l'auteur Maria Salzman, peut, en tant que publicitaire et auteur, influencer la masculinité hégémonique et l'imposer à un groupe d'hommes en situation de dominés. L'hégémonie n'est donc pas toujours une lutte des sexes, mais plutôt une lutte des classes sociales. Nous utiliserons donc désormais le concept hégémonique comme expression d'une domination, la masculinité hégémonique comme norme imposée par les dominants, pour rendre compte explicitement de l'imposition et de l'incorporation de normes sociales masculines.

1.6.2 – Tradition et hypermodernité

Au cours de notre travail, nous adoptons une lecture sociologique des comportements des individus, fruit de l'origine et du milieu social. La masculinité hégémonique dans les années 1960 en France n'est pas de la même nature que celle d'aujourd'hui. Nous en voulons pour preuve les changements de paradigme au sujet de l'ordre égalitariste des sexes, du rapport au corps qui se féminise, ou de l'acceptation progressive de masculinités subordonnées.

Pour rendre compte de l'évolution de la masculinité hégémonique depuis 40 ans, nous préférons les concepts de masculinité traditionnelle et de masculinité hypermoderne, pour faire transparaître ses changements dans le temps.

La société hypermoderne

La masculinité hypermoderne renvoie au concept d'hypermodernité introduit par Gilles Lipovetski dans son essai *Les temps hypermodernes* (2004)⁴⁸¹. Nous définirons d'abord la notion avant de l'opposer à la tradition.

479 *Ibid.*

480 *Ibid.*

481 Lipovetsky, G. *Les temps hypermodernes*. Paris : Grasset, 2004.

La société hypermoderne se construit sur « *trois axiomatics constitutives de la modernité elle-même : le marché, l'efficacité technicienne, l'individu* »⁴⁸². Les mutations profondes de la société moderne, que sont la mondialisation, la tertiarisation et la précarisation de l'emploi, la commercialisation des modes de vie, l'arrivée de nouvelles technologies de la communication, engendrent le basculement dans l'ère de l'hypermodernité. Les anciennes formes de contrepoids, de cadres structurants tombent et laissent place à la toute puissance du marché : « *L'État recule, la religion et la famille se privatisent, la société de marché s'impose : ne reste plus en lice que le culte de la concurrence économique et démocratique, l'ambition technicienne, les droits de l'individu. S'est mise en orbite une seconde modernité déréglementée et globalisée, sans contraire, [...] le temps de la modernité achevée* »⁴⁸³. Sous la volonté de l'efficacité technicienne, le marché avant et les structures morales reculent : tout s'achète, tout se vend, sur un marché globalisé. Cette marche forcée vers l'efficacité et la nouveauté est une caractéristique majeure des sociétés hypermodernes, en opposition brutale avec les sociétés traditionnelles : « *Non plus comme dans les sociétés de tradition, la répétition des modèles du passé, mais tout à l'inverse, la nouveauté et la tentation systématiques comme règle et organisation du présent* »⁴⁸⁴. Le marché régissant de plus en plus de relations interindividuelles, c'est le système de la mode, c'est-à-dire le monde de la séduction et du mouvement incessant qui domine : « *la relève d'une société rigoriste-disciplinaire par une société mode restructurée de fond en comble par les techniques de l'éphémère, du renouvellement et de la séduction permanente* »⁴⁸⁵. L'efficacité technicienne fonde la société moderne, celle des Trente Glorieuses, de la démocratisation de l'électroménager, de la télévision, de la voiture. La recherche incessante de l'efficacité technicienne, « *l'escalade paroxystique du toujours plus* »⁴⁸⁶ a finalement formé la société hypermoderne, c'est-à-dire une forme extrême et aboutie de la modernité. L'hypermodernité était déjà en germe dans la modernité. Elle produit désormais un individu individualiste, narcissique, anxieux, consumériste.

L'individu hypermoderne

Au niveau individuel, les comportements hypermodernes sont poussés à leurs extrêmes : « *frénésie consummative, les pratiques de dopage, les sports extrêmes, les tueurs en série, les*

482 *Ibid.*, p. 52.

483 *Ibid.*

484 *Ibid.*, p. 58.

485 *Ibid.*

486 *Ibid.*, p. 53.

boulimies et anorexies, l'obésité, les compulsions et addictions »⁴⁸⁷. La chute des structures sociales et la mainmise du Marché entraîne également l'apparition d'un individu hyperindividualiste : « *la culture hypermoderne se caractérise par l'affaiblissement du pouvoir régulateur des institutions collectives [...] Par quoi l'individu apparaît de plus en plus décloisonné et mobile, fluide et socialement indépendant. Mais cette volatilité signifie beaucoup plus déstabilisation du Moi qu'affirmation triomphante d'un sujet maître de lui même* »⁴⁸⁸. De cette indépendance, ou solitude, de l'individu découlent à la fois « *une marée montante de pathologies, troubles et excès des comportements* »⁴⁸⁹, mais aussi, en parallèle, « *la promotion du futile et du frivole, du culte de l'épanouissement personnel et du bien être, bref de l'idéologie individualiste hédoniste* »⁴⁹⁰. En donnant la primauté au besoin d'estime de chacun, en niant les images négatives de soi, naissent des « *demandes de réparation des offenses collectives, des attentes de reconnaissance publique, de revendications de plus en plus fréquentes d'un statut de victime* »⁴⁹¹.

Mais là où l'individu postmoderne se contente de jouir de l'instant présent, dans une culture du carpe diem, l'individu hypermoderne consomme aussi par peur de l'avenir : la perte de poids, le culte de l'hygiène de vie saine, les dépistages et la prévention constituent autant d'expressions d'une inquiétude sur l'avenir. La précarisation de l'emploi, le chômage, fragilisent les individus hypermodernes : « *la fièvre consumériste des satisfactions immédiates, les aspirations ludico-hédonistes n'ont certes nullement disparu, elles se déchaînent plus que jamais, mais enveloppées d'un halo de peurs et d'inquiétudes* »⁴⁹².

Un rapport particulier au temps s'installe pour l'individu hypermoderne. Effrayé par l'avenir, qu'il prépare dans le présent, l'hypermoderne s'attache également au passé : « *ce retour en force du passé constitue l'une des faces du cosmos de l'hyperconsommation expérientielle : il ne s'agit plus seulement d'accéder au confort matériel mais de vendre et d'acheter des réminiscences, des émotions évoquant le passé, des souvenirs de jours et d'époques plus fastes* »⁴⁹³. L'émergence du rétro, du vintage, de la fripe, dans la mode du bobo ou du hipster, souligne ce retour en grâce du passé. Mais il n'exprime pas une envie de retour à la tradition, l'ancien et la nostalgie sont

487 *Ibid.*

488 *Ibid.*, p. 81.

489 *Ibid.*, p. 54.

490 *Ibid.*, p. 31.

491 *Ibid.*, p. 95.

492 *Ibid.*, p. 69.

493 *Ibid.*, p. 87.

simplement devenus « *des arguments de vente, des outils marketing* »⁴⁹⁴ : il y a donc désormais « consommation marchande du rapport au temps »⁴⁹⁵.

L'émergence d'une société hypermoderne marque donc l'apparition d'un individu indépendant, sans cadre structurant son identité, qu'il doit choisir, former, construire, à travers une consommation effrénée et effrayante. L'individu hypermoderne se tourne alors vers de nouvelles communautés : « *moyen de se construire et de dire qui l'on est, manière de s'affirmer et de se faire reconnaître, l'appartenance communautaire s'accompagne d'autodéfinition et d'autointerrogation* »⁴⁹⁶. Ainsi, « *d'institutionnalisée qu'elle était, l'identité culturelle est devenue ouverte et réflexive, un enjeu individuel susceptible d'être indéfiniment repris* »⁴⁹⁷.

Le monde de la tradition

À l'opposé de la société hypermoderne se dessine la société traditionnelle. L'hypermodernité, par sa fuite en avant constante vers plus d'efficacité et de nouveauté, a progressivement supprimé les institutions qui formaient l'individu. L'État, l'École, la famille, la religion, sont autant d'espaces de relations sociales désormais gérées par le Marché : « *l'esprit de tradition perdurait dans divers groupes sociaux ; la répartition des rôles sexuels restait structurellement inégalitaire ; l'Église conservait une forte emprise sur les consciences ; [...] l'idéal de la Nation légitimait le sacrifice suprême des individus ; l'État administrait de nombreuses activités de la vie économique* »⁴⁹⁸. Les structures traditionnelles forment l'individu selon les besoins collectifs et non individuels. Contrairement à l'hypermodernité, la tradition ne laisse qu'une marge minimale de manœuvre à l'individu : « *Dans les sociétés de tradition, l'identité religieuse et culturelle était vécue comme une évidence, reçue et intangible, excluant les choix individuels* »⁴⁹⁹. À l'image de l'École qui formait, jusque dans les années 1980, un homme ou une femme en fonction de leur destinée sociale, et donc dans un ordre des sexes établi, la société traditionnelle se place dans le temps long, celui de « *la prévoyance et la prévision* »⁵⁰⁰. Elle s'oppose donc à la nouveauté et à l'éphémère de la société hypermoderne. L'identité personnelle

494 *Ibid.*, p. 86.

495 *Ibid.*, p. 87.

496 *Ibid.*, p. 93.

497 *Ibid.*, p. 93.

498 *Ibid.*, p. 51.

499 *Ibid.*, p. 93.

500 Bourdieu, P. « La société traditionnelle : Attitude à l'égard du temps et conduite économique », In : *Sociologie du travail*, 1963, pp. 24-44.

s'affirme ainsi davantage à travers le travail, la réussite professionnelle, symbole de participation au bien commun, mais aussi à travers la famille et la transmission de valeurs, de l'importance du passé. Le bien-être personnel n'est pas un objectif, il est dépassé par le bien de la communauté. La société traditionnelle s'oppose donc philosophiquement, fondamentalement, à la société hypermoderne.

Masculinités traditionnelle et hypermoderne

Si le terme de tradition ramène au passé, la masculinité traditionnelle peut toujours s'identifier dans notre époque contemporaine. Les paysans ou les ouvriers de certaines zones rurales se réfèrent à un ethos ouvrier⁵⁰¹ qui rejoint cette masculinité traditionnelle. A contrario, les masculinités issues des années 1970, dans le courant de mai 68, peuvent être qualifiées d'hypermoderne dans la mesure où elles font figure d'avant garde par rapport à la masculinité hégémonique de l'époque. Par exemple, l'identité masculine promue par Jean-Bernard Bonange⁵⁰² et par le GREC (Groupe de Recherches en Expression Corporelle), groupes d'étudiants masculins pratiquant une activité féminine, l'expression corporelle, peut être considérée comme hypermoderne car elle en prône les valeurs : se débarrasser des carcans idéologiques et structurelles, rechercher son bien-être et son épanouissement personnel, sortir d'un destin social déterminé. Si l'opposition traditionnelle et hypermoderne fait référence à une chronologie, qu'elle confirme souvent, elle prend également sa source dans des contextes sociologiques particuliers.

L'homme traditionnel diffère en plusieurs points de l'homme hypermoderne. Ces définitions ne représentent que des idéaux, des formes extrêmes, elles ne révèlent pas une vision binaire et caricaturale des identités masculines, puisque la diversité des contextes et des origines sociales peut révéler autant d'identités variées, situées plus ou moins proche des deux extrêmes exposés ici.

L'individu traditionnel est motivé par la poursuite du bien commun, à travers son travail, productif, sa participation à la vie de la famille, de la commune, de la paroisse. Contrairement à l'individu hypermoderne, d'abord épris de sa réussite personnelle au sein de cette société. La réussite professionnelle est un moyen d'épanouissement et non une fin en soi. L'individu hypermoderne cherche donc d'abord son bien-être immédiat. Ses relations à autrui se fondent sur la

501 Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Editions La Découverte, 2005, p. 88.

502 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master, Université de Strasbourg, 2015.

validation de sa réussite ou de son épanouissement : il met en scène son corps, ses vêtements, sa vie, sur les réseaux sociaux par exemple, et trouvent dans les approbations d'autrui (les likes ou les partages) une satisfaction rapide. Quand l'homme traditionnel se satisfait d'un travail utile, physique et productif (agriculteur, ouvrier, artisan), l'hypermoderne se déploie dans des activités de services, immatérielles, voire abstraites, et son corps n'est pas marqué par le labeur physique. Les identités masculines se forment alors dans un rapport à l'autre et à soi très spécifique.

Quand l'individu hypermoderne s'attache à la nouveauté, à l'amélioration, au progrès technique, il induit donc un attachement à la consommation, à la mode, à l'éphémère. Il possède donc de nombreux vêtements, qu'il change au fil des saisons et des tendances, qu'il suit scrupuleusement. L'individu traditionnel présente des vêtements pratiques, pour le travail, les rapiécés lorsqu'ils se cassent et les porte jusqu'à l'usure. Il n'est pas soumis aux injonctions de la mode, qu'il méprise. Son apparence n'est pas une préoccupation quotidienne, hormis pour marquer certains grands événements, liés à son village, sa famille, ou son couple.

Marqué et guidé par des institutions influentes, comme l'État, l'École, la famille ou la religion, l'individu traditionnel place son destin dans un sillage déjà tracé : l'ordre des sexes notamment, différencie les activités professionnelles, les activités de loisirs ou physiques et sportives. Au sein du couple, les tâches se répartissent, avec une division classique entre intérieur et extérieur. L'individu hypermoderne, plus libre et indépendant, trace son destin dans la quête d'un épanouissement personnel, il choisit ses activités et ses loisirs, n'est pas sous la contrainte d'une institution supérieure. Ainsi, il accepte tout type de masculinité, même les masculinités dites subordonnées, qu'il ne discrimine pas. Son caractère ouvert et inclusif rompt avec la société traditionnelle hétéronormative.

À travers ces deux descriptions, nous tentons de tirer de l'analyse de Gilles Lipovetski sur la société, les incidences possibles sur les identités masculines, en opposant l'hypermodernité à la tradition. Nous cherchons ainsi à dépasser le concept de masculinité hégémonique qui ne nous semble pas rendre compte de l'évolution historique et récente : la masculinité hégémonique donc dominante des années 1960 voire 1970 n'est plus la même masculinité hégémonique dans les années 2010. Il nous apparaît enfin que la masculinité hégémonique proposée par Trujillo et Connell correspond davantage à notre masculinité traditionnelle.

Le passage de la société traditionnelle à la société hypermoderne est effectif au sein de l'idéologie dominante, c'est-à-dire de l'idéologie de la classe dominante⁵⁰³, mais il peut subsister une idéologie traditionnelle au sein de certains espaces, comme nous le supposons au coeur de l'Outre-Forêt, lieu de notre étude.

1.7 - Conclusion du chapitre 1

Au cours de ce premier chapitre, nous avons posé le concept d'identité comme le fruit de représentations sociales. L'évolution de l'individu dans un groupe forge ses identités personnelle et sociale, et les représentations qui en découlent produisent des normes auxquelles il faut se conformer. Certaines normes sociales sont largement partagées par les individus, et constituent le noyau central des représentations sur la question de la masculinité. Celle-ci est alors désignée comme hégémonique car dominante dans le groupe. Mais d'autres masculinités, subordonnées ou complices, évoluent en parallèle, en complément ou en opposition à cette masculinité hégémonique, et peuvent potentiellement l'influencer et la modifier. La diversité des identités masculines, que nous avons exhibée grâce à une analyse géographique, et historique, révèle la prééminence du contexte social sur la formation des différentes masculinités. Ainsi, lorsque le contexte est à l'hypermodernité, comme dans les centres-villes, dans les classes favorisées ou à l'époque contemporaine, la masculinité produite est appelée masculinité hypermoderne, en opposition à une masculinité traditionnelle, qui était hégémonique donc dominante dans les années 1960 en France, et toujours vivace aujourd'hui dans certains espaces particuliers, qui s'amenuisent et disparaissent, sous l'effet des mutations économiques de la société française.

503 Marx, K. « L'Idéologie allemande, 1845-1846 », in : *Philosophie*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris : Gallimard, 1982, p. 338-339.

CHAPITRE 2 : LES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES ET LES MASCULINITÉS

Ce deuxième chapitre a pour objectif d'analyser l'idéologie dominante à l'École, en EPS, et dans le club de football, considérés comme instances d'éducation et de socialisation du jeune footballeur, sur le sujet des identités masculines. Nous tenterons de définir le modèle de masculinités promu au sein de ces institutions d'éducation formelle qui forment inmanquablement les adolescents français.

2.1 – L'institution scolaire et la question des identités de genre

L'École étant obligatoire pour tous les adolescents français, il est intéressant, pour comprendre comment se forge l'identité masculine de ces jeunes hommes, de définir quel type de masculinité est promu par l'institution scolaire, considérée comme appareil idéologique transmettant l'idéologie de la classe dominante à son public.

2.1.1 - Vers l'émancipation des identités masculines à l'École

L'École française a profondément changé de paradigme au cours des cinquante dernières années. Les valeurs promues par l'institution dépasse largement le cadre de « *sa vocation à transformer les jeunes en membres productifs de la société* », « *l'école est censée remplir un rôle plus général de socialisation et d'intégration* »⁵⁰⁴. Mais les points de vue divergent quant à la nature de cette socialisation et des modèles poursuivis. De l'intérêt général de la société à l'intérêt individuel de l'individu, l'École a permis et favorisé l'émancipation de nouvelles identités, notamment masculines, dans le cadre scolaire, jusqu'alors borné à la destinée sociale de l'élève.

Pour comprendre cette révolution idéologique, il faut définir le paradigme antérieur et dépasser le cadre chronologique de nos recherches.

D'un modèle structuraliste...

504 Duru-Bellat, M, Van Zanten, A. *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin, 1999, p. 71.

Le courant de l'école reproductrice fut dominant jusque dans les années 1960. L'école, en tant qu'institution, a pour fonction d'inculquer des valeurs morales aux élèves afin d'agrégier l'ensemble de la société : « *ces idéaux éducatifs [...] s'imposent aux individus* »⁵⁰⁵. C'est l'intérêt général du bon fonctionnement de la société qui prime. La répartition du travail et des tâches doit être organisée et planifiée, dans une logique d'efficacité capitaliste, c'est pourquoi « *l'école prépare chacun à la place qui va être la sienne dans la division sociale du travail* »⁵⁰⁶. On observe une correspondance étroite entre système scolaire et productif. Les élèves sont soumis à un carcan de valeurs promues en fonction de cette destinée sociale : « *aux futurs ouvriers, on apprend surtout la soumission à la règle, alors qu'auprès des futurs responsables, on valorise l'autonomie dans le travail et la créativité* »⁵⁰⁷. Le travail et l'ascension sociale sont également des vertus cardinales : « *chacun acquiert alors le statut social qu'il mérite, et cette méritocratie fonde précisément les sociétés modernes* »⁵⁰⁸. Cette idéologie scolaire tend donc à façonner les élèves vers un modèle unique, répondant à un destin social. En éducation physique, si le modèle militaire est progressivement abandonné, les filles et les garçons bénéficient d'un enseignement séparé qui marque clairement les différences de condition sociale. Par un phénomène de cognomorphose⁵⁰⁹, les enseignements ciblent la formation d'un individu masculin discipliné, fort physiquement, et efficace, par la pratique d'activités physiques et sportives adéquates, telles que l'athlétisme. En termes d'identité masculine, elle se restreint à la force et à l'efficacité physique, au courage et à l'abnégation, du moins pour les élèves des milieux populaires, afin de s'insérer professionnellement dans un travail laborieux à l'usine. Le modèle est alors imposé et restreint à une destinée sociale.

À sa critique

Mais dans la lignée des revendications de Mai 68, cette idéologie scolaire se voit remise en cause : « *En France, Baudelot et Establet [...] soutiennent que cette école qui se dit unique, égalitaire et méritocratique, divise en fait chaque génération entre ceux qui sont destinés, de par leur origine sociale, à rejoindre la bourgeoisie ou le prolétariat dont ils sont issus. D'où sa structure en deux réseaux distincts et étanches, le réseau secondaire-supérieur, pour les cadres, et*

505 *Ibid.*

506 *Ibid.*

507 *Ibid.*, p. 74.

508 *Ibid.*, p. 72.

509 Gleyse, J. « Education physique, monde du travail et société », in : Lecoq, G., Gleyse, J., Cebe, D. *L'EPS : de ses environnements à l'élève. Chapitre 3*. Paris : Vigot, 2004.

le réseau dit primaire-professionnel, pour ceux qui sont voués aux travaux d'exécution »⁵¹⁰. L'idéologie sous jacente, « *des valeurs comme l'autonomie de l'élève dont la motivation par rapport à l'école ou la valorisation du savoir pour le savoir sont considérées comme allant de soi* »⁵¹¹, et mène à une reproduction des héritiers⁵¹² face à des dominés ayant incorporé leur domination : « *le système produit, par une socialisation toute puissante, l'acteur dont il a besoin* »⁵¹³. Les élites sociales changent progressivement de paradigme, et ce changement se ressent dans les enseignements dispensés : l'exemple de l'expression corporelle⁵¹⁴ pour les garçons est significative de cette évolution idéologique. Bornés à des pratiques masculines, de jeunes enseignants à l'Université de Toulouse vont transmettre, aux étudiants, la mixité et la pratique indifférenciée, qui vont progressivement infuser dans les pratiques sur le terrain.

De cette société efficace, productive et riche de la fin des Trente Glorieuses, grâce à « *la consommation de masse et les valeurs qu'elle a véhiculées (culture hédoniste et psychogiste)* »⁵¹⁵, naît l'hypermodernité, animée par « *la promotion du futile et du frivole, du culte de l'épanouissement personnel et du bien être, bref de l'idéologie individualiste hédoniste* »⁵¹⁶. Et d'un modèle qui ignore et « *se montre indifférente aux différences* »⁵¹⁷, l'École se doit d'adapter ses structures à l'évolution de la société.

Vers l'individualisme méthodologique.

Si la réforme Haby de 1975 vise à élever le niveau de formation et de culture de l'ensemble des élèves sous obligation scolaire, en unifiant les structures éducatives en un collège unique et indifférencié, elle ne parvient pas à enrayer le déterminisme social, accru par la démocratisation de l'enseignement. La mise en place de Zone d'Education Prioritaire à partir de 1981 et les réformes d'Alain Savary pour une égalité des chances pour tous cherchent à compenser les pesanteurs sociologiques et enclenchent le changement de paradigme idéologique.

510 Duru-Bellat, M, Van Zanten, A. *op. cit.*, p. 73.

511 *Ibid.*, p. 76.

512 Bourdieu, P., Passeron, JC. *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Les éditions de Minuit, 1964.

513 Duru-Bellat, M, Van Zanten, A. *op. cit.*, p. 78.

514 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master, sous la direction de Jean Saint-Martin, Université de Strasbourg, 2015.

515 Lipovetsky, G. *Les temps hypermodernes*. Grasset : Paris, 2004, p. 29.

516 *Ibid.*, p. 31.

517 Duru-Bellat, M, Van Zanten, A. *op. cit.*, p. 75.

« Accueillant un public plus nombreux donc plus diversifié en terme d'origine socio-culturelle, au sein d'un système de plus en plus complexe dont les enjeux apparaissent de plus en plus décisifs (eu égard aux difficultés d'insertion »⁵¹⁸, l'École se doit de s'adapter aux contraintes économiques et à un contexte fragile pour l'école et l'État. Face aux problématiques divergentes de réussite scolaire et d'inégalités sociales de réussite, les élèves sont amenés à construire leur expérience « comme sujet dans un système scolaire structuré par plusieurs logiques d'action, dont la cohérence n'est pas donnée a priori »⁵¹⁹. L'élève doit alors « utiliser le système en fonction de ses stratégies »⁵²⁰. En d'autres termes, dépassée par la complexité engendrée par la massification, les objectifs de réussite de tous et la volatilité des conditions économiques, l'École laisse place aux stratégies des acteurs, les élèves, pour construire leur parcours. La présence de Parcours Educatifs (Avenir, Education artistique et culturelle, Santé, et Citoyen) souligne la mise en place progressive d'une éducation choisie. Mais là encore, les logiques sociales priment et creusent des inégalités déjà croissantes.

Dans un contexte d'individualisme hypermoderne, les identités de genre et de sexe font l'objet d'une attention particulière. La loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École stipule que cette dernière « prépare les élèves à vivre en société et à devenir des citoyens responsables et libres ». Au titre de « valeurs fondamentales de la République » figurent « la culture de l'égalité entre les sexes et du respect mutuel », et « la lutte contre toutes les formes de discriminations ; la prévention et la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ; la lutte contre l'homophobie ». La circulaire du 12 septembre 2018 y ajoute la lutte contre la transphobie.

En luttant activement contre toute forme de discrimination, l'École contemporaine ne souhaite plus imposer un modèle d'identité unique aux élèves, mais cherche plutôt à favoriser l'émergence d'identités multiples et diverses, dans le respect de la personnalité de chacun, et achève sa métamorphose idéologique progressive entamée au début des années 1970, d'une vision structuraliste à un individualisme méthodologique, arguant la construction d'une entité collective, la société française, à partir de propriétés individuelles, les futurs citoyens.

518 *Ibid.*, p. 85.

519 *Ibid.*, p. 86.

520 *Ibid.*

2.1.2 - La mixité progressive à l'École et en EPS

L'École républicaine doit faire face à des mutations d'ordre socio-économique importantes. Si l'enseignement en mixité a toujours été de mise dans certains villages ne pouvant disposer de plusieurs salles de classe ou professeurs, la réunion des filles et des garçons demeure une problématique vivace, notamment dans les leçons d'éducation physique et sportive mettant en jeu le corps. Dans le cadre de notre recherche, nous bornerons notre travail à l'évolution du second degré d'enseignement (collège et lycée) dans les 40 dernières années.

Une ségrégation remise en cause

Lieu d'expression des corps en mouvement, l'éducation physique et sportive distingue encore largement les sexes au cours des années 1960 et l'EPS participe à cette ségrégation⁵²¹, à l'aune des contenus proposés (Instructions Officielles de 1967 : « *les sports de combat pour les garçons, les différentes formes de danse pour les filles* ») mais aussi physiquement (lieux de pratique séparés). Malgré la généralisation progressive de la mixité à l'École (la réforme Berthoin en 1959 légalise le lycée mixte, la réforme Fouchet-Capelle en 1963 l'étend aux collèges, la loi Haby de 1975 la généralise), les contenus différenciés proposés par l'institution construisent les identités de sexe et de genre de manière distincte⁵²² sur le modèle social hégémonique, c'est-à-dire un ordre des sexes distinct et établi, et amènent à leur reproduction : « *la séparation entre garçons et filles dans l'enseignement ne résultait pas de la différence entre les sexes mais la produisait, ou tout au moins en assurait la reproduction* »⁵²³.

Par l'influence idéologique promue par les enseignants (de gauche⁵²⁴, libertaire) mais aussi par la multiplication des emplois de services et du tertiaire, les objectifs pédagogiques se doivent d'évoluer à travers le phénomène de cognomorphose⁵²⁵. L'introduction progressive de la mixité⁵²⁶,

521 Combaz G., Hoibian O. « Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive », in : *Travail, genre et sociétés*, no. 20, 2008, p. 129-150.

522 Davaisse, A., Louveau, C. *Sports, école et société : la différence des sexes, féminin, masculin et activités physiques*. Paris : L'Harmattan, 1998.

523 Agacinski, S. *Politique des sexes*, 2001, p. 78.

524 Attali, M. *Le syndicalisme des enseignants d'éducation physique*. Espaces et Temps du Sport. L'Harmattan, 2005.

525 Gleyse, J. « Education physique, monde du travail et société », in : Lecoq, G., Gleyse, J., Cebe, D. *L'EPS : de ses environnements à l'élève. Chapitre 3*. Paris : Vigot, 2004.

526 Attali, M., Saint-Martin, J. *L'éducation physique de 1945 à nos jours. Les étapes d'une démocratisation*. Armand Colin, 3ème édition, 2015.

effective au cours des années 1980 et 1990, a connu un avènement laborieux. Si la généralisation de la mixité visent l'apprentissage du « *respect de la différence* »⁵²⁷, les enseignants éprouvent toujours la difficulté d'enseigner l'EPS conjointement aux filles et aux garçons⁵²⁸. Quelques expériences pédagogiques se montrent novatrices en terme de mixité : l'expérience du Groupe de Recherche en Expression Corporelle (GREC) de Toulouse est en ce sens significative. Dans les années 1970, de jeunes étudiants pratiquent, en mixité, une activité alors féminine et construisent une identité masculine nouvelle et une mise en oeuvre spécifiquement masculine plus proche du cirque⁵²⁹. Mais ces expériences représentent par définition une avant-garde isolée, issue de classes sociales favorisées et pas encore démocratisée.

Mixité généralisée et problématique

Les programmes de 1985 pour le collège et de 1986 pour le lycée opèrent un changement idéologique majeur dans la construction des identités sexuées en EPS. En effet, « *d'une part, les termes filles et garçons ont totalement disparu du texte pour laisser place à l'enfant ou l'élève. D'autre part, la variable sexe n'est plus de mise lors de la programmation des activités* »⁵³⁰. Les activités à forte connotation de genre telle que la danse, l'expression corporelle, ou les activités duelles sont enseignées à l'ensemble des classes. Mais les élèves ne sont pas encore totalement mélangés puisque les « *classes d'EPS font l'objet d'un nouveau démixage en fonction de la division sexuée des équipes pédagogiques, ou bien des modalités sportives à l'origine des groupes de niveau* »⁵³¹. Les valeurs et les pratiques diffusées dans les leçons d'EPS demeurent sportives et « *c'est donc un référent masculin qui s'installe comme référent positif et valorisé* »⁵³². L'unification de la classe mixte en éducation physique et sportive s'est faite sur la dénégation du problème genré, comme si les pratiques et les valeurs sportives étaient neutres⁵³³ : « *le plus souvent justifiée par l'amélioration du climat de classe, la mixité signifie rarement la possibilité d'apprentissage équitable pour les*

527 Programme pour les collèges, 1985.

528 Volondat, M. « Mixité et EPS », in : Hébrard, A. *L'éducation physique et sportive, réflexions et perspectives*. Revue EPS, 1986, pp. 253-255.

529 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master, Université de Strasbourg, 2015.

530 Ottogalli-Mazzacavallo, C., Liotard, P. « L'apprentissage du genre en éducation physique. Devenir homme ou femme par l'exercice », in : *L'éducation du corps à l'école Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*, 2012, p. 108.

531 *Ibid.*, p. 109.

532 *Ibid.*, p. 110.

533 Arnaud, P. « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social ? », in : Arnaud, P., Terret, T. *Histoire du sport féminin. XIX^e-XX^e siècles. Tome 2 : Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, 1996, pp. 147-183.

deux sexes. Sans parler des différences physiques (accrues au moment de l'adolescence) qui font douter de l'égalité des chances de réussite »⁵³⁴. La dénonciation de ces inégalités se fait de plus en plus constante au cours des années 1990⁵³⁵ et 2000⁵³⁶.

L'École, et notamment le collège des années 2000, est marquée par une volonté toujours plus forte de laisser s'épanouir toutes les identités en luttant contre toutes formes de discriminations, qu'elles soient sociales, ou liées à l'orientation sexuelle et au sexe, à un âge où les transformations liées à la puberté sont importantes. Les pratiques ségrégatives, sexistes, sont toujours à l'oeuvre dans les pratiques, même au sein d'activités artistiques ou dites nouvelles telles que les arts du cirque⁵³⁷. Mais les discours publics laissent place à une lutte contre les stéréotypes et les représentations. Ainsi l'éducation à la sexualité se développe au sein des classes et vise à lutter contre les préjugés et les stéréotypes présents dans la société : « développer l'exercice de l'esprit critique notamment par l'analyse des modèles et des rôles sociaux véhiculés par les médias, en matière de sexualité »⁵³⁸. La campagne lancée en 2015 « l'homophobie n'a pas sa place à l'école » traite de la question de la masculinité et du respect nécessaire de chaque identité, en faisant parler un « homophobe » : « hé sale pédale ! Mate-le, on dirait une meuf ! ». La convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons 2013-2018 fixe la volonté de « transmettre une culture de l'égalité entre les sexes » et accentue la direction prise par l'Education Nationale et donc l'idéologie dominante, en ce sens.

En passant d'un modèle différencié et séparé à un modèle unifié, l'École ne cherche plus à fabriquer une identité masculine spécifique amenée à sa destinée sociale, mais plutôt à permettre l'émergence d'identités personnelles inclusives, c'est-à-dire respectueuses des autres, dans un souci de vivre ensemble. Ce changement de paradigme est l'expression de la mutation de l'idéologie dominante inculquée aux classes sociales populaires et dominées.

534 Attali, M., Saint-Martin, J. *L'éducation physique de 1945 à nos jours. Les étapes d'une démocratisation*. Armand Colin, 3ème édition : 2015, p. 213-214.

535 Davaisse, A., Louveau, C. *Sports, école et société : la part des femmes*. Paris : Actio, 1991.

536 Vigneron, C. « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », in : *Revue Française de Pédagogie*, no. 154, 2006, pp. 111-124.

537 Garcia, MC. *Les arts du cirque en EPS : enjeux scolaires, enjeux de genre*. GRS, 2007.

538 Bulletin Officiel no. 9 du 27 février 2003.

Le renforcement involontaire de la masculinité traditionnelle ?

L'éducation formelle, si elle cherche de plus en plus à déconstruire les inégalités de sexe issues de la société patriarcale antérieure, voit ses évolutions (nouvelles pratiques, mixité) devenir contre-productives et à l'opposé des effets recherchés. En effet, Sylvie Ayrat démontre parfaitement, à travers son enquête de terrain, que les garçons trouvent, en l'École, un lieu idéal pour satisfaire leur « *plaisir de transgresser* »⁵³⁹. Si l'école est un lieu où doivent régner discrétion, respect, travail et obéissance, la « *virilité hétéronormative* »⁵⁴⁰ pousse les garçons à enfreindre les règles, à faire usage de leur force physique et à se montrer sexuellement dominant. A cet égard, « *la sanction fonctionne comme un rite de passage, mais donc, également, comme un rite différenciateur de sexe* »⁵⁴¹. Le cadre de la mixité à l'École amène alors à un renforcement des identités sexuées car elle conduit les élèves masculins en particulier à afficher les stéréotypes attachés à leur sexe⁵⁴².

En EPS, « *la mixité comme modalité de groupement des élèves et modalité d'organisation des enseignements génère des difficultés dans sa mise en place concrète et quotidienne* »⁵⁴³. En effet, non seulement les garçons réussissent mieux en EPS que les filles⁵⁴⁴, et les enseignants accordent une plus grande attention et de meilleure qualité⁵⁴⁵. De plus, la culture sportive sur laquelle se repose l'EPS⁵⁴⁶ se fonde sur un modèle masculin compétitif⁵⁴⁷ et valorise les comportements typiques de la masculinité : « *obtenir le meilleur score, le plus de buts, le sprint le plus rapide* »⁵⁴⁸.

Nous observons donc que derrière les objectifs affichés de respect, de vivre ensemble et de valorisation des différences, la politique de la mixité scolaire a tendance à favoriser le renforcement des identités sexuées différenciées et valorise encore la masculinité traditionnelle en EPS.

539 Ayrat, S. *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*. Paris : PUF, 2011, p. 171.

540 *Ibid.*

541 *Ibid.*

542 Goffmann, E. *L'arrangement des sexes*. Paris : La Dispute, 2002.

543 Terret, T. « Mise en place de la mixité en EPS et expertise professionnelle », in : *eJRIPES* 9, p. 18.

544 Vigneron, C. « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », in : *Revue française de pédagogie*, no. 154, 2006, p. 111-124.

545 Lentillon, V., Trotin, B. « Relations éducatives en éducation physique et sportive et perceptions chez des collégiennes et des collégiens », in : *Education et francophonie*, 2005.

546 Dugas, E. « Des pratiques sociales aux pratiques scolaires en EPS : des logiques de scolarisation plurielles », in : *Revue française de pédagogie*, no. 149, 2004.

547 McKay, J., Laberge, S. « Sport et masculinités », in : *Clio*, no. 23, *Le genre du sport*, 2006, p. 239-267.

548 Mercader, P. *Mixité et violence ordinaire au collège et au lycée*. Editions Erès, Toulouse, 2016, p. 150.

L'École peut-elle encore former des garçons ?

La mixité apparaît au courant des années 1980 comme une solution aux problèmes d'inégalités entre garçons et filles, dans la société et notamment dans le travail : « à la mise en place de la mixité [...] on a pensé que les relations entre filles et garçons allaient s'harmoniser d'elles mêmes »⁵⁴⁹. Les années passant, le recul critique nécessaire sur la réforme suggère de nouvelles complications inattendues, particulièrement pour les garçons : « Si l'acculturation et l'intériorisation des stéréotypes jouent un rôle prépondérant dans la répartition des goûts, des aptitudes et des qualités entre les sexes, au regard de l'échec scolaire masculin, on peut légitimement se demander si le partage de ces rôles ne s'effectue pas, à l'école, au détriment des garçons »⁵⁵⁰.

Le premier problème issu de la démocratisation et de l'indifférenciation de l'enseignement est l'échec scolaire masculin. Le constat est sans appel : en 2011, « sur 150 000 jeunes sortant sans qualification reconnue du système éducatif français, il y a plus de 110 000 garçons »⁵⁵¹. A niveau de diplôme plus important, la fracture sexuée est également signifiante : « au baccalauréat, les filles issues de catégories sociales dites défavorisées ont les mêmes résultats que les garçons issus de catégories caractérisées comme favorisées »⁵⁵².

L'origine de cette dichotomie réside dans les « différences dans les conditions de socialisation des filles et des garçons dont nous ne sommes pas toujours conscients »⁵⁵³. En effet, les garçons possèdent des comportements, des valeurs et des normes, pas toujours adaptés au système scolaire : « les stéréotypes sexués transmis aux garçons, qui apprennent la compétition, l'affirmation du moi, la suprématie de l'activité physique, rendent leur adaptation au système scolaire plus difficile »⁵⁵⁴. Que leurs caractères soient issus de leur nature ou de leur socialisation, ils rendent leur intégration et leur réussite difficiles, surtout en classe face à des filles mieux dotées pour réussir : « une maîtrise minimum du langage représentant une condition sine qua non à la réussite scolaire, une part considérable de garçons ne se relève jamais du stéréotype, que

549 Auduc, JL. *Sauvons les garçons*. Descartes & Cie, 2009, p. 15.

550 *Ibid.*, p. 52.

551 Auduc, JL. *Le système éducatif français aujourd'hui. De la maternelle à la Terminale*. Hachette Education, 2013, p. 72.

552 *Ibid.*, p. 10.

553 *Ibid.*, p. 72.

554 Auduc, JL. *op. cit.*, 2009, p. 53.

concrétise souvent l'éducation parentale, selon lequel la communication verbale est une compétence essentiellement féminine »⁵⁵⁵. Les garçons réussissent mieux que les filles en EPS, mais en classe, le rapport s'inverse, cela veut dire qu'ils n'assimilent pas suffisamment les normes et les valeurs issues de cette institution : quelle est alors l'efficacité de son enseignement et l'influence réelle sur la socialisation de l'adolescent ?

Une absence de modèles masculins ?

L'identité se forgeant autour de figures tutélaires, l'École se devrait de fournir des modèles masculins auxquels les jeunes garçons pourraient s'identifier. Or, « *est ce que les jeunes garçons vont voir autour d'eux des hommes plus âgés, des semblables en situation d'adulte-référent ?* »⁵⁵⁶. La réponse est négative tant le corps enseignant est majoritairement féminisé : « *notre société doit s'interroger sur le fait qu'aujourd'hui, entre 2 et 18 ans, les jeunes vont ne rencontrer pour travailler avec eux pratiquement que des femmes : professeurs, chefs d'établissements, assistantes sociales, infirmières,...* »⁵⁵⁷. Comment alors donner du sens à l'apprentissage et engendrer des vocations, sans pouvoir s'identifier à des métiers ou à des personnes ayant réussi par l'école ?

La question mérite d'être posée tant certains garçons sont l'objet d'inquiétudes de la part du corps enseignant : indiscipline voire violence, orientation, sortie du cursus scolaire sans diplôme. S'ils ne possèdent pas les caractéristiques requises pour réussir dans le cadre normatif scolaire, l'École n'a donc peu d'emprise et d'influence sur ces jeunes adolescents. La construction de leur identité masculine ne passe alors pas par l'éducation formelle mais par d'autres formes d'éducatives, hors de l'École. L'échec relatif d'intégration des garçons minimise donc l'importance de l'éducation formelle dans la construction identitaire masculine et valorise la part de l'éducation informelle. Malgré cela, il demeure une discipline où les garçons réussissent et sont mis en avant : l'éducation physique et sportive.

Un retour à la non-mixité ?

Les problématiques liées aux sexes et aux genres sont tellement importantes à l'École que

⁵⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁵⁶ Auduc, JL. *Le système éducatif français aujourd'hui. De la maternelle à la Terminale*. Hachette Education, 2013, p. 75.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p. 76.

certains pays remettent en cause le dogme de la mixité exclusive : Corée du Sud, Australie, Canada. Aux Etats-Unis, « *la dernière décennie a vu le nombre d'écoles ou de classes non mixtes exploser* »⁵⁵⁸. En Europe, la question de la séparation des sexes « *suscite depuis quelques années beaucoup d'intérêt* »⁵⁵⁹. En effet, la mixité à l'École s'accompagne d'« *effets pervers* »⁵⁶⁰ tels que le « *sexisme caché* »⁵⁶¹ dans les programmes qui avantageraient les garçons. Mais le relatif échec des garçons à l'École tend à relativiser ce sexisme caché, tant les conséquences de la mixité concernent les deux sexes : « *l'échec des garçons est souligné par de nombreuses études internationales, aussi bien en Europe (par exemple Arnesen, Lahelma & Öhrn, 2008), en Australie (Mills, Martino & Lingard, 2007), en Argentine (Fishman, 2007), au Canada (Sokal, Katz, Cheszewski et al., 2007) qu'aux États-Unis (Skelton, 2010)* »⁵⁶². L'émergence de la question de la non mixité renvoie également aux différences entre les sexes évoquées antérieurement, et notamment au niveau du cerveau, qui ne fonctionnerait pas de la même façon : « *Malgré de vives réactions et la présence de nombreuses polémiques autour des propos tenus par Sax (Tracy & Fromson, 2006), le message selon lequel le cerveau a un sexe est relayé dans différents milieux scolaires, universitaires, mais aussi parentaux* »⁵⁶³.

La démarche ne fait donc pas consensus, ni au niveau scientifique, ni au niveau politique. Si la mixité répondait à une demande d'égalité de la part des femmes, le retour à la non-mixité comporte aussi une intention idéologique qui demeure tabou dans notre société contemporaine, mais qui aurait le mérite de remettre en cause le dogme égalitariste mais en réalité inégalitaire du système éducatif français.

2.1.3 – L'évolution des pratiques en EPS

En prônant progressivement l'émancipation des individus en tant que valeur centrale de son programme, l'École agit sur les contenus de l'EPS afin de façonner une discipline qui peine à se

558 Duru-Bellat, M. « L'éducation des filles aux États-Unis et en France », in *Travail, genre et sociétés*, no. 28, 2012, p. 134.

559 Eurydice. *Gender differences in educational outcomes : study on the measures taken and the current situation in Europe*. Bruxelles : European Commission, Education, Audiovisual and Culture Executive Agency, 2010, p. 91.

560 Vouillot, F. « La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière ». in : *Revue française de pédagogie*, no 171, 2010, p. 70.

561 Bréau, A., Lentillon-Kaestner, V., Hauw, D. « Le retour de la non-mixité à l'école. État des recherches, maintien des tabous et « *doing gender* » », in : *Revue française de pédagogie*, vol. 194, no. 1, 2016, pp. 109-138.

562 *Ibid.*

563 *Ibid.*

départir des activités physiques et sportives qu'elle utilise et qui portent souvent la marque de la différenciation sexuée.

Pour comprendre l'évolution des contenus enseignés et des pratiques proposées en EPS, et la direction prise par l'institution scolaire, nous entamerons notre analyse aux années 1960, période symbolique et significative par rapport au changement de paradigme récent. Il est évidemment difficile d'être précis et exhaustif quant aux activités proposées dans chaque gymnase en France depuis 1960, tant les programmations dépendent de choix personnels des enseignants, de leur degré d'innovation, ou des installations sportives disponibles. Notre propos tâchera de mettre en lumière une tendance générale notamment au regard des textes officiels et donc de l'idéologie dominante afin d'en déduire une quelconque incidence sur la formation des identités masculines.

Les années 1960 : quelques pratiques, sportives, et différenciées

La période d'après guerre est marquée par la prédominance des sports dans les contenus d'éducation physique. La circulaire du 19 octobre 1967 consacre la majeure parmi des activités physiques aux sports. De plus, les activités sont différenciées selon les sexes et soulignent ainsi le caractère sexué de chaque activité : par exemple, la gymnastique sportive est pratiquée par les garçons, mais pas la gymnastique non sportive. Enfin, « *les activités sportives les plus fréquemment pratiqués sont : l'athlétisme, la gymnastique, les sports collectifs* »⁵⁶⁴. Le football est très pratiqué car nécessitant peu d'infrastructures mais réservé aux garçons⁵⁶⁵. Les élèves des années 1960 disposent ainsi d'une programmation restreinte, sportive et différenciée, qui marque une véritable volonté politique et idéologique d'influencer la formation des identités des deux sexes : « *le choix d'engager une sportivisation unilatérale de l'EPS [...] ne laisse guère de place à l'autonomie individuelle de l'enfant en s'adressant avant tout à la raison et en privilégiant la répétition, la maîtrise et la discipline à l'activité de l'apprenant* »⁵⁶⁶.

564 Marsenach, J. « Evolution des séances d'EPS de 1965 à nos jours : quelques tendances », in *Contre-Pied*, no. 17, 2005, p. 27-28.

565 Grün, L. « L'enseignement scolaire du football : un développement contrarié », in : Ottogalli-Mazzacavallo, C, Liotard, P. *L'éducation du corps à l'école : Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*, AFRAPS, 2012, p. 286.

566 Attali, M., Saint-Martin, J. *L'éducation physique de 1945 à nos jours. Les étapes d'une démocratisation*. Armand Colin, 3ème édition : 2015, p. 125..

Le tournant des années 1970 : vers la diversification

Le tournant des années 1970 révèle un foisonnement de pratiques alternatives (De Rette et la République des Sports par exemple). L'École quant à elle vise à « *diversifier les activités pratiquées pour que chaque élève trouve une voie de réussite* »⁵⁶⁷. Le tournant de la démocratisation et de la massification de l'enseignement s'opère également au niveau idéologique. La conséquence pour l'EPS est d'un « *élargissement considérable des APS pratiquées* »⁵⁶⁸. Ainsi, des activités nouvelles apparaissent, telles que le hockey, la GRS, la course d'orientation, le cyclisme, la natation synchronisée, l'expression corporelle⁵⁶⁹. De plus, certains grands jeux sont réactivés. Les expériences pédagogiques se multiplient, et visent à échapper au carcan sportif et techniciste⁵⁷⁰.

Si nous pouvons penser à une soudaine remise en question des activités proposées, les sports traditionnels restent toujours enseignés, probablement même en majorité, portés par des enseignants formés à une éducation physique sportive au sein des ENSEP (École Normale Supérieure d'Éducation Physique) ou des CREPS (Centre Régional d'Éducation Populaire et Sportive)⁵⁷¹.

La période autour de 1985 symbolise la volonté de poursuivre dans la voie initiée précédemment. En affirmant que l'EPS ne se confond pas avec les activités physiques qu'elle propose et organise, les Instructions Officielles du 14 novembre 1985 marquent l'officialisation de ce tournant. Non seulement les objectifs ne sont plus à la formation d'un sportif, mais plutôt à « *assurer à chacun les connaissances concernant l'entretien de ses potentialités et à l'organisation de sa vie physique* »⁵⁷². La programmation traditionnelle souffre de cet élan novateur : « *une importante enquête réalisée par la direction de lycées et collèges en 1989 [...] montre un maintien de la programmation des activités classiques : athlétisme et les 3 sports collectifs de petit terrain, une perte de vitesse de la gymnastique, une montée en force de la danse, le tennis de table, le badminton, l'escalade, les activités de maintien et de développement du potentiel physique* »⁵⁷³.

La diversification progressive de la programmation des activités en EPS est un exemple

567 Marsenach, J. *op. cit.*

568 *Ibid.*

569 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master, Université de Strasbourg, 2015.

570 Parlebas, P. « L'EP en miettes », in : *Revue EPS*, no. 85, mars 1967, p. 12.

571 Attali, M., Saint-Martin, J. *op. cit.*, p. 115.

572 Marsenach, J. *op. cit.*

573 *Ibid.*

prégnant d'un changement idéologique sur la formation des identités de sexe. En centrant moins son attention sur les activités enseignées, comme dans les années 1960, mais en considérant davantage les élèves, les enseignants d'EPS se placent dans la doxa scolaire : « *l'EPS a en charge les objectifs généraux du ministère de l'Education Nationale. Ces objectifs sont clairs : lutte contre l'échec scolaire, lutte contre les inégalités à l'école, lutte contre le chômage des jeunes* »⁵⁷⁴.

Les années 2000 : le sport en déclin ?

La période plus récente, à partir des années 2000, est un dernier pas en avant vers cette volonté politique initiée au cours des années 1980 : à travers une programmation la plus large possible, permettre à chacun de réussir, de s'affirmer, et de construire sa propre personnalité, dans un contexte de mixité quasi intégrale.

On note ainsi « *une tendance à la diminution du nombre d'heures consacré à la gymnastique au profit d'activités physiques artistiques, d'activités de raquette et des APPN* »⁵⁷⁵. Les références au cirque et à l'acrosport sont de plus en plus nombreuses dans le but de permettre une certaine égalité filles / garçons. La référence au sport est quant à elle anecdotique puisque l'EPS vise la formation d'un citoyen et non plus d'un sportif (BO spécial n° du 28 août 2008), et les textes officiels les plus récents centrent leur attention sur la mixité, l'égalité et les élèves en difficulté : « *l'EPS répond aux enjeux de formation du socle commun en permettant à tous les élèves, filles et garçons ensemble et à égalité, a fortiori les plus éloignés de la pratique physique et sportive, de construire cinq compétences travaillées en continuité durant les différents cycles* » (BO spécial n°11 du 26 novembre 2015). L'EPS se détache progressivement des sports qu'elle enseigne, car les valeurs transmises par les activités physiques et sportives sont parfois contraires à la doxa scolaire : loi du plus fort, inégalités face à la performance, réussite d'un petit nombre et élitisme, différenciation des sexes, s'opposent à l'idéologie dominante de l'École, basée sur la réussite de chacun, le respect des différences, l'égalité des sexes notamment. Pour faire face aux « *doutes sur son utilité sociale* »⁵⁷⁶, l'EPS doit se démarquer du sport et se tourner vers des activités plus inclusives.

574 Alain Savary, ministre de l'Education Nationale, le 21 mai 1981, in : *Revue EPS*, no. 175, mai-juin 1982, p. 4.

575 Marsenach, J. *op. cit.*

576 Attali, M., Saint-Martin, J. *op. cit.*, p. 264.

En passant d'une référence sportive, compétitive et chiffrée, à travers une programmation restreinte et différenciée, visant la formation de futurs hommes et femmes s'insérant selon une destinée sociale, à une référence individuelle et personnelle, à travers une programmation diversifiée, mixte et inclusive, l'EPS marque un choix idéologique qui n'est pas sans conséquence dans la formation des futurs hommes. Si la destinée sociale des garçons n'est plus explicite actuellement, elle laisse place à une multitude d'identités masculines pouvant s'exprimer au sein de l'institution scolaire. Ce revirement idéologique perçu depuis les années 1970, entrepris par orthodoxie scolaire, révèle la mutation du discours public de l'École, qui passe de la formation d'une masculinité traditionnelle à des masculinités hypermodernes, c'est-à-dire multiples, personnelles, inclusives.

2.2 - Le discours public de la Fédération Française de Football

Le jeune footballeur n'est pas que socialisé à l'École et en EPS. Il pratique aussi souvent le football en clubs, où il côtoie dirigeants, entraîneurs et coéquipiers qui participent à la formation de son identité masculine. Nous chercherons donc à définir la masculinité promue au sein de cette pratique fédérale, à travers l'idéologie dominante soutenue par la Fédération, qui impose certaines normes sociales sur les formations d'entraîneurs et donc sur les jeunes footballeurs en formation. Il faudra néanmoins nuancer cette analyse par la particularité du contexte sociologique local.

2.2.1 - La formation des entraîneurs en mutation

Afin de comprendre quel type de football et donc quels type de joueurs et de personnalités sont promus au sein du football français, il faut analyser l'approche qu'en ont les individus qui sélectionnent et forment les joueurs, c'est-à-dire les entraîneurs. De cette analyse, nous tenterons d'extraire les identités masculines promues au sein des entraînements de football, de la détection des jeunes joueurs et de leur formation.

Pour cela, le travail de Laurent Grün est très éclairant quant aux valeurs issues des formations d'entraîneurs, et à leurs mutations. C'est pourquoi nous utiliserons sa chronologie de travail et dépasserons légèrement le cadre initial.

Le modèle physique, athlétique et tactique (1970-1990)

« La première période, 1970-1982, est caractérisée par la très mauvaise situation du football français au plan des résultats internationaux. Pour cette raison, l'idée force de la fédération française est de travailler dur et de développer une réelle mentalité de travail dans tous les domaines de la performance. Les entraîneurs perçoivent qu'en termes d'entraînement physique, le niveau français est beaucoup trop bas. De ce fait, aussi bien dans les centres de formation qu'au niveau professionnel, l'accent est mis sur la quantité de travail fourni, mais aussi la discipline et l'habitude au travail », « un énorme travail foncier sur les qualités physiques ; un gros travail à propos des facteurs psychologiques : repousser ses limites »⁵⁷⁷. Sont valorisés ici la force et la puissance physique, caractéristiques classiques de la masculinité traditionnelle et hégémonique dans les années 1960. L'influence de Georges Boulogne, Directeur Technique National au cours des années 1970, est ici prégnante, lui qui fut un fervent défenseur du « béton » face au football traditionnellement technique français : « On ne peut pas être frappé par l'absence d'athlètes dans notre football ; par le goût de nos entraîneurs pour les petits gabarits ; par la manie qui fait toujours reléguer les costauds à l'arrière » (France Football, 29 octobre 1968)⁵⁷⁸. Les années 1970 marquent un premier tournant dans le football français, car face aux échecs récurrents d'un football technique et virevoltant, le virage de la dureté est entrepris : « Quand le mouvement social de mai 1968 impulsa au sein des classes ouvrières et étudiantes une nouvelle dynamique de réforme de la société allant vers plus de tolérance et de libéralisme des mœurs, dans le football, ce fut le mouvement inverse qui s'amorça.... La seule valeur, c'était la force. La seule intelligence, c'était le caractère »⁵⁷⁹.

Les entraîneurs misent, au cours des années 70-80, sur les connaissances et les habiletés tactiques, « comme le demandait la DTN »⁵⁸⁰. C'est l'influence de Stephan Kovacs, sélectionneur de l'Equipe de France, qui prime sur les instances fédérales et sur les formations dispensées : « On commence à répéter des mouvements tactiques. C'est bien... Il faut répéter des morceaux de match, 20 fois, 100 fois »⁵⁸¹. Couplées à « un énorme travail sur les contenus d'ordre psychologique ; de

577 Grün, L. *Entraîneur de football en France. Histoire d'une profession de 1890 à 2010*. Artois Presses Université, 2016, p. 327.

578 Leplat, T. *Football à la française*. Solar Editions, 2016, p. 166.

579 *Ibid.*

580 Grün, L. *op. cit.*, p. 334.

581 Kovacs, S. Procès verbal de la réunion des entraîneurs de Division I (et Division II), lundi 22 septembre 1975, au GFP.

gros contenus à propos des habiletés tactiques ; un programme intensif d'introduction à la musculation ; le maintien du travail des qualités physiques »⁵⁸², les attentes des entraîneurs français à la fin des années 1970 sont des joueurs endurants, grands et forts physiquement, avec une connaissance tactique élevée pouvant s'adapter au sein d'un schéma tactique sur le terrain souvent défensif.

Il existe néanmoins en France, d'autres modèles de jeu, valorisant davantage la technique comme outil de domination de l'adversaire. L'École de Nantes « *c'est la passe et l'appel qui déterminent le jeu, donc l'intelligence* »⁵⁸³. Ce mouvement est marginal et novateur dans les années 1970, et ne touche pas les formations fédérales d'entraîneurs. Mais l'arrivée d'Hidalgo à la tête de l'Equipe de France (1976) semble entamer une nouvelle ère pour ces formations, en imposant un nouveau modèle, qui gagne (Euro 1984) : « *Le football français, qui avait été jusque là le rebut des conceptions conservatrices de l'autorité et pénétrées d'idéologie martiale et hiérarchique, devenait le laboratoire d'une gestion démocratique et plus égalitaire* »⁵⁸⁴. Les entraînements changent dans les années 1980. D'une approche décontextualisée autour d'ateliers, à une approche plus globale, sous « *formes de jeu : supériorité numérique contre infériorité numérique (3 contre 1, 4 contre 2)...* »⁵⁸⁵. Le modèle de joueur promu, à l'instar de l'équipe de France de 1984, se tourne vers plus de joueurs techniques, petits, vifs, comme le souligne le sélectionneur Hidalgo : « *En rappelant ma philosophie de base, concernant le football français : nos caractéristiques ne s'accommoderont jamais d'un jeu rugueux, basé sur la puissance physique. Le fait est que seul Marius Trésor, parmi les onze qui vont affronter l'Irlande du Nord, dépasse les 80 kilos* »⁵⁸⁶. Si l'Equipe de France devient un modèle dans les années 1980 avec ses « Brésiliens de l'Europe », et si les conceptions des entraînements évoluent progressivement, le style de jeu appliqué et le type de joueur sélectionné est avant tout de l'ordre du choix individuel d'un entraîneur face à ses croyances idéologiques du football, et l'histoire de l'équipe de France n'est qu'un incessant aller-retour entre deux conceptions opposées.

582 Grün, L. *op. cit.*, p. 330.

583 Leplat, T. *op. cit.*, p. 196.

584 *Ibid.*, p. 250.

585 Grün, L. *op. cit.*, p. 335.

586 Leplat, T. *op. cit.*, p. 254.

La querelle idéologique : béton contre ligne

La période des années 1960 à 1990 est marquée par la diversité des approches offertes. Si la Direction Technique Nationale fait le choix du physique et de la tactique dans les années 1970, influencée par les succès d'Helenio Herrera avec l'Inter Milan et son catenaccio (« *jouer le béton aussi, c'était jouer français. Et cette idée va tout changer* »⁵⁸⁷) ou de Georges Boulogne, elle est également portée par le soutien d'une partie de la presse : Jacques Ferran, éditorialiste à France Football, prend partie pour la tactique du béton. Mais « *contre le bétonneur Herrera, ses acolytes Jacques Ferran et Georges Boulogne et leur logique se réclamant moderne – quand elle n'était pour les marxistes qu'une ruse de la classe dominante pour faire l'éloge de l'antijeu, de la force brute et aliéner encore un peu plus l'intelligence collective du prolétariat à la force du puissant-, le Miroir du Football proposa une alternative rationnelle à cette tactique honnie. Elle s'appellera la défense en ligne* »⁵⁸⁸. Des idéalistes Albert Batteux à Reims, Coco Suaudeau à Nantes, Michel Hidalgo en Equipe de France, se placent à contre-courant du modèle dominant les instances fédérales. Cette querelle idéologique s'atténue avec les nouvelles orientations de la DTN au début des années 1990.

Le modèle technique et tactique (1990-2003)

L'arrivée de Gérard Houllier à la tête de la Direction Technique Nationale, organe fédéral donnant les grandes orientations et prescrivant donc l'idéologie dominante du football français, en charge notamment de la formation des entraîneurs, tranche, à partir de 1989, avec la période enjouée des années 1980.

La formation prônée par Houllier semble perçue différemment selon les auteurs. Si Laurent Grün souligne la mise en avant du jeu, de situations globales, sur le caractère décontextualisé et répétitif (« *maintenant, il faut conserver une certaine fraîcheur pour aborder le travail technico-tactique. Aussi, il ne faut pas hésiter à placer le jeu avant le physique* »⁵⁸⁹), Thibaut Leplat semble placer le DTN avec ses prédécesseurs, notamment Boulogne : « *les recommandations suivantes tirées de cette étrange modélisation : Qualités athlétiques : plus de 1,80m (= maîtrise du jeu*

587 *Ibid.*, p. 110.

588 *Ibid.*, p. 118-119.

589 Houllier, G. « Orientations de l'entraînement technique et tactique, à partir des enseignements du haut niveau », in : *L'Entraîneur français*, no. 270, octobre 1991.

aérien). ... »⁵⁹⁰. Si Gérard Houllier semble aborder le football d'une manière plutôt moderne et ludique, contrairement à ses prédécesseurs, il valorise essentiellement une approche statistique et efficace des entraînements et des performances : « *Quand on parlerait de football français, on ne parlerait désormais plus d'intelligence, de joie, de nostalgie, de mémoire ou d'ambition mais d'optimisation, de rationalité du geste, d'opportunisme, de l'importance du duel, du bagage athlétique, de l'alternance des temps forts et temps faibles* »⁵⁹¹. Ainsi les méthodes deviennent globales mais la domination physique demeure la valeur et la nécessité absolue du footballeur français des années 1990.

Et l'arrivée d'Aimé Jacquet à la tête de l'Equipe de France va concrétiser cette prééminence idéologique : « *Le foot aujourd'hui, ce n'est pas de la rigolade. C'est un football de combat, si on ne se présente pas avec cet esprit-là, on fait l'aller retour direct [...] J'ai le devoir de mettre en place une équipe compétitive. Il n'y a que le résultat qui compte* »⁵⁹². Effectivement, si le football national se porte bien avec deux sacres internationaux (Coupe du Monde 1998 et Euro 2000), ils apparaissent comme une parenthèse enchantée au milieu d'échecs répétés dans les années 1990 puis 2000. Et la survalorisation des aptitudes physiques (« *En 1976 [...] la moyenne était de 1,77m pour 72kg. Vingt-deux ans plus tard, le groupe des champions du monde était à 1,83m pour 81kg* »⁵⁹³) dans le football français va à rebours des nouvelles approches internationales.

Après 2003 : une révolution idéologique ?

Depuis le début des années 2000, la méthode globale est venue concurrencer la méthode analytique au sein des entraînements des clubs français. Méthode consistant à considérer le jeu comme un phénomène complexe, alliant technique, tactique, physique, prise de décision rapide, la méthode globale propose des jeux se rapprochant d'une situation de match. Elle s'oppose alors à la méthode analytique, qui décortique chaque aspect du jeu séparément, qui permet notamment un travail physique important. Dans la méthode globale, le travail physique est intégré dans une situation de jeu.

Elle s'est durablement imposée dans les formations d'entraîneurs français vers 2010, suite à

590 Leplat, T. *op. cit.*, p. 273.

591 *Ibid.*, p. 278.

592 Grimault, D. *Les Bleus, le livre officiel de l'équipe de France 1904-2001*. Solar, 2001.

593 De Mondenard, J-P. *Dopage dans le football. La loi du silence*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch, 2010, p. 35-36.

la consécration du jeu spectaculaire et collectif de l'Espagne et du FC Barcelone : « *Dans les compétitions récentes, telles que le championnat d'Europe des nations 2008, l'équipe d'Espagne a réhabilité la passe, en vertu de sa « passion pour la possession ». En effet, en termes de quantité et de qualité, l'Espagne arrive en tête avec plus de 450 passes en moyenne exécutées par match [...] Nul doute que la réussite de la sélection espagnole a impulsé des réflexions nouvelles quant à l'opportunité de conserver davantage le ballon au sein des équipes* »⁵⁹⁴. L'arrivée de François Blaquart, ancien professeur d'EPS, en 2010, à la tête de la DTN, consacre cette approche globale, déjà démocratisée à l'École, par un projet qui cherche à recentrer le football sur « *le jeu, le joueur et le club* »⁵⁹⁵. Actuellement, la tendance est à l'alternance entre méthode globale et analytique au sein de dispositif tel que le GAG (Global – Analytique – Global)⁵⁹⁶. Le travail analytique se trouve ici au service de l'amélioration d'un point faible perçu au sein des situations globales qui entourent la situation analytique. Si cette vision globale s'impose dans les méthodes éducatives et sportives d'entraînement, elle ne constitue pas la panacée, chaque terrain apportant une réalité très différente, selon le contexte social, l'entraîneur, les joueurs notamment.

En conclusion, il semblerait que le football français ait une tradition de valorisation de la puissance et des capacités physiques dans les formations d'entraîneurs, qui constitue l'idéologie dominante et durable au cours du XX^e siècle, malgré la présence de quelques personnages emblématiques et à contre courant de ce modèle : Albert Batteux avec Reims, Coco Suaudeau et Nantes, Hidalgo et « les Brésiliens d'Europe » en 1984, Christian Gourcuff plus récemment avec Lorient. Ces personnages représentent des discours dissidents, en opposition avec le discours dominant, qui parviennent parfois à s'imposer. Malgré les tendances étrangères vers un jeu plus technique (le tiki taka du FC Barcelone), les succès de l'équipe de France ont figé ces représentations et ont retardé la révolution des formations d'entraîneurs : « *après les succès de 98 et 2000 [...] la formation à la française a exagérément été axée sur le physique, au détriment de la technique* »⁵⁹⁷.

L'analyse des contenus d'entraînement vise à mettre en évidence « *le type de joueur à former* »⁵⁹⁸ par la Fédération française et l'identité masculine qui en découle. Il apparaît évident

594 Grün, L. *op. cit.*, p. 345.

595 Aefoot92.com. [référence du 20 septembre 2020], https://www.aefoot92.com/_upload/fichiers/fichier_133.pdf

596 Debonnaire, Y. « Qu'est ce que la méthode GAG ? », in: *Vestiaires*, no. 43, pp. 38-39.

597 Cagigao, F. « Cette France qui n'aime pas le football », in : *SoFoot*, no. 102, 2012.

598 Grün, L. *op. cit.*, p. 345.

qu'en basant le jeu sur la puissance physique, ou sur la technique et la conservation du ballon, l'identité masculine promue, et notamment en matière corporelle, n'est pas identique, même si les valeurs de compétition, de domination et de réussite s'expriment différemment mais sont toujours prééminentes dans le football.

La FFF suit donc globalement le mouvement initié à l'École, en abandonnant progressivement des méthodes analytiques, de répétition de gestes et de mouvements collectifs, vers une prise en compte plus importante des attentes des pratiquants, en structurant ses contenus vers le plaisir à travers des situations globales. Cette évolution méthodologique et idéologique ne peut être sans conséquence sur le rapport au travail, au corps, et à la virilité des jeunes joueurs.

2.2.2 – Promouvoir de nouvelles formes de pratique

Une suprématie contestée ?

Le football est incontestablement l'activité sportive la plus populaire en France depuis la Seconde Guerre Mondiale. Elle touche un public très large : au tournant des années 2000, la Fédération compte 2,15 millions de licenciés, loin devant le tennis (1 million) et l'équitation (0,4 million). Si sa suprématie n'est pas encore remise en cause, ce nombre de licenciés a fluctué voire baissé, notamment au cours des vingt dernières années, et les succès ou malheurs de l'équipe nationale n'y sont pas étrangers. En effet, suite au fiasco de Knysna⁵⁹⁹ en 2010, qui a vu l'équipe de France refuser de s'entraîner, ce qui a engendré un piètre résultat sportif et une dégradation de son image, le nombre de licenciés est passé sous la barre des deux millions, chiffre qui a inquiété les dirigeants de la Fédération : « *On avait gagné 300000 licenciés après 1998 et 2006, explique Fernand Duchaussoy, le président de la Fédération. Quand on n'est pas porteurs d'une image positive, on est moins attractifs. On ne peut donc pas penser que ce qui s'est passé au mois de juin n'a pas impacté sur la volonté des gens de poursuivre dans le foot* »⁶⁰⁰.

Si la suprématie du football dépend des résultats de l'équipe nationale, comme l'en atteste la hausse des licenciés après le sacre mondial de 2018, la Fédération cherche également à renouveler

599 Beaud, S. *Traîtres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*. La Découverte, 2011.

600 Leparisien.fr. [référence du 28 septembre 2020], <http://www.leparisien.fr/sports/licencies-en-baisse-merci-les-bleus-de-knysna-29-01-2011-1257925.php>

son offre de pratique, afin de répondre à un public de plus en plus large et divers et dont les modalités de consommation de loisirs évoluent.

Une nouvelle offre de loisirs

La montée en puissance de certaines activités sportives depuis les années 2000 (le handball par exemple est passé de 239 000 licenciés en 2000 à 549 000 en 2017) inquiète les dirigeants de la Fédération Française de Football face à la « *résistible érosion des licenciés ou à la difficulté de trouver des solutions* »⁶⁰¹. Elle cherche alors à développer de nouvelles pratiques liées au football, pour répondre à une demande de pratique moins institutionnelle et de loisir : « *Nous avons un axe stratégique autour du développement du foot loisir* », explique Pierre Samsonoff, le directeur de la Ligue de football amateur, émanation de la FFF. « *En France, il y a 5 millions de personnes qui pratiquent le football. Or, seulement 2 millions le pratiquent dans des clubs affiliés à la FFF. Le reste s'est donc tourné vers d'autres pratiques. Nous, on est restés trop longtemps sur le modèle classique du foot à 11, avec deux entraînements par semaine* »⁶⁰². Ce projet prend forme par exemple dans le « *Projet Horizon Bleu 2016* »⁶⁰³ qui vise le financement de la structuration des clubs. Mais ce développement pourrait ne pas être sans conséquence dans la formation des identités masculines.

Le futsal fait partie du dispositif d'élargissement des pratiques. Football très technique se pratiquant en salle, sur un espace réduit (40 x 20 mètres), il a longtemps peiné à se développer en France : le championnat national ne prend forme qu'en 2007. « *Pour Éric Thomas, président de l'Association française de football amateur (AFFA), « la naissance de clubs de futsal comme l'apparition des structures de foot à cinq accompagnent un mouvement inverse dans le football à onze. Faute de moyens, 3 000 clubs ont mis la clé sous la porte en deux ans », regrette-t-il. Cette « hémorragie historique » serait particulièrement criante en milieu rural, là où le futsal commence à se propager* »⁶⁰⁴. Aujourd'hui on compte environ 30 000 licenciés spécifiques futsal et la pratique est l'une des plus populaires à l'école avec 150 000 inscrits à l'UNSS.

601 *Alsace Foot*, vendredi 28 octobre 1988.

602 Bfimt.com. [référence du 27 septembre 2020], <https://bfmbusiness.bfimt.com/entreprise/football-a-5-pourquoi-la-federation-francaise-se-rapproche-des-urban-1347892.html>

603 Fff.fr. [référence du 27 septembre 2020], <https://www.fff.fr/horizon-bleu/chiffre-cle>

604 Lacroix.com. [référence du 27 septembre 2020], <https://www.la-croix.com/Sport/Leclosion-fulgurante-futsal-France-2018-01-28-1200909328>

Par sa spécificité, le futsal instaure une nouvelle hiérarchie des caractéristiques des joueurs : la technique et la vivacité, ainsi que l'intelligence de jeu, prennent le dessus sur la puissance physique et le duel. Sans pour autant remettre en cause l'ensemble des valeurs promues dans le football, le futsal valorise des modèles de joueurs plus technique (également plus petit ?), ce qui pourrait avoir une répercussion sur la masculinité construite par les joueurs à travers la pratique du futsal. L'activité est très ancrée dans la culture brésilienne, et de nombreux joueurs se sont formés grâce à ce sport, qui cultive des profils de joueurs rapides et très bons dribbleurs (Ronaldo⁶⁰⁵, Ronaldinho, Neymar⁶⁰⁶, Robinho y sont passés). En France, Wissam Ben-Yedder est le joueur cité pour illustrer les liens possibles entre futsal et football professionnel. Mais il demeure aujourd'hui une exception tant le profil des joueurs repousse encore les dirigeants de football sur herbe.

D'autres activités font également l'objet d'une campagne de développement par la FFF. Le Foot à 5⁶⁰⁷, le beach soccer, le foot golf, voire les activités handisport telles que le cécifoot, sont autant de dispositifs engagés par la FFF dans le cadre du foot loisir pour conserver son monopole de première activité sportive en France. Ces pratiques interrogent les modèles de masculinités prônés dans chacune d'elles, notamment lorsque les duels physiques entre joueurs sont annihilés ou interdits comme dans le futsal.

2.2.3 - La féminisation du football

La féminisation du football participe au processus de redéfinition de l'idéal masculin promu par les instances dirigeantes du football. En effet, le football féminin passe de marginalisé à valorisé par la Fédération Française de Football en quelques décennies et interroge la pratique en tant que bastion d'expression de la virilité. Nous évoquerons l'évolution de la position de la FFF par rapport à la pratique féminine pour démontrer les changements de représentations au sein de l'idéologie dominante ou discours public.

605 Sofoot.com. [référence du 17 août 2020], <https://www.sofoot.com/c-etait-le-vrai-bresil-du-vrai-ronaldo-482797.html>

606 Leparisien.fr. [référence du 17 août 2020], <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/neymar-son-genie-vient-du-futsal-21-11-2017-7405230.php>

607 Fff.fr. [référence du 17 août 2020], <https://www.fff.fr/articles/le-foot-amateur/lfa-actions/foot5/details-articles/172023-579029-foot5-la-pratique-dans-les-clubs->

Une pratique marginale et contestataire

Le football féminin français a d'abord connu un relatif essor dans les années 1910-1920, mais il est « *ensuite largement entravé par les préjugés (pas un sport pour les femmes)* »⁶⁰⁸. Après l'interdiction par le gouvernement de Vichy, la pratique des femmes se heurte encore aux représentations : « *Au lendemain du second conflit mondial, alors que les femmes continuent à investir progressivement le mouvement sportif international, le football féminin demeure un sport clandestin [...] les difficultés financières rencontrées par la première internationale de football féminin font que le projet avorte rapidement. De même, le contexte politique n'est pas favorable à un changement d'attitude des sociétés européennes. Jusqu'au milieu des années 1960, les mouvements féministes sont sur la défensive. La question de l'égalité des sexes ne se pose pas de manière assez forte pour pouvoir influencer le monde du football* »⁶⁰⁹.

La fin des années 1960 voit une remise en cause de la société patriarcale et traditionnelle par les mouvements féministes naissants. « *L'année 1965 marque une véritable rupture dans l'histoire du football féminin. Certaines sportives abandonnent leurs activités sportives traditionnelles pour s'adonner aux joies du ballon rond. Le phénomène s'inscrit dans les mouvements contestataires qui se développent dans le monde occidental, plus particulièrement dans ceux menés par les femmes pour une plus grande égalité entre les sexes* »⁶¹⁰. Une pratique footballistique se développe donc « *en marge des fédérations de football masculines, puisque d'abord l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) puis la Fédération française de football (FFF), association créée en 1919, refusent d'intégrer le football féminin* »⁶¹¹. Des championnats locaux se mettent en place, notamment en Alsace.

L'institutionnalisation forcée

Face à la multiplication des pratiques locales, la FFF se doit de reconnaître officiellement le football féminin parmi le monde fédéral en 1972, non sans quelques réticences : « *Malgré leur mépris pour cette autre version du football, les instances décisionnelles sont obligées de revoir leur*

608 Beaud, S., Raseria, F. *Sociologie du football*. Paris : La Découverte, Paris, 2020, p. 94.

609 Breuil, X. *Femmes, culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre à nos jours*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Alfred Wahl, Université Paul Verlaine, Metz, 2007, p. 250.

610 *Ibid.*

611 Prudhomme-Poncet, L. « Le football féminin, une pratique en développement », in : *Informations sociales*, vol. 187, 2015, pp. 119-126.

position à l'égard des femmes. En effet, le monde du ballon rond n'est pas très favorable à une reconnaissance du jeu. Seuls des journaux ou des associations proches des partis communistes français et italien affichent ouvertement leur soutien. Mais spectateurs, dirigeants et journalistes sont contraints d'admettre les footballeuses. D'abord, ils sont influencés par le contexte social et politique et ne peuvent rester insensibles au développement des mouvements féministes. Surtout, ils craignent que le développement de la pratique ne se réalise en leur marge. L'idée est qu'il faille contrôler cette émancipation et ne pas laisser les sportives entre les mains des marchands italiens »⁶¹².

C'est également au début des années 1970 que la pratique féminine se structure à l'échelon international, les premières compétitions internationales voient le jour. Le mouvement n'en est néanmoins qu'à ses prémises : « *Les compétitions internationales tardent à se mettre en place : au total, l'équipe de France féminine de football dispute très peu de rencontres internationales officielles : seize entre les saisons 1971/1972 et 1978/1979* »⁶¹³. Au niveau national, le premier championnat de France, chapeauté par la FFF, se tient en 1974, « *grâce au soutien financier de la Société Colroy-Bas et Collant Chesterfield* »⁶¹⁴. Mais le faible développement du football féminin s'explique également à la traversée du désert que connaît l'équipe de France masculine, contrairement à l'Allemagne ou la Suède. De plus, « *l'inertie des fédérations est néfaste au football féminin. Elle ne permet pas aux femmes de créer l'évènement et, de ce fait, de susciter l'intérêt du mouvement footballistique* »⁶¹⁵.

Deux facteurs poussent à la démocratisation de la pratique. D'abord, ce sont des hommes d'affaires italiens qui organisent des rencontres attractives et médiatisées, au cours des années 1970 : « *La multiplication des ligues et des championnats nationaux permet aux femmes d'affirmer leur revendication et de mieux s'intégrer au mouvement footballistique. Elles adhèrent aussi aux projets de compétitions de la Fédération internationale et européenne de football féminin. Dirigée par des hommes d'affaires italiens, cette FIEFF financent des épreuves attractives qui ne sont pas sans rappeler celles disputées par les hommes : un championnat d'Europe des nations et surtout une coupe du monde [...] Ils sont animés d'un esprit mercantile: leur seule intention est d'exploiter*

612 Breuil, X. *Femmes, culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre à nos jours*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Alfred Wahl, Université Paul Verlaine, Metz, 2007, p. 254.

613 *Ibid.*, p. 282.

614 *Ibid.*, p. 272.

615 *Ibid.*, p. 287.

l'aspect sensationnel du football féminin pour dégager des bénéfices importants »⁶¹⁶. Comme pour l'instauration du premier championnat de France, ce sont les grandes entreprises qui voient dans le football féminin un nouveau marché à conquérir, et une nouvelle source de profits à exploiter. Les fédérations internationales, dont certaines sont déjà plus développées, vont également pousser à la pratique sportive des femmes en France : « *Après 1975, les européennes peuvent en effet compter sur le soutien des passionnées de ballon rond du Sud-Est asiatique. Quelques militantes [...] contactent leurs homologues du Vieux Continent et envisagent la création d'une coupe du monde* »⁶¹⁷. Les femmes connaissent donc enfin leur propre coupe du monde sous l'égide de la FIFA en 1991 en Chine.

Une pratique promue et valorisée

Le football féminin se développe de manière exponentielle aux Etats-Unis au cours des années 1990 et 2000, notamment grâce au soutien du sport universitaire⁶¹⁸. En France, « *la croissance est devenue spectaculaire depuis le début des années 2010, à la suite du plan de développement du football féminin mis en place par la FFF* ». Contrairement à l'inertie des années 1970, la Fédération se montre désormais active dans la promotion et la valorisation de la pratique féminine : « *Les évolutions qui affectent le football féminin ne sont certainement pas sans lien avec les politiques de féminisation menées par la FFF, en particulier depuis le plan national de féminisation du football français lancé en 2008. L'accent a en effet été mis depuis sur la médiatisation du football féminin de haut niveau, la pratique a été encouragée dans les écoles et les collèges, les instances dirigeantes ont été légèrement féminisées à tous les échelons, etc* »⁶¹⁹. Les répercussions sur le nombre de licenciées sont importantes : « *Le football français compte aujourd'hui 198 340 licenciées, soit + 7,5 % par rapport à la saison dernière et +128,5 % depuis la saison 2011-2012. Avant d'engager le plan de développement du football féminin, en 2012, la FFF dénombrait 86 787 licenciées* ».

Longtemps marquée par une idéologie traditionnelle où les rôles sexués étaient très marqués, la fédération accepte aussi ces nouvelles représentations de genre par pragmatisme, face à

616 *Ibid.*, p. 252.

617 *Ibid.*, p. 391.

618 Beaud, S., Ramera, F. *Sociologie du football*. La Découverte, Paris, 2020, p. 96.

619 Martin, C. « Visibilité et désamorçage des antagonismes sociaux dans des équipes féminines de football », in : *Mouvements*, vol. 78, no. 2, 2014, pp. 95-102.

l'érosion des licenciés masculins à la fin des années 2000. A l'instar de la reconnaissance du football féminin dans les années 1970, la FFF n'agit pas seulement par idéologie, même si les représentations permettent aujourd'hui une pratique féminine massive du football, mais aussi par opportunisme, ce qui pourrait engendrer des conséquences idéologiques importantes. En rejetant les femmes du football dans les années 1960, la Fédération acceptait implicitement le statut de bastion d'expression de la seule virilité. En poussant activement à la pratique féminine depuis 2010, la Fédération considère le football comme une activité pour les deux sexes, ce qui dénote une évolution profonde des représentations de genre dans le discours public dominant.

La Fédération Française de Football a modifié son discours sur la pratique du football depuis les années 1980. D'une pratique exclusivement masculine, elle s'est progressivement ouverte aux femmes jusqu'à aujourd'hui faire la promotion du football féminin. De plus, la FFF propose désormais de nombreuses pratiques diversifiées du football, afin également d'atteindre un public plus large. Si ces mesures se forment aussi par opportunisme, les conséquences sur les représentations liées à la pratique sont conséquentes. Autrefois attaché à la seule expression de la virilité ou masculinité traditionnelle, le football permet, selon l'instance dirigeante, l'expression de multiples identités, dont la féminité. Sur le terrain, la modification des conceptions du jeu, tournées en théorie vers plus de jeux collectifs, techniques et au sol, renforce le déclin de la masculinité traditionnelle construite autour de la puissance et de l'engagement. Si la dimension physique demeure vitale au plus haut niveau, elle n'est plus l'objectif prioritaire affiché de la formation des jeunes joueurs. Ainsi, en l'espace de quelques décennies, la FFF passe implicitement de la promotion de la masculinité traditionnelle à une masculinité plus inclusive, et suit le mouvement enclenché à l'École depuis 1985.

2.3 - Le football, une activité protéiforme

2.3.1 - Football des villes, football des champs ?

Hypothèse

La combinaison d'une analyse géographique et sociologique nous a amené à définir différentes identités masculines promues en fonction de l'espace géographique visé. Si l'origine

sociale détermine l'origine géographique et la culture attenante, les normes et les valeurs qui animent les individus influencent leurs loisirs et leurs modes de pratique. Il serait alors intéressant de définir les différentes façons de jouer au football selon que l'on soit à la campagne, à la ville ou en banlieue.

L'hypothèse empirique serait la distinction, peut être un peu manichéenne, d'un football plus physique à la campagne, et plus technique en ville. En effet, l'analyse des identités masculines suggère une survalorisation de la force physique à la campagne, encore marquée par un passé ouvrier et paysan, et une mise en avant de la technique en ville, par un abaissement du seuil de tolérance de la violence et du combat physique.

D'un point de vue théorique, de nombreux auteurs avancent schématiquement l'idée d'un football des villes et d'un football des champs dépendant notamment de l'offre de services disponibles.

Un football rural et viril

À notre connaissance, l'unique travail de recherches qui concerne le football dans les milieux dits ruraux a été entrepris par Nicolas Rehany. De son étude sur la jeunesse rurale, il décrit la pratique du football dans ces contrées excentrées des villes et de ses valeurs. On y retrouve ainsi un monde marqué par l'économie primaire et secondaire, et des représentations de sexe proches de la masculinité hégémonique traditionnelle. Cette étude nous passionne à plus d'un titre puisque notre travail portera sur le football dans la campagne alsacienne et pourra compléter la première.

Ce qui marque d'abord le chercheur, c'est ce qu'il voit. En observant les joueurs de football dans un village, il constate « *le physique de tous les gars présents ce soir. Excepté Vincent, encore jeune et frêle, tous sont bien baraqués : jambes et bras musclés, buste large, pas de ventre... J'avais déjà remarqué la carrure impressionnante de certains, les mains larges et carrées par les travaux ouvriers, mais jamais sur l'ensemble du vestiaire* »⁶²⁰. Il y observe donc des carrures imposantes, traduisant la « *norme du sportif endurant, robuste et musclé* »⁶²¹. Dans ce milieu, pas de place pour un corps plus frêle ou obèse, sortant de cette norme, synonyme de faiblesse. Et des gestes tels que

620 Rehany, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Editions La Découverte, 2005, p. 87.

621 *Ibid.*, p. 88.

l'utilisation du genou n'entrent pas dans les normes esthétiques : « *comme pour ceux qui sont considérés gros, on plaisante ainsi mon hexis corporelle à travers un geste jugé peu esthétique, parce qu'elle ne correspond pas à la norme des footballeurs locaux* »⁶²². Si cette norme virile correspond au corps idéal masculin, c'est d'abord parce qu'il est la réponse à un travail éprouvant d'ouvrier.

En effet, « *l'ethos ouvrier qui s'y exprime constitue en effet un pôle masculin d'identification et d'affirmation de valeurs viriles* »⁶²³. Le travail nécessitant force et endurance, les corps sont sculptés pour y être efficace. Et tout corps sortant de la norme sera considéré comme inapte au dur travail de l'usine. Ce contexte économique forge alors les représentations liées à la masculinité et au corps. Et le football est un lieu d'expression de cette virilité incarnée. C'est ce qu'a pu observer Nicolas Rehany au bord des terrains : « *c'est avec son corps que Thierry s'exprime le mieux. [...] Il peut très rapidement rendre l'équipe dangereuse en donnant le « coup de rein » qui élimine l'adversaire et permet de porter le ballon vers l'attaque. Ses passes décisives, ses tirs « canons » après une traversée de terrain, ses allers-retours incessants entre défense et attaque expriment ainsi toute la puissance physique de celui qui a appris de longue date l'efficacité du corps* »⁶²⁴. Ainsi, le corps puissant et efficace de ce joueur symbolise parfaitement une « *excellence masculine ouvrière* »⁶²⁵.

Si l'étude de Nicolas Rehany est éclairante, elle ne porte l'attention que sur un village, dont la structure économique engendre la valorisation d'un corps masculin puissant. Et ne représente en aucun cas l'ensemble de la ruralité française. Néanmoins, comme analysé précédemment, les villages sont encore marqués par le travail ouvrier et agricole, couplé à des traditions solidement ancrées. Nous pouvons donc avancer l'idée que, malgré quelques nuances locales, et en s'appuyant sur notre analyse empirique, que le football rural est, dans sa généralité, vecteur d'une représentation hégémonique et traditionnelle de la masculinité, dont le corps fort et puissant doit répondre à une efficacité au travail indispensable. Notre enquête de terrain visera alors à répondre à cette hypothèse.

622 *Ibid.*

623 *Ibid.*

624 Rehany, N. « Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier », in : *Ethnologie française*, vol. 31, no. 4, 2001, pp. 707-715.

625 *Ibid.*

Des footbolls de ville

Le contexte économique façonnant des représentations liées à la masculinité dans les campagnes, le milieu socio-économique des villes devrait également influencer les modes de pratique du football. S'il n'existe pas de travail de recherches sur la particularité du football en ville pouvant éclairer notre réflexion, quelques pistes sont néanmoins envisageables.

D'abord, le secteur d'activité tertiaire, soit les emplois de services, dominant très largement dans les villes françaises. Comme analysé précédemment, le rapport au corps qui en découle est davantage centré sur les sensations et le bien-être, puisque les individus ne nécessitent pas un corps efficace et puissant au travail. Le corps masculin se trouve alors féminisé, c'est-à-dire soigné et valorisé par divers artifices (muscultation, crème, épilation, mode vestimentaire, coiffure et barbe). Cette représentation du corps ne peut engendrer un football physique, de duel voire violent comme dans d'autres contextes sociaux. S'il est difficile d'amener des conclusions hâtives, nous posons ici l'hypothèse d'un football plus technique, valorisant le jeu de passes et de conservation du ballon, afin d'éviter les duels physiques. Le football se retrouverait alors plus intellectualisé, par la mise en avant de tactiques et de stratégies avancées. Le joueur type serait un joueur intelligent tactiquement, faisant les bons choix de passes, construisant ses actions de but. L'esthétisme doit également être pris en compte dans cette pratique. Mais cela reste pour le moment des hypothèses théoriques sans enquête de terrain approfondi, même si notre pratique du football dans différents contextes semble appuyer cette idée.

La multiplicité des emplois de services en ville amène également à une profusion de services liées au football. Ainsi, à la campagne, les offres de pratique se limitent au club du village : « *le football urbain se différencie du football rural, où les caractéristiques démographiques (nombre d'habitants, composition par âge) interdisent la multiplication des équipes. Il est alors possible de parler d'un football des champs et d'un football des villes, celui-là faisant office de service de base, celui-ci pouvant quant à lui véhiculer une image plus différenciée (football d'élite assimilé à un service rare) mais également représenter une source de vitalité dans les quartiers* »⁶²⁶. En ville, les offres sont multiples et protéiformes : « *le football apparaît comme un produit multiforme dans lequel chacun vient puiser selon ses motivations : football spectacle (recherche d'une élite),*

626 Grosjean, F. « Un football des champs et un football des villes : analyse géographique du service football dans un cadre régional », in : *Staps*, no. 74, 2006, p. 96.

football loisir (pratique d'une activité de temps-libre), football de quartier (encadrement des jeunes), etc »⁶²⁷. Les valeurs promues dans chaque pratique seront donc différentes. Le football d'excellence par exemple, rapprochera ses objectifs, et donc ses valeurs, du football fédéral qui l'encadre : la compétition, l'efficacité, la supériorité physique et/ou technique, collective et/ou individuelle, selon les directions prise par la Direction Technique Nationale, sont autant de valeurs proches de la masculinité hégémonique, moins prégnantes au sein du football loisir. Le club de quartier accueille des jeunes joueurs aux origines sociales plus défavorisées dont les ambitions qui les animent sont divergentes au milieu fédéral.

Le football de bas d'immeuble

Le football ne se pratique pas de la même façon selon les espaces étudiés, et ne valorise donc pas les mêmes attributs physiques et techniques. Le football pratiqué dans les banlieues, quartiers populaires en périphérie des grandes villes, revêt à bien des égards des particularités intéressantes.

Si nous avons conclu d'une masculinité traditionnelle forte au sein de ces quartiers, la pratique du football répond également à ce besoin de prouver sa domination et sa virilité à travers des matchs qui s'apparentent davantage à des duels en un contre un que deux équipes qui s'affrontent : *« l'espace de vérité ne dépend plus de la proximité des cages. Il est lié à la présence du partenaire adverse à une distance intime [...] Le jeu tourne à une succession de duels [...] la situation de un contre un devient le centre de la pratique »*⁶²⁸. Mais plutôt que d'encourager au duel physique, le dribble est un moyen de prouver sa supériorité physique et technique sur son adversaire : *« les joueurs dans la cité exposent une diversité de dribbles qui autour du duel associent le souci de l'efficacité à celui de l'esthétisme »*⁶²⁹. Le dribble représente alors une grande maîtrise technique, et plus le dribble est beau, esthétique, plus cette maîtrise est grande. Mais il renvoie également à la notion d'humiliation : le petit pont par exemple, qui consiste à faire passer le ballon entre les jambes de son adversaire et de récupérer le ballon par la suite, constitue l'humiliation suprême dans les cours de récréation et sur les terrains⁶³⁰.

627 *Ibid.*

628 Travert, M. *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. L'Harmattan, 2003, p. 140.

629 *Ibid.*, p. 102.

630 20minutes.fr. [référence du 24 août 2019], <https://www.20minutes.fr/sport/football/1573107-20150327-france-bresil-pourquoi-prendre-petit-pont-aussi-humiliant>

Ainsi, ces habiletés techniques se rattachent aux notions de jeu et de domination, survalorisées dans ces quartiers : « *Elles ne sont pas spécifiques à la cité, on peut les retrouver sur les stades mais, ici, plutôt que d'être rares elles sont omniprésentes. Généralement les habiletés déployées dans la cité ne sont pas une fin en soi. Elles sont rattachées à une logique fonctionnelle qui est celle autour de laquelle s'organise prioritairement le jeu : le duel. C'est à partir de cette entité que les compétences déployées prennent du prestige et de l'éclat et se parent d'une valeur sociale et culturelle* »⁶³¹. Ce qui fait du football de bas d'immeuble une pratique à part, où les valeurs du football fédéral, de club, n'ont guère leur place : « *On pourrait presque penser qu'il s'agit de deux mondes hermétiquement fermés l'un à l'autre. La rationalité paraît inconciliable avec les attitudes ludiques. Dans un cas, les protagonistes pratiquent le football. Dans l'autre, ils jouent au ballon* »⁶³². Outre le rapport au jeu, le corps est également constitutif d'une identité masculine spécifique : « *Bien que l'affrontement ne se produise pas selon les temporalités et sur des espaces identiques, il demeure la clé de deux formes de jeu. Dans les cités, le corps est le vecteur par lequel se construit une identité figurée* »⁶³³.

Pour conclure, si l'hypothèse d'un football des villes, plus technique et collectif, d'un football des champs, plus physique, et d'un football de banlieue, plus spectaculaire et individuel, est démontrable en théorie, en s'appuyant sur quelques travaux de recherches et par déduction sociologique, notre travail consistera, par les enquêtes menées, à la vérification de ces modèles, dans le contexte rural d'un club de football amateur.

2.3.2 - La spécificité du football alsacien

De par sa spécificité géographique décrite précédemment, construite sous influence allemande, empreinte de traditions, religieuse, rurale et industrielle, l'Alsace possède à ce titre un football original au regard du territoire national français.

631 Travert, M. *op. cit.*, p. 101.

632 *Ibid.*, p. 142.

633 Travert, M. Griffet, J., Therme, P. « Lieux et pratiques du football dans la ville », In : *Annales de la recherche urbaine*, 1998, p. 117.

Une adhésion précoce

C'est aux alentours de 1892 que l'AS Strasbourg (« Sport Verein Strasbourg ») se constitue en tant que club de football. La région est sous l'emprise allemande, dont la culture corporelle privilégie l'éducation physique aux sports : « *En raison des sports – et sur lesquels lorgne de plus en plus la jeunesse allemande – la gymnastique est en perte de vitesse, voire chahutée. [...] Certains enseignants souhaiteraient même l'introduction de ces sports anglais dans le système éducatif allemand. N'ont-ils pas l'avantage d'être pratiqués en plein air (in freier Natur) et d'être animés de l'esprit de compétition (Wette), tout le contraire du Turnen, cette gymnastique allemande, sévère et autoritaire et, de plus, pratiquée en salle ? Bref, sous fond de sport ou d'éducation physique, un choc allemand / anglais* »⁶³⁴.

Malgré les réticences institutionnelles allemandes, ce sont les valeurs adossées à la pratique du football, proches des idéaux recherchés, qui vont permettre son développement : « *Auguste Schricker, lors de la création du Club de Football de l'Université de Strasbourg, ne dit pas autre chose : « le football porte de hautes valeurs morales. Pour gagner, il faut que les onze joueurs soient pleinement unis, il faut qu'existe une harmonie totale entre eux. Chacun a une place et un rôle à tenir ; ceci vaut aussi dans la vie en général. L'individualisme n'a pas de place dans une équipe de football. Chaque joueur doit être le maillon d'une chaîne. Chacun doit tout faire pour atteindre le but commun. Le refus du désordre, la condamnation de l'égoïsme, la solidarité dans l'action, sont aussi des principes de vie* »⁶³⁵. Le football alsacien se révèle alors comme précoce et rapidement structuré, poussé par la culture corporelle allemande du plein-air et des loisirs : « *Une première caractéristique du football alsacien est sa précocité... le football arrive à Strasbourg dans une forme assez définitive de Football Association* »⁶³⁶. Il est en ce point original car contrairement au reste de la France qui découvre le football grâce aux étudiants britanniques, les alsaciens le pratiquent rapidement sur leurs propres terres : « *La seconde grande caractéristique du football alsacien est donc son mode d'implantation qui ne relève pas de l'importation par les Britanniques mais de la transplantation par des pratiquants vieux-allemands ou alsaciens* »⁶³⁷.

634 Perny, P. « L'arrivée des sports en Alsace », in : *Revue d'Alsace*, no. 140, 2014, pp. 321-360.

635 *Ibid.*

636 Perny, P. *Les débuts du football en Alsace : 1890 – 1914. Une histoire sportive et politique*. Mémoire de DEA, Université de Strasbourg, 2005, p. 172.

637 *Ibid.*, p. 173.

Le football local se distingue donc de la France par une pratique précoce et massive des autochtones qui adhèrent rapidement à ce sport venu de l'étranger. Cette adhésion révèle une culture locale propice à la pratique du football et à ses valeurs. Elle exprime également la profonde influence allemande sur le territoire.

Des liens fraternels avec le voisin allemand

Les relations franco-allemandes sont à l'origine de l'implantation du football en Alsace. Ces échanges se sont avérés continus, malgré les tensions politiques, entre les deux territoires.

Alors que l'anti-germanisme domine après la Première Guerre Mondiale, le football fait figure d'« *instrument visant à promouvoir des relations pacifiques entre les peuples* »⁶³⁸. Des personnalités publiques, telles que Walther Bensemman, ont œuvré au rapprochement franco-allemand par l'intermédiaire du football. Mais la Seconde Guerre Mondiale déchire à nouveau ces liens. « *Peu après cette phase encore un peu tendue avec la population allemande ... le football alsacien a cherché reprendre des relations pacifiques et amicales avec le football allemand. Le processus s'est développé parallèlement au rapprochement franco-allemand des années 1950 et n'a fait que se renforcer jusqu'à nos jours* »⁶³⁹. La Ligue d'Alsace de Football Association (LAF) a largement contribué à développer les échanges entre les deux pays, notamment à travers la constitution de compétitions transfrontalières : « *La Coupe du Rhin s'est disputée de 1976 à 1988, ouverte aux sélections des moins de 23 ans d'Alsace et d'Outre-Rhin. Impossible d'énumérer les challenges, coupe et autres compétitions qui ont vu le jour surtout après 2000* »⁶⁴⁰.

Dans ce sens, l'Eurodistrict PAMINA a été initié en 1988 à visée de coopération territoriale entre la France et l'Allemagne (Palatinat du Sud, Mittlerer Oberrhein et Alsace du Nord). A l'école, des élèves issus de l'espace PAMINA se rencontrent lors de diverses activités (plein air, sports collectifs, de raquette). A chaque rencontre, des équipes mélangeant les élèves français et allemands sont constitués. L'échange prévoit également la réception de ces élèves dans les familles, afin de favoriser la connaissance d'autrui. La Pamina Ball Cup prévoit la pratique du football entre transfrontaliers et souligne la persistance des échanges franco-allemands. Si la portée de l'influence

638 Wahl, A. « Le football alsacien entre France et Allemagne (1890-2012) », in : *Revue d'Allemagne*, no. 1, vol. 44, 2012, p. 425.

639 *Ibid.*, p. 438.

640 *Ibid.*

germanique sur le football alsacien est difficile à évaluer, elle a historiquement été prégnante, et a encore aujourd'hui une force non négligeable. Il faut alors garder à l'esprit ce facteur déterminant de l'identité masculine alsacienne en l'incorporant aux autres déjà évoqués (sociologique, culturel, historique, géographique).

Berceau du football féminin français

Après l'interdiction du football féminin par le gouvernement de Vichy, la renaissance de cette pratique a pris particulièrement forme en Alsace. Outre le Nord et la Champagne, l'Alsace est une région pionnière dans la promotion du football féminin dans les années 1960.

Une équipe féminine se forme dès 1965 au sein du FC Schwindratzheim. Marilou Durringer fait partie des pionnières du mouvement : « *Nous étions 3-4 filles ensemble à regarder nos copains jouer et c'est ainsi qu'est parti en 65-66 notre équipe féminine à Schwindratzheim* »⁶⁴¹. Elle a dû faire face à de nombreuses résistances, dans un environnement rural où la pratique féminine n'était pas tolérée : « *Il n'était pas souhaité pour les femmes à l'époque. Il a fallu que j'impose la pratique du football féminin, autant sur le terrain qu'en dehors du terrain* »⁶⁴². Malgré les réticences, les matchs s'enchaînent et les pratiquantes affluent : « *Le 20 août 1967, l'AS Gertsheim en Alsace organise une rencontre face aux Mosellanes de Woelfling devant un millier de spectateurs [...] Dès la saison 1969-1970, une compétition est mise en place dans le Bas-Rhin dès septembre 1969 avec 9 équipes et alors que l'Alsace compte déjà 18 équipes (15 dans le Bas-Rhin et 3 dans le Haut-Rhin). Le FC Schwindratzheim le remporte en finale devant Notre Dame de Strasbourg avec notamment Marilou Durringer, dans ses rangs, qui sera l'une des grandes artisanes du développement du football féminin. Deux ans plus tard, 25 clubs évoluent dans les championnats alsaciens* »⁶⁴³. La pratique féminine trouve un terreau fertile en Alsace puisqu'elle « *progresses rapidement, une quarantaine d'équipes s'étant lancées dans l'aventure au milieu des années 70. En 1975, la première commission régionale féminine de la LAFA est créée, présidée par Fernand Bourger. Preuve de la vitalité du foot féminin alsacien, de nombreuses féminines, les pionnières,*

641 Reportage du journal 19/20 de France 3, lundi 10 juin 2019, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hLv-hqDPchE>

642 Reportage du journal 19/20 de France 3, lundi 10 juin 2019, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hLv-hqDPchE>

643 footofeminin.fr. [référence du 27 septembre 2020], https://www.footofeminin.fr/Histoire-episode-1-Les-annees-1960-premices-d-une-renaissance_a16583.html

s'installent chez les Bleues »⁶⁴⁴.

Alors que le championnat de France ne prend que réellement forme en 1974 sous la direction la Fédération Française de Football, Marilou Duringer et son équipe de Schwindratzheim remportaient déjà plusieurs fois le championnat de la Ligue régionale d'Alsace, preuve que le football alsacien était à l'avant garde de la pratique féminine. L'influence germanique a également pu être un facteur de développement, grâce à des rencontres transfrontalières, notamment en Allemagne de l'Ouest⁶⁴⁵. Malgré les résistances d'un milieu socio-culturel traditionnel et par l'action de quelques pionnières convaincues, l'Alsace peut être qualifiée de « *berceau du football féminin français* »⁶⁴⁶.

Le Racing Club de Strasbourg : un modèle pour l'Alsace ?

Le Racing Club de Strasbourg constitue le plus grand club de football alsacien. Concurrencé un temps par le FC Mulhouse, le « Racing » est aujourd'hui le seul club alsacien professionnel, évoluant en Ligue 1. Malgré son histoire mouvementée, marqué notamment par un dépôt de bilan et une rétrogradation en 5ème division en 2011, il demeure le club auquel les Alsaciens s'identifient. La reprise du club par le colmarien et ancien joueur Marc Keller, avec une équipe d'investisseurs alsaciens, participent de ce mouvement de fierté régionale : « *Le Racing fait partie de la vie de tous les Alsaciens. Il est dans leur ADN. Nous avons cette saison plus de 19.000 abonnés et plus de 25.000 spectateurs de moyenne, pour un taux de remplissage de 96%, le deuxième de Ligue 1 derrière le PSG. La Meinau est devenue une référence à bien des égards. C'est un lieu de partage et de convivialité, fidèle aux valeurs de l'Alsace* »⁶⁴⁷.

L'aventure de la remontée du club en première division suscite de nouvelles passions auprès du public. Il représente un modèle d'identification fort pour cette nouvelle « *Génération Racing* »⁶⁴⁸, qui adhère aux valeurs dégagées par le club : l'entraîneur actuel Thierry Laurey se montre surpris « *de voir l'impact d'un club comme le Racing sur tout le monde. Que ce soit dans un*

644 Lafa.fff.fr. [référence du 27 septembre 2020], <https://lafa.fff.fr/simple/1969-1979-la-decennie-de-la-confir-mation/>

645 Breuil, X. *Femmes, culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre à nos jours*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Alfred Wahl, Université Paul Verlaine, Metz, 2007, p. 204.

646 Reportage du journal 19/20 de France 3, lundi 10 juin 2019, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hLv-hqDPchE>

647 Sport24.lefigaro.fr. [référence du 15 août 2020], <https://sport24.lefigaro.fr/football/coupe-de-la-ligue/actualites/strasbourg-le-grand-soir-de-la-generation-racing-951195>

648 *Ibid.*

petit village retiré ou en plein centre-ville, d'un gamin de 5-6 ans ou un papy de 75, ils ne parlent que du Racing »⁶⁴⁹. Il est pourtant difficile d'extraire les valeurs dégagées par ce club sur le terrain. Nous avons donc choisi d'analyser les discours des entraîneurs pour dégager la substance identitaire du Racing. L'histoire des entraîneurs de Strasbourg est rocambolesque, et peu ont su s'imposer durablement. C'est pourquoi, nous avons choisi les quatre entraîneurs les plus emblématiques du club. Jacky Duguépéroux (6 ans et 9 mois, 250 matchs dirigés), Gilbert Gress (6 ans et 6 mois, 125 rencontres), Paul Frantz (5 ans et 5 mois) sont les entraîneurs ayant dirigé le plus de matchs pour le club, alors que Thierry Laurey (4 ans, mais resté en place le plus longtemps : 141 matchs consécutifs) est l'actuel entraîneur du Racing.

Paul Frantz, béton et défense à 5

Paul Frantz est le premier entraîneur emblématique du Racing, par ses succès et ses prises de position idéologiques. Il permet d'abord au Racing de remporter une coupe et de briller en Europe : « *Lors de la Coupe d'Europe des villes de foire, lors de la saison 1964/1965, le Racing parvient en effet à éliminer le Milan AC, le FC Bâle, le FC Barcelone, avant de tomber en quart de finale face à Manchester United. La saison suivante, il remporte en 1966 la Coupe de France* »⁶⁵⁰. Ces succès, il l'est doit notamment à son statut « *pionnier notamment dans la préparation physique ou la mise en place d'une défense à cinq, totalement inédite alors en France. Il a de la suite dans les idées, impose ses principes de jeu : « on dit que la meilleure défense, c'est l'attaque, mais c'est faux, c'est l'inverse : la meilleure attaque, c'est la défense* », disait-il notamment, en insistant sur le collectif de son équipe plus que sur les qualités individuelles »⁶⁵¹. Dans la querelle idéologique du football français des années 1960, il prend clairement position pour le béton : « *Paul Frantz, entraîneur bétonneur de Strasbourg depuis 1964 : « Le football français vite actuellement en pleine hypocrisie. L'équipe de France A, l'équipe de France B, l'équipe de France Amateurs, l'équipe de France Juniors jouent le catenaccio, ce qui ne me gêne nullement et pour cause.... A Strasbourg nous sommes moins intelligents et nous annonçons la couleur, ce qui nous porte un préjudice considérable. Alors que seize équipes sur vingt si vous faites le compte jouent le béton en division I* »⁶⁵². Il trouve des défenseurs au sein d'un football français divisé : « *J'ai l'impression qu'une*

649 *Ibid.*

650 Lalsace.fr. [référence du 15 août 2020], <https://www.lalsace.fr/sport/2016/10/02/paul-frantz-s-en-est-alle>

651 Francetvinfo.fr. [référence du 15 août 2020], <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/paul-frantz-ancien-entraîneur-du-racing-est-decede-1099473.html>

652 *France Football*, 3 mai 1966.

équipe a apporté quelque chose dans le championnat de France : celle de Strasbourg. Elle joue avec un libero, contre attaque remarquablement bien et affirme une puissance physique exceptionnelle. J'ai lu dans Football Magazine les théories de son entraîneur Paul Frantz. Il a raison. Tout le reste n'est que de la littérature »⁶⁵³.

Il prône donc un jeu défensif de contre-attaque, ce qui induit des joueurs de football particuliers : la puissance physique des joueurs du Racing est remarquée par les observateurs. Ils doivent être grands, costauds, et rugueux, pratiquant un football viril et engagé. Paul Frantz y fait référence : « *Au Racing la seule différence, c'est qui joue la couverture, Kaelbel, Stieber, Sbaiz, Hauss appliquent le marquage individuel. Et cela parce que ce sont des garçons qui aiment « jouer l'homme ».* Cela correspond à un tempérament de l'homme de l'Est, un tempérament dur et viril »⁶⁵⁴. Le lien entre contexte local et valorisation de la virilité est amené par l'entraîneur et confirme notre hypothèse d'un contexte culturel alsacien particulier, proche d'une masculinité dite traditionnelle.

Gilbert Gress, « l'homme de fer »

Gilbert Gress est une figure incontournable et controversée à la Meinau, le stade du Racing Club de Strasbourg. L'« Ange de la Meinau » a brillé sous le maillot du club avant d'en prendre la direction et de le conduire à son seul titre de champion de France, en 1979. Entraîneur de 1977 à 1980, de 1991 à 1994, et en 2009, il a toujours connu une histoire mouvementée avec le club, et ses dirigeants.

Surnommé aussi « *l'homme de fer* »⁶⁵⁵, il n'est pas seulement connu pour ses titres glanés ou son look rétro, mais aussi pour sa conception du football. Il est immanquablement marqué par Paul Frantz, qui l'a dirigé en 1966 : « *à l'arrivée de Paul Frantz comme entraîneur, Gress prend une nouvelle dimension. Les deux hommes ont la même vision du football et Schilles peut enfin s'épanouir* »⁶⁵⁶. Considérée comme des « *méthodes archaïques* »⁶⁵⁷ par d'anciens joueurs, il prône avant tout des méthodes strictes : « *La discipline a toujours été mon leitmotiv. Si les joueurs du RCS*

653 *France Football*, 27 avril 1965.

654 Leplat, T. *Football à la française*. Solar Editions, 2016, p. 151.

655 Canalalpha.ch. [référence du 15 août 2020], <http://www.canalalpha.ch/actu/invite-plateau-gilbert-gress/>

656 Racingstub.com. [référence du 15 août 2020], <https://racingstub.com/articles/16395-legende-gilbert-gress>

657 Entretien avec Pierre Ducrocq, ancien joueur de Strasbourg, sur RMC, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=h7GpVM1tfXg>

ne veulent pas rester en Ligue 2, ils devront se plier à une certaine discipline et une grande rigueur »⁶⁵⁸. Les préparations physiques notamment, s'avèrent intenses et nombreuses, jusqu'à trois dans la même journée⁶⁵⁹ : « Nous allions crapahuter dès six heures trente le matin pour préparer, à défaut du marathon de Berlin, celui du championnat de France de football »⁶⁶⁰. La presse locale semble même s'émouvoir de la direction harassante des entraînements, prise au cours de l'été 2009 : « désagrégé, mal préparé, si ce n'est peut être pour le marathon de Berlin »⁶⁶¹. Si Gilbert Gress est un adepte du football total défendu par Cruyff et l'Ajax, il ne le fait pratiquer à son équipe que grâce à une condition physique irréprochable : « Un journaliste déclarait que « les joueurs alsaciens étaient cuits ». Il ajoutait que « C'était le résultat de la préparation de Gilbert Gress. Le défenseur Steven Pelé nous a dit que pendant quinze jours, ils n'avaient fait que courir du matin à l'après midi sans toucher un ballon » »⁶⁶².

En prônant le travail physique, la rigueur, le labeur, le respect de l'autorité, le surnommé « Schilles » se place dans un ethos, dans une idéologie rurale, populaire, paysanne ou ouvrière, traditionnelle, qui visiblement peut déplaire aux joueurs, mais qui marque, dans une concordance de valeurs, le public alsacien qui l'a consacré : « Personnalité incontournable du 20ème siècle, un autre siècle, Gilbert Gress reste donc un sujet de controverse. Beaucoup de choses auront été dites et écrites sans que grand monde ne connaissent réellement le personnage. Reconnaisants, les supporters du Racing l'ont logiquement nommé entraîneur du siècle en l'an 2000 »⁶⁶³.

Jacky Duguépéroux, « une main de fer dans un gant d'acier »

Jacky Duguépéroux a marqué l'histoire du club, en tant que joueur et entraîneur. Il participe d'abord au titre de champion de France de 1979, en tant que joueur polyvalent très utilisé par Gilbert Gress. En tant qu'entraîneur ensuite, il connaît trois passages au club, dont celui de 1995 à 1998, le plus mémorable : « suivront la victoire en Coupe de la Ligue 1997 et deux épopées mémorables en Coupe d'Europe qui menèrent le Racing de La Valette à Milan en passant par Petah

658 Lalsace.fr. [référence du 15 août 2020], <https://www.lalsace.fr/sport/2009/06/19/gilbert-gress-l-homme-de-la-situation>

659 Entretien avec Pierre Ducrocq, ancien joueur de Strasbourg, sur RMC, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=h7GpVM1tfXg>

660 Gress, G. *Fautes graves. Un été d'enfer à la Meinau*. Les Editions du Boulevard, 2009.

661 Dernières Nouvelles d'Alsace du 16 septembre 2009.

662 Gress, G. *Fautes graves. Un été d'enfer à la Meinau*. Les Editions du Boulevard, 2009, p. 58.

663 <https://racingstub.com/articles/16395-legende-gilbert-gress> consulté le 15 août 2020

Tikvah, Budapest, Glasgow ou encore Liverpool. »⁶⁶⁴. De 2004 à 2005, il remporte une seconde Coupe de la Ligue, et participe de 2014 à 2016 au renouveau du club alsacien parmi l'élite professionnel, « *des saisons qui le classent sans aucun doute parmi les grands entraîneurs de l'histoire meinovienne* »⁶⁶⁵.

Idéologiquement, l'entraîneur alsacien se place dans la lignée de ses prédécesseurs, dont Gilbert Gress, qu'il a côtoyé en tant qu'entraîneur. S'il ne conceptualise pas sa méthode comme Paul Frantz, il semble qu'une ligne directrice semble se dessiner : « *la méthode « Dugué » : une main de fer dans un gant de velours. L'anecdote relatée ci-dessus a fait marrer ceux qui ont connu le Jacky Duguépéroux du siècle dernier : une main de fer dans un gant d'acier. « J'ai toujours fonctionné comme ça : il faut être exigeant avec les joueurs, leur rentrer dedans, mais de temps en temps, relâcher un peu la pression* »⁶⁶⁶. Privilégiant un jeu en 4-4-2 tout à fait classique, il confirme la tendance défensive et rugueuse du Racing Club de Strasbourg, même dans la période plus récente : « *L'assise défensive et la récupération sont les bases. Avant de jouer au ballon, il faut le gagner* »⁶⁶⁷. Au final, il semble préféré le respect des consignes et la solidité défensive : « *jouer et avoir envie de jouer ça n'empêche pas la rigueur* »⁶⁶⁸. Sans être un concepteur ou un théoricien, Duguépéroux se place dans la tradition alsacienne, construite sur un jeu défensif et un rapport traditionnel à l'autorité de l'entraîneur.

Thierry Laurey, le pragmatique

Thierry Laurey est l'entraîneur actuel du Racing. Présent depuis 2016, il a su faire monter puis maintenir le club dans l'élite professionnelle, tout en remportant une Coupe de la Ligue en 2019. Doté d'une forte personnalité, il est souvent présenté comme « *très pointilleux et parfois dur avec ses joueurs* »⁶⁶⁹. Ses déclarations suite à la blessure de Neymar en 2019 ont conduit à une campagne médiatique diffamatoire contre lui : Laurey est présenté comme un entraîneur autoritaire et viril, valorisant l'engagement physique de ses joueurs. Il est vrai que, le 24 janvier 2019, il déclare, concernant la charge subie par le brésilien : « *Il y a des moments t'es obligé de muscler ton*

664 Racingstub.com. [référence du 16 août 2020], <https://racingstub.com/articles/16401-legende-jacky-dugueperoux>

665 *Ibid.*

666 Lalsace.fr. [référence du 16 août 2020], <https://www.lalsace.fr/sport/2014/04/01/dugue-donne-le-ton>

667 Liberation.fr. [référence du 16 août 2020], https://www.liberation.fr/sports/2004/12/18/redresseurs-de-clubs_503444

668 Interview de Jacky Duguépéroux, URL: <https://www.youtube.com/watch?v=w6QwNnNyCHo>

669 Lequipe.fr. [référence du 16 août 2020], <https://www.lequipe.fr/Football/Article/La-methode-de-thierry-laurey-porte-ses-fruits-a-strasbourg/794884>

jeu, c'est aussi simple que ça, c'est pas non plus, c'est pas de la danse classique quand même, je suis désolé, y'a des coups quelques fois, tant que c'est pas méchant »⁶⁷⁰. Cette déclaration a nettement desservi son image auprès des médias, ainsi que celle de son équipe, qualifiée de « *bourrins* »⁶⁷¹, mais pas du public alsacien, qui voit en Laurey un entraîneur franc, autoritaire, populaire, proche de l'état d'esprit du club et de ses entraîneurs. Il dépasse néanmoins l'image d'entraîneur défensif et rugueux, puisqu'il prône ouvertement une volonté de conserver le ballon, de proposer un jeu attrayant et attractif : « *Cette année, avec l'effectif à disposition, l'objectif est plutôt d'avoir le ballon. On pense qu'on est capable de poser des problèmes à certaines équipes en ayant le ballon. Mais on veut aussi avoir la faculté de se projeter rapidement, donc on essaye à travers les entraînements de mixer jeu de possession et transitions rapides vers l'avant. Ce n'est pas non plus paradoxal dans le sens où tu peux très bien avoir le ballon dans ton camp et trouver une solution pour te projeter rapidement* »⁶⁷². Thierry Laurey se place davantage dans un pragmatisme idéologique, s'adaptant à son effectif et à l'adversaire, plutôt que de demeurer dogmatique, dans ses principes définis en amont.

En conclusion, l'entraîneur alsacien actuel, s'il préfère adapter sa tactique et le jeu de son équipe au contexte, renvoie tout de même une image qui correspond au contexte alsacien, celle d'un entraîneur dur, rigoureux, laborieux, et direct, qui plaît au public local et lui permet de s'inscrire dans la lignée des grands entraîneurs de Strasbourg.

En analysant les discours des entraîneurs les plus marquants du Racing Club de Strasbourg, nous pouvons dégager une ligne directrice forte : celle d'un club aux valeurs populaires, traditionnelles, où l'engagement physique des joueurs et l'autorité de l'entraîneur ont la prééminence. Les identités masculine promues au sein de ses équipes sont donc plutôt traditionnelles : un joueur rugueux, engagé et fort physiquement. Même si certaines idoles du club possédaient un style plus technique (Piasecki, Mostovoï, Martins), et que certaines équipes pratiquaient un jeu attrayant et offensif (dont celle de 1979), ce qui nuance un peu cette vision réductrice.

670 Conférence de presse de Thierry Laurey, URL : <https://rmcsport.bfmtv.com/mediaplayer/video/c-est-pas-de-la-danse-classique-laurey-tacle-ney-mar-apres-psg-strasbourg-1134654.html>

671 Pokaa.fr. [référence du 16 août 2020], <https://pookaa.fr/2019/01/30/et-si-on-arretait-de-prendre-le-racing-club-de-strasbourg-pour-des-bouseux/>

672 Onzemonial.com. [référence du 16 août 2020], <https://www.onzemonial.com/ligue-1/exclu-thierry-laurey-interview-strasbourg-tactique-jeu-177110>

2.4 – Conclusion du chapitre 2

Au cours de ce deuxième chapitre, nous avons abordé la question de l'éducation du jeune footballeur au sein de différentes institutions. Celui-ci est formé au sein d'institutions éducatives qui portent un discours idéologique particulier, au sujet de l'identité masculine. Ainsi, à l'École, l'idéologie dominante exprime jusque dans les années 1970, une volonté de fournir une destinée sociale à l'individu, dans une structure où l'ordre des sexes est défini et binaire. Progressivement, cette idéologie dominante à l'École se tourne vers une masculinité hypermoderne, c'est-à-dire choisie et non subie, et donc multiples et personnelles. Ainsi, les activités proposées en EPS se diversifient et n'entrent plus dans un cadre normé. Les instances dirigeantes du football suivent la même évolution, par la promotion d'un football plus collectif et technique, par la diversification des pratiques, par la féminisation et l'euphémisation de la violence dans ce sport. Cette évolution révèle une mutation profonde du discours dominant sur le sujet des masculinités.

Mais le football est une activité pouvant adopter des formes très diverses, qu'il soit pratiqué en ville, à la campagne ou en banlieue, en bas des immeubles ou de manière officieuse dans une cour d'école. Le contexte alsacien, dont le Racing Club de Strasbourg est la figure de proue, ajoute de la nuance et confirme les pesanteurs sociologiques des identités masculines dans le football.

CHAPITRE 3 : PROBLÉMATISATION, HYPOTHÈSES EXPLICATIVES ET MÉTHODOLOGIE

Au cours de ce chapitre, notre objectif est de mettre en relation les concepts issus du cadre théorique et la réalité de la pratique du football sur le terrain, dans un espace particulier. Ainsi, nous mettons à l'épreuve une théorie masculinité traditionnelle des classes populaires et du monde rural, face à la réalité d'une pratique, le football, décrite comme bastion d'expression de la virilité. Pour cela, nous apportons quelques hypothèses sur la subsistance d'un espace viril au sein d'une société où l'idéal masculin s'hypermodernise. Pour éprouver ces hypothèses, nous mettons en place une méthodologie d'analyse de documents et d'étude sur le terrain local d'un club alsacien, dans un espace rural et traditionnel.

3.1 – Dissonances de discours : entre discours public et discours caché

Dans la première partie de notre travail, nous avons étudié la nature des discours des institutions (École, Fédération Française de Football) capables d'influencer la construction identitaire des adolescents à travers la pratique du football en EPS ou dans le club. Ces discours publics possèdent un caractère incitatif envers les populations visées, comme par exemple favoriser la mixité sexuelle dans les pratiques sportives, officiellement à partir de 1985 dans les collèges. Ils peuvent également porter un caractère répressif quand ils sanctionnent un comportement jugé répréhensible, anormal, portant atteinte aux personnes, c'est-à-dire sortant des normes sociales émises : l'entrée en vigueur des arrêts de matchs par les arbitres en Ligue 1 en cas de banderoles ou de chants homophobes entrent dans ce cadre normatif. Mais le discours public des institutions, qui représente le pouvoir, se répand à plusieurs niveaux, juridique, mais aussi infra-juridique, et dépasse aujourd'hui largement le cadre de la Loi.

Nous tenterons ici d'affiner la description de la mise en place progressive d'un cadre normatif, grâce à l'action d'acteurs (joueurs, entraîneurs, parents, dirigeants) qui font respecter l'homogénéisation des comportements autour de ces normes.

3.1.1 - Passage de la Loi à la Norme

La norme prend une place de plus en plus importante par rapport à la loi dans nos sociétés. En effet, entendues comme « *optima de comportement à réaliser à une place donnée* »⁶⁷³, les normes s'imposent progressivement à des fins d'efficacité économique et d'utilité, « *ce qui assure l'homogénéisation nécessaire des comportements* »⁶⁷⁴.

Mais la norme se construit d'abord en complément de la loi. Alors que la loi prescrit principalement ce qui est interdit, la norme produit essentiellement ce qui doit être fait : « *le système de la loi a essentiellement pour fonction de déterminer les choses d'autant plus qu'elles sont interdites [...]. Le mouvement de spécification et de détermination dans un système de légalité porte toujours et avec d'autant plus de précision qu'il s'agit de ce qui est à empêcher, de ce qui est à interdire. Autrement dit, c'est en prenant le point de vue du désordre que l'on analyse de plus en plus finement, que l'on va établir l'ordre – c'est-à-dire ce qui reste. L'ordre c'est ce qui reste lorsqu'on aura empêché en effet tout ce qui est interdit. [...] Le mécanisme disciplinaire, lui aussi, code perpétuellement en permis et défendu, ou plutôt en obligatoire et en défendu, c'est-à-dire que le point sur lequel un mécanisme disciplinaire porte, ce n'est pas tellement les choses à ne pas faire que les choses à faire. Une bonne discipline, c'est ce qui vous dit, à chaque instant, ce que vous devez faire* »⁶⁷⁵.

Si l'ordre se construit désormais en rapport à ce qui doit être produit plutôt qu'à ce qui est interdit, « *le règne discret de la norme ne laisse presque aucune liberté* »⁶⁷⁶, car elle s'impose de manière séduisante, positive, mais insidieuse et régit l'ensemble des comportements des individus.

3.1.2 - Du pouvoir aux micro-pouvoirs

L'omniprésence de la norme pose actuellement question dans la mesure où elle s'exerce à un niveau infra juridique voire contre le dispositif juridique du pouvoir. Les normes présentent « *une figure du pouvoir sans visage* »⁶⁷⁷, et dépassent largement le cadre de la loi, des tribunaux, et de ce

673 Mazabraud, B. « Foucault, le droit et les dispositifs de pouvoir », in : *Cités*, vol. 42, no. 2, 2010, pp. 127-189.

674 *Ibid.*

675 Foucault, M. *Sécurité, Territoire, Population, cours au Collège de France. 1977-1978*. Editions Gallimard/ Seuil, 2004, pp. 47-48.

676 Mazabraud, B. *op. cit.*

677 *Ibid.*

qui est interdit. Pire, le système disciplinaire, ou système des normes, a supplanté le dispositif juridique, en l'intégrant dans sa matrice et en parvenant à le faire fonctionner selon ses principes : « *l'on peut dire que l'on assiste depuis la fin du Moyen-Âge à la mise en enquête généralisée de toute la surface de la Terre, et jusqu'au grain le plus fin des choses, des corps et des gestes : une sorte de grand parasitage inquisitorial* »⁶⁷⁸.

Le pouvoir ne se limite donc plus à la figure de l'État, le pouvoir politique, qui dicte et fait appliquer la loi. Il se décompose en micro pouvoirs : le système disciplinaire dispose de ses propres appareils de pouvoir, tels que les « *usines, ateliers, casernes militaires, écoles, prisons, police, familles, asiles* »⁶⁷⁹. Ces instances du pouvoir façonnent des corps et des esprits qui à leur tour, reconduisent et reproduisent la surveillance de la norme : « *Chacun surveille que l'autre et le corps de l'autre sont adéquats à un modèle qu'il s'efforce d'exhiber pour les autres et qu'en même temps tous les autres s'efforcent d'exhiber* ».⁶⁸⁰

Dans cette dynamique, les parents, les entraîneurs, les enseignants, les arbitres, sont autant d'appareils de surveillance du pouvoir, qui évaluent et font respecter l'homogénéisation des comportements autour de la norme, classifient les individus selon celle-ci et peuvent exclure les attitudes jugées « anormales », c'est à dire hors de la norme sociale.

L'analyse des normes de Michel Foucault questionne la possibilité d'un « *surmoi collectif* »⁶⁸¹, à la manière de Sigmund Freud, qui suggère l'existence et l'émergence de règles collectives intégrées dépassant le pouvoir répressif, et rejoint ainsi la description des sociétés ouvertes⁶⁸² de Karl Popper, ou celle de Norbert Elias dans la Civilisation des mœurs : « *Il n'y a plus de censure, il n'y a plus que de la « régulation », mieux, de l'« auto-régulation » ; il n'y a plus de censeur qui se penche par-dessus notre épaule, le censeur est à l'intérieur de chacun d'entre nous* »⁶⁸³.

Ainsi en prônant certaines valeurs positives, telle que la mixité sexuelle, l'institution

678 Foucault, M. *Le Pouvoir psychiatrique, cours au Collège de France, 1973-1974*. Editions Gallimard/Seuil, 2003, p. 246.

679 Mazabraud, B. *op. cit.*, p. 155.

680 Legrand, S. *Les Normes chez Foucault*, Paris : PUF, 2007, p. 60.

681 Vanier, A. « Au-delà de la loi, le Surmoi », in : *Enfances & Psy*, vol. 57, no. 4, 2012, pp. 16-26.

682 Popper, K. *La société ouverte et ses ennemis*, Editions Points, 2018.

683 Martin, L. « Censure répressive et censure structurale : comment penser la censure dans le processus de communication ? », in : *Questions de communication*, no. 15, 2009, p. 67-78.

scolaire, en négatif, abjure la séparation des sexes à l'École et la rend totalement inapplicable pour les enseignants, avides comme tout individu de faire respecter les normes invisibles prescrites par le pouvoir et contrôlées par les micro pouvoirs.

3.1.3 - Des discours normés

Les discours des individus soumis à la norme peuvent être décrits de politiquement corrects, c'est-à-dire visant la rectitude langagière. En effet, les discours normatifs institutionnels excluent tout ce qui pourrait desservir socialement un groupe minoritaire. Or « *cette domination idéologique qui ne dit pas son nom (parce qu'elle prétend justement lutter contre les dominations idéologiques) rend le débat d'idée difficile, puisque sa stratégie consiste à glisser sans cesse des idées aux valeurs, des théories aux affects, des raisons aux convictions. Cette culture du pathos est relayée largement, comme le remarque très justement Raymond Boudon, par les médias, qui ne font qu'accroître les effets d'une demande latente de « bons sentiments » de la part du public* »⁶⁸⁴. Ainsi, la mauvaise conscience des individus les contraignent à ne pas dépasser les normes instaurées par le pouvoir. Cette culture du pathos rend chaque revendication communautaire ou minoritaire légitime aux yeux du grand public, s'ajoute aux domaines du politiquement correct et étend la domination de la norme sociale : « *contre l'idée reçue qui tend à imputer le politiquement correct à la tyrannie de la majorité, il résulte en réalité plutôt de la tyrannie des minorités. On le vérifie à ce que, sur bien des sujets, le politiquement correct heurte en réalité l'opinion. Car il est le fait davantage de minorités actives et de groupes d'influence que de l'opinion elle-même* »⁶⁸⁵.

À ce titre, la problématique récente de l'homophobie dans les stades est révélatrice. Face aux discriminations subies ou aux agressions ressenties par certains joueurs ou spectateurs, des associations de défense des droits des LGBT se constituent et revendiquent la légitimité de leur combat. Face à ces revendications, le discours politiquement correct du pouvoir, cherchant à éviter toute atteinte aux personnes, produit de nouvelles lois, comme les arrêts de matchs, mais aussi de nouvelles normes sociales, limitant encore les comportements des supporters, ces derniers réagissant explicitement leur désapprobation. Cet exemple met en exergue une possible dualité des discours que les questionnaires et les entretiens semi-directifs tenteront de décrire et d'affiner.

684 Citot, V. « Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme de Raymond Boudon, et quelques problèmes épistémologiques », in : *Le Philosophoire*, vol. 24, no. 1, 2005, pp. 124-131.

685 Boudon, R. « Chapitre VI - Que signifie donner le pouvoir au peuple ? », in : *Croire et savoir. Penser le politique, le moral et le religieux*, Presses Universitaires de France, 2012, pp. 181-216.

3.1.4 - Duplicité des discours sur les identités masculines ?

Plusieurs niveaux de discours sont à prendre en compte au sujet des identités masculines identifiables au cours de notre recherche de terrain. Les réponses aux questionnaires proposés et lors des entretiens semi-directifs participent d'un ensemble de réponses que le questionné peut donner, pas toujours en concordance avec ce qu'il pense réellement. Ce filtre que l'on pourrait qualifier de « politiquement correct » ou discours normatif, est analysé par James Scott tel une manifestation des rapports hiérarchisés entre valeurs des élites dominantes et discours des populations dominées.

Le discours public des institutions

Le discours public constitue l'ensemble de ce qui s'exprime ouvertement et socialement autour d'un sujet et dans un contexte donné. S'il ne représente pas la totalité des opinions, il doit créer une impression « *d'unanimité au sein des groupes dominants et de consentement chez les subordonnés* ». ⁶⁸⁶ Ainsi, la notion de lutte contre le racisme dans le football est largement consentie, du moins publiquement, par l'ensemble des pratiquants. L'égalité des hommes et des femmes, ou la défense des droits des homosexuels, constituent aussi des idées incontestables publiquement. Pourtant, il paraît évident qu'une part plus ou moins infime de la population ne valide pas totalement ces idées. Le passage d'une opinion de la sphère privée à la sphère publique modifie son contenu, du moins en apparence. Deux formes de discours politique se distinguent alors : le discours public, et le discours caché.

Le discours public est « *l'autoportrait des élites dominantes telles qu'elles aimeraient être vues [...] il est fait pour impressionner, pour réaffirmer et naturaliser le pouvoir des élites dominantes* » ⁶⁸⁷. Pour perdurer, l'idéologie des dominants doit s'imposer par une forme de crainte de sanctions, symboliques ou réelles, appliquées aux dominés. Dans le cadre d'un match de football, les insultes racistes, sexistes, ou homophobes, sur le terrain ou dans les tribunes, sont particulièrement sanctionnées par les arbitres ou les instances dirigeantes, qui agissent en tant qu'appareils de surveillance du pouvoir ⁶⁸⁸. La sanction souligne d'une part les rapports

686 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 70.

687 *Ibid.*, p. 33.

688 Mazabraud, B. *op. cit.*

hiérarchiques entre les individus, d'autre part une volonté farouche d'imposer un système de normes sociales que tout le monde ne partage pas intimement : « *chaque manifestation publique et affichée de ce pouvoir [...] constitue un geste symbolique de domination qui à la fois exprime et renforce l'ordre hiérarchique* »⁶⁸⁹. La domination s'impose par la contrainte mais aussi sous couvert d'intentions positives afin de faire accepter ce système de normes à un public potentiellement réticent : « *les dirigeants aspirant à l'hégémonie au sens gramscien du terme doivent dans une certaine mesure échafauder une justification idéologique affirmant que leur pouvoir est exercé au moins en partie pour le bénéfice de leurs sujets* »⁶⁹⁰.

Dans cette optique, la démocratisation du football féminin en est un exemple, car face à la désapprobation populaire subie par les pionnières, la mise en avant de l'égalité des sexes fut une justification normative et idéologique quasi incontestable à la promotion de la pratique. Le discours public s'impose alors par différents biais mais ne modifie pas forcément le système de valeurs des dominés, voire provoque des réactions contraires. Notre travail consistant à déceler à la fois les appareils de pouvoir, ou micro-pouvoirs, agissant au sein du cadre spécifique du club de football de Soultz-sous-Forêts, et à expliciter la nature du discours caché des protagonistes.

Le discours caché des acteurs

Face au discours public, un autre type de discours évolue dans la sphère privée, dans la famille, entre amis, ou simplement dans les pensées intimes. Le discours caché désigne le lieu d'expression « *où les dominés peuvent se réunir à l'abri du regard inquisiteur du pouvoir* »⁶⁹¹. Libéré du carcan normatif de l'idéologie dominante, les dominés expriment « *la part manquante des revendications et des réparties [...] en toute sûreté* »⁶⁹². C'est la présence ou non d'un dominant, ou micro-pouvoirs, qui détermine le caractère caché ou public du discours : « *Le texte caché nécessite bel et bien la présence d'un auditoire – même s'il en exclut nécessairement le dominant* »⁶⁹³. S'exprime alors une contestation, une négation du modèle hégémonique, produisant une contre-idéologie : le texte caché « *est le site privilégié du discours dissident, subversif, anti-hégémonique et d'opposition* »⁶⁹⁴. Mais face à la domination et à la contrainte, les groupes dominés

689 Scott, J. *op. cit.*, p. 59.

690 *Ibid.*, p. 33.

691 *Ibid.*

692 *Ibid.*, p. 131.

693 *Ibid.*, p. 133.

694 *Ibid.*, p. 39.

doivent « *avoir recours au travestissement, à la tromperie ou au subterfuge tout en continuant à projeter vers l'extérieur l'image d'un consentement affable, voire enthousiaste* »⁶⁹⁵ pour permettre la continuation de leur idéologie subalterne. Ainsi, les joueurs de football peuvent adopter en apparence les normes sociales et l'idéologie des instances dirigeantes à propos de la violence, de l'homophobie, du football féminin, mais dans un cadre privé, dans l'intimité d'un vestiaire ou dans l'action du terrain, exprimer des idées contraires. Les nombreuses insultes homophobes lancées entre joueurs et entre spectateurs ou les moqueries vis-à-vis du football féminin témoignent d'un décalage important entre discours public et discours caché. Pire encore, « *la frustration, la tension, et le contrôle qui sont nécessaires en public cèdent la place à des ripostes cinglantes dans un contexte plus sûr; où la réciprocité peut, au moins symboliquement, être finalement atteinte* »⁶⁹⁶.

Antonio Gramsci souligne que l'hégémonie correspond à l'intégration des normes des dominants par les populations dominées. L'analyse de James Scott sur les discours privés et publics apporte la nuance de la résistance infrapolitique des dominés face aux dominants, et complexifie davantage les concepts produits par Gramsci.

Ainsi, l'analyse, en première partie, du discours public entourant les identités masculines promues par les dominants ne suffira pas à mesurer l'intériorisation de ses normes et valeurs par les populations dominées recevant ce discours. La mise en exergue du discours caché, par les questionnaires et entretiens semi-directifs, sera nécessaire.

Cas pratique de dissonance de discours

Pour illustrer la validité de la théorie du discours public et du discours caché au regard de nos problématiques, nous utiliserons les événements récents (2019) en rapport avec la lutte contre l'homophobie dans les stades.

Afin de faire face aux chants et aux insultes homophobes dans les stades de football, le gouvernement, emmené par Emmanuel Macron, et sa Ministre des Sports, Roxana Maracineanu, se présente en faveur d'arrêt des matchs en cas de chants ou de banderoles insultantes. Déjà touchés notamment par les interdictions de déplacements, les groupes de supporters déploient, dans tous les

695 *Ibid.*, p. 32.

696 *Ibid.*, p. 52.

stades de France, des banderoles et des chants contre la Ligue, emplis de sous entendus homophobes provocateurs (« *des parcages pleins pour des stades plus gay* » à Nice le 28 août 2019). Ces événements soulignent la réalité d'un double discours envers l'homophobie : les instances dirigeantes luttent activement, et de manière répressive par la loi, face à une discrimination qu'elles jugent inacceptable dans des stades de football, ce qui correspond au discours public. Mais les supporters accueillant cette injonction ne portent pas le même regard sur la problématique de l'homophobie : le public, non pas qu'il soit forcément hostile aux homosexuels, mais le caractère obligatoire et répressif autour de la pensée et du langage (les termes « enculé » et « pédé » sont particulièrement visés), la diminution de liberté au profit de nouvelles normes, rend le discours public inaudible pour les supporters. Le discours caché, bien qu'il soit révélé sur des banderoles dans ce cas, est un discours dissonant des supporters vis-à-vis des autorités, contestataire de l'idéologie dominante. Et il est envisageable de penser que les discussions entre supporters soit parfois encore plus éloignées du discours public imposé.

La présence d'un double discours au sujet de certaines normes sociales comme l'acceptation de l'homosexualité ou l'égalité entre les sexes révèle d'une part qu'une norme émise par les dominants n'est pas toujours incorporée par les dominés. De plus, ce double discours témoigne de réticences envers les dominants et de désaccords sur des opinions qui semblent a priori être partagées. L'incorporation des normes émises au sujet de la masculinité et de l'ordre des sexes doit donc être relativisée.

3.2 - Le football, bastion d'expression de la virilité ?

La mise en tension des notions de masculinités et de classes sociales produit un questionnement légitime autour des lieux d'expression de la masculinité traditionnelle encore bien présente dans les classes sociales populaires.

À ce titre, le club de football apparaît, du moins de manière hypothétique, comme un territoire masculin, où les hommes peuvent laisser s'exprimer leur part de virilité : « *Un club de foot amateur constitue ainsi une instance de socialisation d'une partie de la jeunesse masculine. Socialisation à un univers d'hommes, où prédominent un type d'expression et de valorisation du corps masculin, une manière de jouer ensemble, de constituer un groupe au-delà de l'âge de*

*chacun, un mode d'organisation et de sociabilité : un ethos populaire »*⁶⁹⁷.

Le football pourrait alors même être considéré comme un refuge, notamment pour les classes sociales populaires, qui voient leur modèle familial et leurs valeurs identitaires remises en cause par l'idéologie dominante. Dans le contexte actuel « *d'une crise aiguë affectant l'identité masculine* », accentuée en milieu populaire où se trouve déprécié un modèle patriarcal fortement structurant, ce sont bien ces classes sociales qui « *revendiquent encore les formes anciennes de la virilité* »⁶⁹⁸ qui font les frais de la « *prétendue féminisation des mœurs. En marge de l'espace domestique dominé par les femmes – mères ou épouses -, l'ouvrier footballeur amateur trouve dans le club sportif une légitimité à se retrouver entre hommes. Il y trouve, qui plus est, l'opportunité de mettre en scène une virilité remise en cause dans d'autres champs de la vie sociale* »⁶⁹⁹.

L'une des problématiques de notre recherche serait donc de considérer le football, à l'heure de la chute de la masculinité traditionnelle, comme un des derniers bastions d'expression de la virilité : « *l'on ne peut rien comprendre à l'engouement populaire et masculin pour les affrontements du football et aux vertus communicatives de leur spectacle si l'on ne le situe dans le contexte d'une crise aiguë affectant l'identité masculine... et qui trouve peut-être dans les sports les plus durs, combatifs et violents, les derniers bastions d'expression de la virilité. Ce sont les derniers lieux où les valeurs masculines peuvent encore s'investir publiquement, légitimement et sans honte... Les seules occasions, au fond, où le courage et la fierté virils sont soumis, devant la communauté réunie, à l'épreuve du combat de face ; où âpreté et combativité, résistance aux coups et mépris des blessures, bravoure dans l'isolement et vaillance devant le surnombre, sens aigu de l'abnégation et attachement indéfectible aux solidarités, sont considérés comme des vertus cardinales* »⁷⁰⁰.

Mais si cette expression de la virilité prend concrètement forme lors des matchs de football, ce sport comporte la particularité unique de voir ses valeurs se confondre avec celles de la masculinité hégémonique.

697 Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Editions La Découverte, 2005, p. 74.

698 *Ibid.*, p. 98.

699 *Ibid.*

700 Pociello, C. « Les défis de la légèreté », in : *Esprit*, no. 11, 1993, p. 49-53.

3.2.1 – Quelle masculinité hégémonique dans le football ?

Le sport, et le football en particulier, revêt une importance en tant que phénomène social, sur la socialisation des individus, comme le souligne par exemple Christian Pociello : le sport « *met en branle la totalité de la société et de ses institutions ; qu'il engage toutes ces dimensions [...] et qu'il façonne, en même temps, les diverses formes de la vie quotidienne des individus qui la composent* »⁷⁰¹. La majeure partie des adolescents jouant au football régulièrement, ou ayant déjà joué au football, à l'école ou ailleurs, et l'incroyable popularité des événements nationaux et internationaux (tels que la Coupe du Monde) démontrent que sa pratique influence inmanquablement la construction identitaire des pratiquants et du public. D'autant plus si cette activité comporte des caractéristiques mettant en scène des valeurs proches de la masculinité traditionnelle et populaire.

Football et masculinité traditionnelle : des normes et des valeurs communes

La promotion de la performance et de la compétition s'exprime dans le but du jeu et du match, qui est consubstantiellement la victoire par la marque d'un point de plus que l'adversaire. Se joue alors une certaine violence symbolique dans la défaite et une glorification de la victoire et de la domination. À ce titre, la performance n'est plus considérée comme un abêtissement populaire mais comme un idéal démocratique d'élévation sociale⁷⁰². La médiatisation ajoutant une ampleur parfois considérable voire inconsidérée à ce résultat et pousse les acteurs de ce jeu à tous les excès envisageables. En ça, le football se place en sport majeur de notre société, surpassant largement le cadre de loisir, et y exceller est l'expression de la réussite sociale.

Le dopage, par exemple, est une dérive liée à la nécessité d'imposer sa domination physique à son adversaire. Cette surmédiatisation et la nécessité de résultat entraînent une augmentation radicale des capacités physiques des joueurs : « *En 1976 [...] la moyenne était de 1,77m pour 72kg. Ving-deux ans plus tard, le groupe des champions du monde était à 1,83m pour 81kg* »⁷⁰³. La valorisation de la performance pousse à celle de la puissance physique. Le football met alors en avant les meilleurs athlètes, les plus grands, les plus robustes, les plus courageux aussi, capables de

701 Pociello, C. « Le sport, un fait social total », in : Vigarello, G. *L'esprit sportif aujourd'hui – Des valeurs en conflit*. Encyclopedia Universalis, 2004, p. 106.

702 Ehrenberg, A. *Le culte de la performance*. Calmann-Levy, 1991.

703 De Mondenard, J-P. *Dopage dans le football. La loi du silence*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch, 2010, pp. 35-36.

gagner les duels engendrés par le jeu et permettant de récupérer le ballon, et de marquer.

Mais cette domination, qui structure la masculinité traditionnelle, se traduit également par une domination d'autres ordres, techniques, tactiques, collectives. Ainsi, le football renforce et perpétue un certain type de masculinité⁷⁰⁴, valorisant les caractères virils, même quand il est pratiqué par des femmes⁷⁰⁵. Il faut néanmoins nuancer cette affirmation : la masculinité véhiculée dépend également des postes occupés sur le terrain, un défenseur central ne ressemblant pas, physiquement et techniquement, à un milieu offensif. Plusieurs études comparent les efforts physiques entre les postes et se concluent toutes par ces mêmes observations⁷⁰⁶ : les défenseurs centraux courent moins alors que les milieux offensifs et les attaquants courent le plus, et le plus souvent en sprint (vitesse, explosivité). Par contre, les défenseurs jouent et gagnent plus de duels aériens et au sol, ce qui laisse à penser qu'ils doivent disposer de capacités physiques (puissance) et mentales (courage) importantes. Enfin les milieux de terrain, surtout centraux et offensifs, participent le plus à la conservation du ballon, en touchant le plus souvent le ballon, c'est pourquoi des profils plus techniques sont recherchés. Ainsi, si la valeur physique est une norme de base nécessaire à la réussite dans le football, elle se décline d'abord sous différentes formes (endurance, puissance, vitesse), et n'est pas l'unique vecteur de réussite et de succès. La masculinité hégémonique traditionnelle pourrait alors bien se retrouver en Cristiano Ronaldo, puissant et rapide, qu'en Lionel Messi, vif et dribbleur.

Football, virilité et expression de la violence

La volonté de dominer son adversaire s'exprime à travers l'agressivité entre joueurs et entre supporters, violence à la fois physique mais aussi verbale. « *Nous définissons ici l'agressivité comme un attribut de l'individu, un facteur de personnalité traduisant une disposition à porter atteinte à l'intégrité physique ou morale d'autrui, l'agression en étant la manifestation comportementale* »⁷⁰⁷. Il est couramment admis que « *les hommes présentent généralement un*

704 Breuil, X. « Le football : un sport viril ? Le ballon rond et la représentation des sexes (1914-1945) », in : Gastaut, Y., Mourlane, S. *Le football dans nos sociétés. 1914-1998. Une culture populaire*. Editions Autrement, 2006.

705 Mennesson, C. *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. L'Harmattan, 2005.

706 Dellal, A. « Physical and technical activity of soccer players in the French First League – with special reference to their playing position », in : *International SportMed Journal*, vol. 11, 2010, pp. 278-290.

707 Coulomb-Cabagno, G., Rascle, O. « L'agression sportive : une exclusivité masculine ? », in : Bodin, D. *Sports et violences*. Paris : Chiron, 2001, p. 181.

niveau d'agressivité plus élevé que les femmes (Eagly & Stephen, 1986 ; Maccoby & Jacklin, 1974) »⁷⁰⁸ c'est pourquoi « lorsque les médias relatent des scènes de violence et/ou d'agression s'étant déroulées lors de rencontres sportives, celles-ci concernent généralement : des pratiquants masculins et des pratiques traditionnellement perçues comme plutôt masculines, en particulier certains sports collectifs (rugby, football, hockey sur glace, etc)... »⁷⁰⁹. Il existe un lien très étroit entre violence et virilité, que le contexte sportif tend à favoriser : « les sports collectifs, qui se caractérisent par une opposition directe entre deux équipes dans le but de gagner, et des contacts plus ou moins intenses entre adversaires, mettent plutôt en avant des caractéristiques largement renforcées socialement comme étant des caractéristiques masculines (domination, compétition, agressivité) »⁷¹⁰.

Le football engendre cette expression d'agressivité pour plusieurs raisons : la première relève de la nature même de la pratique : « Le premier axe de recherche met en évidence le rôle de facteurs situationnels tels que l'enjeu de la rencontre, l'influence du score, la présence de public, ou encore le statut de l'équipe dans l'expression de l'agressivité chez les joueurs (McGuire, Courneya, Widmeyer & Caron, 1992) »⁷¹¹. Le football possède, dans la conception de ses règles, des caractères d'instabilité : le résultat est davantage imprévisible même lorsque le rapport de force entre les deux équipes semble déséquilibré. Les possibilités liées aux stratégies de jeu (jouer défensif en se repliant devant ses buts, aller presser les adversaires pour récupérer le ballon, choisir de conserver la balle ou de jouer vite vers l'avant) et les erreurs humaines (techniques ou tactiques) inattendues rendent le résultat du match toujours ouvert et imprévisible. Le faible nombre de buts marqués lors d'un match rend la marque presque décisive et donne un caractère d'intranquillité à la rencontre. Le football possède intrinsèquement « d'incontestables qualités scéniques et dramaturgiques »⁷¹².

L'expression de la violence dans le football ne se fonde pas seulement sur ce qui se passe sur le terrain. Dans les tribunes, les enjeux identitaires sont forts et renforcent l'agressivité autour du stade et entre supporters : « l'intérêt porté à une équipe de football donne aux individus la possibilité de se définir en tant que membres d'un groupe plus ou moins spécifique [...] cette appartenance groupale s'accompagne d'un processus de catégorisation sociale (Tajfel, 1972) [...]

708 *Ibid.*, p. 182.

709 *Ibid.*, p. 181.

710 *Ibid.*, p. 184.

711 *Ibid.*

712 Bromberger, C. *Le football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Bayard, 1998.

C'est un processus qui permet de définir le "nous" et le "eux". En cela, il contribue largement à la construction identitaire des individus. [...] Ainsi, la catégorisation sociale et la recherche d'une identité sociale positive peuvent conduire les groupes à se placer dans des rapports de rivalité les uns par rapport aux autres. Dans le cas du football, l'appartenance à un groupe se fonde sur le soutien à une équipe et la comparaison sociale se focalise naturellement sur les supporters de l'équipe adverse »⁷¹³. Le football met donc en scène des rivalités, saturées « de métaphores guerrières (Brohm, 1993). Bien normalement, cette symbolique est aussi celle des supporters, mais au-delà du langage, on la retrouve dans le vêtement (aux couleurs du club) et dans l'action (défilés, tambours, fumigènes...) [...] il y a tout lieu de penser que le symbolisme guerrier utilisé dans les stades et la mise en scène insurrectionnelle qui y est liée peuvent avoir des conséquences sur le comportement des individus »⁷¹⁴.

Le football est donc une activité qui exacerbe l'agressivité et la violence, par sa nature, par ses enjeux identitaires, et par la médiatisation qui démultiplie ces rivalités. La virilité trouve, dans cette pratique, un bastion d'expression privilégié.

La pratique du football, même si elle est diverse, contient intrinsèquement des valeurs qui se retrouvent dans la masculinité traditionnelle, comme la valorisation de la domination, de la puissance physique, de la compétition et de l'agressivité. Le football pourrait alors, de par sa nature, perpétuer un idéal masculin traditionnelle, et ainsi former un bastion d'expression de la virilité.

3.2.2 – Quand le footballeur devient un idéal masculin

Notre objet d'étude, en démarrant en 1984, date du premier triomphe de l'équipe de France de football, à l'Euro, vise à rendre compte de l'évolution de la figure du joueur de football en tant qu'idéal masculin. Les années 1980 marquent probablement un tournant pour ce sport à bien d'autres égards : fin 1984, Canal + se lance dans la diffusion de matchs professionnels, qui ouvre l'ère de la médiatisation exponentielle du football et du financement lucratif de ce sport par la télévision. Les joueurs ne sont plus simplement des acteurs d'un match, leur renommée dépasse progressivement ce cadre : de nombreux joueurs ont disposé d'une aura incontestable, comme

713 Molinier, P. « Pourquoi tant de violences parmi les supporters d'équipes de football ? », in : Société Française de psychologie, 29 août 2007, URL : <http://www.sfpsy.org/IMG/pdf/Moliner-29aout2007.pdf>

714 *Ibid.*

Maradona à l'étranger, Platini, Cantona, Ginola, ou les vainqueurs de France 98.

Mais c'est David Beckham qui a été le premier véritable idéal masculin, identifié et utilisé en tant que tel par la publicité et les médias. Ses nombreuses publicités, notamment pour Armani en sous vêtements, mettent en avant la nouvelle figure, dans les années 2000, du métrosexuel : cheveux courts, barbe rasée et abdominaux saillants pour la virilité, corps épilé et pose suggestive, largement empruntés aux modèles féminins. Dès lors, de nombreux joueurs de football ont emprunté la voie lucrative de la publicité. Mais seuls quelques uns sont utilisés en tant que modèle corporel idéal. Cristiano Ronaldo pose en sous vêtements, corps sculpté, pour sa propre marque, en tant qu'idole spornosexuelle. Zlatan Ibrahimovic torse nu vante les mérites d'un déodorant (*Nivea*) et affiche une virilité affirmée. Antoine Griezmann prête son image métrosexuelle à une marque de shampoing (*Head&Shoulders*) et de rasage (*Gillette*).

L'avènement médiatique du footballeur anglais David Beckham a ouvert la voie aux footballeurs en tant qu'idéal masculin à imiter. Plus seulement pour ses prouesses sportives, mais aussi en tant que modèle corporel à atteindre : muscles saillants, corps épilés, barbe taillée, cheveux soignés. Quand Michel Platini, héros de 1984, apparaissait dans une publicité pour une voiture ou un jus de fruit, et que Zinédine Zidane, héros de 1998, promouvait *Leader Price*, *Volvic*, *Dior* ou *Adidas*, les footballeurs sont désormais passés d'« homme sandwich » à idéal masculin ultime car surmédiatisé, modèle d'identification pour les adolescents. La récente prise de position d'Antoine Griezmann en faveur de la lutte contre l'homophobie, souligne d'abord son statut d'idéal masculin et de voix qui compte dans l'espace public, mais aussi démontre que l'idéal masculin hégémonique et hypermoderne est plus inclusif et accepte l'homosexualité au même titre que l'hétérosexualité.

De simple pratiquant d'une activité sportive, les footballeurs deviennent des modèles d'identification pour les adolescents qui structure leur identité en imitant leurs joueurs favoris. Le football ne serait donc pas simplement un bastion d'expression de la virilité, mais aussi un lieu d'identification de nouveaux idéaux masculins.

3.2.3 - Le tabou de l'homosexualité

Si le football promeut un idéal de masculinité traditionnelle, certaines attitudes⁷¹⁵ dites hyperviriles, mettant en avant l'hétérosexualité et la domination sociale⁷¹⁶ seraient également valorisées, en tout cas fréquentes, notamment dans le sport professionnel de très haut niveau.

Les attitudes hyperviriles sont identifiées comme une des origines de la performance sportive de haut niveau : engagement physique, courage, abnégation. Les mettre en avant et en pratique, c'est prouver aux adversaires, aux coéquipiers et au public, sa capacité à être performant dans une activité qui requiert cette hypervirilité. C'est aussi pourquoi les masculinités subordonnées comme l'homosexualité sont considérées comme non performantes. En effet, la virilité se définit notamment par l'hétérosexualité et la capacité de reproduction. Ne pas être hétérosexuel signifie, dans certains milieux sociaux, ne pas être viril et donc ne pas être performant. L'évocation de l'homosexualité peut se révéler inconcevable dans les vestiaires ou dans les stades. L'homosexualité demeure un sujet tabou, dans le sport, mais plus spécifiquement dans le football⁷¹⁷ : « *dans le rugby, l'homophobie est moins forte. Le football est un sport plus populaire, et on sait que l'homophobie se développe principalement dans les milieux où il y a de la misère sociale, économique, culturelle ou religieuse* »⁷¹⁸. Le football fait office de citadelle de la virilité, où l'homosexualité est toujours rejetée : « *Dans le foot,... on ne peut pas dire que l'on est homo. L'homophobie est partout* »⁷¹⁹. Elle serait le signe d'une incapacité à être viril, et donc performant. La promotion récente du football féminin, ainsi que la constitution de clubs communautaires (Paris Football Gay) luttent contre ces discriminations et ces représentations mais font face à de fortes résistances d'une masculinité qui se veut toujours traditionnelle, dans un sport qui « *recrute des super mâles* »⁷²⁰.

En menant des enquêtes de terrain, nous chercherons à définir la réalité de ce tabou homosexuel dans le football, notamment dans le contexte rural alsacien, à travers questionnaires anonymes et entretiens semi-directifs. Nous tenterons également d'infirmer ou de confirmer l'origine de cet interdit dans la valorisation de la virilité dans le football à Soultz-sous-Forêts.

715 Riolo, D. *Racaille Football Club. Fantômes et réalités du foot français*. Paris : J'ai lu, 2014.

716 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Editions Fetjaine, 2011.

717 Lexpress.fr. [référence du 14 mai 2020], https://www.lexpress.fr/actualite/sport/le-foot-professionnel-plus-homophobe-que-la-moyenne-du-monde-sportif_1245292.html?xtmc=paris_foot_gay&xtcr=1

718 Godard, B., Jessel, J. *op. cit.*, p. 105.

719 *Ibid.*, p. 99.

720 Jessel, J. *Sexus footballisticus*. Editions Danger Public, 2008, p. 13.

3.3 – Contexte local et masculinités ?

Pour évaluer l'incorporation des normes masculines hypermodernes par une population, nous avons choisi d'étudier le club de Soultz-sous-Forêts, car il évolue dans un contexte local qui nous semble particulier. A fortiori, ce sont des joueurs venus de plusieurs villages aux alentours du club que nous interrogerons. Ces villages étant inclus dans un ensemble géographique appelé l'Outre-Forêt⁷²¹ : le territoire se situe à l'extrême nord de l'Alsace, délimité au Nord et à l'Est par la frontière allemande, au Sud par la forêt de Haguenau, et à l'Ouest, les Vosges forment une délimitation naturelle⁷²². Sa situation géographique enclavée par les éléments naturels l'a longtemps éloigné du reste du pays, jusqu'à l'arrivée de l'automobile. C'est donc un territoire qui a été préservé des influences extérieures et a conservé ses coutumes locales. C'est ce particularisme traditionnel qui pourrait s'avérer structurant dans la construction identitaire des individus de l'Outre-Forêt.

3.3.1 – Une économie dynamique de secteur secondaire

L'Outre-Forêt est à bien des égards un territoire particulier. Sa structure économique possède encore des aspects d'une économie traditionnelle forgée par la présence marquante de l'agriculture et d'un secteur secondaire fort et dynamique. Ayant posé les facteurs économiques comme fondateurs du rapport au corps et à l'identité, nous devons donc passer par l'exposition de la particularité économique du territoire.

Afin d'obtenir des données exhaustives, nous avons choisi de sélectionner l'intercommunalité de l'Outre-Forêt, échelon administratif entre la commune et l'arrondissement, du moins pour l'INSEE. L'arrondissement étant trop important géographiquement, en prenant notamment en compte Haguenau, il nous semble que la Communauté des Communes de l'Outre-Forêt est un bon compromis pour rendre compte de la structure économique et sociale du territoire, même si traditionnellement, l'Outre-Forêt comprend tout l'espace au nord de la forêt de Haguenau. Il nous semble aussi que la grande majorité des joueurs sont issus de communes incluses dans la CC (Communautés des Communes) de l'Outre-Forêt, elle s'avère donc particulièrement pertinente.

721 Cf. annexe n°24.

722 Cf. annexe n°25.

Une structure économique encore traditionnelle ?

La structure économique⁷²³ de la CC de l'Outre Forêt possède la première particularité d'un secteur primaire toujours très vivace. L'agriculture marque d'abord immanquablement les paysages de ce territoire⁷²⁴, par les interminables champs de céréales : 49 % du territoire est occupé par des surfaces agricoles⁷²⁵. Les agriculteurs sont au nombre de 91 en 2017, en augmentation depuis 2007 (81). Ce chiffre en hausse marque la vivacité du secteur face au déclin progressif dans le reste de la France. En comparaison, les agriculteurs représentent 2,3 % des emplois dans la CC de l'Outre-Forêt, contre 1,6 %⁷²⁶ en France. Le secteur primaire demeure donc dynamique, en expansion, et rompt avec la dynamique dépréciative nationale.

La seconde particularité de l'économie locale est la force du secteur secondaire. Les artisans, commerçants et chefs d'entreprise représentent 7,4 % des emplois, contre 6,7 %⁷²⁷ en France. Ces chiffres soulignent la force des petites entreprises, notamment dans la construction : électricien, plombier, chauffagiste, sont 10,3% des entreprises en Outre-Forêt, contre 6 %⁷²⁸ en France. Le secteur secondaire est principalement marqué par la part des ouvriers dans le secteur : 35,8 % des actifs, contre 19,9 %⁷²⁹ en France. L'écart est important avec l'échelon national, même si la part des ouvriers dans la CC de l'Outre-Forêt a tendance progressivement à diminué : elle était de 43,2 %⁷³⁰ en 2007. A contrario, le taux d'employés est plus faible dans le territoire (26,7 % contre 27,7 %⁷³¹ en France) mais l'écart tend à se réduire : la part des employés dans les emplois était de 23,8 % dans la CC de l'Outre-Forêt en 2007. Le taux de cadres augmente également un peu : il passe de 7,9 % en 2007 à 9,1 %⁷³² en 2017.

On assiste donc à une tertiarisation retardée mais progressive du territoire local, avec les conséquences probables sur le rapport au corps des habitants.

723 Cf. annexe n°28.

724 Cf. annexe n°26.

725 Parc-vosges-nord.fr. [référence du 21 août 2020], <https://www.parc-vosges-nord.fr/wp-content/uploads/2018/11/fiche-de-synthese-pat-com-com-outre-foret.pdf>

726 Insee.fr. [référence du 21 août 2020], <https://statistiques-locales.insee.fr/#c=home>

727 *Ibid.*

728 *Ibid.*

729 *Ibid.*

730 *Ibid.*

731 *Ibid.*

732 *Ibid.*

Conséquences sur la vie quotidienne

Les conséquences de cette structure économique se révèlent notamment au niveau du revenu des ménages. La médiane du revenu disponible par unité de consommation était de 22 960€ en 2017, alors que la médiane nationale était à 20 310€⁷³³. Si le revenu est globalement supérieur à la médiane nationale, il n'est pas très supérieur au regard du taux d'activité : 79,6 % dans la CC de l'Outre-Forêt contre 74 %⁷³⁴ en France en 2017. En effet, si l'emploi est plutôt important et dynamique, le type d'emploi (secteur secondaire) n'assure pas un revenu très conséquent : le salaire net horaire moyen était de 12,7€ en 2016 contre 14,63€⁷³⁵ en France. Outre le secteur secondaire important, la part des cadres dans l'emploi s'avère faible : 9,1 % en 2017 dans la CC de l'Outre-Forêt contre 18,1 % en France.

Le revenu moyen n'est donc pas très élevé au regard du taux d'emploi. Mais le nombre d'emplois assure néanmoins une qualité de vie décente pour beaucoup d'habitants du territoire : le taux de pauvreté est de 7,6 % en 2017, contre 13,1 % en France. A titre comparatif, la Réunion possède un taux de pauvreté de 45 %, et les meilleurs taux nationaux sont à 5 %⁷³⁶. Ainsi, le territoire permet globalement un revenu décent et partagé, où les inégalités sociales sont relativement faibles.

Ainsi, dans une approche structuraliste, nous avons admis que les facteurs économiques primaient sur les aspects sociaux et culturels. Le territoire de l'Outre-Forêt dont sont issus les joueurs de notre enquête sont ainsi irrémédiablement marqués par une économie que nous qualifions de traditionnelle, c'est-à-dire marquée par le secteur primaire et secondaire, et une tertiarisation certes émergente mais retardée par rapport au reste de la France. Cette économie pourrait avoir une influence majeure sur les modes de vie de ses habitants, notamment au sujet des identités de genre.

733 Insee.fr. [référence du 21 août 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4510724?geo=EPCI-200040178>

734 Insee.fr. [référence du 21 août 2020], <https://statistiques-locales.insee.fr/#c=home>

735 *Ibid.*

736 *Ibid.*

3.3.2 – La tradition persiste dans la culture locale

La culture locale de l'Outre-Forêt s'ancre profondément dans la tradition du territoire : elle fait référence à un passé riche et à une identité alsacienne toujours exhibée fièrement, à travers notamment le folklore.

L'identité alsacienne est d'abord visible sur l'architecture des bâtiments anciens. La maison à colombages, ou maison à pan de bois, est très présente dans les villages de l'Outre-Forêt : Seebach, Hunspach, Betschdorf, Schleithal, Wissembourg, Hoffen, Soultz-sous-Forêts, présentent de nombreuses maisons alsaciennes très bien conservées. Datant du 18^e et du 19^e siècles, elles expriment un attachement au passé, aux aïeux, à la vie paysanne d'antan. Elles reflètent le passé rural et populaire du territoire. Les couleurs des maisons expriment la force de l'artisanat local à travers la profession de son propriétaire : bleu pour les métiers du bois, rouge pour les métiers du fer, jaune pour les métiers du pain, beige pour les métiers de la pierre⁷³⁷.

Elles peuvent aussi souligner la présence de la religion chrétienne dans la région. Les religions catholiques et protestantes sont, ou ont été structurantes de la vie quotidienne locale⁷³⁸. Ces coutumes sont célébrées aujourd'hui lors de fêtes telles que la *Streisselhochzeit*⁷³⁹, reconstitution d'un mariage traditionnel paysan à Seebach (voir figure 10). Mais cette culture locale n'est pas qu'un simple appareil touristique : l'alsacien est encore enseigné dans les collèges dans le cadre des Langues et Cultures Régionales afin de perpétuer la particularité du territoire.

737 Mon-grand-est.fr. [référence du 21 août 2020], <https://mon-grand-est.fr/la-maison-alsacienne-decryptee/>

738 *L'Outre Forêt, revue du Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord*, no. 122, 2003, p. 52.

739 *Ibid.*, p. 3.



Figure 10. Le mariage traditionnel à Seebach lors de la « Streisselhochzeit ». De topmusic.fr (<https://www.topmusic.fr/actu/723-vive-les-maries-a-seebach.html>). © topmusic.fr, 2020.

L'utilisation de l'alsacien est néanmoins en déclin⁷⁴⁰ du fait du renouvellement des générations et marque le recul de la tradition dans la vie quotidienne des habitants. Si les coutumes traditionnelles ne sont plus aussi vivaces, il demeure un substrat de tradition dans les mœurs actuelles. La cellule familiale possède toujours un statut privilégié : les familles monoparentales ne représentent que 11,9 % des ménages, contre 16,2 % dans le reste de la France ; dans l'Outre-Forêt, il y a 2,4 personnes par ménage, contre 2,2 en France ; il y a aussi moins de divorcés (4,8 % contre 6,5 % en France) et les mariés sont encore largement majoritaires en 2017 (53,9 % contre 43,1% dans le reste du pays)⁷⁴¹. Ces chiffres révèlent une structure familiale plus proche de la famille traditionnelle que dans le territoire national. Les divorces y sont moins nombreux et les mariages toujours célébrés.

La modernisation de l'économie (vers la tertiarisation) et des modes de vie ne semble pas avoir totalement pris effet dans le territoire de l'Outre Forêt. En effet, les structures économiques et familiales semblent plus traditionnelles que dans le reste de la France. Nous pouvons donc

740 *Ibid.*, p. 70.

741 Insee.fr. [référence du 21 août 2020], <https://statistiques-locales.insee.fr/#c=home>

considérer la vie locale soit en retard, soit préservée, selon les points de vue, de la modernisation et de la libéralisation des mœurs. Cette particularité pourrait alors se répercuter sur les représentations liées aux genres, à la place de l'homme et de la femme, au corps et à la consommation, c'est pourquoi l'analyse des identités masculines et de l'incorporation des normes masculines hypermodernes en Outre-Forêt semble particulièrement intéressante, car originale dans un contexte traditionnel.

3.3.3 - Football et identités masculines en milieu rural alsacien

Le choix du club de Soultz-sous-Forêts se justifie parce qu'il soulève plusieurs problématiques centrales de notre travail.

C'est d'abord un club alsacien. Sa situation dans l'Outre-Forêt, à proximité de la frontière allemande, le place parfaitement dans la problématique alsacienne, notamment celle des territoires éloignés du centre strasbourgeois : un territoire sous influences culturelles multiples.

Il évolue dans un territoire où les traditions ont encore de la force : l'architecture, mais aussi l'alsacien parlé entre certains joueurs, ramènent aux coutumes passées. Les joueurs sont issus des villages aux alentours de Soultz-sous-Forêts, ils sont donc imprégnés de cette culture locale particulière.

C'est aussi un club de football populaire. Les associations sportives ne sont pas légions dans le territoire, le football brasse donc une majorité de la population sportive : « *le club a longtemps été le pôle sportif de référence* »⁷⁴². Les joueurs sont, a priori, empiriquement, de classes sociales populaires, ouvriers, artisans, employés.

Un imaginaire collectif traditionnel ?

Tout concourt donc à la subsistance d'un imaginaire collectif traditionnel : sociologie du public, géographie du territoire, et histoire de la population.

Roberto Da Matta analyse le football brésilien, et la façon de jouer à ce *futebol*, comme l'expression d'un imaginaire collectif brésilien : « *Dans la filouterie, tout comme dans le « jeu de la taille », nous nous référons à un style de défense typiquement brésilien, qui tient à laisser passer la*

742 Entretien avec le maire sortant de Soultz-sous-Forêts, M. Mamosser. Cf. annexe n°47.

force de l'adversaire en l'esquivant par un simple – mais précis – mouvement du corps. Au lieu d'affronter l'adversaire de face, directement, il vaut toujours mieux s'en garder par un mouvement du corps approprié, en le trompant sans appel. Le bon joueur de futebol, comme le politicien sagace, sait que la règle d'or de l'univers social brésilien consiste, précisément, à savoir s'en sortir, esquiver des situations difficiles, avec tant de dissimulation et d'élégance, que les autres en viennent à penser que tout était fort aisé pour le joueur»⁷⁴³. La façon de jouer au football au Brésil serait l'expression de représentations collectives de la réalité, une certaine façon de voir et d'appréhender le monde qui se fonde dans les expériences passées et vécues.

La présence d'un imaginaire collectif traditionnel au sein de l'Outre-Forêt, comme semblent le suggérer certaines données culturelles et statistiques, pourrait s'exprimer dans une identité masculine traditionnelle et dans une pratique virile du football. Notre étude tend à élucider cette hypothèse centrale.

3.4 - Problématique

Le football, en tant que lieu de pratique d'une activité sportive, pouvant prendre place dans différents espaces sociaux et géographiques, mais aussi en tant qu'espace important de socialisation des adolescents, perpétue un modèle de masculinité traditionnelle, dans la mesure où elle valorise les caractères communément admis de la virilité. Si les facteurs économiques, et donc sociaux et culturels, font évoluer l'idéal masculin hégémonique dans la société, vers un idéal masculin hypermoderne, la nature du football pourrait tendre à la conservation d'un idéal masculin traditionnel. Et la pratique de cette activité dans un espace rural et populaire alsacien conforterait encore davantage les résistances à l'idéal hypermoderne.

Le football pourrait donc apparaître comme le rempart entre la masculinité traditionnelle des classes populaires et l'hégémonie de la masculinité hypermoderne, urbaine et inclusive des classes dominantes, et confirmerait ainsi son rôle de bastion d'expression de la virilité.

743 Da Matta, R. « Notes sur le futebol brésilien », in : *Le Débat*, no. 19, 1982, pp. 68-76.

3.5 – Hypothèses explicatives

Hypothèse explicative centrale

Nous posons l'hypothèse explicative majeure suivante : le football, dans un contexte d'évolution de la masculinité hégémonique, constitue un des derniers lieux où peut s'exprimer librement voire impunément une virilité étouffée par ailleurs. C'est pourquoi nous observerons probablement des dissonances et des ambiguïtés entre deux idéaux antagonistes : le football hyper-virilisé d'un contexte rural alsacien et la masculinité hégémonique hypermoderne.

3.5.1 – L'ancrage culturel local

Notre évolution depuis de nombreuses années dans le territoire de l'Outre Forêt nous amène à connaître a priori le public étudié : la majorité des joueurs du club de Sultz-sous-Forêts sont d'abord issus des villages aux alentours, parlent couramment alsacien entre eux et valorisent des comportements qualifiés de viril. Au niveau sociologique, ces individus évoluent principalement dans des emplois de secteur primaire et surtout secondaire, avec un niveau de qualification faible. Enfin, ils travaillent majoritairement dans le territoire de l'Outre-Forêt ou en Allemagne, ils sont donc peu mobiles et peu imprégnés d'une culture plus urbaine.

Nous émettons donc l'hypothèse que les joueurs de Sultz-sous-Forêts sont particulièrement influencés par le contexte spécifique du nord de l'Alsace, qui structure, par un imaginaire collectif rural et paysan, une identité masculine traditionnelle.

3.5.2 - Un rapport paradoxal au corps

Nous posons l'hypothèse que les joueurs du club de Sultz-sous-Forêts observent des comportements ambigus ou paradoxaux vis-à-vis de leur corps et de leurs vêtements. En effet, il semble que certaines habitudes hypermodernes se soient durablement installées : l'épilation ou le rasage du sexe est en ce sens flagrante. Le poil est proscrit, notamment en équipe première, sauf pour la barbe, qui doit être soignée et taillée. Par contre, la coupe de cheveux n'est pas une préoccupation. Ce qui pourrait être perçu comme une attitude métrosexuelle et donc caractéristique

de la masculinité hypermoderne est contrebalancée par une négligence presque volontaire concernant la coiffure, la tenue vestimentaire, certains soins hygiéniques ou cosmétiques, qui deviennent presque suspects.

Les joueurs du FCSK sont donc tiraillés entre des comportements masculins traditionnels (négligence partielle de l'apparence, rejet de certaines attitudes) et masculins hypermodernes (rasage, attention portée sur les chaussures), ce qui révèle une position intermédiaire entre deux idéologies.

3.5.3 – Un rapport populaire à la culture

La nature sociologique du public, plutôt jeune et de niveau scolaire moyen, suggère une approche populaire de la culture, marquée davantage par la télévision et les jeux vidéo, que par la lecture de la presse ou de bandes dessinées, activité de public relativement aisé. Le rapport serait alors davantage à la consommation passive qu'au regard critique de la culture liée au football. Les jeux vidéo pourraient notamment avoir une forte influence sur le jeune public de plus en plus avide de ce biais culturel. Ainsi, ce sont les représentations liées à la masculinité dominante dans ces médias qui influenceraient fortement ces jeunes consommateurs. Les individus se placeraient donc en position de dominés vis-à-vis de la culture hégémonique. La culture est un processus au cours duquel les dominants imposent des normes, selon leurs codes, que tentent de s'approprier les dominés : « *si les dépossédés sont dominés ce n'est pas nécessairement parce qu'ils consomment les produits en soi les moins intéressants mais parce qu'ils consomment ce qui est jugé moins intéressant, ou ce qui est déclassé, jugé dépassé par ceux qui font la norme* »⁷⁴⁴. Nous émettons l'hypothèse d'un rapport de domination des classes populaires, de recherche permanente d'accès des dominés à la culture des dominants, suivant ainsi les travaux classiques de Pierre Bourdieu sur la culture légitime⁷⁴⁵. Cette dépendance de la culture populaire, pur « *ersatz des pratiques cultivées* »⁷⁴⁶, efface « *l'idée durkheimienne et lévi-straussienne* »⁷⁴⁷ d'une culture populaire à part entière. Ce débat pose la question, pour notre travail, de la réception de cette culture dominante largement consommée par notre public.

744 Maigret, E. *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin, 2003, p. 129.

745 Bourdieu, P. *La distinction*. Paris : Editions de Minuit, 1979.

746 Maigret, E. *op. cit.*, p. 130.

747 *Ibid.*

De par leur approche populaire et dominée à la culture, les joueurs du FSCK auraient davantage tendance à se conformer aux normes sociales produites par la culture dominante. Et donc, quand l'idéal masculin évolue, ils s'y conforment progressivement.

3.5.4 – Les représentations viriles du football en milieu rural, populaire et alsacien

« *Le foot, c'est pas un sport de danseuses* » : cette assertion⁷⁴⁸, issue de notre observation participante, dessine parfaitement les contours des représentations du football d'une majorité de joueurs et de spectateurs de ce contexte rural alsacien. Comme l'a déjà avancé Nicolas Rehanly dans sa monographie⁷⁴⁹, le football en milieu rural valorise d'abord la domination physique et mentale de l'adversaire. Les valeurs de courage et de détermination, la force et la puissance, les grands gabarits, y sont glorifiés. À travers cette observation, c'est une masculinité dite traditionnelle qui y est toujours répandue et promue. A contrario, les petits gabarits, les joueurs usant essentiellement de technique et de passes, ne seront pas toujours mis en avant. La conséquence en est la valorisation d'un idéal masculin particulier.

L'idéal masculin promu sur les terrains de football et les vestiaires à Soultz-sous-Forêts nous paraît relativement évident. En effet, nous posons ici l'hypothèse que le football, dans ce lieu particulier, exalte la virilité, c'est-à-dire la domination physique sur le terrain, les valeurs de courage, de persévérance et de don de soi. La masculinité reste ici traditionnelle, rude, âpre, peu influencée par la modernité, qui est une représentation moins violente et brutale de l'homme, que symbolisent les nouvelles identités de jeu en vogue, faites davantage de passes, de tactiques collectives et de technique individuelle.

3.5.5 – L'ordre traditionnel des sexes

Si sur le terrain, la masculinité paraît a priori traditionnelle, les rapports aux femmes ou à l'homosexualité devraient s'inscrire dans un rapport de domination, c'est-à-dire qu'il subsiste dans l'imaginaire collectif un ordre hiérarchique entre les hommes hétérosexuels, les femmes et les homosexuels. Notre point de vue à ce stade de notre analyse est que le football féminin, malgré la promotion actuelle dont il fait l'objet, demeure largement décrié et sous estimé par les joueurs du

748 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

749 Rehanly, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Editions La Découverte, 2005.

club de Soultz-sous-Forêts. Ainsi, le football constitue toujours une pratique avant tout virile que seuls les hommes maîtrisent réellement.

A propos de l'homosexualité, il nous semble que la présence d'un homosexuel déclaré dans une équipe, et encore davantage dans un vestiaire ou une douche collective, serait l'objet de moqueries voire de rejets de la part de ses coéquipiers. Nous basons notre hypothèse sur les remarques permanentes liées à l'accoutrement, par exemple certaines couleurs de chaussures, ou au style de jeu de certains joueurs, qualifiés de « *danseuses* », les insultes entre joueurs, démontrent a priori cet ordre hiérarchique entre les sexualités.

3.5.6 – Dissonances de discours

Les joueurs se heurtent à la mutation récente des identités masculines et aux nouveaux discours normés qui en découlent. En effet, l'attention plus ou moins grande portée à l'apparence physique caractérise cette identité masculine hypermoderne et désormais hégémonique. Elle influence donc inmanquablement les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts. Mais une trop grande attention au corps, aux soins, ou aux vêtements peut être considérée comme féminisante et disqualifiante, dans un contexte rural traditionnel. Ce double langage, entre préoccupation réelle et regard viril désapprobateur, entre jeunes et anciens, entre milieux aisé et populaire, crée une dissonance que les joueurs peinent parfois à saisir et à maîtriser.

Nous posons alors l'hypothèse d'un double discours de la part des joueurs : tiraillés entre ce qu'ils peuvent dire en présence d'appareils de surveillance (entraîneurs, parents, dirigeants, arbitres), qui correspond au discours public et normé, et ce qu'ils disent entre joueurs, le discours caché.

Nous pouvons y ajouter un dernier degré de discours, que nous pouvons qualifier d'intime, et qui correspond à ce que pense réellement le joueur. Si le discours intime se rapproche du discours caché, il ne se confond pas avec. En effet, les joueurs sont parfois amenés à tenir des postures différentes en fonction des personnes fréquentées. Ainsi, un joueur pourrait porter un discours ou des attitudes plus viriles s'il est immergé dans un groupe qui le demande, par exemple plus âgé ou plus populaire. Si son discours diffère dans ce contexte du discours public, il ne correspond pas

forcément à ses intimes convictions.

Si nous supposons l'existence d'un discours intime, pouvant différer du discours caché, il faut alors poser la question de la réception du discours public et normé par les joueurs. Les polémiques liées aux banderoles homophobes soulignent d'une part la dichotomie entre discours public et caché, et met en exergue la réticence des acteurs face à l'imposition de certaines normes. À travers les questionnaires et les entretiens, nous tenterons de faire exprimer par les joueurs leurs intimes convictions sur les identités masculines. Avec pour limites leur volonté d'affirmer ce qu'ils pensent réellement à un interlocuteur parfois inconnu, en sachant que ce discours pourrait être révélé et publié. L'anonymat (notamment des questionnaires) pourrait surmonter cet obstacle, mais demeure la nécessité d'assumer ses propos lors de l'entretien.

L'ensemble de ces hypothèses sont constituées au regard du cadre théorique autour des notions de masculinités et de notre expérience de terrain. Elles doivent désormais être testées auprès des joueurs afin de les confirmer, de les nuancer ou de les infirmer.

3.6 - Methodologie

Ces hypothèses explicatives doivent être vérifiées dans le contexte particulier soultzois, car à travers la volonté de l'administration de la preuve en sciences sociales, « *les phénomènes observables sont toujours donnés dans le temps et l'espace, et donc dans le cadre de leurs variations spatiales et temporelles* »⁷⁵⁰. Pour atteindre cet objectif de nuance, nous avons adopté deux approches.

D'abord la définition du discours public et des normes sociales émises par certaines composantes de la culture dominante. Pour cela, plusieurs supports ont été choisis, afin d'englober la majorité des médias capables de propager ces normes auprès de notre public : une part de l'éducation informelle, dont les bandes dessinées et les jeux vidéo, que les adolescents utilisent fréquemment et dont ils sont imprégnés ; l'éducation formelle également, à travers l'analyse des contenus footballistiques prescrits en EPS dans les revues professionnelles. Par la définition de l'idéologie dominante transmise au sujet des masculinités, nous cherchons à caractériser la nature

750 Busino, G. « La preuve dans les sciences sociales », in : *Revue européenne des sciences sociales*, 2003, URL : <http://journals.openedition.org/ress/377>

du message émis par les bandes dessinées, les jeux vidéo, et par l'École.

Dans un second temps, c'est la réception de ce discours public qui est évaluée à travers la définition d'un discours caché voire intime à propos des identités masculines, dans le cadre particulier d'un club rural alsacien. Pour cela, une observation participante au sein du club de football de Soultz sous Forêts permet la mise en forme de premières hypothèses ; des questionnaires à l'intention des joueurs facilitent le recueil de résultats quantitativement significatifs ; un entretien semi-directif pour affiner les réponses des joueurs et éclairer qualitativement les hypothèses explicatives. L'objectif est de mettre en lumière la réalité et le degré d'incorporation des normes sociales reçues par le public.

Cet ensemble de dispositifs vise ainsi à l'évaluation de la diffusion et de la réception de normes sociales liées aux masculinités dans le football, dans le contexte particulier de Soultz-sous-Forêts. Nous détaillerons les dispositifs avant d'exposer nos résultats.

3.6.1 – Les bandes dessinées de football

Les bandes dessinées de football sont les premiers médias que nous avons identifiés dans la transmission de normes sociales. La combinaison du texte et du dessin, la possibilité de moduler la réalité par un dessin caricatural, et le public visé, place la bande dessinée comme un vecteur d'identités masculines pour l'idéologie dominante.

Les travaux universitaires traitant de la bande dessinée et de l'image de manière générale sont de plus en plus nombreux depuis sa légitimation progressive en champ d'étude spécifique. À partir de ces différentes lectures, notre outil d'analyse s'inscrit dans la méthodologie proposée par Roland Barthes en 1964, complétée notamment par Sébastien Laffage-Cosnier et Christian Vivier en 2014. Elle s'articule autour de plusieurs notions.

Dans un premier temps, l'élaboration d'un « *tertium comparationis* »⁷⁵¹, qualité que deux choses comparées ont en commun, permet d'identifier des bandes dessinées dont les caractéristiques contextuelles sont proches. Ainsi, le nombre de tirages, d'exemplaires vendus,

751 Laffage-Cosnier, S., Vivier, C., Thiébaud, M. « Les Jeux Olympiques célébrés par Bibi Fricotin, Les Pieds nickelés, Astérix et Les Schtroumpfs », in : *European Studies in Sports History*, vol. 7, 2014.

d'épisodes dans la série, les commanditaires, les auteurs, le public visé⁷⁵², sont autant d'éléments à prendre en compte afin de comparer des œuvres comparables. Nous choisissons ainsi les ouvrages diffusés en grande quantité (tirage) et/ou sur une longue durée (série) afin d'en percevoir une influence potentielle.

Concernant la méthodologie d'analyse du contenu, « *même si nous partageons, avec Thierry Groensteen, l'idée selon laquelle « la bande dessinée est constitutivement une littérature à dominante visuelle » (Groensteen, 2007), force est de constater qu'une « BD, c'est d'abord un récit » (Tilleul, 1991), lui-même destiné à un public particulier. Par conséquent, il convient d'analyser conjointement les deux composantes de la BD que « sont le dessin et le texte [qui] tissent entre elles de nombreux liens » (Fresnault-Deruelle, 1972) »⁷⁵³.*

Analyse linguistique

Le récit apparaît comme central dans l'ensemble des bandes dessinées étudiées. Evènements se succédant et formant le schéma narratif, le récit se construit autour de personnages emblématiques de la série, les héros, parfois jusqu'à en prendre le titre éponyme (Eric Castel, Olive & Tom). Les héros représentent des vecteurs d'identification forte pour les enfants et les adolescents, en quête de repères extra-familiaux. L'héroïsation rapproche la bande dessinée d'une œuvre romanesque, dans la mesure où les « *nœuds dramatiques se développent en une série continue et articulée qui, étant devenue fin en soi[...], doit proliférer ad infinitum* »⁷⁵⁴. Les évènements s'enchaînent donc, souvent un récit par album, à l'infini. Si Eric Castel voit l'essor, l'apogée et le déclin de sa carrière footballistique, ses changements de club et les péripéties qui y sont liées ne sont que des prétextes à poursuivre la série en cours.

Le registre littéraire des œuvres est également très significatif de la portée qu'elles peuvent avoir. Ainsi, le registre épique est largement répandu dans les bandes dessinées visées. Le récit construit autour de personnages extraordinaires, ou dotés de qualités physiques et morales rares, pousse le lecteur à l'admiration face à ces exploits. La réussite de ces joueurs, aux origines souvent modestes (Tag dans Foot 2 Rue, Olivier Atton dans Olive & Tom), pousse à un phénomène

752 Cassagnes, S., Delporte, C., Miroux, G., Turrel, D. *Le commentaire de document iconographique en histoire*. Ellipses, 1996.

753 Laffage-Cosnier, S., Vivier, C., Thiébaud, M. *op. cit.*, p. 198.

754 Eco, U. *De Superman au surhomme*. Paris : Grasset, 1993, p. 137.

d'identification fort. Mais d'autres ouvrages (les Foot Furieux, les Foot Maniacs) développent un registre comique qui, malgré la présence de valeurs issues de la masculinité traditionnelle, contribuent à ridiculiser certaines attitudes et ne visent pas, bien au contraire, l'identification à un modèle spécifique.

L'ensemble des textes présents dans les bandes dessinées sont porteurs de valeurs à analyser. Si les bulles sont un élément central dans ce type d'oeuvre, il ne faut pas négliger les légendes, qui apportent des précisions au schéma narratif, mais aussi la police utilisée, vecteur de sentiments divers des personnages. Dans les bulles par exemple, l'agressivité se caractérise par des têtes de mort, des éclairs, des armes à feu, des bombes. Le bonheur par des cloches, des fleurs ou des notes de musique⁷⁵⁵. Le fond sonore⁷⁵⁶ désigne l'ensemble des bruits et des onomatopées et participe à la construction de l'ambiance générale de l'oeuvre.

L'ensemble de cette « *analyse linguistique* »⁷⁵⁷ visera la mise en évidence de normes et de valeurs issues des différentes masculinités promues.

Analyse picturale

Intervient par la suite l'analyse de l'image : à la fois une description technique et stylistique⁷⁵⁸, mais aussi celle de « *l'image pure* »⁷⁵⁹. Roland Barthes distingue le « *message iconique codé* », de l'ordre du symbolique et des valeurs, non perceptible immédiatement par le lecteur, et le « *message iconique non codé* », perceptible directement par la lecture, de l'ordre du signifiant. Il s'agit alors de percevoir l'objectivité dans le message transmis, mais aussi interpréter la subjectivité de celui-ci. Ces deux messages, induits par l'image et le dessin, véhiculent des normes, des valeurs et encadrent la définition des identités masculines dans la bande dessinée.

Le dessin fait partie des éléments constitutifs de la bande dessinée. Pour le décortiquer et ne pas rester dans l'écume de son analyse, nous adopterons une méthodologie autour de trois centres

755 Duc, B. *L'art de la BD*. Paris : Glénat, 1982.

756 Baron-Carvais, A. *La bande dessinée*. Que sais-je ? Paris : PUF, 2007, p. 69.

757 Barthes. R. « Rhétorique de l'image », in : *Communications* vol. 4, no.1, 1964, pp. 40-51.

758 Cassagnes, S., Delporte, C., Miroux, G., Turrel, D. *Le commentaire de document iconographique en histoire*. Ellipses, 1996.

759 Barthes. R. *op. cit.*

d'intérêt : les différents plans, les différents angles de vue, et l'animation⁷⁶⁰. Les plans, d'ensemble, moyen, rapproché, les gros plans, participent au récit, en insistant sur les éléments importants pour l'auteur. Les vues en plongée ou en contre plongée permettent la mise en avant d'un personnage : la contre plongée donne au lecteur une vue d'en bas des personnages, qui sont plus grands et dominants par rapport à ce lecteur. L'animation est produite par l'ensemble des traits du dessinateur, qui par son crayon, peut « *suggérer le déplacement par des traits continus (la trajectoire d'un coup reçu) ou un seul trait plein ou en pointillés (la trajectoire d'un rayon laser)* »⁷⁶¹. Ainsi, le dessin en bandes dessinées révèle les normes et valeurs promues par les auteurs et l'idéologie sous jacente. Il doit donc faire l'objet d'une analyse rigoureuse : « *la prédominance [de l'image] au sein du système tient à ce que l'essentiel de la production du sens s'effectue à travers elle* »⁷⁶².

La portée du document et sa diffusion auprès du public présentent également un intérêt afin de saisir la signification de l'oeuvre dans un contexte plus global⁷⁶³. Si elle est difficilement perceptible, la portée de l'oeuvre peut prendre forme par la déclinaison dans d'autres arts ou médias (jeux vidéo, dessins animés) et renforcer encore la diffusion de ses valeurs véhiculées.

En résumé, les images et les écrits entretiennent un rapport vertueux, se nourrissent mutuellement pour produire une oeuvre pleine de sens et de valeurs : « *Entre l'image et le message linguistique les différences sont profondes : l'image s'offre à celui qui la contemple comme une totalité de sens alors que le verbe impose un déchiffrement analytique [...] il est indispensable pour autant de ne pas les opposer sans précaution, ni d'introduire une quelconque hiérarchie entre les deux* »⁷⁶⁴. Ainsi, « *le décryptage de l'image dessinée, au cœur de cette étude comparée, est opéré à partir de plusieurs étapes interprétatives (analyse documentaire, linguistique, contextuelle, plastique et iconique) qui se chevauchent, s'interpénètrent et/ou s'ajoutent s'inspirant de la méthodologie barthésienne* »⁷⁶⁵.

Quel corpus de bandes dessinées ?

Afin de construire notre corpus au regard de la multitude de bandes dessinées et de mangas

760 Baron-Carvais, A. *op. cit.*, p. 65.

761 *Ibid.*, p. 67.

762 Groensteen, T. *Système de la bande dessinée*. PUF, 1999, p. 10.

763 Cassagnes, S., Delporte, C., Miroux, G., Turrel, D. *op. cit.*

764 Maigret, E., Stefanelli, M. (dir.). *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012, p. 58.

765 Laffage-Cosnier, S., Vivier, C., Thiébaud, M. *op. cit.*, p. 199.

traitant du football, le nombre de tirages a été pris en compte comme indicateur de diffusion auprès du public. Pour cela, le rapport Ratier de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bandes Dessinées) dresse depuis 2000 un état des lieux intéressant du marché de la bande dessinée. De manière générale, les bandes dessinées ou mangas ayant pour thème le football sont assez peu représentés dans ces rapports, ce qui démontre la relative confidentialité du football dans le microcosme bédéphile. De l'année 2016 à 2000, date du premier rapport Ratier, quelques références s'intègrent dans les classements. Ainsi, en 2003, Captain Tsubasa World Youth est édité à 30 000 exemplaires. En 2005, la BD éponyme Zidane représente le plus gros tirage de notre corpus : 100 000 exemplaires. Les mangas Tsubasa (Tomes 3 à 7) sont tirés à 40 000 exemplaires chacun. En 2006, Foot 2 Rue (Tomes 1 à 3) s'écoulent à 45 000 exemplaires. L'année 2014, avec Les Foot Maniacs 4 (29 000 exemplaires) et PSG Academy 3 (22 000 exemplaires) et 4 (25 000 exemplaires) représente une année faste. PSG Academy 5 et 6 s'impriment à 22 000 exemplaires chacun en 2015. Enfin, l'année 2016, année de compétition européenne, est marquée par la parution de Foot Maniacs 14 (35 000 exemplaires) et UEFA Euro 2016 France (40 000 exemplaires). Ces chiffres démontrent que les dessinateurs et les éditeurs misent sur les événements sportifs médiatisés pour utiliser l'engouement populaire lié à ces événements. Comparativement à la masse de publication (5305 livres de bandes dessinées en 2016) et de tirages (entre 200 000 et 3 000 000 d'exemplaires pour les plus gros succès), le football demeure un thème marginal. Le critère de la quantité de tirages ne peut donc pas suffire à la constitution de notre corpus.

Pour cibler les ouvrages ayant un écho relativement important auprès du public de jeunes lecteurs, l'identification de séries de plusieurs numéros peut permettre de montrer le relatif succès de la bande dessinée. Ainsi, nous posons l'hypothèse qu'une série se poursuit en plusieurs tomes si elle rencontre un succès commercial et/ou économique. Le manga Captain Tsubasa (Olive & Tom) arrive en tête du classement du plus grand nombre de tomes avec 37 numéros de 1999 à 2002. Foot 2 Rue s'étend de 2006 à 2014 en 21 tomes. Les Foot Furieux de Gürsel est une série toujours en cours de 19 numéros. Eric Castel a été publié de 1979 à 1982 en 15 tomes. Si sa parution est antérieure à notre période d'analyse, nous émettons l'idée que sa diffusion auprès du public, notamment dans les bibliothèques ou les familles, s'est prolongée au-delà de ses années de parution. Les Foot Maniacs se développent en 14 tomes, Foot Goal en 5 tomes. A noter, la présence de bandes dessinées ayant pour cadre les deux plus gros clubs français en terme de supporters : PSG Academy se déroule en 10 tomes et Droit au But (sur l'Olympique de Marseille) en 13 numéros. La BD

éponyme Zlatan Style sur le joueur Zlatan Ibrahimovic s'est arrêtée après trois tomes mais le personnage a marqué de son empreinte virile le paysage footballistique français. Enfin, la série Goal ! (3 numéros) produite en collaboration avec Antoine Griezmann, le joueur de l'équipe de France, nous semble intéressante du point de vue de la personnification et des identités masculines.

Les petits formats édités par Aventures et Voyages, « Trophée » et « En Piste », sont également une source intéressante d'analyse. Revues de bandes dessinées trimestriels puis mensuels, ces deux petits formats comptent 98 numéros de Trophée et 43 numéros d'En Piste de 1971 à 1990. Elles traitent du sport et particulièrement du football. Notre ensemble de numéros analysés reste partiel car issu de sources personnelles. Les séries « Trois Pommes », « Romano », « Hamish la Foudre », et « Tom Rod » sont néanmoins suffisamment fournies pour en déduire quelques conclusions.

Ainsi, en croisant des filtres quantitatifs en terme de tirages et de numéros, nous parvenons à un ensemble de sources conséquent (environ 280 numéros sur 16 séries différentes) permettant de définir les principales normes et valeurs véhiculées par les bandes dessinées traitant du football.

3.6.2 – Les jeux vidéo FIFA et PES

À travers les chiffres de vente et la longévité de ces deux franchises, PES et FIFA semblent être les deux objets d'étude les plus intéressants pour notre analyse. En s'imposant durablement et successivement dans les foyers des joueurs, les deux jeux vidéo imposent certaines normes et valeurs auprès du public que nous devons mesurer, car dans la période citée (1984-2016), le jeu vidéo monte en puissance et supplante progressivement l'ensemble des autres loisirs des adolescents. En y couplant les bandes dessinées, notre étude devrait être relativement exhaustive concernant l'éducation informelle des garçons et suffisante pour définir les modèles de masculinités promus auprès de ces publics.

Plusieurs aspects de ces jeux vidéo seront abordés : le *gameplay* (ou façon d'y jouer) est primordial car il constitue l'essence des jeux vidéo. La nature des actions que le joueur peut appliquer dans le jeu définit concrètement son pouvoir. La possibilité notamment d'incarner des joueurs préconstruits ou de créer son avatar, est fondamentale. Deuxièmement, l'image renvoyée

par l'écran de télévision est également constitutive du jeu vidéo. Nous devons analyser à la fois la façon dont les joueurs se déplacent, bougent, au sein même de la partie, mais aussi leur part de réalisme graphique. La couverture des pochettes, mettant en scène différentes stars du ballon rond, participe également de la construction ou du renforcement du statut d'idéal masculin de certains joueurs. Enfin, en n'oubliant pas que les jeux vidéo sont « *des œuvres à caractère narratif* »⁷⁶⁶, PES et FIFA mettent en scène certains scénarios de jeu, par exemple à travers la Ligue des Masters sur PES ou le mode Carrière sur FIFA, en permettant au joueur de construire et de gérer son équipe, ou de manière plus individuelle sa trajectoire, afin de s'imposer dans une équipe et dominer le football mondial.

Les jeux vidéo PES et FIFA représentent une part exponentielle des loisirs des adolescents et des jeunes adultes. Il faudra donc définir la place prise par ces médias dans la vie quotidienne de notre public, définir le message idéologique produit par ces jeux vidéo et tenter d'évaluer l'incorporation de ce message par le public de joueurs.

3.6.3 – Archives institutionnelles de l'enseignement du football

L'éducation formelle représente une part non négligeable de la socialisation des adolescents. Elle prend forme au sein de l'École, et particulièrement de l'EPS quand le football est enseigné, et au sein du milieu fédéral, notamment le club de football qui doit faire respecter les règlements et les normes émises par la Ligue d'Alsace de Football.

L'EPS et les revues professionnelles

Dans la mesure où il s'avère impossible d'analyser l'ensemble des leçons d'EPS depuis 1984, nous avons choisi de considérer les revues professionnelles (Revue EPS, Cahiers EPS, Enseigner l'EPS, *etc.*) comme un vecteur de diffusion de normes et de valeurs auprès des enseignants, qui répercutent une partie de ce discours lors de leurs leçons d'EPS. Les revues sont généralement produites par les enseignants eux-mêmes, qui font part de leurs remarques, de leurs innovations, de leurs pratiques quotidiennes à l'ensemble de la profession. Le discours émis par ces revues peut donc différer du discours prescrit par les textes officiels du Ministère de l'Education.

⁷⁶⁶ Lignon, F. *Analyse vidéoludique et stéréotypes de sexe. A l'école des stéréotypes*. Paris : L'Harmattan, 2013, pp. 115-139.

En associant le discours public de l'institution scolaire avec le discours public des enseignants, nous tentons d'obtenir une vision la plus large possible des contenus diffusés par les enseignants aux élèves. Les professeurs d'EPS ont pour mission de se conformer à la doxa scolaire. En revanche, le corps professoral n'est pas tenu de suivre les recommandations des revues professionnelles. L'analyse de ces deux discours ne peut donc totalement exprimer la réalité des enseignements sur le terrain, elle met simplement en valeur ce qui est attendu de la part de l'enseignant.

La conduite d'un entretien avec un enseignant d'EPS du collège de Soultz-sous-Forêts, pourrait partiellement répondre à la problématique entre le « *curriculum prescrit et le curriculum réalisé* »⁷⁶⁷.

Le discours public de la LAFA

Le club représente aussi un lieu important de socialisation. Lors des matchs ou des entraînements, les joueurs évoluent un milieu normé édicté par la Ligue d'Alsace de Football, elle-même régie par la Fédération Française de Football, l'UEFA et la FIFA. La LAFA doit donc produire un discours public qui rejoint celui de la FFF sur les normes en vigueur. Nous avons précédemment démontré que l'instance nationale porte un regard neuf sur la construction de genre : en luttant contre les violences, en développant le football féminin et d'autres pratiques alternatives (futsal notamment), la FFF se détache d'une pratique virile et traditionnelle du football, vers un football plus inclusif. Par l'étude de la revue *Alsace Foot* éditée par la Ligue, nous tenterons de définir le discours dominant au sein de l'instance dirigeante régionale et ses possibles divergences avec l'échelon nationale. Nous chercherons ainsi à définir la spécificité du contexte local sur les représentations liées au football et au genre.

Il s'agit là encore, de l'identification d'un discours et non de son application réelle sur le terrain.

767 Perrenoud, P. « Curriculum : le formel, le réel, le caché », in : Houssaye, J. *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris : ESF, 1993, pp. 61-76.

3.6.4 – Observation participante

Pratiquant le football dans l'Outre-Forêt depuis 1995, et de 2017 à 2019 dans le club de Soultz-sous-Forêts, nous avons choisi de mettre à contribution cette expérience afin d'en extraire les éléments concernant l'identité masculine et tous les sujets s'y rattachant. A partir d'une observation participante⁷⁶⁸, nous chercherons à mettre en lumière tous les événements saillants qui pourront étayer notre travail. Elle apportera ainsi des exemples de terrain qui ancreront notre étude dans le réel. Cette analyse empirique, c'est-à-dire construite à partir de l'observation et de l'expérimentation, permet également d'établir les premières hypothèses explicatives au regard du cadre théorique et des comportements observés sur le terrain.

3.6.5 – Le questionnaire

3.6.5.1 – Construction du questionnaire

Nos hypothèses explicatives se construisent autour de grands thèmes que le questionnaire⁷⁶⁹ tentera d'éclairer au regard de la particularité de l'environnement.

Le contexte local particulier du club de Soultz-sous-Forêts

La première hypothèse porte sur une spécificité locale du public interrogé. Suite à notre théorisation, nous avons conclu à l'existence d'un imaginaire collectif rural et paysan qui doit ici être prégnant. En effet, le club de Soultz-sous-Forêts évolue au coeur de l'Outre Forêt, structuré par de vastes plaines agricoles, de nombreuses parcelles forestières et émaillé de villages dans lesquels les traditions alsaciennes sont toujours vives (les religions catholique et protestante y sont encore suivies, les fêtes célébrant la tradition aussi, l'alsacien est un dialecte partagé au sein du vestiaire). Les questions relatives aux trajectoires sportives, personnelles (lieu de naissance, d'habitation) et associatives ont pour but de révéler cet ancrage local. C'est également une région proche du voisin allemand, et les flux de travailleurs vers l'Allemagne sont fréquents, pour alimenter notamment l'industrie automobile. Interroger le public sur son activité professionnelle vise également à confirmer cette spécificité locale.

768 Cf. annexes n°50 et n°51.

769 Cf. annexe n°29.

Le rapport paradoxal au corps

La seconde hypothèse explicative porte sur le rapport au corps des joueurs interrogés. Ils entretiennent une relation que nous qualifions d'ambiguë ou paradoxale dans la mesure où elle allie des comportements hypermodernes (barbe soignée, épilation) et d'autres traditionnellement associés à la virilité (port de la barbe, raillerie d'une apparence supposée homosexuelle). Nous avons donc introduit une partie consacrée au rapport au corps et à l'apparence, afin de quantifier ce paradoxe. Les questions sur la coiffure, la barbe, l'épilation, les tatouages, l'apparence sur le terrain de football à travers les chaussures et la possibilité de porter un maillot rose, sont susceptibles de nous permettre de définir des comportements typiques et d'affirmer de quelle importance est l'ambiguïté liée au corps chez ces jeunes hommes.

Un rapport populaire à la culture

Troisièmement, nous tenterons de mettre en corrélation la sociologie établie du public visé avec sa consommation culturelle afin de définir par quels médias les joueurs sont influencés, éduqués, formés, et par conséquent, vers quels modèles de masculinités ils sont tournés. Au regard de la jeunesse et de l'origine sociale de l'échantillon, nous avons avancé l'hypothèse d'une prépondérance des jeux vidéo et d'internet dans leurs loisirs. Les questions sur la consommation de BD, de jeux vidéo, d'internet, de la télévision, ont pour but de quantifier la part de ces nouveaux loisirs, et de déterminer l'importance qu'ils occupent dans leur vie quotidienne. Nous saurons ainsi si ces médias participent réellement de leur construction identitaire.

Les représentations viriles du football

Une rubrique concernant les représentations du football des joueurs interrogés a pour objectif de définir la conception de cette activité sportive en vigueur dans le club de Soultz-sous-Forêts. Mon observation empirique du football dans ce milieu a produit l'hypothèse d'une survalorisation des qualités physiques dans la recherche de la victoire. Elle prend forme dans les discours des entraîneurs, dans les revendications des spectateurs, dans les dialogues entre joueurs. Cette observation est également corroborée par Nicolas Rehany⁷⁷⁰. Le questionnaire a pour objectif

770 Rehany, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Editions La Découverte, 2005.

de vérifier cette hypothèse dans le contexte particulier étudié, en questionnant les qualités nécessaires pour réussir, les motivations trouvées dans la pratique du football et le rapport à la violence.

Le coeur de notre travail vise à la définition des identités masculines dominantes au sein de cet espace particulier. Cette identité masculine hégémonique se caractérise par son rapport à la virilité, aux femmes et aux autres masculinités.

En valorisant les qualités physiques et la confrontation, les joueurs, entraîneurs voire dirigeants du club de Soultz sous Forêts perpétueraient un football dans lequel la virilité est primordiale. Le rapport à la violence des individus doit permettre de déceler le ressenti de ces joueurs vis-à-vis des duels, des tacles, des insultes, des bagarres.

Rapports aux genres

Cette virilité traditionnelle exacerbée induirait un rapport dominant aux autres genres. Nos questions ayant trait aux femmes dans le football visent à déceler la réalité de cette hiérarchisation. Enfin, nous interrogerons le tabou de l'homosexualité dans le football. La fréquence des insultes à caractère homophobe sur les terrains souligne à la fois l'exacerbation de la virilité et le rejet d'une sexualité considérée comme inférieure. Nous tenterons d'évaluer le degré de rejet de l'homosexualité dans le club étudié, notamment dans l'intimité particulière du vestiaire.

Un double discours ?

La question de la dualité des discours entre public et caché est sous jacente à l'ensemble du questionnaire et devra en être extraite dans les résultats et à travers les entretiens semi-directifs.

En construisant ainsi notre questionnaire autour de nos hypothèses explicatives, nous plaçons ces résultats dans la continuité du déroulement logique de l'administration de la preuve, en mettant ces hypothèses théoriques à l'épreuve du terrain de Soultz sous Forêts.

3.6.5.2 - Retour du questionnaire test

Sur la forme

Le questionnaire a été testé sur une trentaine de personnes disponibles rapidement (élèves de 3ème et joueurs adultes, d'un contexte rural similaire) et deux entraîneurs.

Concernant l'effet du questionnaire sur les participants, la majorité des personnes qui ont répondu à cette enquête a été interpellée, surprise, voire gênée par l'ensemble des questions portant sur des considérations plus personnelles, comme l'idéal masculin ou féminin, l'épilation. Les réponses au questionnaire n'ont pas toujours été sérieuses car effectuées dans le cadre du vestiaire par exemple, où chacun allait de son commentaire sur les questions. Il faudrait à l'avenir insister sur le caractère personnel, anonyme et sérieux de la démarche.

De plus, certains joueurs ont semble-t-il été surpris par mon questionnaire, puisqu'ils m'ont interrogé sur mes préférences sexuelles en insinuant une homosexualité latente, par des remarques de cet ordre : « tu as bien une copine ? Ah parce que sinon je me serais posé des questions ». C'est bien la preuve implicite qu'il peut y avoir un décalage entre les réponses données dans les questionnaires et la réalité du tabou de l'homosexualité et des questions de genre dans un vestiaire de football.

Le questionnaire a déjà été une première fois raccourci afin qu'il puisse tenir sur un maximum de 2 pages, soit 54 questions, un total déjà conséquent. Suite à ce test, certaines questions ont été reformulées, d'autres supprimées et une rajoutée. Quelques élèves de 3ème ont rempli ce questionnaire ce qui a permis de valider la simplicité et la compréhensibilité de chaque question.

Sur le fond

Il faut d'abord souligner que le test a été effectué dans un milieu rural (collège et équipe de football d'un club voisin) et que les réponses données ne refléteront que les représentations liées à ce milieu. De plus, la moyenne d'âge des 30 participants est de 23,2 ans, donc relativement jeune au

regard du public visé par la suite (de la 3ème aux super vétérans). Certaines données (notamment les jeux vidéos) peuvent être importantes lors de ce test sans pour autant le devenir par la suite.

La représentation du football

Concernant les origines de la pratique du football, il semblerait que le plaisir (56%) et la convivialité (30%) prédominent largement sur la compétition (7%) ou la santé (7%). Il est vrai que l'enquête a été menée dans un contexte peu compétitif (collégiens notamment) et que ces données seront amenées à évoluer.

Seulement 10 % des personnes interrogées suggèrent que les capacités physiques soient la qualité principale pour réussir dans le football. Là encore, ce résultat va à l'encontre de nos hypothèses sur les représentations liées au corps dans le milieu rural. Cette donnée devra être croisée avec le poste occupé sur le terrain (7 défenseurs sur 10 valorisent le mental) mais aussi avec les origines sociales et la profession occupée.

Unaniment, les personnes interrogées désignent le rugby, la boxe et le MMA comme des activités violentes (donc davantage que le football).

Le rapport à l'apparence

Le rapport à l'apparence dépend principalement de l'âge et du milieu social. Si la majorité des adultes interrogés portent une barbe, de 3 jours ou moyenne, une minorité des personnes interrogées prêtent attention à sa coiffure (26%). Sur l'épilation, si beaucoup de jeunes interrogés n'ont pas répondu, les adultes ont en majorité (11 sur 16) répondu par l'affirmative, même si ces questions ont semble-t-il provoqué des gênes.

Sur le terrain de football, ils sont 40 % à faire attention à leur apparence (maillots rentrés dans le short ou non, taille des protèges tibias, modèle de chaussures). Plus ils sont jeunes, plus ils portent des chaussures colorées (orange, vert, jaune, rose), de marque Nike et assorties au maillot, alors qu'Adidas (de couleur noire, type Kaiser) se fraie un chemin parmi les adultes. À plus grande échelle, cette tendance devrait se confirmer car elle confirme mon impression empirique. Enfin,

malgré nos hypothèses, seulement 6 % des personnes interrogées ne pourraient pas jouer avec un maillot rose. Par intuition, le port de maillot rose, s'il n'empêchera pas un joueur de le porter, sera tout de même l'objet de contestation ou de raillerie de la part des joueurs. Et il est encore très rare de voir une équipe porter cette couleur.

Les modèles corporels

Sur les modèles corporels, les réponses ont été plus incomplètes. Soit les questions posées sont mal formulées, ou les personnes interrogées ne prennent pas le temps d'y réfléchir. Cela a été le cas avec les élèves de 3ème qui n'ont pas pris le temps de réfléchir à la question de l'idéal masculin hors football. Se dégage néanmoins une certaine tendance autour des figures de Cristiano Ronaldo et de Messi pour les plus jeunes, de Beckham pour les plus anciens. Les arguments affichés sont essentiellement les muscles (Ronaldo) ou la technique (Messi), deux formes de domination symbolique décelés dans notre cadre théorique lié à la masculinité hégémonique.

Le genre

Une écrasante majorité des personnes interrogées, si elle ne regarde pas le football féminin (73%), pourrait jouer contre une équipe féminine (90%), avec des femmes (90%), et considère que les femmes pourraient se confronter aux hommes (85%). Ces taux sont relativement inattendus, car ces questions avaient pour intention de saisir la pertinence d'un football lieu exclusif de masculinité, or il semblerait que le public visé ne soit pas du tout réticent à la présence de femmes sur les terrains de football. À confirmer par la généralisation du questionnaire, ou par la reformulation de certaines questions.

Au sujet de l'homophobie, si les insultes homophobes sont fréquentes pour 53 % du public, elles ne choquent que 16 % de ce public. Nous retrouvons ici le caractère ordinaire de certaines insultes sur les terrains de football et dans les vestiaires (voir carnet de bord), dont la portée et la signification n'ont plus forcément de sens pour les pratiquants. Après ce premier test, nous avons rajouté la question : « La présence d'un homosexuel dans votre vestiaire vous dérangerait-elle ? » afin d'apprécier la portée de cette homophobie dans un cadre plus intime du vestiaire et notamment de la douche. Sur les 18 personnes interrogées, 5 (soit 27%) ont déclaré que cette présence pouvait

les déranger. La question semble aussi déranger puisqu'elle a fait l'objet de rigolades de la part des joueurs (« t'imagines dans les douches... »).

Les rapports culturels au football

Sur la télévision, toutes les personnes interrogées affirment regarder du football à la télévision, et ce plusieurs fois par semaine. Les chaînes regardées sont soit généralistes (TF1) mais ne diffusent plus énormément de football, hormis les grands événements, et spécialisées (Bein Sport, RMC Sport), qui diffusent du football quasiment en continu. Nous interrogeons tout de même la pertinence de ces questions dans le cadre de notre enquête, car il faudrait alors apprécier les modèles de masculinité et les valeurs promus par ces différentes chaînes, pour y déceler une éventuelle différence entre elles et apprécier l'influence de ces chaînes sur la construction des masculinités auprès de leur public.

Il est également évident que la presse sportive voit son influence décliner au profit des sites internet et à mesure que le public se rajeunit, public essentiellement influencé par les jeux vidéos (70%) et notamment le jeu Fifa (100%). Ces données sont dépendantes de l'âge mais montrent la nécessaire appréciation des modèles de masculinité promus dans les jeux vidéos.

Les bandes dessinées touchent également et principalement un public jeune, les adultes ne lisant pas de bandes dessinées traitant de football. Notre étude sur ce média va tout de même s'avérer essentiel dans la mesure où ce sont les lecteurs de ces BD qui se trouvent en période de construction identitaire et perméables aux modèles diffusés par ces médias.

La tenue d'un questionnaire test dans un club rural similaire a pour objectif de confronter les questions à la compréhension des joueurs. De plus, les premières réponses données permettent d'augurer de la direction prise par la majorité des joueurs sur certains sujets. Le questionnaire final proposé aux joueurs du FCSK vise le recueil de données chiffrées et quantitatives à propos de leurs comportements de genre.

3.6.6 – Entretiens semi-directifs

Les entretiens sont la dernière étape de notre démarche avant l'interprétation des résultats. Ils sont dits semi-directifs dans la mesure où le cadre de l'entretien est construit autour des hypothèses explicatives. Ces questions doivent permettre de conserver une ligne directrice pour chaque entretien et ne pas dévier de la résolution des problématiques.

Pour choisir les joueurs qui répondront à ce questionnaire, nous avons privilégié le volontariat dans la mesure où les questions sont parfois intrusives car elles concernent le corps, les comportements et les pensées profondes à propos de sujets clivants et délicats. C'est pourquoi la possibilité de l'anonymat est proposée à chaque répondant, avant le début de l'entretien. Il permettra de libérer la parole et d'exprimer réellement et sincèrement le discours caché que nous souhaitons révéler.

Construction de l'entretien

Nos interrogations ne portent pas uniquement sur la pratique du football, mais aussi sur les appareils idéologiques qui pourraient intervenir au sein du club pour transmettre l'idéologie dominante. Ainsi, les entraîneurs et les dirigeants seront mis à contribution pour interroger ce lien entre discours public des institutions et discours caché entre joueurs, dans les vestiaires, à la buvette. Nous espérons ainsi dévoiler le rapport qu'entretiennent les acteurs du club de Soultz-sous-Forêts avec les normes et l'idéologie dominantes.

Dans la mesure où nous interrogeons également le discours public de l'École au sujet de la masculinité, nous tenterons d'obtenir le témoignage d'un enseignant d'EPS du collège de Soultz-sous-Forêts, sur les contenus qu'il propose, notamment dans la pratique du football, son regard sur la mixité en éducation physique et sur la construction des identités masculines. Il rendra ainsi davantage compte de la réalité de la pratique de l'enseignement sur le terrain spécifique de la ville de Soultz-sous-Forêts.

Poursuite des entretiens et confinement

Le hasard de l'avancée de notre travail nous amène à conduire nos entretiens à partir du mois de mars 2020, peu avant le confinement, débuté le 16 mars 2020.

Deux entretiens de joueurs ont pu être effectués en présentiel, face à face, juste avant le début du confinement. La fin du confinement étant à plusieurs reprises repoussée, nous avons décidé de poursuivre nos entretiens à distance, grâce aux outils numériques, tels que le logiciel Skype, par messagerie instantanée (Messenger) ou par courriel, pour les personnes qui ne voudraient pas répondre en appel vidéo par caméra. Pour les courriels, nous pourrions éventuellement fonctionner par aller-retour afin d'approfondir certaines réponses données.

3.7 – Conclusion du chapitre 3

Notre pratique du football dans le contexte nord-alsacien nous amène à penser que le football viril pratiqué sur le terrain trouve sa source dans les déterminants socio-économiques et dans la tradition toujours vivace dans le village et ses environs. L'environnement local de l'Outre-Forêt forgerait des représentations singulières de l'activité, qui ne serait que très peu influencé par les évolutions extérieures. Les rejets de l'homosexualité ou du football féminin pourraient être symptomatiques de cette culture traditionnelle de l'ordre traditionnel des sexes. Pour vérifier ces hypothèses, nous avons formé un ensemble de dispositifs permettant d'interroger la réalité et la complexité des identités masculines promues auprès des joueurs du club de Soultz-sous-Forêts, et ainsi infirmer ou confirmer nos hypothèses empiriques.

Conclusion de la partie 1

Au cours de cette première partie, nous avons questionné l'idéal masculin valorisé dans la culture contemporaine dominante. L'évolution historique du concept de masculinité hégémonique tend à l'émergence à partir des années 1970 d'un modèle plus inclusif, plus féminin, plus autocentré. La mutation de la structure économique vers la tertiarisation a profondément marqué les corps des hommes qui sont de moins en moins des outils de travail, mais davantage le sujet de

leurs préoccupations esthétisantes, dans une société du paraître qui se généralise. Mais les déterminants sociologiques apportent de la nuance au concept de masculinité hégémonique. L'économie et la géographie amènent à plus de complexité : apparaissent deux modèles bien distincts qui semblent s'opposer. La masculinité traditionnelle se construit sur un rapport au corps productif des secteurs primaire et secondaire, hégémonique jusque dans les années 1960 en France. La masculinité hypermoderne est le produit de la tertiarisation des emplois, amenant les hommes vers un souci plus prononcé de leur corps et de leur apparence. Ce modèle plus récent domine progressivement dans la culture dominante française, l'École participant à la diffusion de ces nouvelles normes masculines.

Le football, communément considéré comme un bastion d'expression de la virilité, fait figure d'exception dans la culture dominante : si les instances dirigeantes oeuvrent en faveur d'une pratique moins violente et plus inclusive (football féminin, loisirs, handisport), les particularités locales, comme le football de bas d'immeuble ou le football en milieu rural, continuent de promouvoir l'expression d'une certaine forme de virilité. Nous tenterons donc dans une seconde partie, d'évaluer la réalité de l'identité masculine promue dans un contexte particulier, celui de l'Outre-Forêt, territoire rural, paysan et alsacien, où la masculinité traditionnelle devrait représenter un frein à la diffusion du modèle hypermoderne et hégémonique.

PARTIE 2 – ANALYSE DES RÉSULTATS

Introduction de la partie 2

Dans la première partie de notre travail, nous avons cherché à exposer différents travaux et développements théoriques à propos de l'identité, de la socialisation, des masculinités et du football. L'idée générale de notre cadre théorique est d'exposer l'évolution du concept de masculinité hégémonique au cours des quarante dernières années dans la société française, c'est-à-dire l'identité masculine promue par les classes dominantes de ce pays. Il apparaît alors deux concepts mobilisables qui rendent compte des variabilités sociologiques.

La masculinité traditionnelle renvoie à l'ordre des sexes et aux rôles différenciés. Elle est dite traditionnelle car structurante de la société française d'avant les années 1960. Mais le concept semble également mobilisable à notre époque contemporaine, dans certains contextes. Le territoire de l'Outre-Forêt nous apparaît toujours comme structuré autour de la tradition : architecture, langue, économie, religion, famille, football, tout nous amène à penser que ce milieu social est construit sur un modèle traditionnel. Le territoire serait alors en contradiction, en opposition, pour certains même en retard, par rapport à l'hégémonie ou la domination de la masculinité hypermoderne. Plus inclusive, c'est-à-dire plus respectueuse des autres genres, homosexuels ou féminins notamment, la masculinité hypermoderne s'est imposée, depuis la date symbolique de Mai 68, dans l'idéologie dominante occidentale. Elle est promue par l'ensemble des institutions qui forment les futurs hommes : École, EPS, économie à travers les emplois tertiaires, médias, loisirs, notamment par la Fédération Française de Football.

L'enjeu de notre seconde partie est d'appréhender d'abord la réalité de l'hégémonie du modèle traditionnel dans le territoire de l'Outre-Forêt. Cette hypothèse a été formulée au regard de la connaissance empirique du milieu, et notamment de la pratique virile du football qui y domine, mais elle doit être objectivable par des indicateurs incontestables. De plus, la réalité de ce territoire ne peut se limiter à une vision dichotomique entre masculinités traditionnelle et hypermoderne. La transformation progressive de l'économie du secondaire vers le tertiaire en Outre-Forêt entraîne vraisemblablement une évolution des représentations. Dans la première partie, nous avons introduit des nuances liées à des variables sociologiques, comme l'emploi ou la géographie. L'incorporation

des normes hypermodernes dans l'Outre-Forêt connaît probablement des résistances qu'il faudra identifier. La force et l'étendue de ces résistances déterminera le caractère traditionnel ou non de l'espace étudié.

Pour ce faire, nous tenterons d'exposer le rapport à la culture de notre public de joueurs de football. Les bandes dessinées et les jeux vidéos sont communément considérés comme des loisirs majeurs pour les jeunes adultes, c'est pourquoi les normes masculines issues de ces médias seront extraites. L'idéologie transmise par l'École et l'EPS dans la pratique du football sera également abordée, afin de considérer un nombre conséquent et significatif de lieux de socialisation des adolescents. Après l'analyse du message idéologique reçu par les joueurs, nous étudierons le profil sociologique de notre public. Les représentations sociales en vigueur seront déduites des questionnaires⁷⁷¹ et des entretiens semi-directifs, pour enfin comparer ces représentations au discours public des institutions, afin de faire émerger la nature et le degré de résistances au modèle hégémonique.

771 Cf. annexes n°30 et 31.

CHAPITRE 4 : CULTURE, EDUCATION ET NORMES MASCULINES

Pour rendre compte des modèles de masculinités promus dans la culture dominante, nous analyserons quelques éléments importants de cette culture afin d'en révéler les normes sociales qui y sont contenues. Pour cela, les bandes dessinées consacrées au football, et les jeux vidéos de football, seront étudiés en tant que loisirs principaux des adolescents, en pleine construction identitaire et en quête d'idéaux auxquels se référer. Enfin, l'École, à travers l'Education Physique et Sportive, diffuse également des normes et reflète a priori l'idéologie promue par les dominants. En analysant une partie de l'éducation formelle et informelle des garçons, nous cherchons à aborder la majorité des normes masculines soumises aux adolescents afin d'en extraire la forme de masculinité la plus présente au sein de l'idéologie dominante.

Educations formelle et informelle

Pour comprendre les processus de construction des identités masculines, nous définirons d'abord les instances de socialisation de ces garçons.

La socialisation désigne l'ensemble « *des mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale* »⁷⁷². C'est dans cet environnement que le garçon, en tant que futur homme, construit son identité masculine. Ce processus de socialisation, actif tout au long de la vie, est déterminant au cours de l'enfance et de l'adolescence. En effet, les sociologues distinguent classiquement une socialisation primaire et une socialisation secondaire⁷⁷³. La socialisation primaire « *correspond à la période de l'enfance* »⁷⁷⁴ et se compose de la famille principalement, mais aussi de l'école et des pairs. La socialisation secondaire « *se fonde sur les acquis de la socialisation primaire, les prolonge et éventuellement les transforme* »⁷⁷⁵, permet aux individus de s'intégrer à différents groupes, et d'intégrer différents rôles et statuts au sein de ces groupes. « *Si elle est particulièrement intense pendant l'enfance, la*

772 Castra, M. « Socialisation », in : *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : PUF, 1992, pp. 97-98.

773 Berger, P., Luckmann, T. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin, 2012.

774 Castra, M.*op. cit.*

775 *Ibid.*

socialisation n'est donc jamais achevée »⁷⁷⁶.

Au cours de ce processus de socialisation, nous nous intéressons à toutes les instances permettant cette socialisation, que ce soit l'école, notamment en éducation physique et sportive, dans la famille, les médias, les pairs. Pour caractériser les apprentissages construits au cours de celle-ci, il convient de différencier l'éducation formelle de l'éducation informelle. À ce titre, l'éducation formelle désigne « *une éducation organisée dans un cadre institutionnel (école, université, formation professionnelle) structurée en séquences et de manière hiérarchique. Elle doit amener à une certification ou un diplôme* »⁷⁷⁷. A contrario, l'éducation informelle est « *une éducation qui se déroule dans le cadre familial, entre pairs, dans des espaces de socialisation. L'apprentissage éducatif est moins conscient* »⁷⁷⁸. Elle prend donc forme hors du cadre scolaire. Nous pourrions y ajouter l'éducation non formelle qui qualifie des dispositifs structurés mais dont l'intention diffère de ceux de l'École. Si les frontières entre formelle et informelle sont parfois floues ou perméables (il existe une éducation informelle, dans la cour de récréation, au sein d'une éducation formelle, l'école⁷⁷⁹), nous conserverons la distinction éducation scolaire et hors scolaire, en considérant l'éducation informelle comme un concept large « *qui met l'accent sur le fait qu'une partie de ce que l'on a appris ne résulte pas de stratégies éducatives formelles [et qui] ouvre une fenêtre sur des situations éducatives où l'on ne trouve ni curriculum, ni enseignant spécialisé, ni didactique* »⁷⁸⁰.

L'éducation informelle est prépondérante dans la vie des enfants et des adolescents car « *c'est dans la sphère « informelle » [...] que s'acquièrent la plupart des apprentissages significatifs dont on se sert dans la vie de tous les jours* »⁷⁸¹. De plus, la diversité des situations sociales dans lesquelles s'enracinent ces apprentissages révèle son importance mais aussi la complexité⁷⁸² de sa définition : « *les apprentissages informels peuvent s'acquérir grâce à un grand nombre d'expériences différentes comprenant, entre autres, les situations de travail, les*

776 Ibid.

777 Bordes, V. « L'éducation non formelle », in *Les dossiers des sciences de l'éducation*, no. 28, 2012, pp. 7-11.

778 Ibid.

779 Delalande, J. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012.

780 Brougère, G., Bezille, H. « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », in : *Revue française de pédagogie*, no. 158, 2007, pp. 117-160.

781 Schugurensky, D. « Vingt mille lieux sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel », in : *Revue française de pédagogie*, no. 160, 2007, pp. 13-27.

782 Tough, A. « The Iceberg of Informal Adult Learning », in *NALL Working Paper*, no. 49, New Approaches for Lifelong Learning Network, 1999.

*engagements civiques ou les responsabilités familiales, les activités telles que la lecture... »*⁷⁸³. Il convient de différencier l'intentionnalité dans l'apprentissage : ainsi, les sociologues distinguent les apprentissages auto-dirigés qui sont « *à la fois intentionnels et conscients* »⁷⁸⁴, des apprentissages fortuits qui « *renvoient aux expériences d'apprentissage qui se produisent quand l'apprenant n'a, au préalable, aucune intention d'apprendre de cette expérience mais se rend compte, une fois l'expérience terminée, qu'il a appris quelque chose* »⁷⁸⁵. Enfin, les apprentissages tacites suggère « *l'assimilation presque naturelle des valeurs, attitudes, comportements, savoir-faire et connaissances qui se produit dans la vie quotidienne...* »⁷⁸⁶.

La vie culturelle des enfants et des adolescents entre dans le cadre des apprentissages formels et informels. En dehors de l'école, ils participent à un certain nombre d'activités qui renforcent leur éducation, développent leurs savoirs et leurs connaissances. Ils y rencontrent également des modèles indispensables à la construction de leur identité. La lecture est un espace au sein duquel les garçons découvrent, adorent mais aussi abhorrent des personnages masculins romanesques. Julie Gaucher⁷⁸⁷ traite de la problématique des identités masculines promues et érigées par la littérature depuis le début du XIX^e siècle, et décrit la formation de masculinités hégémoniques soumises aux évolutions sociétales, illustrée par les archétypes du footballeur soldat ou encore du sportif amateur.

Masculinités hégémoniques dans la littérature française

Les identités masculines promues dans la littérature de romans sont influencées par le contexte économique et social. C'est-à-dire que d'une part, l'environnement produit les masculinités hégémoniques. La figure du « Poilu footballeur » dans la littérature renvoie à la glorification du soldat français dans un contexte belliqueux et patriotique. D'autre part, le contexte évoluant, il brise ou fait naître certaines hégémonies : le footballeur professionnel fait ainsi l'objet d'une réticence accentuée dans la littérature du début du XX^e siècle, alors que son statut est plus flatteur, quoique que souvent éphémèrement, dans le contexte de sportivisation à partir des années 1960. Ainsi, l'approche chronologique présentée par Julie Gaucher permet la mise en lumière de

783 *Ibid.*

784 Schugurensky, D. *op. cit.*

785 *Ibid.*

786 *Ibid.*

787 Gaucher, J. *Ballon rond et héros modernes : quand la littérature s'intéresse à la masculinité des terrains de football*. Berne : Peter Lang, 2015.

plusieurs archétypes masculins dans la littérature tout au long du siècle.

La littérature sportive émerge à la fin du XIX^e siècle dans un contexte d'institutionnalisation des sports. Grâce aux influences étrangères, notamment anglaises, le football s'implante progressivement dans le milieu associatif. La guerre de 1914-1918 participe à l'importation culturelle de cette activité sportive en France : le brassage entre les soldats anglais et français, dans le contexte particulier de la guerre des tranchées, laisse place à des rencontres footballistiques informelles. La littérature dépeint largement cette atmosphère originale. Le parallèle entre le terrain de football et le champ de bataille se construit très rapidement : « *le terrain de sport devient, comme l'épreuve du feu, une occasion de jauger le courage des hommes et de tremper des caractères* »⁷⁸⁸. Par conséquent, le lien entre le sportif et le combattant est établi : « *Finalelement, la Première Guerre mondiale affirme une image de l'homme qui rapproche «le référent viril de l'ethos guerrier* »⁷⁸⁹. La figure archétypale du « Poilu » est ainsi largement valorisée, du fait du courage dont il fait preuve au combat, et de sa résilience face aux conditions de vie dans les tranchées : « *Les romans mettent en scène et valorisent des personnages, à la fois sportifs et soldats, qui bravent les dangers au champ de bataille et triomphent sur le terrain de sport* »⁷⁹⁰. Le « Poilu » footballeur forgerait ses qualités morales et physiques à l'épreuve du sport, notamment du football, espace de virilisation des corps et des âmes : « *Maurice Curnonsky, dans son roman Jacques et Cécile ou le bonheur par le sport, considère que si la guerre a été gagnée, c'est bien avec «les jambes et les poitrines» des «gars de France» (1920: 46-47), et qu'il faut pour reconstruire la France «des hommes, des hommes sains, vigoureux, alertes... et le sport nous les donnera» (idem: 95) »*⁷⁹¹. Mais la littérature ne dresse pas seulement un portrait dithyrambique du soldat français. Les « gueules cassées » rappellent la dureté de la guerre, et l'humanité des soldats, à la fois vaillants et courageux, mais aussi fragiles et mortels : « *Comment expliquer un tel contraste: Emile, au jeu, donne un exemple d'activité, de solidarité et de désintéressement tout à fait rare et qui n'appartient qu'au vrai sportif [...]. Lors de l'attaque aérienne, seul un homme s'était enfui : Emile* »⁷⁹². Du contexte guerrier et patriotique du début du XX^e siècle émerge, dans la littérature, la figure masculine et hégémonique du « Poilu », héros viril et courageux qui forge et exprime ses qualités physiques et morales sur le terrain de football.

788 *Ibid.*, p. 35.

789 *Ibid.*, p. 40.

790 *Ibid.*

791 *Ibid.*

792 *Ibid.*, p. 36.

L'Entre-deux-guerres voit l'émergence de la nouvelle figure archétypale du sportif amateur. Face à la professionnalisation des footballeurs, à partir des années 1930, la littérature « *insiste spontanément sur le caractère moral du sport (Charreton 1981: 617) et condamne presque unanimement le professionnalisme. En effet, romans et essais à thématique sportive tendent généralement à inscrire leur héros dans le respect des préceptes de l'amateurisme, et considèrent que le sport ne peut être doté d'autres finalités qu'éducative, mutualiste et hygiénique. Être sportif revient à se conformer à un ensemble de savoir-être et à un code de conduite* »⁷⁹³. Le sportif amateur est la continuation du héros guerrier, qui offre sa vie au service de sa patrie. Il fait preuve de hautes valeurs morales et devient un exemple pour les lecteurs, et notamment les garçons, à qui les auteurs offrent un nouveau modèle d'identification, en opposition avec le sportif professionnel : « *Si l'écriture romanesque accorde une inscription héroïque aux personnages qui investissent le plus souvent les stades avec gratuité et désintéressement, elle s'attache aussi à stigmatiser le sportif professionnel jusqu'à en faire une figure repoussoir. Les romans condamnent volontiers l'«amateur marron» du cyclisme, de la boxe ou des terrains de rugby (Gaucher et Terret 2010), sans oublier la figure du footballeur professionnel* »⁷⁹⁴. Contrairement au sportif amateur doté des meilleures vertus et incarnant la masculinité hégémonique de l'entre-deux-guerres, les sportifs professionnels représentent des antihéros, et « *semblent incarner, dans la fiction, les masculinités que Connell qualifie de subordonnées* »⁷⁹⁵.

Le contexte de développement des loisirs et des sports dans les années 1960 marque l'émergence paradoxale du héros sportif. La multiplication des médias, de la presse, de la radio puis de la télévision, produit une starification des joueurs : les meilleurs sont hissés au rang de modèle pour la jeunesse. Mais l'accélération et la profusion des informations et des actualités fragilisent ce statut d'idéal masculin : « *À l'image d'autres grands hommes de la fin du XX^e siècle, «produit en série comme tout le reste, il devient un objet jetable, le héros du jour, qu'emporte la vague de l'actualité* » (Minois 2005: 425). «*Recruté, exploité et jeté en quelques saisons* » (idem: 467), le héros du football est soumis à une banalisation de l'exploit »⁷⁹⁶. Les romans dépeignent un climat relativement négatif du milieu footballistique. Alors que le « Poilu » suggère une figure virile mais humaine et proche du lecteur, qui peut s'y référer, la littérature de la fin du XX^e siècle « *n'admet pas de possible complicité du lecteur ou du spectateur à l'égard du monde du ballon rond ; elle met*

793 *Ibid.*, p. 54.

794 *Ibid.*, p. 56.

795 *Ibid.*, p. 60.

796 *Ibid.*, p. 61.

en miettes tout processus identificatoire, pourtant propre à l'activité de lecture »⁷⁹⁷. Si la position des auteurs semblent manichéenne, tant le processus d'identification semble toujours à l'oeuvre, notamment à travers les publicités ou les réseaux sociaux, elle dénote d'une critique sévère des dérives du monde professionnel, déjà vive au début du siècle.

Par son analyse chronologique des œuvres littéraires consacrées au football, Julie Gaucher démontre la perméabilité entre les modèles masculins promus par cette littérature et les évolutions du contexte socio-économique : « *entre, le joueur de football montherlantien, attaché à l'idéal de l'amateurisme et empreint des valeurs coubertiniennes et le sportif professionnel, icône de la société marchande de la fin du XXe siècle, se lisent les bouleversements d'une société* »⁷⁹⁸.

Nous plaçons néanmoins une nuance aux idées exprimées par les auteurs littéraires. Si la professionnalisation du monde sportif rend effectivement le statut de héros plus éphémère, il n'en demeure pas moins que la place prise par les footballeurs dans les médias, par la diffusion massive des matchs, mais aussi dans les publicités, est exponentielle. Ils dépassent aujourd'hui largement le cadre de leur pratique et possèdent une popularité supérieure à beaucoup de personnages publics. Les réseaux sociaux témoignent de cet attachement aux nouveaux héros modernes. A tel point que des bandes dessinées (*Zidane, Zlatan Style, PSG Academy*) ou des jeux vidéos utilisent l'image de ces effigies et participent à l'intensification de ce processus identificatoire.

4.1 – Les identités masculines dans la bande dessinée

Au cours de notre analyse, nous traiterons de la bande dessinée comme un autre espace et vecteur d'éducation informelle, qui touche particulièrement les enfants et les adolescents. Ce public, en pleine construction identitaire, se trouve être la cible privilégiée par les auteurs. À travers la classification des apprentissages, nous définirons les enseignements issus de la bande dessinées comme tacites car l'intention en lisant est avant tout de l'ordre du plaisir, de la détente et de l'indépendance vis-à-vis de l'adulte⁷⁹⁹, et les apprentissages tirés demeurent implicites et inconscients, malgré la portée politique et idéologique de certaines œuvres. De cette éducation informelle, les identités masculines sont une part importante de la construction de l'individu au

⁷⁹⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 70.

⁷⁹⁹ Baron-Carvais, A. *La bande dessinée. Que sais-je ?* Paris : PUF, 2007, p. 76.

quotidien : « *l'apprentissage des identités sexuelles au cours de l'existence passe notamment par la fréquentation des médias, avec lesquels des relations complexes sont entretenues* »⁸⁰⁰. Nous analyserons cette assimilation au regard de la lecture de bandes dessinées consacrées au football.

4.1.1 – Introduction

Afin de rendre compte des identités masculines promues auprès de la jeunesse française au cours de la période de 1984 à nos jours, l'analyse du contenu des bandes dessinées ayant pour thème le football paraît pertinente dans la mesure où elles constituent un média incontournable pour les adolescents de cette séquence historique, véritable symbole de la « culture jeune » au cours des années 1980 et 1990. D'Eric Castel à Tag (Foot 2 Rue) en passant par Olivier Atton (Olive & Tom), les modèles de masculinité sont nombreux, variés et marquent immanquablement, par leurs aventures, la jeunesse passionnée de football.

Définition

Dans le but de circonscrire l'objet d'étude, la bande dessinée sera d'abord définie comme un mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant des paroles, des bulles ou des sentiments des différents protagonistes⁸⁰¹.

Cette définition simple implique immédiatement l'association de plusieurs éléments qui forme la complexité et la richesse de la bande dessinée et de sa définition. Si l'insertion d'énoncés verbaux dans l'image ainsi que la permanence d'un personnage identifiable sont « *deux traits pertinents souvent érigés en éléments de doctrine* »⁸⁰², l'existence d'ouvrages muets ou l'absence de personnage remet en cause cette définition sommaire des bandes dessinées. En comparaison d'autres arts médiatisés, « *la bande dessinée serait un récit (mais elle n'est pas forcément un récit...) constitué par des images dues à la main d'un ou plusieurs artistes (il s'agit d'éliminer cinéma et roman-photo), images fixes (à la différence du dessin animé), multiples (au contraire du cartoon) et juxtaposées (à la différence de l'illustration et du roman en gravures)* »⁸⁰³. Elle est ainsi

800 Maigret, E. « « Strange grandit avec moi ». Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », in : *Réseaux*, vol. 13, no. 70, p. 81.

801 Baron-Carvais, A. *La bande dessinée*. Paris : PUF, Que sais-je ?, 2007, p. 60.

802 Groensteen, T. *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF, 1999, p. 17.

803 Herdeg, W., Pascal, D. « Antécédents et définition de la bande dessinée », in : *Comics : l'art de la bande dessinée*, 1972, p. 11.

« une combinatoire originale d'une (ou deux, avec l'écrit) matières de l'expression, et d'un ensemble de codes. C'est la raison pour laquelle on ne peut la décrire qu'en termes de système »⁸⁰⁴.

L'analyse de ces œuvres ne pourra faire l'impasse sur aucune des facettes évoquées tant elles sont liées les unes aux autres.

Dans la forme, les bandes dessinées se distinguent selon les lieux de production : « il est indéniable que les bandes dessinées présentent des caractéristiques différentes dans les diverses grandes aires culturelles »⁸⁰⁵. Ainsi, elles s'incarnent principalement dans trois productions nationales : franco-belge, américaine et japonaise. S'« il est toujours risqué d'assimiler la production d'une aire culturelle à un seul type de contenu »⁸⁰⁶, des caractéristiques graphiques sont permanentes et relativement distinctives.

« Le terme de bande dessinée franco-belge désigne spécifiquement l'ensemble des styles communs aux bandes dessinées belges et françaises qui connaît son apogée de 1945 à la fin des années 1960. Cette bande dessinée franco-belge est caractérisée par des albums cartonnés presque exclusivement destinés à la jeunesse, en couleur; d'une quarantaine de pages en moyenne »⁸⁰⁷. Selon le rapport Ratier de l'ACBD⁸⁰⁸, elle représente 39 % de la production totale de bandes dessinées. Deux auteurs fondateurs vont engendrer deux écoles graphiques distinctes. Franquin avec son Spirou forme l'école de Marcinelle privilégiant la caricature et l'humour par un « trait dynamique, naïf et tout en rondeur », et « l'absence de récitatifs, la profusion des symboles représentatifs du mouvement, le lettrage débridé en sont les caractéristiques complémentaires »⁸⁰⁹. Hergé et son Tintin marque la naissance de l'école de Bruxelles dite de la ligne claire, où « l'importance de la clarté, de la lisibilité du dessin, et plus largement de la priorité accordée à la netteté et à la sobriété tant graphique que narrative »⁸¹⁰.

Les mangas sont produits par les auteurs japonais et décrivent un style graphique très particulier en noir et blanc. « Le support originel de la bande dessinée manga est le livre de poche, caractérisé par son très grand nombre de pages et son mauvais papier »⁸¹¹. Mais son influence

804 Groensteen, T. *Système de la bande dessinée*. PUF, 1999, p. 7.

805 Gabilliet, JP. « BD, mangas et comics : différences et influences », in : *Hermès, La Revue*, no. 54, 2009, p. 35.

806 *Ibid.*

807 Deyzieux, A. « Les grands courants de la bande dessinée », in : *Le français aujourd'hui*, no. 161, 2008, p. 59-68.

808 Acbd.fr. [référence du 20 septembre 2020], <https://www.acbd.fr/category/rapports/>

809 *Ibid.*

810 *Ibid.*

811 Cherdel, P. « M comme manga, un abécédaire », in : *Vacarme*, no. 21, 2002, p. 71.

dépasse les frontières du Japon puisqu'en 2010, les mangas représentaient en France « *un peu plus du tiers des ventes totales [de bandes dessinées] en volume* »⁸¹². Les bandes dessinées japonaises acquièrent une aura dépassant le cadre du livre, ce qui en fait un objet d'étude des masculinités intéressant : « *Enfants, ces lecteurs ont le plus souvent découvert les mangas par les dessins animés et les mangas font partie de la constellation de figurines, de cartes à collectionner et de jeux de cour de récréation* »⁸¹³.

Les comics sont des bandes dessinées issues de la production nord-américaine. Le format court (une histoire par album), de poche (fascicule souple mensuel d'une trentaine de pages), caractérise les comics, construits principalement autour de super-héros dotés de super-pouvoirs. Ce type de publication ne sera néanmoins pas abordé dans la mesure où les comics n'utilisent pas le football comme support principal du récit.

Ainsi, nous abordons un objet d'étude relativement vaste et complexe dont toutes les caractéristiques devront être analysés pour saisir l'ensemble des normes et des valeurs de masculinités promues dans ces différents ouvrages. La diffusion massive et mondiale de la BD l'installe comme objet d'étude primordial et original.

Légitimation du champ de la bande dessinée

Dans sa forme la plus récente constituée de bandes, de vignettes et de bulles, la bande dessinée connaît un essor important dans les années 1930 aux Etats-Unis (les comics de super-héros), en France et au Japon. C'est après la Seconde Guerre Mondiale que cet art gagne encore davantage en popularité : « *En France, « Asterix et Cléopâtre », l'album de Goscinny et Uderzo, a dépassé le tirage des « Goncourt », son contemporain. Des statistiques déjà anciennes comptaient dans notre pays 180 titres de journaux pour enfants...* »⁸¹⁴. Sa diffusion est notamment permise par le développement d'une société tournée vers le temps libre et les loisirs : « *24 millions d'exemplaires sont vendus chaque mois, et ce chiffre ne cesse d'augmenter : 50% des enfants lisent deux à trois illustrés par semaine* »⁸¹⁵.

812 Maigret, E., Stefanelli, M. (dir.). *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012, p. 149.

813 *Ibid.*, p. 161.

814 Blanchard, G. « Le véritable domaine de la bande dessinée », in : *Communication et langages*, vol. 3, 1969, p. 57.

815 *Ibid.*

En plus d'être introduite massivement dans les foyers français, la bande dessinée, « *traditionnellement dépréciée car réservée à la fraction la plus juvénile de la population* »⁸¹⁶, se voit mieux considérer par la société : « *le succès de l'entreprise de respectabilité de la bande dessinée a été régulièrement salué en France dans la plupart des grands médias au cours des années 1980* »⁸¹⁷. Cette popularité nouvelle se traduit par un « *ensemble d'indices de consécration sociale que l'on peut facilement relever par ailleurs : inscription dans la durée du Salon d'Angoulême créé en 1974, publications d'articles relatifs à la BD dans les quotidiens nationaux, multiplication des aides de l'Etat, discours politiques bienveillants...* »⁸¹⁸.

L'importance prise par la bande dessinée pousse à la formation d'un « champ » scientifique, formé sur le modèle des champs de la culture savante : « *Public, auteurs et système universitaire, de par la logique de leurs modifications propres, entraînent une valorisation du statut de la bande dessinée* »⁸¹⁹. Par l'émergence, dans les années 1960, d'une nouvelle génération d'auteurs issus de la classe moyenne et la formation d'un nouveau public « jeune », « *l'entreprise de légitimation* »⁸²⁰ prend forme à travers un ensemble de revues, publications, prix, et constitue ce champ de la bande dessinée⁸²¹. « *De moins en moins considérée comme une « sous-littérature » ou une « para-littérature », elle subit des transformations internes qui la rapprochent des modes d'expression classiques, littérature ou peinture, notamment une forte accentuation de la scission entre bande dessinée « de qualité » et BD « de masse », dans les dispositifs éditoriaux, les publics concernés et les discours tenus* »⁸²².

Mais son caractère populaire, jeune et de masse décrédibilise toujours sa position en tant qu'art à part entière (le neuvième art) : « *la BD reste un phénomène « jeune », le plus gros contingent de lecteurs ayant moins de 19 ans, elle n'a pas coupé le lien avec l'enfance et reste en cela affligée d'une tare sociale* »⁸²³. D'où une reconnaissance, dans le champ scientifique, en demi-teinte, qui déprécie son étude.

816 Maigret, E. « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », in : *Réseaux*, no. 67, vol. 12, 1994, p. 117.

817 *Ibid.*, p. 115.

818 *Ibid.*

819 *Ibid.*, p. 117.

820 Parmentier, P. « Les genres et leurs lecteurs », in : *Revue française de sociologie*, 1986, p. 425.

821 Boltanski, L. « La constitution du champ de la bande dessinée », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, p. 37.

822 Maigret, E. « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », in : *Réseaux*, no. 67, vol. 12, 1994, p. 116.

823 *Ibid.*, p. 119.

Des lecteurs jeunes, masculins, de classes sociales moyennes et supérieures

La lecture de bandes dessinées touche d'abord les enfants, les adolescents et les jeunes adultes : « *une étude sur les adolescents [...] constate que la bande dessinée connaît une lecture intense (21 % des 6-11 ans, 18 % des 12-14 ans) avant de s'effondrer à 6 % des 15-17 ans* »⁸²⁴. Malgré certaines études donnant d'autres proportions, il est avéré que la lecture de BD décroît avec l'âge : 73 % des 15 à 19 ans possèdent des bandes dessinées dans le foyer contre 34 % des 55 à 64 ans⁸²⁵. Cet engouement participe à la production d'une culture jeune, générationnelle, spécifique au public touché. La bande dessinée « *devient à partir du début des années 1960 une composante majeure, aux côtés du rock, de ce que l'on a nommé la « contre culture jeune », ensemble de pratiques et de valeurs nouvelles associées à une entité sociale alors en formation : la « jeunesse »... (les moins de 25 ans)* »⁸²⁶. Ce média se développe également à une période de fortes contestations sociales de la jeunesse, invitée à se préoccuper d'intérêts plus personnels et intimes : « *La BD trouve alors sa place, non pas simplement comme une nouvelle forme de discours à la mode où trouverait à s'articuler un savoir ancien, mais comme un instrument privilégié permettant de réintroduire dans la pédagogie l'invitation faite à chacun d'explorer ses propres sentiers* »⁸²⁷. D'où un phénomène de génération pour former « *un univers qui leur soit propre propre, un univers différent de celui que leur proposait leur entourage, voire même un univers interdit aux adultes* »⁸²⁸. C'est pourquoi les identités masculines promues au sein de ce média sont d'autant plus intéressantes qu'elles touchent un public en pleine construction identitaire et genrée.

Ce public jeune touché par les normes et les valeurs issues de la bande dessinée est majoritairement masculin : « *les seuls genres aujourd'hui encore majoritairement masculins sont les livres sur l'histoire, les ouvrages de sciences et techniques, ceux consacrés au sport et... les bandes dessinées* »⁸²⁹. En effet, 54,4 % des garçons déclarent lire des BD, contre 37,1 % des filles⁸³⁰. Ces dernières sont davantage tournées vers les livres et les romans : « *les femmes sont plus nombreuses à lire des livres : 36 % des hommes déclarent n'avoir lu aucun livre au cours des 12*

824 Maignet, E., Stefanelli, M. (dir.), *op. cit.*, p. 125.

825 Donnat, O. *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. La documentation française, 1998, p. 188.

826 Maignet, E. *op. cit.*, 1994, p. 117.

827 Tisseron, S. « La bande dessinée peut-elle être pédagogique ? », in : *Communication et langages*, vol. 35, 1977, p. 17.

828 Pasquier, D. *La culture des sentiments*. 1999, p. 31.

829 Maignet, E., Stefanelli, M. (dir.), *op. cit.*, p. 124.

830 *Ibid.*

derniers mois, contre 25 % des femmes seulement »⁸³¹. L'analyse de la promotion de certaines identités masculines au sein de la BD paraît d'autant plus pertinente au regard de ce constat.

Mais cette lecture ne touche pas toutes les classes sociales. En effet, l'accès aux livres semble exclure certaines franges de la population : 72 % des personnes ayant suivi des études supérieures possèdent des bandes dessinées contre 37 % de personnes n'ayant aucun diplôme⁸³². Ce sont donc d'abord les classes sociales moyennes et supérieures qui sont les plus grandes consommatrices de BD : de 10 à 18 BD lues dans l'année pour celles-ci, contre 0 pour les agriculteurs et 4 pour les ouvriers⁸³³. Ces chiffres nuancent la portée des normes émises par la BD, notamment au regard du public populaire que nous allons étudié a posteriori.

Les processus d'identification masculine dans la bande dessinée

Malgré l'apparence dérisoire de la bande dessinée, elle est empreinte du sérieux de l'idéologie qu'elle véhicule auprès de la jeunesse⁸³⁴. Ainsi, les récits proposés au sein de ces bandes dessinées, traçant le parcours extraordinaire de personnages apparemment ordinaires, touchent un public en quête d'aventure et d'illusions : « *Clark Kent incarne exactement le lecteur moyen type, bourré de complexes et méprisé par ses semblables ; ainsi par un évident processus d'identification, n'importe quel petit employé de n'importe quelle ville d'Amérique nourrir le secret espoir de voir fleurir un jour, sur les dépouilles de sa personnalité, un surhomme capable de racheter ses années de médiocrité* »⁸³⁵. L'identification du public à un personnage emblématique tel que Superman, mais aussi Eric Castel ou Olivier Atton, passe par une définition précise de ce super héros en des caractéristiques identifiables : « *le personnage mythologique de la BD se retrouve dans l'étrange situation suivante : il doit être un archétype, la somme d'aspirations collectives bien précises, et doit donc nécessairement se figer en une fixité emblématique qui le rende facilement reconnaissable* »⁸³⁶. Dans les comics, les super héros sont déterminés par leurs super pouvoirs qui leur permettent de faire régner la justice, dans un monde empreint de violences et d'injustices. Dans les bandes dessinées franco-belges ou les mangas consacrés au football, ces pouvoirs sont moins

831 *Ibid.*, p. 123.

832 Donnat, O. *op. cit.*, p. 188.

833 *Ibid.*, p. 201.

834 Crépin, T., Groensteen, T. *On tue à chaque page ! La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*. Edition du Temps, 1999.

835 Eco, U. *De Superman au surhomme*. Paris : Grasset, 1993, p. 133.

836 *Ibid.*, p. 136.

fantastiques, plus réels mais ils constituent tout de même un avantage certain et un moyen de supériorité et de domination. Le tir de l'aigle d'Olivier Atton est un geste technique extraordinaire que chaque jeune joueur et lecteur admire et peut rêver d'exécuter. Les pouvoirs sont aussi physiques (vivacité, vitesse, puissance de tir) et rappellent que l'apprentissage des identités sexuelles se produit également à travers ces personnages emblématiques et archétypaux.

Les bandes dessinées véhiculent l'ordre traditionnel des sexes et façonnent en ce sens le public de lecteurs : « *la bande dessinée dans ses formes populaires a surtout été décrite, lorsqu'elle a fait l'objet de recherches, comme un réservoir d'idéologies consacrant et reproduisant d'un côté la supériorité masculine, de l'autre la subordination féminine* »⁸³⁷. Sans affirmer qu'à travers la bande dessinée l'auteur vise à perpétuer cet ordre, les promoteurs de ces médias visent avant tout à satisfaire le lectorat en majorité masculin. Il paraît alors intéressant d'aborder la question de la réception de cet ensemble de normes et de valeurs produites par des hommes, pour des hommes et des adolescents : « *L'analyse de la réception des bandes dessinées de super-héros peut être particulièrement intéressante dans ce contexte parce qu'elle concerne le lectorat masculin, lectorat d'autant plus négligé dans les travaux empiriques récents portant sur les médias que ces derniers ont été portés par un souffle féministe* »⁸³⁸. C'est ce que nous tenterons de faire à travers la lecture des bandes dessinées consacrées au football, secteur a priori centré sur un lectorat essentiellement masculin.

Dans le cadre plus général des bandes dessinées, Eric Maigret analyse parfaitement l'ambiguïté sur les identités masculines dans ces médias, entre survalorisation de la masculinité traditionnelle (muscles, violence, domination) et introduction de l'émotivité et des sentiments au sein de ces récits : « *Si les bandes dessinées de super-héros représentent un haut lieu d'apprentissage et de confirmation de la masculinité dans les sociétés occidentales, un espace dans lequel les barrières entre les sexes sont introduites, elles ne sont pas pour autant de simples instances de reproduction des caractéristiques sexuels, de perpétuation d'un ordre traditionnel. Pour une fraction importante de lecteurs intensifs, elles permettent au contraire un travail de construction d'une identité masculine problématique. Il y a dans ces bandes dessinées considérées généralement comme « machistes » des éléments narratifs codés traditionnellement comme «*

837 Maigret, E. « « Strange grandit avec moi ». Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », in : *Réseaux*, vol. 13, no. 70, 1995, p. 81.

838 *Ibid.*, p. 83.

féminins » (la romance) qui suscitent des réactions qui peuvent être en partie classées comme « féminines » »⁸³⁹. Ainsi, le lecteur de ces médias construit son identité sexuelle par rapport à une figure hypermasculine et ambiguë, grâce à un processus d'identification fort : « à travers le modèle du héros c'est un idéal masculin qui est recherché, mais un idéal « humanisé » : maîtriser l'expression d'une émotivité, contrôler en général ses affects, ses comportements en public, passer au stade de personne raisonnable et sûre d'elle-même, sans renoncer à la compréhension des autres, à la tendresse »⁸⁴⁰. Nous traiterons, dans le cadre des bandes dessinées consacrées au football, le modèle masculin spécifique promu par ces médias pour y apporter quelques nuances liées au sport abordé et à une éventuelle évolution chronologique récente.

Les bandes dessinées, malgré leur caractère frivole, porte un ensemble idéologique de normes et de valeurs qui définissent des masculinités⁸⁴¹ et influencent la construction des identités de ses lecteurs. Le football, en tant qu'activité sportive historiquement masculine, paraît être un champ spécifique d'analyse intéressant à cet égard. En scindant les analyses de l'image, du récit, et du texte, nous tenterons d'apporter une définition des masculinités promues, ainsi qu'une analyse la plus large et la plus complète possible des normes et des valeurs constitutives de ces identités masculines.

4.1.2 - Le football, un espace viril ?

Par la valorisation de la compétition et de la performance, le but du jeu étant la domination de l'adversaire par la marque d'un but de plus que celui ci, se joue au football une violence symbolique dans la défaite et dans la glorification de la victoire. La promotion de la supériorité physique et technique participent également à la construction d'un espace où peut s'exprimer la masculinité traditionnelle, dans ce qui pourrait constituer l'une des dernières citadelles masculines⁸⁴². L'étude des bandes dessinées traitant de cette activité sportive nous permettra de conclure sur une éventuelle perpétuation et consolidation de ces idéaux masculins à travers ces médias populaires.

839 *Ibid.*, p. 98.

840 *Ibid.*, p. 87.

841 *Ibid.*

842 Terret, T. *Sport et genre volume 1. La conquête d'une citadelle masculine*. Espaces et Temps du Sport, 2006.

La violence endémique du football

De nombreuses bandes dessinées dépeignent un climat de violence endémique dans le milieu du football. D'abord sur le terrain, par la multiplication d'actions dangereuses, de tacles et de blessures, souvent très accentuées par le dessin (joueurs enfoncés dans le sol, bosses sur la tête) mais aussi en dehors à travers de nombreuses rivalités qui émaillent les rencontres sportives (bagarres dans les tribunes, dans les bars, entre clubs rivaux lors de derbys par exemple).

Figure 11. L'expression de la violence du football anglais. De Tully, T. *En Piste*, album no. 24, 1983, p. 40. © Aventures et Voyages, 1983.

Les petits formats édités au tournant des années 1980 en sont significatifs. *Trois Pommes* est un jeune garçon chétif qui souffre d'abord de la violence sociale, vivant entre la rue et sa famille d'accueil. Violence judiciaire ensuite, car il doit réunir une somme d'argent suffisamment importante pour prouver l'innocence de son père. Sa vie dans la banlieue vétuste de Blackport est parsemée de bagarres avec les supporters des équipes adverses. Dans l'album n°4 d'*En Piste*, *Trois Pommes* se jettent sur un supporter d'Holverton après avoir marqué un but, pour régler une dispute antérieure : « *Et maintenant, distribution de châtaignes et de marrons !* »⁸⁴³. Dans cette série, les traits des dessins, en noir et blanc, sont dynamiques, soulignent le mouvement, les coups portés, par les pieds ou les poings parfois, sont accentués d'une aura. Les onomatopées, très nombreux, sont lourds et durs (« *Uuurgh !* », « *Aooww* ») et ajoutent un fond sonore de violence à l'ensemble. Ces petits formats dressent un portrait peu glorieux de ce football anglais des années 1980 et 1990 en proie à la violence et au hooliganisme, à tel point qu'un coéquipier de *Trois Pommes* se demande, en bégayant (voir figure 11) : « *C'est... C'est du foot ou du catch qu'on va faire, Trois Pommes ?* »⁸⁴⁴.

Si cette violence est d'abord sujette du contexte dans lequel se déroule la série, d'autres bandes dessinées plus récentes dressent également ce constat. *Les Foot Furieux* en sont un bon exemple. Issu de la ligne de l'école de Marcinelle, l'auteur Gürsel, par un trait dynamique, caricatural et humoristique, souligne voire dénonce la violence présente dans le football, et notamment sur le terrain. Par l'absence de récitatif mais par une profusion d'onomatopées, de

843 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, album no. 4, p. 55.

844 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, no. 24, 1983, p. 40.

symboles (des étoiles autour de coups, des têtes de morts, des os brisés), cette bande dessinée dresse un bilan plutôt négatif, morose mais aussi comique de ce sport. D'autres séries tendent à dresser un état similaire du football : les *Foot Maniacs* sont parsemés d'images de violences entre joueurs, entre supporters et arbitre, et entre supporters d'équipes adverses⁸⁴⁵. Les procédés sont similaires : traits dynamiques et caricaturaux, onomatopées, symboles, textes significatifs : « *Je me disais aussi qu'il avait un air de famille en voyant vot' tête de brute* », « *Tu sais ce qu'elle te dit la brute ?* »⁸⁴⁶.

Cet ensemble de traits caractéristiques permettent aux auteurs des *Foot Maniacs*, des *Foot Furieux*, mais aussi de *Droit au But*, et dans un style plus réaliste *Eric Castel*, de perpétuer les représentations violentes liées au football et les stéréotypes masculins associés. En effet, la violence est d'abord l'expression de la force physique et de la volonté de domination, traits communs au football et à la masculinité traditionnelle : « *accidents et violences ne sont en aucun cas de malheureuses conséquences de la pratique sportive, mais bien les indices particuliers de la production des codes masculins qui contribuent à définir à la fois le sport et le sportif* »⁸⁴⁷. Mais la violence n'est pas que physique, elle est également symbolique : la compétition entre joueurs pour gagner un match, un trophée (*Eric Castel*, *Tsubasa*, *Tony Grizi* dans *Goal*) une place dans une équipe (*PSG Academy*), accentue le climat compétitif délétère et palpable dans le football et dépeint par l'ensemble des auteurs et des dessinateurs. Ils associent ainsi explicitement violence et football.

Ascension sociale et réussite professionnelle

La recherche de la réussite sociale et professionnelle est une seconde caractéristique qu'ont en commun le football et la masculinité hégémonique traditionnelle. En effet, dans un contexte économique libéral et capitaliste, l'élévation sociale est hissée au rang de valeur fondamentale pour chaque homme voulant asseoir sa domination et son pouvoir symboliques. À ce titre, les sportifs font figure de « *modèles de masculinité* »⁸⁴⁸ par leur puissance médiatique et économique. La bande dessinée perpétue ces représentations en valorisant des parcours de vies exceptionnels érigés en modèles.

Les différents récits de séries footballistiques sont construits autour de personnages issus de

845 Sulpice (scénariste), Jenfèvre (dessinateur). *Les Foot Maniacs*, tome 1, 1998, p. 8.

846 Sulpice (scénariste), Jenfèvre (dessinateur). *Les Foot Maniacs*, tome 1, 1998, p. 8.

847 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, p. 214.

848 *Ibid.*

classes sociales défavorisées, déclassées : Trois Pommes est un orphelin de Blackport qui traîne dans les rues ; Romano est un gitan dont la communauté est largement dépréciée ; Zidane est issu des quartiers Nord de Marseille ; Tom Rod est le souffre douleur de son père ; Tag dans *Foot 2 Rue* est également orphelin et nécessiteux. D'autres personnages, comme Tsubasa ou Eric Castel, semblent aussi avoir hériter d'un destin à la trajectoire extraordinaire. Tsubasa Ozora (ou Olivier Atton) passe d'un anonymat total à la célébrité de l'équipe nationale et de la victoire en Coupe du Monde (dans *Captain Tsubasa World Youth tome 18, Le but en or*). Eric Castel est une idole déchue et blessée à l'Inter de Milan mais sa carrière va connaître un élan formidable en étant transféré à Barcelone. Ces récits sont complétés par des textes et récitatifs au sein même des bandes dessinées qui valorisent ces réussites et ces victoires.

L'analyse des textes dans les bulles permet d'aborder la question des valeurs contenues dans ces bandes dessinées. La vie de Tsubasa Ozora est tournée vers une seule quête, la victoire en Coupe du Monde avec le Japon, qui va animer l'ensemble de la série : « *Tsubasa, nous réaliserons un jour ce rêve tous les deux... Offrir la coupe du monde au Japon, alors que le pays n'a jamais dépassé le stade des éliminatoires... C'est un grand rêve, un rêve digne de Tsubasa !* »⁸⁴⁹. L'image contenant cette citation (voir figure 12) est d'ailleurs significative d'un point de vue graphique : son entraîneur, de dos, regarde vers le haut Tsubasa, érigé dans le ciel, portant la coupe du monde, le visage en joie. C'est une image presque christique du jeune footballeur qui, remportant ce trophée, touche le Graal et atteint un état de plénitude et d'accomplissement. Par ce dessin, l'auteur introduit l'idée d'une quête sans relâche de la réussite sociale par la victoire sportive, érigée en valeur centrale de chaque footballeur et en adéquation avec l'idéologie capitaliste contemporaine.

849 Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 1 : Voler de ses propres ailes, 1999, p. 179.

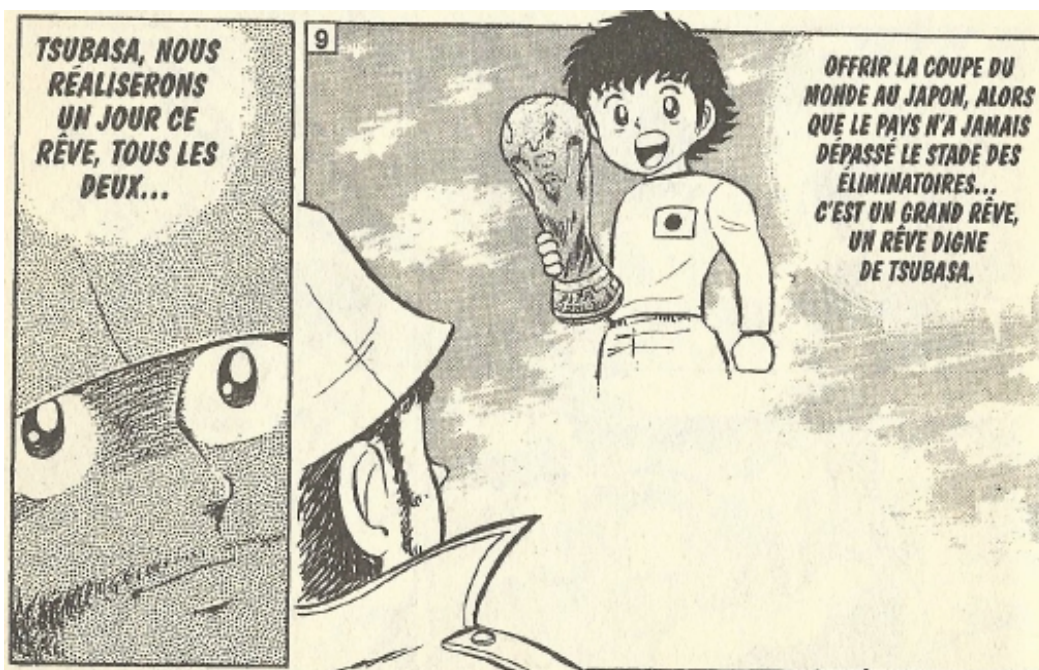


Figure 12. Le rêve de gloire de Tsubasa. De Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 1 : Voler de ses propres ailes, 1999, p. 179. © J'ai lu, 1999.

D'autres bandes dessinées traduisent ce même état d'esprit. La *PSG Academy* met en avant de jeunes footballeurs rêvant de jouer pour le Paris Saint-Germain : « *Vous le croyez, ça ? Demain on y sera ! Demain on vivra notre rêve ! Demain, on sera sur la pelouse mythique avec le maillot du PSG sur le dos !* »⁸⁵⁰. A l'arrivée des joueurs professionnels comme Zlatan Ibrahimovic, ils sont représentés par un dessin en contre plongée⁸⁵¹, pour traduire la position dominante et de puissance de ces joueurs face aux footballeurs communs. Cette série participe ainsi également à la valorisation de ces footballeurs professionnels érigés au rang presque divin pour ces jeunes garçons rêveurs.

Toutes ces trajectoires, de carrière et de vie, portent les valeurs de dépassement, de bonheur et d'accomplissement dans la réussite professionnelle, en érigeant le football en ascenseur capable de permettre à chacun de réussir socialement, par la victoire sportive et la domination, et de devenir un homme. Ces récits s'intègrent ainsi parfaitement dans l'idéologie capitaliste contemporaine.

Le dépassement de soi

850 Mariolle, M. (scénariste), Bento (dessinateur). *PSG Academy*, tome 1 : Une équipe de rêve, 2013, p. 5.

851 *Ibid.*, p. 9.

La valorisation de la réussite professionnelle et sociale, caractéristique de la masculinité traditionnelle, va de pair avec le besoin de dépassement, « *attaché au masculin, avec toutes ses implications dans des domaines aussi divers que la colonisation, la science, le progrès... et la performance sportive* »⁸⁵². Les bandes dessinées s'inscrivent pleinement dans cette idéologie du dépassement, de l'effort physique et mental, de l'opiniâtreté et de cette volonté acharnée de réussir.

Pour mesurer le dépassement nécessaire à chacun des personnages abordés pour atteindre leurs objectifs, il s'agit d'énumérer les obstacles et les difficultés qu'ils ont dus éprouver et franchir. L'ensemble des récits se construisent autour d'histoires qui se déroulent en un numéro. Chaque numéro ou album fait l'objet d'événements contraires pour le personnage, que celui-ci parvienne toujours à résoudre et surmonter. Si Tsubasa Ozora poursuit la quête de son Graal, chaque épisode est une marche supplémentaire à franchir pour l'atteindre, une nouvelle équipe ou une difficulté à affronter. Parfois, les auteurs construisent l'intrigue autour d'un match, comme Eric Castel s'illustrant lors d'un match aller-retour difficile face à l'Ajax d'Amsterdam⁸⁵³. La préparation physique de l'équipe de Trois Pommes se révèle être une véritable épreuve de force : après plusieurs tours de terrain à « *une cadence effrénée* », les joueurs doivent porter des troncs d'arbres sur une longue distance : « *Il faut que vous soyez costauds ! Je veux entendre craquer les os !* »⁸⁵⁴. Le jeune gitan Romano, après avoir été chassé de Highboro United et transféré vers le Wigford Town Football Club⁸⁵⁵, fait face à la jalousie et la bêtise de Tacker Lane, joueur du cru qui perd sa place de titulaire au profit du bohémien, et quitte l'équipe avec ses acolytes. Romano se débat tout au long de ce tome afin de reconstruire une équipe avec de vieilles connaissances. La volonté et les efforts de Romano seront récompensés par une victoire finale face aux leaders de la Ligue. Certaines intrigues se démêlent sur plusieurs épisodes, telles un fil rouge (Trois Pommes, par exemple, doit prouver l'innocence de son père) mais les récits poursuivent toujours leurs résolutions finales. Chaque récit est donc l'expression de l'abnégation des héros face aux difficultés.

Pour faire face à ces nombreuses péripéties, les qualités de dépassement de soi des personnages sont valorisées à travers le dessin et le texte. Dans le cadre du football, la part de l'entraînement dans la réussite future, en match et en carrière, est prépondérante et promue au sein des bandes dessinées. Eric Castel, avant la rencontre de championnat face au Rayo Vallecano, est

852 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, p. 214.

853 Reding, R. (scénariste, dessinateur). *Eric Castel*, tome 9 : Les cinq premières minutes, Novedi, 1984.

854 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, no. 3, 1978, p. 5.

855 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *Trophée*, no. 45, 1982.

montré deux fois à l'entraînement (pages 3 et 6)⁸⁵⁶. Même la BD humoristique *les Foot Maniacs* souligne l'importance de l'entraînement (voir figure 13). L'entraîneur rabrouant ses jeunes joueurs : « Comment ça, y'en a marre du footing ? Le footing, c'est la base du foot ! Ca développe le souffle, ça allonge la foulée ! »⁸⁵⁷.



Figure 13. Valorisation de l'entraînement et du dépassement de soi. De Sulpice (scénariste), Jenfèvre (dessinateur). *Les Foot Maniacs*, tome 1, 1998, p. 15. © Bamboo, 1998.

Le manga *Captain Tsubasa* n'est pas en reste dans la valorisation du travail : les rencontres entre écoles laissent place à des confrontations enragées préparées bien en amont : « Il paraît qu'ils commencent l'entraînement aux aurores et qu'ils finissent à la nuit tombée », souligne un observateur de l'équipe de Tsubasa. Les serments « **Redoublons d'efforts ! Restons concentrés jusqu'à la fin !** »⁸⁵⁸ sont encadrés et rédigés en gras, autour d'élèves grimaçants de douleur devant la rudesse de l'entraînement.

856 Reding, R. (scénariste, dessinateur). *Eric Castel*, tome 2 : Match retour, Novedi, 1983.

857 Sulpice (scénariste), Jenfèvre (dessinateur). *Les Foot Maniacs*, tome 1, 1998, p. 15.

858 Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 1 : Voler de ses propres ailes, 1999, p. 161.

Le message véhiculé par les auteurs est alors de montrer des joueurs au talent certes exceptionnel, mais sous-entendant que ce talent et la réussite qui suit se sont forgés à la sueur du front durant des entraînements acharnés. Ces valeurs renforcent le processus d'identification du public à ces personnages, dont le mérite premier relève avant tout du travail et de l'acharnement, plus que du talent inné. Elles rapprochent ainsi le jeune joueur des origines modestes de son héros.

En résumé, le football dépeint dans les bandes dessinées se rapprochent de la réalité par une prépondérance de la domination et de la violence au sein de sa pratique. Si certaines scènes sont à nuancer par leur caractère dérisoire, humoristique ou second degré, elles amplifient néanmoins des valeurs qui sont bien présentes dans la pratique réelle et mettent ainsi en exergue ces valeurs, pour les promouvoir parfois, mais aussi, dans le cadre des BD humoristiques (*Foot Furieux*, *Foot Maniacs*), de les dénoncer et de les tourner en dérision. Le football dans les bandes dessinées est alors, de notre point de vue, un espace où s'expriment outrageusement les caractéristiques dominantes de la masculinité traditionnelle.

4.1.3 - Une masculinité hégémonique incarnée

La masculinité traditionnelle ne se caractérise pas seulement par sa valorisation de la domination. Elle s'incarne aussi autour de figures fortes qui symbolisent cette identité. Par son caractère romanesque, la bande dessinée se construit autour d'un ou de plusieurs personnages emblématiques dans une série. Par un processus d'identification à ces héros, les jeunes adolescents forgent leur personnalité au gré de leurs lectures, et le personnage dessiné devient alors un modèle à copier. Il faut décrypter cet archétype pour mettre en exergue les normes et les valeurs promues au sein de ces œuvres.

Force physique et corps virils

La masculinité traditionnelle s'incarne par un corps viril, grand, musclé et puissant⁸⁵⁹, symbole d'une supériorité physique et donc du pouvoir. Autrement dit, la domination sociale par la force physique dans une société traditionnelle. La pratique sportive, notamment du football où les

859 Trujillo, N. « Hegemonic Masculinity on the Mound : Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture », in : *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 8, 1991, pp.290-308.

joueurs s'affrontent, valorise ces corps dominants au cours de rites de passage⁸⁶⁰. Les bandes dessinées les magnifient par les traits du dessin, mais aussi par les valeurs véhiculées par les récits et les textes.



Figure 14. La surpuissance du tir de Zlatan Ibrahimovic. De Fernandes, D. (scénariste), Carreres, A. (dessinateur).

Zlatan Style, tome 2 : Zlatan contre le monde, 2014, p. 6. © Hugo&Cie, 2014.

La bande dessinée *Zlatan Style* est à ce titre significative. L'arrivée du joueur suédois au Paris Saint-Germain en 2012 a marqué les esprits, à tel point qu'une bande dessinée éponyme a vu le jour. Sa masculinité très affirmée (grand, musclé, tatoué, domination physique et style spectaculaire permis par la pratique des arts martiaux) fait l'objet d'une exagération qui tend à la caricature et à l'humour. Ses aventures, imaginaires, sont contés sur une page ou une double page. Zlatan est décrit comme tellement fort physiquement qu'il est capable de mettre au tapis un super héros : « *Tu as le regard qui tue... tu crois être le plus fort... tu es l'idole des enfants... tu fais des miracles dans une tenue rouge et bleue... tu ne te prendrais pas un peu pour Zlatan, toi ?* »⁸⁶¹. Son tir surpuissant déclenche des flammes (voir figure 14), les couleurs sont rouges et vives et le ballon

860 Mosse, G.L. *L'image de l'homme L'invention de la virilité moderne*. Agora, Pocket, 1999, p. 23.

861 Fernandes, D. (scénariste), Carreres, A. (dessinateur). *Zlatan Style*, tome 2 : Zlatan contre le monde, 2014, p. 5.

déjà hors case pour souligner sa vitesse⁸⁶². Cette caricature est propre à ce joueur et à son image, mais d'autres séries utilisent les mêmes procédés narratifs et stylistiques. Captain Tsubasa, malgré son jeune âge, possède également une force physique extraordinaire. Dans un style graphique propre au manga, chaque tir du jeune héros est intensifié par un impact au moment de la frappe, par des traits dynamiques et continus autour du ballon et du joueur pour donner l'illusion de la vitesse. Le ballon est flou, déformé et sortant de la case⁸⁶³. Malgré son apparence jeune et frêle, Tsubasa Ozora possède une force physique hors du commun que chaque lecteur envie. Le jeune Tom Rod souffre également de son physique peu avantageux et son futur entraîneur ne se prive pas de lui rappeler : « *Pas très athlétique pour un footballeur !* »⁸⁶⁴.

La force physique prend essence dans un corps viril que les bandes dessinées ne manquent pas de valoriser. Hamish la Foudre est un joueur de football écossais hors normes : en effet, sa carrure impressionnante rend son maillot et son short trop petits pour lui. Ses muscles accentués par les traits en noir et blanc du dessinateur bousculent et effraient tous ses adversaires⁸⁶⁵. Cette force de la nature tire ses succès de sa domination physique. Dans un style plus réaliste issu de la ligne claire, Eric Castel est un personnage dont la masculinité est affirmée : grand et large d'épaules, les muscles, notamment des cuisses, sont saillants, la mâchoire carrée. Son allure est mise en avant sur chaque couverture de la série, souvent par une vue en contre-plongée qui accentue sa prestance⁸⁶⁶. Le travail stylistique de l'auteur sur le corps de son personnage véhicule une certaine image de masculinité, ancrée dans la tradition.

Ainsi, nous pouvons observer d'une part que les corps des personnages sont travaillés par les auteurs pour véhiculer une identité masculine traditionnelle construite par la force physique. Ou pour rendre dérisoire ce modèle, notamment lorsque sont associées force physique et bêtise ou méchanceté (comme dans *Foot 2 Rue* par exemple). Mais quand les personnages sont de jeunes adolescents comme Tsubasa, Tony Grizi (Griezmann), Tag dans *Foot 2 Rue*, Trois Pommes ou Romano, ils possèdent, à défaut d'un corps viril, une force physique caractérisée par un tir surpuissant qui leur permet de marquer et de gagner des matchs.

862 *Ibid.*, p. 16.

863 Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 2 : Le destin se joue sur un tir de loin, 1999, p. 109.

864 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, no. 3, 1978, p. 107.

865 Baker, F. (scénariste), Schiaffino, J. (dessinateur). *Trophée*, no. 13, 1974, p. 100.

866 Reding, R (dessinateur, scénariste). *Eric Castel*, tome 11 : Le plan de l'argent, Novedi, 1986.

Dans tous les cas de figure, nous observons donc une survalorisation de la force physique, soit à travers un corps viril soit par une force implicite dans certains gestes de footballeur.

La maîtrise technique, un autre outil de domination

La force physique n'est pas la seule arme au service de l'expression de la virilité. La domination peut également se caractériser par la maîtrise technique, outil qui permet le contrôle du ballon, du match et de la victoire. Dotés de qualités exceptionnelles, les personnages issus des bandes dessinées dominent leurs adversaires à coups de gestes techniques et de dribbles hors du commun.

Le personnage de Trois Pommes symbolise parfaitement la valorisation de la maîtrise technique dans le football comme moyen de domination. Surnommé ainsi du fait de son gabarit chétif, le jeune Lawrence Lawrence (15 ans) doit faire face à la rudesse et à la rigueur du football anglais. Mais par ses dribbles enjoués et sa vivacité, il va réussir à se faufiler et à se faire une place dans ce sport viril. Comme lors d'une nouvelle attaque rapide, Trois Pommes est agressé par trois défenseurs adverses, mais par sa fugue et sa vitesse, parvient à conserver le ballon et à marquer⁸⁶⁷. Si Lawrence apparaît plus petit que ces trois adversaires venus à sa rencontre, les lignes dessinées derrière lui et sa posture vers l'avant soulignent sa vitesse et la maîtrise de son ballon. Il est également capable de gestes acrobatiques : sa reprise de volée qui propulse la balle sous la transversale est valorisée par le cadre de la case sous forme d'étoile, les traits de crayon appuient le renversement du corps et la trajectoire rectiligne du ballon, et le visage étonné du défenseur affirme le caractère exceptionnel du geste technique⁸⁶⁸. Romano le bohémien participe du même modèle : il est très jeune, frêle, son corps est longiligne et fin, il joue pieds nus, ce qui ne l'empêche pas de s'imposer au cœur des défenses anglaises. Sa conduite de balle fluide et rapide lui permet de garder le ballon toujours collé au pied. Son allure penchée vers l'avant, se faufile entre les défenseurs adverses. Le trait dynamique décrit ses arabesques. Face à un défenseur, plus grand et costaud que lui, Romano se glisse sous le corps de son agresseur par un dribble insaisissable⁸⁶⁹. Véritable arme de domination dans le football, la maîtrise technique du ballon est également le trait caractéristique des joueurs de *Foot 2 Rue*. Si la pratique est moins conventionnelle, elle valorise encore davantage la création de

867 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, album no. 4, p. 54.

868 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, album no. 3, p. 28.

869 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *Trophée*, no. 19, p. 21.

gestes techniques hors du commun. A ce jeu, Gabriel et Tag, deux des héros de cette bande dessinée, s'adonnent à une démonstration technique endiablée. A la sortie de l'école, les deux jeunes adolescents bluffent les quelques spectateurs présents par des passes longues, des contrôles aériens et des dribbles. Gabriel parvient à contrôler un ballon aérien avec les deux pieds en l'air, en appui sur la main et le corps à l'horizontal. Ce geste est accentué par un dessin de plusieurs corps en filigrane, des traits francs autour du corps, qui induisent le mouvement, et le gros plan sur le joueur⁸⁷⁰.

Ainsi, les exemples sont légions pour démontrer que malgré la présence de jeunes adolescents en tant que personnages principaux des séries, et donc de corps pas toujours marqués sexuellement (contrairement à Eric Castel, un adulte), les héros possèdent une technique de contrôle du ballon, de dribble et de frappe qui leur permettent de dominer le jeu et les adversaires. La bravoure et la force physiques peuvent alors être complétées par d'autres caractéristiques telles que la puissance, l'intelligence ou la maîtrise technique, tant qu'elles « *contribuent à conforter de manière consistante une position dominante* »⁸⁷¹, celle de la masculinité hégémonique.

Héroïsme personnifié

Porteurs de ces éléments caractéristiques de la masculinité traditionnelle, les héros sont les figures de proue de celle-ci. L'identité masculine dominante promue au sein des bandes dessinées prend place à la fois dans le contexte violent du football, mais il s'incarne d'abord, que ce soit par la force physique ou la maîtrise technique, dans des personnages bien identifiés, érigés en tant que héros au sein de ces narrations : « *le personnage mythologique de la BD se retrouve dans l'étrange situation suivante : il doit être un archétype, la somme d'aspirations collectives bien précises, et doit donc nécessairement se figer en une fixité emblématique qui le rende facilement reconnaissable* »⁸⁷². Les caractéristiques générales de ces figures sont identifiables : une origine souvent modeste, une ascension sociale permise par un travail acharné et par un talent inné, et des pouvoirs, physiques et techniques extraordinaires. Elles rendent leurs parcours héroïques face aux adversités rencontrées. Nous observons la mise en place dans chaque série de « super-héros » similaires aux figures présentes dans les comics, les bandes dessinées américaines, ou encore de

870 Mariolle, M. (scénariste), Cardona, P. (dessinateur). *Foot 2 Rue*, tome 1 : Premier match, 2006, p. 12.

871 Terret, T. *op. cit.*, p. 213.

872 Eco, U. *De Superman au surhomme*. Paris : Grasset, 1993, p. 136.

personnages mythologiques ou divins.

Cette similitude entre comics et bande dessinée franco-belge se traduit de manière évidente lorsque le personnage se confond lui-même avec un dieu⁸⁷³ ou combat un super-héros⁸⁷⁴. Sur la forme, les procédés de contre plongée et de plan rapproché rendent les personnages dominants, parfois célestes (comme Tsubasa soulevant la Coupe du Monde⁸⁷⁵, les joueurs du PSG au dessus du Parc des Princes⁸⁷⁶ ou le visage angélique de Tony Grizi⁸⁷⁷). Les couleurs claires, le trait estompé, accentuent cette aura autour de ces super-héros. Le processus d'héroïsation conduit à l'identification des jeunes lecteurs à ces joueurs remarquables qu'ils peuvent d'autant plus retrouver dans la réalité, au stade ou à la télévision. La bande dessinée *PSG Academy* participe de ce processus en survalorisant les qualités des joueurs du PSG. Par exemple, Zlatan Ibrahimovic et David Beckham s'adonnent à une démonstration technique irréaliste⁸⁷⁸ qui influence ainsi inmanquablement le regard que portent les lecteurs sur ces joueurs. La BD éponyme sur le grand joueur suédois participe pleinement de ce processus d'héroïsation, rendant la frontière floue entre le réel et l'imaginaire. L'album *Zidane* construit la légende du joueur auprès du jeune public qui n'a pas forcément vu évoluer le joueur sur les terrains.

L'identité masculine promue à travers ces héros demeure traditionnelle : « *Il n'y a pas renoncement aux attributs traditionnels du masculin. Les héros restent drapés dans leur supériorité d'homme que tout rappelle dans les contenus, dans les dispositifs éditoriaux, dans les attentes des lecteurs* »⁸⁷⁹, au sein de légendes construites, « *du surhomme... à l'être humain* »⁸⁸⁰, autour de personnages parfois réels mais aux pouvoirs survalorisés.

Si le contexte compétitif et violent permet à une certaine identité masculine de s'exprimer, celle-ci s'incarne avant tout dans des personnages emblématiques, véritable héros à la virilité affirmée auxquels le jeune lectorat peut très largement s'identifier. Néanmoins, la surinterprétation de cette masculinité dans certaines bandes dessinées (Zlatan par exemple) nuance l'uniformité de la

873 Fernandes, D. (scénariste), Carreres, A. (dessinateur). *Zlatan Style*, tome 2 : Zlatan contre le monde, 2014, p. 15.

874 *Ibid.*, p. 5.

875 Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 1 : Voler de ses propres ailes, 1999, p. 179.

876 Mariolle, M. (scénariste), Bento (dessinateur). *PSG Academy*, tome 1 : Une équipe de rêve, 2013.

877 Griezmann, A. *Goal !*, tome 1 : Coups francs et coups fourrés, 2017.

878 Mariolle, M. (scénariste), Bento (dessinateur). *PSG Academy*, tome 1 : Une équipe de rêve, 2013, p. 28.

879 Maigret, E. « « Strange grandit avec moi ». Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », in : *Réseaux*, vol. 13, no. 70, 1995, p. 92.

880 *Ibid.*, p. 88.

promotion de la masculinité traditionnelle, dans la mesure où le caractère humoristique satirise ce modèle qui ne constitue plus forcément, du moins pour les auteurs, un idéal masculin. Les héros à l'allure presque androgyne de *Foot 2 Rue* évoque une évolution dans la personification du masculin.

4.1.4 - La masculinité hégémonique et les autres identités sexuées

La masculinité hégémonique est la masculinité promue dans l'idéologie dominante. Dans les bandes dessinées traitant du football, elle peut être qualifiée de traditionnelle dans la mesure où elle fait référence à un modèle s'appuyant sur un ordre des sexes structuré et patriarcal aujourd'hui dépassé, du moins dans l'idéologie dominante. La masculinité traditionnelle « *est par nature dominante dans l'ordre des genres* »⁸⁸¹, face aux féminités et aux autres masculinités, dites alors subordonnées ou complices. « *La domination des hommes sur les femmes* » étant consubstantielle de l'identité masculine traditionnelle, nous analyserons, au sein des bandes dessinées visées, le rapport entretenu entre les deux sexes, et entre les différents genres masculins. L'homosexualité étant un tabou dans le milieu du football⁸⁸², nous chercherons à identifier si les BD véhiculent effectivement cet ordre des genres.

Le rapport au sexe féminin

De manière générale, les personnages issus des bandes dessinées sont des héros au parcours et aux qualités exceptionnels qui attirent la considération et la popularité. Ils sont donc, au sein de ces récits, encore davantage objet de désir pour le sexe féminin. Trois Pommes, le jeune attaquant anglais, fait tourner la tête des jeunes femmes dans la rue : « *C'est lui je te dis ! Lawrence la vedette des Rovers ! Ah ? Ce serait mon genre...* »⁸⁸³. Captain Tsubasa déclenche l'admiration de ses spectatrices : « *Il est mignon, il est beau !* »⁸⁸⁴. Les visages ébahis et le cœur inclus dans la bulle ne laissent aucun doute sur les sentiments de ces jeunes filles. Eric Castel, la star du FC Barcelone, n'est pas en reste, et flirte avec plusieurs jeunes femmes au cours de ses aventures (dont Paquita Diaz⁸⁸⁵ ou Diane⁸⁸⁶) même si aucune relation durable n'est mentionnée. Trois Pommes entretient

881 Terret, T. *op. cit.*, p. 214.

882 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Editions Fetjaine, 2011.

883 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, no. 3, 1978, p. 31.

884 Takahashi, Y. *Captain Tsubasa*, tome 1 : *Voler de ses propres ailes*, 1999, p. 160.

885 Reding, R. *Eric Castel*, tome 2 : *Match retour*, Novedi, 1979, p. 6.

886 Reding, R. *Eric Castel*, tome 12 : *La maison du cormoran*, Novedi, 1987, p. 3.

une relation avec Kerry, dont le rôle n'est pas central dans les récits. Leurs dialogues sont souvent sujet à dispute autour du football et campent ainsi une distinction bien définie des sexes où le football serait un lieu essentiellement masculin : « *Il y en a marre ! Je pensais passer une délicieuse soirée au ciné et toi, tu continues à penser à ton foot de malheur !* »⁸⁸⁷.

Ces deux derniers héros semblent inscrire leurs flirts divers et peu durables dans le cadre de l'idéal de la masculinité traditionnelle, dont la relation avec le sexe féminin « *est hétérosexuelle, mais non nécessairement maritale ; elle est aussi polygame et non-reproductive* »⁸⁸⁸. Mais dans des narrations dont la quête principale est la victoire et la gloire, les histoires d'amour ne semblent être que d'un intérêt secondaire. Le public visé par ces bandes dessinées, plutôt masculin et jeune, pourrait expliquer ce manque. En effet, la romance et les sentiments sont avant tout connotés féminins et intéresseraient davantage ce lectorat⁸⁸⁹.

Quelques indices disséminés dans les bandes dessinées permettent de construire le rapport entre genres produit dans ces œuvres. Notons par exemple que dès la première page du tome 1 des *Foot Maniacs*, l'auteur introduit une distinction très claire entre les sexes. D'une part la femme, mère de famille, attifée d'un tablier de cuisine, qui est « *obligée de dépoussiérer vos merveilleux bibelots* » de football, et qu'on empêche « *de voir mon épisode de l'Amour en cavale sous prétexte qu'il y a un match sur l'autre chaîne* ». De l'autre côté, deux garçons et leur père jouent au football dans le salon, en tenue sportive. L'utilisation des possessifs « *mon salon* », « *mon parquet ciré* » appuie l'idée que la maison est le lieu privilégié et le domaine réservé de la mère de famille, dans la lignée de l'organisation patriarcale, où « *la position au sein de la famille joue un rôle crucial dans la définition de la masculinité hégémonique* »⁸⁹⁰. Cet état de servitude se retrouve hors du cadre familial, jusque dans les travées du stade de football, lorsque le nouveau staff médical de *Foot Goal*⁸⁹¹, constitué de jeunes femmes aguicheuses, soignent les joueurs de l'équipe, comme par hasard tous blessés. Le caractère humoristique suggère néanmoins une satire de cet ordre des sexes et peut nuancer la position de l'auteur à ce sujet.

Les bandes dessinées sur le football valorisent les hommes à la virilité affirmée par leur

887 Tully, T. (scénariste), Lopez, F. (dessinateur). *En Piste*, no. 14, 1981, p. 20.

888 Terret, T. *op. cit.*, p. 214.

889 Maigret, E. « « Strange grandit avec moi ». Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », in : *Réseaux*, vol. 13, no. 70, 1995.

890 Terret, T. *op. cit.*

891 Aré. *Foot Goal*, tome 1 : Stars en herbe, 2009, p. 11.

domination physique ou technique dans le jeu. Les héros sont tous des garçons portant les traits caractéristiques de la masculinité traditionnelle : grand, fort, musclé, rapide, courageux. Même lorsque le personnage principal est un enfant ou un adolescent, sa virilité dans sa façon de dominer l'adversaire s'affirme allègrement. Face à ce constat, les personnages de *Foot 2 Rue*, oeuvre très récente, semblent apporter un nouveau modèle de masculinité.

Tag, le personnage principal de *Foot 2 Rue*, arbore une coupe de cheveux longue, la peau mate, des traits de visage fins et harmonieux. Gabriel, son acolyte, d'origine africaine, à la peau foncée, a également les cheveux longs. De son côté, Eloïse (voir figure 15), malgré ses traits de visage féminins, est accoutré comme un garçon, avec un pantalon très large, des baskets, des bretelles, et joue au football. Du point de vue des représentations traditionnelles, nous pouvons dans un premier temps souligner que les normes s'effacent et se confondent. Alors que les signes distinctifs sexués étaient bien définis dans les autres séries, *Foot 2 Rue* induit des confusions des genres.



Figure 15. Eloïse démontre ses talents de footballeuse. De Mariolle, M. (scénariste), Cardona, P. (dessinateur). *Foot 2 Rue*, tome 2 : Une fille dans les buts, 2008, p. 40. © Soleil Productions, 2008.

La bande dessinée dédiée à la vie d'Antoine Griezmann valorise également un modèle différent de masculinité : le joueur est dessiné par des traits fins, des yeux bleus inspirés des mangas, une mèche de cheveux domptée et une allure physique fine et élancée. Son idole est David Beckham, la figure métrosexuelle contemporaine. Nous basculons donc dans la valorisation d'un nouveau modèle masculin, plus proche de la féminité et des préoccupations esthétiques. La bande dessinée suit la tendance liées aux évolutions des masculinités pour se rapprocher au plus près des attentes de son public

Ce modèle masculin n'est pas subordonné ou marginalisé car il suit toujours les normes et les valeurs de la masculinité traditionnelle (réussite, compétition, dépassement de soi, domination de l'adversaire). Il est dit « *complice avec le projet hégémonique, au sens où les individus agissent*

quotidiennement par de multiples ajustements qui leur permettent de concilier la définition de la masculinité hégémonique et la réalité qui est la leur au sein de leur environnement familial ou professionnel »⁸⁹². La présence d'enfants de diverses origines ethniques, de fille jouant au football ou d'allure vestimentaire androgyne relève d'un ajustement du modèle masculin promu avec la réalité de l'environnement social actuel, et la volonté de l'éditeur de s'y adosser dans un but prioritairement commercial.

Par la promotion de la masculinité hégémonique traditionnelle, les bandes dessinées traitant du football perpétuent et renforcent certaines valeurs fondamentales qui sont l'essence même de ce sport. Mais le rapport aux femmes et à leur domination, la marginalisation en filigrane de l'homosexualité et la promotion de nouvelles identités masculines complices tendent à complexifier et à redéfinir les rapports entre identités masculines, si bien que l'hégémonie d'une identité traditionnelle est remise en cause et son modèle redéfini.

4.1.5 - Conclusion

Le football est un espace où règne la violence : de la compétition d'abord, où la perte d'un duel, la défaite dans un match, sonnent comme une mise à mort symbolique des joueurs perdants ; violence physique ensuite, par ses espaces interpénétrés, les joueurs se confrontent dans des duels où tacles et charges mettent en péril l'intégrité physique. La bande dessinée traduit parfaitement ce climat, notamment lorsqu'elle s'inspire du contexte anglais des années 1980. La compétition prend place entre les joueurs, qui chacun visent la victoire, l'ascension, la gloire et la renommée personnelles. Les héros de bandes dessinées sont tous poussés vers la quête de ces idéaux. Leurs parcours personnels sont exceptionnels car d'origine très modeste jusqu'à la gloire finale. Ils représentent alors des modèles de persévérance et de réussite pour la jeunesse et sont en phase avec le contexte économique capitaliste. Mais les nombreuses représentations d'entraînements acharnés, les obstacles franchis et les efforts endurés rappellent aux lecteurs que les valeurs de dépassement de soi et d'opiniâtreté en sont les moteurs principaux.

Par ces parcours extraordinaires, les auteurs participent à la promotion d'une masculinité traditionnelle qui s'incarnent d'abord dans des personnages, véritables héros des temps modernes.

892 Terret, T., *op. cit.*, p. 213.

La représentation de leurs corps virils par les traits du dessinateur renforce cette identité traditionnelle. Le talent de ces joueurs pour le dribble est un autre moyen de domination de l'adversaire et participe également à la promotion de cette masculinité. Ainsi, ces personnages emblématiques aux pouvoirs survalorisés revêtent les habits des super-héros dignes des bandes dessinées américaines, auxquels les adolescents s'identifient rapidement.

Si la masculinité traditionnelle apparaît très présente dans les bandes dessinées de football, certaines de ses caractéristiques ne semblent pas assumées pour plusieurs raisons. Le rapport aux femmes reste globalement ancré dans une conception traditionnelle de la famille, et le parcours héroïque de ces joueurs en font des objets désirables pour le sexe opposé. Mais l'homophobie latente dans le milieu du football n'est que peu abordée dans ces bandes dessinées, les insultes discriminantes sont mises à l'écart des dialogues. Ainsi la valorisation de la masculinité hégémonique ne se drapait plus ou peu de la discrimination d'autres identités subordonnées dans les bandes dessinées, et la commercialisation de ces œuvres auprès du jeune public en est peut-être la cause. La non évocation de ces identités ou le second degré présent dans certaines œuvres nuancent néanmoins cette observation. La promotion de nouvelles identités masculines, complices du projet hégémonique, dénote une évolution chronologique des rapports entre les identités, réévaluée à la marge l'identité masculine majoritaire, et est également mue par les objectifs commerciaux des producteurs qui poussent à une évolution des identités promues.

Au final, si les bandes dessinées participent au renforcement de l'identité masculine hégémonique, elles collaborent également, par souci commercial mais pas seulement, à une redéfinition récente de certaines normes et valeurs de la masculinité dominante. En effet, notre étude, en couvrant une période historique contemporaine mais relativement large pour observer des évolutions, conclut également d'une redéfinition de l'idéal masculin promu dans les bandes dessinées. S'il est toujours aujourd'hui en phase avec la majorité des standards masculins, les sentiments et la romance introduits dans certaines œuvres poussent à un modèle plus androgyne que dans les années 1980. Nous pouvons ainsi conclure que les bandes dessinées se tournent progressivement vers un idéal masculin hypermoderne, c'est-à-dire plus efféminé et inclusif, en adéquation avec les évolutions observées dans la société.

Cet ensemble de conclusions est toutefois à relativiser dans la mesure où les auteurs,

dessinateurs et producteurs de ces œuvres ne sont pas toujours des spécialistes du football. Francisco Solano Lopez, dessinateur de *Trois Pommes* et de *Romano*, a vécu que peu de temps en Angleterre et transmet une vision parfois caricaturale du football anglais. Ainsi, ils produisent leurs dessins à partir d'idées préconçues sur ce sport, construits tels des stéréotypes, sans toutefois en sentir toujours la réalité et la vérité. Leurs motivations commerciales limitent aussi certaines perceptions, et conservent donc à la bande dessinée une réalité toute subjective.

Sans en faire un absolu de l'éducation informelle des garçons, la bande dessinée est une partie, plus ou moins importante selon l'époque et la classe sociale, de la construction des identités masculines. Cet objet culturel perd ou peut perdre de son influence actuellement au profit d'autres médias : « *les médias clivants comme la bande dessinée et la télévision perdent globalement de leur pouvoir identitaire et contestataire pour des jeunes habitués à les côtoyer dans le cadre familial et à les savoir consommés par des adultes* »⁸⁹³. En effet, « *les résultats de l'étude « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique », publiée en octobre 2009, apportent quelques éléments d'explication. Loin de la jolie image d'un divertissement populaire et de l'idée (qu'entretiennent certains médias) de la bande dessinée [...] les chiffres de l'INSEE montraient une bande dessinée lue principalement par des hommes jeunes, éduqués et recrutés dans les catégories sociales supérieures. Mais surtout, il en ressortait une nette érosion de la pratique de la lecture de bande dessinée chez les Français, qui perdait un lecteur sur huit en quinze ans. Plus inquiétant encore, cette désaffection est plus marquée chez les 7-14 ans (lecteurs et acheteurs de demain), chez qui l'on perd presque un lecteur sur quatre en quinze ans* »⁸⁹⁴. L'influence et la portée de l'idéologie issue de la bande dessinée sont donc à relativiser face au développement des loisirs numériques, et doit être intégrée dans une approche plus globale de l'éducation informelle.

L'analyse de la BD consacrée au football appelle à une autre analyse, celle des jeux vidéos sur le football, tant les liens sont établis entre les deux univers : « *l'évolution des marchés et les passerelles toujours plus nombreuses jetées entre les différents arts visuels ont fait aujourd'hui des droits dérivés une source de revenus supplémentaires et un axe majeurs pour la solidité de l'édition de bande dessinée* »⁸⁹⁵. Les jeux vidéos pourraient bien constituer dans les années 2000 le loisir qu'ont été les bandes dessinées dans les années 1980 et 1990.

893 Maignet, E. « Le jeu de l'âge et des générations. Culture BD et esprit Manga », in : *Réseaux*, no. 92/93, 1999, p. 243.

894 Maignet, E., Stefanelli, M. (dir.). *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012, p. 95.

895 Walter, A-L., Piault, F. « Quel salut hors de la case ? » in : *Livres-Hebdo*, no. 761, 2009, p. 64.

4.2 – Les identités masculines dans les jeux vidéo de football

4.2.1 – Introduction

L'éducation informelle actuelle des jeunes adolescents passe inmanquablement par les jeux vidéo. Produit culturel en pleine expansion depuis les années 1980, il s'est aujourd'hui imposé dans tous les foyers français. Les jeux vidéo de football, à travers les licences Fifa et Pro Evolution Soccer notamment, sont incontournables et touchent un public de garçons en recherche de figures identitaires majeures auxquelles se rattacher. Et « *pour de nombreux auteurs issus de disciplines variées, le jeu est au fondement de la formation de l'identité culturelle et sociale* »⁸⁹⁶. Il faudra alors mesurer la nature et le degré de leur influence auprès de la jeunesse, déjà sensibilisée à une masculinité hégémonique virile dans les bandes dessinées.

Jeux vidéo et public masculin

Depuis son développement et sa démocratisation, les jeux vidéo s'imposent de plus en plus comme un loisir incontournable pour les jeunes générations. Quant les bornes d'arcade limitaient la pratique, les nouvelles consoles dites de salon, couplées à un jeu en ligne contre des adversaires du monde entier, rendent la pratique des jeux vidéo infinie et très addictive. Actuellement, le taux de joueurs est de 91 % chez les 18-24 ans⁸⁹⁷ et touchent davantage les catégories socioprofessionnelles populaires qu'aisées.

De plus, cette activité de loisir intéresse principalement les garçons. La pratique est d'une telle ampleur qu'elle participe à leur construction identitaire : « *84 % des garçons jouent aux jeux vidéo au moins une fois par semaine, et seulement 47 % des filles. Parmi les 15 % de garçons qui ne jouent pas de façon hebdomadaire, plus de la moitié s'y adonne cependant de temps en temps et 7 % quasiment jamais. Parmi les 53 % de filles (c'est-à-dire la majorité d'entre elles) qui ne pratiquent pas au moins une fois par semaine, plus de la moitié (soit 27 % de la population totale) n'y joue pratiquement jamais. On constate ainsi que la pratique vidéo-ludique est devenue pour les garçons un passage obligé pour la socialisation au groupe de pairs, alors que ce n'est pas le cas*

896 Genvo, S. Jeux vidéo. In: *Communications*, no. 88, 2011, p. 93.

897 Les français et le jeu vidéo. Sondage IFOP, octobre 2018.

chez les filles »⁸⁹⁸. Le jeu a alors une fonction de transmission de normes et de valeurs des rôles sociaux de sexe.

Cette socialisation prend forme au sein de jeux vidéo que les garçons préfèrent mettant en scène les caractéristiques de la masculinité hégémonique traditionnelle, la découverte, la conquête, la compétition : « *Alors que 67 % des garçons déclarent aimer au moins trois types de jeux d'action physique virtuelle, moins d'un tiers des filles (30 %) sont dans ce cas, beaucoup d'entre elles se cantonnant aux jeux de plate-forme comme Super Mario. Tandis qu'elles se limitent à courir et bondir virtuellement dans des univers enchantés, les garçons, eux, explorent de multiples dimensions de l'action physique virtuelle : ils conduisent des bolides, s'affrontent à la force des poings, se tirent dessus dans des milieux inquiétants ou encore jouent au football ou au basket-ball* »⁸⁹⁹.

Il s'agit alors de considérer dans un premier temps que les garçons sont majoritairement attirés par ce type de jeu vidéo. Mais aussi que ces jeux vidéo renforcent leur identité masculine en promouvant certaines valeurs et modèles : « *Les filles choisissent-elles des représentants virtuels qui effectuent des gestes expressifs et les garçons des avatars numériques qui accomplissent des actions physiques virtuelles d'opposition ? Les corps virtuels seraient alors marqués sexuellement d'une manière comparable à celle dont les corps physiques le sont dans le monde réel : on assisterait à l'émergence de corps sexués virtuels aux oppositions marquées* »⁹⁰⁰.

Jeux vidéo et masculinité hégémonique

Le chercheur Stephen Kline, dans son ouvrage *Digital Play*, définit cet ensemble de représentations dominantes dans les jeux vidéo, de « *réseau sémiotique partagé tournant autour de sujet de guerre, de conquête et de combat* »⁹⁰¹, et la nomme « *masculinité militarisée* »⁹⁰².

Il est difficile de trouver quelle est l'origine ou la conséquence de cet univers virilisé, mais

898 Peter, C. « Goût pour les jeux vidéo, goût pour le sport, deux activités liées chez les adolescents », in : *Culture prospective*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 1-9.

899 *Ibid.*

900 *Ibid.*

901 Kline, S. *Digital Play : The Interaction of Technology, Culture and Marketing*. 2003, p. 255.

902 Genvo, S. « Du rôle de la masculinité militarisée dans la médiation ludique sur support numérique », in : *Quaderni*, no. 67, Automne 2008, p. 43.

« les jeux vidéo ont toujours été identifiés avec la masculinité »⁹⁰³. Ce que nous pouvons avancer néanmoins est que les premiers jeux vidéo sont issus de recherches également militaires, ce qui a permis le développement de cet univers : « *Spacewar*, développé en 1962 et souvent considéré comme le premier jeu vidéo de l'histoire, est par exemple issu des expérimentations d'un étudiant du MIT (qui faisait partie du mouvement hacker), dans un contexte de guerre froide où les instituts de recherche technologique étaient largement subventionnés par des fonds de soutien en provenance d'organismes comme l'agence des projets de recherche avancée du Pentagon »⁹⁰⁴. De plus, la prégnance de jeux portant cette masculinité militarisée répond à une cause marketing évidente : au début des années 1980, le public des garçons de 8 à 18 ans a été identifié par les industriels comme la cible prioritaire de joueurs⁹⁰⁵. Les jeux vidéo ont toujours offert des expériences se calquant sur la culture des garçons : l'exploration, le combat, les prouesses physiques et la compétition⁹⁰⁶. C'est pourquoi le chercheur Stephen Kline avance l'hypothèse de valeurs, « *d'idiome culturel* »⁹⁰⁷, transversales à l'ensemble de la population mondiale qui ne demandent pas de traduction : à cet égard, la violence, mais aussi dans notre étude sur les jeux vidéo de football, la compétition, la conquête, la réussite, sont des valeurs non seulement communes à la majorité des hommes, mais aussi à travers le monde. S'il est difficile de définir clairement l'origine de cette masculinité militarisée dans les jeux vidéo, différentes études tendent à prouver son existence et sa persistance : « *Dill et Thill en 2007 ont étudié la représentation des personnages féminins et masculins qui paraissaient dans les magazines les plus populaires des jeux vidéo. Leur étude a montré que les personnages masculins étaient en grande partie dépeints comme violents (dans 83% des magazines analysés) et également comme hypermasculins (dans 33% des magazines analysés), c'est-à-dire comme attirés par l'action et par le danger, mais également comme séducteurs des femmes* »⁹⁰⁸. De plus, quand les joueurs peuvent construire leur avatar dans des jeux multijoueur, les représentations typiques des corps masculins et féminins sont utilisées : les avatars masculins sont forts, musclés, d'une taille fine révélant un large buste⁹⁰⁹. Si l'arrivée progressive à la fin des années 2000 des « *party games* »⁹¹⁰ ou des « *casual games* »⁹¹¹ (littéralement jeux

903 Newman, M., Vanderhoef, J. *The Routledge Companion to Video Game Studies*. Routledge, 2014, p. 380.

904 Genvo, S. *op. cit.*, p. 45.

905 Newman, M., Vanderhoef, J. *Masculinity. op. cit.*

906 *Ibid.*

907 Kline, S. *Digital Play : The Interaction of Technology, Culture and Marketing*. 2003, p. 251.

908 Sarda, E. « Les effets des jeux vidéo à contenu sexiste sur l'objectivation de la femme et sur les stéréotypes de genre », in : *Psychologie*, Université Grenoble Alpes, 2017, p.37.

909 Newman, M., Vanderhoef, J. *Masculinity*. In *The Routledge Companion to Video Game Studies*, Routledge, 2014, p. 381.

910 Lignon, F. *Genre et jeux vidéo*. Presses Universitaires du Midi, 2015, p. 167.

911 Newman, M., Vanderhoef, J. *op. cit.*, p. 384.

décontractés) tels que Wii Sports, Angry Birds, apporte une nouvelle représentation des genres, plus féminisées, elle entraîne surtout une distinction forte entre jeu « casual » féminin et jeu « hardcore » masculin où les identités sont hypertrophiées.

Nous devons désormais démontrer que dans les jeux vidéo de football, notamment Fifa et PES, cette masculinité, considéré comme un type social qui décrit « *façons d'être ou d'agir que l'on attend des autres* »⁹¹², et que nous nommons par ailleurs hégémonique et traditionnelle, est largement présente et dominante à travers les objectifs, les modes de jeu, les personnages, et les valeurs promues, et qu'elle pourrait influencer le public de joueurs dans sa construction des identités de genre. Si Virginie Spies et Olivier Zerbib, dans leur étude sur les jeux vidéo musicaux et de danse, souligne la proximité entre les émissions musicales à la télévision et leur retranscription virtuelle, donnant lieu, comme à la télévision, à l'émergence de nouvelles figures de genre, notre travail cherchera à établir le lien entre jeu vidéo de football, réalisme du jeu et proximité avec les valeurs promues dans la pratique de ce sport.

Jeux vidéo et football

Les jeux vidéo apparaissent auprès du grand public avec le jeu Pong en 1972 dans un contexte où loisirs et technologie concordent. Mais les performances limitées des consoles retardent la diffusion d'un jeu de football accessible et captivant. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980 que les jeux de football se popularisent : Kick Off en 1989 connaîtra plusieurs suites à succès. Un peu plus tard sont lancés les deux franchises populaires qui vont marquées durablement, et encore aujourd'hui, l'univers du jeu vidéo de football : Fifa International Soccer (produit par EA Sports) sort en 1993 et Winning Eleven (ancêtre de Pro Evolution Soccer, produit par Konami) en 1995. Ces deux séries connaissent un franc succès auprès des joueurs : PES connaît un pic de popularité en 2006 en prenant le tournant du réalisme et de la sensibilité du jeu. Il fut le premier produit culturel vendu cette année : 1,6 millions d'exemplaires vendus en France. Si aujourd'hui le jeu FIFA s'est largement imposé (1,576 millions), ces deux franchises demeurent, sur notre période, des acteurs majeurs et incontournables qu'il faut analyser en termes d'identité de genre et de valeurs véhiculées auprès du public.

912 Lignon, F. *op. cit.*, p. 168.

4.2.2 - Des jeux hyperréalistes

Un réalisme de plus en plus poussé

Si certains jeux de football (Sega Soccer Slam par exemple) se sont intentionnellement substitués des contraintes de la réalité (les puristes parlent de jeu d'arcade), les franchises FIFA et PES ont choisi d'être au plus prêt de la réalité du sport, dans les limites des avancées technologiques. De l'apparition de Fifa International Soccer en 1993 au dernier Fifa étudié (Fifa 17, sorti en 2016), les producteurs n'ont cessé de pousser les performances graphiques des consoles à leur paroxysme. C'est donc un football de plus en plus réaliste qui est proposé aux joueurs, à la fois dans l'image, mais aussi dans la jouabilité, les mouvements des joueurs, et les scénarios envisageables (le jeu prend place dans les véritables compétitions officielles). Quand FIFA 94 offre un football en 2D, à plat, c'est la Playstation et Fifa 96 qui mettent en scène pour la première fois la 3D. A partir de cette date, les graphismes n'ont cessé de s'améliorer et de s'approcher de la réalité, notamment vue à la télévision. Les corps et les visages des joueurs sont nettement reconnaissables à partir de FIFA 2002. Même les gestuelles particulières des joueurs, lors d'un coup franc, d'une course ou de la célébration d'un but, sont identifiables.

De cet hyperréalisme des jeux vidéo en découleront probablement des conclusions proches en termes de valeurs, d'idéaux et de normes, de celles du football de haut niveau que nous aborderons par la suite.

La mise en scène de la réussite

Au delà de la réalité de l'image, les valeurs transmises par les jeux vidéo sont celles retrouvées dans le sport de haut niveau. En effet, la télévision, les journaux, et les bandes dessinées, mettent en exergue la réussite sociale des vainqueurs, des meilleurs joueurs, souvent des buteurs, ou des joueurs qui brillent par leur maîtrise technique. FIFA et PES ne sont pas en reste puisqu'à travers plusieurs modes de jeu, ils promeuvent également l'ascension et la réussite sociales auprès des joueurs.

La Ligue des Masters, mode de jeu emblématique de PES, permet de bâtir son équipe, en débutant avec une équipe faible, en gagnant des matchs, des compétitions, en achetant des

nouveaux joueurs et en dominant les autres équipes du jeu. Le Mode Carrière de FIFA présente approximativement les mêmes principes de jeu. Et l'introduction du jeu en ligne à la fin des années 2000 accentue cette nécessité pour le joueur de dominer les autres, les battre et devenir le meilleur. Dans cette même veine, le mode Deviens Pro dans FIFA 08 permet au joueur de prendre le contrôle d'un seul joueur dans le match. Ainsi, en participant positivement au jeu de son équipe, en marquant ou faisant marquer, son joueur recevra des propositions de contrat de clubs huppés jusqu'à remporter les récompenses ultimes.

Ainsi par les différents modes de jeu proposés, FIFA et PES valorisent très largement l'ascension et la réussite sociale, valeurs centrales de la masculinité hégémonique traditionnelle et omniprésente dans le football de haut niveau.

Une pratique violente physiquement et symboliquement

A l'instar de la violence dans les bandes dessinées, les jeux vidéo mettent également en scène la violence physique intrinsèque du football. Tout comme la télévision, les ralentis permettent d'observer sous tous les angles les fautes sanctionnées de cartons. Le jeu FIFA 98 permet au joueur, en pressant une certaine touche, de pratiquer un « tacle assassin », encore plus appuyé et dangereux que le tacle habituel. Il donnait lieu la plupart du temps à un carton rouge mais avait pour seul objectif le défolement ou la vengeance. Même le gardien pouvait y être taclé. Si ces possibilités ont rapidement disparu, elles sont symptomatiques d'une certaine demande de violence du joueur, mais aussi de la banalisation de la violence dans le football.

La violence symbolique de la défaite ou de l'humiliation est également très présente dans les deux franchises. Lors de la marque d'un but, des cinématiques affichent les visages défaits des joueurs ayant encaissés un but, comme dans FIFA 2001, et mettent en scène la joie des buteurs. Le jeu en ligne décuple l'humiliation de prendre un but ou de perdre un match par les commentaires acerbes du joueur adverse.

Les jeux vidéo, à l'instar de la bande dessinée, en recherchant le réalisme de la pratique du football, diffusent des valeurs de réussite sociale et appuient la violence endémique, physique et symbolique, de ce sport.

4.2.3 - La promotion d'une masculinité hégémonique traditionnelle

Des corps forts et virils

La construction chez le joueur de jeu vidéo d'une certaine identité masculine passe par la valorisation des caractéristiques de la masculinité hégémonique traditionnelle.

La force physique, caractérisée par l'image des joueurs dans les jeux de football, est incontournable dans cette identité virile. Les jeux des années 1990, par les limites graphiques des consoles, présentent des joueurs aux jambes surdimensionnées, aux épaules larges et carrées. Le trait est simpliste et caricatural, relève davantage d'une faiblesse graphique mais produit une image hypervirile des joueurs. Ce n'est que l'arrivée de la Playstation 2 qui permis une image plus réaliste des joueurs.

Les caractéristiques des joueurs et la façon de jouer valorisent également la force physique. Chaque joueur dans le jeu dispose de caractéristiques physiques, techniques plus ou moins élevées en fonction du niveau réel des joueurs. Ainsi dans PES 6 par exemple, les caractéristiques physiques sont l'équilibre, la condition physique, la vitesse maximum, l'accélération, l'agilité et la puissance du tir. Les caractéristiques techniques sont la technique et la précision du tir, la vitesse et la précision des passes courtes et longues, la vitesse et la précision des dribbles. La dimension physique et athlétique compose la majeure partie des caractéristiques et sont primordiales dans le jeu : en effet, le brésilien Adriano (avec une puissance de tir de 99/99 dans PES 6), le nigérian Obafemi Martins (vitesse maximale de 99/99 dans PES 6) ou l'anglais Gabriel Agbonlahor (dans FIFA 11) ont bénéficié des statistiques physiques hors du commun pour en faire des joueurs hors normes dans le jeu, créant un réel décalage avec la réalité. Ce qui amène à prouver que la force et la vitesse sont primordiales dans ces jeux et participent de la valorisation de ces caractéristiques dans le football.

Les jeux vidéo de football ont permis très rapidement de fabriquer son propre joueur, à travers un éditeur intégré (voir figure 16), de le créer à son image, ou à l'image voulue, et de l'intégrer dans une équipe. Ce processus participe aussi à la construction identitaire du joueur, qui

peut se fabriquer une identité virtuelle fantasmée, ou se placer dans la peau d'un de ses héros, au sein de son club préféré. Le joueur se modèle alors une identité masculine idéalisée.

Figure 16. L'éditeur de joueur pousse la personnalisation au moindre détail. De EA Sports. © EASports, 2019.

Une maîtrise technique poussée

La maîtrise technique fait également partie de la panoplie du joueur de football lui permettant de dominer son adversaire et de remporter les matchs. L'analyse des bandes dessinées nous a signifié l'importance de cette maîtrise pour les joueurs dominants (Tsubasa, Romano, etc). Elle est également primordiale dans les jeux vidéo au sein desquels la finesse de la jouabilité rend la technique majeure.

Si la force physique des joueurs permet de dominer les matchs, les avancées technologiques, rapprochant de plus en plus le virtuel du réel, valorisent les prouesses techniques du joueur qui, avec sa manette, contrôlent de plus en plus d'actions avec son avatar. La multiplication des boutons et de joysticks sur les manettes symbolisent la multiplicité des actions possibles sur le jeu, et il faut désormais combiner plusieurs pressions différentes pour varier les passes, les tirs, et les dribbles. Nous observons alors une revalorisation de la technique auprès du joueur de jeu vidéo face à la prédominance des caractéristiques physiques des joueurs dans les années 2000. La présence d'un mode « entraînement » souligne la nécessité pour le joueur humain de maîtriser à la perfection ses joueurs virtuels. Le football n'est alors pas limité à la survalorisation physique pour dominer ses adversaires.

L'héroïsme incarné

L'identité de genre se construit autour de valeurs, de symboles, mais aussi d'idéaux à atteindre ou à suivre pour des adolescents en quête de repères.

À ce titre, les développeurs de jeux vidéo de football (Konami et EA Sport) luttent pour afficher sur la jaquette de leurs jeux, les plus grandes stars du football mondial. Ainsi, des contrats d'image sont liés et chaque franchise possède ses joueurs emblématiques. C'est FIFA 97 qui choisit pour la première fois de présenter ostensiblement un joueur vedette sur la couverture : il s'agit de David Ginola. Lionel Messi et Cristiano Ronaldo ont figuré de nombreuses fois et alternativement sur FIFA et sur PES. Ils représentent, pour diverses raisons (techniques, physiques, emblématiques), des idéaux masculins auxquels les joueurs veulent se rattacher, et les développeurs utilisent ce processus pour attirer un public plus large. Symboles de réussite, de puissance, de gloire, dominants ultime de leur sport, ils représentent des héros modernes. Signe de son ascension sportive, mais aussi auprès du public et des sponsors, Kylian M'Bappé figure sur la pochette du nouveau FIFA 21 (voir figure 17), et s'impose comme un nouvel idéal masculin auprès de la jeunesse.



Figure 17. M'Bappé sur la pochette du nouveau Fifa 21. De EA Sports. © EASports, 2020.

Le jeu vidéo permet au joueur de connaître cette réussite. Même si elle demeure virtuelle, le joueur peut, à travers les modes de jeu « Deviens Pro », « Vers une légende », ou la Ligue des Masters, dominer le football et vivre des moments d'accomplissement qu'ils rêvent. Le jeu vidéo est alors un substitut à la réalité et place le joueur un instant dans la peau de ses héros.

4.2.4 - Le sexe féminin oublié

Apparition tardive et brève du football féminin

Si les jeux vidéo de football semblent promouvoir une identité masculine hégémonique traditionnelle, construite autour de la force physique, la maîtrise technique, la domination, la valorisation de la réussite et de la compétition, il semble que d'autres identités masculines ne sont pas abordées. De plus, le football féminin, pourtant en essor au cours de la période étudiée, est quasi absent de l'ensemble des jeux vidéo de football. Il n'y a que FIFA 16 qui propose douze équipes féminines nationales. Et comme le souligne Fanny Lignon, spécialiste des représentations du masculin et du féminin dans les jeux vidéo, la jaquette de FIFA 16 ne mettait pas de femme en avant sur la jaquette⁹¹³. Cécile Ottogalli-Mazzacavallo avance l'idée d'une propagation « *des croyances et des stéréotypes selon lesquels les femmes ne seraient pas sportives* »⁹¹⁴. La lecture de cette absence nous semble plus pragmatique : le public de joueurs est majoritairement masculin, et lorsqu'elles jouent, les filles ne jouent que rarement aux jeux de football. Les développeurs suivent alors principalement une ligne économique plutôt qu'idéologique.

Conclusion

Quelles qu'en soit les motivations, l'absence de football féminin dans les jeux vidéo de football participe à la construction d'un territoire masculin.

En jouant aux jeux vidéos de football, le jeune public de joueurs est exposé à des normes, des valeurs et des idéaux qui renforcent l'identité masculine hégémonique et traditionnelle. En valorisant l'ascension et la réussite sociale, en banalisant certaines formes de violence, en célébrant

913 Slate.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://korii.slate.fr/et-caetera/jeux-video-sport-femmes-representation-invisibilisation-fifa-nba2k>

914 *Ibid.*

des héros dominateurs, et en ostracisant les femmes, le jeu vidéo de football immerge le joueur dans un monde où la virilité traditionnelle s'exprime encore véritablement. La possibilité d'incarner un personnage, de le modifier à son image ou selon ses envies, relèvent davantage d'une masculinité plus inclusive et hypermoderne qui nuance un peu l'idéal promu. Plus qu'une volonté des développeurs de promouvoir un idéal viril dans un bastion masculin, la valorisation d'une masculinité plutôt traditionnelle dans les jeux vidéos s'explique aussi par la composition des consommateurs de jeux vidéo de football, populaire et donc très attentifs à une idéologie traditionnelle.

4.3 – La difficile intégration du football en EPS

Il réside un paradoxe entre la popularité du football au sein des loisirs des français et sa pratique limitée dans le cadre de l'éducation physique et sportive : « *le règne sans partage du football dans le système des sports français comme son empreinte médiatique se traduit paradoxalement par un réel manque d'intérêt pour sa pratique dans les collèges et lycées* »⁹¹⁵. Nous tenterons de l'explicitier au regard des représentations sur les masculinités dans le football et à l'École.

4.3.1 - Une intégration limitée à l'École

L'enseignement du football en EPS a depuis toujours souffert de son statut sportif, populaire et des représentations liées à l'activité : « *l'histoire de l'enseignement du football à l'école et subordonnée à des perceptions contradictoires. Celles liées à un sport qui, en France, est le plus pratiqué dans le milieu fédéral depuis la fin de la Première Guerre Mondiale, mais qui en revanche a toujours peiné à acquérir un statut et une place prépondérants dans le système éducatif français* »⁹¹⁶. L'activité ne bénéficie pas de la même diffusion que dans les loisirs des français. Le football occupe surtout une importante place dans les médias depuis les années 1980 et l'arrivée de Canal+. Car dans les loisirs des français, seulement 10 % des français ont pratiqué cette activité en 2003⁹¹⁷, derrière le vélo, la natation, la pétanque, la randonnée, la course à pied, le ski, la pêche,

915 Chovaux, O. « Football-association et mise en forme sportive de l'éducation physique scolaire : une capillarité singulière ? », in : Attali, M., Saint-Martin, J. *A l'école du sport. Epistémologie des savoirs corporels du XIX^e siècle à nos jours*. De Boeck, 2014, pp. 176-198.

916 Grün, L. « L'enseignement scolaire du football : un développement contrarié », in : Ottogalli-Mazzacavallo, C, Liotard, P. *L'éducation du corps à l'école : Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*, AFRAPS, 2012, p. 281.

917 Muller, L. « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », in : *Données sociales, la société française*,

notamment. Le football n'apparaît qu'en 11ème position dans les loisirs des français. En termes de licences sportives, le football arrive néanmoins en tête avec 315 licences pour 10 000 habitants en 2018 (439 pour 10 000 habitants dans le Bas Rhin)⁹¹⁸. L'occupation médiatique du football amplifie la popularité de ce sport, qui demeure très regardé mais pas forcément très pratiqué (surtout par les jeunes de 15 à 29 ans⁹¹⁹).

Une activité statistiquement peu enseignée

Pourtant, « *la part consacré au football, dans les collèges, devient de plus en plus réduite* »⁹²⁰. Plusieurs enquêtes à diverses époques et dans différents contextes tendent à le démontrer. Par exemple, en 1993, 2,64 % des heures en EPS sont consacrées au football (2,23 % au lycée et 6,22 % au lycée professionnel)⁹²¹. A titre de comparaison au collège, la natation (4,26 % des heures enseignées), le handball (5,84 %), le basketball (6,15%), le volleyball (7,67%), la gymnastique (11,26%), et l'athlétisme (12,5%)⁹²², sont des activités plus enseignées que le football. Au sein de l'association sportive, où les élèves choisissent leurs activités, 4,4 % sont inscrits en football, contre 12,9 % au handball, 13,2 % en athlétisme et 13,5 % en volleyball⁹²³.

Il apparaît que « *le football est un sport peu prisé par les enseignants : pour les candidats au baccalauréat général, technologique et professionnel, il arrive en onzième position parmi les APSA retenues avec 7,88% des choix, loin derrière le volley (42,29%)...* »⁹²⁴. Une enquête effectuée dans l'académie de Besançon montre que 10 % des cours d'EPS sont consacrés à l'activité football⁹²⁵. Il doit donc subsister des résistances à la pratique du football en EPS, car au regard des « *40,5% d'adhésion, (le football) est de loin le sport collectif le plus pratiqué par les jeunes Français* »⁹²⁶.

édition 2006, p. 661.

918 Insee.fr. [référence du 28 août 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012660>

919 Muller, L. *op. cit.*

920 Delprat, D. « Les filles avec ou contre les footeux », in : *Revue EPS*, no. 245, 1994, p. 81.

921 Ministère de l'Education Nationale. *Enquête sur les activités physiques et sportives dans l'enseignement secondaire*, juin 1993.

922 *Ibid.*

923 *Ibid.*

924 Grün, L. « L'enseignement scolaire du football : un développement contrarié », in Ottogalli-Mazzacavallo, C, Liotard, P. *L'éducation du corps à l'école : Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*, AFRAPS, 2012, p. 290.

925 Crevoisier, J. « Football à l'école », In : *EPS*, no. 169, mai-juin 1981, p. 104.

926 Grün, L.*op. cit.*, p. 291.

La rupture idéologique des années 1980

Les liens entre milieux fédéral et éducatif, tissés par les enseignants d'EPS, sont forts du temps de la sportivisation de la discipline scolaire dans les années 1950 et 1960. Les Instructions Officielles de 1967 officialise « *la forme sportive* »⁹²⁷ de l'éducation physique et concrétise la convergence des deux institutions : « *au cours des années 1950 et 1960, football fédéral et pratique du football en milieu scolaire sont donc étroitement liés* »⁹²⁸. Sur le terrain, « *important pour partie les exercices et modes d'apprentissages des techniques issus des méthodes d'entraînement fédérales, exploitant les ressources d'entraîneurs de clubs pros ou de sélectionneurs nationaux, les théoriciens et praticiens de l'EPS effectuent une appropriation sélective de ces contenus* »⁹²⁹. Si football fédéral et scolaire ne se confondent pas, le paradigme de la compétition n'étant « *jamais considéré comme une fin en soi* »⁹³⁰, les modalités de pratique en EPS sont largement inspirés des méthodes de clubs, dû à un « *phénomène de capillarité* »⁹³¹ entre les deux univers.

Le processus de rénovation⁹³² de l'institution scolaire perceptible dès la fin des années 1970 et qui s'officialise en 1985, « *place progressivement l'élève au coeur des réflexions politiques et pédagogiques : valorisation de la réussite, importance accordée au progrès et à la participation, diversification des formes d'évaluation et des apprentissages* »⁹³³. Les pratiques sportives sont progressivement remises en question : « *Dès la fin des années 1970, la didactisation des contenus contribue à l'émancipation puis à l'autonomisation du football enseigné à l'école* »⁹³⁴. La mixité se développe et représente également la possibilité de critiquer la forme sportive de l'EPS : « *les filles sont le prétexte à une nouvelle critique radicale du sport, notamment des sports collectifs, considérés comme figés par de traditionnelles représentations guerrières et masculines* »⁹³⁵. Etant donné que « *l'enseignant d'EPS, confronté dans le quotidien de sa pratique à l'hétérogénéité des élèves, doit désormais faire face à de nouveaux défis sociaux, doublés de nouvelles échéances et*

927 Attali, M., Saint-Martin, J. *L'éducation physique de 1945 à nos jours. Les étapes d'une démocratisation*. Armand Colin, 3ème édition, 2015, p. 131.

928 Chovaux, O. « Football-association et mise en forme sportive de l'éducation physique scolaire : une capillarité singulière ? », In : Attali, M., Saint-Martin, J. *A l'école du sport. Epistémologie des savoirs corporels du XIX^e siècle à nos jours*. De Boeck, 2014, pp. 176-198.

929 *Ibid.*

930 *Ibid.*

931 *Ibid.*

932 Robert, A. *Système éducatif et réformes*. Nathan : Paris, 1993.

933 Chovaux, O. *op. cit.*

934 *Ibid.*

935 *Revue Contre-Pied*, HS no. 7, septembre 2013, p. 4.

exigences disciplinaires »⁹³⁶, il doit « *partir du registre fédéral pour mieux s'en émanciper, voire s'en distinguer* »⁹³⁷.

La rupture est donc profonde entre les footballs fédéral et scolaire au début des années 1980, due principalement à l'évolution idéologique de l'École, dont les objectifs ne se confondent plus avec le sport fédéral.

4.3.2 - Des obstacles inhérents à l'activité

De cette divergence idéologique progressive naissent de nombreux obstacles à l'implantation massive du football à l'École.

Ces résistances apparaissent d'abord à cause des représentations sociales qui entourent l'activité hors de l'institution scolaire : « *sa dimension ludique, la capacité éprouvée des élèves à l'auto-organiser, le poids des représentations collectives, le manque d'installations spécifiques et l'absence de réels matériaux didactiques spécifiquement dévolus aux mises en œuvre scolaires justifient ce constat* »⁹³⁸. Les volontés éducatives de l'enseignant se heurtent à ces représentations sociales ludiques et compétitives : « *il apparaît que la culture footballistique signifiante de l'enseignant a du mal à cohabiter avec celle à laquelle les jeunes sont rompus dans leur cadre de vie* »⁹³⁹.

De plus, le cadre scolaire nécessite des règles, l'occupation de rôles (observateur, arbitre), des objectifs pédagogiques. Règles dont le football tente de se départir au maximum⁹⁴⁰ et ce qui en fait le succès partout dans le monde. La simplicité du football (deux joueurs, un ballon, deux buts) et son accessibilité ont imprégné ses pratiquants : « *les élèves quant à eux ne se représentent pas l'activité football en EPS de la même façon... pour eux le simple fait de pratiquer représente en lui-même une finalité* »⁹⁴¹. Pour les élèves qui pratiquent librement le football dans une cour, sur la route, sur un city stade ou en bas d'un immeuble, le football scolaire représente trop de contraintes, un cadre restrictif, antinomique à l'activité. Ce qui amène souvent les enseignants d'EPS à

936 Chovaux, O. *op. cit.*

937 *Ibid.*

938 *Ibid.*

939 Grün, L. *op. cit.*, p. 291.

940 Roy, P. « Enseigner le football en EPS ». *Dossier EPS*, no. 68, 2006.

941 Grün, L. *op. cit.*, p. 291.

entendre : « *Monsieur, c'est pas du foot ça !* »⁹⁴².

La pratique libre du football se débarrasse de toute contrainte liée à l'âge, au sexe ou au niveau. L'École pourtant, dans sa visée pédagogique, impose certaines normes comme la mixité sexuelle, qui rendent l'enseignement du football plus complexe, tant les représentations qui entrent en jeu sont diverses et difficilement conciliables : « *si les foteux ne veulent soi-disant rien apprendre, leur façon de jouer à l'école n'est pas celle du club car ils n'y resteraient pas longtemps. Ils veulent briller, montrer leur force qui reste le symbole de la virilité* »⁹⁴³.

Le problème fondamental de la mixité en football

Comme démontré précédemment, les enseignants privilégient davantage d'autres activités, n'ayant pourtant pas la légitimité populaire et l'engouement que porte le football. Des activités telles que le volleyball supplante le football en EPS : « *les sports collectifs non interpénétrés sont souvent utilisés car ils gomme le problème de la mixité* »⁹⁴⁴. La parution des textes officiels de 1985 et 1986 généralise la pratique mixte d'une activité comme le football, « *les filles peuvent accéder à ces activités physiques socialement connotées alors que les textes officiels précédents ne leur octroyaient pas la possibilité* »⁹⁴⁵. Depuis les années 1980, se confrontent donc les représentations féminines et masculines du football, dans le cadre restrictif de l'EPS. Nous émettons l'hypothèse que ces différences de représentations rendent l'enseignement de cette activité très complexe : « *le football est aussi perçu comme une activité à travers laquelle il est difficile de faire vivre la mixité sexuelle* »⁹⁴⁶. C'est l'un des enjeux de notre recherche. Les caractéristiques du football étant étroitement liées à celles de la masculinité traditionnelle, valorisant des caractéristiques viriles, l'activité est, depuis toujours, perçue comme une activité masculine, à tel point que la pratique féminine fut encore confidentielle jusqu'à peu en France. Mais les normes scolaires suggèrent voire obligent à une mixité des sexes dans la pratique de l'EPS. Les filles sont alors confrontées à un monde masculin qu'elles doivent apprivoiser : « *Aussi, avec des classes mixtes et en souhaitant valoriser tous les postes et éviter les stéréotypes sexués, force est de constater que... les filles sont souvent victimes des pulsions non contrôlées des garçons* »⁹⁴⁷.

942 Travert, M. *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. Paris : L'Harmattan, 2003, p. 145.

943 Delprat, D. « Les filles avec ou contre les foteux », in *Revue EPS*, no. 245, 1994, p. 82.

944 Gréhaigne, JF. *Revue EPS*, no. 265, 1997, p. 73.

945 Grün, L. *op. cit.*, p. 289.

946 Grün, L. *op. cit.*, p. 291.

947 Bouvier, A. « La mixité : un combat contre le mistral et le machisme », *Revue Contre-Pied*, no. 10, 2002, p.14.

Face à cette difficulté, des manœuvres ou ajustements pédagogiques existent mais ne sont pas toujours maîtrisées par les enseignants qui préfèrent parfois déprogrammer l'activité : « *la mixité qui peut apparaître comme un obstacle insurmontable* »⁹⁴⁸. Ce qui ne concourt pas à sa diffusion massive à l'école : « *La mixité imposée peut conduire à l'inverse des objectifs recherchés. Parmi ceux ci, l'EP peut, grâce au football, contribuer à la construction d'un contrat social : éduquer et préparer à la citoyenneté, à la responsabilité* »⁹⁴⁹. A l'instar d'André Kawa, de nombreux concepteurs et théoriciens du football en EPS propose une pratique du football adaptée à l'institution scolaire, pour permettre sa démocratisation, en conciliant les attraits de l'EPS et du football.

4.3.3 - Quels contenus en EPS ?

Pour connaître la nature du message porté aux enseignants d'EPS, il ne suffit pas d'analyser les textes officiels. Leur caractère public, prescriptif, général et parfois suranné atténue la portée de ces textes. Les revues professionnelles visent à adapter le discours institutionnel à la réalité de la pratique de terrain. Elles posent ainsi un regard critique sur l'enseignement, et cherchent aussi à promouvoir des pratiques novatrices. En donnant la parole à des enseignants d'EPS et des universitaires, les revues professionnelles influencent les pratiques d'enseignement de terrain mais leur caractère novateur et avant-gardiste ne reflète pas toujours la réalité de la pratique.

Corpus

Les revues professionnelles étudiées sont : la Revue EPS (créée en 1950), la revue Contre-Pied (créée en 1997), Les Cahiers EPS de l'Académie de Nantes (de 1996 à 2007), la revue STAPS (créée en 1980), la revue Hyper et la revue Enseigner l'EPS, qui sont les plus diffusées auprès des enseignants durant la période contemporaine. Pour compléter l'analyse, nous avons pris en compte les revues Vestiaires, Foot Mag (édité par la Fédération Française de Football), Transversales (magazine des ligues et des districts) et L'entraîneur (magazine de l'Union Nationale des Entraîneurs et Cadres Techniques Professionnels du Football), destinés aux entraîneurs, mais pouvant également aborder la problématique du football à l'École. Enfin, une revue littéraire sur

948 Delprat, D. « Les filles avec ou contre les footeux », in : *Revue EPS*, no. 245, 1994, p. 82.

949 Kawa, A. *Le football en Education Physique au collège*. CRDP de Poitou-Charentes, 1998, p. 9.

cette question a été entreprise en ciblant quelques experts et spécialistes de la question. Ainsi nous tenterons de circonscrire le plus largement possible la nature des contenus de football en EPS.

Plusieurs problématiques découlant de la mixité sont abordées dans les revues professionnelles et par les théoriciens du football, proposant à chaque fois de les contourner pour permettre une pratique apaisée et valorisante de l'activité : « *les enseignants n'hésitent pas à transformer la logique interne de certains sports à des fins pédagogiques* »⁹⁵⁰.

Gérer les différences de représentations

L'ensemble des promoteurs du football en EPS souligne la difficulté d'enseigner l'activité à un public mixte. Cette difficulté s'exprime notamment à une période où les différences physiques se forment entre garçons et filles : « *au plan général, la mixité pose peu de problèmes en sixième, en première et en terminale. Entre ces deux moments, il faut être prudent avec toute affirmation* »⁹⁵¹. Si en sixième par exemple, les morphologies se ressemblent, c'est à partir de la cinquième que les caractères sexuels secondaires s'affirment et modèlent progressivement les corps des élèves : « *On peut rencontrer dans la même classe des fillettes pesant 35 kilos et des garçons de 1m60 et 55 kilos ayant pratiqué le football depuis 7 ans* »⁹⁵².

Outre les différences physiques, ce sont les représentations liées à l'activité qui diffèrent entre les deux sexes : « *le football brasse un certain nombre de stéréotypes : il constituerait un territoire masculin où les filles dérangent, ne sont pas à leur place et ont bien souvent la sensation, consciente ou non, d'empiéter sur un monde qui n'est pas le leur* »⁹⁵³. Précisément, les filles et les garçons voient la pratique de cette activité différemment, valorisent certains principes qui leur sont attachés et les utilisent par une pratique différenciée. L'approche masculine du football se construit davantage sur « *le défi, le fait de dépasser l'autre : situation de 1 contre 1. Recherche du spectaculaire : tête plongeante, reprise de volée, tir de loin, coup franc direct. Engagement physique important : duels, tacles* »⁹⁵⁴. L'approche féminine se base plus « *sur la coopération :*

950 Hebert, T., Dugas, E. « L'agressivité motrice en question au sein du football », in : *STAPS*, no. 91, 2011, p. 50.

951 Gréhaigne, JF. « Les formes de groupements en sports collectifs. Des aspects contradictoires ». In : *Revue EPS*, no. 265, 1997, p. 73.

952 Kawa, A.*op. cit.*, p. 19.

953 Roy, P. *Enseigner le football en EPS*. Dossier EPS, no. 68, Editions Revue EPS, 2006, p. 11.

954 Plays, M. « D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles », in : *Les cahiers EPS de l'Académie de Nantes*, no. 33, 2006, p. 50.

transmission du ballon rapidement. Recherche exclusive du jeu à terre. Souci de protection du corps : moins d'engagement physique dans les duels »⁹⁵⁵. A la manière des hommes détournant l'expression corporelle en arts du cirque dans les années 1970⁹⁵⁶, les filles pratiqueraient un football moins viril, c'est-à-dire moins centré sur le duel, l'engagement physique, et davantage sur le jeu collectif et la coopération : « *La deuxième voie prend la forme plus subjective des significations et des valeurs partagées. Le football féminin aurait pour singularité de mettre en avant l'entraide, l'amitié et le plaisir (Scraton et al, 1999). La footballeuse se distinguerait également dans le jeu par une intelligence tactique, par un esprit de coopération qui trancherait avec l'engagement masculin plus physique et technique (Henry et Comeaux, 1999)* »⁹⁵⁷. Cette divergence de représentations est également constatée par Philippe Roy, qui construit une typologie des classes en fonction d'indicateurs sociaux, culturels et sexuels. Ainsi, les classes de type 1 sont essentiellement composées de filles, qui cherchent à maîtriser la tâche et qui souhaitent la pratique en mixité. Dans d'autres contextes sociaux, les classes de type 3, majoritairement composées de garçons, qui cherchent à prouver leur supériorité sur autrui, et ne souhaitent pas la pratique mixte. Cette distinction se retrouve également au sein des classes : « *On distingue ainsi dans les classes : un groupe fort, presque exclusivement composé de garçons (avec la plupart du temps, la fille qui joue en club ou qui a joué dans la rue avec les garçons) [...] un groupe de quelques filles sportives [...] un groupe restreint de garçons qui ont les « pieds carrés » [...] un groupe de filles qui ne sont pas intéressées par la plupart des activités sportives, surtout celles à forte connotation masculine* »⁹⁵⁸. Se retrouvent ici des caractères masculins et féminins qui se fondent aussi socialement et conduisent aux représentations différenciées.

Ainsi, si « *utiliser pédagogiquement le football avec les filles ne pose pas de problème particulier. Cela commence à poser problème lorsqu'on essaie de les faire jouer avec les garçons. En effet, les caractéristiques physiques des garçons (puissance, rapidité) mettent en difficulté les filles qui ne peuvent s'investir dans leur jeu* »⁹⁵⁹. L'idéologie dominante au sein de l'École et du corps enseignant suggère de dépasser ces différences et de les utiliser comme des moyens d'éducation et de formation du futur citoyen : « *Pour autant, il est malgré tout intéressant de les*

955 *Ibid.*

956 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master, Université de Strasbourg, 2015.

957 Travert, M., Soto, H. « Une passion féminine pour une pratique masculine : le football au féminin », in : *Sociétés*, no. 103, 2009, p. 88.

958 Roy, P. *op. cit.*, p. 11.

959 Plays, M. « D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles », in : *Les cahiers EPS de l'Académie de Nantes*, no. 33, 2006, p. 50.

faire jouer ensemble afin que chacun puisse rencontrer la logique et les sensibilités de l'autre sexe »⁹⁶⁰. L'application de la mixité est donc avant tout l'expression d'une volonté politique et idéologique, car elle n'est pas forcément et toujours en faveur des élèves, notamment des filles, qui peuvent souffrir des différences entre les sexes : « Les faits montrent que l'égalitarisme dont est porteuse cette forme de pratique est loin d'être réalisé. Les discriminations qui ont pour but d'instaurer l'égalité sont contrées par l'omniprésence masculine. Loin de résoudre les rapports contrastés entre les hommes et les femmes, cette forme de pratique les met bien souvent en évidence »⁹⁶¹.

Quels moyens pour l'enseignant ?

Les promoteurs du football en EPS proposent plusieurs solutions pour appréhender la question de la mixité dans l'activité. Ils tiennent essentiellement au type de groupements, à des rôles différenciés et à des règles aménagées, pour permettre une pratique plus sereine et formative pour tous.

Les différences de morphologies ou de représentations s'expriment quand les filles et les garçons pratiquent l'activité ensemble. La solution principale proposée par plusieurs experts est de discriminer les élèves selon leur niveau de pratique : « établir des groupes mixtes, respectant le niveau de pratique des élèves et leur rapport à l'activité, est également un facteur important de motivation »⁹⁶². Le groupe peut être mixte, dans ce cas les filles pratiquant le football en dehors de l'école parviendront à s'intégrer dans un groupe de garçons. Le problème est qu'en discriminant par niveau, il persiste des « garçons qui n'acceptent pas forcément d'être rétrogradés dans l'échelle implicite des valeurs du groupe classe »⁹⁶³. L'enseignant peut alors aussi, si tel est le cas, de construire lui-même ses groupes, en prenant en compte le niveau et une certaine mixité, et répartir les garçons et les filles de manière équitable en nombre et en valeur⁹⁶⁴. Il semblerait que de construire des dyades (groupes de deux personnes complémentaires) mixtes favorisent l'émancipation des filles face au rôle dominant qu'entreprennent souvent les garçons : « Nous

960 *Ibid.*

961 Travert, M., Soto, H. « Une passion féminine pour une pratique masculine : le football au féminin », in : *Sociétés*, no. 103, 2009, p. 87.

962 Roy, P. *op. cit.*, p. 28.

963 Gréhaigne, JF. *Des signes au sens : le jeu, les indices, les postures et les apprentissages dans les sports collectifs à l'école*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2011, p. 98.

964 *Ibid.*

avons constaté que pour une dyade le rôle du leader du garçon s'est maintenu, pour 2 s'est inversé et pour 9 s'est atténué voire a disparu »⁹⁶⁵. La possibilité d'une non mixité est également envisagée mais va à l'encontre de l'idéologie scolaire : « pour des professeurs peu à l'aise avec les sports collectifs, le plus simple est de gérer des groupes de niveau non mixtes »⁹⁶⁶. Ainsi, les types de groupements possibles sont nombreux, et suggèrent souvent une ségrégation, du moins partielle, entre garçons et filles.

Le second outil pédagogique à la disposition des enseignants pour gérer la mixité en football est de donner des rôles différenciés aux deux sexes. Le constat est que « les garçons (les bons) gardent volontairement la balle »⁹⁶⁷ car « ils veulent briller, montrer leur force qui reste le symbole de la virilité »⁹⁶⁸, c'est pourquoi est préconisé d'organiser « des rencontres, chez les garçons, en attribuant des rôles qui les amènent à gérer l'activité mais également à s'interroger sur celle ci »⁹⁶⁹. La connaissance et la pratique de l'activité sont donc des bases intéressantes pour les enseignants pour attribuer des rôles d'organisation, de coaching aussi. Les dyades par exemple, peuvent permettre au garçon jouant en club de conseiller son camarade sur sa technique, son placement pendant le match. Pour les filles, « à partir d'activités duelles en un contre un notamment, nous avons essayé de les orienter vers la logique de l'activité... Nous avons essentiellement joué dans des situations réduites... pour qu'elles puissent se sentir capables d'y arriver »⁹⁷⁰. Ainsi, en attribuant « aux garçons et aux filles un territoire de jeu et inverser les rôles »⁹⁷¹, les filles peuvent être temporairement séparées des garçons : par exemple, attribuer la partie offensive aux filles et la partie défensive aux garçons, et inverser les rôles dans l'équipe adverse, pour que les deux sexes ne se mélangent pas. Les garçons pratiquant en club peuvent également se placer en appui autour du terrain, jouer avec l'équipe qui attaque et ainsi permettre la continuité du jeu. Les caractéristiques de chaque sexe dans l'activité, notamment la connaissance du jeu des garçons qui pratiquent généralement plus en dehors de l'école, sont ainsi utilisées dans des rôles différenciés qui permettent une pratique fluide et valorisante.

Les règles de jeu constituent également un outil pédagogique pour l'enseignant. Selon le

965 Le Goff, C. « Mixité : un tremplin pour la réussite », in : Revue EPS, no. 295, 2002, p. 43.

966 Gréhaigne, JF. « Les formes de groupements en sports collectifs. Des aspects contradictoires ». In : Revue EPS, no. 265, 1997, p. 73.

967 Delprat, D. « Football au collège ; Les filles avec ou contre les footeux », in : Revue EPS, no. 245, 1994, p. 81

968 *Ibid.*, p. 82

969 *Ibid.*

970 *Ibid.*

971 Plays, M. *op. cit.*, p. 50.

type de classe à laquelle fait face le professeur d'EPS, il peut moduler le règlement pour faciliter la pratique, en atténuant par exemple la dimension physique du jeu : « *le tacle volontaire est interdit au collège et sera passible au minimum d'un carton jaune... interdiction « d'allumer » : cad de frapper le ballon de toute sa force malgré la présence d'un adversaire naïf sur la trajectoire du tir* »⁹⁷². Les différences entre garçons et filles peuvent de la sorte être atténuées au profit du sexe féminin, souvent découragé par la violence des garçons. Sont édictées des règles qui s'appliquent à tous, mais l'enseignant peut décider de moduler le règlement selon les individus et leur sexe, leur niveau, leur motivation⁹⁷³. Il est par exemple possible de donner des consignes d'invulnérabilité pour les élèves les moins à l'aise : certains joueurs ne sont pas attaquables et ne peuvent pas être dépossédés du ballon durant un court laps de temps ou dans une zone du terrain. La marque des élèves les plus faibles peut aussi être valorisée par trois points, ce qui poussera les autres élèves à jouer avec des élèves d'habitude marginalisés sur le terrain. Les plus forts peuvent également faire l'objet d'interdiction de marquer.

Pour sanctionner la pratique des élèves en fin de cycle, l'évaluation demeure un sujet controversé en l'EPS, notamment au regard des différences sexuelles⁹⁷⁴. Les garçons seraient largement favorisés par la programmation des activités en EPS, et les attentes des enseignants à l'égard des deux sexes : l'éducation physique « *contribue, elle aussi, à renforcer la faiblesse apprise des filles* »⁹⁷⁵. Pour pallier à ces inégalités de résultat, des barèmes différenciés de notation sont souvent proposés. Dès 1984, les promoteurs du football en EPS se démarquent du monde fédéral en favorisant une notation plus édulcorée et moins compétitive : « *Pour un entraîneur de club, l'efficacité constituerait vraisemblablement la seule et unique notion à prendre en compte. Dans l'esprit du nouveau baccalauréat EPS nous avons vu plus haut qu'il ne s'agissait dans cette perspective que d'un élément parmi d'autres* »⁹⁷⁶. Sont ainsi suggérés : 5 points pour la performance, 5 points sur la maîtrise et l'efficacité des gestes, 5 points sur l'évaluation des connaissances et 5 points sur le progrès⁹⁷⁷. Ces nouveaux barèmes, qui deviennent progressivement la norme en EPS, cherchent à sortir de la performance et de la compétition, qui favorise les élèves pratiquant l'activité en dehors de l'École, et dans le cas du football, les garçons. Plus récemment se confirme cette

972 Kawa, A. *Le football en Education Physique au collège*. CRDP de Poitou-Charentes, 1998, p. 16.

973 Gréhaigne, JF. *L'enseignement des sports collectifs à l'école : conception, construction et évaluation*. Paris, Bruxelles : De Boeck université, 1999, p. 96.

974 Vigneron, C. « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », in : *Revue Française de Pédagogie*, no. 154, 2006, pp. 111-124.

975 *Ibid.*

976 *Revue EPS*, no. 189, 1984, p. 29.

977 *Ibid.*, p. 27.

volonté d'échapper aux déterminismes sociaux qui favoriseraient les garçons en EPS : « *Pourquoi vouloir coute que coute maintenir cette homogénéité dans les protocoles alors que les temps de pratique de nos élèves par exemple en football diffèrent de plusieurs centaines d'heures* »⁹⁷⁸. Malgré la volonté manifeste de gommer les différences de traitement entre garçons et filles, en instaurant une notation différenciée, les représentations des enseignants à l'égard de leurs élèves atténuent la portée de ces barèmes : « *les enseignants estiment que les filles ont des qualités physiques restreintes, un vécu sportif limité, qu'elles ne maîtrisent pas les techniques sportives et n'apprécient pas la compétition. Ils insistent sur les piètres aptitudes dont elles disposeraient qui expliqueraient ainsi leurs performances* »⁹⁷⁹.

La difficulté de noter les garçons et les filles dans l'activité football en EPS est significative des différences de représentations liées à la pratique. Elle révèle également la problématique de la mixité en EPS, surtout dans une activité toujours connotée masculine, qui est en tout cas à l'avantage des garçons.

Football et École sont-ils incompatibles ?

Les outils pédagogiques proposés par les enseignants sont nombreux mais contiennent toujours une part de ségrégation dans l'activité, soit dans les types de groupements (les plus forts donc souvent les garçons entre eux), soit sur le terrain (attaque pour les filles, défense pour les garçons), soit dans les règles appliquées (invulnérabilité pour les filles, interdiction de marquer pour les garçons). Cela démontre, à notre sens, que « *la logique interne du football (duel, contacts corporels, score désignant un vainqueur, etc), mise en exergue que par une sur-médiatisation, est tout simplement un frein à l'enseignement de cette pratique* »⁹⁸⁰. Il apparaît que les fondements de l'activité ne soient pas compatibles avec les idéaux promus par l'institution scolaire : « *les enseignants d'EPS ne prennent pas suffisamment en considération dans leur enseignement une des composantes essentielles du football et de tous les sports d'opposition, l'agressivité motrice (Collard, 2004), cad les conduites motrices d'opposition licites qui amènent à vaincre l'autre ou les autres (dribbles, tirs, tacles, interceptions, etc) pour la réalisation de la tâche* »⁹⁸¹.

978 *Enseigner l'EPS*, no. 252, mars 2011, p. 11.

979 Vigneron, C. *op. cit.*

980 Hebert, T., Dugas, E. « L'agressivité motrice en question au sein du football », in : *STAPS*, no. 91, 2011, p. 59.

981 *Ibid.*, p. 50.

Plusieurs situations sont alors envisagées. Soit l'enseignement du football en EPS est abandonné, ce qui expliquerait son statut paradoxal entre milieux fédéral et scolaire. Bien que des formations à l'égalité des chances⁹⁸² soient de plus en plus présentes dans le parcours universitaire des futurs enseignants, et qu'ils sont ainsi plus sensibles à ces problématiques, les différences entre les deux sexes demeurent inévitables. L'enseignement du football peut être cantonné à une pratique démixée, où les garçons jouent entre eux, et les filles entre elles, ou parfois, à une autre activité. Enfin, l'enseignement du football peut aussi faire l'objet d'une pratique totalement transformée, aménagée pour que la mixité puisse à tout prix s'incarner : terrain délimitée par zones, règles particulières, cibles modifiées. L'enseignant s'éloigne alors de la pratique culturelle de référence pour la faire entrer dans le cadre scolaire, ce sont alors aux pratiquants réguliers de se retrouver lésés : « *Monsieur, c'est pas du foot ça !* »⁹⁸³.

L'Association Sportive : entre deux mondes ?

Outre l'enseignement obligatoire, le professeur d'EPS dispense trois heures hebdomadaires au sein de l'association sportive (AS). Le sport scolaire « *est le rassemblement volontaire des élèves dans l'association multisports de leur établissement scolaire pour pratiquer régulièrement des APS dans un cadre le plus souvent compétitif* »⁹⁸⁴. Au niveau national, c'est l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) qui a pour objet « *d'organiser et de développer la pratique d'activités sportives, composantes de l'éducation physique et sportive et l'apprentissage de la vie associative* »⁹⁸⁵.

Les objectifs de l'UNSS sont à la fois sportifs et éducatifs. Ils visent à la fois « *le rôle d'apprentissage, de familiarisation, de préparation et de perfectionnement sportif pour le plus grand nombre* »⁹⁸⁶, dans l'optique de « *favoriser le passage du sport dans l'école vers le sport hors de l'école* »⁹⁸⁷. L'UNSS est donc impliquée dans la promotion du sport fédéral au sein de l'École et suit donc une logique d'ouverture vers les activités sportives, et acceptent d'intégrer une part des représentations liées à ces pratiques, dont les représentations de genre. Autrement dit, l'association sportive fait entrer le sport fédéral à l'École. En ce sens, l'UNSS cherche à « *généraliser les*

982 Ottogalli-Mazzacavallo, C., Epron, A. « L'égalité ne s'improvise pas : elle s'apprend ! », in : *Revue EPS*, no. 384, avril-mai 2019, pp. 45-47.

983 Travert, M. *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. L'Harmattan, 2003, p. 145.

984 Arnaud, P. *Identité de l'EP au 20^e siècle*. AFRAPS, 1993, p. 83.

985 Statuts de l'UNSS, 2017, URL : <https://unss.org/wp-content/uploads/2018/07/STATUTS-ET-REGLEMENTS-UNSS-2017-1.pdf>

986 *Ibid.*

987 *Ibid.*

conventions avec les fédérations sportives afin d'établir une cohérence d'actions complémentaires »⁹⁸⁸.

Mais le sport scolaire doit également respecter le cadre scolaire dans lequel il évolue, et « *répondre à sa mission éducative* »⁹⁸⁹, en assurant « *son rôle d'apprentissage de la vie, permettant de devenir adulte* »⁹⁹⁰. L'Association Sportive détient ainsi un rôle intermédiaire entre l'École et le milieu fédéral, trait d'union entre l'EPS et les clubs.

Comment se place l'UNSS vis-à-vis des identités masculines promues dans le football ? La question n'est pas explicitement traitée, une analyse des règlements du futsal et du football en UNSS devrait néanmoins permettre d'éclaircir ce point.

D'abord, les conditions de pratique du futsal ou du football en UNSS sont celles du milieu fédéral : la mixité est interdite⁹⁹¹ dans toutes les compétitions à l'échelle nationale, et également dans le district de l'Outre-Forêt. L'UNSS se démarque ici de l'EPS qui vise plutôt la promotion de la pratique mixte.

La mise en place d'une sanction préventive, le carton blanc, a pour objectif de limiter la violence ou la triche dans la pratique du football. Le carton blanc⁹⁹² entraîne une exclusion temporaire du joueur de 2 minutes et peut être utilisé par l'arbitre en cas de comportement antisportif, de manifestation désapprouvée, ou de non respect des lois du jeu. Dans la hiérarchie des sanctions, le carton blanc se trouve donc avant le carton jaune, et a aussi une valeur éducative avant d'être punitive. Les fautes collectives sont également comptabilisées. Un coup de pied de pénalité à 7 mètres en futsal est accordé à partir d'un certain nombre de fautes collectives, selon la durée du jeu. Ensuite, chaque faute sera sanctionnée d'un coup de pied de pénalité. Ces dispositifs supplémentaires par rapport au milieu fédéral suit d'une part le mouvement d'euphémisation de la violence dans la pratique, d'autre part la volonté de l'institution scolaire de bannir les violences et de favoriser le respect de chacun.

988 *Ibid.*

989 *Ibid.*

990 *Ibid.*

991 Fiche UNSS Football, 2019, disponible sur : https://unss.org/wp-content/uploads/2019/11/FICHE_SPORT_2020_FOOTBALL_9_OCTOBRE_2019.pdf

992 Règlement UNSS du district de l'Outre-Forêt, URL : <http://district.touspourunsspourtous.fr/wp-content/uploads/2019/01/Futsal-MAJ-2019.pdf>

La volonté de baisser la violence est aussi significative dans la limitation stricte des duels physiques. Ainsi en futsal, les contacts entre joueurs sont interdits. Les tacles le sont également. C'est aussi le cas pour le football à 8, dont le règlement prescrit : « *Un coup franc direct est accordé à l'équipe adverse du joueur qui de l'avis de l'arbitre, commet une des infractions suivantes par mégarde, avec imprudence ou par violence : Tacle un adversaire ou lui dispute le ballon* »⁹⁹³. L'UNSS prend ici position pour une pratique scolaire du football, c'est-à-dire aseptisée de sa dimension corporelle, duelle, physique, violente, dans laquelle s'exprime une part de la virilité.

L'UNSS dispose d'une place ambiguë au sein du système scolaire, car elle pousse à la fois à la promotion des pratiques fédérales et non mixtes qui comportent la transmission de certaines représentations, notamment le football qui peut valoriser la masculinité traditionnelle, et pousse aussi à l'adoption de certaines valeurs spécifiquement scolaires (responsabilité par les rôles des jeunes arbitres et coachs). L'UNSS représente donc une discipline scolaire qui, comme l'EPS, tente de promouvoir des activités (non mixtes) qui peuvent être fortement empreintes de représentations genrées en tentant de se démarquer de celles-ci (baisse de la violence). Mais comme en EPS, les activités sportives sont à tel point connotées que tenter de se départir de ces représentations nuit à la logique interne de ces pratiques, comme par exemple supprimer les duels physiques et les tacles dans le football.

4.4 – Conclusion du chapitre 4

Entre la volonté de se conformer aux nouvelles normes sociales sur la masculinité et les besoins mercantiles des bandes dessinées et des jeux vidéo, ces deux médias se trouvent dans une position ambiguë. Ils proposent d'abord un modèle construit autour de caractéristiques de la masculinité traditionnelle : les personnages sont majoritairement virils, grands, musclés ou techniquement dominants, à la réussite sociale exponentielle. Ces héros participent à l'identification à une masculinité traditionnelle par les lecteurs. Il en va du même processus dans les modalités des jeux vidéos qui permettent de prendre part à l'ascension de son héros. Le manque de football féminin dans les jeux virtuels ou l'arrivée tardive de personnages de filles dans les BD,

⁹⁹³ Règlement UNSS du football à 8, 2018, URL : <http://www.unssnancymetz.fr/wp-content/uploads/2017/02/r%C3%A8glement-football-a-8-2018.pdf>

participent à la perpétuation d'une activité essentiellement masculine. Produits pour atteindre un public majoritairement masculin, les BD et les jeux vidéo se conforment néanmoins de plus en plus aux normes masculines dominantes, c'est-à-dire hypermodernes : les personnages sont plus androgynes, la masculinité traditionnelle est tournée en dérision. A l'École aussi, l'EPS tente d'appliquer les normes hypermodernes au football, une activité intrinsèquement compétitive et peu inclusive, jusqu'à travestir la pratique pour se conformer au cadre scolaire.

Les instances de socialisation étudiées (BD, jeux vidéo, EPS), que nous pensons essentielles dans l'évolution du futur adulte, se tournent progressivement toutes vers la promotion d'une masculinité hypermoderne.

CHAPITRE 5 : SOULTZ-SOUS-FORÊTS, AU COEUR DES TRADITIONS ?

L'Outre Forêt est une terre de traditions. Le dialecte alsacien, les fêtes traditionnelles et la religion font toujours partie intégrante de la vie de ses habitants. Dans ce contexte rural particulier, qui s'efface dans les villes alsaciennes, grandissent des footballeurs en contact avec des normes et des valeurs qui pourraient être qualifiées de traditionnelles.

Quelle est l'influence de ces normes traditionnelles, comme le mariage, la famille nucléaire, ou la valorisation du travail manuel, sur les modes de vie des habitants de l'Outre-Forêt ? L'enjeu de ce chapitre est de déterminer l'influence réelle de cet environnement sur les représentations masculines des joueurs du club de Soultz-sous-Forêts, en définissant les normes et les valeurs qui régissent ces individus, et en les comparant à celles théoriquement issues de leur environnement culturel. En définitive, il s'agit de démontrer l'influence de cette sociologie particulière sur l'appropriation ou non d'une masculinité hégémonique contemporaine.

5.1 – Des joueurs ancrés dans une culture traditionnelle et rurale

Partant du constat empirique de l'existence et de la subsistance d'une culture locale traditionnelle, notre première hypothèse explicative suggère l'idée d'un ancrage fort des joueurs dans la ruralité alsacienne. L'utilisation de l'alsacien entre les joueurs, la valorisation de l'engagement physique particulièrement prégnante dans la pratique du football, notamment face à des adversaires citadins, dénote d'une influence possible de l'environnement sur les représentations des joueurs. De cet ancrage pourrait découler une appropriation de normes traditionnelles, sur la famille, la masculinité, le corps. De l'intensité de la force de la tradition dépend l'appropriation d'une masculinité hypermoderne, qui se construit en opposition à la tradition.

5.1.1 - Un espace de traditions

Historiquement, le territoire de l'Outre Forêt est une enclave, au-delà de la forêt de Haguenau⁹⁹⁴ et bordée par la frontière allemande, qui l'a préservée des influences extérieures. Son

994 [Developpement-durable.gouv.fr](http://www.developpement-durable.gouv.fr). [référence du 6 octobre 2020], <http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?article63>

dynamisme économique, forgé par une agriculture puis une industrie florissantes, permet à ses habitants de vivre de manière prospère.

Cette vie en autonomie a développé un sentiment tenace d'appartenance à une région particulière. Les traditions se perpétuent dans les nombreux villages qui jalonnent l'Outre Forêt. L'architecture des maisons à colombages à Seebach, Hunspach, ou Schleithal, témoigne de cette prospérité et perpétue ce particularisme. Les fêtes traditionnelles, telles que les fêtes de la Pentecôte à Wissembourg, ou la *Streisselhochzeit* à Seebach, soulignent l'importance des traditions, mais aussi de la religion chrétienne. Si elles comportent une part de folklore, la subsistance de ces fêtes démontrent la volonté de conservation d'un certain patrimoine. Ce contexte particulier compte dans la vie des habitants et dans leur éducation. Les conditions économiques et culturelles forment un modèle familial traditionnel ou nucléaire, où les rôles sociaux au sein du couple et de la famille sont toujours très distincts (mise en scène du mariage traditionnel lors de la *Streisselhochzeit*).

Dans notre distinction entre hypermodernité et tradition, c'est en définitive la relation au temps qui fonde ces deux concepts : alors que l'individu hypermoderne se retrouve dans une fuite en avant permanente vers le progrès, l'individu traditionnel hérite de la culture de ses ancêtres et cherche à la perpétuer. Cet enjeu semble être ici fondamental : la continuation des us et coutumes de la région apparaît comme une volonté de préserver, du moins en partie, la culture héritée. Culture qui comporte également une certaine manière de se représenter le football et sa pratique, acquise dans la continuité des générations de joueurs.

Des joueurs issus du même terreau

La majorité des joueurs interrogés sont issus de l'Outre Forêt : sur 48 joueurs ayant indiqué leur origine, 22 habitent à Soultz sous Forêts même, et 41 dans l'Outre Forêt. Seuls 7 joueurs habitent hors de ce territoire (Strasbourg, Haguenau, Herrlisheim, Marienthal). Mais s'ils jouent dans le club du FCSK, c'est que leur attache familiale s'y trouve. Ils ont probablement grandi tout proche et ont dû partir, pour les études ou le travail. C'est donc un public très familier avec la culture locale. Certains sont d'ailleurs issus de villages où la tradition, entendue comme transmission d'us et coutumes hérités du passé, s'affiche encore fièrement : Hunspach, Seebach, Betschdorf, Lobsann. Un joueur interrogé décrivant même, de manière humble voire gênée, son

village de Seebach comme « *rustique* »⁹⁹⁵ : provenant d'un individu travaillant à Haguenau, il peut exprimer un regard péjoratif sur son village, le considérant peut être comme arriéré ou en retard par rapport aux mœurs de la ville. Il signifie en tout cas une nette dichotomie entre les normes urbaines et les normes du village.

Au niveau de l'emploi, 28 joueurs sur 43 travaillent dans le territoire de l'Outre Forêt. 18 sur 43 étudient au collège de Soultz sous Forêts ou au lycée de Wissembourg. Ce sont donc des footballeurs très dépendants de la région, qui baignent en continu dans cet environnement, dans sa culture et ses valeurs.

Un habitus paysan qui perdure

Le modèle culturel, constitué d'un ensemble de valeurs ordonné et rationnel⁹⁹⁶, adapté à son environnement socio-économique, est marqué, en Outre-Forêt, par son passé paysan. Nous qualifierons d'ethos paysan cet ensemble de valeurs forgées par la terre, le travail et la famille. Si la première relève spécifiquement du monde agricole, les deux suivantes se retrouvent dans un habitus ou ethos ouvrier⁹⁹⁷ également structurant en Outre-Forêt.

Le travail de la terre forge inmanquablement le modèle culturel de l'Outre-Forêt. Si le nombre d'agriculteurs diminue comme partout en France⁹⁹⁸, les paysages sont toujours façonnés par les cultures, à tel point que le territoire est désigné comme « *pays de labours* »⁹⁹⁹. De ce retour incessant à la nature et à l'efficacité, le paysan « *valorise la frugalité et la simplicité* »¹⁰⁰⁰, adopte un « *mode de vie simple et pratique* »¹⁰⁰¹, qui interdit « *toute forme de consommation ostentatoire* »¹⁰⁰². À ce titre, le paysan ne se soucie guère du paraître. Son apparence, physique et vestimentaire, n'est pas non plus une préoccupation. Son identité s'exprime alors dans l'absence de

995 Entretien avec Romain, joueur de l'équipe 1, en date du 13 mars 2020, cf. annexe n°33.

996 Bréchon, P. (dir.). *Les valeurs des Français. Evolutions de 1990 à 2000*. Armand Colin, Paris, 2003.

997 Rehany, N. « Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier », in : *Ethnologie française*, vol. 31, no. 4, 2001, pp. 707-715.

998 Ouest-france.fr. [référence du 7 octobre 2020], <https://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/le-nombre-d-agriculteurs-continue-de-baisser-en-france-6200688>

999 Développement-durable.gouv.fr. [référence du 7 octobre 2020], http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?article63#sommaire_3

1000 Bourdieu, P., Sayad, A. « Paysans déracinés. bouleversements morphologiques et changements culturels en Algérie », in : *Etudes rurales*, no. 12, 1964, p. 83.

1001 Lignerès, I. *Les valeurs de la culture paysanne dans le monde agricole contemporain. Une enquête sociologique en Carcassonnais et en Roussillon*. Thèse de doctorat, Université de Perpignan, 2015, p. 403.

1002 Bourdieu, P., Sayad, A. *op. cit.*

recherche styliste ou de constitution d'un look travaillé. Les vêtements sont amples car pratiques, résistants, chauds, durables, pas assujettis aux fluctuations de la mode : « *leur préoccupation semble être d'acheter des articles résistants, et qu'ils porteront jusqu'au bout [...] ils évitent les accessoires, comme les ceintures et les bijoux fantaisie, purement décoratifs. Les agriculteurs les considèrent vraisemblablement comme des objets superflus, pour lesquels il ne convient pas de gaspiller. Cette catégorie sociale est peu concernée par les articles éphémères de la mode* »¹⁰⁰³. L'habitus et l'identité paysanne forge donc des individus peu soucieux de leur apparence vestimentaire et peu enclins à être influencés par la mode.

Le travail constitue la seconde valeur centrale de l'habitus paysan. D'abord parce que jusqu'avant la mécanisation, le travail agricole requiert courage, abnégation et force physique. De plus, l'émotion et la recherche de plaisir ne guident pas le paysan¹⁰⁰⁴, qui s'impose « *à lui même sa discipline de travail, toute la logique de celle-ci se trouverait ébranlée s'il tenait compte de ses goûts* »¹⁰⁰⁵. Dans le travail réside l'épanouissement personnel, ce qui n'est pas le cas des ouvriers. Ces derniers se valorisent en « *mettant en avant la dureté du travail, la virilité, la force physique ou encore le courage lié justement à ce travail difficile physiquement (Schwartz, 2002)* »¹⁰⁰⁶. Le football peut représenter alors un moyen d'éprouver cette valeur travail, en tant qu'épanouissement à part entière ou pour la reconnaissance d'autrui. Les jeunes joueurs s'identifient également davantage à des modèles véhiculant ces valeurs essentielles.

La famille constitue la troisième valeur structurante de l'habitus paysan¹⁰⁰⁷. À travers l'héritage des exploitations, la solidarité intraconjugale et la figure paternelle centrale, la famille se construit autour d'un modèle structuré et imbriqué, qualifié aussi de « *maisonnée* »¹⁰⁰⁸. L'héritage laissé par les générations antérieures, de terres, de bétails, et de savoir-faire, ramène aussi à la notion de tradition et de valorisation du passé. Le modèle familial, conçu autour de la figure paternelle, favorise la transmission de normes intergénérationnelles : « *ce qui définit les types familiaux allemands, suédois, japonais ou juifs comme autoritaires, c'est leur capacité à*

1003 Herpin, N. « L'habillement, la classe sociale et la mode », in : *Economie et statistique*, no. 188, 1986, pp. 35-54.

1004 Mendras H., *La fin des paysans. Suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*, Actes sud, Paris, 1984, p. 222.

1005 Lignerès, I. *op. cit.*

1006 *Ibid.*

1007 *Ibid.*

1008 Bessière, C., Gollac, S. « Le silence des pratiques. La question des rapports de genre dans les familles d'« indépendants » », in : *Sociétés & Représentations*, vol. 24, no. 2, 2007, pp. 43-58.

transmettre, grâce à la verticalité absolue de leur organisation, des normes de comportements extrêmement fortes. Elles modèlent les individus, mais par l'éducation plus que par les coups [...] l'accent mis sur le lien père – fils n'empêche pas la famille autoritaire de donner, en pratique, une place importante aux femmes »¹⁰⁰⁹. Chez les ouvriers, la famille constitue un moyen de protection contre les menaces extérieures, un « *monde privé* »¹⁰¹⁰ typiquement populaire. Les représentations liées à la famille, à la place de l'homme et de la femme, au travail mais aussi à l'apparence, sont alors le produit de cette sociologie marquante et particulière.

Mais que reste-il d'un habitus paysan issu d'un monde agricole en déclin ? D'abord, le secteur secondaire et notamment ouvrier constitue une proportion importante des emplois en Outre-Forêt¹⁰¹¹. Ces valeurs de travail et de famille peuvent donc se reproduire au sein de ces milieux. Notre enquête tend d'ailleurs à confirmer la persistance de cet habitus paysan.

La convivialité d'abord, est au coeur de la pratique du football au FCSK : 29 joueurs sur 53 désignent la convivialité, la réunion entre copains, l'esprit familial, comme moteur de leur pratique au club. C'est donc une dominante forte dans leur motivation à pratiquer cette activité. La fameuse troisième mi-temps, chère aux footballeurs, participe de cette recherche. Quand arrive la question de l'homosexualité d'un coéquipier, Julien, joueur de l'équipe 2, souligne que « *ça reste un coéquipier et un pote du foot, ça change rien, tant qu'il continue à boire un picon après le match...* »¹⁰¹², admettant que la troisième mi-temps était un lieu où tout s'effaçait, comme au sein d'une famille. L'alcool participe également de cet esprit convivial mais aussi viril. En effet, si la consommation d'alcool apparaît comme une « *déviance institutionnalisée* »¹⁰¹³ dans le rugby, il en va de même pour les après-matches de football : « *la bière coule à flot, l'ambiance est festive, les joueurs détendus. Après tout, quoi de plus banal qu'une troisième mi-temps ?* »¹⁰¹⁴. L'enivrement constitue une sorte de rite de passage¹⁰¹⁵ de l'adolescence à l'âge adulte¹⁰¹⁶ durant lequel se transmettent également des normes et des valeurs associées à la masculinité à adopter pour les plus jeunes.

1009 Todd, E. *La diversité du monde. Structures familiales et modernité*. Editions du Seuil, 2017, p. 112.

1010 Schwartz, O. *Le monde privé des ouvriers*. Paris : PUF, 2002.

1011 La part des ouvriers dans le secteur secondaire est de 35,8 % des actifs en 2017. Insee.fr. [référence du 21 août 2020], <https://statistiques-locales.insee.fr/#c=home>

1012 Entretien avec Julien, joueur de l'équipe 3, en date du 24 mars 2020, cf. annexe n°34.

1013 Bonnet, C., Chamot, JM. « Alcool et rugby : Anatomie d'une « déviance institutionnalisée » », in : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 107, no. 3, 2015, pp. 319-340.

1014 <https://www.republicain-lorrain.fr/sports/2018/04/14/l-alcool-dans-le-sport-c-est-a-celui-qui-boira-le-plus>

1015 Gendreau, J. *L'adolescence et ses rites de passage*. Editions Desclée de Brouwer, 1998.

1016 Duret, P., Pociello, C. « Fêtes sportives et expression de la virilité », in : *Agora débats/jeunesses*, no. 7, 1997, pp. 55-62.

Les valeurs de travail transparaissent à l'évocation des idéaux masculins des joueurs interrogés. Un tiers du public choisit un modèle de footballeur parce qu'il est humble, travailleur, calme ou sérieux. Julien a pour modèle Zinédine Zidane, « *parce que c'est un bosseur* »¹⁰¹⁷. Mike, entraîneur de l'équipe 3, met en avant « *Paul Scholes, (car) il mettait en avant ses coéquipiers, le groupe, le club et qu'il était très humble* »¹⁰¹⁸. Se retrouvent ici comme dominante la valorisation du travail et de l'humilité structurante de l'habitus paysan. Ce tiers de joueurs aurait pu avancer d'autres arguments : certains introduisent la carrure ou la prestance de David Beckham, le charisme de Zlatan Ibrahimovic, ou la richesse de Ronaldo. Mais la capacité de quelques idoles à répéter les efforts, à surmonter les difficultés, à travailler dur pour atteindre le succès et la richesse, est une qualité appréciée parmi le public de l'Outre-Forêt. Cela va dans le sens d'une subsistance possible d'un habitus paysan forgé par le travail harassant dans les champs.

Il semblerait que les joueurs du club du FCSK perpétuent un certain habitus paysan. En effet, dans les réponses données par les joueurs lors des questionnaires ou des entretiens, transparaissent un certain nombre de normes et de valeurs qui peuvent se fonder dans les origines paysannes et ouvrières du territoire. Ainsi, que ce soit la sobriété de leur apparence, la valorisation du travail et de l'humilité ou la convivialité qui motive leur pratique du football, c'est vraisemblablement l'héritage de valeurs et la subsistance d'un habitus paysan qui anime encore la majorité des joueurs de ce club. Issus d'un territoire particulier, ils sont fiers de défendre leurs couleurs, de jouer « *pour le club, pour le village* »¹⁰¹⁹, de converser encore en alsacien entre eux. Ces quelques indices concordants nous amène à conclure à un attachement plus ou moins explicite aux valeurs héritées de leurs pairs, cet habitus paysan, et ce malgré l'évolution de la structure économique du territoire, vers une tertiarisation généralisée.

5.1.2 - L'influence des modes de vie extérieurs

Une enclave désigne un territoire à l'intérieur d'un autre territoire ou pays¹⁰²⁰. Sa définition intègre aussi la notion de déficit d'accessibilité. Considéré comme un handicap économiquement, l'enclavement permet la protection de menaces exogènes et la conservation de caractère endogène,

1017 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1018 Entretien avec Mike, entraîneur de l'équipe 3, en date du 4 avril 2020, cf. annexe n°35.

1019 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1020 Cnrtl.fr. [référence du 5 octobre 2020], <https://www.cnrtl.fr/definition/enclave>

comme le modèle culturel. Si le territoire de l'Outre Forêt a longtemps été une enclave préservée des influences extérieures, la démocratisation et la modernisation des moyens de transport et de communication, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, a progressivement désenclavé les espaces les plus reculés.

L'Outre-Forêt possède la particularité d'être enclavée entre la forêt de Haguenau au Sud, la forêt de Bienwald et la frontière allemande au Nord, les Vosges à l'Ouest et le Rhin à l'Est¹⁰²¹. C'est donc d'abord la géographie qui façonne cet enclavement particulier. Mais dès l'époque romaine, le territoire n'est pas le centre des grandes voies : les routes entre Seltz, Altenstadt et Niederbronn traversent le territoire mais aucune ville ne constitue un centre stratégique¹⁰²². Le réseau routier alsacien¹⁰²³ se concentre encore aujourd'hui autour des grandes villes (Saverne, Haguenau, Strasbourg, Colmar, Mulhouse) qui se confond avec l'axe formé par le Rhin. L'Outre-Forêt se trouve donc à l'écart des grands axes routiers et ferroviaires¹⁰²⁴, ce qui perpétue son statut d'enclave au sein d'un territoire dynamique, au centre des échanges européens.

Progrès technologiques

Il est utopique de penser que l'arrivée de nouvelles technologies désenclave systématiquement et complètement les territoires reculés : « *Un des mythes les plus anciens liés au développement des télécommunications est celui qui envisage l'homogénéisation et l'égalité spatiale* »¹⁰²⁵. Néanmoins, les nouvelles technologies permettent aux habitants de l'Outre Forêt d'être constamment connectés à l'extérieur du territoire, aux modèles culturels environnants, nationaux et mondiaux, à travers les médias.

La rapidité et la masse d'informations disponibles sont une relative nouveauté : si la presse papier telle que les *Dernières Nouvelles d'Alsace* ou la radio sont disponibles massivement après la

1021 www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?article62 [référence du 8 octobre 2020], http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=337

1022 www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=550 [référence du 8 octobre 2020], http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=547

1023 www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=547 [référence du 8 octobre 2020], http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=547

1024 www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=547 [référence du 8 octobre 2020], http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=547

1025 Puel, G., Vidal, M. « Le bassin de Castres-Mazamet : d'un bassin traditionnel au développement par les tic ? », in : *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, no. 3, 2003, pp. 477-498.

Seconde Guerre mondiale, elle ne diffuse qu'une information factuelle. C'est la démocratisation des images, par la télévision, puis par Internet dans les années 2000, qui permet une information instantanée, imagée et une réelle influence sur les identités. Concernant le football, les Alsaciens ont toujours suivi de près les matchs de Bundesliga (première division allemande) grâce aux chaînes de télévision allemandes disponibles. Aujourd'hui, ce sont 52 joueurs sur 55 qui suivent les matchs de football à la télévision, une à plusieurs fois par semaine. 41 joueurs sur 54 jouent régulièrement aux jeux vidéo de football, et 33 sur 54 visitent des sites internet pour s'informer sur l'actualité du football. Ces images issues des médias participent à la construction de modèles masculins.

Connectés à un monde d'images

Les réseaux sociaux n'ont pas été abordés dans notre questionnaire mais constituent également une source influente d'informations. Ruben par exemple, joueur de l'équipe 1 du FCSK, « suis la majorité des plus gros joueurs, Ronaldo, Neymar, Messi, Mbappé, après je suis aussi des clubs, Lyon, Strasbourg »¹⁰²⁶ pour suivre l'actualité : « ça dépend des joueurs, par exemple Depay il poste sa rééducation, y'en a plein ils postent leur vie à côté ». Les réseaux sociaux, tels qu'Instagram, Snapchat, Twitter ou Facebook, sont tellement fréquentés que les marques s'y introduisent. Ainsi pour figurer avec Cristiano Ronaldo, une marque doit déboursier en moyenne 875 000 euros pour un post sponsorisé sur Instagram. Avec ses 224 millions d'abonnés, la star portugaise symbolise ce nouveau rapport des idoles footballistiques à leur public. Les supporters accèdent désormais à leurs idéaux, à leur intimité presque, et ce peu importe leur territoire d'origine.

Par la modernisation des moyens de communication, l'Outre-Forêt est passé de territoire isolé à connecté au monde extérieur, en quelques décennies. Ses habitants ne sont donc plus uniquement formés par leur modèle culturel, fait de traditions et d'habitus paysan, mais également influencés par les cultures dominantes aux alentours et dans le monde. La masculinité se construit alors non plus seulement à travers l'image héritée, traditionnelle et religieuse, seule à être disponible autrefois, mais aussi par d'autres modèles qui pourraient concurrencer voire supplanter l'imaginaire ancestrale.

1026 Entretien avec Ruben, joueur de l'équipe 1, en date du 4 mars 2020, cf. annexe n°36.

5.1.3 – Attrait économique et sentiment de bien-être

Contrairement à la désindustrialisation et à l'exode que connaissent de nombreux territoires ruraux¹⁰²⁷, au profit de la rurbanisation¹⁰²⁸, les alentours de Soultz-sous-Forêts demeurent un territoire intéressant pour les travailleurs. La structuration économique de l'Outre-Forêt va immanquablement influencer l'identité masculine valorisée dans le territoire.

Un pôle d'attraction économique

Il n'existe a priori pas de volonté de la part de la jeune génération de quitter le territoire de l'Outre Forêt sur lequel elle vit. « *Cette volonté de partir [qui s'accompagnerait] d'un rejet de leur lieu de vie* »¹⁰²⁹, caractéristique de nombreux espaces ruraux désindustrialisés, ne transparaît pas dans les attitudes des joueurs du club de Soultz sous Forêt : les joueurs travaillant à l'extérieur du territoire sont minoritaires : 15 sur 43 travaillent hors de l'Outre Forêt, à Haguenau, ou à Strasbourg, dont 5 pour les études, au lycée ou à l'université. Ces chiffres soulignent que l'Outre Forêt pourvoit la majorité des emplois de ses habitants. Statistiquement, le territoire connaît une hausse de sa population : 12 301 en 1968 contre 16 197 en 2017¹⁰³⁰, signe de vitalité démographique. Persiste aussi une volonté d'ancrage dans ce territoire, puisque le solde des entrées et des sorties demeure positif depuis 1975¹⁰³¹. La présence de petites villes attractives, telles que Soultz-sous-Forêts, mais aussi Wissembourg, Betschdorf, Seltz, Lauterbourg, amènent des industries, de l'emploi secondaire et tertiaire, facilitant l'ancrage des habitants dans un territoire dynamique. Leur attractivité réside aussi « *dans leur fonction de desserte de leur ressort administratif, garantie par le déploiement territorial de l'État* »¹⁰³². Ces facteurs économiques permettent la continuation d'un entre soi auquel les habitants sont attachés.

Les taux d'équipements du territoire, plutôt bien pourvus en services publics et en

1027 Pitié, J. *L'exode rural*. Paris : PUF, 1979.

1028 Bauer, G., Roux, JM. *La rurbanisation*. Paris : Editions du Seuil, 1977.

1029 Venet, T. « Mobilité, ancrage et rapport à l'espace des jeunes des classes populaires rurales », in : *Savoir/Agir*, vol. 39, no. 1, 2017, pp. 42-48.

1030 Insee.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-200040178#chiffre-cle-1>

1031 *Ibid.*

1032 Estébe, P. « Petites villes et villes moyennes : une leçon de choses », in : *Tous urbains*, vol. 21, no. 1, 2018, pp. 30-35.

installations sportives¹⁰³³, couplés à un taux d'activité fort, pourraient induire un sentiment de bien-être auprès des Soultzois. En effet, des travaux soulignent l'« *influence de l'environnement local sur le mécontentement des habitants, au-delà de leur propre situation personnelle. L'évolution du taux de chômage local, par exemple, exerce une influence sur leur moral et leur comportement politique [...] Plus généralement, c'est la perte des lieux de socialisation qui semble participer au mal-être des territoires* »¹⁰³⁴.

Un sentiment de bien-être partagé ?

Mais le contexte économique favorable n'est pas l'unique raison de l'attachement des habitants de l'Outre Forêt à leur territoire. Des logiques de stigmatisation des espaces ruraux et populaires¹⁰³⁵ sont souvent à l'oeuvre dans la perception générale et discréditent ses habitants : « *ce qui prime en matière de rapport à la politique dans les espaces ruraux, ce sont fréquemment des interprétations en terme d'arriération et d'autoritarisme* »¹⁰³⁶. Les sciences sociales, souvent, persistent dans la perception des espaces ruraux « *à travers une grille de lecture qui les associe à un décalage, à un retrait, à un « retard* » »¹⁰³⁷. Les comportements ruraux seraient marqués par un rejet de la modernisation sociale et économique¹⁰³⁸.

Nous avons souligné l'importance de l'habitus paysan dans l'imaginaire de l'Outre-Forêt. Il semble s'attacher à la tradition et à des valeurs ancrées à la terre et à la famille, qui marqueraient ce rejet. L'imaginaire paysan est effectivement difficilement conciliable avec la pensée de l'individu hypermoderne : son corps sujet d'attention, son apparence travaillée, sa consommation ostentatoire, et son couple illusoire¹⁰³⁹, s'opposent fondamentalement à l'ethos paysan, conduit par le temps long et l'accomplissement dans le travail. Nous avançons ici l'idée qu'outre le contexte économique favorable, le modèle culturel traditionnel dans lequel baignent ses habitants, ne les pousse pas

1033 Alsace-eurometropole.cci.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.alsace-eurometropole.cci.fr/panorama-economique-zone-demploi-de-wissembourg>

1034 Algan, Y., Malgouyres, C., Senik, C. « Territoires, bien-être et politiques publiques », in : *Notes du conseil d'analyse économique*, vol. 55, no. 7, 2019, pp. 1-12.

1035 Mischi, J., Renahy, N. « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », in : *Politix*, vol. 83, no. 3, 2008, pp. 9-21.

1036 *Ibid.*

1037 *Ibid.*

1038 Pierru, E., Vignon S. « L'inconnue de l'équation FN ; ruralité et extrême droite. Quelques éléments sur le département de la Somme », in : Antoine, A., Mischi, J. *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.

1039 Neyrand, G. « Le couple hypermoderne ou l'avenir d'une illusion », in : Gérard Neyrand éd., *Faire couple, une entreprise incertaine. Tensions et paradoxes du couple moderne*. ERES, 2020, pp. 17-36.

particulièrement vers la modernité, mais plutôt vers la continuation d'un entre soi, dans un relatif respect des valeurs traditionnelles.

L'Outre Forêt représente un territoire unique : enclavé géographiquement entre forêt de Haguenau et frontière allemande, marqué par de fortes traditions locales et une économie d'industries, de construction, et de services, la région perpétue l'existence d'un imaginaire collectif particulier auprès de ses habitants, qui pourrait considérablement s'opposer aux normes de genres contemporaines. Il s'agira de déterminer l'influence de la masculinité hypermoderne sur l'identité masculine traditionnelle, en exposant les normes de genre en vigueur sur ce territoire.

5.2 – Des joueurs animés par une culture populaire

La géographie souligne le caractère particulier de l'Outre Forêt, traditionnel et marqué par le secteur secondaire. La sociologie de ses habitants tend à confirmer le caractère populaire de leur rapport à la culture, hypothèse avancée au cours de ce travail comme obstacle possible à une masculinité hypermoderne. En effet, un public populaire sera moins enclin à accueillir et à intégrer une masculinité nouvelle imposée par les classes dominantes et aisées dans la mesure où elle ne correspond pas à leurs normes et à leurs attentes.

5.2.1 - Une sociologie de classes populaires et moyennes rurales

D'un point de vue économique, l'Outre Forêt s'est toujours caractérisée par un dynamisme et un emploi fort : « *Dans la zone d'emploi (*) de Wissembourg, le taux de chômage était de 6,1 % au premier trimestre 2013 selon l'enquête réalisée par l'Insee et révélée la semaine dernière par le quotidien Le Parisien – Aujourd'hui en France (**). L'enquête établit ainsi qu'en Alsace, c'est dans ce secteur que le taux de chômage est le plus bas — la moyenne des neuf zones d'emploi de la région étant de 8,3 % au premier trimestre. La zone d'emploi de l'Outre-Forêt se situe par ailleurs à la quatrième place des zones les plus épargnées au niveau national* »¹⁰⁴⁰. Si, par sa géographie propice, l'agriculture a toujours été un des pourvoyeur d'emploi, l'industrie n'est pas en reste et supplante désormais le secteur primaire.

1040 Dna.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.dna.fr/edition-de-wissembourg/2013/08/02/un-eldorado-vraiment>

La dominance des emplois secondaires

Parmi les joueurs interrogés, 9 sur 19 occupent un emploi dans le secteur secondaire (bâtiment, usine), et 10 sur 19 dans le secteur tertiaire (assurance, commerce). Si les emplois du secteur secondaire ne sont pas majoritaires, la comparaison avec la moyenne nationale est significative. Selon l'INSEE en France en 2016, 20 % des emplois sont issus du secteur secondaire¹⁰⁴¹, contre 47 % dans notre exemple soultzois. Si nos données ne sont pas exhaustives, elles révèlent une tendance forte alsacienne : l'Alsace est la troisième région industrielle de France¹⁰⁴². Comparativement à la région, l'Outre Forêt se distingue encore nettement : 17 % de la population active alsacienne représente les ouvriers, contre 26,1 % autour de Soultz sous Forêts. En ce sens, elle se rapproche de son voisin allemand, qui possède un secteur secondaire plus puissant (27,4%). De nombreux Alsaciens profitent d'autant plus de la proximité allemande, et des usines Mercedes à Rastatt et Michelin à Karlsruhe : *« C'est une des caractéristiques de ce bassin d'emploi : 30,8 % de la population active de l'arrondissement de Wissembourg travaille outre-Rhin, commente Denis Albisser, le directeur du Pôle emploi de Wissembourg. L'Allemagne connaissant un problème démographique, beaucoup d'industries high-tech font appel à des travailleurs frontaliers dotés d'une haute qualification »*¹⁰⁴³.

Deux tiers des établissements marchands et non marchands ne comptent aucun salarié¹⁰⁴⁴, ce sont donc des entrepreneurs travaillant seul : électricien, plombier, mécanicien, carreleur, parmi nos joueurs sondés. Ce chiffre révèle un certain état d'esprit, issu de l'ethos paysan traditionnel, forgé par l'indépendance des exploitants agricoles, seul maître de leurs terres et de leur travail. Cela pourrait induire un rapport particulier à l'autorité, à la norme et à la pensée dominante.

L'agriculture décline

L'Outre Forêt possède donc une structure économique, très marquée par le secteur

1041 Insee.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303413?sommaire=3353488>

1042 Lemonde.fr. [référence du 30 septembre 2020], https://www.lemonde.fr/elections-regionales-2015/article/2015/11/26/alsace-une-region-riche-mais-tres-affectee-par-la-crise_4818328_4640869.html#huit-anchor-maintien-de-l-indust

1043 Dna.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.dna.fr/edition-de-wissembourg/2013/08/02/un-eldorado-vraiment>

1044 Panorama économique de la zone d'emploi de Wissembourg, URL : <https://www.alsace-eurometropole.cci.fr/panorama-economique-zone-demploi-de-wissembourg>

secondaire, d'où l'agriculture s'est progressivement effacée, en nombre d'exploitants¹⁰⁴⁵. Ce mouvement est néanmoins régional : 1,7 % de la population active étaient des agriculteurs exploitants dans l'Outre Forêt, contre 0,9 % en Alsace, en 2010. Le nombre d'agriculteurs baisse, au profit de l'étendue des exploitations : une exploitation mesurait 15 hectares en moyenne en 1988 contre 22 hectares en 2000¹⁰⁴⁶. Ces chiffres confirment la disparition soudaine, depuis la mécanisation et la tertiarisation, d'une catégorie sociale structurante de la vie économique française. Ce groupe social, les agriculteurs, « *ne structure plus la composition sociologique des espaces ruraux de manière centrale* »¹⁰⁴⁷. Particularisme de notre territoire, les organismes marchands et non marchands dans les secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche sont nettement plus nombreux que dans le reste de l'Alsace : 26,6 % du parc des établissements et organismes marchands et non marchands en 2010, contre 10,6 %. Le secteur primaire décline, mais l'agriculture garde une place plus importante en Outre-Forêt qu'ailleurs.

Le secteur tertiaire s'impose

Le secteur tertiaire connaît, comme dans l'ensemble de l'Hexagone, une hégémonie récente. Il représente le secteur dominant en Outre Forêt avec un tiers des actifs en 2010 (32,9%). Mais en comparant avec la moyenne régionale, nous observons une nouvelle particularité territoriale : en effet, la part des commerces, transports et services divers culmine, en Alsace, à 43,5 % des emplois au total. La tertiarisation s'est donc nettement développée aux alentours de Soultz-sous-Forêts, mais moins que dans le reste de la région. Ce particularisme « *se traduit notamment par une offre plus riche d'emplois d'ouvriers (+ 6,9 points), tandis que les postes de cadres et de professions intermédiaires sont moins fréquents sur le territoire (respectivement - 4,6 points et - 5,0 points)* »¹⁰⁴⁸.

Sociologiquement, il est difficile de classer avec certitude nos joueurs interrogés. Il semble que le public de notre enquête est majoritairement issu des classes moyennes : 23 individus (60,5%) sont catégorisés en tant qu'employés et professions intermédiaires, auxquels il faut ajouter 5

1045 Francetvinfo.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/nombre-exploitations-surface-types-cultures-chiffres-cles-agriculture-alsace-1733597.html>

1046 Recensement agricole 2010, in : *Données Agreste*, no. 13, 2011, URL : http://37.235.92.116/IMG/pdf_R4211A11.pdf

1047 Mischi, J., Renahy, N. « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », in : *Politix*, vol. 83, no. 3, 2008, pp. 9-21.

1048 Panorama économique de la zone d'emploi de Wissembourg, URL : <https://www.alsace-eurometropole.cci.fr/panorama-economique-zone-demploi-de-wissembourg>

individus (13,1%) dont la classe sociale serait plutôt favorisée (courtier et agent immobilier), mais le manque de précision quant à leur statut ne permet pas de les classer avec certitude. 10 joueurs (26,3%) se trouvent parmi les classes populaires : artisans et ouvriers. Là encore, le manque d'informations supplémentaires, notamment sur leurs revenus, ne permet pas de les catégoriser avec certitude.

Un faible niveau de formation et de revenus

Au sujet du niveau d'études des joueurs interrogés, l'analyse est biaisée par l'âge du public : beaucoup de lycéens au niveau brevet (15) ou sans diplôme car encore au collège (11). Il demeure tout de même 25 personnes au niveau bac ou supérieur (sur 54) : 5 joueurs au niveau BTS (bac +2), 5 au niveau Licence (Bac +3), et 5 au niveau Master (Bac +5). Ce chiffre de 27,7 % d'individus ayant poursuivi leurs études après le baccalauréat rejoint les données issues de la zone d'emploi de Wissembourg : 30,5 % des 18-24 ans continuent leur cursus scolaire, contre 48,9 % dans la région Alsace¹⁰⁴⁹. Les statistiques extraites du territoire de la Communauté des Communes de l'Outre-Forêt confirme cette tendance : 10% de la population possède un diplôme équivalent à Bac+2 en 2017, contre 20,9% en France. Ce plus faible taux de scolarisation après le baccalauréat exprime une volonté de s'insérer rapidement sur le marché du travail, marché dynamique et pourvoyeur de formations et d'apprentissage. En effet, le taux d'activité des 15-24 ans était déjà de 55,1 % dans l'Outre Forêt en 2010, contre 47 % en Alsace.

Mais le raccourcissement des études, conséquence du particularisme économique local, a également des conséquences sur le revenu de ces individus. La prolifération d'emplois du secteur secondaire, dans l'industrie, produit un niveau de revenus moins important : en 2010, le salaire net horaire moyen était « *légèrement inférieur sur la zone d'emploi de Wissembourg à celui enregistré en Alsace (12,1€ contre 12,7€)* »¹⁰⁵⁰. De plus, l'impôt moyen était plus faible localement que dans la région (1816€ contre 2140€) ce qui traduit un revenu moyen plus faible.

L'ensemble des indicateurs utilisés, en comparaison avec l'Alsace voire le reste de la France, permettent de catégoriser notre public d'habitants de l'Outre-Forêt au sein d'une classe sociale populaire. Ces joueurs de football devraient alors adopter des consommations, des

1049 *Ibid.*

1050 *Ibid.*

représentations et des usages du corps correspondant à leur sociologie.

5.2.2 - Une consommation culturelle populaire

Nous avons choisi d'interroger les joueurs du FCSK sur leurs principales consommations culturelles afin de définir les modèles de masculinités perçus par ce public, mais aussi pour déterminer leur classe sociale et leur rapport au corps.

Quelle consommation en Outre-Forêt ?

Notre enquête auprès des joueurs contient un biais lié à l'âge : le public interrogé est majoritairement jeune, puisqu'il comporte 31 joueurs de moins de 20 ans. Si la distribution générale est large, de 12 à 60 ans, la moyenne de 23,4 ans s'explique par le choix d'interroger des joueurs depuis leur puberté, c'est-à-dire aux alentours de 14 ans. L'échantillon débute à partir de l'équipe des U15 (Under 15, ou moins de 15 ans), soit des joueurs de 14 et 15 ans. La puberté est un moment de changement et de transformation pour les adolescents, et le travail hormonal les pousse physiquement et psychologiquement vers des préoccupations plus adultes. C'est aussi une période où les enfants construisent leur identité par rapport à des modèles qu'ils piochent notamment dans leurs loisirs.

Les jeux vidéos et internet représentent la consommation dominante dans le jeune public visé (72 % du public joue aux jeux vidéos). Les résultats montrent clairement la corrélation en fonction de l'âge : 87 % des moins de 20 ans jouent aux jeux vidéos contre 40 % chez les plus de 40 ans. Autre phénomène médiatique : la télévision, consommée à 95%, et dans une moindre mesure, internet (à 58 %, dont 66 % chez les 20-30 ans), permettent la diffusion d'informations, de matchs de football et donc de représentations liées à la pratique, au genre et à la masculinité. En effet, nous avons mis en évidence que, même si les jeux vidéo visent le réalisme à outrance, les graphismes et les modes de jeu tendent tout de même à l'héroïsation des personnages animés auxquels s'identifient les joueurs. Dans une période cruciale de construction identitaire, c'est-à-dire l'adolescence, les représentations masculines émises par les jeux vidéo ne sont pas anodines, et peuvent participer de cette identité en formation. D'autant plus que la consommation de jeux vidéo s'avère régulière.

A contrario, la bande dessinée, lue par 11 % du public seulement, tous âgés de moins de 20 ans, et la presse sportive (38%), sont largement moins plébiscitées par les amateurs de football. Ainsi, les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts sont moins imprégnés par les images issues des bandes dessinées. Par conséquent, ils ne s'identifient que très peu aux héros de ces médias (comme Eric Castel ou Tsubasa). De plus, ils côtoient que rarement les normes émises, que ce soit dans les bandes dessinées plus anciennes qui valorisent la masculinité traditionnelle (Eric Castel, Tsubasa, Trois Pommes, *etc.*), ou les ouvrages plus récents qui proposent des masculinités plus contemporaines et hypermodernes (Foot 2 Rue). Enfin, ils ne sont que peu touchés par la caricature de la masculinité traditionnelle, tournée en dérision par certains auteurs (comme dans les Foot Maniacs, où les footballeurs sont associés à la figure du « beauf »). La bande dessinée en général n'a donc que peu d'impact sur notre public, peu importe le modèle valorisé.

Ces chiffres expriment la prédominance, dans les classes populaires, de la télévision¹⁰⁵¹ dans les consommations culturelles des individus, ce qui induit un rapport particulier à la culture, où les images marquent et influencent davantage l'imaginaire que l'écrit.

L'ensemble de ces résultats confirment d'abord le caractère populaire de notre échantillon. En effet, nos joueurs consomment des biens culturels liés à leur classe sociale : les jeux vidéo et la télévision, plutôt que la bande dessinée et la presse. En effet, selon une étude du Ministère de la Culture¹⁰⁵² en 2018 : 79 % des employés et des ouvriers regardent la télévision quotidiennement, contre 62 % des cadres ; alors que 43 % des employés et ouvriers ont lu un journal dans les douze derniers mois, contre 75 % des cadres. Si les classes populaires semblent avoir un rapport plutôt passif que critique à la culture, cela confirmerait le statut de culture dominée face à une culture légitime. Pour confirmer cette idée, il faut se poser la question de la réception de cette culture par les classes populaires.

Réception des modèles de masculinités dans la culture populaire

Les bandes dessinées et les jeux vidéo de football ont été décrits comme véhiculant, malgré

1051 Goulet, V. *Médias et classes populaires. Les usages ordinaires des informations*. Ina Editions, 2010, p. 35.

1052 Culture.gouv.fr. [référence du 9 octobre 2020], <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles/L-enquete-2018>

des nuances récentes, une masculinité traditionnelle, notamment à travers la valorisation de l'ascension sociale, de la domination de l'adversaire, et la personnification des héros. Notre public se tourne davantage vers les jeux vidéo que les bandes dessinées, très peu lues par ailleurs. Ces données relativisent d'abord la puissance de certains médias. Elles questionnent également la portée de ces images sur les consommateurs : si la consommation est déterminée par leur classe sociale, comment les individus de classe populaire perçoivent-ils ce qu'ils voient ? Comment interprètent-ils ces messages idéologiques ?

Nous avons posé l'hypothèse d'un double discours entre public et privé, caché, intime. L'idée était de considérer une dissonance entre le discours des institutions et celui des joueurs, sur des sujets tels que les homosexuels, les femmes ou la violence dans le football. Cette hypothèse pourrait être renforcée par la « *position de réception ou de décodage* »¹⁰⁵³ des normes émises. En effet, les individus perçoivent les normes contemporaines en termes de masculinité, par exemple accepter l'homosexualité et adopter une position inclusive, ou soigner son apparence masculine, mais intègrent-ils réellement toutes ces messages ? L'enjeu est de mesurer « *à quel point les gens prennent pour argent comptant ce que leur disent les médias et quel est leur degré de résilience ?* »¹⁰⁵⁴.

À ce propos, Stuart Hall a conceptualisé cet enjeu à travers l'idée de codage et de décodage¹⁰⁵⁵. Le codage correspond au message proposé par les médias, et a déjà été exposé. Le décodage en est la réception par le public. Il peut être de plusieurs degrés.

Le mode hégémonique se rapporte à la situation au cours de laquelle le décodage du récepteur correspond au codage de l'émetteur¹⁰⁵⁶. Le public reçoit le message et le renvoie de manière identique. Cette situation peut se vérifier quand les instances fédérales diffusent un message de tolérance envers les homosexuels sur les terrains de football, et que les joueurs l'approuvent et l'expriment, publiquement et intimement, sans le contester. Mais la présence des banderoles dites homophobes dans les stades récemment ne plaide pas, en tout cas pour certains individus dans le football, pour une correspondance complète entre codage et décodage, message et réception.

1053 Maigret, E. *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin, 2003, p. 150.

1054 Morley, D. « Etude des publics : classe, politique et technologie », *Politiques de communication*, no. 4, 2015, p.20.

1055 Hall, S. « Codage/Décodage », *Réseaux. Communication – Technologie - Société*, no. 68, 1994.

1056 Maigret, E. *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin, 2003, p. 150.

Dans le mode oppositionnel, « *le récepteur oppose l'idéologie à laquelle il adhère à celle dont il critique les connotations* »¹⁰⁵⁷. Si certains spectateurs peuvent se trouver dans cette position, il n'en est visiblement pas le cas pour la majorité des joueurs de football. Nous l'aborderons plus en détail, mais l'acceptation large des femmes dans ce sport suggère une position plus nuancée.

Le mode négocié paraît être la position la plus adéquate de notre situation : dans ce cas, « *le récepteur accepte la définition de la réalité véhiculée par le message mais l'adapte localement, en restreint la portée, voire s'y oppose partiellement* »¹⁰⁵⁸. De nombreux exemples viendront étayer cette position à partir de statistiques, au sujet de la masculinité, des femmes ou de l'homophobie. Nous pouvons donc en déduire que « *le capital culturel peut déterminer fortement la consommation, sans déterminer la réception* »¹⁰⁵⁹.

La culture populaire n'est pas dans un rapport de domination, mais de négociation vis-à-vis des messages véhiculés par les médias : « *La culture populaire ou de masse n'est ni une expression artistique libérée des contraintes de classes ni l'effet pur d'une domination : elle a un rapport négocié, mais à l'avantage des milieux dominants* »¹⁰⁶⁰. Ainsi, les individus de classe populaire n'intègrent qu'une partie de l'idéologie dominante dans un rapport négocié. Certaines caractéristiques masculines populaires devraient alors s'adapter au modèle hégémonique hypermoderne, en y faisant des concessions et en conservant quelques spécificités locales et traditionnelles.

5.3 – Les représentations traditionnelles viriles s'estompent

Nous avons posé l'hypothèse de l'existence voire de la domination de représentations traditionnelles et rurales du football dans le territoire de l'Outre-Forêt. Ces représentations, valorisant le combat physique, la force et le courage, le jeu rapide, efficace, glorifient un idéal masculin viril, et devraient par conséquent freiner la démocratisation d'une masculinité hégémonique hypermoderne auprès de ses pratiquants.

1057 *Ibid.*

1058 *Ibid.*

1059 *Ibid.*, p. 137.

1060 *Ibid.*, p. 151.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons interrogé les normes et les valeurs animant les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts, afin d'en définir l'adéquation ou non avec notre hypothèse.

5.3.1 - Les représentations viriles du football en milieu rural et populaire

Les usages sociaux du corps¹⁰⁶¹ suggèrent une dépendance entre classe sociale et rapport au corps. L'appartenance à une classe sociale populaire, induit une représentation du corps, qui doit être fort, puissant, efficace, pour répondre à un travail laborieux. Le corps masculin, valorisé dans le cadre de la pratique du football, embrasse-t-il ces mêmes idéaux issus de l'habitus paysan ? Le travail ethnographique de Nicolas Rehany dans un contexte rural¹⁰⁶², confirme cette corrélation entre sociologie, corps et football : au cours des matchs ou dans les vestiaires, des capacités physiques importantes, la domination de l'adversaire par le duel, les valeurs de courage et de détermination, c'est-à-dire en dernière instance, l'identité masculine traditionnelle, y sont glorifiées.

Notre travail vise à confirmer cette idée dans le cadre particulier de l'Outre Forêt, dans la mesure où la prépondérance de représentations viriles dans le football soultzois pourrait être un frein à l'établissement d'une masculinité hypermoderne.

Une force mentale indispensable

Pour les joueurs interrogés, ce sont d'abord les valeurs mentales (pour 77 % d'entre eux) qui sont primordiales pour réussir dans le football. Ces valeurs, telles que le courage, l'abnégation, le travail, sont finalement très en conformité avec l'habitus paysan. Les capacités physiques arrivent en deuxième position (14 % pensent que le physique est la qualité essentielle pour réussir dans le football) et confortent ainsi l'hypothèse d'une valorisation de l'identité masculine traditionnelle au sein du milieu étudié. Les joueurs retrouvent dans la pratique du football la possibilité d'exprimer des normes et des valeurs héritées de leurs ancêtres, forgées dans le travail laborieux qui nécessitait courage, abnégation et force physique. D'autant plus que les qualités techniques ne sont que très peu citées (3 joueurs sur 55 interrogés), car elles pourraient représenter une esthétisation inefficace et improductive de la pratique du football.

1061 Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps », in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, p.223.

1062 Rehany, N. « Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier », in : *Ethnologie française*, vol. 31, no. 4, 2001, pp. 707-715.

Le type de joueur recherché au sein du club du FCSK confirme ces représentations populaires. A la question du joueur idéal, Cédric, entraîneur de l'équipe 2, originaire de Wissembourg, habitant à Hunspach, et donc ancré dans le territoire local, répond : « *au service du collectif, travailleur, endurant, intelligent tactiquement* »¹⁰⁶³. L'ethos paysan se retrouve dans les propos de l'entraîneur des U15 : « *rigueur, discipline, collectif, volonté, hargne* »¹⁰⁶⁴, ou lors des causeries de l'équipe 2 : « *ne rien lâcher quand on perd, rester concentré quand on gagne, toujours l'envie de gagner les duels* »¹⁰⁶⁵. Alors que l'entraîneur pourrait demander de la justesse technique ou une meilleure organisation tactique, l'habitus paysan s'exprime pleinement dans les paroles des encadrants, et les valeurs de courage, d'abnégation, transparaissent totalement. Elles correspondent en ce sens pleinement à une identité masculine traditionnelle et virile.

Une violence intégrée

En plus des valeurs prônées dans ce territoire, les joueurs semblent intégrer et accepter le caractère violent de l'activité¹⁰⁶⁶. Environ 80 % des joueurs n'estiment pas le football comme violent et citent notamment le rugby ou le MMA comme plus violents. Le milieu social des individus influencent leurs représentations du football, même si la participation limite la portée de notre étude : les classes populaires ne considèrent pas le football comme violent (0 %), ont peu assisté à des événements violents (20%) et valorisent les qualités mentales (70%), alors que les classes aisées pourraient prendre en compte les qualités techniques comme moteur de réussite (20 % mais seulement 1 personne sur 5), et considèrent davantage certains événements comme violents (80 % ont assisté à un événement violent pendant un match). Les joueurs interrogés confirment que le football « *c'est un sport de contact et pour certains si y'a pas de contact dans un match, c'est pas du foot* »¹⁰⁶⁷. Ce rapport à la violence traduit avant tout un rapport au corps qui n'est pas « *douillet* »¹⁰⁶⁸, plus viril que féminin, et un rapport à l'autre où la supériorité physique est un outil majeur de domination de l'adversaire.

Les valeurs dominantes dans le club, exprimées par les acteurs, ainsi que le rapport à la

1063 Entretien avec Cédric, entraîneur de l'équipe 2, en date du 19 avril 2020, cf. annexe n°37.

1064 Entretien avec Marc, entraîneur des U15, en date du 31 mars 2020, cf. annexe n°38.

1065 Entretien avec Cédric, *op. cit.*

1066 Gendron, M., Frenette, E. « Peer aggression in soccer (football) in Quebec among U12 to U18 elite players of sport study programs: differences according to age and player's role », in : *Staps*, vol. 112, no. 2, 2016, pp. 49-66.

1067 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1068 Boltanski, L. *op. cit.*, p.224.

violence tend à confirmer la subsistance d'un idéal masculin traditionnel et viril. Mais la réception des nouveaux modes de pratique du football en vogue dans le microcosme sportif, basés sur la valorisation d'un jeu de passes collectif, brouille la définition de l'idéal masculin hégémonique dans l'Outre Forêt.

5.3.2 - Sur les terrains de Soultz-sous-Forêts, une pratique en évolution

Le football pratiqué sur les terrains du FCSK poursuit un idéal, construit autour de valeurs, de philosophie, d'idoles, de modèles. Nous avons démontré la présence de représentations viriles dans ce football, issues d'un imaginaire populaire et rural. Mais ces représentations ne sont pas le seul moteur de la poursuite de ce football idéal.

Changement de paradigme, du football mondial au local

Le monde du football professionnel connaît une évolution récente dans sa pratique. Les grandes équipes marquant leur temps, le FC Barcelone de Pep Guardiola (2008 à 2012) a modifié la façon de jouer au football : il impose « *le tiki-taka, un jeu basé sur le redoublement de passes courtes et précises* »¹⁰⁶⁹ et privilégie « *la technique et l'intelligence sur le physique* »¹⁰⁷⁰. La réussite de ce modèle, apportant plusieurs trophées à Barcelone et à l'Espagne, se répercute jusqu'en France, où les contenus de formations des entraîneurs se calquent désormais sur le football catalan, collectif, basé sur la possession du ballon. Il s'agit d'une véritable révolution dans l'Hexagone, dont « *l'équipe d'Aimé Jacquet remportait le mondial avec un onze de départ alignant huit joueurs défensifs et pratiquant un jeu laborieux* »¹⁰⁷¹ peu de temps avant, en 1998. Erick Mombaerts, sélectionneur des Espoirs de 2008 à 2012, définit ce changement de paradigme au sein du football français : « *Quand les Espagnols ont dominé le monde de 2008 à 2012, en même temps que le Barça de Guardiola qui était invincible [...], on s'est rendu compte qu'on avait du mal, nous, à le faire. Temporellement, après l'avènement de l'Espagne, il y a eu Knysna. Il y a donc encore plus eu en France la volonté de développer l'aspect collectif. Parce que qui dit athlétique, dit part trop importante laissée à l'individualisme. Remettre le jeu collectif au centre de tout [...] Il fallait aussi que nos conseillers techniques soient capables de déceler d'autres qualités que celles « qui se*

1069 Alidovitch, L. « Quand le football fait sa révolution », URL : <https://revuelimite.fr/quand-le-football-fait-sa-revolution>

1070 *Ibid.*

1071 *Ibid.*

voient » . Pas seulement de repérer les gamins qui couraient vite ou qui gagnaient des duels »¹⁰⁷².

Les répercussions idéologiques sont sensibles jusqu'à Soultz-sous-Forêts, où un joueur du club soultzois évoque l'influence du club espagnol sur sa propre pratique : « *Peut être ouais parce que tu voyais que ça à la télé. Ça a pu changer les mentalités* »¹⁰⁷³. Elles touchent également les méthodes d'entraînement et la pédagogie employée.

Au niveau fédéral, la formation des entraîneurs se doit d'évoluer dans ce sens. La méthode française tarde à se moderniser, comme le souligne Leonardo Jardim, nommé meilleur entraîneur de Ligue 1 en 2017, qui critique « *cette charge de travail athlétique imposée sous une forme analytique* » typique de « *la culture française* »¹⁰⁷⁴. La refondation débute pourtant en 2010, après l'échec de la Coupe du Monde en Afrique du Sud, et avec l'arrivée de François Blaquart, ancien professeur d'EPS, à la tête de la Direction Technique Nationale. Les directives issues de la Ligue d'Alsace de Football Association, sous l'égide de la FFF, dans le livret du stagiaire se formant au CFF3 en 2016, suggère une méthode renouvelée : un échauffement au choix, puis un jeu (situation globale, c'est-à-dire en conditions d'opposition), une situation ou un exercice très décontextualisé, puis un retour à un jeu pour finir l'entraînement et réinvestir les acquisitions précédentes. La situation globale d'opposition est désormais au coeur de l'entraînement, les différents aspects du jeu (technique, tactique, physique) se pensent et se travaillent simultanément, grâce au jeu avec ballon, et non de manière décomposée et sans ballon comme de tradition. La pédagogie souhaitée se veut avant tout active, le joueur doit être incité à répondre à des questions posées par l'entraîneur lors de bilans, pour trouver la résolution du problème posé par le jeu. C'est également un changement de représentations, puisque l'entraîneur et le joueur sont placés, même momentanément, dans une relation plus horizontale que verticale.

Si la Coupe du Monde 1998 a fait perdurer un modèle athlétique au sein de la FFF, 2010 représente une prise de conscience collective d'un nécessaire changement, face à l'échec sportif, à l'érosion des licenciés, et une nouvelle représentation du joueur. Avant les années 2000, selon Erick Mombaerts, « *la mère des sciences, c'était la physiologie. Les stages d'éducateurs et d'entraîneurs*

1072 Sofoot.com. [référence du 11 octobre 2020], <https://www.sofoot.com/comment-la-formation-francaise-est-elle-devenue-si-performante-par-erick-mombaerts-463739.html>

1073 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1074 Vestiaires, no. 77, p. 21.

étaient basés sur le travail athlétique. On construisait le footballeur à partir du travail athlétique »¹⁰⁷⁵. En ressortaient des centres de formation des joueurs au profil athlétique, dont seules les qualités physiques étaient valorisées, au détriment de la technique, et du collectif : « On était moins attentifs aux joueurs à maturité tardive, par exemple. Ceux-là, ils sont moins performants à 14 ans, mais ils le sont tout autant à 18-19 ans parce qu'ils jouent moins sur leurs qualités athlétiques au départ. Des mesures avaient été prises pour que l'on prenne des joueurs de fin d'année aussi, et pas seulement de début d'année car ils avaient presque un an de plus qui fait la différence à cet âge-là »¹⁰⁷⁶. Sont donc mis en avant les jeunes hommes grands, puissants, endurants, rapides, musclés. L'équipe de France 1998 en regorgent : Desailly, Thuram, Karembeu, Lizarazu, Petit, Deschamps, Henry, Guivarch. L'idéal masculin promu se construit donc sur cette image. En affirmant un nouveau modèle de joueur à former, en misant davantage sur des qualités non visibles, comme l'intelligence de jeu, la capacité à utiliser plusieurs systèmes de jeu, la vision, le caractère, la qualité technique, la Fédération dépasse le cadre du joueur athlétique à former et valorise d'autres idéaux masculins. De la recherche de la formation d'un joueur complet, plus collectif mais aussi plus technique, apparaissent de nouvelles méthodes d'entraînement, qui se diffusent jusqu'aux terrains de Soultz-sous-Forêts, à travers la formation des entraîneurs par les ligues.

Le football moderne à l'épreuve du contexte soultzois

Romain, joueur de l'équipe une du club, nous confirme également l'évolution des modes de pratique sur les terrains du FCSK : « Les méthodes d'entraînement changent, à l'époque ils faisaient beaucoup de physique genre courses en forêt ou dans les vignes (rires). Le foot aujourd'hui c'est plus technique, avec des passes, un peu comme le Barça »¹⁰⁷⁷. Les entraîneurs du club optent pour des entraînements « basés sur le jeu. Le travail physique se fait à la reprise après c'est de l'entretien intégré dans les jeux avec ballon »¹⁰⁷⁸, que ce soit en équipe une, deux ou trois : « les entraînements se composent principalement d'exercice de circulation de balle avec le minimum de touche »¹⁰⁷⁹. En pratique, les entraînements se construisent « avec un thème d'abord,

1075 Sofoot.com. [référence du 11 octobre 2020], <https://www.sofoot.com/comment-la-formation-francaise-est-elle-devenue-si-performante-par-erick-mombaerts-463739.html>

1076 *Ibid.*

1077 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1078 Entretien avec Cyril, entraîneur-joueur de l'équipe 1, en date du 22 avril 2020, cf. annexe n°39.

1079 Entretien avec Mike, *op. cit.*

*genre deux petits buts, des zones de stop ball, deux touches de balles »*¹⁰⁸⁰, se pensent très peu sans l'utilisation du ballon, et s'inscrivent dans la lignée des nouvelles directives de la Ligue d'Alsace et de la Fédération Française.

Si ce changement de paradigme semble infuser à tous les étages du club, la traditionnelle préparation physique d'avant saison, en forêt, avec la paire de baskets, fait néanmoins débat. Si l'entraîneur de l'équipe réserve pense qu'une préparation physique basée uniquement sur l'utilisation du ballon et du jeu est nécessaire à ce niveau, car elle procure « *plus de plaisir pour les joueurs qui sont là pour ça* »¹⁰⁸¹, l'entraîneur de l'équipe première ne partage pas cet avis : « *Je pense pas que c'est la bonne méthode que du ballon car il fait d'abord faire un travail physique pour avoir la lucidité après du jeu avec ballon* »¹⁰⁸². Si les mentalités évoluent, les méthodes d'entraînement restent aussi et avant tout une question d'individu, d'entraîneur, et de génération.

Des réticences dans un monde traditionnel ?

Des réticences apparaissent face à une méthode relativement moderne : « *Une préparation physique avec uniquement le ballon est bonne pour le moral et ça correspond à l'envie des joueurs d'être présent. Mais je suis forcé de constater qu'il faut un minimum de cardio quand même* »¹⁰⁸³. En effet, ce changement de paradigme s'avère relativement récent et tous les protagonistes ne sont pas encore convaincus par son efficacité, notamment dans un cadre local où le travail physique est ancré dans les représentations. Pendant les matchs, à la buvette, des conflits de générations peuvent apparaître, au sujet de représentations du football pas toujours compatibles, entre jeunes et « *anciens joueurs, tu vois, ceux qui essaient de t'expliquer comment il faut jouer au foot* ». Le vice président du club résume parfaitement ces oppositions de style : « *Il y a du pour et du contre ! Avant, le gardien balançait de longues balles devant. Charge à l'attaque de se débrouiller avec. Il y avait du combat de la rapidité avec un certain charme quand on rajoutait la justesse. Aujourd'hui les attaques se construisent, et tout l'effectif est concerné tu vois ! Le dernier rempart n'est plus cantonné à son rôle de gardien ! On n'hésite pas à repasser par lui pour orienter le jeu du côté opposé ! Mais la possession de la balle est devenue obsessionnelle et parfois monotone ! Pour moi il faut cette petite folie instinctive qui peut débloquer une rencontre à n'importe quel instant. La*

1080 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1081 Entretien avec Cédric, *op. cit.*

1082 Entretien avec Cyril, *op. cit.*

1083 Entretien avec Mike, *op. cit.*

combinaison des deux feraient un bon amalgame ! »¹⁰⁸⁴.

Se construit alors un rapport de force entre nouvelles et anciennes générations, qui ne partagent pas forcément les mêmes représentations de la pratique du football. Néanmoins, il semble que les joueurs ne soient pas prêts à définitivement abandonner l'approche athlétique du football, notamment lors des préparations physiques d'avant saison. Survient l'idée d'une masculinité partagée qui, malgré des divergences entre générations, nécessite tout de même la valorisation de l'aspect physique du football, du duel et des capacités athlétiques pour réussir dans cette activité. Les générations se réunissent dans la remise en cause de méthodes d'entraînement modernes, préférant conserver une certaine part de tradition à travers des exercices décontextualisés, qui permettent de travailler par exemple uniquement la condition physique.

Des masculinités différentes par poste occupé sur le terrain ?

Nous observons plusieurs variables qui modifient le rapport à la virilité : la classe sociale, le contexte géographique, l'âge. Après nos entretiens semi-directifs, nous devons y ajouter la question des postes occupés sur le terrain de football.

Les postes définissent un positionnement sur le terrain, mais aussi et surtout des rôles, des fonctions, que le joueur doit remplir dans l'intérêt collectif de l'équipe qui est la recherche de la victoire. A plusieurs reprises au cours de notre observation participante, l'entraîneur reproche « *ne pas assez rentrer dedans pour jouer au milieu* »¹⁰⁸⁵. Cette remarque souligne une représentation particulière du rôle du milieu de terrain offensif, qui nécessiterait de l'engagement et dont la récupération du ballon serait un des objectifs. Apparaît alors un rapport au corps spécifique à chaque poste, et donc une identité masculine adéquate.

Il est d'abord communément admis que « *les plus physiques sont les défenseurs, les plus techniques sont les milieux et devant c'est souvent un peu plus physique pour gagner les duels* »¹⁰⁸⁶. Les gardiens de but possèdent une place particulière sur le terrain : placé devant le but à défendre, ils doivent empêcher le ballon d'entrer dans ce but. Une taille imposante est donc une qualité

1084 Entretien avec Damien, vice-président du club, en date du 21 avril 2020, cf. annexe n°40.

1085 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

1086 Entretien avec Romain, *op. cit.*

appréciable pour occuper l'espace, mais aussi récupérer des ballons aériens au dessus des attaquants adverses. Ils représentent en moyenne les joueurs les plus grands (188cm)¹⁰⁸⁷. Les défenseurs ont pour rôle principal de stopper la progression adverse, en utilisant notamment leur physique, c'est-à-dire leurs taille, poids, et puissance, pour gagner les duels face à ses adversaires. Ils sont donc généralement les joueurs les plus grands à évoluer sur le terrain (182,9cm en moyenne)¹⁰⁸⁸. Les milieux occupent plusieurs positions sur le terrain : soit plus en retrait et sont dits défensifs, soit plus en avant, ils sont alors offensifs. En moyenne, ce sont les joueurs les plus mobiles, ils courent plus¹⁰⁸⁹ que les autres joueurs, une petite taille (178,9cm de moyenne)¹⁰⁹⁰ et une grande endurance (« *du coffre* »¹⁰⁹¹) représentent donc des atouts indéniables. Enfin, les attaquants, en prise avec les défenseurs adverses, sont chargés de marquer les buts, et pour cela, de la vitesse, de la puissance ou une grande taille sont des atouts souvent partagés.

Les profils sont souvent atypiques : soit très grand (comme Olivier Giroud), soit petit et véloce (comme Antoine Griezmann). Ces nuances résident également entre les positions et les représentations de chaque entraîneur du poste évoqué. Par exemple, le poste de défenseur sur le côté (latéral) est souvent perçu comme « *plus offensif, plus rapide et plus technique, doit savoir centrer* »¹⁰⁹². Les milieux se voient attribuer un rôle différent selon les représentations de l'entraîneur. Quand celui de l'équipe première introduit « *un 10 plus avancé et technique* »¹⁰⁹³, l'entraîneur de l'équipe 3 ne fait pas de différence : les milieux « *doivent participer au jeu et récupérer le ballon* »¹⁰⁹⁴.

L'ensemble de ces nuances suggèrent une difficulté à définir avec précision et certitude de l'idéal masculin promu au sein du territoire de l'Outre Forêt. Il se dégage néanmoins un idéal viril traditionnel remis en cause par des représentations modernes du football, qui rendent cet idéal dépassé et proposent un nouveau modèle de joueur, plus petit et plus technique.

1087 Besson, R., Poli, R., Ravenel, L. « Etude démographique des footballeurs en Europe », Centre International d'Etude du Sport, 2008.

1088 *Ibid.*

1089 Vigne, G. *Détermination et variation du profil physique du footballeur de très haut niveau: référence spéciale aux performances athlétiques selon les différents postes de jeu orientant sur la validation d'un test d'agilité*. Thèse de doctorat STAPS, Université Claude Bernard, Lyon I, 2011.

1090 Besson, R., Poli, R., Ravenel, L. *op. cit.*

1091 Entretien avec Cédric, *op. cit.*

1092 Entretien avec Cyril, *op. cit.*

1093 *Ibid.*

1094 Entretien avec Mike, *op. cit.*

5.3.3 - Foot des villes, foot des champs

Des différences dans la façon de jouer au football, existent également entre clubs de ville et clubs de campagne. Nous avons distingué précédemment les espaces ruraux, urbains et semi-urbains. Chaque espace possède une sociologie particulière qui influe sur le football pratiqué. La sociologie induit le rapport au corps et à la pratique : plus le travail est physiquement éprouvant, plus le corps puissant est valorisé et mis en exergue dans la pratique. Quand les espaces urbains disposent d'infrastructures diverses, se développent en zone semi-urbaine un « football de bas d'immeuble »¹⁰⁹⁵, fait de dribbles, de technique, de jeu court dans des petits espaces. À la campagne demeure un ethos paysan qui recherche la confrontation physique, exalte la domination, l'utilisation du jeu aérien et de la tête, la formation d'un jeu collectif simple et efficace.

Les « bourrins »¹⁰⁹⁶ de Soultz-sous-Forêts

Cette dichotomie existe, et est ressentie par les joueurs soultzois : « *Ouais y'a une différence c'est beaucoup plus technique que dans les petits villages où ils sont sur le physique. C'est le duel, le combat* »¹⁰⁹⁷. A tel point que les joueurs issus de clubs de ville, traitent les joueurs de Soultz-sous-Forêts de « *paysans* » ou de « *bourrins* »¹⁰⁹⁸, ce qui installe une hiérarchisation entre les styles de jeu : « *Ils savent pas jouer au foot ces paysans* »¹⁰⁹⁹. Les enjeux peuvent aussi dépasser le cadre du loisir : « *A la campagne c'est un peu plus physique. En ville les mentalités ressemblent davantage au niveau pro. En ville il y a souvent de l'argent en jeu pour les joueurs, à la campagne on joue plus pour le plaisir* »¹¹⁰⁰. Ce mépris pour le monde rural, ces différences de représentations du football, tendent à exalter voire renforcer cet ethos paysan parfois oublié : « *Le foot urbain est à la base beaucoup plus technique, voir léché... On cherche le beau geste tu vois ! Son côté négatif, et qui malheureusement le perd souvent, c'est l'égoïsme. Notre unique réponse pour nous s'appelle le collectif, avec beaucoup d'envie et d'engagement* »¹¹⁰¹. L'ensemble des valeurs fondamentales de l'ethos paysan sont mobilisées, y compris la virilité : « *On va leur montrer aux gars de la ville qu'ici on joue avec les couilles* »¹¹⁰².

1095 Travert, M. *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. L'Harmattan, 2003.

1096 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

1097 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1098 Observation participante, *op. cit.*

1099 *Ibid.*

1100 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1101 Entretien avec Damien, *op. cit.*

1102 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

À l’instar des mineurs footballeurs dans le Nord Pas de Calais¹¹⁰³, les footballeurs de Soultz-sous-Forêts pratiquent un style de jeu particulier, produit de leurs origines sociales et de leurs représentations masculines en mutation. Si cette description peut paraître caricaturale, elle doit être nuancée par la perméabilité récente entre les modèles : les joueurs issus du monde rural partagent désormais, grâce à la télévision et internet, les mêmes représentations et idéaux que les joueurs de football en ville. Et le changement de paradigme du football français tend à uniformiser quelque peu le modèle visé.

5.4 - Conclusion du chapitre 5

La pratique du football à Soultz-sous-Forêts se trouve tiraillée entre plusieurs modèles culturels : le monde rural se confronte à l’hégémonie récente du modèle urbain et hypermoderne. Les habitants de l’Outre-Forêt, forgés par une culture traditionnelle, populaire, et par une économie dite secondaire, sont progressivement submergés d’idéologie hypermoderne, par le biais des communications et des médias. Nous assistons alors à une négociation des normes hégémoniques sur ce territoire. Si le football change progressivement de paradigme, fait évoluer la pratique sur le terrain, et propose un nouveau modèle de joueur, l’habitus paysan, remis en cause par ce changement, demeure vivace et toujours structurant dans cet espace. La masculinité hégémonique de l’Outre-Forêt se situe alors entre masculinité traditionnelle et masculinité hypermoderne, l’ancien monde résistant encore face à la submersion du nouveau.

1103 Chovaux, O. « « D'un jeu barbare à un jeu intelligent... ». Les mutations des styles de jeu du football nordiste (1880/1932) », in : *Staps*, vol. 65, no. 3, 2004, pp. 111-122.

CHAPITRE 6 : MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE : TRADITIONNELLE OU HYPERMODERNE ?

La définition de la masculinité hégémonique dans l'espace de l'Outre-Forêt nous conduit à utiliser plusieurs indicateurs significatifs de celle-ci. Nous avons choisi de définir la masculinité hégémonique par rapport à la relation qu'entretiennent les joueurs de football à leur corps, le soin ou non qu'ils apportent à leur apparence, sur et en dehors du terrain. Les modèles appréciés par notre public permettent également de dessiner les contours de l'idéal masculin dominant, notamment en prenant en compte les joueurs dépréciés. La masculinité hégémonique se définit enfin dans le rapport qu'elle entretient aux autres identités, les masculinités subordonnées homosexuelles, et les féminités, dans l'espace du football considéré comme bastion d'expression de la virilité. L'analyse de ces trois aspects de la masculinité hégémonique nous permettra de la caractériser davantage comme traditionnelle ou hypermoderne.

6.1 – Le rapport au corps masculin se féminise

L'enjeu de notre recherche est déterminer l'influence d'une masculinité hégémonique dans la société contemporaine française, la masculinité hypermoderne, sur un espace où domine une masculinité traditionnelle et virile, le football en milieu rural.

Pour ce faire, nos questionnaires et nos entretiens semi-directifs visent à comprendre les caractéristiques singulières de l'identité masculine hégémonique dans le club de Soultz-sous-Forêts, et de la situer entre identités traditionnelle et hypermoderne.

6.1.1 – L'apparence soignée comme nouvelle norme physique masculine

La masculinité hégémonique dans la société française s'est féminisée. D'un idéal viril du travail à des préoccupations historiquement féminines, la masculinité s'est largement redéfinie depuis les années 1980. D'abord bourgeoises, les attentions portées au corps se généralisent aux classes populaires. Nous chercherons à déterminer si ces préoccupations hypermodernes se sont démocratisées jusqu'à un territoire traditionnellement masculin, le football en milieu rural.

L'esthétique, une norme féminine et bourgeoise

L'attention portée à l'apparence et à la beauté du corps est une notion historiquement féminine. « *La beauté valorise le genre féminin au point d'en apparaître comme l'achèvement* »¹¹⁰⁴, dans une société où les rôles sexués sont étroitement liés au travail : « *à l'un le travail de la ville et des champs à l'autre le couvert de la maison* »¹¹⁰⁵. « *Frontières décisives entre les rôles, frontières décisives entre les apparences* »¹¹⁰⁶, le travail laborieux ne laisse peu de place à une quelconque attention esthétique : « *l'homme ne saurait être curieux de son teint pour mieux affronter labeurs et intempéries* »¹¹⁰⁷.

Mais l'apparence est une préoccupation qui se partage chez les hommes des milieux bourgeois : « *le rapport que les hommes entretiennent avec leur corps dans les classes supérieures tend à se rapprocher du rapport que les femmes entretiennent avec leur corps dans les classes populaires* »¹¹⁰⁸.

Le rapport entre travail et représentation du corps tend donc à se modifier « *à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (cad notamment à mesure que décroît le travail manuel et que croît le niveau d'instruction), [il] se transforme et tend à inverser les signes et les règles sur lesquels s'est constituée la culture somatique des groupes populaires* »¹¹⁰⁹. La figure du dandy¹¹¹⁰ du 19^e siècle en est « *l'image extrême sans doute* », mais « *pas moins une figure emblématique* »¹¹¹¹ du lien entre travail, corps et masculinités.

Le corps masculin au travail, hier et aujourd'hui

Le rapport qu'entretiennent les hommes à leur corps dépend de son utilisation au travail. Les emplois de secteur tertiaire représentent aujourd'hui 75 % de l'économie française, contre environ 50 % en 1970¹¹¹². Ces transformations visibles en un demi-siècle ont des répercussions importantes

1104 Vigarello, G. *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Seuil, 2004, p. 27.

1105 *Ibid.*

1106 *Ibid.*, p. 29.

1107 *Ibid.*

1108 Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps », in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, p.224.

1109 Pociello, C. « Le corps contre le sport ? », in : *Revue Esprit*, no. 62, 1982, p. 9.

1110 Vigarello, G. *op. cit.*, p. 153.

1111 *Ibid.*, p. 155.

1112 Lefigaro.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/dessous-chiffres/>

sur le corps des individus. Quand l'ouvrier ou le paysan « *se concentre dans l'expérience qu'ils ont de leur force et de leur résistance physique* »¹¹¹³ au travail, leur attention ne se porte pas sur l'esthétique de leur apparence, mais sur « *un rapport productif, instrumental, mécaniste et silencieux au corps qui se renforce dans les nécessités mêmes d'une utilisation professionnelle propre aux opérateurs directs* »¹¹¹⁴. Les hommes quittant progressivement les champs et les usines au profit des bureaux, le corps ne nécessite plus cette force indispensable, le travail intellectuel prenant le dessus : « *les sujets sociaux instaurent un rapport conscient à leur corps, s'exercent à la perception des sensations qui en émanent et tendent à valoriser la grâce, la forme, cad la beauté corporelle au détriment de la force ou de la résistance physique* »¹¹¹⁵.

La multiplication des emplois de services induit aussi une utilisation massive de l'écran, qui « *a transformé l'image en modèle d'attitude : la visibilité s'est faite critère premier. Le diktat est massif : être vu, et plus encore, être remarqué, imposé en idéal de comportement. Le défi est celui d'une apparence de bout en bout révisée, réfléchie, travaillée* »¹¹¹⁶. La tertiarisation pousse vers un rapport féminisé du corps, même masculin, et engendre de nouveaux comportements de la part des hommes, qui prennent désormais soin de leur corps et de son apparence.

La presse, vecteur de nouvelles normes masculines

La presse représente un moyen de diffusion de la culture dominante aux dominés dans la société¹¹¹⁷. Elle est le reflet de la culture des élites sociales, diffuse des normes et des valeurs hypermodernes, et compose la culture légitime. Elle transmet donc aussi aux dominés des standards de masculinité.

L'évolution de la presse masculine souligne cette observation sociologique : « *En France, quelques essais de magazines de mode masculine, comme en 1971 L'Homme nouveau, ne font que des ventes difficiles. Mais c'est avec l'adaptation au masculin du magazine Vogue que la presse de mode masculine française va s'implanter. Vogue Homme apparaît en 1973 et propose à des lecteurs*

2016/03/01/29006-20160301ARTFIG00273-plus-de-75-des-français-travaillent-desormais-dans-le-secteur-tertiaire.php

1113 Pociello, C. *op. cit.*, p. 8.

1114 *Ibid.*

1115 *Ibid.*, p. 9.

1116 Vigarello, G. *La silhouette. Du XVIII^e siècle à nos jours*. 2012, p. 135.

1117 Bourdieu, P. « L'emprise du journalisme », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 101-102, mars 1994, pp. 3-9.

aisés un magazine très luxueux consacré aux vêtements, aux loisirs et aux biens de consommation, symboles de la puissance et de la gloire du lectorat ciblé »¹¹¹⁸. Pour les classes populaires, la presse masculine opte d'abord pour la presse de charme : « Grâce à des photographies artistiques de filles sexy et des titres emprunts d'humour, Lui rencontre rapidement un public fidèle et vend en moyenne 400 000 numéros entre 1964 et 1984. [...] Devant le succès de cette formule machiste, des concurrents apparaissent sur le marché de la presse de charme, avec, entre autres, Playboy dont les premières années de ventes, en France, dépassent 200 000 numéros »¹¹¹⁹. Ce succès s'explique par le statut de la femme dans les représentations de sexe de l'époque : « La femme-objet-sexuel est la représentation la plus fréquente de la femme, pour ne pas dire la seule qui puisse être aperçue publiquement. Et, bien sûr, c'est autour de ce cliché de la femme faite pour le plaisir de l'homme que se structurent les images et les représentations que les hommes se font des femmes ». Mais « cette formule remporte, en France, un grand succès jusqu'au début des années 1980 à partir desquelles les ventes ne cessent de chuter : le marché de la presse de charme entre en crise »¹¹²⁰. La chute de la presse de charme est la conséquence de la redéfinition progressive du statut de la femme¹¹²¹ et donc de l'homme au sein des classes populaires dans les années 1980.

La nouvelle vague de magazines masculins, apparue à la fin des années 1990, abonde dans ce sens. Elle exprime les nouvelles préoccupations des hommes car cette presse trouve un public nombreux. Elle renforce aussi ces préoccupations en diffusant désormais des nouvelles normes en terme d'apparence physique ou de comportements : « Le premier numéro de M Magazine intitulé « Tous à plat ventre » propose un programme aux hommes pour « en finir avec la bouée », une enquête sur « l'art et la manière d'enchaîner les orgasmes »... Le concept est donc d'allier le sport, la forme et le sexe : d'un numéro consacré à la santé des cheveux, au suivant consacré à la fidélité, les sujets sont éclectiques mais relativement récurrents : comment se muscler rapidement et perdre du poids réapparaissent régulièrement en couverture »¹¹²².

Ces préoccupations hypermodernes, véhiculées par la presse et notamment les magazines, fondent un nouveau marché de l'esthétique masculine, liée au poids, à la musculature, à l'alimentation, au soin des cheveux, de la barbe, à la mode vestimentaire : « entre les vitrines des

1118 Bardelot, E. « La « nouvelle presse masculine ». Ou le renouvellement d'un champ de la presse magazine en France », in : *Réseaux*, vol. 105, no. 1, 2001, pp. 161-189.

1119 *Ibid.*

1120 *Ibid.*

1121 *Ibid.*

1122 *Ibid.*

magasins de vêtements et les nombreux looks de l'homme moderne, difficile de ne pas remarquer le développement de la mode masculine. Désormais, l'homme soigne son apparence »¹¹²³. L'émergence de revendications de la communauté gay, diffusées notamment par la presse spécialisée (Têtu, Garçon, Qweek), participe partiellement de ce mouvement. Notre questionnaire a fait émerger une minorité (38%) de joueurs se référant à la presse pour suivre l'actualité. La part de la presse masculine dont les magazines doit être encore moindre. Elle peut donc n'avoir qu'une influence limitée dans notre territoire et le rapport distancié à la lecture pourrait être un frein à la diffusion d'un modèle masculin hypermoderne.

Un nouveau marché de la beauté masculine

La redéfinition du travail de l'homme du XXème siècle a entraîné la formation de nouvelles préoccupations liées au corps, et donc de nouveaux marchés. Soit la rencontre des pensées libérale et libertaire, l'extension du Marché à de nouvelles attentions individualistes ou hypermodernes : « *Le libéralisme vestimentaire ne signifie-t-il pas toujours l'avancée galopante du matérialisme, de la société marchande ? Les hommes vont-ils se transformer à leur tour en consommateurs impénitents de frivolités ?* »¹¹²⁴.

Nos premiers résultats concernant les comportements des hommes vis-à-vis de leur apparence tendent à montrer que ce nouveau marché s'étend jusqu'au territoire que nous avons étudié. En effet, ils sont 45 % à prêter attention à leur coiffure, 35 % à porter la barbe, 36 % à s'épiler ou se raser. L'ensemble de ces comportements induit l'utilisation de peigne, de cire, d'huile, de « *tondeuse avec sabot* »¹¹²⁵, de « *crème visage* »¹¹²⁶, de « *gel pour les cheveux* »¹¹²⁷, voire de crème dépilatoire. Cette consommation de produits de beauté et d'hygiène caractérise le nouvel idéal masculin hypermoderne. « *Les soins masculins sont apparus vers l'an 2000* »¹¹²⁸ et depuis ne cessent de croître. « *Le statut de la beauté masculine a évolué dans la société, et cette évolution s'est manifestée par un besoin de produits cosmétiques* »¹¹²⁹. Et ces transformations touchent visiblement les footballeurs de Soultz-sous-Forêts, en partie adeptes de cette consommation de

1123 Castelain-Meunier, C. *Les métamorphoses du masculin*. PUF, 2005, p. 55.

1124 *Ibid.*, p. 58.

1125 Entretien avec Hervé, joueur de l'équipe 2, en date du 12 avril 2020, cf. annexe n°41.

1126 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1127 *Ibid.*

1128 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in : Boetsch, G (dir.). *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010, p. 123.

1129 *Ibid.*, p. 124.

produits de beauté, puisqu'ils prennent soin de leur coiffure ou de leur barbe.

La démocratisation de l'apparence masculine hypermoderne, jusqu'à l'Outre-Forêt

Au cours de notre enquête de terrain, nous avons émis l'hypothèse d'une ambiguïté sur la question du rapport au corps des individus du territoire de l'Outre Forêt. Tirillés entre la masculinité traditionnelle, et la masculinité hégémonique hypermoderne, les joueurs adopteraient des comportements tantôt masculins, tantôt féminins, ambigus, incohérents parfois, participant d'une redéfinition de la masculinité hégémonique dans cet espace.

Nous avons posé les conditions économiques comme cause principale de la redéfinition de la masculinité hégémonique. La société française s'est transformée au cours de la seconde moitié du Xxème siècle, passant d'une économie paysanne et ouvrière à une économie de services. Le territoire de l'Outre Forêt se trouve dans une situation particulière : il suit la tertiarisation de l'économie nationale, la disparition de l'agriculture en nombre d'exploitants, mais garde une forte population ouvrière. Se pose alors la question de l'idéal masculin produit par ce contexte original.

De manière générale, les résultats issus de notre questionnaire suggèrent que l'apparence semble être une préoccupation naissante pour les joueurs de Soultz-sous-Forêts.

Au sujet de la coiffure : 45 % des individus interrogés (25 sur 55) indiquent se préoccuper de leur coiffure, c'est-à-dire qu'ils vont régulièrement chez le coiffeur, se recoiffent au cours de la journée ou utilisent des produits coiffants. La variable sociologique est ici influente et confirme les usages sociaux du corps : 20 % des classes populaires se soucient de leur coiffure, 48 % des classes moyennes et 60 % des classes favorisées. Si notre catégorisation sociale peut se discuter, ces chiffres semblent dessiner une tendance évoquée en amont. Les usages du corps dépendent bien de l'origine sociale des individus, les classes favorisées ayant un rapport hypermoderne à leur corps, centré davantage sur l'apparence et l'esthétique que les classes populaires.

La question de l'âge apparaît aussi comme structurante : 20 % des joueurs ayant plus de 40 ans se soucient de leur coiffure, contre 56 % des 20-30 ans. Ces chiffres peuvent signifier une évolution de la masculinité dans ce territoire, et confirmer notamment la présence d'une masculinité

plus traditionnelle quelques générations auparavant. Les joueurs ayant plus de 40 ans sont donc nés avant 1980, ont grandi dans les années 1970-1980, période au cours de laquelle la masculinité hypermoderne n'a peut être pas encore infusé dans l'espace de Soultz-sous-Forêts.

Les plus jeunes sont proportionnellement moins nombreux (45%). Mais l'entrée dans la vie active et sur le marché du travail, avec une compétition acharnée et la nécessité du paraître¹¹³⁰, peut expliquer la volonté d'une apparence soignée. Julien, vendeur dans un magasin, confirme la nécessité de l'apparence dans le commerce : « *Oui je fais attention à être bien coiffé, pour rester un minimum présentable quoi* »¹¹³¹.

Au sujet de la barbe : 35 % des joueurs interrogés (19 sur 55) portent la barbe, qu'elle soit de trois jours ou longue. Néanmoins la présence d'individus jeunes, en pleine adolescence, fausse quelque peu les chiffres. Entre 20 et 40 ans, ils sont 13 sur 19 à répondre positivement (soit 68%). Le résultat semble plus en accord avec la tendance actuelle : 92 % des 25-34 ans arboreraient une barbe selon une enquête récente¹¹³². Le public de notre enquête suit donc une tendance forte depuis quelques années : le retour de la barbe. Au niveau national, la part de la population masculine barbue tombe à 47 % pour les plus de 35 ans¹¹³³, ce qui fait de la barbe une mode. L'aspect générationnel se confirme également à Soultz-sous-Forêts, puisque le nombre tombe à 40 % pour les plus de 40 ans.

Alors que 3 joueurs sur 10 issus de classes populaires portent la barbe (30%), ils sont 3 sur 5 (60%) dans les classes supérieures. Cette divergence de comportement tend à confirmer son statut de mode. En effet, les classes supérieures ont davantage accès aux nouvelles tendances, sont plus attentives à la nouveauté, à travers la presse, les magazines. Ils fréquentent les centres-villes et les boutiques très au fait de la mode. Les classes populaires sont plus en retard ou réticents à une partie de la culture qui n'est pas la leur. Si la barbe a fait son retour depuis quelques années dans la culture dominante, le temps de l'acculturation des classes populaires peut s'avérer plus long et progressif.

La même tendance se dessine au sujet de l'épilation, tant en terme de génération que de

1130 Robin, A. *Une sociologie du beau sexe fort. L'homme et les soins de beauté de hier à aujourd'hui*. L'Harmattan, 2005, p. 200.

1131 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1132 Nouvelobs.com. [référence du 30 septembre 2020], <https://o.nouvelobs.com/lifestyle/20180606.OBS7827/en-france-92-des-hommes-de-25-a-34-ans-ont-une-barbe.html>

1133 *Ibid.*

classe sociale. De manière générale, ils sont 36 % (soit 20 sur 55) à s'épiler ou se raser toutes ou une partie du corps. L'effet générationnel apparaît être un levier influent : 50 % des 30-40 ans s'épilent ou se rasent contre 0 % des plus de 40 ans. Ces chiffres confirment le caractère nouveau et temporaire de l'épilation masculine. 47 % des classes moyennes ont adopté cette pratique contre seulement 10 % des classes populaires. Mais aucun cadre ne pratique l'épilation : si cette pratique se généralise aux couches moyennes de la société, elle se démocratise, la non participation des classes favorisées pourrait éventuellement symboliser le retour, au sein d'une nouvelle mode, de la pilosité chez les nouveaux hommes, à travers la figure de l'übersexuel.

Les jambes, les aisselles, le torse font partie des zones épilées par l'homme hypermoderne. Mais c'est bien la zone du pubis qui est l'objet de toutes les attentions : 30 % des 30-40 ans et 16 % du public rasent ou épilent cette zone. Notre implication au sein des deux équipes du FCSK nous amène à penser que ces chiffres sont nettement sous évalués : « *Aujourd'hui c'est pas une norme mais presque, on doit être bien présenté et du coup si il est pas conforme aux autres il se fera un peu chambrer* »¹¹³⁴. La pratique est quasi généralisée, notamment en équipe première : « *En équipe une ça pardonne pas (rires)* »¹¹³⁵. Les raisons de cette pratique sont multiples. D'abord, l'épilation est associée à l'hygiène et à la propreté, ce que confirme G. : « *je trouve ça plus propre et plus plaisant pour moi mais aussi pour ma partenaire* »¹¹³⁶. Alors que le poil est valorisé dans certaines zones (barbe), il est quasiment proscrit dans d'autres. L'influence de l'industrie de la pornographie n'est pas à minorer¹¹³⁷ : dans un milieu poussé par la performance, l'épilation pubienne mettrait en valeur la dimension du sexe masculin. L'accessibilité et la démocratisation de ces images influencent les comportements de leur public. Cette tendance émerge et tend à se généraliser tant la pornographie affecte des publics de plus en plus jeunes, par la propagation des nouvelles technologies aux enfants (smartphones, internet).

L'analyse de la place des poils dans l'apparence masculine reflète significativement les changements socioculturels de la masculinité hégémonique dans le territoire de l'Outre-Forêt. Parce qu'il est l'élément le plus facilement transformable du corps, le poil fait l'objet d'une constante évolution : « *Par leurs caractéristiques physiologiques, poils et cheveux sont des marqueurs de*

1134 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1135 *Ibid.*

1136 Entretien avec G., joueur de l'équipe 2, en date du 7 avril 2020, cf. annexe n°42.

1137 Enquête sur l'influence des films X sur le rapport au corps et la vie sexuelle des français. Sondage réalisé par IFOP auprès de 1000 français âgés de 18 ans et plus, 21 avril 2014, URL : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2609-1-study_file.pdf

différences sociales et culturelles par excellence »¹¹³⁸. A Soultz-sous-Forêts, ils sont également marqueurs d'une évolution : l'apparence physique devient une préoccupation naissante des joueurs de football de l'Outre-Forêt. Formés d'un habitus paysan peu soucieux de l'apparence, ce public tend tout de même progressivement à travailler sa coupe de cheveux, à porter une barbe ou à pratiquer l'épilation, même intime. Ces comportements esthétiques, qui relèvent d'un habitus bourgeois, c'est-à-dire urbain et efféminé, se diffusent à un territoire rural et traditionnel, par la médiatisation de la télévision et d'internet.

Les résistances supposées dans la sociologie (forte présence du secteur secondaire), dans la tradition, dans la religion, ou dans les modes de pensée (habitus paysan), ne font que ralentir l'inexorable hégémonie de la masculinité hypermoderne au détriment de la masculinité traditionnelle dans le territoire de l'Outre-Forêt.

6.1.2 – De nouvelles valeurs masculines

L'apparence n'est pas le seul aspect de l'identité masculine qui évolue. Si, la masculinité traditionnelle hégémonique en Outre-Forêt s'articule autour d'un système de valeurs issues du monde paysan et ouvrier, la masculinité hypermoderne de la société française contemporaine est mue par un ethos bourgeois.

Habitus paysan et habitus bourgeois

Nous avons lié l'habitus paysan à un système de valeurs, de pensées et de comportements fondé par le monde paysan, rural et traditionnel. Cet habitus paysan entre en conflit avec l'habitus des classes dominantes, parce qu'elles imposent leur idéologie hypermoderne, en tant que culture légitime, souvent en contradiction avec la tradition.

Nous avons choisi de qualifier cet habitus de « bourgeois », pour plusieurs raisons. En premier lieu parce que, étymologiquement, le mot bourgeois vient du latin *burgensis* qui signifie « habitant du bourg ». Il désigne une personne implantée dans les villes et participant à son essor, à travers les métiers du commerce, de la finance, de l'artisanat. Il délimite donc l'habitus bourgeois à

1138 Delouis, AF. « Chapitre 12. Perspectives anthropologiques sur la pilosité et l'épilation », in : Auzépy, MF. *Histoire du poil*. Belin, 2017, pp. 295-324.

des préoccupations et des modes de pensée typiquement urbains. Il induit également un positionnement social : le bourgeois est une personne, au Moyen-Âge, disposant d'un certain capital économique et culturel, contrairement au roturier qui habite la ville mais est au service d'un seigneur. Ce capital est acquis, non pas par le travail de la terre, mais par ce que nous définirions aujourd'hui comme le secteur tertiaire : les services, la finance, le commerce. Dans une vision marxiste du bourgeois, ce dernier possède les moyens de production, et influence donc l'idéologie dominante, aussi désignée comme idéologie bourgeoise. Ce n'est donc pas seulement une position sociale, c'est aussi une vision du monde : « *La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire. Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a détruit les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens variés qui unissent l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, les dures exigences du «paiement au comptant». Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste* »¹¹³⁹.

Si la classification en bourgeoisie paraît aujourd'hui désuète, elle n'est pas obsolète, car significative d'une idéologie urbaine et moderniste ou progressiste, qui s'oppose et s'impose au monde rural et traditionaliste ou conservatiste.

Le bien-être comme nouvel objectif

L'habitus bourgeois se caractérise par des préoccupations individualistes fortes : « *La sensibilité contemporaine a ainsi ses sources, ses origines. Elle a aussi ses spécificités. Une triple dynamique en définitive peut l'éclairer. Une accentuation comme jamais de l'attention aux messages sensoriels, tout d'abord. Effet de civilisation, sans doute, psychologisation des comportements, lente individualisation de nos sociétés, celle que d'innombrables travaux de sociologie désignent par le renforcement de quelque centration sur soi : « Le droit d'être absolument soi-même, de jouir au maximum de la vie, inséparable d'une société ayant érigé l'individu libre en valeur cardinale* »¹¹⁴⁰. Conséquences d'un environnement qui limite la cohésion et la solidarité, d'un niveau de vie confortable et d'emplois valorisant le paraître, ces préoccupations

1139 Marx, K., Engels, F. *Manifeste du Parti Communiste (1848)*. Librairie générale française, 2004.

1140 Vigarello, G. « Le corps contemporain, une recherche d'identité », in : *Esprit*, no. 6, 2015, pp. 69-87.

individualistes tendent à « *quelque scrupuleuse vigilance au « mieux-être » personnel* »¹¹⁴¹.

Les activités physiques et sportives sont aussi des moyens d'atteindre cet objectif. « *Les sportifs ne vivent plus seulement leurs compétitions comme des moments d'investissements techniques ou comportementaux, ils les vivent comme des moments d'investissements intérieurement éprouvés. Ils ne commentent plus seulement leurs réussites ou leurs échecs comme des effets de geste ou d'énergie, mais comme des effets d'« imprégnation » corporelle* »¹¹⁴², soit l'activité physique perçue comme révélateur d'émotions, de sensations, tels que le plaisir. Les joueurs de Soultz-sous-Forêts semblent également rechercher le bien-être dans la pratique du football. Sur 55 joueurs interrogés, 43 invoquent des émotions positives comme moteur de leur investissement. « *j'aime ce sport* », « *amour du jeu* », « *pour le plaisir* », « *pour m'amuser* » suggère que le football apporte à ses pratiquants des « *moments d'investissements intérieurement éprouvés* ». Et la convivialité ou « *les retrouvailles entre amis* » suggèrent aussi de bons moments passés ensemble, des émotions positives ressenties. Notre public ne diffère donc pas sur ce point de la population française en général : « *Le sport est d'abord associé à la recherche d'un plaisir : 71,9 % des sportifs ont déclaré qu'il s'agissait de leur principale motivation. 59,6 % recherchent une meilleure santé et 39,8 % veulent rencontrer des amis. [...] Les femmes déclarent plus souvent faire du sport pour maigrir, les hommes davantage par esprit de compétition* »¹¹⁴³. Dans le cadre du club de Soultz-sous-Forêts, 12 joueurs sur 55 déclarent rechercher prioritairement la compétition. Mais le caractère amateur du club tend à limiter les aspirations compétitives attendues dans un club de football.

L'habitus bourgeois induit un comportement individualiste, centré sur soi et ses émotions, mais aussi un rapport différent au corps et à la sensibilité : « *On voit bien qu'actuellement la sensibilité au corps, aux indices inquiétants, aux malaises, reste tout de même plus importante chez la femme, mais incontestablement la montée de l'attention concerne aussi bien l'homme que la femme. Les enquêtes sociales sur les déclarations de maladie montrent cette évolution, en particulier la question : « Combien de maladies avez-vous déclarées dans l'année ? » À population équivalente, chez l'homme comme chez la femme, dix ans plus tôt on déclarait moins de maladies, alors qu'en fait les individus sont plus sains qu'ils ne l'étaient alors* »¹¹⁴⁴. A cet égard,

1141 *Ibid.*

1142 *Ibid.*

1143 Comité français d'éducation pour la santé, Baromètre Santé premiers résultats 2000.

1144 Vigarello, G., Giust-Desprairies, F. « Masculin/féminin : le changement dans la matérialité des corps », in : *Nou-*

notre public sultzois ne semble pas atteint d'une sensibilité exacerbée aux blessures ou à la souffrance du corps. Tout âge confondu, la moyenne demeure stable autour de 18 % de joueurs considérant le football comme violent, soit au total 10 sur 55. Elea, joueuse de l'équipe U15, confie ne pas avoir peur d'éventuelles blessures sur le terrain : « *Pour moi le football n'est pas un sport violent, mais il peut le devenir quand certaines choses se déroulent mal, comme des bagarres avec les adversaires* ». Elle pointe davantage les confrontations avec les adversaires que le risque pourtant significatif de blessure, puisque 29 % des accidents survenus pendant la pratique sportive le sont durant la pratique du football¹¹⁴⁵. La sensibilité au corps, qui « *reste tout de même plus importante chez la femme* » ne concerne pas cette joueuse ni vraisemblablement les autres joueurs du club.

Il est intéressant de noter qu'aucun individu issu de classe populaire (0 sur 10) n'estime l'activité violent, contre 8 sur 28 (28%) chez les classes moyennes et supérieures. Ces chiffres révèlent un rapport au corps et à la douleur différent et confirment la tangibilité des concepts d'habitus paysan et bourgeois.

Si les joueurs de l'Outre-Forêt semblent adhérer à de nouvelles préoccupations centrées sur leur bien-être à travers la pratique du football, sport pourtant hautement compétitif, le rapport qu'ils entretiennent à la sensibilité et à la douleur correspond davantage à un habitus paysan, qui valorise la robustesse physique. Ils véhiculent ainsi, au sujet de leurs aspirations, une identité masculine mixte, entre habitus paysan traditionnel et habitus bourgeois hypermoderne.

6.1.3 – Des nouveaux joueurs de football à Sultz-sous-Forêts

L'apparence, une nouvelle préoccupation

Les préoccupations hypermodernes qui apparaissent dans les comportements des habitants de Sultz-sous-Forêts et des environs, se répercutent également sur le terrain de football et dans les vestiaires. L'apparence devient progressivement une inquiétude dans tous les espaces publics qui exposent les individus : « *l'individu y existe par ce qu'il montre, sa façon d'être, son immédiate*

velle revue de psychosociologie, vol. 17, no. 1, 2014, pp. 177-187.

1145 « Sport et loisirs : prévenir les accidents », in : *La santé de l'homme*, no. 354, juillet-août 2001.

visibilité clairement circonscrite à sa plus stricte apparence »¹¹⁴⁶. Si les coiffures ont souvent été l'objet de quelques extravagances ou de revendications d'appartenance (les cheveux longs des années 1970), le terrain de football est d'abord le théâtre d'une mise en scène collective et virile plutôt qu'individualiste : « À l'approche d'une compétition importante ou lors d'un cycle de matchs de Coupe, les joueurs avaient coutume de ne pas se raser, manifestant, par leur ensauvagement collectif, l'unité et l'ardeur belliqueuse de leur groupe »¹¹⁴⁷. Mais l'apparence sur le terrain de football devient progressivement un moyen d'individualisation de la personnalité et de démarcation avec ses coéquipiers.

Des coiffures de footballeur ?

Les cheveux portent une symbolique forte liée au genre et à la sexualité : « Dans un livre pionnier, Charles Berg montrait ainsi, exemples cliniques et ethnographiques à l'appui, que cheveux et poils sont des substituts métaphoriques visibles des organes génitaux invisibles. Pour lui, et pour ses continuateurs qui ont nuancé son point de vue, aux cheveux longs correspondrait une sexualité sans contrainte, aux cheveux courts ou attachés une sexualité contrôlée, au rasage de près l'abstinence »¹¹⁴⁸. La longueur mais aussi le style de la coupe de cheveux suggèrent une personnalité, une appartenance ou une revendication, selon les époques. Les cheveux longs, symbole de la jeunesse émancipée dans les années 1970 (à l'image du joueur anglais George Best, par exemple), n'ont plus la même signification aujourd'hui. En parlant de Griezmann, Ruben, joueur de l'équipe 1 du FCSK, confirme ce changement de représentations liées aux cheveux : « Avec les cheveux longs il se fait critiquer, alors qu'avant avec les cheveux courts et tout ça ça plaira plus à tout le monde »¹¹⁴⁹.

Sur les terrains, les coiffures extravagantes récentes de certains joueurs célèbres, comme Paul Pogba, Antoine Griezmann ou Neymar¹¹⁵⁰ (voir figure 18), semblent souligner un phénomène qui prend de l'ampleur : certains joueurs de football prêtent de l'importance à leur coupe de cheveux, jusqu'à emmener plusieurs coiffeurs à une compétition internationale¹¹⁵¹. La médiatisation

1146 Vigarello, G. *La silhouette. Naissance d'un défi du XVIII^e siècle à nos jours*. Editions du Seuil, 2017, p. 140.

1147 Bromberger, C. « Trichologiques. Les langages de la pilosité », in : Bromberger, C., Duret, P., Kaufmann, J.C., Le Breton, D., de Singly, F., Viagarello, G. *Un corps pour soi*, Paris : Les Presses universitaires de France, 2005, pp. 11-40.

1148 *Ibid.*

1149 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1150 Leparisien.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-neymar-le-footballeur-aux-1001-coiffures-16-02-2020-8260572.php>

1151 Huffingtonpost.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.huffingtonpost.fr/2018/06/21/coupe-du-monde->

de ces joueurs amplifie le phénomène, « elle a transformé l'image en modèle d'attitude : la visibilité s'est faite critère premier. Le diktat est massif : être vu, et plus encore, être remarqué, imposé en idéal de comportement »¹¹⁵².



Figure 18. Coiffure travaillée de Neymar, au PSG. De francefootball.fr (<https://www.francefootball.fr/news/Wtf-la-nouvelle-coupe-de-cheveux-de-neymar-psg/970866>). © francefootball.fr, 2020.

La nouveauté réside dans la diversification de ces coupes de cheveux, qui traduit la volonté chez ces joueurs, de se démarquer de leurs coéquipiers¹¹⁵³ : « Aux cheveux longs, prolongés par des pattes, des joueurs des années 1970 ont succédé la coupe « mulet », dite des footballeurs (très court devant, très long derrière), les dreadlocks des vedettes africaines, le catogan, le crâne rasé qui fait florès de nos jours et qui coexiste avec les mini-tresses, les couettes, les cheveux peroxydés de joueurs noirs, maghrébins ou japonais »¹¹⁵⁴

A Soultz-sous-Forêts, les cheveux n'apparaissent pas comme une préoccupation majeure sur

2018-neymar-a-emmene-deux-coiffeurs-avec-lui-en-russie_a_23464371/

1152 Vigarello, G. *op. cit.*, p. 139.

1153 Francetvinfo.fr. [référence du 30 septembre 2020], https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/foot-et-coiffure-les-racines-du-mal_403031.html

1154 Bromberger, C. « Trichologiques. Les langages de la pilosité », in : Bromberger, C., Duret, P., Kaufmann, J.C., Le Breton, D., de Singly, F., Viagarello, G. *Un corps pour soi*. Paris : Les Presses universitaires de France, 2005, pp. 11-40.

le terrain de football. S'ils sont 45 % à prendre soin de leur coiffure dans la vie quotidienne, le théâtre du match n'est pas l'occasion de se mettre en avant. Un joueur des U15 du club, souligne qu'il n'a « *pas le temps* »¹¹⁵⁵ d'y prêter attention pendant le match. Julien ne prend « *pas particulièrement* »¹¹⁵⁶ soin de sa coupe de cheveux avant ou pendant le match. Il règne davantage un besoin d'efficacité, que l'on retrouve au sein d'un habitus paysan. Si Mike est le seul joueur/entraîneur à porter les cheveux longs, il n'en attend pas moins de l'efficacité : « *Pas plus que ça, tant que mes cheveux ne me gênent pas pendant le match* »¹¹⁵⁷.

Aborder une coiffure trop extravagante c'est, en somme, se distraire de l'objectif initial, qui est le gain de la rencontre, et c'est montrer un comportement individualiste nuisant au bien collectif. C'est aussi, peut-être, montrer un comportement jugé trop féminin, dans un espace encore marqué par une masculinité traditionnelle.

Des tenues unisexe ?

Les tenues qu'arborent les joueurs de football sur le terrain participent de la construction de leur identité. A la fois représentation de traditions et objet de mode, le maillot de football suit les tendances en gardant une symbolique forte.

Les couleurs des tenues ne sont pas anodines. Elles symbolisent l'identité du club. Elles reprennent généralement les couleurs du blason de la ville. « *Visuellement, le maillot constitue un puissant levier de définition d'identité et d'histoire d'une équipe* »¹¹⁵⁸. Il garde donc une continuité tout au long de l'histoire du club, et réfère à la tradition. Mais « *les maillots de football ont toujours évolué avec les modes, les goûts et la technologie* »¹¹⁵⁹, et les besoins récents du marketing et de la vente ne respectent pas toujours les couleurs traditionnelles. Les maillots à domicile gardent généralement les couleurs initiales du club et résistent bien à la modernité introduite par les équipementiers. Les supporters n'accepteraient pas que le club déroge à sa tradition. Mais les maillots portés à l'extérieur, dit « *away* », ou pour des occasions exceptionnelles, le maillot « *third* »

1155 Entretien avec M., joueur de l'équipe des U15, en date du 20 mars 2020, cf. annexe n°43.

1156 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1157 Entretien avec Mike, *op. cit.*

1158 Pkfoot.com. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.pkfoot.com/histoire/maillots-de-football-entre-poids-de-lidentite-et-innovations-entre-histoire-et-marketing>

1159 90min.com. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.90min.com/fr/posts/2288244-la-menace-a-evolue-chronologie-et-evolution-des-maillots-de-football>

ou troisième maillot, font l'objet d'entorses à la règle. Des couleurs vives et criardes apparaissent désormais sur les tenues (voir figure 19), et interrogent également les représentations de genre liées aux couleurs¹¹⁶⁰.



Figure 19. Maillot « third » de Manchester City, année 2019/2020. De footpack.fr (<https://www.footpack.fr/117526-puma-presente-les-maillots-2019-2020-de-manchester-city>). © footpack.fr, 2020.

A propos de l'apparition de nouvelles couleurs sur les tenues, telles que le rose, les joueurs de Soultz-sous-Forêts ne semblent pas gêner pour les porter : 89 % (49 sur 55) des joueurs accepteraient de vêtir une tenue de couleur rose. Parmi les réticents, un joueur souligne qu'il n'était « pas pédé », et confirme donc que la couleur possède des représentations de genre, et serait plutôt liée dans l'imaginaire collectif traditionnel, mais aussi populaire, aux filles ou aux homosexuels. Mais si la majorité des joueurs ne sont pas dérangés par la couleur, c'est qu'elle n'est désormais pas incompatible avec la masculinité hégémonique sur le territoire de l'Outre-Forêt. L'idéologie dominante, qui vise à effacer les stéréotypes de genre, notamment liés aux couleurs dès le plus jeune âge, a visiblement sensibilisé ce public rural et populaire, et fait évoluer les représentations : le rose n'est plus rédhibitoire pour un homme, même issu d'un milieu social qui y est traditionnellement réticent.

Concernant les couleurs du FCSK, elles demeurent fidèles à la tradition : vert et blanc. Certains maillots arborent même des rayures horizontales qui rappellent le blason de la ville de Soultz-sous-Forêts. Le jaune apparaît parfois et provient du club et du village de Hohwiller,

1160 Court, M. « « Faut pas que ça fasse fille ». les enfants, les vêtements et la couleur », in : *Vacarme*, vol. 52, no. 3, 2010, pp. 27-29.

fusionné depuis 2004 avec son imposant voisin. Mais les tenues « extérieures » ou deuxième maillot laissent aussi parfois place à certaines fantaisies : ces dernières années, des maillots noirs à fines bandes vertes criardes ont rappelé que les tenues de football étaient devenues des objets soumis à la mode du moment.

Au sujet de la tenue des joueurs du club, s'exprime un compromis entre respect des couleurs traditionnelles et adaptation à l'air du temps, qui souligne l'acceptation progressive des classes rurales et populaires des préoccupations hypermodernes.

Chaussures, ancienne et nouvelle génération

Les chaussures des footballeurs ont connu la même évolution. C'est au cours des années 1960 et 1970 que les innovations technologiques permettent une diffusion massive : de la chaussure en cuir pouvant peser jusqu'à un kilo par temps de pluie¹¹⁶¹, les marques rivalisent d'ingéniosité pour produire les nouvelles générations en matière synthétique très légères.

La *Puma King*, créée en 1966, et la *Copa Mundial*, produite pour la Coupe du Monde 1982, sont les modèles les plus en vogue dans les années 1980. Portées par les plus grands joueurs, dont Pelé, Platini ou Maradona, elles arborent un style épuré, noir, et sont fabriquées en cuir véritable. *Adidas* récidive dans les années 1990 avec la *Predator*, qui laisse déjà apercevoir des lignes plus complexes et de la couleur (rouge).

C'est l'arrivée de *Nike* sur le marché de la chaussure de football qui va bouleverser les codes. La marque américaine lance en 1998 la *Mercurial*, révolutionnaire dans sa technologie, mais aussi dans ses couleurs¹¹⁶². Les avancées technologiques, la concurrence entre les marques, et la médiatisation du football entraînent une nécessité pour les marques de se démarquer, d'innover, et de se conformer à la mode, voire à être à l'origine de cette mode. Les modèles changent désormais à chaque saison. Les couleurs sont omniprésentes. Et les marques rivalisent d'ingéniosité pour créer des chaussures révolutionnaires qui vont séduire les consommateurs : sans lacet apparent (*Adidas*

1161 90min.com [référence du 30 septembre 2020], <https://www.90min.com/fr/posts/2252675-la-menace-a-evolue-l-histoire-des-chaussures-de-football-moderne>

1162 Footpack.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.footpack.fr/18514-levolution-nike-mercurial>

F50 en 2004¹¹⁶³), ultra légère (*Nike Superfly* en 2009¹¹⁶⁴), ou intelligente (*Adidas Adizero* en 2011¹¹⁶⁵). Les couleurs se développent aussi, notamment par le biais d'actions commerciales autour de grands événements comme la Coupe du Monde au Brésil en 2014.

Deux modèles semblent ici se faire face. Celui de la chaussure épurée, noire, en cuir, qui traverse les époques : elle correspond à un habitus paysan prônant l'efficacité, la durabilité, et la sobriété. Plus récemment, le modèle de la chaussure colorée, synthétique, à la mode, correspond pleinement à un habitus bourgeois et hypermoderne, construit sur l'apparence, l'individualisation (les couleurs des chaussures peuvent être choisies par le client), et au fait des dernières nouveautés.

À Soultz-sous-Forêts, les joueurs semblent également scinder en deux groupes. 22 joueurs sur 52 (42%) affirment porter des chaussures que nous nommerons « ancienne génération », c'est-à-dire noires, en cuir, et/ou correspondant aux modèles classiques et sobres : *Adidas Copa Mundial*, *Adidas Predator*, *Nike Tiempo*. 26 joueurs sur 52 (50%) portent des modèles « nouvelle génération » : des chaussures colorées, synthétique, au style recherché et parfois novateur. Il s'agit notamment des *Nike Mercurial*, des *Nike Hypervenom* ou *Phantom*, ou des *Adidas Glitch*. Les couleurs citées sont le rose, jaune, orange, bleu, rouge, vert.

Les statistiques en terme d'âge ne sont pas significatives : l'âge moyen des porteurs de chaussures ancienne génération est de 23 ans, contre 22, 9 ans pour les chaussures nouvelle génération. Elles viennent néanmoins confirmer deux phénomènes. D'abord la réédition d'anciens modèles qui ont eu du succès par le passé, qui sont améliorés technologiquement mais peu dans l'aspect esthétique. La résurgence du « rétro » ou du « vintage » s'observe dans les rééditions de chaussures telles que les *Copa Mundial*¹¹⁶⁶, les *Predator*¹¹⁶⁷ ou les *Nike Tiempo*¹¹⁶⁸. Elles répondent également à une volonté de posséder des chaussures de qualité, durable, confortable, en adéquation avec les valeurs de ces joueurs. Ce n'est donc pas seulement une histoire de génération, attachée à

1163 Footpack.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.footpack.fr/98895-histoire-adidas-f50-adizero>

1164 Footpack.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.footpack.fr/18514-levolution-nike-mercurial>

1165 Actinnovation.com. [référence du 30 septembre 2020], <http://www.actinnovation.com/innovation-technologie/adidas-adizero-f50-micoach-les-chaussures-de-foot-intelligentes-avec-capteur-de-vitesse-3252.html>

1166 Unisportstore.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.unisportstore.fr/blog/11644-copa-mundial-70-years-en-edition-limitee-a-decouvrir-sur-unisport/>

1167 Footpack.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.footpack.fr/102901-adidas-reedite-la-mythique-predator-accelerator-de-zinedine-zidane>

1168 Footpack.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.footpack.fr/105258-nike-devoile-une-edition-limitee-de-la-nike-tiempo-air-legend-10r-de-ronaldinho>

ses chaussures en cuir, puisque des adolescents portent des *Copa Mundial*, mais bien une adéquation entre les attentes des consommateurs et des chaussures quasi intemporelles.

Au niveau de l'apparence, les joueurs de football de Soultz-sous-Forêts oscillent entre tradition et hypermodernité, sont en « *recherche d'identité autour d'un savant dosage entre les anciens modèles et les nouveaux, et de leur juxtaposition. Les anciens rôles sont en pleine décomposition, d'autres sont en train d'émerger* »¹¹⁶⁹. En effet, nous assistons à l'émergence d'une masculinité négociée, c'est-à-dire traditionnelle mais concédant à l'hypermodernité certains aspects : si les coiffures demeurent sobres, les tenues laissent apparaître quelques couleurs criardes, tout comme les chaussures de football, autant de concessions progressives qui laisse à penser que le modèle hégémonique hypermoderne s'impose petit à petit dans cet espace de tradition.

6.2 – Des idéaux vecteurs de masculinité hypermoderne

Les modèles sont indispensables à la construction de l'identité masculine. Notre public du club de Soultz-sous-Forêts, notamment les plus jeunes, s'identifie à certains joueurs vus et admirés à la télévision. Mais outre les performances sportives, les idoles s'incarnent également à travers la publicité et les produits qu'ils promeuvent. Il est alors intéressant de définir les caractéristiques de ces idéaux afin de mieux circonscrire les contours de la masculinité hégémonique dans le territoire de l'Outre-Forêt.

6.2.1 – Construction d'idéaux par le Marché

Depuis la surmédiation du football des années 1980-1990, les marques ont compris le pouvoir de persuasion de ces idoles. Apposer son logo à un grand joueur de football, admiré de tous et notamment des jeunes, c'est assurer une image positive et populaire à la marque en question.

Quand le footballeur devient « homme-sandwich »

Les liens entre football et publicité apparaissent principalement avec la généralisation de la télévision dans les stades de football. Les marques utilisent l'aura et la popularité des grands joueurs

1169 Castelain-Meunier, C. *Les métamorphoses du masculin*. Paris : PUF, 2005, p. 66.

pour séduire les téléspectateurs. La publicité s'incarne donc d'abord à travers des figures, des visages, des corps, admirés de beaucoup de supporters.

Pelé a été le premier à se prêter au jeu de la publicité, pour les magnétoscopes *Betamax*. À partir du Mondial 1986 remporté par l'Argentine, c'est Diego Maradona qui vante les mérites des plus grandes marques : *Coca Cola, McDonald, Puma*.

La France n'est pas en reste : c'est Michel Platini, joueur phare de l'équipe de France depuis la Coupe du Monde en 1982, qui donne son image pour une marque, de voiture française, et lance la surreprésentation progressive des joueurs de football dans l'espace publicitaire. Le joueur est utilisée par les marques pour sa popularité auprès du public de consommateurs.

Les années 1990 : une masculinité hégémonique encore traditionnelle

Les années 1990 marquent un tournant dans les liens entre footballeurs et publicités : Jean-Pierre Papin, Guy Roux, ou Eric Cantona, y participent activement en France. Quand en 1995, Eric Cantona vante les mérites des rasoirs *Bic*¹¹⁷⁰, il le fait accoutré d'une charlotte de bain rose. Le but est d'ironiser sur son image virile, que le joueur de Manchester United dégage sur le terrain : attitude dominatrice, col relevé et regard méprisant, son coup de sang violent contre un supporter en 1995, rappellent qu'il est un archétype de la virilité. Les marques utilisent cette image à bon escient, avec humour et auto dérision, pour atteindre son public : les classes populaires. Cantona représente très certainement l'idéal hégémonique des années 1990. Sa surreprésentation dans les publicités en est la preuve. Dans une publicité en 1997 pour *Nike*¹¹⁷¹, il apparaît muscles saillants, crâne rasé, dans une posture de légionnaire. Tout ramène à l'évocation de son statut d'idéal masculin auprès des classes populaires.

En effet, que ce soit les rasoirs *Bic*, jetables et peu chers, ou les vêtements et chaussures *Nike*, ces marques s'adressent principalement à un public populaire, cible de ces produits, mais aussi téléspectateur avide de football et supporter de Cantona. L'image virile mais ici surjouée de Cantona permet d'atteindre ce public populaire en quête d'idéaux partageant les mêmes valeurs. Ses

1170 Eric Cantona dans la publicité pour les rasoirs Bic, 1995, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=n0Z8Ne4JY7g>

1171 Eric Cantona dans la publicité pour Nike, 1997, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GLy1n-zivKU>

apparitions dans les publicités *Sharp* (1996), *Neuf* (2006), *Renault* (2009), *L'Oréal* (2010), *Pepsi* (2011) soulignent la pertinence du lien entre marques à destination d'un public populaire et idéal masculin viril que représente Eric Cantona.

Une autre personnalité marque la publicité des années 1990, il s'agit de l'emblématique entraîneur de l'AJ Auxerre, Guy Roux. Reconnu pour ses qualités d'entraîneur, il a construit son club, le faisant passer d'un niveau départemental à continental. Son image est indissociable du « *football des champs* »¹¹⁷², de ses racines paysannes qu'il a toujours mises en avant, notamment en glorifiant les valeurs de travail, d'opiniâtreté, de rigueur. Cette image, qui renvoie à un habitus paysan, est utilisée par les marques, qui voit en Guy Roux le moyen d'atteindre un public de classe populaire. Sa présence médiatique dans les publicités s'étend sur plusieurs décennies mais commence en 1996, quand il vante les mérites d'un engrais pour pelouse. Dans les années 2000, *Isogard* (2000), *La Poste* (2000), *Bouygues Telecom* (2000), *Citroen* (2001), *Cristaline* (2002), *Cartridge World* (2010), *Pièces et Pneus* (2011), *Vol24* (2012) associent l'image de leurs produits au « *maquignon du football* »¹¹⁷³, c'est-à-dire à un imaginaire rural et populaire encore significatif pour les téléspectateurs français d'alors.

France 98 : le virage médiatique et idéologique

La Coupe du Monde 1998 en France marque un tournant pour l'image des footballeurs auprès de la société. Outre le fantasme politique¹¹⁷⁴ de l'équipe *Black Blanc Beur*, les protagonistes de l'équipe de France de 1998 et de 2000 deviennent les têtes de gondole pour de nombreuses marques : *Adidas*, *McDonald*, *Danone*, *Petrol Hahn*, *L'Oreal*, *Lu*, *Candia*, *Volvic*, *Bouygues*, *Ford*, *SFR*, surfent tous sur la vague France 98. Les visages de vainqueur, de Zidane, Barthez, et autre Lizarazu donnent une image positive aux produits. Les valeurs véhiculées par ces spots publicitaires révèlent une exaltation de quelques valeurs masculines hégémoniques, décrites par Thierry Terret¹¹⁷⁵.

Les joueurs de France 98 sont d'abord associés à la réussite. Vainqueur de la Coupe du Monde 1998 puis de l'Euro 2000, cette équipe apparaît comme imbattable à l'aube du XXI^e siècle.

1172 Lexpress.fr. [référence du 30 septembre 2020], https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/guy-roux-le-sorcier-du-foot-des-champs_1341617.html

1173 Cagnacci, A. *Auxerre, le système Roux*. Solar, 1994.

1174 Geisser, V. « Carton rouge au "black-blanc-beur". En finir avec les fantasmes intégrationnistes et racialisés des chroniqueurs sportifs et de quelques autres », in : *Migrations Société*, vol. 150, no. 6, 2013, pp. 7-11.

1175 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no 66, 2004, p. 213.

Au sommet de la hiérarchie sportive, elle représente l'excellence collective. A tel point qu'*Adidas* affuble le maillot d'une deuxième étoile trop rapidement. Ce spot publicitaire de 2002¹¹⁷⁶ apporte une définition de la masculinité, en singeant le poème « If » de Rudyard Kipling : « *Si tu vas dans la foule sans orgueil à tout rompre, si tu peux rester calme alors que chacun perd la tête, si l'attente pour toi ne pose trop grande peine, si tu fais un tas de tes gains suprêmes et les risquer en un seul coup, si tu gardes confiance alors que chacun doute, si tu sais rencontrer triomphe ou désastre et traiter ces trompeurs de la même façon, à toi sera la Terre et son gain inéluctable, et bien mieux, tu seras un homme, mon fils* ». Cette publicité lie explicitement humilité, patience, audace, joueurs de l'équipe de France (Zidane, Barthez, Trezeguet, Desailly) et masculinité.

La force physique, caractéristique majeure de la masculinité hégémonique¹¹⁷⁷, se retrouve également valorisée. *Petrol Hahn*, en 2000, met en scène Bixente Lizarazu, torse nu et muscles saillants sur une plage a priori basque. Le narrateur force le trait : « *Retrouver ses amis, son pays, ses racines, c'est retrouver force et vitalité* »¹¹⁷⁸. Là encore, les publicitaires font le lien entre le joueur de France 98 et la force physique, indispensable à l'homme pour retrouver sa vitalité.

Par l'entremise de France 98, le footballeur devient progressivement un idéal masculin pour l'ensemble de la société. Néanmoins, les publicités mettant en scène les coéquipiers de Zidane exaltent davantage des normes et des valeurs que nous associons à la masculinité traditionnelle et à l'habitus paysan : le travail, l'humilité, l'enracinement, la famille et le collectif, la force physique. Les publicitaires participent de la valorisation mais aussi de l'évolution de l'idéal masculin avec l'arrivée d'un nouvel archétype : le métrosexuel, décrit en amont. France 98 représenterait alors les dernières figures de l'idéal masculin traditionnel, avant la diffusion d'un nouveau modèle de masculinité.

David Beckham ou l'hégémonie de l'homme hypermoderne

Les années 2000 sont incontestablement marquées par l'émergence, dans la publicité, de David Beckham. Le joueur anglais s'impose progressivement comme l'idéal masculin par excellence. Il est vu partout : télévision, magazine, défilé de mode, soirée mondaine. Son

1176 Publicité pour Adidas, 2002, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Hwbys97nAT0>

1177 Terret, *T.op. cit.*, p. 213.

1178 Bixente Lizarazu, joueur de l'équipe de France, dans la publicité pour PetrolHahn, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6auu0R6V-aw>

hypermédiatisation, orchestrée par sa femme Victoria, diffuse un nouvel idéal masculin. Difficile de définir quelle est la cause initiale de ce succès. David Beckham propose un nouvel idéal, mais il apparaît car les conditions sociales et culturelles y sont favorables : c'est la prise de pouvoir de l'homme hypermoderne, centré sur son apparence donc adepte du shopping, du coiffeur et du maquillage, urbain, et travaillant dans le secteur tertiaire. Beckham renforce donc un idéal masculin qui émerge à l'aube du XXI^e siècle.

D'abord égérie d'*Adidas* et de *Pepsi*, il marque profondément l'idéal masculin à travers sa collaboration avec *Armani* puis *H&M*. Sa pose suggestive, en 2007, en sous vêtement, chemise ouverte, et torse épilé, dessine les prémisses d'un nouveau modèle : le métrosexuel. Attentif à son apparence, même sur le terrain de football, il arbore des coupes de cheveux diverses : cheveux longs et teints, très courts ou déstructuré. Le succès de cette publicité impose Beckham comme idéal masculin hégémonique dans la culture occidentale

En 2012, le joueur anglais récidive avec la marque suédoise *H&M*. Son allure a néanmoins changé : cheveux brossés et maîtrisés, barbe taillée, tatouages exhibés et poils apparents sur le torse, il officialise l'émergence d'un nouvel idéal : l'übersexuel. Et confirme une tendance majeure : les joueurs de football deviennent de véritables idéaux masculins dans l'ensemble de la société.

Cristiano Ronaldo, le spornosexuel

Le dernier joueur de football à redéfinir les contours de l'idéal masculin hégémonique est Cristiano Ronaldo. Il atteint une dimension internationale avec son transfert record en 2009 vers le Real Madrid. Ses succès individuels et collectifs en font le symbole ultime de la réussite et de la richesse. Depuis, les publicitaires misent énormément sur l'attaquant. Le portugais succède à David Beckham en tant qu'égérie *Armani* en 2011. L'information n'est pas anecdotique : la figure du métrosexuel disparaît au profit du spornosexuel. Plus attaché à son corps qu'à ses vêtements, il affiche un corps musclé qui symbolise parfaitement la force physique, telle les statues grecques antiques. Son apparence, il la fait juger par les réseaux sociaux, dont Cristiano Ronaldo est un adepte avec ses 226 millions d'abonnés sur son compte *Instagram*. Si le spornosexuel est avant tout une déclinaison de la masculinité hypermoderne, il marque l'ambiguïté des hommes vis-à-vis de leurs idéaux. Attentif au paraître mais mettant en scène un corps musclé, le spornosexuel ressemble

à un enième compromis de la virilité à la masculinité, ou à la résistance des caractères traditionnels (la force) face à la masculinité hypermoderne.

Depuis 40 ans, les joueurs de football sont donc progressivement devenus de nouveaux idéaux masculins. L'hypermédiatisation de leur activité a produit quelques figures masculines emblématiques de leur temps. D'autres joueurs sont apparus dans des publicités, et d'autres publicités ont mis en scène des joueurs de football, notamment les pubs collectives Nike (The Mission en 2000¹¹⁷⁹) ou Pepsi (Football Warriors en 2004¹¹⁸⁰), dans des scènes évoquant la guerre, territoire masculin traditionnel. Mais les joueurs cités précédemment ont tous représenté et personnifié des idéaux masculins, par la mise en avant de leur corps. Symbole de réussite professionnelle, de domination sociale et de richesse, les joueurs de football deviennent des modèles pour l'ensemble de la jeunesse. Les liens entre modèles promus et idéaux masculins sont réciproques : les joueurs sont choisis par les publicitaires car ils représentent un idéal émergent dans la société, mais par leur promotion, ces joueurs participent au renforcement et à la démocratisation de cet idéal émergent. Ils sont ainsi vecteur de la culture dominante et dépassent le cadre restreint de la pratique du football.

Ces modèles se construisent enfin à travers le Marché. Ce sont les marques qui produisent désormais l'idéal masculin hégémonique : idéal traditionnel dans les années 1990, puis idéal hypermoderne. Ces changements confortent notre vision matérialiste de la culture : les évolutions de l'infrastructure (ici la tertiarisation) influent sur la superstructure, c'est-à-dire les idées (ici l'idéal masculin hégémonique).

6.2.2 – Idoles et discours normés

Les égéries publicitaires des marques, utilisées pour leur popularité, transmettent certaines normes de corps, d'apparence et de valeurs en s'affichant à la télévision ou dans les magazines. Elles adossent aussi de plus en plus, leur nom ou leur visage, à des causes à défendre, sociales, humanitaires, culturelles, et participent ainsi à la diffusion d'un discours de plus en plus normé, grâce à l'influence que ces idoles disposent sur les jeunes. Les exemples sont nombreux pour corroborer cette hypothèse.

1179 Publicité pour Nike, « The Mission », 2000, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=EpywYoWE4WI>

1180 Publicité pour Pepsi, « Football Warriors », 2004, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=JdxH5-E7gfk>

La lutte contre l'homophobie

Le sujet de l'homophobie est la dernière polémique en date dans le monde du football. Après les banderoles dites homophobes dans les stades (en 2019), certains joueurs se sont mobilisés, ou ont été mobilisés, pour faire face à ces discriminations. Fort de son statut de champion du monde, joueur de renommée mondiale, Antoine Griezmann a été sollicité pour défendre cette cause. En acceptant de poser en couverture du magazine gay *Têtu*, il se place explicitement en défenseur de la minorité homosexuelle, stigmatisée par les propos homophobes dans les stades. Son image positive et sa voix porte auprès des jeunes : « *On ne se rend pas compte que ces sportifs ont une influence déterminante sur les jeunes. Qu'ils peuvent toucher des gens, des enfants. Si l'un des meilleurs joueurs au monde trouve que l'homophobie ce n'est pas cool, pour faire simple, cela peut faire germer un début de réflexion chez ces jeunes* »¹¹⁸¹. Les défenseurs de la cause homosexuelle utilisent donc l'aura du joueur de football à leurs fins. Si ces actions visent à réduire les discriminations et les insultes envers les homosexuels, cela se fait par une diminution de la liberté de parole : « *Le sport a le pouvoir d'ériger des icônes qui ouvrent des portes et ferment des bouches* »¹¹⁸². La culture du pathos c'est-à-dire la primauté de l'affect et des émotions, entraîne l'imposition de nouvelles normes, qui passent par exemple par les arrêts de match. Ainsi les minorités militantes renforcent l'idéologie dominante alors qu'elles prétendent lutter contre la domination. L'idéologie dominante se trouve renforcée dans la mesure où, au nom de la défense de minorités, elle peut encore restreindre les libertés de la majorité. Les banderoles qui ont suivi les propositions de loi en faveur d'arrêt de match ont ouvertement souligné cette restriction de liberté¹¹⁸³.

La lutte contre le racisme

Des résistances identiques avaient été observées lors du lancement de la campagne « *Stand Up Speak Up* »¹¹⁸⁴ en 2005, qui visait à la lutte contre le racisme dans les stades de football. Lors du

1181 Lexpress.fr. [référence du 30 septembre 2020], https://www.lexpress.fr/actualite/medias/griezmann-en-une-de-te-tu-contre-l-homophobie-il-a-dit-oui-tout-de-suite_2079366.html

1182 Ibid.

1183 Leparisien.fr [référence du 30 septembre 2020], <https://www.leparisien.fr/sports/football/festival-de-banderolles-apres-les-polemiques-sur-l-homophobie-dans-les-stades-31-08-2019-8143023.php>

1184 Cahiersdufootball.net. [référence du 30 septembre 2020], <http://www.cahiersdufootball.net/article-entre-noir-et-blanc-1722>

match d'inauguration, les deux équipes, le RC Lens et le Paris Saint-Germain, jouaient en noir et en blanc afin de sensibiliser les spectateurs à la problématique du racisme. Incarnée par Thierry Henry et poussée par *Nike*, la campagne a connu un lancement controversé : se sont faits entendre des cris de singes et des banderoles contestant la démarche. En effet, « *en stigmatisant les "cris de singe", on leur confère malheureusement un caractère de provocation efficace* »¹¹⁸⁵. Les cris de singe ne possèdent donc plus seulement un caractère discriminant, ils portent également la marque de la contestation de l'idéologie dominante et de ses normes restrictives, à l'instar du discours caché qui représente une critique du pouvoir¹¹⁸⁶.

La campagne *Stand Up Speak Up* démontre la force des marques, entreprises privées, capables d'influencer les normes corporelles masculines, comme analysé précédemment, mais aussi restreindre le discours public. En luttant contre le racisme, Nike vise aussi la valorisation de son image auprès de son public international et multiculturel, et pour cela utilise un joueur de renommée mondiale porteur d'une image positive auprès du public (Thierry Henry).

Engager les idoles des supporters dans la défense de cause cherche à toucher le public le plus large possible, et appuie la force de cette cause parfois initialement minoritaire. L'engagement idéologique de ces joueurs amène à un discours normé, restrictif, qui assoit l'idéologie dominante dans sa position. Les joueurs deviennent alors garants de cette idéologie dominante auprès de leur public et porteurs des valeurs de leur époque.

6.2.3 – De nouveaux idéaux masculins dans l'Outre-Forêt

Les grands joueurs, élevés au rang de modèle par la télévision et les grandes marques, incarnent les idéaux masculins de leur époque, par la mise en scène de leur corps ou la défense de causes. Si ces modèles sont omniprésents dans les médias, les publicités, les magazines, ils font partie de la culture dominante et les joueurs de Soultz-sous-Forêts n'échappent probablement pas à leur surmédiation et aux normes qu'ils véhiculent.

1185 *Ibid.*

1186 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009.

Résultats statistiques

La première question posée sur les idéaux masculins a été celle du joueur préféré. En effet, nous voulions d'abord trouver quel joueur admiraient les pratiquants de Soultz-sous-Forêts. La question implique non seulement qu'ils admirent ce joueur, mais aussi qu'ils s'identifient à lui, s'y réfèrent. Les normes transmises par ces joueurs devraient avoir une influence sur ces admirateurs.

De manière générale, les noms évoqués étaient très divers. Se dégagent néanmoins Cristiano Ronaldo (9 citations), Lionel Messi (6), Raphaël Varane (3), Kyllian Mbappé (2), Ngolo Kanté (2), et Sergio Ramos (2), sur 51 personnes ayant répondu à la question. L'âge est évidemment une variable importante de ce sondage. Dans certains cas, les idoles diffèrent selon les générations. Ainsi, Cristiano Ronaldo l'emporte chez les moins de 20 ans (5 citations), quand Mbappé n'apparaît que chez les moins de 30 ans, et Peter Schmeichel, gardien danois de Manchester United dans les années 1990, apparaît chez les plus de 40 ans. Mais certains joueurs traversent aussi les générations : Zidane est cité deux fois par les moins de 20 ans, alors qu'ils ne l'ont pas vu jouer. Il est donc possible que l'aura du joueur devenu entraîneur séduise les jeunes générations. La personnalité de Zidane, très en vogue dans les publicités mais aussi dans les œuvres caritatives, dégage un certain nombre de valeurs positives pour la jeunesse : humilité, travail, sobriété, élégance. Cristiano Ronaldo traverse aussi les générations et séduit des individus plus matures. Sa personne dégage également des valeurs signifiantes pour beaucoup : réussite, travail, confiance en soi, richesse. Si les joueurs peuvent être idolâtrés grâce à leur performance sur le terrain, ils le sont également parce qu'ils correspondent à certaines normes et valeurs de leur époque, qui séduisent un public en quête de modèle à suivre.

Nous avons ensuite posé la question de la personnification de l'idéal masculin dans le football. Les joueurs les plus souvent cités sont : Cristiano Ronaldo (12 fois), Messi (6 fois), Beckham (4 fois), Ramos (3 fois) et Zlatan (3 fois). L'effet générationnel n'est ici pas significatif : Beckham apparaît 2 fois chez les moins de 20 ans qui ne l'ont pas vu jouer, et les plus de 30 ans choisissent Messi et Cristiano Ronaldo, alors qu'ils ont admiré dans leur adolescence des personnalités emblématiques telles que Cantona, Ginola, Zidane, Waddle, Baggio, ou Batistuta. Il semble que Ronaldo notamment, mais aussi Beckham, aient acquis un statut d'idéal masculin grâce à leur surreprésentation publicitaire, ils s'imposent ou sont imposés comme des modèles physiques

à copier pour les téléspectateurs. Messi trône également parmi les joueurs les plus cités, mais n'affiche pas particulièrement son corps ou sa réussite, contrairement à son rival portugais. Preuve que la masculinité dépasse le cadre de la valorisation du physique. De plus, certains joueurs emblématiques de notre époque, comme Neymar, manquent à l'appel, ce qui démontre l'existence d'une sélection subjective des idéaux validés dans l'Outre Forêt.

Cristiano Ronaldo, un travailleur reconnu

Cristiano Ronaldo se distingue très nettement comme étant le joueur de football le plus médiatisé hors des terrains. Son omniprésence dans les publicités et sur les réseaux sociaux l'installe comme une figure incontournable pour la jeunesse du début du XXI^e siècle. Les publicitaires mettent en avant son physique avantageux et travaillé, et l'affichent régulièrement torse nu, en sous vêtements, à tel point qu'il en a créé une marque (CR7). Il est ainsi montré comme un exemple pour les supporters de football, un modèle, un idéal physique à atteindre : abdominaux saillants, torse épilé, barbe rasée de près et coiffure travaillée.

Ce ne sont pourtant pas ces caractéristiques visibles que les joueurs de Soultz-sous-Forêts ont sélectionné. Trois joueurs choisissent son « *physique* », ils ne précisent néanmoins pas s'il s'agit de son apparence ou de sa puissance sur le terrain. Ruben valorise « *son corps, la musculature, les qualités physiques, la vitesse, la force* »¹¹⁸⁷. Mais ce sont surtout les qualités mentales qui dominent parmi les caractéristiques du Portugais (6 fois citées sur 12). Les joueurs du FCSK reconnaissent son « *travail* », sa « *régularité* », son « *mental* », qui lui ont permis d'atteindre les sommets : « *pour réussir il a travaillé plus dur que certains* ». Hervé confirme la valorisation de son « *sens du travail et son professionnalisme* »¹¹⁸⁸. La mention de « *son histoire et sa détermination* » évoque également la difficulté de son parcours, la quantité de travail nécessaire à sa réussite.

Si Cristiano Ronaldo est plébiscité par les joueurs de Soultz-sous-Forêts pour son abnégation plutôt que son apparence, c'est parce que les valeurs de travail correspondent parfaitement à un habitus paysan, encore présent dans l'Outre-Forêt. Le joueur portugais représente a priori l'opposé des valeurs d'humilité, de sobriété qui forment l'habitus paysan. Il affiche très régulièrement sur les réseaux sociaux, ses nombreuses voitures, ses objets de luxe, ses maisons. A

1187 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1188 Entretien avec Hervé, *op. cit.*

côté de cette consommation ostentatoire, il se montre presque quotidiennement à la salle de musculation, enchaînant du travail aux machines pour conserver un corps sculpté et efficace. Si les conditions ne sont pas comparables, entre la salle de musculation, le champ ou l'usine, les joueurs de Sultz-sous-Forêts concèdent que le bourreau de travail que représente Cristiano Ronaldo force le respect et l'admiration : « *Je travaille mon physique presque tous les jours, c'est pour cela que je suis au top depuis tant d'années [...] Mes performances ne sont pas des coïncidences, elles sont dues à tout le travail que je fais en dehors du terrain* »¹¹⁸⁹. Sa longévité au plus haut niveau (35 ans) et le fait qu'il ne soit « *jamais blessé* »¹¹⁹⁰ plaide en sa faveur.

De l'hypermédiatique Ronaldo, les joueurs de l'Outre-Forêt préfèrent souligner son abnégation extrême au travail qui correspond davantage à leurs valeurs.

Lionel Messi, le talent et la sobriété

Comme son rival portugais, Lionel Messi est un phénomène médiatique. Il multiplie les contrats publicitaires et inonde les télévisions de son image : *Adidas, Samsung, EA Sports, KFC, Herbalife, Audemars Piguet, Head & Shoulders, Gatorade, Gillette, Turkish Airlines, Pepsi, Tata* sont autant de marques utilisant l'image lucrative de l'Argentin. Mais contrairement à Cristiano Ronaldo, Messi n'est pas un idéal physique masculin : son corps n'est pas mis en avant par les publicitaires. En 2015, *Dolce & Gabana* a bien tenté une pose digne de Beckham en sous vêtements, mais « *ses talents de slip-model sont moins évidents* »¹¹⁹¹. Petit voire chétif, il n'inspire pas le même sentiment de puissance et de domination. Les entreprises privées misent davantage sur l'ascension sociale et sur le talent du joueur. En 2018, dans une séquence¹¹⁹² de 4 minutes sous la forme de dessin animé, *Gatorade* « *retranscrit les valeurs du quintuple Ballon d'Or, comme la persévérance, l'envie de réussir, la lutte pour ses rêves* »¹¹⁹³. *Adidas* appuie également sur l'incroyable talent de Messi, capable de dribbler un nombre incalculable de défenseurs, pour la promotion d'une nouvelle paire de chaussures¹¹⁹⁴. La « Pulga » n'est donc pas un modèle physique

1189 LeParisien.fr. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.leparisien.fr/sports/football/cristiano-ronaldo-est-un-bourreau-de-travail-05-04-2018-7647228.php>

1190 Questionnaire no. 51.

1191 20minutes.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.20minutes.fr/insolite/1165209-20130530-20130530-messi-joue-comme-beckham-slip-dolce-gabana>

1192 Publicité Gatorade dans laquelle apparaît Lionel Messi, 2018, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nPsz2gg-TAKk>

1193 *Ibid.*

1194 Lionel Messi dans une publicité Adidas, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=p80VxQOteJE>

mais porte une aura incontestable : « *Il a changé le modèle du héros manichéen, philosophe Leonardo Faccio. Pendant longtemps le football a été une histoire de charisme. Beckham, Zidane, Maradona étaient des super-héros de comics pleins d'allure et de prestance. Messi, lui, est comme ces personnages de Disney, fragile et valeureux à la fois. Ça le rend plutôt touchant, spécialement pour le public juvénile* »¹¹⁹⁵.

Les joueurs du FCSK n'ont effectivement pas retenu Messi comme un idéal masculin grâce à son apparence et sa stature. Il est tout de même mentionné six fois mais pour d'autres raisons. Est reconnue, son attitude « *calme* », « *humble, sérieux* ». L'Argentin est peu loquace dans les médias, introverti, pour certains jusqu'à l'autisme¹¹⁹⁶. Les joueurs plébiscitent également « *son talent naturel* », et admirent Messi parce qu'il « *fait parler de lui sur le terrain* ». C'est donc sa sobriété, sa modération, qui sont loués par notre public, qui y retrouve des valeurs familières. En effet, le travail dans l'agriculture a forgé, chez les habitants de l'Outre-Forêt, de l'humilité face à la terre et aux événements météorologiques, et une nécessaire sobriété et efficacité dans l'accoutrement. Si les joueurs du FCSK travaillent en majorité dans le tertiaire, ils conservent une part de cet habitus paysan transmis par leur aînés.

Ils retrouvent donc en Messi des valeurs de sobriété et d'humilité qui leur siéent parfaitement.

Neymar, la « danseuse »

Les deux plus grands joueurs de football de la décennie 2010 figurent parmi les idéaux masculins majeurs de notre enquête, pour diverses raisons. Considéré par certains comme le troisième meilleur joueur du monde¹¹⁹⁷, il est à coup sûr incontournable : son transfert de Barcelone à Paris¹¹⁹⁸ a battu le record de prix du transfert, avec 222 millions déboursés par le club français. 120 000 maillots floqués Neymar ont été vendus un mois après son arrivée à Paris¹¹⁹⁹, un record. Il

1195 Levif.be. [référence du 2 octobre 2020], https://sportmagazine.levif.be/sport/foot-international/lionel-messi-l-enfant-lune/article-normal-258027.html?cookie_check=1593493292

1196 Sofoot.com. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.sofoot.com/messi-pourrait-il-vraiment-etre-autiste-205201.html>

1197 Lefigaro.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://sport24.lefigaro.fr/football/copa-america/actualites/tite-sur-ney-mar-l-un-des-trois-meilleurs-joueurs-du-monde-derriere-messi-et-ronaldo>

1198 Caioli, L. *Neymar. Un roi à Paris*. Paris : Marabout, 2017.

1199 Dailymail.co.uk. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.dailymail.co.uk/sport/football/article-4892554/Paris-Saint-Germain-run-Neymar-shirts.html>

comptabilise 139 millions d'abonnés sur *Instagram*, et dispose donc d'un pouvoir médiatique certain : *Gillette, Konami, Nike, Panasonic, Volkswagen, RedBull, Pokerstar, Beats, Mastercard*, utilise l'image de marque du brésilien pour un total de 22 millions de revenus publicitaires en 2020¹²⁰⁰. C'est donc un joueur admiré par les supporters, qui achètent ses maillots et le suivent sur les réseaux sociaux, et une figure marketing incontournable. Son apparence est travaillée : tatouages sur tout le corps, coiffure de multiples teintes et longueurs¹²⁰¹, chaussures de football de couleur criarde, look streetwear. Il représente bien un idéal masculin hypermoderne : « *s'il y avait bien quelqu'un qui correspondait à cela, qui casse les codes, dans la manière dont il joue au foot, se coiffe les cheveux, porte ses bijoux, s'habille, vit avec ses copains, c'est bien Neymar* »¹²⁰².

Malgré sa surexposition médiatique, Neymar n'apparaît pas une seule fois dans les réponses à nos questionnaires. Ni en tant que modèle ou joueur préféré, ni en tant qu'idéal masculin. Particulièrement apprécié par les générations Y et Z, « *immergé(es) dans un environnement numérique* »¹²⁰³, le joueur brésilien n'a pas été cité par notre public de moins de 30 ans. Ce fait corrobore notre thèse autour de l'habitus paysan, pour plusieurs raisons. D'abord parce que Neymar n'est pas considéré comme un travailleur infatigable comme Ronaldo. Connue pour ses sorties festives, il ne possède pas l'hygiène de vie spartiate du Portugais. Souvent blessé, il ne symbolise pas la robustesse et la longévité. Extravagant sur et en dehors du terrain, il se préoccupe énormément de son apparence physique et vestimentaire. Enfin, pendant les matchs, Neymar se montre dribbleur, individualiste, et se plaint fréquemment du traitement qui lui est réservé. Qualifié de « comédien » par certains, il surjoue les contacts physiques pour obtenir des fautes. A tel point que, pendant la Coupe du Monde 2018, est né le « Neymar Challenge »¹²⁰⁴. Après ses nombreuses simulations et roulades sur le terrain, les jeunes du monde entier¹²⁰⁵ se sont moqués du Brésilien, en singeant le joueur. Ce comportement a très largement écorné l'image de Neymar, qualifié de « danseuse » par les joueurs du FCSK, comme G. : « *le terme de danseuse dans le foot c'est quelqu'un qui tombe facilement, qui simule, qui se roule par terre tu vois...un peu comme Neymar*

1200 Forbes.com. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.forbes.com/profile/neymar/#3a022659695c>

1201 Leparisien.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-neymar-le-footballleur-aux-1001-coiffures-16-02-2020-8260572.php>

1202 Gqmagazine.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.gqmagazine.fr/style/article/neymar-nouvel-ambassadeur-du-parfum-diesel>

1203 Gentina, E., Delécluse, ME. « Chapitre 1. De la connexion à l'ultra-connexion », in : *Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*, 2018, pp. 7-38.

1204 Sudouest.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.sudouest.fr/2018/07/03/insolite-neymar-devient-la-risee-des-internautes-apres-ses-simulations-5199950-4776.php>

1205 Ouest-france.fr [référence du 2 octobre 2020], <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/28015/reader/reader.html#!preferred/1/package/28015/pub/40620/page/17>

(rires) »¹²⁰⁶.

Il y a donc incompatibilité entre les valeurs émises par la figure de Neymar et les valeurs issues de l'habitus paysan de l'Outre-Forêt, qui ne place pas le joueur brésilien comme un idéal masculin à atteindre.

En dehors des terrains

Hormis les idéaux masculins issus des footballeurs de haut niveau, nous avons également questionné les joueurs du FCSK sur les modèles de masculinité présents hors des terrains de football. Les réponses ont été très diverses et variées, partielles, sont apparues une multitude de noms, dont nous pouvons tout de même ressortir quelques figures archétypales.

La principale tendance des réponses données par nos joueurs est la valorisation d'un idéal masculin traditionnel. Les personnalités citées répondent toutes à un ou plusieurs critères de la masculinité hégémonique avancés par Thierry Terret¹²⁰⁷.

D'abord, aucune figure homosexuelle n'a été choisie. L'hétérosexualité est une caractéristique centrale de la masculinité hégémonique, que nous qualifions de traditionnelle. Elle ne peut donc pas comporter d'idéalisation d'une personnalité homosexuelle.

Plusieurs acteurs ont été cités comme étant des idéaux masculins : Sylvester Stallone, Mel Gibson, Bruce Willis, Brad Pitt, Vin Diesel, Keanu Reeves. Ces acteurs ont pour caractéristiques communes d'incarner des héros dans des films d'actions : *Rambo*, *L'arme fatale*, *Die Hard*, *Fight Club*, *Fast & Furious*, *Matrix*. Ils interprètent des personnages forts physiquement, courageux, capables de renverser des situations difficiles. Ils incarnent véritablement le héros qui sauve des vies, par leurs qualités physiques et mentales. Ces films mettent aussi en avant une certaine violence, des combats, des armes à feu, des blessures. Ils expriment une masculinité virile et traditionnelle à laquelle s'identifient une partie significative des joueurs de l'Outre-Forêt.

D'autres noms ont été cités et représentent à leur manière une masculinité traditionnelle. Les

1206 Entretien avec G., *op. cit.*

1207 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *Staps*, vol. 66, no. 4, 2004, pp. 209-225.

personnes d'Emmanuel Macron et de Bill Gates incarnent la réussite sociale et le pouvoir généré par l'argent ou le parcours politique. Les rappers PNL et Soprano marquent la présence des archétypes de la « racaille » parmi les joueurs de Sultz-sous-Forêts. Personnage issu des banlieues françaises, défini par une basse position sociale et une tenue vestimentaire composée d'un survêtement ou de *streetwear*, leur réussite dans le milieu de la musique sanctionne leur ascension sociale, des quartiers modestes à la richesse permise par leur popularité et leurs succès. A cet égard, ils sont également des archétypes de la masculinité hégémonique de Raewyn Connell et Thierry Terret.

Parmi les idéaux masculins cités par les joueurs du FCSK, se retrouvent aussi la figure du métrosexuel à travers les personnages de Baptiste Giabiconi (mannequin français), Matt Pokora, et David Beckham. Contrairement aux acteurs américains véhiculant une masculinité virile (musclé, violent), le métrosexuel affirme une attention particulière à son apparence, à sa coiffure, à ses vêtements, et constitue un archétype de la masculinité hypermoderne. La présence de figures métrosexuelles atténue le sentiment d'une masculinité hégémonique partagée par tous les joueurs interrogés.

Les joueurs du club de Sultz-sous-Forêts ont choisi principalement Cristiano Ronaldo et Lionel Messi comme idéaux masculins de leur territoire. S'ils sont les joueurs les plus exposés médiatiquement, leur présence dans les publicités n'est pas la seule raison de ce choix. En effet, Neymar est une idole pour les moins de 30 ans, star des réseaux sociaux et des ventes de maillots. Mais la figure brésilienne ne semble pas s'implanter dans le territoire sultzois. Encore formé par l'habitus paysan, le public retrouve en Ronaldo et Messi des valeurs qui lui sont chères : le travail, l'abnégation chez le Portugais, la sobriété et l'efficacité chez l'Argentin. Neymar lui, ne répond à aucun critère de sélection de cet habitus : soucieux de son apparence, individualiste et vindicatif, il possède davantage certaines caractéristiques d'un habitus bourgeois et hypermoderne. Quelques joueurs ont néanmoins choisi des figures métrosexuelles, ce qui confirme qu'il n'existe aucun consensus sur la question de l'idéal masculin.

Depuis plus de 40 ans, les joueurs de football sont devenus de véritables idéaux masculins. Grâce à leur exposition médiatique exponentielle, et à l'initiative d'entreprises privées marchandes, ils affichent désormais leurs corps et vêtements comme de nouvelles normes masculines de la

culture dominante. Ils complètent leur apparence physique travaillée par un discours normé, policé, politiquement correct, et se créent ainsi une image positive auprès des supporters et des consommateurs. Le territoire de l'Outre-Forêt n'échappe pas à l'influence de ces figures planétaires, par le jeu de la télévision, d'internet et des réseaux sociaux. Mais ce public particulier y applique néanmoins un filtre idéologique et choisit ses idéaux en fonction notamment d'un habitus paysan et traditionnel encore vivace. Le choix de ses idéaux masculins ressemble donc à une ultime résistance du modèle traditionnel face à la force déferlante, dans les médias, de l'hypermodernité.

6.3 – Une masculinité hégémonique relativement inclusive

Notre sujet d'étude vise à évaluer l'influence de l'hypermodernité dans un territoire fort d'expression d'une masculinité traditionnelle, le football dans le milieu rural de l'Outre-Forêt, et ce à plus d'un titre. Le football d'abord, dont la nature s'assimile à la masculinité traditionnelle : compétition, domination des adversaires, valorisation des qualités physiques, de l'abnégation, du travail et du collectif. Le milieu rural ensuite, qui par son habitus paysan, conserve une représentation traditionnelle différenciée des rôles sexués. Enfin le territoire de l'Outre-Forêt, qui conserve par son histoire des traditions encore ancrées, et par sa sociologie un habitus paysan et ouvrier structurant. Les résistances de la masculinité traditionnelle face à l'hypermodernité sont donc de triple nature.

La masculinité se caractérise traditionnellement par un rapport de domination et de hiérarchie entre l'homme et la femme. Les domaines associés au monde féminin sont proscrits pour les hommes¹²⁰⁸. Au travail ou à la maison, les rôles et les espaces sont définis et différenciés. Mais les masculinités hypermodernes, conséquences de la tertiarisation du travail, laissent désormais place à des rôles indéfinis et indifférenciés selon le sexe, à l'expression des émotions personnelles et à la multiplication d'identités plurielles. Le football, espace traditionnellement masculin, se voit pénétré par l'arrivée des femmes, dans les tribunes et sur les terrains. La montée en puissance de revendications individualistes, féministes, homosexuelles et LGBTQI+, a placé les nouveaux idéaux masculins dans un rapport de force plus équilibré avec les autres identités. Il s'agit de définir ici la position réelle de l'idéal masculin hégémonique dans l'Outre-Forêt, vis-à-vis des femmes et des homosexuels.

1208 Brannon, R. 1985. « Dimensions of the Male Sex Role in America », in: *Beyond Sex Roles*, New York, West, p. 296-316.

Dans la société française

Les rapports entre hommes et femmes ont largement évolué depuis les années 1970 : traditionnellement, les rôles donnés aux deux sexes sont très différents. Par conséquent, les espaces demeurent aussi cloisonnés, l'intérieur pour la femme, l'extérieur pour l'homme. Si les femmes occupaient également des fonctions hors de la maison, notamment dans les milieux agricoles, où certaines tâches particulières à la ferme leurs étaient dévolues, leur champ d'action était bien délimité, différencié et dépendant de l'homme : « *Un des premiers préceptes qui préside au clivage des activités masculines et féminines est le déplacement. En effet, sont réservés aux femmes les métiers qui ne requièrent pas de déplacements nombreux et fréquents* »¹²⁰⁹. À la ferme, « *le domaine considéré traditionnellement comme le sien est la ferme, la cour, et non les champs* »¹²¹⁰. La démocratisation dans la seconde moitié du XX^e siècle du travail féminin dans le tertiaire, occulte souvent la riche activité des femmes avant cette période. Ce n'est donc pas le travail qui a émancipé la femme mais le changement de son statut social : « *Les femmes tiennent donc une certaine place dans leur foyer comme dans le village ; elles ne sont pas effacées, écrasées par la domination masculine. Cependant elles restent fortement soumises aux hommes et ne jouent que rarement un rôle de décideur* »¹²¹¹. En effet, ce sont une addition de lois égalitaristes dans les années 1970 (loi Neuwirth sur la contraception en 1967, loi Veil en 1975 sur la dépénalisation de l'avortement, loi sur le divorce en 1975) et l'indifférenciation des hommes et des femmes dans le travail salarié et tertiaire, qui entraînent un rééquilibrage du rapport de force entre les deux sexes : d'un rapport de dépendance, les femmes atteignent un rapport d'égalité que les lois et les normes vont progressivement leur apporter. Ainsi, le rééquilibrage du rapport de force entre les sexes et le décroisement du champ d'activité des femmes, ouvrent au fur et à mesure l'ensemble des pans de la société aux femmes, et notamment l'accès aux loisirs : d'une pratique différenciée, le sport est graduellement investi par les femmes.

Dans la société décroisée contemporaine, le football représente un des « *derniers bastions d'expression de la virilité* »¹²¹². En effet, « *ce sont les derniers lieux où les valeurs*

1209 Allart MC. « Les femmes de trois villages de l'Artois : travail et vécu quotidien (1919-1939) », In : *Revue du Nord*, tome 63, no. 250, Juillet-septembre 1981. p. 713.

1210 *Ibid.*

1211 *Ibid.*

1212 Pociello, C. « Les défis de la légèreté », in : *Esprit*, no. 11, 1993, p. 49-53.

masculines peuvent encore s'investir publiquement, légitimement et sans honte »¹²¹³, dans un espace public de plus en plus mixte. La féminisation de ce sport traditionnellement masculin arrive donc tardivement. Poussée par la nécessité de conquérir de nouveaux publics face à la multiplication des loisirs et la remise en cause de son hégémonie, la Fédération Française de Football milite particulièrement depuis 2012 pour la promotion du football féminin, avec succès : de 40 000 licenciées en 2000¹²¹⁴, la fédération comptabilise environ 157 000 pratiquantes et presque 200 000 licenciées en 2020¹²¹⁵. Les grandes entreprises privées et les médias poussent également dans le sens de la féminisation, attirés par la conquête de nouveaux marchés et aussi par le plan de féminisation des fédérations sportives orchestré par le ministère des sports à partir de 2014. L'arrivée massive des femmes dans le football remet en cause son statut de bastion d'expression de la virilité.

L'entrée des femmes dans l'espace masculin du football s'explique également par l'évolution de l'identité masculine hégémonique. En effet, plus qu'une revalorisation de la condition de la femme, l'hypermodernité se caractérise par la critique de la domination masculine. Le développement d'une économie de services modifie les corps des hommes, qui se féminisent, et rend les individus interchangeables. Les hommes ne sont ainsi plus dominants, ni physiquement, ni économiquement, ni juridiquement, même si les revendications féminines dénoncent toujours des inégalités : « *les femmes sont encore dévalorisées par rapport aux hommes* »¹²¹⁶, c'est pourquoi elles n'obtiendraient pas « *les mêmes salaires et les mêmes postes* »¹²¹⁷. La masculinité hypermoderne conçoit pourtant les rapports de force entre sexes comme des rapports d'égalité entre individus, et ouvre ainsi aux femmes les portes des derniers bastions d'une virilité de plus en plus maîtrisée.

6.3.1 – Représentations du football féminin à Soultz-sous-Forêts

Le football à Soultz-sous-Forêts est un milieu où règne la masculinité traditionnelle à plus d'un égard : football, ruralité, tradition et économie locale perpétue cet idéal masculin. Pourtant, les évolutions observées sur la pratique du football, ou sur la préoccupation liée à l'apparence, soulignent des changements de représentations. La masculinité traditionnelle, « *par nature*

1213 *Ibid.*

1214 Footofeminin.fr [référence du 2 octobre 2020], https://www.footofeminin.fr/FFF-Historique-de-18-000-a-100-000-joueuses-en-25-ans_a12073.html

1215 Francefootball.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.francefootball.fr/news/La-fff-tout-pres-de-son-objectif-de-200-000-licenciees-en-2020/1115735>

1216 Entretien avec Elea, joueuse de l'équipe des U15, en date du 29 avril 2020, cf. annexe n°44.

1217 *Ibid.*

dominante dans l'ordre des genres »¹²¹⁸, n'impose plus son hégémonie. Fondée « *sur le rejet des caractéristiques féminines* »¹²¹⁹, ses récentes évolutions interrogent le rapport de domination installé entre les sexes, qui n'apparaît plus comme indispensable aujourd'hui.

L'acceptation de la pratique féminine du football

Le football n'est plus considéré comme un bastion unique de virilité à Soultz-sous-Forêts. Les femmes y sont largement acceptées voire valorisées.

71 % des joueurs interrogés regardent du football féminin. Si la fréquence n'est pas évoquée, nous pouvons supposer que ces joueurs en regardent au moins ponctuellement, plusieurs fois dans l'année, ou à l'occasion de grandes compétitions. Elles sont donc acceptées en tant que pratiquantes de cette activité. Elea, joueuse au sein de l'équipe des U15, confirme cette hypothèse : « *ils ne me traitent jamais de manière différente, ni sur le terrain ni dans les vestiaires* »¹²²⁰. Il est vrai qu'un fort sentiment d'égalité transparaît dans les résultats : 89 % du public pourrait jouer avec une femme au football, et 76 % pourrait jouer contre. C'est-à-dire que la pratique mixte est largement envisagée par nos joueurs de Soultz-sous-Forêts, qui ne dévalorisent pas les femmes dans le football : 91 % des individus interrogés pensent qu'une femme peut surpasser un homme dans la pratique et être plus forte que lui. Si certains expriment leur réticence par rapport à la pratique mixte, « *parce que c'est des filles* »¹²²¹, car « *peur de faire mal* »¹²²² ou « *trop de différences (corpulence)* »¹²²³, « *pas le même physique* »¹²²⁴, ils demeurent minoritaires, bien en deçà de nos hypothèses initiales. L'acceptation des femmes dans le football dépend néanmoins de critères sociaux : des classes populaires aux classes favorisées, l'acceptation s'amplifie. 60 % des classes populaires regardent du football féminin, contre 100 % des cadres. 50 % des couches sociales défavorisées accepteraient de jouer avec des femmes, contre 80 % des classes favorisées. Ces chiffres révèlent une tendance forte avancée précédemment : celle de la présence d'un habitus paysan et ouvrier qui cloisonne les pratiques et les activités des hommes et des femmes, et qui pourrait encore être influent pour certains individus.

1218 Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *Staps*, vol. 66, no. 4, 2004, pp. 209-225.

1219 *Ibid.*

1220 Entretien avec Elea, *op. cit.*

1221 Questionnaire n°38.

1222 Questionnaire n°11.

1223 Questionnaire n°49.

1224 Questionnaire n°29.

Perception d'une possible masculinisation des femmes

Si le football valorise des caractéristiques traditionnelles de la masculinité, telles que la force, le courage ou la compétition, ce qui définit le football comme un bastion d'expression de la virilité, nous pouvons interroger une possible « masculinisation de la femme »¹²²⁵ qui pratique cette activité : « depuis toujours, dans les esprits de tous, le sport pouvait engendrer la masculinisation des femmes [...] Les sports de tradition masculine sont considérés comme pouvant déformer le corps féminin ou en altérer la féminité »¹²²⁶. La masculinisation est « une performance qu'un homme ou une femme peuvent réaliser pour montrer leur masculinité »¹²²⁷, au-delà de leur sexe. Dans un territoire traditionnel, où les espaces et les rôles sont différenciés sexuellement, les individus pourraient s'inquiéter de la pratique féminine du football sur la formation des corps et des esprits.

Pourtant, les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts ne sont pas unanimes concernant la perception qu'ils ont des femmes jouant au football. Quand Ruben observe que « *La démarche, je sais pas, la carrure, les épaules, ça fait plus homme. Un peu plus large des épaules, la manière de marcher, au niveau des formes du corps, les cuisses* »¹²²⁸. D'autres considèrent que la pratique du football n'altère pas la féminité : « *Oui, cela n'a rien à voir. Enfin pour moi* »¹²²⁹. La masculinisation des footballeuses serait alors plutôt la conséquence des représentations liées aux sexes et de leurs évolutions dans le temps : « *A l'époque le fait que le foot était plutôt réservé aux garçons a peut être fait ça.. les filles qui se sont mises au foot étaient considérées comme garçons manqués... [...] C'est un cliché que les femmes qui jouent au foot ne sont pas féminines. Alex Morgan par exemple* »¹²³⁰.

Il est vrai que, quand l'École promeut en éducation physique, en 1967, les sport de combat pour les garçons, et la danse pour les filles, l'institution scolaire considère que les activités sportives

1225 Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in : Boetsch, G. *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010, p. 130.

1226 Bohuon, A., Quin, G. « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... », in : *Le sociographe*, vol. 38, no. 2, 2012, pp. 23-30.

1227 Andrieu, B. *op. cit.*, p. 131.

1228 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1229 Entretien avec G., *op. cit.*

1230 Entretien avec Romain, *op. cit.*

doivent être cloisonnées, car elles renforcent certaines caractéristiques sexuées : la force pour les garçons, la souplesse pour les filles. Si les sports collectifs sont prescrits pour 25 % du temps des quatrièmes et des troisièmes, garçons ou filles, ils ne sont pas pratiqués en mixité : « *Pourtant, à ce moment l'ensemble du système éducatif français est en train de devenir officiellement mixte, à part, sans doute, dans les sections technologiques où, comme en EPS, les stéréotypes genrés sont très forts* »¹²³¹. La destinée sociale des activités physiques et sportives ayant évolué, vers la formation d'un individu émancipé, et le football perdant progressivement son statut de fief de virilité, la pratique du football par les femmes n'est plus un problème en soi. Dans la remise en cause générale hypermoderne des sexes et des genres, la masculinisation prétendue et potentielle des femmes est perçue comme l'épanouissement de ces individus et non plus comme contraire à la division traditionnelle des sexes.

Ainsi, si les joueurs du FCSK ne répondent pas explicitement à la question de la masculinisation des femmes dans le football, car ils ne font pas d'emblée le lien avec la pratique du football, ils traduisent davantage l'évolution des représentations liées à la masculinité et ses rapports avec la féminité.

Football masculin, football féminin : des pratiques différenciées ?

La présence de femmes dans une activité traditionnellement masculine interroge les modes de pratique de celles-ci. A l'instar des hommes expérimentant l'expression corporelle dans les années 1970¹²³², en y apportant une dimension circassienne et burlesque, les femmes pourraient s'approprier la pratique différemment. Mais notre public de joueurs interrogés sont presque tous des hommes (une seule joueuse), il n'existe pas d'équipe de femmes dans le club, c'est donc la pratique du football par les femmes hors du club, à la télévision, qui est perçue par nos joueurs.

La perception du football féminin par notre public masculin s'avère être positive. De manière générale, les femmes seraient « *plus faire play que les hommes* »¹²³³. Elles sont dépeintes de manière plus avantageuse que les hommes, qui portent un regard parfois sévère sur leur pratique :

1231 Gleyse, J. « L'éducation physique comme analyseur de l'histoire de la mixité dans les écoles (1882-2008) », in : *Tréma*, no. 32, Montpellier : IUFM de Montpellier, 2010, pp.69-92.

1232 Iffrig, N. *Virilité et expression corporelle en EPS de 1967 à 1985*. Mémoire de Master sous la direction de Jean Saint-Martin, Université de Strasbourg, 2015.

1233 Entretien avec Hervé, *op. cit.*

« Il y a moins de chichi. Elles se roulent moins par terre lors d'une faute et elles sont plus fair play que les hommes »¹²³⁴. Sur le terrain, le football féminin est perçu un peu différemment que le football masculin : « je pense que le foot masculin est plus axé sur le physique, alors que le foot féminin est en majorité plus technique [...] plus axé sur la technique que sur les contacts »¹²³⁵. L'explication réside, selon certains joueurs interrogés, sur les différences biologiques entre les deux sexes : « Bah les hommes sont plus grands, plus musclés. Et recevoir un tacle d'une personne de 90kg peut être dangereux pour une femme »¹²³⁶. Un coéquipier confirme l'importance des dissemblances physiques dans les représentations masculines du football : « Sans être sexiste je pense que la capacité physique d'un homme est tout de même supérieure. Pour ce qui est de la technique je pense que c'est le travail qui compte »¹²³⁷.

Les hommes du FCSK perçoivent le football féminin différemment du football masculin : il serait davantage basé sur la technique et sur le respect des règles et des adversaires. Implicitement, les joueurs valident les différences entre les hommes et les femmes : elles sont considérées comme plus respectueuses, déterminées à réussir mais pas jusqu'à nuire à autrui, « elles peuvent gagner sans faire de cinéma »¹²³⁸. Ce regard positif souligne l'égalitarisme voulu par les hommes (le football féminin, « je le mets sur le même pied d'égalité »¹²³⁹), qui accueillent avec bienveillance les femmes dans leur bastion, quitte à un dénigrement de leurs attitudes masculines (triche, violence).

Au final, c'est l'expression d'une identité masculine qui ne se sent plus supérieure aux femmes, et qui ne veut plus être considérée comme dominatrice, sous pression de nouvelles normes égalitaristes.

Ainsi, si la pratique féminine semble, selon notre public, différente du football masculin, c'est surtout le regard des hommes sur cette pratique qui évolue. Les femmes sont acceptées dans ce traditionnel bastion d'expression de virilité, elles y sont même plutôt valorisées, car considérées comme plus respectueuses. Les représentations des joueurs du FCSK sur les femmes dans le football se sont transformées, notamment parce que le statut de l'homme sur la femme n'est plus dominant. Les femmes passent du statut d'exclues de la pratique, à potentielles licenciées

1234 Entretien avec G., *op. cit.*

1235 Entretien avec M, *op. cit.*

1236 *Ibid.*

1237 Entretien avec G., *op. cit.*

1238 *Ibid.*

1239 Entretien avec Julien, *op. cit.*

permettant la survie économique de la fédération, de la ligue et des clubs : « *Au niveau des instances y'a un côté financier non négligeable ! Ca représente un nouveau public intéressant [...] Pour l'instant, nous n'avons pas d'équipe féminine, mais tout est envisageable ! Il n'y a pas d'interdit à ce sujet [...] Ca représente un apport important de nouvelles licences qui sont importantes pour la survie du club* »¹²⁴⁰. La difficulté d'implantation d'une équipe féminine dans le territoire de l'Outre-Forêt (seulement 5 équipes féminines adultes en 2019/2020) suggère un décalage, un retard, dans l'adoption totale des nouvelles normes en termes d'identités sexuées et genrées.

6.3.2 – Le rapport aux masculinités subordonnées, notamment homosexuelles

L'hétérosexualité est désignée comme un élément structurant de la masculinité hégémonique traditionnelle, pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle ramène à la capacité de reproduction¹²⁴¹ dans un contexte historique et social où la famille est primordiale. De plus, la masculinité hégémonique traditionnelle entretient un rapport de domination avec les autres identités, masculines et féminines : « *Or cette domination suppose un rejet de l'autre, voire même son oppression systématique [...] C'est ce que Bourdieu appelle après d'autres la « violence légitime », qui se concrétise à travers des productions contre les femmes ou contre les hommes (homophobie) allant de la marginalisation symbolique à la violence physique ou, plus généralement, à tout ce qui peut maintenir l'autre dans une position subordonnée* »¹²⁴². Ce rapport de subordination à l'égard de l'homosexualité « *explique aussi pourquoi les femmes et les gays ont toujours été radicalement stigmatisés dans le milieu sportif et/ou exclus du sport* »¹²⁴³. Ainsi, la culture sportive serait profondément homophobe, car basée sur la masculinité hégémonique traditionnelle. Mais l'homosexualité n'est pas la seule masculinité subordonnée à l'idéal hégémonique : « *certains hommes et garçons hétérosexuels se trouvent également exclus du cercle restreint de la légitimité. La richesse des insultes disponibles témoigne de ce processus : chochette, chiffé molle [...] le brouillage symbolique avec la féminité est évident* »¹²⁴⁴. En effet, quand un adversaire me traite de « tapette » et de « danseuse », il cherche à m'insulter en me repoussant vers la féminité, en m'excluant de la masculinité, et confirme ainsi l'importance de l'antiféminité¹²⁴⁵, « *c'est-à-dire*

1240 Entretien avec Damien, *op. cit.*

1241 Terret, T. *op. cit.*

1242 *Ibid.*

1243 *Ibid.*

1244 Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014, p. 76.

1245 Brannon, R. « Dimensions of the Male Sex Role in America », in : *Beyond Sex Roles*, 2^e édition, 1985, p. 296-316.

*l'impératif pour les hommes d'éviter des manières d'être, des attitudes et des champs d'intérêts associés au monde féminin »*¹²⁴⁶.

Le contexte local de notre enquête, Soultz-sous-Forêts et ses environs, ne favorise pas a priori l'émergence de masculinités subordonnées : la sociologie, la géographie, les traditions et les religions représentent des obstacles à cette émergence. Nous avons donc questionné notre public de joueurs sur la question de l'homosexualité dans le football, véritable tabou qui, nous l'avons observé précédemment, fait l'objet de récentes campagnes de sensibilisation.

Le tabou homosexuel dans le football professionnel

L'homosexualité représente un véritable tabou dans le football : « *Dans le foot [...] on ne peut pas dire que l'on est homo. L'homophobie est partout* »¹²⁴⁷. Aucun joueur professionnel français n'a osé briser ce tabou alors qu'il était encore en activité. Olivier Rouyer, ancien international français et ami de Michel Platini, avoue son homosexualité en 2008, bien après la fin de sa carrière¹²⁴⁸. Aucun autre joueur ne suit la voie tracée par le Nancéen, à la visibilité médiatique considérable (consultant sur Canal+). Cette absence de revendication homosexuelle dans le football, qui s'exprime pourtant désormais dans la société, accentue les interdits et les peurs, particulièrement dans cette pratique sportive : « *Dans le foot, ... on ne peut pas dire que l'on est homo. L'homophobie est partout* »¹²⁴⁹.

Les raisons sont d'abord sociologiques : « *Le football est un sport plus populaire, et on sait que l'homophobie se développe principalement dans les milieux où il y a de la misère sociale, économique, culturelle ou religieuse* »¹²⁵⁰. Mais la présence d'homophobie dans d'autres contextes sociaux, comme les banquiers d'affaires¹²⁵¹, nuance l'origine sociale comme unique cause à l'homophobie.

La géographie est également un facteur essentiel à prendre en compte : la masculinité

1246 Dufault, S. Castelain Meunier, C. « Masculinités et familles en transformation », in : *Enfances Familles Générations*, 2017, URL : <http://journals.openedition.org/efg/1412>

1247 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Editions Fetjaine, 2011, p. 99.

1248 Sofoot.com. [référence du 30 septembre 2020], <https://www.sofoot.com/olivier-rouyer-je-ne-voulais-pas-emmerder-mes-parents-avec-mon-homosexualite-459194.html>

1249 Godard, B., Jessel, J. *op. cit.*

1250 *Ibid.*, p. 105.

1251 Blidon, M. « Jalons pour une géographie des homosexualités », in : *L'Espace géographique*, 2008, p. 175-189.

traditionnelle et rurale véhicule un « *ordre traditionnel où la femme tient son rôle de mère et [...] la domination mâle est affichée dans les activités symboliques de loisirs* »¹²⁵². En banlieue, où la force de la religion est encore importante, il est difficile d'afficher son homosexualité¹²⁵³ : les espaces où règne une identité masculine traditionnelle, ou certaines de ses caractéristiques, ne sont pas propices à l'expression d'une masculinité subordonnée. Les milieux où s'exerce le pouvoir (postes hiérarchiques élevés dans les organisations¹²⁵⁴), qui nécessitent la force physique (agriculture, usine), où la hiérarchie familiale est primordiale (milieux religieux), qui requiert agressivité et témérité (certains sports dont le football) sont autant d'espaces qui valorisent des caractéristiques fondatrices¹²⁵⁵ de la masculinité traditionnelle et rejettent les masculinités subordonnées. Nous pouvons donc parler d'une homophobie d'en haut et d'une homophobie d'en bas, qui dépasse les clivages sociologiques et soutient la pertinence de l'opposition entre idéal traditionnel et idéal hypermoderne.

Quelle réalité du rejet homosexuel à Sultz-sous-Forêts ?

Le territoire de l'Outre-Forêt apparaît être un espace peu propice à l'expression de masculinités subordonnées. Le poids des traditions, notamment de la religion, l'importance du secteur secondaire dans la structure économique du territoire, l'influence de l'habitus paysan sur les représentations, la pratique du football, sont autant de facteurs de valorisation de l'identité masculine traditionnelle, et donc du rejet des masculinités subordonnées. Malgré la force de ce contexte, l'identité masculine hégémonique se transforme aussi progressivement dans ce territoire, sous l'effet de l'hypermodernité, ce qui pourrait modifier les rapports de force entre les différentes identités.

Globalement, il semblerait que l'homosexualité ne soit pas un problème dans les vestiaires du FCSK. En effet, 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur vestiaire ou sous la douche. C'est une majorité suffisamment importante pour affirmer qu'il n'y a pas de tabou homosexuel dans ce territoire. Dans le détail, les variables de l'âge et de la classe sociale influencent le résultat : ils sont 23 % à être réticents chez les moins de 20 ans,

1252 Little, J., Panelli, R. « Gender Research in rural geography » in *Gender, Place and Culture*, vol. 10 no. 3, 2003, p. 282.

1253 Nait-Balk, B. *Un homo dans la cité*. Calmann-Levy, 2009.

1254 Falcoz, C. « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-s », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 12, no. 2, 2004, pp. 145-170.

1255 Brannon, R. « Dimensions of the Male Sex Role in America », in: *Beyond Sex Roles*, 1985, p. 296-316.

contre 0 % chez les plus de 40 ans. Le même ordre de grandeur (30 % contre 0%) différencie les classes populaires des classes aisées. Les entretiens confirment unanimement l'acceptation d'un homosexuel dans un vestiaire de Soultz-sous-Forêts : « *Bien sûr que oui, on est personne pour juger sa sexualité, ma réaction serait qu'on en rirait, ça reste un coéquipier et un pote du foot, ça change rien, tant qu'il continue à boire un picon après le match* »¹²⁵⁶.

Les réticences exprimées par certains joueurs sont d'ordre sexuel et concernent l'intégrité physique ou morale de ces individus : « *le regard dans les douches* »¹²⁵⁷ ; « *pour les attouchements* »¹²⁵⁸ ; « *le fait qu'un homme bande dans les vestiaires* »¹²⁵⁹. Ils répondent comme si les homosexuels agissaient systématiquement comme des prédateurs sexuels. M. confirme ces quelques craintes concernant la sexualité de ces individus : « *tant que ma sexualité est respectée et que je ne me sens pas observé sous la douche, ça me pose aucun problème* »¹²⁶⁰.

Si l'homosexualité semble globalement acceptée, malgré des réticences de certains, les entretiens tendent tout de même à confirmer l'existence d'un tabou à ce sujet. Des joueurs considèrent d'abord que la révélation publique de l'homosexualité pourrait être plus aisée « *au niveau amateur plus oui, que professionnel* »¹²⁶¹. En effet, Romain abonde dans ce sens, et affirme que la médiatisation peut être un frein au *coming-out* : « *Le problème actuellement avec les réseaux sociaux, il prendrait le risque de se faire juger négativement jusqu'à l'acharnement* »¹²⁶², ce qui entraîne « *de la peur d'être jugé par certaines personnes* »¹²⁶³. Les joueurs du FCSK déduisent des comportements de rejet qui pour le moment n'ont pas encore eu lieu dans l'espace public vis-à-vis d'un joueur de football. Si la médiatisation pourrait décupler des sentiments de rejet, elle pourrait également susciter une vague d'indignation face à cette homophobie. Au niveau amateur, loin des médias et des réseaux sociaux, certaines réactions de répulsion sont également envisagées : « *je pense qu'il y aurait tout de même une appréhension par rapport à la réaction que certains pourraient avoir, certainement par rapport à ces 20%* » qui se sont exprimés négativement. Se dresse ici un paradoxe, entre l'acceptation majoritaire de l'homosexualité dans les vestiaires de Soultz-sous-Forêts, et la crainte de réactions, certes minoritaires, qui bloqueraient les joueurs

1256 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1257 Questionnaire no. 5.

1258 Questionnaire no. 33.

1259 Questionnaire no. 14.

1260 Entretien avec M, *op. cit.*

1261 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1262 Entretien avec Romain, *op. cit.*

1263 *Ibid.*

concernés à s'exprimer librement.

Enfin demeure la question des insultes homophobes sur les terrains de football, observées d'abord de manière empirique lors de notre pratique : « *va te faire enculer toi, sale pédé* ». Les insultes de ce type sont relativement fréquentes, du moins pour 47 % de notre public. La question n'est pas de savoir si elles existent, mais de connaître leur intention et leur réelle portée. En effet, 67 % de nos joueurs interrogés ne sont pas choqués par ces insultes. S'agit-il alors d'une homophobie intériorisée, ou simplement du caractère relativement banal de ces insultes ? Le débat est mené par des sémiologues comme Marie Treps¹²⁶⁴, pour qui le terme « enculé » « *le plus souvent (il) est adressé injurieusement à un homme ou une femme sans préjuger de ses mœurs sexuelles* »¹²⁶⁵. D'autres comme Sébastien Chauvin¹²⁶⁶ « *estime que les insultes entendues dans les stades sont homophobes « non parce qu'elles visent directement les homosexuels, à la différence des insultes racistes qui visent souvent directement des joueurs racisés, mais parce qu'elles mobilisent le mépris possible envers les homosexuels* » »¹²⁶⁷. La perception de ces insultes diffèrent d'un individu à l'autre, même s'il semblerait que certains termes aient perdu de leur « *charge homophobe* »¹²⁶⁸. Si l'intention n'est pas systématiquement l'homophobie, elle est tout de même de dévaloriser son adversaire, en le repoussant parmi les masculinités subordonnées, les efféminés et les homosexuels, ce qui au final, induit la validation implicite d'un ordre hiérarchique toujours effectif, entre les identités masculines.

Statistiquement, et de manière anonyme, les joueurs montrent de la bienveillance vis-à-vis d'un homosexuel dans leur vestiaire. C'est du moins ce qu'ils répondent de manière théorique, car la situation ne s'est jamais présentée. En pratique, la fréquence des insultes à caractère homophobe montre que l'homosexualité n'est pas encore totalement admise au sein de la masculinité hégémonique sur ce territoire, et ce malgré ses évolutions récentes.

Ce qui nous amène à penser que la masculinité hégémonique du territoire de l'Outre-Forêt se situe dans un entre-deux, tiraillée entre une masculinité traditionnelle et dominante dans l'ordre

1264 Treps, M. *Maudits mots. La fabrique des insultes racistes*. Tohu-Bohu, 2017.

1265 20minutes.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.20minutes.fr/sport/football/2603239-20190913-homophobie-stades-mots-maux-foot-francais-injure-encule-ur-debat>

1266 Chauvin, S. *Sociologie de l'homosexualité*. Paris : La Découverte, 2013.

1267 20minutes.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.20minutes.fr/sport/football/2603239-20190913-homophobie-stades-mots-maux-foot-francais-injure-encule-ur-debat>

1268 *Ibid.*

des sexes, et une masculinité hypermoderne et inclusive¹²⁶⁹, c'est-à-dire égalitariste. L'évolution de cette masculinité hégémonique nous amène tout de même à penser que la culture dominante, animée par la masculinité hypermoderne, s'impose progressivement à la tradition.

6.4 - Conclusion du chapitre 6

Notre réflexion sur les identités masculines s'articule autour d'une opposition entre masculinité traditionnelle et masculinité hypermoderne. La masculinité traditionnelle, forgée par un habitus paysan, se construit dans un espace rural, où les paysans et les ouvriers sont majoritaires, où les valeurs prônées sont le travail, le courage, l'humilité, et où l'ordre familial et les rôles sexués sont différenciés et clairement définis. La masculinité hypermoderne, est animée par un habitus bourgeois, c'est-à-dire par la vie urbaine, par le secteur tertiaire, l'individualisme et le progressisme. Dans ce cadre, nous avons placé l'identité masculine hégémonique sur le territoire de Soultz-sous-Forêts dans la masculinité traditionnelle, de par sa composition sociologique, culturelle et identitaire. Si la masculinité traditionnelle a pu être hégémonique jusqu'à récemment dans ce territoire, elle subit la force d'influence de la masculinité hypermoderne qui constitue la culture dominante en France. La force de celle-ci s'impose à travers les médias et modifie durablement les comportements : les joueurs du FCSK sont plus attentifs à leur apparence physique et vestimentaire, adulent des idoles à la masculinité hypermoderne imposées par les médias et les marques, acceptent majoritairement et publiquement les femmes et les homosexuels dans leur pratique sportive autrefois bastion viril. Le modèle de masculinité hégémonique proposée par Connell, en tant que « *configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes* »¹²⁷⁰ ne nous semble ici pas efficient, car l'évolution des représentations vise à l'égalité des sexes et des genres. Nous utilisons plutôt le concept d'hégémonie comme dominant sur un espace et un temps donné. Et la masculinité hégémonique sur le territoire de l'Outre-Forêt, sur notre période étudiée, tend à passer de la masculinité traditionnelle vers la masculinité hypermoderne.

Les incompréhensions ou contradictions sur le sujet des identités masculines dans le football à Soultz-sous-Forêts sont néanmoins nombreuses. Par exemple, l'acceptation globale d'un homosexuel dans les vestiaires n'infirmes pas la supputation d'un tabou homosexuel en cas de

1269 Anderson, E. *Inclusive masculinity : the changing nature of masculinities*. New York : Routledge, 2009.

1270 Connell, R. *Masculinities*. Berkeley : University of California Press, 1995, p. 11.

coming-out. L'évolution moderne des pratiques d'entraînement entre parfois en opposition avec les discours virilistes des entraîneurs, notamment quand les joueurs sont qualifiés de « bourrins ». Ces exemples démontrent que l'incorporation des normes hypermodernes n'est pas toujours effective, et qu'il peut exister de véritables dichotomies entre l'idéologie dominante imposée par les médias et les institutions, les discours tenus publiquement, et les réelles pensées et intentions des acteurs.

CHAPITRE 7 : L'INCORPORATION DES NORMES DOMINANTES DANS LA PRATIQUE DU FOOTBALL A SOULTZ-SOUS-FORETS

Le territoire de l'Outre-Forêt conserve une identité singulière. Forcée par une géographie enclavée, une sociologie marquée par le secteur primaire et secondaire, et un habitus paysan toujours vivace, la particularité de cette identité locale évolue entre les modèles traditionnel et hypermoderne. Les concessions à la tradition sont pourtant sensibles, tant au niveau des valeurs que de l'apparence des individus concernés. Les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts représentent un amalgame d'identités masculines traditionnelle et hypermoderne, qui voit leurs idéaux, leurs relations aux autres, leurs accoutrements, mais aussi leurs discours, évoluer progressivement. En effet, si l'idéal masculin traditionnel se construit sur un rapport de domination à la féminité et aux masculinités subordonnées, les joueurs d'aujourd'hui semblent adopter des discours moins dominateurs et plus inclusifs. Mais certains comportements suggèrent la subsistance d'une culture traditionnelle cachée, parfois inconsciente, et interrogent la duplicité des discours, lors de nos entretiens et questionnaires, entre ce qui peut et doit être dit, et ce qui est réellement pensé et retranscrit dans les actes.

Au cours de ce chapitre, nous tenterons de démontrer que la définition de l'identité masculine hégémonique dans le territoire de l'Outre-Forêt ne peut pas se limiter à une acceptation simpliste des discours inclusifs des joueurs du FCSK. La concordance entre discours publics des institutions et des joueurs sur les sujets de la violence, des femmes dans le football ou de l'homophobie, et les incohérences entre ces discours publics et certaines pratiques, sous-entendent plus de nuances : il existe chez ces joueurs, un double discours qui doit être révélé, et qui permet la définition plus précise, plus intime et plus sincère de l'idéal masculin hégémonique dans ce territoire.

7.1 – Le discours public des dominants

Nous avons repris à notre compte l'idée de matérialisme dialectique pour expliquer que le rapport au corps des individus dépend de leur position dans les rapports de production et dans la hiérarchie sociale. Selon cette approche, l'infrastructure, c'est-à-dire l'organisation économique de

la société, produit la superstructure, dont entre autres les idées qui y sont véhiculées. Ainsi, l'idéologie présente dans la société (et toutes ses déclinaisons politiques, juridiques, sociales, culturelles) dépend des rapports de production. Et la domination économique se poursuit par la domination idéologique : les possédants, les capitalistes, les bourgeois, ou autrement dit les élites, imposent leurs idées à l'ensemble des dominés. Ainsi, l'idéologie dominante est l'idéologie des classes dominantes : *« Les pensées dominantes ne sont rien d'autre que l'expression en idées des conditions matérielles dominantes, ce sont ces conditions conçues comme idées, donc l'expression des rapports sociaux qui font justement d'une seule classe la classe dominante, donc les idées de sa suprématie. Les individus qui composent la classe dominante ont aussi, entre autres choses, une conscience et c'est pourquoi ils pensent. Il va de soi que, dans la mesure où ils dominent en tant que classe et déterminent une époque dans tout son champ, ils le font en tous domaines; donc, qu'ils dominent aussi, entre autres choses, comme penseurs, comme producteurs de pensées »*¹²⁷¹.

Cette idéologie dominante ne reste pas figée. D'abord parce que les conditions matérielles changent. Ensuite, parce que les classes favorisées entrent dans un jeu avec les classes moyennes, qui tentent constamment de copier cette culture dite légitime *« avec retard et maladresse : ils trahissent en permanence leur infériorité, leur manque d'éducation au goût dominant, par leurs fautes de goût »*¹²⁷². Les classes populaires demeurent dans un rapport utilitariste et un goût du nécessaire. Les classes dominantes s'installent donc *« dans une fuite en avant permanente »*¹²⁷³ pour éviter la dévaluation de leur culture. L'idéologie dominante est alors déterminée par une volonté des élites d'aller toujours plus loin, de se démarquer. Cette fuite en avant explique l'apparition de certaines problématiques dans l'idéologie dominante, comme par exemple la lutte contre l'homophobie. Le rejet des homosexuels ou la profusion d'insultes à caractère homophobe est un problème ancien et durable dans le football. Mais l'intensification de la lutte contre l'homophobie menée par le gouvernement en 2019 s'inscrit dans un mouvement progressif de luttes pour les droits des minorités. L'homophobie est ainsi passée de tabou à problématique centrale des instances dirigeantes du football à l'automne 2019. Et l'idéologie dominante s'imprègne de cette lutte à travers le discours public des institutions, comme la Fédération Française de Football ou la Ligue de Football Professionnel, qui agissent comme appareils idéologiques d'État pour appliquer les idées des classes dominantes, et contrôler leur respect par les dominés.

1271 Marx, K. « L'Idéologie allemande, 1845-1846 », in : Rubel, M. *Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 338-339.

1272 Maigret, E. *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin, 2003, p. 129.

1273 *Ibid.*

Il s'agira donc dans cette première partie de s'intéresser aux discours publics des institutions, portés sur les différentes problématiques du football liées à la masculinité, afin de déduire l'identité masculine favorisée par ce discours public et donc par les classes dominantes.

7.1.1 – Quels discours publics sur les masculinités ?

Décoder le ou les discours publics sur les questions de masculinités permet de comprendre quelles identités masculines sont promues par les classes dominantes. Nous analyserons donc les discours publics des institutions telles que ceux de la Fédération Française de Football, de la Ligue de Football Professionnel, mais aussi ceux de la Ligue d'Alsace de Football, tout comme ceux produits par le Ministère de l'Éducation qui régit l'École. Les questions de la violence, de la féminisation du football et de l'homophobie seront traitées afin de définir les contours de l'idéal masculin hégémonique dans l'idéologie dominante, car la problématique des masculinités n'est plus abordée directement et explicitement. Par exemple, l'enseignement secondaire d'avant 1985 exprimait clairement une éducation différenciée et le type d'homme à former, et en fonction de sa destinée sociale future, étaient proposées diverses activités, notamment sportives. L'objectif actuel d'émancipation de l'individu ne définit plus le futur homme à former.

L'expression de la virilité

L'identité masculine traditionnelle met en exergue les caractéristiques de la virilité, c'est-à-dire qu'elle permet et qu'elle pousse aux comportements typiquement masculins, que ces comportements soient innés, par la testostérone notamment, ou acquis, par la culture. L'homme, s'il occupe ou a occupé une place dominante dans la société, se doit de constamment prouver sa prétendue supériorité : « *Le privilège masculin est aussi un piège et il trouve sa contrepartie dans la tension et la contention permanentes, parfois poussées à l'absurde, qu'impose à chaque homme le devoir d'affirmer en toute circonstance sa virilité* »¹²⁷⁴. En effet, sa situation dominante est constamment remise en cause, par les femmes et les autres hommes, et doit donc confirmer sa position dans la hiérarchie sociale. La masculinité est dans « *un état précaire nécessitant continuellement la preuve et la validation sociales* »¹²⁷⁵. Certains comportements masculins, comme

1274 Bourdieu, P. *La domination masculine*. Paris : Editions du Seuil, 1998.

1275 Vandello, J. A., Bosson, J. K., Cohen, D., Burnaford, R. M., Weaver, J. R. « Precarious manhood », in : *Journal of*

l'agressivité et la violence, peuvent découler de cette anxiété¹²⁷⁶. Certains rites de passage¹²⁷⁷ permettent aux adolescents de s'éprouver face à la douleur voire à la mort. Ce besoin continu de confirmation de sa virilité, et donc la dureté, l'action, et l'agressivité qui en découlent, est un élément constant de nombreuses sociétés, pas seulement occidentale¹²⁷⁸ : les attraits de la virilité dépassent donc le cadre strict de la culture. Mais ce modèle de masculinité, traditionnelle, est aujourd'hui sérieusement contesté depuis les années 1970 dans notre société : « *La complaisance dans une logique masculine de domination justifiée par l'infériorité physique et intellectuelle des femmes n'est en effet plus acceptable. Des milliers d'hommes acceptent l'égalité des sexes et s'engagent à reconsidérer leur identité masculine. En brisant la barrière des sexes et en adoptant un style de vie ouvert à la mixité des genres, ils participent à une redéfinition de la masculinité délivrée des attitudes misogynes et homophobes. Les nouvelles conditions de vie moderne les amènent également à explorer des nouvelles manières d'éprouver et d'affirmer leur virilité* »¹²⁷⁹.

Dans ce cadre, le football représente encore un moyen d'exprimer sa virilité, par l'âpreté des duels, le courage requis, l'action permanente. C'est pourquoi certains auteurs qualifient l'activité sportive comme un des derniers « *bastions d'expression de la virilité* »¹²⁸⁰. Mais si le football représente l'un des derniers espaces où la masculinité traditionnelle peut s'exprimer, et se perpétuer, les injonctions grandissantes des institutions à l'euphémisation de la violence, à la féminisation de la pratique et à l'interdiction de l'homophobie interroge sur les possibilités futures d'expression de la virilité et le devenir de l'identité masculine traditionnelle.

7.1.2 - Réduire la violence dans le football

Le football est le théâtre de multiples violences : qu'elles soient physiques ou verbales entre joueurs, arbitres, supporters, ou symboliques, à travers les humiliations ou la défaite. Mais les activités sportives ont été promues, à la fin du 19^e siècle, comme des lieux de débridement des pulsions et en même temps des espaces d'apprentissage du contrôle de ces pulsions¹²⁸¹. L'euphémisation de la violence dans l'activité est un objectif central depuis de nombreuses années

Personality and Social Psychology, no. 95, 2008.

1276 *Ibid.*

1277 Jeffrey, D. « Chapitre 4. Masculinité adolescente et rites de virilité », in : Jeffrey, D. *Penser l'adolescence*. Paris : Presses Universitaires de France, 2016, pp. 57-71.

1278 Gilmore D. *Manhood in the making : Cultural concepts of masculinity*. New Haven : Yale University Press, 1991.

1279 Jeffrey, D. *op. cit.*

1280 Pociello, C. « Les défis de la légèreté », in : *Esprit*, no. 11, 1993, p. 49-53.

1281 Elias, N., Dunning, E. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard, 1994.

des institutions dirigeantes. La violence est de moins en moins acceptée dans la société et doit être maîtrisée dans les activités sportives¹²⁸². À ce titre, le football dispose d'une image relativement écornée : « *les enjeux financiers, les comportements individualistes, parfois la violence, ont terni l'image de ce sport* »¹²⁸³. L'objectif reste de diminuer la violence dans la pratique pour ne pas perdre durablement des licenciés, qui se tournent vers une offre concurrentielle de loisirs plus large. Les discours des institutions officielles, telles que la FFF ou la LAFA, font la promotion d'actions en faveur de la citoyenneté, du fair-play, du respect, notamment auprès du jeune public encore en apprentissage. L'action se trouve concertée entre l'échelle nationale et locale et suggère un plan unanimement partagé par les institutions.

Au niveau national, la Fédération Française de Football prend conscience que la violence verbale et physique présente dans l'activité n'est plus acceptable pour le public au cours des années 2000. La création de l'Observatoire des Comportements en 2006¹²⁸⁴ va dans ce sens : « *Cellule au service de la lutte contre les incivilités, la violence et le racisme sur les terrains de football, il représente un outil d'évaluation et de prise de décision* »¹²⁸⁵. Cette création débouche sur plusieurs actions concrètes, notamment l'éducation des jeunes footballeurs.

Quelles actions pour réduire la violence ?

Le programme éducatif fédéral¹²⁸⁶ (PEF) vise à « *capitaliser sur les vertus éducatives du football en inculquant aux jeunes licenciés âgés de 6 à 18 ans les valeurs de plaisir, de respect et solidarité associées à la pratique de ce sport* »¹²⁸⁷. Document à l'intention des présidents de club et des entraîneurs, il pose explicitement les valeurs à promouvoir et à défendre. Il définit ainsi le discours public en matière de violence. Il prescrit le comportement acceptable à adopter pour les joueurs : « *ce classeur offre aux jeunes licenciés les moyens de s'approprier des règles communes de comportement sur et en dehors du terrain* »¹²⁸⁸. A l'aide de fiches, « *l'éducateur devra mettre en place des actions durant les entraînements ou lors des rencontres sportives, mais également relayer*

1282 *Ibid.*

1283 *Alsace Foot*, no. 133, 14 mai 2014, cf. annexes n°16 et n°17.

1284 Cf. annexe n°13.

1285 *Alsace Foot*, no. 128, 9 avril 2014.

1286 Fff.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.fff.fr/actualites/144081-552593-lancement-du-programme-educatif-federal>

1287 *Alsace Foot*, no. 129, 16 avril 2014.

1288 Programme Educatif Fédéral, Fédération Française de Football, 2014.

les bons messages tout au long de la saison »¹²⁸⁹. Le programme se décline en plusieurs sous chapitres, notamment sur le fair play : les joueurs sont incités à « *être combatif sur le terrain sans avoir un comportement susceptible de mettre en danger l'intégrité physique de mes partenaires de jeu* »¹²⁹⁰. Ici, c'est une activité limitée en contacts physiques qui est promue par la fédération, qui interdit le tacle dans les petites catégories. Le PEF met également en place le Carton Vert « *Attitude +* »¹²⁹¹, « *qui permet de valoriser les bonnes attitudes des joueurs sur le terrain afin d'encourager les bons comportements* »¹²⁹². Cet ensemble de mesures, prescrites au sein du PEF, trace une ligne idéologique nationale à suivre : la réduction à tout prix de la violence sur les terrains, mais aussi en dehors. Cela équivaut à une mise sous l'éteignoir d'une caractéristique fondamentale de la masculinité traditionnelle.

Au niveau local, la Ligue d'Alsace de Football, suite au colloque sur les incivilités en avril 2010, a lancé un projet éducatif d'abord pour les U15, c'est-à-dire les joueurs de 14 et 15 ans. Le projet « *J'ai rêvé le foot* »¹²⁹³ « *visé à améliorer l'ambiance et le déroulement des rencontres dans une démarche collective réunissant les dirigeants, éducateurs, arbitres, mais aussi les capitaines* »¹²⁹⁴. Pour ce faire, un protocole est mis en place autour du match : « *des préceptes allant de l'accueil à des gestes élémentaires de politesse à appliquer avant, pendant, après le match et compléter par des fiches de suivi à renvoyer à la Ligue* ». Ce cérémonial vise à améliorer l'image du football, par la valorisation du respect des autres, et par l'éducation des jeunes joueurs. Le Challenge « *J'ai rêvé le foot* » est le point de départ d'actions locales, au sein des clubs, au sujet de la citoyenneté, qui sont récompensées annuellement par la Ligue, lors de la cérémonie de remise des « *Trophées du Fair-play* »¹²⁹⁵.

Liens entre violence dans le football et expression de la virilité ?

Quand au début du 20ème siècle, les promoteurs du football louent « *la rudesse de ce sport et la vigueur qu'il exige* »¹²⁹⁶, le PEF de 2014 demande que « *le comportement du joueur (reste)*

1289 *Ibid.*

1290 *Ibid.*

1291 Fff.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.fff.fr/actualites/185593-cartons-verts-les-beaux-gestes-recompenses>

1292 Programme Educatif Fédéral, Fédération Française de Football, 2014.

1293 Cf. annexes n°14 et n°15.

1294 *Alsace Foot*, no. 8, 23 mars 2011, p. 4.

1295 *Alsace Foot*, no. 179, 16 septembre 2015, p. 2.

1296 Pefferkorn, M. *Le football association. Théorie et pratique du jeu de football*, Paris, Flammarion, 1921, pp. 288-

courtois en permanence »¹²⁹⁷. Cette comparaison met en avant l'évolution du rapport à la violence, entre une société d'entre-deux-guerres et la société pacifiée contemporaine. La violence représente un problème identifié par la Ligue d'Alsace de Football depuis les années 1980, car elle dégrade l'image du football auprès du public. *Alsace Foot*, journal édité par la LAFA, soulève la question depuis 40 ans : « *Alors au lieu d'assister au football pur proprement dit, on assiste à un jeu de massacre physique et où les coups défendus volent au grand plaisir de certains acteurs, alors que celui qui vient assister à un match de football, le spectateur, le vrai, s'en retourne déçu* »¹²⁹⁸. Il semblerait que le football ait été très violent dans les années 1980 pour que la Ligue se saisisse du problème. Et elle identifie l'expression de la virilité comme cause majeure des agressions sur les terrains : « *on peut classer les maillons de la chaîne, source de violence, dans l'ordre suivant : le joueur, qui confond agression avec virilité et provoque l'adversaire* »¹²⁹⁹. La promotion naissante de la féminisation du football pourrait viser l'atténuation de cette violence, ce que nous démontrerons a posteriori, et confirme les liens établis, jusque dans les institutions, entre l'expression de la virilité et la problématique de la violence. Si cette question constitue un thème récurrent pour les ligues et fédérations, elle fait l'objet de campagnes appuyées dans les années 1980 et 2010.

Quels résultats de la lutte contre la violence ?

Ces actions promotionnelles en faveur de la diminution des violences dans le football semblent récolter aujourd'hui leurs fruits, puisque les résultats sont encourageants : « *Sur la saison 2017-2018, 1,8% des 618 867 matchs observés ont été entachés d'un incident (ce qui représente 11 335 rencontres). Si on observe une légère augmentation des matchs entachés d'un incident depuis 2015 (1,4% en 2015-2016, 1,6% en 2016-2017), la tendance est stable sur les dix dernières années. Impossible de parler d'une explosion de la violence dans le football amateur* »¹³⁰⁰. La transformation en 2018 du Challenge « J'ai rêvé le foot », d'abord axé sur le respect d'autrui, et désormais ouvert au « *fair-play, la solidarité, la citoyenneté et, l'ouverture et l'insertion* »¹³⁰¹, souligne que la réduction de la violence n'est plus l'objectif prioritaire et unique de la formation du jeune joueur.

292.

1297 Programme Educatif Fédéral, Fédération Française de Football, 2014.

1298 *Alsace Foot*, 2 novembre 1985, p. 7.

1299 *Alsace Foot*, 26 septembre 1986, p. 2.

1300 Lefigaro.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/2019/05/23/27001-20190523ARTFIG00045-la-fff-fait-le-bilan-des-incivilités-et-violences-dans-le-football-amateur.php>

1301 Lafa.fff.fr. [référence du 22 juillet 2020], <https://lafa.fff.fr/simple/jai-reve-le-foot-la-nouvelle-formule/> consulté le 22 juillet 2020.

Au final, le discours public des institutions dirigeantes du football se félicite des résultats obtenus dans cette direction sans peser l'efficacité réelle de ses mesures : « *nous pensons tout simplement que jouer pour jouer ce n'est pas suffisant, jouer pour gagner c'est sympa mais ça n'accomplit pas son homme, et nous pensons que nous devons encourager certaines valeurs telles l'amitié et le respect, des valeurs véhiculées par le fair-play. Et manifestement ça marche, jamais aussi peu de cartons jaunes et rouges distribués, une seule agression d'arbitre dans le Bas-Rhin et aucune dans le Haut-Rhin. J'ose espérer qu'il existe un lien entre l'énergie que nous déployons et ces bons résultats* » rappelle René Marbach, Secrétaire Général de la LAFA¹³⁰². Cette autosatisfaction confirme au moins la volonté, intensifiée depuis le début des années 2010, de réduire de manière durable et profonde la violence dans le football, à travers l'éducation des jeunes. Elle trace aussi les contours d'une idéologie dominante au sein de laquelle la violence est désormais exclue, y compris de la masculinité hégémonique, ce qui a pour conséquence d'exclure l'identité masculine traditionnelle du football, qui se construisait sur l'expression d'une certaine agressivité.

7.1.3 - Promouvoir la pratique féminine du football

La féminisation du football est un des enjeux majeurs de l'activité depuis 40 ans. Tout comme l'abaissement de la violence, la féminisation représente un objectif institutionnel depuis les années 1980. Si certains clubs, comme Schwindratzheim, apparaissent avant, la LAFA va promouvoir la pratique féminine à partir de 1984. La Ligue poursuit deux objectifs majeurs autour de l'organisation de l'Euro : l'augmentation du nombre de licenciés et la diminution du climat de violence qui entoure le football.

Les origines, notamment alsaciennes, de la pratique féminine

Le football féminin n'est pas un phénomène récent. Les premiers clubs connaissent un certain engouement au début des années 1920. Les tournées promotionnelles du *Femina Sport* ou de l'*En Avant* attirent les foules. La pratique se développe et se structure autour de la Fédération Féminine Sportive de France (FFSF). Mais « *des tensions émergent même à l'intérieur de la FFSF, certains membres voyant dans le football une pratique qui véhiculerait une mauvaise image du*

1302 *Alsace Foot*, no. 179, 16 septembre 2015.

sport féminin »¹³⁰³. Si la FFSF abandonne le football féminin pour raisons financières, il s'avère que la société d'alors n'acceptait pas la pratique féminine d'un sport masculin. Il faudra attendre la fin des années 1960 et « *un contexte plus général de développement des acquis sociaux des femmes* »¹³⁰⁴. C'est d'ailleurs en Alsace que la pratique féminine renaît, en 1968, par l'initiative de Marilou Düringer, pionnière du football féminin à Schwindratzheim¹³⁰⁵. « *C'est lors de l'assemblée fédérale du 24 juin 1972 qu'est adopté le statut fédéral féminin reconnaissant officiellement les femmes par les licenciés de la FFF* »¹³⁰⁶. Cette intégration du football féminin au sein de l'UEFA et de la FIFA, « *instances référentes principalement masculines et quelque peu rétives* »¹³⁰⁷, confirme que les femmes ont eu accès au football, bastion masculin, à une période où le statut de la femme, mais aussi de l'homme, change, et où les rapports de domination s'équilibrent. Partout dans le monde, les femmes pratiquent progressivement cette activité sportive grâce à l'amélioration de leur condition. Elles effectuent leur émancipation sportive¹³⁰⁸ quand les hommes sont destitués de leur position sociale dominante.

Les années 1980 sont donc une période propice, en France, à l'émergence d'une pratique féminine massive. Mais la pratique à l'échelon national, demeure encore relativement confidentielle et ne fait pas l'objet de promotion officielle, « *en dépit de quelques voix pionnières qui tentaient depuis le milieu des années 1970 de faire évoluer la politique nationale* »¹³⁰⁹. « *Le manque de moyens mis à disposition des comités/commissions de féminisation, ne leur permettant pas de mener de réels changements sur le terrain* »¹³¹⁰. L'Alsace fait figure de pionnière dans la féminisation du football. La LAFA se démarque de son entité dirigeante nationale en faisant la promotion fréquente^{1311 1312} de cette pratique au cours des années 1980-1990. Les injonctions à l'intention des dirigeants de club et des entraîneurs se multiplient : « *Dirigeants de clubs ! Pourquoi pas une équipe féminine dans votre club ?* »¹³¹³. Le discours public de la LAFA est

1303 Beaud, S., Räsera, F. *Sociologie du football*. La Découverte, 2020, p. 94.

1304 *Ibid.*, p. 95.

1305 *Alsace Foot*, 13 septembre 1985, cf. annexe n°4.

1306 Beaud, S., Räsera, F. *op. cit.*

1307 Gaubert, V. *Du football aux foot-ball : étude comparative de la géographie des cultures sportives " balle au pied "*. Thèse de doctorat, Géographie, Université Paris-Sorbonne, Paris IV, 2016, p. 172.

1308 Prudhomme-Poncet, L. « Mixité et non-mixité : l'exemple du football féminin », in : *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, no. 18, 2003, p. 167-175.

1309 Boniface, P., Gomez, C. *Quand le football s'accorde au féminin*. Rapport IRIS / UNESCO / Positive Football, 2019, p. 56.

1310 *Ibid.*

1311 Exemple de promotion du football féminin, dans *Alsace Foot*, 2 février 1990, p. 11, cf. annexe n°3.

1312 Dessin explicite sur la volonté de diffuser le football féminin, cf. annexe n°5.

1313 *Alsace Foot*, 19 octobre 1984, p. 1.

emprunt de questionnement, l'institution reconnaît faire face à des représentations tenaces qu'il ne faut pas choquer. C'est pourquoi c'est le football des petits qui est d'abord visé par la promotion de la féminisation : « *Un problème se pose avec le football féminin. Qui peut prétendre que le football est un sport uniquement pour hommes ? ... Alors voulons-nous rester misogynes ou au contraire favoriser la création de clubs ou sections féminines ? Sommes nous prêts à briser une lance pour permettre le football mixte chez les poussins et les débutants ?* »¹³¹⁴. À un âge où les différences morphologiques ne sont pas encore un obstacle, la pratique mixte doit être favorisée dans le plan d'action de la Commission Centrale du Football Féminin : « *jusqu'à treize ans, que ce soit dans les clubs ou dans les établissements scolaires, filles et garçons pourront pratiquer ensemble* »¹³¹⁵. S'intégrer dans l'École constitue l'approche privilégiée par les institutions dirigeantes du milieu fédéral pour favoriser la féminisation du football. L'article d'*Alsace Foot* souligne effectivement l'existence d'un partenariat entre l'UNSS et la FFF : « *les jeunes filles se voient offrir la possibilité de participer à des compétitions scolaires de football au même titre que le volley, le hand ou le basket...* »¹³¹⁶.

Si la promotion de la féminisation du football se montre d'abord discrète dans les années 1980, l'Alsace « *a fait preuve d'avant-gardisme* »¹³¹⁷ puisqu'elle accueille rapidement des équipes féminines et en fait la publicité, notamment à travers l'École et la pratique mixte. Le football féminin va connaître un tournant dans les années 2000, durant lesquelles il va réellement être l'objet d'une promotion massive de la part des institutions, dans un contexte culturel de plus en plus favorable à son implantation.

Le tournant idéologique des années 2010

Les années 2000 représentent une accélération dans la féminisation du football. En 1998 d'abord, sous l'impulsion d'Aimé Jacquet, sélectionneur de l'Equipe de France masculine championne du monde, « *la FFF ouvre les portes du Centre national de Formation et d'Entraînement de Clairefontaine aux jeunes filles. Alors qu'elles évoluaient jusque là dans des clubs, sans structures de haut niveau, les meilleurs joueuses de France découvrent dans ce centre*

1314 *Alsace Foot*, 4 septembre 1987, p. 1.

1315 *Alsace Foot*, 27 octobre 1989.

1316 *Alsace Foot*, 27 octobre 1989.

1317 Corbobesse, O. *Le football (au) féminin : Eclairage pluridisciplinaire*. Edition Marie B, 2019.

de préformation l'entraînement au quotidien »¹³¹⁸. Cette mesure vise à un perfectionnement de l'élite féminine mais pas à la démocratisation de la pratique.

Le discours public intègre fortement cet objectif à partir des années 2010, sous l'impulsion de Brigitte Henriques, ancienne internationale française (40 sélections), professeur agrégée d'EPS et secrétaire général de la FFF. L'action « *Mesdames, franchissez la barrière* », depuis 2009, vise à découvrir et à former de nouvelles dirigeantes : « *Les femmes, nombreuses sur les pelouses du football d'animation pour y accompagner leurs enfants chaque week-end, constituent un potentiel vivier d'éducatrices riche et intéressant* »¹³¹⁹. Outre la réserve d'éducateurs que constitue les femmes autour des terrains, leurs représentations du football semblent être appréciées par les instances, notamment au sein de la LAFA : « *Les femmes ont une autre approche du football, elles font tout pour que les enfants passent un bon moment, et mettent l'accent sur le collectif [...] Les mères ont une attitude plus douces que les hommes et elles sont plus sensibles* »¹³²⁰. S'il s'agit là de la déclaration d'une participante à l'évènement, le journal *Alsace Foot* met en avant cette déclaration de manière volontaire, avec intention sous jacente. La féminisation du football doit être massive et toucher un large public. Ainsi, le « *Football des princesses* », « *conclu dès 2011 avec le Ministère de l'Education Nationale et l'Union Nationale du Sport Scolaire, vise à promouvoir la pratique du football féminin auprès des écolières et des collégiennes et transmettre les valeurs portées par les joueuses de l'Equipe de France* »¹³²¹. Les mots sont là encore lourds de sens : il s'agit bien de transmettre les valeurs portées par les joueuses, et les valeurs éducatives du football en général. Il s'agit bien là d'un basculement idéologique important : la féminisation du football pour abaisser le niveau de violence, ce qui conduit à la dévirilisation de cette activité. La « *semaine du foot féminin* »¹³²², instaurée en 2011, ou « *Mesdames franchissez la barrière* »¹³²³, constituent deux des nombreuses campagnes en faveur de la pratique féminine au cours des années 2010 : « *Cette semaine a pour objectif de proposer une fenêtre d'ouverture médiatique sur la pratique, de réaliser un focus sur le football féminin pendant une période donnée* »¹³²⁴, à travers des « *journées portes ouvertes dédiées aux jeunes filles dans tous les clubs de France* »¹³²⁵. En agissant dès 2011,

1318 *Ibid.*

1319 *Alsace Foot*, no. 106, 2 octobre 2013, p. 7.

1320 *Alsace Foot*, no. 106, 2 octobre 2013, p. 7.

1321 Fff.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.fff.fr/articles/la-fff/details-articles/8197-550436-le-football-des-princesses-version-college>

1322 *Alsace Foot*, no. 15, 31 janvier 2019, p. 6.

1323 Cf. annexes n°10 et n°11.

1324 *Alsace Foot*, no. 132, 7 mai 2014, p. 7.

1325 Eurosport.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.eurosport.fr/football/football-feminin/2013/brigitte-hen->

la Fédération Française de Football se retrouve à l'avant-garde de la féminisation du sport, souhaitée par le ministère des sports et exprimée à travers un plan de féminisation des fédérations sportives bâti sur quatre ans (2014-2017)¹³²⁶.

L'ensemble de ces actions concertées depuis 2009 (comme par exemple la création d'écoles de football pour les filles¹³²⁷) semble obtenir des résultats puisque l'évolution du nombre de licenciées est positive¹³²⁸ et a doublé de 2010 à 2015 : en 2010, elles étaient 2328 licenciées en Alsace et 54 386 en France ; en 2015, 4205 en Alsace pour 103 276 sur le territoire national. Elles sont aujourd'hui 158 132 joueuses en France¹³²⁹.

Vers une pratique mixte ?

Si ces campagnes des institutions dirigeantes cherchent à promouvoir la pratique féminine à visées économiques, pour augmenter le nombre de licenciés, la promotion d'une pratique mixte du football relève aussi d'un objectif idéologique : à travers l'abaissement de la violence et des agressions sur le terrain, les dirigeants visent la dévirilisation du football vers une pratique unisexe.

La question de la pratique mixte se pose dès les années 1980, notamment dans les petites catégories où les différences morphologiques ne sont pas rédhibitoires : « *Souvent les petites sœurs de vos jeunes jouent au football avec eux ; inscrivez les à l'école d'initiation, faites les jouer en mixité avec les débutants, poussins ou pupilles* »¹³³⁰, peut-on lire dans *Alsace Foot*, journal édité par la LAFA en 1985, déjà. Le Programme Educatif Fédéral, institué en 2014, pousse les éducateurs à « *organiser un tournoi de football sur le thème de la mixité. Mélanger les filles, garçons, les âges au sein des équipes, etc* »¹³³¹. S'il s'adresse d'abord à un jeune public, le programme confirme la latence de cette idée au sein du discours public. Inquiétées par l'image du football auprès du public, les institutions misent sur l'introduction de femmes dans le milieu, instances fédérales, directions de clubs et terrains, afin d'améliorer cette image publique. Le football serait un monde toujours trop

riques-la-féminisation-en-action_sto4050614/story.shtml

1326 Sports.gouv.fr. [référence du 12 octobre 2020], <https://www.sports.gouv.fr/pratiques-sportives/sports-pour-tous/sport-au-feminin/Les-plans-de-feminisation-des-federations-sportives/>

1327 Mises en place d'écoles de football pour filles, cf. annexes n°8 et n°12.

1328 Martin, C. *Quand la puissance publique délègue l'égalité : ethnographie de la politique de développement du football féminin en France (2011-2017)*. Thèse pour l'obtention du titre de docteur en sociologie, EHESS.

1329 Fff.fr. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.fff.fr/la-fff/organisation/chiffres-cles-fff>

1330 *Alsace Foot*, 13 septembre 1985.

1331 Programme Educatif Fédéral, Fédération Française de Football, 2014.

violent et agressif, c'est-à-dire trop viril, en décalage avec la société contemporaine. Sandrine Ringler, conseillère technique régionale référente pour le football féminin, nous confirme l'existence de cette idée au sein des institutions : « *Très longtemps en France, nous étions persuadés que la pratique mixte était la solution, mais depuis 2010 nous sommes persuadées que la pratique que souhaite les jeunes filles est une pratique exclusivement féminine. Depuis lors, nous proposons ses pratiques entre filles qui ont véritablement fait exploser la progression. Cela n'empêche pas que certaine joueuse se retrouve dans une pratique mixte, souvent parce que la première équipe féminine de sa catégorie d'âge est assez éloignée* »¹³³². Néanmoins, il semblerait que l'idée d'une pratique mixte, plus en vogue dans les instances au cours des années 1980, ne soit plus le choix privilégié aujourd'hui¹³³³.

Arbitrage féminin et baisse de l'agressivité

L'idée de la pratique mixte étant abandonnée, les fédérations misent davantage sur l'émergence d'un arbitrage féminin, lors de matchs masculins, pour faire baisser la tension virile lors des rencontres de football. Cibles de nombreuses violences¹³³⁴ de la part des joueurs ou des supporters, les arbitres sont au centre du jeu et cristallisent les tensions liées aux événements du match. Parfois coupables d'erreurs, souvent désignés comme responsables, les arbitres subissent l'agressivité des joueurs sur le terrain. Ce phénomène est d'autant plus inquiétant qu'il est nouveau et émergent. L'ancien arbitre professionnel Said Ennjimi souligne cette recrudescence de violence envers les arbitres : « *À l'époque, j'ai connu des insultes, des bousculades, et ça nous scandalisait ! Maintenant, sans aller jusqu'à dire que c'est devenu commun, on a trois ou quatre arbitres par an qui se font tabasser* »¹³³⁵. Pour lutter contre ces violences, la féminisation du corps arbitral peut être une solution expérimentée par la fédération et les ligues. C'est en tout cas ce qu'en pense Stéphanie Frappart, première arbitre féminine à officier dans un match de Ligue 1, le 28 avril 2019, à Strasbourg : « *La relation hommes-femmes est toujours plus cordiale que les relations hommes-hommes ou femmes-femmes. Sur le terrain, les hommes ont beaucoup plus de respect pour une femme qui arbitre, il y a moins d'insulte ou de violence envers une femme. La femme est plus pédagogue et inspire plus de confiance quand elle est reconnue comme compétente dans ses*

1332 Entretien avec Sandrine Ringler, CTR de la LGEF, en date du 17 juillet 2020, cf. annexe n°48.

1333 *Alsace Foot*, no. 164, 1 avril 2015, p. 7, cf. annexe n°19.

1334 Rix-Lièvre, G., Genebrier, V. « Les interactions joueurs-arbitres au cours d'un match de football : comprendre les altercations ou leur absence », in : *Movement & Sport Sciences*, vol. 72, no. 1, 2011, pp. 27-33.

1335 Beaud, S., Rasera, F. *Sociologie du football*. Paris : La Découverte, 2020, p. 85.

actions »¹³³⁶. Cette vision des relations entre hommes et femmes est partagée au sein des instances dirigeantes, par la voix de Guy Ferrier, responsable à la Direction Technique Nationale, en 2010 : « *quand une profession se féminise, c'est un bienfait à tous les niveaux [...] il faut inciter les femmes à intégrer le monde du football, il y aura moins d'agressivité, plus de recul par rapport à certaines situations* »¹³³⁷.

Il existe donc une réelle volonté institutionnelle de promouvoir l'arbitrage féminin dans les rencontres masculines, afin de diminuer la violence qui ternit l'image du football. Cette volonté, exprimée dans le discours public des acteurs ou à travers les campagnes de promotion, résulte d'injonctions politiques supérieures : dans cette optique, un rapport parlementaire « *a en effet relevé l'autorité naturelle dont elles font généralement preuve et a estimé qu'elles sont particulièrement respectées par les joueurs et le public, qui semblent contester moins fréquemment leurs décisions* »¹³³⁸. L'arbitrage féminin serait alors « *un excellent moyen de prôner l'égalité des chances et l'égalité hommes femmes et compte bien prouver à tous que l'arbitrage féminin a toute sa place dans l'univers du football* »¹³³⁹. La société française subit de fortes mutations des rôles et des rapports de force entre les sexes, et la féminisation de l'arbitrage participe à renforcer la position féminine, et à réévaluer la domination masculine, jusque dans un de ses derniers bastions d'expression.

Le football féminin connaît un développement exponentiel depuis 2010. L'accroissement du nombre de licenciées est un objectif ciblé par les institutions publiques depuis les années 1980 : « *Il en va du développement même des clubs ; l'accueil des fillettes en nombre relativement important offre des possibilités de création d'équipes poussins ou benjamins* »¹³⁴⁰. Mais l'intégration des femmes dans un monde masculin n'est possible que si les représentations liées aux deux sexes se trouvent sur un relatif pied d'égalité. Il semblerait que le traditionnel bastion d'expression de la virilité qu'est le football accepte réellement la présence féminine qu'à partir des années 2010. La démocratisation de la pratique féminine à cette période confirme l'évolution de l'identité masculine jusque dans un espace masculin. Mais soucieuses de suivre les évolutions de la société en termes de représentations et de rapports sociaux de sexe, les institutions dirigeantes du football poussent

1336 Tousarbitres.fr. [référence du 13 juillet 2020], <https://www.tousarbitres.fr/rencontre-avec-stephanie-frappart/>

1337 *Vestiaires*, no. 13, mars 2010, p. 24.

1338 Senat.fr. [référence du 2 octobre 2020], <http://www.senat.fr/rap/r18-556/r18-5566.html>

1339 *Alsace Foot*, no. 12, 31 octobre 2018.

1340 *Alsace Foot*, 27 octobre 1989, p. 18, cf. annexe n°18.

encore davantage à la féminisation, à travers notamment les arbitres, les éducatrices¹³⁴¹ et les jeunes¹³⁴², jusqu'à une éventuelle pratique mixte et unisexe¹³⁴³ ? C'est en tout cas latent et évoqué ponctuellement depuis les années 1980.

7.1.4 - La nouvelle lutte contre l'homophobie

La question de la sexualité est une problématique centrale de la définition de l'identité masculine. Si des contre-exemples peuvent être cités, il est communément admis que l'hétérosexualité est historiquement partie intégrante de la masculinité hégémonique traditionnelle¹³⁴⁴. Dans le football, l'homosexualité représente un tabou : son existence doit être étouffée, tue, car elle renvoie à un manque de virilité¹³⁴⁵. Aucun joueur professionnel en activité n'a osé exprimer son *coming out*. Cette problématique latente n'a pourtant été prise en compte que très récemment au niveau des institutions, sous la pression grandissante des revendications associatives.

L'expression récente d'une problématique

La lutte contre l'homophobie apparaît dans le discours public des institutions dès 2007, et très activement depuis 2019. La Ligue de Football Professionnel s'associe pour la première fois dans la lutte contre l'homophobie en 2007 : « *entre 2007 et 2012, l'association Paris Foot Gay a obtenu de plusieurs clubs nationaux la signature de la Charte contre l'homophobie dans le football, jusqu'à se concilier l'appui du président de la Ligue de Football Professionnel* »¹³⁴⁶. Mais la signature de la Charte est peu suivie par les clubs professionnels, puisque seulement 9 clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 l'ont ratifiée. La LFP s'associe ensuite, en 2009, au clip « Olivier »¹³⁴⁷, réalisé par le Paris Foot Gay (PFG), et qui dénonce les insultes homophobes dans les stades. En 2011, le président de la LFP apparaît dans le court métrage « *Carton Rouge contre l'homophobie* », à travers ces mots : « *Parce qu'il faut que l'homophobie, dans nos stades et ailleurs, cela cesse* »¹³⁴⁸. Financé par la Mairie de Paris et par le Conseil Régional d'Ile de France, le clip souligne l'émergence d'une

1341 Mise en avant de femmes qui s'engagent dans le football, cf. annexes n°6 et n°7.

1342 Objectifs affichés par Sandrine Ringler de promouvoir le football auprès des jeunes filles, cf. annexe n°9.

1343 Footdelles.com. [référence du 2 octobre 2020], <https://www.footdelles.com/les-bleues-a-la-rencontre-des-laureats-du-football-des-princesses/>

1344 Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014.

1345 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Editions Fetjaine, 2011, p. 99.

1346 Duchateau, G. *Dernier inventaire avant le mariage pour tous*. Stock, 2012, p. 37.

1347 « Olivier », réalisé par le Paris Football Gay, URL : <https://www.dailymotion.com/video/x9opxv#.UMdVaoQl4M>

1348 « Carton rouge contre l'homophobie », URL : <https://www.dailymotion.com/video/xj15c7#.UMdWhIOq14M>

prise en compte progressive du problème dans le football, par les instances politiques. Le Programme Educatif Fédéral fait une première mention de l'homophobie en 2014 : « *le football doit développer le sens du collectif et de la solidarité, mais il peut aussi constituer un cadre d'exclusion et de discriminations (racisme, sexisme, homophobie, rejet d'une religion)* »¹³⁴⁹. Cette année est lancée au niveau national, l'opération « *Soyons fiers de nos différences* »¹³⁵⁰. A l'initiative¹³⁵¹ des Panamboyz United, « *club de football 100% inclusif, ouvert à la diversité, évoluant à Paris et luttant contre les discriminations au plus près des réalités du terrain* »¹³⁵², et en collaboration avec la Ligue de Football Professionnel, les joueurs de Ligue 1 et de Ligue 2 sont invités à porter des lacets de couleur arc-en-ciel afin de promouvoir la lutte contre les discriminations, et notamment homophobes, le drapeau arc-en-ciel étant le symbole de la lutte LGBTQI+. L'opération se renouvelle en 2016 derrière le slogan « *Rassemblons nos différences* »¹³⁵³.

Un discours public morcelé ?

Selon les associations militantes, la lutte contre l'homophobie n'est pas assez active au cours des années 2000 : « *Nous déplorons le manque quasi complet d'actions menées par les clubs et les fédérations et le manque de ces réactions lors des affaires où l'homophobie est en cause* »¹³⁵⁴. La parcimonie de ces actions démontre que la lutte contre l'homophobie ne fait pas l'objet d'une volonté unanime et concertée au sein de la direction du football. Le manque d'actions ressenti par les associations est le signe de dissonances de discours. Jean-Pierre Escalettes, alors président de la FFF de 2005 à 2010, ne veut pas lutter contre l'homophobie pour ne pas créer de problème où il n'y en a pas¹³⁵⁵. Si le discours public prescrit la nécessité de lutter contre les discriminations, certains acteurs influents ne partagent pas cette volonté. C'est pourquoi le Paris Foot Gay cesse son activité en 2015, « *face à l'indifférence notable, la peur des institutionnels à s'engager réellement, la honte*

1349 Programme Educatif Fédéral, Fédération Française de Football, 2014.

1350 Cf. annexe n°22.

1351 Eurosport.fr. [référence du 2 octobre 2020], https://www.eurosport.fr/football/ligue-1/2014-2015/des-lacets-multi-coulores-pour-promouvoir-la-diversite-sur-les-terrains-de-foot_sto4416224/story-amp.shtml

1352 Panamboyz.fr. [référence du 14 juillet 2020], <http://panamboyz.fr/>

1353 Panamboyz.fr. [référence du 14 juillet 2020], <http://panamboyz.fr/rassemblons-nos-differences-tous-en-lacets-arc-en-ciel/>

1354 Rapport sur l'homophobie, SOS Homophobie, 2009, p. 174, URL : <https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/ra2009.pdf>

1355 Sofoot.com. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.sofoot.com/le-foot-a-du-mal-a-interroger-son-homophobie-ordinaire-173978.html>

*pour certains à traiter ce sujet »*¹³⁵⁶.

La lutte contre l'homophobie prend une ampleur médiatique inédite en 2019, suite aux déclarations de la Ministre des Sports, choquée par les chants des tribunes : « *J'ai assisté au dernier match Paris-SG - Marseille [...] Il n'y avait pas de cris racistes, mais c'était juste inadmissible d'entendre les chants que j'ai entendus [...] Apparemment c'est historique, mais ce n'est juste pas possible »*¹³⁵⁷. Son appel aux sanctions sera suivi d'arrêts de matchs¹³⁵⁸ mais aussi d'une escalade de banderoles encore plus explicites. Le discours public sur les sanctions appliquées n'est là encore pas unanime. Noël Le Graet, président de la FFF depuis 2011, ne souhaite pas « *l'arrêt des matches [...]. C'est une erreur. J'arrêteraï un match pour des cris racistes, j'arrêteraï un match pour une bagarre, des incidents, s'il y a un danger dans les tribunes »*¹³⁵⁹. Polémique alimentée par la Ministre des Sports, qui demande au président de la FFF de revoir sa position : « *La position qu'a prise Noël Le Graët en faisant une différenciation entre homophobie et racisme est erronée »*. Elle l'invite « *à prendre sa part de responsabilité dans la lutte contre toutes les discriminations en général »*¹³⁶⁰.

La multiplication des campagnes de promotion de la lutte contre l'homophobie, telles que le brassard arc-en-ciel porté par les capitaines de Ligue 1¹³⁶¹ ou des matchs de gala¹³⁶² (voir figure 20), ne masque pas la problématique de l'unanimité du discours public à cet égard. Si la volonté politique semble, tout comme l'activisme militant, faire de plus en plus pression pour sanctionner les discriminations à la sexualité dans le football, des acteurs influents s'y opposent encore fortement. Si des joueurs refusent de porter le brassard arc-en-ciel¹³⁶³, ils ne portent pas la parole publique des institutions, contrairement aux dirigeants de la FFF et la LFP, qui préfèrent minimiser

1356 20minutes.fr. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.20minutes.fr/sport/football/1698575-20150930-homophobie-paris-foot-gay-arrete-cause-indifference>

1357 Francetvinfo.fr. [référence du 15 juillet 2020], https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/video-foot-la-ministre-des-sports-denonce-lattitude-inadmissible-de-certains-supporters-et-souhaite-des-penalites_3246641.html

1358 Huffingtonpost.fr. [référence du 15 juillet 2020], https://www.huffingtonpost.fr/entry/homophobie-football-lfp-nancy-le-mans_fr_5d57c915e4b0eb875f2452a3?utm_hp_ref=fr-football

1359 France24.com. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.france24.com/fr/20190910-france-football-president-legraet-federation-fff-homophobie-racisme-arret-matches>

1360 Lequipe.fr. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Homophobie-la-ministre-des-sports-roxana-maracineanu-tacle-le-president-de-la-fff-noel-le-graet/1057639>

1361 Europe1.fr. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.europe1.fr/sport/lutte-contre-lhomophobie-dans-le-foot-la-lfp-devoile-son-plan-daction-3898269>

1362 Footensemble.fr. [référence du 15 juillet 2020], <http://footensemble.fr/2019/12/13/match-de-gala-a-charleville-mezieres/>, cf. annexe n°23.

1363 90min.com. [référence du 15 juillet 2020], <https://www.90min.com/fr/posts/6371654-polemique-les-9-joueurs-qui-ont-refuse-de-porter-le-brassard-arc-en-ciel-lgbt>

l'existence d'un tabou homosexuel dans le football. Au niveau régional, la Ligue d'Alsace de Football ne fait mention de l'homophobie ni sur son site internet, ni dans son magazine *Alsace Foot*, ce qui appuie l'idée de dissonances au sein du discours public sur la question.



Figure 20. Organisation d'un match de gala par l'association Foot Ensemble, avec la participation d'anciens professionnels, et de la ministre des Sports, le 17 novembre 2019. De Foot Ensemble. © footensemble.fr, 2019.

Le discours public des instances dirigeantes du football français délivre un message relativement constant depuis les années 1980 : il vise à la dévirilisation du football, même si cet objectif n'est pas explicitement exprimé. En cherchant à réduire la violence dans le football, sur et en dehors des terrains, notamment par la présence accrue de femmes ou en pénalisant les discours discriminatoires, les institutions dévitalisent progressivement le rôle de bastion d'expression de la virilité du football. La dévirilisation est alors une conséquence de l'ensemble de ces actions menées. Les dissonances de discours sur l'homophobie, même au sein des groupes dominants, soulignent le caractère épineux de l'homosexualité dans le football. Les contradictions au sein du discours public altère la force de son message et ne bénéficie pas à la lutte contre l'homophobie : « *une façade crédible de cohésion renforce ainsi le pouvoir apparent des élites et affecte sûrement en conséquence la perception des subordonnés des risques encourus à s'opposer au pouvoir et à*

refuser d'obéir »¹³⁶⁴.

7.1.5 - La fonction d'unanimité du discours public

Le sujet de la lutte contre l'homophobie met en exergue la problématique de l'uniformité du discours public. En effet, les dissonances perçues au sein du discours des institutions fragilisent ce discours et rend la contestation des dominés possible.

La nécessité de l'uniformité du discours public

Le discours public définit l'idéologie dominante dans la société à travers de nombreux intermédiaires, notamment les médias, dans une relation hiérarchique verticale avec les dominés. Il est nécessaire pour les dominants d'adopter un discours uniforme, cohérent, et clair, en direction des dominés : « *la plupart des groupes dirigeants essaient avec le plus grand soin de créer une image publique de cohésion et de croyances partagées* »¹³⁶⁵. Il s'agit de « *créer une impression [...] d'unanimité au sein des groupes dominants* »¹³⁶⁶ afin de montrer une adhésion massive des élites à la même idée. Les dominés ne doivent pas considérer que l'idéologie dominante peut être discutée. Si elle est discutée au sein des élites, elle peut alors aussi l'être par les autres classes sociales, aux intérêts divergents. S'ils existent, « *les désaccords, les discussions informelles et les commentaires spontanés sont réduits au maximum, et maintenus autant que possible loin des regards* »¹³⁶⁷. En effet, les dissonances de discours entre dominants ne doivent pas briser l'apparence d'unanimité, sinon elles remettraient en question cette idéologie dominante aux yeux du public.

Un discours public quasi unanime, vers une idéologie hypermoderne

Appliquée à notre problématique, la fonction d'unanimité du discours public est largement effective. De manière générale, l'idéologie dominante vise à une dévirilisation de l'identité masculine hégémonique, en passant d'une identité traditionnelle, rurale et virile, à une identité hypermoderne, urbaine et inclusive. Cette transition se traduit, dans le football, par la lutte contre la

1364 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 70.

1365 *Ibid.*

1366 *Ibid.*

1367 *Ibid.*

violence et l'agressivité des joueurs, par la féminisation de la pratique, jusqu'à l'évocation d'une pratique mixte, et une lutte émergente contre l'homophobie.

Sur la féminisation de la pratique, le discours public des institutions fédérales, FFF, LAFA, est unanime depuis les années 1980 : l'arrivée des femmes dans le football représente un nouveau marché non négligeable dans l'offre concurrentielle des loisirs. C'est donc une pratique à promouvoir aux niveaux national et local. D'autant que la féminisation peut aussi améliorer l'image dégradée du football auprès du public. La violence est une des causes ciblées de la dévalorisation de la pratique, et son abaissement s'avère un autre objectif partagé par les institutions depuis les années 1980. La fin des activités différenciées selon le sexe en EPS à partir des Instructions Officielles du 14 novembre 1985 (programme des collèges) est un exemple de l'uniformité du discours public au sujet de la destinée sociale des individus : les garçons et les filles aspirent à une émancipation individuelle et indifférenciée, les activités sportives ne sont donc plus réservées à un sexe, et les filles peuvent jouer au football si elles en éprouvent le désir. Le discours public, de la FFF, à la LAFA, en passant par l'École et les médias, est à la promotion massive et unanime du football féminin.

L'idéologie dominante au sujet de l'homophobie demeure partagée. Le gouvernement légifère pour la pénalisation de l'homophobie, en tenant par exemple compte du sexe, de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre vraie ou supposée de la victime comme circonstance aggravante (article 132-77 du Code Pénal¹³⁶⁸). Les politiques légifèrent également pour l'ouverture des droits des LGBT, comme l'autorisation du mariage aux couples de même sexe, depuis 2013. L'École suit cette évolution idéologique et engage des actions pour « *prévenir les violences homophobes à l'école* »¹³⁶⁹ dès 2012. Dans le cadre de l'éducation à la sexualité, des mesures sont instaurées : « *un groupe de travail établira un plan d'actions sur les aspects affectifs autant que biologiques de l'éducation à la sexualité, à l'échéance de décembre 2012. Une association de lutte contre l'homophobie y sera associée, pour que la question y soit justement traitée* »¹³⁷⁰. En 2019, la campagne nationale « *Tous égaux, tous alliés* »¹³⁷¹ se montre encore plus inclusive et intègre la

1368 Legifrance.gouv.fr [référence du 16 juillet 2020], <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000033975343&cidTexte=LEGITEXT000006070719&dateTexte=20170129>

1369 Programme d'actions gouvernemental contre les violences et les discriminations commises en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, URL : http://femmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2012/11/violence_v5+_06-2011.pdf

1370 *Ibid.*

1371 Eduscol.education.fr. [référence du 16 juillet 2020], <https://eduscol.education.fr/cid50566/prevenir-l-homophobie-et-la-transphobie.html>

question de la transphobie¹³⁷². Le discours public de l'École rejoint donc celui du gouvernement, dans le cadre d'actions interministérielles concertées.

La Fédération Française de Football est placée sous la tutelle du Ministère des Sports¹³⁷³. Elle se doit donc d'appliquer l'idéologie dominante dans le cadre de ses attributions. La FFF s'est associée à quelques campagnes contre l'homophobie et perpétue ainsi l'idéologie dominante. Mais quelques voix dissonantes au sein des institutions du football morcellent le discours public. Quand Jean-Pierre Escalettes, président de la FFF de 2005 à 2010, ne veut pas lutter contre l'homophobie car ce n'est pas un problème, ou quand Noël le Graët, président de la FFF depuis 2011, ne souhaite pas l'arrêt des matchs malgré les consignes ministérielles, ils décrédibilisent le discours public. Nathalie Boy de la Tour, présidente de la Ligue de Football Professionnel, participe de ce mouvement de remise en cause de l'idéologie dominante, en affirmant qu'il « *n'y a pas d'homophobie dans le football* »¹³⁷⁴ et en s'opposant également à l'arrêt des matchs. Ces prises de parole publique de représentants d'institutions soulignent que la question de l'homophobie dans le football est effectivement sujet à discussion, à débat, et la mise au point de la Ministre des Sports en 2019 réitère la nécessaire unanimité, du moins de façade, à adopter pour les tenants de l'idéologie dominante, sous peine de remise en cause permanente.

Face au discours public tenu par les politiques, les institutions sportives et les médias, pour une identité masculine plus inclusive dans le football, se tient le discours caché des dominés, entre sphère publique et espaces sociaux d'expression protégée.

7.2 – Le discours caché des dominés

Le discours public encadre l'expression, énonce ce qui doit être dit autour d'un sujet dans l'espace public, par l'intermédiaire d'un ensemble de prescriptions mais aussi de sanctions. Mais il ne peut contraindre ce qui est dit par les individus en privé, ou ce qui est pensé intimement. Il peut y avoir concordance entre discours public et privé. Mais le discours public prescrit d'abord ce qui conforte les intérêts de la classe dominante. En effet, celle-ci n'impose pas un discours qui

1372 Aversion envers les personnes transgenres ou transsexuelles.

1373 Codes-et-lois.fr. [référence du 17 juillet 2020], <https://www.codes-et-lois.fr/code-du-sport/toc-organisation-activites-physiques-sportives-federations-spor-14d2318-texte-integral>

1374 Lefigaro.fr. [référence du 17 juillet 2020], <https://sport24.lefigaro.fr/football/ligue-1/fil-info/nathalie-boy-de-la-tour-il-n-y-pas-d-homophobie-dans-le-football-973322>

contrevient à ses intérêts. Il s'agit donc pour les dominés de trouver ou de créer des espaces où ils sont en mesure d'exprimer leurs réelles pensées et intentions, avec des individus partageant la même expérience de domination et les mêmes intérêts.

7.2.1 – La nécessaire création d'un espace social d'expression protégée

Afin de pouvoir exprimer une opinion divergente au discours public, les dominés doivent sortir du contrôle de l'idéologie dominante, et se construire des espaces d'expression libre, « *un espace social au sein duquel la part manquante des revendications et des réparties des dominés peut être prononcée en toute sûreté* »¹³⁷⁵. Dans le cadre du football, nous avons constaté que le discours public introduit de nouvelles normes au sujet de l'identité masculine et des problématiques attenantes, comme la violence, la féminisation ou l'homophobie. Le football représentait un espace exclusivement masculin, d'où les femmes étaient exclues. Les normes contemporaines ne permettent plus de considérer cette pratique comme telle dans l'espace public. Il en va de même pour l'homophobie. L'expression est désormais prescrite en ce sens. La présence d'un arbitre symbolise parfaitement la notion de contrôle de l'expression. Expression verbale d'abord, puisque les insultes entre joueurs sont aujourd'hui sévèrement sanctionnées, si l'arbitre en est témoin. L'expression physique aussi, par un tacle ou une charge à l'épaule, se trouve contrôlée, limitée voire sanctionnée si elle dépasse les normes émises. Mais d'autres individus peuvent endosser le rôle d'appareil idéologique, comme les dirigeants, susceptibles de vouloir préserver l'image du club auprès du public et de la Ligue. Les entraîneurs peuvent également demander aux joueurs de respecter les normes émises par les institutions pour ne pas pénaliser l'équipe, par un carton rouge et une expulsion par exemple. Les coéquipiers enfin, qui pourraient ne pas partager les mêmes opinions sur un sujet : pour ne pas dégrader son image auprès des autres, un joueur peut auto-contrôler son discours et éviter les désaccords avec autrui.

En bref, les instances de contrôle dans un club de football sont multiples, représentées par différents personnages, et limitent les espaces d'expression libre du discours caché. Il parvient tout de même à s'exprimer au sein de l'enceinte du stade.

1375 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 131.

7.2.2 – Le terrain

Plusieurs espaces permettent néanmoins l'expression du discours caché pour les joueurs de football, et particulièrement à Soultz-sous-Forêts. Le terrain est le lieu d'expression privilégiée des joueurs de football. C'est sur le terrain que se déroule l'action, la raison d'être du club de football, et où les interactions entre joueurs, entraîneurs et supporters, laissent place à une expression très libre.

Des insultes révélatrices ?

Entre joueurs, les insultes sont particulièrement fréquentes, notamment lorsque l'arbitre n'est pas à proximité. Les insultes de « tapette », de « danseuse », ou de « pédé » entendues lors de notre pratique pourraient largement faire l'objet de sanctions de la part de l'arbitre, mais proférées hors de sa présence, elles entrent dans le cadre du discours caché. Par ces insultes, les joueurs cherchent à dévaloriser leurs adversaires, en les renvoyant à une supposée homosexualité, et donc assimilée à une infériorité : « *C'est un folklore qui s'est construit dans le but de rabaisser symboliquement l'adversaire et ses supporters. Le foot joue un rôle d'étalon de la virilité et, dans un monde très masculin, l'homophobie est un outil qui permet de rabaisser l'autre* »¹³⁷⁶. Ils définissent donc une identité masculine très différente de leur discours public et de l'idéologie dominante : la féminité ou l'homosexualité d'un joueur le dévaloriserait fortement en tant qu'homme. La fréquence des insultes homophobes entendues par les joueurs de Soultz-sous-Forêts indique que, sans le contrôle d'une institution, les joueurs dévoilent leurs véritables convictions sur l'homosexualité. Ce discours caché, mais révélé sur le terrain, tempère l'acceptation massive exprimée de l'homosexualité au FCSK. Les insultes (« pédé »), les sous entendus (« tu as bien une copine ? ») ou les blagues (« tu nous fais ton coming out ou quoi ? ») à ce sujet sont les signes que l'homosexualité n'est pas considérée sur le même plan d'égalité que l'hétérosexualité. Il ne faut néanmoins pas négliger l'idée de « folklore viril »¹³⁷⁷ : « *C'est-à-dire que la majeure partie des supporters disent que leurs propos ne sont pas homophobes. Et on peut employer une insulte sans l'utiliser à son sens premier, mais juste pour blesser l'autre* »¹³⁷⁸. Cette observation est confirmée

1376 Lesinrocks.com. [référence du 17 juillet 2020], <https://www.lesinrocks.com/2019/08/29/actualite/societe/chants-homophobes-dans-les-stades-lhomophobie-est-un-outil-qui-permet-de-rabaisser-lautre/>

1377 Baillette, F., Liotard, P. *Sport et virilisme*. Editions Quasimodo et fils, 1999.

1378 Lesinrocks.com. *op. cit.*

par le vice-président du club de Soultz-sous-Forêts : « *ce sont des insultes pour dire des insultes* »¹³⁷⁹. L'utilisation de ces insultes par les joueurs de Soultz-sous-Forêts pourrait être tellement banalisée que la question de la hiérarchisation des sexualités ne serait plus perçue comme choquante ou pouvant blesser. Le fait que 67 % des joueurs interrogés ne soient pas choqués par les insultes homophobes soulignent la présence de ce folklore viril.

Dans tous les cas, que la portée des insultes soient consciente ou inconsciente, leur présence dans le discours caché suggère l'existence d'un folklore viril sur les terrains de l'Outre-Forêt, renforçant l'idée de hiérarchie entre les sexes, typique d'une masculinité traditionnelle.

« *Faut rentrer dans le lard* »

Violences verbales qui s'accompagnent de violences physiques : les règlements de la FFF s'avèrent de plus en plus stricts sur les possibilités d'actions permises par les joueurs et les sanctions sévères¹³⁸⁰. Mais le respect des règles implique la surveillance de ou des arbitres présents. En District 5 par exemple, où joue l'équipe réserve de Soultz-sous-Forêts, il n'y a qu'un arbitre sur le terrain et pas de juges de ligne. Le contrôle s'avère donc très limité au champ de vision de l'arbitre central. Tirages de maillot, coups de coude, poussées dans le dos, sont autant de comportements fréquents en l'absence de contrôle. Ces attitudes définissent ce que serait le football sans arbitre, sans norme de comportement, sans règlement. Autrement dit, c'est le comportement caché que souhaiterait adopter certains joueurs sur le terrain sans contrôle public. Les nombreux appels à « *rentrer dans le lard* »¹³⁸¹ ou « *il faut que t'aille plus au charbon* »¹³⁸² de la part des entraîneurs, dans les vestiaires et aux bords des terrains, et la mise en pratique de certains dénotent une approche plus rugueuse, plus dure, plus virile du football, éloignée du discours public des institutions sur l'euphémisation de la violence. Alors que les dirigeants du football cherchent à faire baisser l'agressivité sur les terrains, certains y trouvent justement un des derniers espaces pour l'exprimer. « *Le foot c'est un sport qui peut parfois être violent. Y'a pas mal de contact physique contrairement à la danse. C'est sûr que pour une personne fragile le foot n'est peut être pas l'idéal* »¹³⁸³. Romain souligne ici que s'il a choisi cette activité, il l'a fait en connaissance de cause, et qu'il y trouve une certaine satisfaction, tout comme Ruben, pour qui « *enfait les fautes c'est dans*

1379 Entretien avec Damien, *op. cit.*

1380 Tenèze, L. *Histoire du football. Le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*. Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2011.

1381 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

1382 *Ibid.*

1383 Entretien avec Romain, *op. cit.*

le jeu, ça en fait partie »¹³⁸⁴, ou M., qui concède qu'il y a « *forcément toujours des duels* »¹³⁸⁵.

Sonder les réelles velléités de chaque joueur semble difficile, néanmoins il nous apparaît un réel décalage entre le discours public des institutions, et la réalité des confrontations verbales et physiques sur le terrain, où les joueurs trouvent un espace d'expression plus libre, sans le contrôle arbitral.

7.2.3 – Les vestiaires

Les entraîneurs trouvent dans les vestiaires des espaces d'expression d'un discours politiquement incorrect, c'est-à-dire qui échappe aux normes émises par les dominants. Espaces clos, ils accueillent exclusivement les joueurs et l'entraîneur. Les dirigeants, s'ils peuvent y faire un bref détour pour s'adresser aux joueurs et marquer leur présence et leur soutien, en sont généralement exclus. C'est donc un endroit où joueurs et entraîneur peuvent s'exprimer librement, à l'abri du contrôle institutionnel. Dans le milieu professionnel, les vestiaires ne sont pas toujours des espaces de confidentialité : les protagonistes s'y expriment plus librement mais la présence de « *taupes* »¹³⁸⁶ inquiètent et peut également limiter la parole. Certains joueurs ou membres du staff technique peuvent faire remonter à la presse les échos des vestiaires pour diverses raisons : décrédibiliser ou faire licencier un entraîneur, salir l'image d'un coéquipier, provoquer un transfert de joueur, par exemple. Ces manœuvres individualistes créent parfois un climat de suspicion : en effet, les joueurs ayant trop peur du battage médiatique lié à leur intervention dans les vestiaires, peuvent restreindre leur expression. La présence de plus en plus fréquente de caméras de télévision contribue à ce phénomène et au manque d'intimité.

Une exaltation de la virilité

A Soultz-sous-Forêts, la parole des entraîneurs s'avère univoque : les références multiples aux « *couilles* », à la virilité, à la violence physique parfois (« *rentrez dans le lard* », « *mettez des taquets* »¹³⁸⁷) démontrent que les entraîneurs ne sont pas soumis à l'idéologie dominante au sein des

1384 Entretien avec Ruben, *op. cit.*

1385 Entretien avec M, *op. cit.*

1386 Foot01.com. [référence du 18 juillet 2020], <https://www.foot01.com/equipe-de-france/la-taupe-de-knysna-ce-serait-valbuena,193225>

1387 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

vestiaires. Ils s'en détachent, se « lâchent », se permettent de dire des choses qu'ils ne pourraient pas dire en présence d'un arbitre ou d'une autorité supérieure. Inciter les joueurs à contrevenir au règlement du jeu par la rudesse du jeu est précisément une remise en cause du discours public. Et elle ne peut être faite que dans le cadre d'un espace social protégé : « *le texte caché sera d'autant moins inhibé lorsque deux conditions seront remplies : d'abord lorsqu'il est articulé dans un espace social protégé imperméable au contrôle, à la surveillance et à la répression du dominant, et ensuite lorsque ce milieu social protégé est entièrement composé de confidents fidèles partageant la même expérience de domination* »¹³⁸⁸. Dans le cas du vestiaire, l'entraîneur agit sans le contrôle d'un arbitre, ni même d'un dirigeant ou du président du club. Le vestiaire est un espace protégé pour la libération de la parole, pour l'entraîneur, mais aussi pour les joueurs, comme à Soultz-sous-Forêts, où les blagues sur l'homosexualité sont fréquentes : l'idée que Cristiano Ronaldo « *a un petit copain au Maroc* »¹³⁸⁹, par exemple, a fait beaucoup rire sous les douches après un entraînement.

L'identité masculine promue au sein des vestiaires du club se détache également de l'identité masculine hypermoderne contenue dans l'idéologie dominante. Le contexte de l'espace clos et libre d'expression révèle un discours caché intéressant. Si en public, l'homosexualité est acceptée, l'intimité du vestiaire laisse place aux railleries parfois homophobes, qui pourrait être replacé dans le contexte d'un folklore viril. Et les entraîneurs associent fréquemment les joueurs à des guerriers, mettant en exergue une identité masculine traditionnelle : « *un match d'hommes ! Des guerriers sur le terrain !* »¹³⁹⁰. Ces observations ne remettent pas complètement en cause l'acceptation de l'homosexualité ou de l'identité masculine hypermoderne par les joueurs et entraîneurs du club de Soultz-sous-Forêts. Mais elles apportent de la nuance, en démontrant une dissonance entre discours public et discours caché de ces acteurs.

7.2.4 – La buvette

Le dernier espace d'expression du discours caché est immanquablement la buvette. Lieu de partage des joueurs après les entraînements et après les matchs, les supporters et les dirigeants s'y

1388 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 135.

1389 Observation participante, *op. cit.*

1390 *Ibid.*

mêlent pour réagir sur le match, pendant la mi-temps, ou la fameuse « *troisième mi-temps* »¹³⁹¹. Caractéristique du monde du rugby où adversaires s’y retrouvent pour retisser des liens fraternels, c’est également un moment particulier pour le footballeur. L’ethos rural s’exprime parfaitement dans ce « *huis clos* »¹³⁹², mettant en jeu camaraderie, solidarité et esprit festif. À Soultz-sous-Forêts, comme dans la majorité des clubs de l’Outre-Forêt, il est de tradition de participer au repas d’après entraînement, le jeudi soir. Les joueurs s’y retrouvent en grande majorité, pour partager un repas, et aussi beaucoup de boissons. Les tournées générales de bière sont fréquentes, après les entraînements et après les matchs, et permettent de délivrer le discours caché des participants. Il y règne « *une atmosphère de liberté encouragée par l’alcool* »¹³⁹³, et notamment la bière, agrémentée de Picon, distribuée également dans les vestiaires comme récompense après une victoire de l’équipe. Si elle permet la libération de la parole, la consommation d’alcool est aussi une caractéristique masculine et « *au coeur de l’image traditionnelle de l’homme* »¹³⁹⁴. Julien l’associe implicitement à l’identité masculine traditionnelle. À propos de la potentielle présence d’un homosexuel dans les vestiaires, il affirme : « *on est personne pour juger sa sexualité, ma réaction serait qu’on en rirait, ça reste un coéquipier et un pote du foot, ça change rien, tant qu’il continue à boire un picon après le match* »¹³⁹⁵. Pour lui, la consommation d’alcool permet au joueur de conserver son statut de coéquipier, et donc d’homme ? L’utilisation de l’expression « *tant que* », signifie que l’homosexuel resterait son coéquipier aussi longtemps qu’il continue de boire « *un picon* ». C’est pour lui un marqueur de masculinité, et pour nous un vecteur d’expression du discours caché.

Les espaces sociaux d’expression que constituent le terrain, les vestiaires et la buvette, « *sont les lieux dans lesquels la riposte tue, la colère retenue et les langues restées liées à cause des relations de domination trouvent un vecteur d’expression véhémement et à gorge déployée* »¹³⁹⁶. Ils permettent ainsi l’émergence du discours caché. La victoire ou la défaite libèrent encore davantage certaines paroles, de colère, de frustration, face aux adversaires, à l’arbitre, et peut amplifier le caractère de liberté prise au sein de ces espaces. Ce discours caché s’avère souvent différent du discours public des institutions et parfois divergent du discours tenu en public par ces acteurs. En

1391 Bonnet, C. « Alcool et rugby : Anatomie d’une « déviance institutionnalisée » », in : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 107, no. 3, 2015, pp. 319-340.

1392 *Ibid.*

1393 Scott, J. *op. cit.*, p. 137.

1394 « L’alcool, symbole de virilité ? », *Sciences Humaines*, no. 138, mai 2003.

1395 Entretien avec Julien, *op. cit.*

1396 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 135.

effet, par leur discours caché, contenu dans leurs discussions, insultes, expressions corporelles, comportements, ils redéfinissent quelque peu l'identité masculine hégémonique au sein de ce territoire, tendant encore vers l'idéal masculin traditionnel, et ce à l'abri du contrôle et de la répression des appareils idéologiques.

7.3 – La question de l'hégémonie du discours public

Nous avons précédemment démontré que le discours public des institutions ne coïncide pas toujours avec le discours caché des acteurs : le système de pensées et de valeurs diffère. La question qui se pose alors, est celle de l'acceptation de la domination par les dominés. En effet, « *pourquoi une classe subalterne semble-t-elle accepter ou tout au moins ne pas refuser, un système économique allant manifestement à l'encontre de ses intérêts ?* »¹³⁹⁷. En d'autres termes, les joueurs et entraîneurs de Soultz-sous-Forêts semblent accepter de se voir imposer une idéologie parfois différente de la leur. Ils l'acceptent puisqu'ils partagent en public ce système de valeurs. L'identité masculine hypermoderne promue par l'idéologie dominante, c'est-à-dire urbaine, individualiste, féminisée et inclusive, s'oppose sur certains aspects à l'identité masculine traditionnelle, qui semble être hégémonique dans ce territoire. Pourtant, cette identité masculine hypermoderne s'impose aux Soultzois, à travers les institutions et les médias notamment, sans réelle opposition de leur part. Ce bouleversement idéologique représente pourtant une importante remise en cause de leur culture : l'identité masculine, forgée par le travail de leurs ancêtres, la tradition, le folklore, le territoire, la langue, la religion, qui forment la particularité de l'Outre-Forêt, se retrouve dévalorisée, voire rejetée par l'hypermodernité car contraire à ses principes. Mais « *l'absence de protestations significatives ou d'opposition radicale dans les systèmes politiques relativement ouverts doit être comprise comme le signe d'une certaine satisfaction* »¹³⁹⁸.

Acceptation intéressée

Notre territoire de l'Outre-Forêt, de culture traditionnelle, s'accommode de l'hypermodernité car elle apporte confort de travail, confort de vie, et des services tels que la communication (internet, réseaux sociaux), le divertissement (films, séries, jeux vidéo), ou le bien-être (cosmétique, produits de beauté, salles de musculation, par exemple). L'ensemble des services

1397 *Ibid.*, p. 86.

1398 Scott, J. *op. cit.*, p. 87.

produit par l'hypermodernité engendre une satisfaction suffisante pour le dominé qui ne remet pas en question sa domination et le remplacement de sa culture. De plus, les dominants usent de dissimulation ou de manipulation pour faire accepter cette nouvelle culture aux dominés : « *une idéologie dominante fait jouer sa magie en persuadant les groupes subalternes de croire activement aux valeurs qui expliquent et justifient leur propre subordination* »¹³⁹⁹. En associant par exemple, des idoles de jeunes joueurs de football, comme Cristiano Ronaldo, à des marques de cosmétique ou de prêt-à-porter, les dominants poussent les adolescents vers un marché et des produits qu'ils ne consommeraient probablement pas. Sous couvert d'une personnalité et d'un modèle pour les jeunes, l'idéologie dominante fait jouer sa magie pour attirer de nouveaux consommateurs vers de nouveaux marchés, ceux de la mode et de la cosmétique masculines.

Pour ce faire, les dominants disposent d'institutions capables de diffuser et de faire respecter l'idéologie dominante, par son emprise sur la production culturelle et aussi par des moyens divers de coercition pour maintenir cette idéologie dominante.

7.3.1 – Les appareils idéologiques

L'identité masculine hypermoderne est véhiculée par un ensemble de vecteurs : les institutions sportives - ici en l'occurrence pour ce qui concerne le football sultzois, la FFF, LFP, LAFA) - l'École (et notamment l'EPS), les médias (presse, internet, jeux vidéo, bandes dessinées, réseaux sociaux), désignés par James Scott comme des appareils idéologiques d'État. Cet ensemble d'institutions exerce « *un quasi-monopole sur les moyens symboliques de production* »¹⁴⁰⁰. C'est-à-dire que l'ensemble des normes émises au sujet de la masculinité le sont par ces institutions. Nous les qualifierons d'appareils idéologiques, puisque l'État ne possède plus toutes ces instances de perpétuation de l'ordre social. L'analyse de l'idéologie dominante passe également par ses vecteurs de diffusion car « *l'idéologie, c'est autre chose que des idées, oui, l'idéologie se confond avec les institutions qui « l'incarnent »* »¹⁴⁰¹. Dans le cas présent, la FFF, les ligues, l'École, les médias, participent tous de la diffusion d'un même idéal masculin, celui de l'hypermodernité, c'est-à-dire urbain, individualiste, consommateur, féminisé et inclusif. Ce cadre normatif qui produit la culture dominante contemporaine s'impose également dans l'Outre-Forêt, malgré les résistances de la

1399 *Ibid.*

1400 Scott, J. *op. cit.*, p. 88

1401 Althusser, L. « 12. Les Appareils idéologiques d'État », in : *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Presses Universitaires de France, 2014, pp. 233-262.

culture locale.

Les arbitres, pour un contrôle au plus proche de la pratique

Par l'intermédiaire des questionnaires, des entretiens et de l'observation participante que nous avons réalisé, nous avons pu constater que les joueurs de Soultz-sous-Forêts sont sous l'influence de tous ces appareils idéologiques. Dans l'enceinte même du stade de football, pourtant bastion d'expression d'une masculinité traditionnelle et du discours caché des joueurs, évoluent des tenants du discours dominant, chargés de faire respecter les normes en vigueur. Ainsi les arbitres représentent l'instance de contrôle majeure sur le terrain de football, puisqu'ils sont les garants du respect des règlements. Ils sont ainsi présents pour sanctionner les contrevenants, les tacles trop appuyés, les insultes entre joueurs. Les comportements changent littéralement en présence d'un arbitre. Les joueurs passent du discours caché au discours public en présence d'une instance de contrôle : les insultes à caractère homophobe s'effacent, les interventions physiques sur l'adversaire se régularisent.

Les dirigeants et les entraîneurs, dans une position intermédiaire

Au sein du club du FCSK, les positions des dirigeants et des entraîneurs sont divisées. D'un côté, ils doivent préserver l'image du club auprès du public et des institutions. Ainsi, ils doivent être les garants de la bonne tenue des joueurs, sur le terrain et en dehors, pour notamment éviter les sanctions qui pénaliseraient les équipes et le club. D'un autre côté, ils sont également soucieux de conserver, pour leurs licenciés, un esprit convivial, un espace d'expression libre qu'ils ne retrouvent plus ailleurs. Cette liberté de parole se retrouve aussi bien à la buvette que dans les vestiaires, et les dirigeants tiennent à la conserver. Les entraîneurs adoptent également une position intermédiaire sur le sujet de l'expression dans la mesure où ils sont aussi porteurs d'un double discours : le discours caché, dans les vestiaires, pour motiver les joueurs, valorisant une masculinité traditionnelle, demandant parfois de contrevenir aux règles en « *rentrant dans le lard* », et le discours public, au bord du terrain, en présence d'arbitres ou d'officiels. Difficile néanmoins de considérer l'entraîneur comme un appareil de contrôle de l'idéologie dominante, notamment auprès des joueurs, qui connaissent le discours caché et les pensées de leur entraîneur.

Notre statut auprès des joueurs interrogés

Notre public adopte donc un double discours en présence d'institutions du discours dominant. Nous avons pourtant révélé une différence entre ce que les joueurs et les entraîneurs nous affirmaient lors des entretiens et ce qu'il se passait réellement.

Par exemple, ils semblent acceptés largement la présence d'homosexuels revendiqués dans le football, mais aucun joueur dans le milieu professionnel ou amateur n'a osé révélé son homosexualité. De plus, les insultes à caractère homophobe sont nombreuses et ne choquent pas les joueurs, ce qui pourrait révéler en dernière instance une homophobie dénoncée en public et pratiquée en privé. Ce double discours lors de nos entretiens suggère que nous sommes considérés, d'une certaine façon, comme un appareil de contrôle de l'idéologie dominante. Ayant pourtant joué pendant deux ans dans ce club et fréquenté les terrains de l'Outre Forêt depuis plus de vingt ans, nous n'avons pas pu révéler complètement le discours caché lors des entretiens. Les joueurs ont tout de même été méfiants lors de leurs réponses, certains ayant préféré l'anonymat. La possibilité de voir sortir leurs propos dans l'espace public, à travers la publication de la thèse, a pu refroidir certains joueurs. L'utilisation même d'un langage plus construit, d'un vocabulaire correct par quelques uns démontre que le discours produit est un discours public, très éloigné de la conversation après l'entraînement, un verre de bière à la main.

Ainsi, plusieurs acteurs représentent des appareils idéologiques d'État, qui sont chargés, ou qui font appliquer involontairement, l'idéologie dominante. Ces acteurs, au plus proche des joueurs de football, ne sont que la partie la plus visible et la plus directe de la domination, les médias, l'École, ayant également une influence structurante de la pensée de la population. Le discours public est donc une idéologie, dont fait partie l'identité masculine hypermoderne, de la classe dominante en direction des dominés, ceux qui reçoivent voire subissent cette idéologie, à travers des intermédiaires de contrôle efficaces. Si cette domination se retrouve contestée, les structures de domination possèdent également la possibilité d'imposer leur idéologie aux moyens de la coercition.

7.3.2 – Les moyens d’acceptation de la domination

Quand les dominés contestent la légitimité de l’idéologie dominante, les appareils idéologiques disposent de plusieurs moyens pour la légitimer. La présence d’un discours caché sur les terrains de l’Outre-Forêt montre que les dominés n’ont pas incorporé toutes les normes dominantes. Ainsi, les appareils idéologiques doivent user de coercition ou d’incitation afin de faire appliquer et accepter ces normes.

La coercition

La coercition constitue un premier moyen d’imposer l’idéologie dominante : « *Un premier type de référence à l’« hégémonie » peut être schématisé de la façon suivante : « hégémonie = consentement + coercition = société civile + société politique. » L’hégémonie gramscienne repose alors sur deux jambes : libre choix d’une part, contrainte de l’autre. D’autres passages, cependant, contredisent cette première formule. Il en est ainsi de cette citation fameuse, où Gramsci, comme nous venons de le faire nous-mêmes, schématise algébriquement : « État = société politique + société civile, c’est-à-dire une hégémonie cuirassée de coercition » »¹⁴⁰². Par les règles édictées, la sanction définit le cadre normatif à ne pas dépasser. Ainsi, le joueur connaît ce qu’il peut faire, et ce qu’il ne peut pas faire, ou ne pas dire, sous peine de sanction. Cet ensemble de règles permet la perpétuation de l’ordre social, dans la mesure où la moindre contestation se retrouve sanctionnée : « *les structures de domination doivent être perpétuellement entretenues, et l’on peut s’interroger sur ce qui est nécessaire à leur maintien, étant donné les résistances qui leur sont opposées – combien de coups donnés, d’emprisonnements, d’exécutions, d’accords secrets, de dessous de table, d’avertissements, de concessions et surtout, combien de manifestations de grandeur, de punitions exemplaires, de générosité de droiture morale ? »*¹⁴⁰³. Notre public ne s’expose évidemment pas à de sanctions si lourdes, mais les comportements hors des normes sont tout de même plus ou moins sévèrement sanctionnés. Cette capacité de répression place et conforte l’idéologie prescrite comme dominante : « *tant que les subordonnées croient leur supérieur puissant, cette impression l’aidera à s’imposer, et contribuera ainsi à son pouvoir réel »*¹⁴⁰⁴.*

1402 Hoare, G., Sperber, N. *op. cit.*

1403 Scott, J. *op. cit.*, p. 59.

1404 *Ibid.*, p. 63

Un cadre contraignant sur le terrain

Sur le terrain de football d'abord, les tacles appuyés, les coups de coude ou autres tirages de maillot sont sanctionnés par l'arbitre. Selon la gravité de la faute, la sanction peut se transformer en carton jaune (avertissement) ou rouge (exclusion). Les lois du football ont largement diminué le niveau de violence acceptée dans la pratique : « *Au fil du temps le nombre de fautes sanctionnées par un coup franc direct ne cessent d'augmenter, avec un contrôle de plus en plus strict de la charge autorisée* »¹⁴⁰⁵. Cette évolution est la conséquence du « *processus de civilisation* »¹⁴⁰⁶, c'est-à-dire de la lente pacification des mœurs dans notre société. L'idéologie hypermoderne, construite sur la culture du pathos, de l'affect et de l'émotion, n'accepte plus un haut degré de violence comme les cultures traditionnelles. La multiplication des sanctions à l'égard des comportements violents dans le football est donc le signe de l'hégémonie de l'idéologie hypermoderne. La LAFA prescrit à ce propos des sanctions particulières pour les auteurs de comportements racistes ou discriminatoires. Alors que les comportements grossiers ou injurieux, obscènes ou intimidants, sont sanctionnés de 4 à 7 matchs de suspension, les comportements racistes ou discriminatoires, sont condamnés de 10 matchs de suspension¹⁴⁰⁷. Cette hiérarchie des sanctions démontre d'abord l'intransigeance de la LAFA vis-à-vis de la violence, et notamment la violence symbolique, plus sévèrement sanctionnée. L'institution cherche peut être ici à répondre à l'idéologie dominante qui lutte plus activement contre les violences faites aux minorités, comme nous l'avons démontré à propos de l'homophobie.

Outre punir directement les comportements individuels sur le terrain, les instances dirigeantes se montrent également dissuasives à l'échelle collective, de l'équipe. Ainsi, un comportement individuel inapproprié peut entraîner un retrait de points du classement de l'équipe. Dans la Ligue d'Alsace, tous les comportements racistes, discriminatoires, les bousculades volontaires, les tentatives de brutalité, les crachats et les actes de brutalité sont susceptibles, selon la gravité, d'« *entraîner un retrait de points au classement de l'équipe concernée* »¹⁴⁰⁸. Cette mesure collective vise à responsabiliser les individus face à leurs coéquipiers, et à faire disparaître ces

1405 Tenèze, L. *Histoire du football : le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*. Thèse de doctorat, STAPS, Paris 5, 2011, p. 202.

1406 Elias, N., Dunning, E. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard, 1994.

1407 Barème disciplinaire de la LAFA, saison 2018/2019, URL : <https://lafa.fff.fr/wp-content/uploads/sites/61/bsk-pdf-manager/35b259f957314cda9f60e10d40a10661.pdf>

1408 *Ibid.*

comportements des terrains de football. Les arbitres, garants du respect du discours public sur les terrains, sont particulièrement protégés par les règlements : la loi du 23 octobre 2006 « *fixe le statut de l'arbitre, le considérant comme chargé d'une mission de service public. Les violences ou menaces à l'encontre de l'arbitre dans l'exercice de leur mission sont considérées comme des fautes aggravées, passible de peines prévues par le code pénal* »¹⁴⁰⁹. Représentant et acteur de la domination, les arbitres sont à la fois exposés à l'agressivité des joueurs et donc fortement protégés par les institutions, qui prétendent conserver cet ordre social.

La sanction représente un moyen dissuasif pour faire accepter les normes émises en termes de violences physiques ou verbales, homophobes ou non, dans un milieu hypervirilisé qu'est le football. Mais au regard du nombre constant d'incivilités, notamment dans le monde amateur, les institutions tentent d'inciter, à l'aide de gratifications, au respect des normes actuelles.

L'incitation

Le discours public des institutions sportives ne se résume pas à la sanction des comportements hors normes. Les incitations positives, gratifiantes, se multiplient pour mener les joueurs et les clubs vers des comportements plus acceptables.

Ainsi le challenge du fair-play, mis en place dans la Ligue d'Alsace, est un classement parallèle à chaque championnat, qui classe les équipes en fonction du nombre de sanctions reçues, et de leur gravité : par exemple, un carton jaune attribue un point de pénalité à son équipe alors qu'un carton rouge donne cinq points.¹⁴¹⁰ Les équipes qui comptabilisent le moins de points se retrouvent en tête du classement du fair-play : « *Le classement est effectué en attribuant le nombre de points de pénalité par équipe au prorata du nombre de rencontres de championnat et de coupes disputées, les clubs ayant obtenu le moins de points, au prorata du nombre de matches joués, se trouveront en première position* »¹⁴¹¹. Il permet ainsi de départager des équipes en fin de saison pour les accessions ou les relégations, en cas d'égalité de points dans le classement général. Si le fair-play n'intervient qu'en troisième position après les points et la différence de but (article 22 du

1409 *Alsace Foot*, no. 128, 9 avril 2014.

1410 Lafa.fff.fr. [référence du 21 juillet 2020], <https://lafa.fff.fr/wp-content/uploads/sites/61/bsk-pdf-manager/5c418abf468d395ce264230f6db178b6.pdf>

1411 Lafa.fff.fr. [référence du 21 juillet 2020], <https://lafa.fff.fr/simple/fair-play-le-classement-final-de-la-saison-2018-2019/>

règlement du District¹⁴¹²), il représente tout de même une incitation prise en compte par les entraîneurs en fin de saison. Ce classement du fair-play donne enfin lieu à une remise de récompense : la première équipe de chaque groupe se voit offrir, notamment, une dotation de 500€, lors du « Trophée du fair-play J'ai rêvé le foot »¹⁴¹³.

L'École fait aussi l'objet de campagnes incitatives de la part de la LAFA. Face à la concurrence d'autres pratiques sportives, à l'image parfois négative véhiculée par le football et la difficulté de l'enseigner en EPS, la Ligue vise à promouvoir une pratique plus inclusive auprès des jeunes, en insistant sur les valeurs du football, le versant éducatif et intégrateur. Comme le souligne Laure Clavé¹⁴¹⁴, « *La LAFA et la LGEF mettent aussi en place des Festifoot pour valoriser les classes qui font un cycle foot et pour qu'elles puissent finir par une rencontre. Cette journée est articulée avec des rencontres, des ateliers autour du PEF, du cécifoot, nutrition.. et une rencontre avec les acteurs du football* ». La Ligue s'implique donc dans la promotion du football à l'École, pour redorer l'image d'une activité ternie par certains comportements violents, en inadéquation avec l'idéologie dominante hypermoderne.

Depuis les années 1970, le constat de la violence est récurrent dans les pages d'*Alsace Foot*. Les institutions du football, à travers les règlements, la coercition et l'incitation, cherchent à légitimer, consolider et à perpétuer les normes émises par l'idéologie dominante, au sujet notamment de la violence, de la féminisation et de l'homophobie. Elles dessinent alors les contours de l'identité masculine admise par l'idéologie dominante. Cette identité masculine est donc peu violente, accepte la féminisation de la pratique du football et ne discrimine aucun individu. Les appareils idéologiques conservent ainsi l'ordre social établi entre dominants et dominés, qui subissent ces normes et doivent les incorporer.

7.4 – Conclusion du chapitre 7

Les joueurs de Soultz-sous-Forêts sont soumis à un système de pensées et de valeurs produit par les institutions fédérales, scolaires, mais aussi hors du football, économiques, politiques et

1412 Lafa.fff.fr. [référence du 21 juillet 2020], <https://lafa.fff.fr/wp-content/uploads/sites/61/bsk-pdf-manager/0437d1-cee026b719c1d272288457bcbf.pdf>

1413 Lafa.fff.fr. [référence du 21 juillet 2020], <https://lafa.fff.fr/simple/trophees-du-fair-play-jai-reve-le-foot-lheure-des-recompenses/>

1414 Entretien avec Laure Clavé, Conseillère Technique Départementale à la LGEF, en date du 2 septembre 2020, cf. annexe n°49.

médiatiques. Cette idéologie se trouve relativement unanime au sujet de l'identité masculine promue. Elle doit d'abord être non agressive, c'est-à-dire maîtriser sa nature violente et oppressive. L'idéal masculin est tenu également d'accepter un ordre des sexes rééquilibré, en faveur des femmes, qui peuvent désormais accéder au football, bastion traditionnel d'expression de la virilité. Enfin, la masculinité doit se montrer inclusive, en acceptant toutes formes de masculinités et en ne pratiquant pas de discrimination. Ce nouvel idéal masculin correspond à une période hypermoderne et se trouve imposé aux joueurs de Soultz-sous-Forêts. Forgés par un idéal traditionnel issu de la particularité du territoire de l'Outre-Forêt, ces joueurs n'ont pas totalement incorporé l'idéal hypermoderne : en effet, l'expression d'un discours caché à l'abri du contrôle des appareils idéologiques, révèle une contestation relative de l'hypermodernité. S'ils ont assimilé certaines caractéristiques de l'idéal hypermoderne, telle que l'attention à l'apparence, ils expriment aussi certaines réticences, implicitement ou explicitement, à l'incorporation de toutes les valeurs hypermodernes.

Conclusion de la partie 2

Quelle incorporation des normes ?

Les normes masculines admises au sein du groupe de footballeurs du territoire de l'Outre-Forêt s'avèrent être plus nuancées qu'il était envisagé au départ de notre enquête. Nous avons postulé l'hypothèse d'une masculinité traditionnelle toujours très vivace dans ce milieu, car il nous semblait que le football pratiqué était d'abord centré sur l'engagement physique, que l'homosexualité représentait un tabou, et que le football féminin était très déprécié. Cet ensemble de faisceaux d'indices nous amenait vers une masculinité traditionnelle. Or il s'avère que les représentations des joueurs de football sont bien plus nuancées sur tous ces sujets. L'apparence physique par exemple, devient une norme hypermoderne qui se généralise, par des pratiques comme l'épilation, le rasage ou le coiffage. Les masculinités subordonnées sont également mieux admises par les joueurs, du moins c'est ce qu'ils déclarent, puisque la réalité de leur discours caché révèle également quelques nuances à ce sujet. Il faut alors admettre qu'il est difficile de sonder les véritables pensées et ressentiments des joueurs face à ces problématiques centrales de l'identité.

Un certain nombre d'indices parfois contradictoires nous font penser que les normes

hégémoniques hypermodernes ne sont pas totalement intégrées dans le territoire de l'Outre-Forêt, car les joueurs de football sont toujours animés de normes et de valeurs traditionnelles, perpétuées par la pratique du football, par la structure économique et culturelle, et qui font résistance, qui freinent ou empêchent l'incorporation complète de ces normes.

La constitution d'une subculture

La culture en vigueur au sein du club de Soultz-sous-Forêts représente alors une subculture, ou sous culture, terme non pris dans le sens dépréciatif mais comme un dérivé de la culture dominante. Il se constitue dans l'Outre-Forêt, une culture intermédiaire, une adaptation de la culture traditionnelle à l'hypermodernité : *« le même processus qui crée une culture propre à l'élite pratiquement impénétrable par le bas encourage aussi l'élaboration d'une culture propre aux dominés qui, elle, sera opaque à ceux d'en haut »*¹⁴¹⁵. Si les dominés sont soumis à la culture hégémonique, ils n'en acceptent néanmoins pas toutes les normes : *« si le bon vieux scepticisme et l'anticonformisme traditionnels frôlent aujourd'hui le cynisme, ils ont, même sous cette forme, l'avantage de procurer aux gens du peuple le moyen d'ignorer tranquillement tout ce qu'on cherche à leur imposer parce qu'ils leur constituent une carapace d'indifférence sur laquelle glissent les sollicitations les plus insistantes de la vie moderne »*¹⁴¹⁶. Ainsi, si les joueurs de football peuvent se reconnaître dans les figures de Messi ou de Ronaldo, ils ne s'identifient pas à Neymar, qui ne correspond pas à leurs valeurs : *« ce qui survit et qui prospère au sein des cultures populaires des serfs, des esclaves et des paysans dépend ainsi en grande partie des éléments qu'ils décident d'accepter et de transmettre »*¹⁴¹⁷. Les dominés cherchent des voies d'expression dissonante face à la culture dominante et à ses tenants qui peuvent les mépriser. La constitution d'une subculture représente alors une *« riposte à la culture officielle qui les rabaisse presque inmanquablement »*¹⁴¹⁸. Ce mépris de classe s'exprime par exemple à travers la figure du beauf dans les films (Camping avec le personnage de Patrick Chirac, entre autres) et les BD (les Foot Maniacs), personnage de masculinité traditionnelle, populaire, ridiculisé et moqué par la caricature qui en est faite par les auteurs. De plus, les pesanteurs sociologiques amènent inmanquablement les dominés à un rapport populaire à la culture, de suiveurs plutôt que de créateurs de la culture. Les dominés apparaissent

1415 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009, p. 149.

1416 Hoggart, R. *La culture du pauvre*. Paris : Les Editions de Minuit, 1970, p. 380.

1417 Scott, J. *op. cit.*, p. 174

1418 *Ibid.*, p. 175.

ainsi toujours en retard par rapport aux nouvelles normes. Ce qui explique par exemple l'arrivée tardive mais progressive de méthodes d'entraînement novatrices, construites sur l'utilisation du ballon et la valorisation de la technique. Ce retard s'explique enfin par la force des traditions, la peur du changement et la volonté de conserver les fondements et structures de la société : « *même si, à chaque génération, certains modèles de comportements se trouvent définitivement incorporés à la culture populaire, les novations les plus voyantes que diffusent les moyens modernes de communication sont vite atténuées ou éliminées par les exigences de la vie domestique [...] les attitudes anciennes sont ancrées dans la culture des classes populaires* »¹⁴¹⁹.

Pour conclure, il semblerait que les antagonismes et le mépris de classe, les pesanteurs sociologiques et la résistance des traditions coopèrent à la constitution d'une subculture au sein des joueurs de football de l'Outre-Forêt : « *l'isolation, l'homogénéité des conditions et la codépendance parmi les dominés favorisent le développement d'une subculture distincte – qui adopte souvent un imaginaire sociale fortement teinté d'une orientation « nous contre eux ».* Lorsque cela se produit, la subculture devient bien sûr elle même une force puissante d'unité sociale dans la mesure où toutes les expériences qui suivent sont relayées par une manière commune de voir le monde »¹⁴²⁰. Cette communauté de destins se retrouve dans une culture intermédiaire, syncrétique, dans laquelle l'apparence devient progressivement une préoccupation, l'homosexualité et le football féminin ne sont pas publiquement rejetés, mais aussi dans laquelle le football demeure une pratique virile et engagée, et une apparence trop apprêtée est toujours suspectée d'homosexualité.

1419 Hoggart, R. *op. cit.*, pp. 381-382.

1420 Scott, J. *op. cit.*, p. 151.

CONCLUSION

1 - Conclusion générale

Que se soit à travers les débats autour de la théorie du genre à l'École ou la multiplication de banderoles à caractère homophobe dans les stades de football, la question de l'identité masculine promue dans la culture contemporaine fait l'objet de discussions. Entre un modèle hégémonique morcelé et les revendications minoritaires qui se font de plus en plus entendre, ces controverses révèlent des inadéquations entre les modèles idéologiques en vigueur.

Dans la société française actuelle, deux idéologies tendent à se confronter. La masculinité que nous avons qualifiée de traditionnelle, valorise l'ordre naturel, celui des sexes, homme et femme, avec des caractéristiques et donc des rôles différenciés. Elle se retrouve dans l'histoire à des époques où la force de travail s'incarne par le corps, par exemple dans la France rurale et ouvrière jusqu'aux années 1960. En effet, le travail harassant à l'usine ou dans les champs, forge un rapport au corps particulier : il représente une machine absolument nécessaire à la productivité. La subsistance du foyer familial dépend de l'efficacité de celle-ci. Ce corps ne peut donc pas laisser de place à la défaillance, à la blessure ou à la maladie : il doit se montrer fort et productif. Pour l'animer, l'ouvrier ou le paysan démontre une force de caractère indispensable pour surmonter la difficulté de la tâche. Le courage et la détermination sont alors érigées en valeurs centrales par ces travailleurs. Cet ensemble de qualités physiques et morales forment un état d'esprit particulier, que nous avons appelé « habitus paysan ». Ainsi, le travail engagé détermine une identité masculine promue par cet habitus, la masculinité traditionnelle. Elle s'avère d'abord traditionnelle car elle semble se référer au passé : la tertiarisation du travail dans la société française marque le déclin du nombre d'agriculteurs et d'ouvriers. De plus, l'habitus paysan forge un rapport au temps particulier : la transmission des terres et du bétail de père en fils participe d'un regard attentif aux temps anciens. Les jeunes générations se placent dans une lignée familiale et sous l'autorité hiérarchique et patriarcale des anciens. Ils cherchent à valoriser le travail de leurs ancêtres, au sein de leurs exploitations familiales. Ils adoptent un mode de vie traditionnelle, où les us et coutumes sont transmises de générations en générations.

Cette approche idéologique est liée aux conditions socio-économiques de l'époque. Les

années 1960 et 1970 voient l'émergence d'une société moderne : celle de la tertiarisation, de la consommation et du spectacle. Les biens matériels, produits par les sauts qualitatifs technologiques, se distribuent à tous les foyers. Les usines disparaissent progressivement à la fin du XX^e siècle en France : les moyens de transport et de communication favorisent les délocalisations, et l'implantation d'emplois de services. La majorité des Français se déplacent graduellement du champs et de l'usine vers les bureaux, de la campagne vers les zones urbaines et péri-urbaines. Cette mutation économique engendre une redéfinition du rapport au corps. Il n'est plus l'objet nécessaire à la force de travail mais le sujet de toutes les attentions. La tertiarisation de l'emploi s'accompagne du développement de la société du spectacle : la profusion d'images, à la télévision puis sur internet, dans les films ou les publicités, produit un mouvement puissant. Le corps devient aussi, et finalement, un espace de consommations. Les vêtements, les coiffures, les produits de beauté, la santé physique et la minceur, tout est prétexte à consommer et à être valorisé, dans une société où l'apparence devient incontournable. Ce mouvement de fond vers le souci de soi n'épargne pas les hommes. Le marché les identifie comme un secteur à développer. Cire et huile à barbe, gel pour les cheveux, rasage et même épilation, deviennent l'attirail de ces hommes, produits extrêmes des bouleversements sociaux : les individus hypermodernes. Alors que l'idéal masculin traditionnel pousse l'homme à se construire en rapport avec le passé, dans une lignée, l'individu hypermoderne est un déraciné, nomade, mondialisé, tourné vers l'avenir et le progrès. Ses revendications sont à l'émancipation d'identités personnelles, où chaque genre peut exprimer ses sensibilités, à l'inclusivité de la masculinité virile à la masculinité féminine, du spornosexuel bodybuildé à la « folle » homosexuelle.

Si ces deux approches idéologiques sont archétypales, elles expriment néanmoins les changements profonds des conditions économiques, et donc sociales et identitaires, souvent identifiés comme une « crise de la masculinité ». Cette révolution copernicienne de la place et du rôle de l'homme dans la société s'installe progressivement depuis les années 1980. Mues par l'idéologie hypermoderne, les institutions économiques et politiques forment les futurs citoyens à ce nouvel ethos.

Les élites sociales produisent l'idéologie dominante, par les médias, et la diffusent à travers la culture. Elles définissent ainsi un certain nombre de normes et de valeurs acceptables dans la société contemporaine. Cette idéologie dominante est empreinte d'hypermodernité : la culture

hégémonique promeut l'individualisme, à travers la recherche de l'émancipation d'identités multiples et personnelles. La masculinité hégémonique de notre époque est également hypermoderne : chaque homme est amené à prendre soin de lui, de son apparence, à exprimer ses émotions et à les développer. Cette idéologie figure dans la majeure partie de la culture dominante.

L'École traduit particulièrement ce changement de paradigme. Au tournant des années 1980, face à la promotion de l'égalité des sexes, et celle de l'égalité des chances, l'institution scolaire doit développer de nouveaux objectifs, et passer de l'indifférence aux différences¹⁴²¹ à la prise en compte des différences de chacun. La mise en place officielle de la mixité dans les écoles, de Zone d'Education Prioritaire (ZEP) ou encore d'objectifs éducatifs par compétences, participe de ce mouvement idéologique vers l'individualisation des parcours. Alors que l'École d'avant Mai 1968 prône l'instruction d'un modèle unifié, l'institution scolaire vise désormais l'émancipation des identités personnelles, et la lutte contre les stéréotypes de genre, dont l'homophobie, en est la conséquence. Les objectifs en terme de formation corporelle sont ainsi réévalués. D'un modèle militaire à la fin du XIX^e siècle, hygiéniste au début du XX^e, puis sportif dans les années 1960, l'éducation physique et sportive (EPS) aspire désormais à la formation d'un citoyen. La mixité dans les écoles et dans les gymnases annihile la formation de rôles sexués différenciés. Les garçons reçoivent les mêmes enseignements et pratiquent les mêmes activités que les filles. Ils sont éduqués selon les mêmes objectifs : ceux de l'émancipation de leur identité. Le modèle masculin, celui de l'homme fort et utile¹⁴²², ou celui du sportif¹⁴²³, n'est plus imposé aux adolescents. Ces derniers sont incités à construire leurs savoirs et à être acteurs de leur formation.

L'École n'est pas la seule instance de socialisation et d'éducation des garçons. Hors de l'institution scolaire, ils sont influencés dans leur vie quotidienne et dans leurs loisirs. À ce titre, le football représente une activité sportive majeure pour la jeunesse française, et ce depuis son apparition vers la fin du XIX^e siècle dans le pays.

En effet, dès son implantation dans les milieux associatifs puis scolaires, le football a été considéré comme un bastion d'expression de la virilité. Les instances dirigeantes étaient d'abord très opposées à la pratique féminine, qui ne s'institutionnalise réellement qu'à partir des années 1970

1421 Duru-Bellat, M, Van Zanten, A. *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin, 1999, p. 75.

1422 Hébert, G. *L'Éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle*. Paris : Vuibert, 1912.

1423 Martin, JL. *La politique de l'éducation physique sous la V^e République. L'élan gaullien (1958-1969)*. Paris : PUF, 1999.

(premier championnat de France en 1974)¹⁴²⁴. Mus par une idéologie traditionnelle, construite sur les rôles différenciés des sexes, les dirigeants ne voient pas d'un très bon œil l'arrivée de footballeuses, dans une pratique qui valorise les duels et la force physique, la compétition et le courage. Le basculement progressif vers une idéologie hypermoderne et inclusive, symbolisée par les révoltes de Mai 1968, entraîne une modification du statut et du rôle de la femme. Si les instances dirigeantes poussent désormais à la pratique féminine, c'est parce que les intentions sont idéologiques, mais aussi intéressées : il faut pallier à l'érosion du nombre de licenciés. Malgré la féminisation contemporaine de la pratique, le football demeure une activité sportive majoritairement masculine, dans sa nature duelle et violente, mais aussi statistiquement : en 2017, la Fédération Française de Football comptait 1 933 680 licenciés, dont 198 340 femmes¹⁴²⁵. Le football évolue donc encore comme un bastion d'expression de la virilité, à rebours de l'idéologie hypermoderne.

Le football dépasse le cadre de la pratique sportive. Les auteurs de bandes dessinées et de jeux vidéo se sont emparés de sa popularité pour proposer des produits culturels à ce public conséquent. A l'instar de la littérature, ces médias produisent des archétypes masculins qui peuvent fournir aux garçons des modèles auxquels s'identifier. L'univers humoristique et parfois caricatural de la bande dessinée permet de prendre du recul sur la réalité. Les auteurs offrent à leurs personnages des qualités héroïques : par leur force physique, leurs qualités techniques, leur ascension sociale ou leurs valeurs morales, ils possèdent les qualités viriles de la masculinité traditionnelle. Les héros de bande dessinée, comme Eric Castel, Tsubasa ou Romano, représentent des modèles masculins pour les lecteurs. Les jeux vidéo tendent davantage au réalisme, mais les modes de jeu permettent également une valorisation de la réussite personnelle et une héroïsation des joueurs de football. S'ils participent globalement à la perpétuation d'idéaux masculins traditionnels, ces médias subissent également les bouleversements idéologiques au sein de la culture dominante : l'apparition de pratique féminine (*Fifa 16*) et la personnalisation à outrance des joueurs dans les jeux vidéo, la diffusion de modèles androgynes dans la bande dessinée (*Foot 2 Rue*), représentent à la fois la conséquence mais aussi le renforcement des idéaux masculins hypermodernes.

Les jeunes garçons se retrouvent ainsi baignés dans un bain culturel hypermoderne : l'École, l'EPS, les médias, la télévision et les jeux vidéo, enjoignent progressivement, dans un discours de

1424 Breuil, X. *Femmes, culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre à nos jours*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Alfred Wahl, Université Paul Verlaine, Metz, 2007.

1425 Fff.fr. [référence du 20 novembre 2020], <https://www.fff.fr/la-fff/organisation/chiffres-cles-fff>

plus en plus uniforme, à se référer à de nouveaux modèles masculins. Le XX^e siècle a produit des archétypes masculins significatifs : d'abord le soldat, notamment le Poilu¹⁴²⁶, puis dans un contexte pacifié d'après guerre, le sportif de haut niveau. Aujourd'hui, et depuis les années 1980, les contours de l'idéal masculin sont plus flous, plus larges, plus inclusifs. L'identification de multiples archétypes¹⁴²⁷ tend d'abord à démontrer la complexité de la masculinité hégémonique. Elle suggère également que l'idéal masculin qui pourrait émerger des classes populaires et des espaces ruraux ne constitue plus un modèle pour la jeunesse. En effet, nous notons une invisibilité de l'idéal masculin traditionnel, ou une dépréciation des idéaux populaires : la figure du beauf par exemple, exprime un rejet explicite, par les élites, de ce qui a attiré à la culture des classes défavorisées, de cette « *France périphérique* »¹⁴²⁸, exclue de la culture dominante mondialisée.

Dans la lignée du travail de Nicolas Rehanly sur le football en milieu ouvrier¹⁴²⁹, nous avons étudié l'identité masculine hégémonique dans le contexte d'un club de football rural alsacien, au regard de l'évolution sociétale récente. Pratiquant depuis plus de vingt ans cette activité sur les terrains de l'Outre-Forêt, nous émettions a priori, et de manière empirique, l'hypothèse d'un football hypervirilisé valorisant les caractères de la masculinité traditionnelle, à savoir la force physique, le courage, des rôles sexués différenciés et un rejet des masculinités subordonnées, dont l'homosexualité. Ces hypothèses s'appuyaient également sur une analyse sociologique du territoire : la persistance d'une activité agricole, ainsi que l'importance du secteur secondaire (notamment dans le bâtiment), comparativement au reste du pays, induisent la possibilité d'un rapport traditionnel au corps, qui demeure une machine nécessaire pour travailler. La proximité du voisin allemand, où l'industrie est toujours une force économique, accentue cette particularité. De plus, l'architecture des maisons à colombages, la langue alsacienne encore pratiquée entre les joueurs du club de Soultz-sous-Forêts, le folklore mis à l'honneur dans le territoire, exprime un attachement fort aux traditions, au passé, à la transmission. La fête de la *Streisselhochzeit* (mariage typique alsacien) nourrit toujours l'imaginaire local. Enfin, le territoire de l'Outre-Forêt possède une géographie particulière : sa position enclavée au nord-est de l'Alsace l'a longtemps préservée des influences extérieures. Les conditions économiques, sociales, géographiques et culturelles semblent donc réunies pour la conservation d'un idéal masculin traditionnel.

1426 Gaucher, J. *Ballon rond et héros modernes : quand la littérature s'intéresse à la masculinité des terrains de football*. Berne : Peter Lang, 2015.

1427 Cartographie des identités masculines visibles dans l'espace public, cf. annexe n°1.

1428 Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Champs, 2014.

1429 Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Éditions La Découverte, 2005.

Il s'avère que le modèle masculin promu au sein du club de Soultz-sous-Forêts, dont les joueurs sont issus du territoire plus large de l'Outre-Forêt, est moins caricatural, plus incertain et intermédiaire.

Pour mettre en évidence la masculinité hégémonique de ce territoire, nous avons mis plusieurs dispositifs en place. Le questionnaire à destination des joueurs vise à la production de données quantitatives, statistiques, afin de dégager des tendances au sujet des idéaux masculins et féminins, de leurs représentations du football, leur regard sur la présence de femmes dans l'activité ou encore le tabou de l'homosexualité. Les entretiens semi-directifs auprès des joueurs, entraîneurs et dirigeants, permettent d'affiner les tendances dégagées, de les nuancer voire de les infirmer. Enfin, notre évolution au sein du club a été décrite, quotidiennement, dans un carnet de note, afin de mettre en exergue les discours parfois cachés, dans l'intimité d'un vestiaire ou d'une troisième mi-temps.

Les résultats obtenus par ces dispositifs tempèrent la vision manichéenne entre masculinités traditionnelle et hypermoderne. Les joueurs semblent tiraillés entre ces deux modèles. D'une part, les joueurs de Soultz-sous-Forêts conservent un attachement aux valeurs traditionnelles : le football représente encore pour beaucoup un bastion d'expression de la virilité, où, pour certains, les hommes y excellent encore davantage, et où la dimension physique, brutale et violente des joueurs demeure indispensable à la victoire. Ils sont aussi attachés à leur territoire d'origine, au sein duquel, souvent, ils travaillent, et se sentent parfois dépréciés par les joueurs de ville. D'autre part, plusieurs concessions semblent être faites à l'hypermodernité. Les joueurs se préoccupent, pour une partie d'entre eux, de leur apparence physique : coiffure, épilation, vêtements, chaussures. Ils expriment également une hiérarchie des genres renouvelée : l'homosexuel aurait par exemple toute sa place dans le vestiaire du FCSK, et ce malgré l'image persistante d'un tabou¹⁴³⁰ dans ce sport. Les femmes sont également les bienvenues dans la pratique du football, qui ne constitue plus la chasse gardée de la masculinité.

Ces quelques exemples démontrent que ces joueurs sont perméables à l'idéologie dominante. En effet, par l'intermédiaire de l'École, ou encore des médias, les joueurs sont imprégnés de normes

1430 Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Paris : Editions Fetjaine, 2011.

et de valeurs hypermodernes, qui tendent à surpasser le particularisme local. L'emprise de la culture hégémonique est telle que les dernières résistances à sa domination s'épuisent. Par exemple, la représentation de la femme dans le football s'avère être particulièrement explicite. Malgré le fait que, la ruralité et donc un certain rapport aux traditions, le travail manuel et la valorisation du corps machine, et la pratique du football, tendent à asseoir la domination masculine, les femmes sont considérées et appréciées au sein de cette activité sportive. Le football n'est donc plus une citadelle masculine¹⁴³¹ imprenable et les derniers remparts à l'expansion de l'idéologie hypermoderne, d'ordre sociologique et culturel, s'effacent progressivement. La télévision, internet et les réseaux sociaux, la presse, mais aussi l'École, poussent uniformément vers l'hypermodernité et influencent profondément les joueurs de football de l'Outre-Forêt.

Il apparaît difficile de conclure sur une domination progressive et irrémédiable de l'hypermodernité au sein de ce territoire. Si des concessions sont faites à cette idéologie, certaines apparaissent davantage comme des discours policés, normés. En effet, les insultes à caractère homophobe ou les références multiples à la virilité de la part des entraîneurs, rendent l'analyse plus complexe. Les individus ont, consciemment ou inconsciemment, intégré la nécessité de tenir un discours public adapté à l'idéologie dominante, sous peine de sanctions : sur le terrain par exemple, l'arbitre doit sanctionner les gestes trop violents mais aussi les insultes, notamment à caractère homophobe. Les questionnements sur la virilité de chacun au sein d'un vestiaire (« *tu nous fais ton coming out ou quoi ?* »¹⁴³²) démontre qu'afficher un discours public contrôlé est devenu indispensable et intégré par les joueurs. Mais l'existence d'un discours caché, parfois très différent, souligne aussi les résistances des individus à ces changements idéologiques. Le football demeure, dans les représentations de ces joueurs, un sport qui permet d'exprimer une virilité étouffée par ailleurs. Les références à l'engagement physique, à la dignité, au courage, parfois à la violence, rendent ce discours caché explicite.

Nous concluons donc davantage à la constitution, au sein du club du FCSK, d'une subculture syncrétique, qui intègre à la fois certains aspects de la masculinité hypermoderne, notamment liés au souci du corps ou à l'ordre des sexes, mais qui conserve aussi des particularités traditionnelles et locales, dont la valorisation de la virilité. Cette subculture populaire, rurale et nord-alsacienne, se

1431 Terret, T. *Sport et genre volume 1 : La conquête d'une citadelle masculine*. Paris : L'Harmattan, Espaces et Temps du sport, 2006.

1432 Observation participante, cf. annexes n°50 et n°51.

forme sous la domination de l'hypermodernité et évolue en résistance infrapolitique¹⁴³³ à une idéologie hégémonique.

2 – Limites

Si le travail accompli nous permet de tirer des conclusions engageantes et argumentées, quelques aspects de notre étude n'ont malheureusement pas répondu à nos espérances.

Le corpus

Pour décrypter le message idéologique produit par la classe dominante, nous avons la volonté d'analyser la presse sportive, notamment l'Equipe, France Football, et Onze Mondial. Pour cela, nous avons visité le Musée National du Sport à Nice, qui possède dans ses archives, l'intégralité des numéros de ces trois journaux ou revues. Malheureusement, hormis quelques premières pages significatives qui participent à la construction d'idéaux masculins, nous n'avons trouvé aucun article traitant de notre sujet des masculinités. Ces revues traitent davantage de l'actualité du football et les articles de fond sont plus rares. De plus, la masculinité est une problématique qui n'est pas abordée dans la presse généraliste : comme dans la littérature liée à l'EPS, la question du féminin, et notamment du football féminin, est largement traitée, sans pour autant appréhender les répercussions sur les représentations masculines. La logique demeure celle d'une horizontalité des luttes entre hommes dominateurs et femmes opprimées, et le football féminin représente une conquête importante du féminisme.

Les archives de la Fédération Française de Football n'ont pas été beaucoup plus expansive sur le sujet. Le Centre Technique National de Clairefontaine propose notamment les archives de l'ensemble des rapports de stage pour l'obtention des diplômes nationaux d'entraîneurs. Si ces rapports de stage expriment clairement l'évolution des méthodes d'entraînement vers plus d'utilisation intégrée du ballon, la question du type de joueur à former, et donc de son identité masculine, n'est pas abordée.

1433 Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009.

Dans l'optique de définir l'idéologie dominante en terme de masculinités, nous avons choisi d'analyser les bandes dessinées et les jeux vidéo comme loisirs importants des adolescents. La question d'internet et des réseaux sociaux est abordée à travers notamment les archétypes masculins dans l'espace public. Nous aurions pu approfondir l'étude des réseaux sociaux et des nouveaux médias, comme Youtube, Instagram, très utilisés par les adolescents, et en fait ressortir les représentations liées au genre. Mais le champ d'étude est vaste, tant internet propose des contenus divers et variés, et mériterait une thèse entièrement dédiée.

Les questionnaires

Malgré la constitution d'un questionnaire test qui devait permettre de vérifier la compréhensibilité de ce questionnaire, ce dernier n'a pas totalement répondu à toutes nos attentes sur plusieurs points.

D'abord sur les questions posées. En effet, certaines problématiques nous sont apparues suite à l'analyse des résultats des questionnaires et n'ont donc pas pu être abordées. D'autres parts, certaines réponses n'ont finalement pas été vraiment exploitées et auraient pu laisser place à d'autres questions, mais la quantité d'interrogations était telle qu'il fallait choisir et réduire à deux pages un questionnaire déjà long à remplir pour certains. Ainsi, la force de la tradition, de la famille, dans ce contexte particulier de l'Outre-Forêt, n'ont pas vraiment été interrogées et sont pourtant devenues centrales dans notre réflexion.

A propos des réponses données par les joueurs. Trop peu de joueurs ont réellement pris le temps de répondre et d'approfondir. Le passage à l'écrit a été pour beaucoup un obstacle et une contrainte. Les questions au sujet des idéaux masculins et féminins ont été évitées, soit par manque de compréhension, mais surtout, d'après leurs dires, parce qu'ils n'avaient jamais réfléchi à la question. Peut être aurait-il fallu proposer des archétypes de masculinités à choisir ou à classer par préférence. Nous aurions voulu proposer un idéal masculin type valorisé par les joueurs de Soultz-sous-Forêts, pour éventuellement le comparer avec ceux promus par la culture dominante, mais cela n'a pas été possible.

Ainsi, demeurent certaines déceptions quant aux questions posées, aux réponses données et

aussi aux nouvelles réflexions qui sont apparues suite aux premiers résultats.

Les entretiens

La principale difficulté des entretiens semi-directifs a résidé dans la période de confinement. En effet, le début des entretiens coïncidait avec les mesures sanitaires à la mi mars 2020. Nous avons pu faire passer deux entretiens en présentiel, qui s'avèrent plus long et plus enrichis que les suivants. La nécessité d'avancer dans notre travail nous a poussé à choisir la voie informatique plutôt que d'attendre un déconfinement sans cesse retardé. Mais faire passer un questionnaire grâce à la vidéo rend l'échange moins fluide et moins convivial : entre les problèmes techniques, le ralentissement de la vidéo en fonction de la qualité du réseau, la distanciation physique avec la personne interrogée, l'entretien perd de son intérêt, celui de la spontanéité et de la discussion informelle.

De plus, certaines personnes n'ont pas pu (ou pas voulu) répondre par visioconférence. Pour les plus disponibles, nous avons pu converser par messagerie instantanée (Messenger ou What's App). Là encore, l'entretien perd en spontanéité, car l'écrit ne remplace pas l'oral, les intonations de la voix, les hésitations, les émotions n'y sont pas vraiment exprimées. D'autres préféraient répondre par courriel, et n'ont pas fourni de réponses très explicites. Certains ont accepté que je renvoie le questionnaire une seconde fois avec des demandes de précisions. Le professeur d'EPS en charge de l'UNSS futsal au collège de Soultz-sous-Forêts n'a pas été très loquace, et n'a pas répondu à mes relances, pourtant sa position rendait son témoignage intéressant. Enfin, le président du club du FCSK n'a jamais répondu à mes sollicitations, malgré un accord de principe de départ.

Ainsi, le confinement a été un obstacle supplémentaire qui s'est ajouté aux difficultés classiques rencontrées par les chercheurs : la réticence de certains à se dévoiler, à révéler une partie de leur intimité ou de leurs convictions, d'autant plus que le sujet de la masculinité atteint le coeur de l'identité des individus.

3 – Ouverture

Notre travail de thèse sur les masculinités et le football ouvre des perspectives de travail

intéressantes pour les années à venir.

L'analyse des masculinités dans le territoire de l'Outre-Forêt n'est pas généralisable à l'ensemble de la population ni même aux espaces ruraux similaires, tant le particularisme local et alsacien y est fort. Ce travail pourrait donc être mené dans d'autres espaces où les résistances face au changement seront plus ou moins fortes. Il serait par exemple intéressant de transposer cette recherche dans un contexte de centre-ville, de banlieue, ou dans un club communautaire, et étudier les masculinités sous influence de l'immigration et sous domination hypermoderne.

Les rapports de force entre les dominants et les dominés devraient être une constante dans nos recherches futures, tant ils nous paraissent structurants de la culture et de ses dérivés (médias). La lecture de classe exprime la complexité à la fois des pesanteurs sociologiques qui façonnent les individus et des rapports de force entre les dominants, qui émettent un discours idéologique à travers leurs intermédiaires, et les dominés qui acceptent ou rejettent plus ou moins consciemment le système de pensées des dominants. Ces complexités rendent compte plus précisément des réalités et dépassent l'affirmation classique d'une culture admise par tous.

Bibliographie thématique

Sociologie et psychologie

- Abric, JC. *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset-Fribourg : DelVa, 1987.
- Abric, JC. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 2001.
- Algan, Y., Malgouyres, C., Senik, C. « Territoires, bien-être et politiques publiques », in : *Notes du conseil d'analyse économique*, vol. 55, no. 7, 2019, pp. 1-12.
- Amossé, T. « Portrait statistique des classes populaires contemporaines », in : *Savoir/Agir*, vol. 34, no. 4, 2015, pp. 13-20.
- Althusser, L. « 12. Les Appareils idéologiques d'État », in : *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Presses Universitaires de France, 2014, pp. 233-262.
- Baudrillard, J. *La société de consommation, ses mythes, ses structures*. Paris : Gallimard, 1970.
- Bauer, G., Roux, JM. *La rurbanisation*. Paris : Editions du Seuil, 1977.
- Blidon, M. « Jalons pour une géographie des homosexualités », in : *L'Espace géographique*, tome 38, 2008, pp. 175-189.
- Boltanski, L. « Les usages sociaux du corps » in : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, no. 1, 1971, pp. 205-233.
- Boudon, R. « Chapitre VI - Que signifie donner le pouvoir au peuple ? », in : *Croire et savoir. Penser le politique, le moral et le religieux*, Paris : Presses Universitaires de France, 2012, pp. 181-216.
- Bourdieu, P. « La société traditionnelle : Attitude à l'égard du temps et conduite économique », In : *Sociologie du travail*, 1963, pp. 24-44.
- Bourdieu, P., Passeron, JC. *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Les éditions de Minuit, 1964.
- Bourdieu, P. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit, 1979.
- Bourdieu, P. (dir.) *La misère du monde*. Paris : Editions du Seuil, 1993.
- Brubaker, R. « Au delà de l'identité », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 139, 2001, pp. 66-85.
- Cayouette-Remblière, J. « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », in : *Sociologie*, no. 4, vol. 6, 2015, pp. 377-400.
- Chevalier, P. « Activités tertiaires et dynamiques rurales », in : *Annales de Géographie*, tome 114,

- no. 641, 2005, pp. 27-48.
- Cloucard, M. *La bête sauvage. Métamorphose de la société capitaliste et stratégie révolutionnaire*, Paris : Editions sociales, 1983.
- Cloucard, M. *Néofascisme et idéologie du désir*. Paris : Editions Delga, 2013.
- Debord, G. *La société du spectacle*. Paris : Buchet/Chastel, 1976.
- Dubois, N. « Normes sociales de jugement et valeur : ancrage sur l'utilité et ancrage sur la désirabilité », in : *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, no. 18, 2005, pp. 57-92.
- Dumazedier, J. *La civilisation des loisirs*. Paris : Seuil, 1964.
- Durand, JP., Weil, R. *Sociologie contemporaine*. Paris : Vigot, 2006, p. 441.
- Elias, N., Dunning, E. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard, 1994.
- Erikson, E. *Identity : Youth and Crisis*. New York : Norton, 1968.
- Estèbe, P. « Petites villes et villes moyennes : une leçon de choses », in : *Tous urbains*, vol. 21, no. 1, 2018, pp. 30-35.
- Foucault, M. *Le Pouvoir psychiatrique, cours au Collège de France, 1973-1974*. Paris : Editions Gallimard/Seuil, 2003.
- Giraud, C. *Sociologie de la gaytrification — Identités homosexuelles et processus de gentrification à Paris et Montréal*. Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2010.
- Grafmeyer, Y. Joseph, I. « Le phénomène urbain comme mode de vie », in : *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris : Flammarion, 2009.
- Grafmeyer, Y, Authier, J-Y. *Sociologie urbaine*. Paris : Armand Colin, 2015.
- Guilluy, C. *Fractures françaises*. Paris : François Bourin Editeur, 2010.
- Guilluy, C. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris : Champs, 2014.
- Guilluy, C. *Le crépuscule de la France d'en haut*. Paris : Champs, 2017.
- Guilluy, C. *No society : la fin de la classe moyenne occidentale*. Paris : Champs, 2019.
- Hervieu, B., Viard, J. *Au bonheur des campagnes*. Marseille : L'Aube, 1996.
- Hoggart, R. *La culture du pauvre*. Paris : Les Editions de Minuit, 1970.
- Houillon, V., Thomsin, L. « Définitions du rural et de l'urbain dans quelques pays européens », in : *Espace, populations, sociétés*. 2001, pp. 195-200.
- Jaillet, MC. « L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes », in : *Esprits*, no. 303, 2004, pp. 40-62.
- Jodelet, D. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1989.

- Jodelet, D. « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories », in : Moscovici, S. *Psychologie sociale*. Paris : PUF, 2003.
- Le Goff, JP. *La fin du village*. Paris : Gallimard, 2012.
- Legrand, S. *Les Normes chez Foucault*, Paris : PUF, 2007.
- Lignerès, I. *Les valeurs de la culture paysanne dans le monde agricole contemporain. Une enquête sociologique en Carcassonnais et en Roussillon*. Thèse de doctorat, Université de Perpignan, 2015.
- Lipiansky, EM. « Communication interculturelle et modèles identitaires », in : Saez, JP. *Identité, cultures et territoires*. Paris : Desclée de Brouwer, 1995.
- Lipovetsky, G. *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard, 1983.
- Little, J., Panelli, R. « Gender Research in rural geography » in : *Gender, Place and Culture*, vol. 10 no. 3, 2003, pp. 281-289.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F. « Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude », in : *Revue électronique de Psychologie Sociale*, no. 1, 2007, pp. 55-64.
- Marc, E. « La construction identitaire de l'individu », in : Halpern, C. (dir). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Paris : Editions Sciences Humaines, 2016, pp. 28-36.
- Martin, L. « Censure répressive et censure structurale : comment penser la censure dans le processus de communication ? », in : *Questions de communication*, no. 15, 2009, pp. 67-78.
- Marx, K., Engels, F. *Manifeste du Parti Communiste (1848)*. Paris : Librairie générale française, 2004.
- Marx, K. *Préface de la contribution à la critique de l'économie politique*. Paris : Gallimard, collection La Pléiade, Tome 1, 1859.
- Marx, K., Engels, F. *L'idéologie allemande*. Paris : Editions sociales, 1968, p. 50.
- Maugué, P. *Le particularisme alsacien*. Paris : Presses d'Europe, Collection Régions, 1967.
- Mendras H. *La fin des paysans. Suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*. Paris : Actes sud, 1984.
- Mischi, J., Renahy, N. « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, vol. 83, no. 3, 2008, pp. 9-21.
- Nait-Balk, B. *Un homo dans la cité*. Paris : Calmann-Levy, 2009.
- Nonn, H. *L'Alsace et ses territoires*. Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.
- Pierru, E., Vignon S. « L'inconnue de l'équation FN : ruralité et extrême droite. Quelques éléments sur le département de la Somme », in : Antoine, A., Mischi, J. *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008, pp. 407-419.

- Pitié, J. *L'exode rural*. Paris : PUF, 1979.
- Pociello, C. « Les défis de la légèreté », in : *Esprit*, no. 11, 1993, pp. 49-53.
- Popper, K. *La société ouverte et ses ennemis*. Paris : Editions Points, 2018.
- Prost, B. « Quel périurbain aujourd'hui ? », in : *Géocarrefour*, vol. 76, no. 4, 2001, pp. 283-288.
- Raibaud, Y. *Géographie socioculturelle*. Paris : L'Harmattan, 2011.
- Rateau, P., Molinier, P. *Représentations sociales et processus sociocognitifs*. Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- Rauch, A. « Menaces viriles sur les banlieues. 1989-2005 », in : Revenin, R. *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*. Paris : Editions Autrement, 2007.
- Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La Découverte, 2005.
- Schwab, R. *De la cellule rurale à la région. L'Alsace*. Paris : Editions Ophrys, 1980.
- Schwartz, O. *Le monde privé des ouvriers*. Paris : PUF, 2002.
- Schwengler, B. *Le vote Front National. L'Alsace : un cas particulier ?* Strasbourg : Oberlin, 2003.
- Scott, J. *La domination et les arts de la résistance, fragments du discours subalterne*. Paris : Editions Amsterdam, 2009.
- Stébé, JM, Marchal, H. *La sociologie urbaine*. Paris : PUF, 2014.
- Taffin, C. « L'essor périurbain », in : *Espace, populations, sociétés*, no.2, 1986, pp. 305-312.
- Todd, E. *La diversité du monde. Structures familiales et modernité*. Paris : Editions du Seuil, 2017.
- Tommasi, G. « La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises », in : *Géoconfluences*, avril 2018.
- Vanier, A. « Au-delà de la loi, le Surmoi », in : *Enfances & Psy*, vol. 57, no. 4, 2012, pp. 16-26.
- Venet, T. « Mobilité, ancrage et rapport à l'espace des jeunes des classes populaires rurales », in : *Savoir/Agir*, vol. 39, no. 1, 2017, pp. 42-48.
- Véron, J. « Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde », in : *Mondes en développement*, vol. 142, no. 2, 2008, pp. 39-52.
- Vigarelo, G. « Les vertiges de l'intime », in : *Revue Esprit*, 1982, pp. 68-78.
- Vinsonneau, G. « Socialisation et identité », in : Halpern, C. (dir). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Editions Sciences Humaines, 2016, pp. 51-56.
- Wacquant, L. *Parias urbains*. Paris : La Découverte, 2005.
- Wahl, A., Richez, JC. *L'Alsace entre France et Allemagne. 1850-1950*. Paris : Hachette, Civilisations et Sociétés, 1994.
- Zarka, YC. « Éditorial. Culte de l'individu et perte de l'identité », in : *Cités*, vol. 21, no. 1, 2005, pp.

3-6.

Zouhri, B., Rateau, P. « Valeur sociale des éléments du noyau central : la norme représentationnelle de centralité », in : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 106, 2015, pp. 129-148.

Socialisation, éducation et EPS

Arnaud, P. *Identité de l'EP au 20^e siècle*. AFRAPS, 1993.

Arnaud, P. « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social ? », in : Arnaud, P., Terret, T. *Histoire du sport féminin. XIX^e-XX^e siècles. Tome 2 : Sport masculin – sport féminin : éducation et société*, 1996, pp. 147-183.

Attali, M. *Le syndicalisme des enseignants d'éducation physique..* Paris : L'Harmattan, Espaces et Temps du Sport, 2005.

Attali, M., Saint-Martin, J. *L'éducation physique de 1945 à nos jours. Les étapes d'une démocratisation*. Paris : Armand Colin, 3^e édition, 2015.

Auduc, JL. *Sauvons les garçons*. Paris : Descartes & Cie, 2009.

Auduc, JL. *Le système éducatif français aujourd'hui. De la maternelle à la Terminale*. Paris : Hachette Education, 2013.

Ayral, S. *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*. Paris : PUF, 2011.

Bariaud, F., Lehalle, H. « Évolution affective, sociale et cognitive à la période de l'adolescence », in : Lautrey, J. *Psychologie du développement et de l'éducation*. Paris : PUF, 2007.

Bonnet, C., Chamot, JM. « Alcool et rugby : Anatomie d'une « déviance institutionnalisée » », in : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 107, no. 3, 2015, pp. 319-340.

Bréau, A., Lentillon-Kaestner, V., Hauw, D. « Le retour de la non-mixité à l'école. État des recherches, maintien des tabous et « doing gender » », in : *Revue française de pédagogie*, vol. 194, no. 1, 2016, pp. 109-138.

Brougère, G., Bezille, H. « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », in : *Revue française de pédagogie*, no. 158, 2007, pp. 117-160.

Chombart de Lauwe, MJ. « L'enfant et la socialisation par l'image », in : Malewska-Peyre, H. *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris : PUF, 1991, pp. 267-288.

Combaz G., Hoibian O. « Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive », in : *Travail, genre et sociétés*, no. 20, 2008, pp. 129-150.

- Court, M., Henri-Panabière, G. « La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs », in : *Revue française de pédagogie*, no. 179, 2012, pp. 5-16.
- Davisse, A., Louveau, C. *Sports, école et société : la part des femmes*. Paris : Actio, 1991.
- Davisse, A., Louveau, C. *Sports, école et société : la différence des sexes, féminin, masculin et activités physiques*. Paris : L'Harmattan, 1998.
- Delalande, J. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Dugas, E. « Des pratiques sociales aux pratiques scolaires en EPS : des logiques de scolarisation plurielles », in : *Revue française de pédagogie*, no. 149, 2004, pp. 5-17.
- Duru-Bellat, M., Van Zanten, A. *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin, 1999.
- Duru-Bellat, M. « L'éducation des filles aux États-Unis et en France », in *Travail, genre et sociétés*, no. 28, 2012, pp. 133-149.
- Eurydice. *Gender differences in educational outcomes : study on the measures taken and the current situation in Europe*. Bruxelles : European Commission, Education, Audiovisual and Culture Executive Agency, 2010.
- Garcia, MC. *Les arts du cirque en EPS : enjeux scolaires, enjeux de genre*. Lyon : GRS, 2007.
- Gendreau, J. *L'adolescence et ses rites de passage*. Paris : Editions Desclée de Brouwer, 1998.
- Gleyse, J. « Education physique, monde du travail et société », in : Lecoq, G., Gleyse, J., Cebe, D. *L'EPS : de ses environnements à l'élève. Chapitre 3*. Paris : Vigot, 2004.
- Gleyse, J. « L'éducation physique comme analyseur de l'histoire de la mixité dans les écoles (1882-2008) », in : *Tréma*, no. 32, Montpellier : IUFM de Montpellier, 2010, pp.69-92.
- Gréhaigne, JF. *Des signes au sens : le jeu, les indices, les postures et les apprentissages dans les sports collectifs à l'école*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2011.
- Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., Prêteur, Y. « De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire », in : *Enfance*, vol. 2, no. 2, 2014, pp. 135-157.
- Lannegrand-Willems, L. « La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ? », in : *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 71, no. 1, 2017, pp. 60-66.
- Le Goff, C. « Mixité : un tremplin pour la réussite », in : *Revue EPS*, no. 295, 2002, pp. 40-44.
- Lentillon, V., Trotin, B. « Relations éducatives en éducation physique et sportive et perceptions chez des collégiennes et des collégiens », in : *Education et francophonie*, 2005, pp. 57-72.
- Marsenach, J. « Evolution des séances d'EPS de 1965 à nos jours : quelques tendances », in : *Contre-Pied*, no. 17, 2005, pp. 27-36.

- Mercader, P. *Mixité et violence ordinaire au collège et au lycée*. Toulouse : Editions Erès, 2016.
- Metton, C. « L'autonomie relationnelle. sms, « chat » et messagerie instantanée », in : *Ethnologie française*, vol. 40, no. 1, 2010, pp. 101-107.
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., Liotard, P. « L'apprentissage du genre en éducation physique. Devenir homme ou femme par l'exercice », in : *L'éducation du corps à l'école Mouvements, normes et pédagogies, 1881-2011*. Paris : AFRAPS, 2012.
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., Epron, A. « L'égalité ne s'improvise pas : elle s'apprend ! », in : *Revue EPS*, no. 384, avril-mai 2019, pp. 45-47.
- Parlebas, P. « L'EP en miettes », in : *Revue EPS*, no. 85, mars 1967, pp. 7-14.
- Perrenoud, P. « Curriculum : le formel, le réel, le caché », in : Houssaye, J. *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris : ESF, 1993, pp. 61-76.
- Raynaud, JP. « Les mauvaises fréquentations: Et si les parents avaient raison ? », in : *Enfances et Psy*, no. 31, 2006, pp. 107-118.
- Rouyer, V., Troupel-Cremel, O. « Socialisation et construction de l'identité sexuée : dialectique des processus d'acculturation et de personnalisation », in : Baubion-Broye, A. *Penser la socialisation en psychologie. Actualité de l'œuvre de Philippe Malrieu*. Toulouse : ERES, 2013, pp. 99-111.
- Rouyer, V., Mieyaa, Y., Le Blanc, A. « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », in : *Revue française de pédagogie*, no. 187, 2014, pp. 97-137.
- Schugurensky, D. « Vingt mille lieux sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel », in : *Revue française de pédagogie*, no. 160, 2007, pp. 13-27.
- Schwartz, B. « Self Determination. The Tyranny of Freedom », in : *American Psychologist*, vol. 55, no. 1, 2000, pp. 79-88.
- Tajfel H. « La catégorisation sociale », in : Moscovici, S. *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Larousse, 1972, pp. 272-302.
- Terret, T. « Mise en place de la mixité en EPS et expertise professionnelle », in : *eJRIPES 9*, janvier 2006.
- Tough, A. « The Iceberg of Informal Adult Learning » , in : *NALL Working Paper #49. New Approaches for Lifelong Learning Network*, 1999.
- Vigneron, C. « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », in : *Revue Française de Pédagogie*, no. 154, 2006, pp. 111-124.
- Volondat, M. « Mixité et EPS », in : Hébrard, A. *L'éducation physique et sportive, réflexions et perspectives*. Revue EPS, 1986, pp. 253-255.

Vouillot, F. « La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière ». in : *Revue française de pédagogie*, no 171, 2010, pp. 69-75.

Masculinités et usages sociaux du corps

Agacinski, S. *Politique des sexes*, Paris : Points, 2001.

Anderson, E. *Inclusive masculinity : the changing nature of masculinities*. New York : Routledge, 2009.

Andrieu, B. « Se donner un genre viril ! La fin de la peau virile ? », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010.

Angelergues, J. « Trendy, sexy et inconscient. Regards d'une psychanalyste sur la mode de Pascale Navarri », in : *Revue française de psychanalyse*, vol. 73, no. 2, 2009, pp. 545-550.

Annes, A. « Des « gays » très « hétéros » ou comment développer une identité masculine homosexuelle quand on a grandi à la campagne », in : Dulong, D., Neveu, E., Guionnet, C. *Boys don't cry !* Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 231-251.

Arvanitidou, Z., Gasouka, M. « Fashion, Gender and Social Identity », in : *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 2013.

Auzépy, MF., Cornette, J. *Histoire du poil*. Paris : Belin, 2011.

Baillette, F., Liotard, P. *Sport et virilisme*. Carnon : Editions Quasimodo et fils, 1999.

Bardelot, E. « La « nouvelle presse masculine ». Ou le renouvellement d'un champ de la presse magazine en France », in : *Réseaux*, vol. 105, no. 1, 2001, pp. 161-189.

Baubérot, A. « On ne naît pas viril, on le devient », in : Courtine, JJ. *La virilité en crise ? Histoire de la virilité tome 3*. Paris : Seuil, 2011, pp. 159-184.

Bernard, M. *Le corps*. Paris : Jean-Pierre Delarge, 1976.

Brannon, R. « Dimensions of the Male Sex Role in America », in : *Beyond Sex Roles*, New York, West, 1985, pp. 296-316.

Brohm, JM. « La civilisation du corps : sublimation et désublimation répressive », in : *Partisans, sport, culture et répression*, 1972, pp. 25-47.

Brohm, JM. *Le corps analyste. Essais de sociologie critique*. Paris : Economica, 2001.

Bromberger, C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005.

Bromberger, C. « Trichologiques. Les langages de la pilosité », in : Bromberger, C., Duret, P., Kaufmann, JC., Le Breton, D., de Singly, F., Vigarello, G. *Un corps pour soi*. Paris : Les Presses

- universitaires de France, 2005, pp. 11-40.
- Brooks, D. *Les bobos*. Paris : Simon & Schuster, 2000.
- Castelain-Meunier, C. *Les métamorphoses du masculin*. Paris : PUF, 2005.
- Chauvin, S., Lerch, A. *Sociologie de l'homosexualité*. Paris : La Découverte, 2013.
- Chemla, N. *Anthropologie du boubour : bienvenue dans le monde bourgeois-bourrin*. Paris : Lemieux Editeur, 2016.
- Connell, RW. *Masculinities*. Cambridge : Polity, 1995.
- Connell, R. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, 2014.
- Coulomb-Cabagno, G., Rascle, O. « L'agression sportive : une exclusivité masculine ? », in : Bodin, D. *Sports et violences*. Paris : Chiron, 2001, pp. 181-190.
- Court, M. « « Faut pas que ça fasse fille » : les enfants, les vêtements et la couleur », in : *Vacarme*, vol. 52, no. 3, 2010, pp. 27-29.
- Court, M., Mennesson, C. « Les vêtements des garçons. Goûts et dégoûts parentaux au sein des classes moyennes », in : *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 41-58.
- Dabbs, J.M. Jr. *Heroes, Rogues, and Lovers: Testosterone and Behavior*. New York : McGraw-Hill, 2000.
- Detrez, C. *La construction sociale du corps*. Paris : Editions Le Seuil, 2002.
- Duchateau, G. *Dernier inventaire avant le mariage pour tous*. Paris : Stock, 2012.
- Duret, P., Pociello, C. « Fêtes sportives et expression de la virilité », in : *Agora débats/jeunesses*, no. 7, 1997, pp. 55-62.
- Duret, P. *Les jeunes et l'identité masculine*. Paris : PUF, 1999.
- Duret, P. « Body-building, affirmation de soi et théories de la légitimité », in : Bromberger, C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005, pp. 41-66.
- Falcoz, C. « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 12, no. 2, 2004, pp. 145-170.
- Fine, A. « “Valence différentielle des sexes” et/ou “domination masculine” ? », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 10, 2003, pp. 174-180.
- Fogg, M. (dir.). *Tout sur la mode : Panorama des chefs-d'œuvre et des techniques*. Paris : Flammarion, 2013.
- Gallot, F., Pasquier, G. « L'école à l'épreuve de la théorie du genre : les effets d'une polémique », in : *Cahiers du Genre*, no. 65, 2018, pp. 5-16.
- Genest Dufault, S., Castelain Meunier, C. « Masculinités et familles en transformation », in :

- Enfances Familles Générations*, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/efg/1412> [référence du 1er juillet 2020].
- Gilmore D. *Manhood in the making : cultural concepts of masculinity*. New Haven : Yale University Press, 1991.
- Godart, F. *Sociologie de la mode*. Paris : La Découverte, Collection Repères, 2010.
- Goffmann, E. *L'arrangement des sexes*. Paris : La Dispute, 2002.
- Herek, GM. « On heterosexual masculinity : Some psychological consequences of the social construction of gender and sexuality », in : Kimmel, S. *Changing men : New directions in research on men and masculinity*. 1987, pp. 563-577.
- Héritier, F. Masculin / féminin. *La pensée de la différence*. Paris : Editions Odile Jacob, 1996.
- Hoare, G., Sperber, N. « V. L'hégémonie », in : Hoare, G. *Introduction à Antonio Gramsci*. Paris : La Découverte, 2019, pp. 93-112.
- Jeffrey, D. « Chapitre 4. Masculinité adolescente et rites de virilité », in : Jeffrey, D. *Penser l'adolescence*. Paris : Presses Universitaires de France, 2016, pp. 57-71.
- Kaufmann, JC. « Le corps dans tous ses états : corps visible, corps sensible, corps secret », in : Bromberger, C. *Un corps pour soi*. Paris : PUF, 2005.
- Kimura, D. *Cerveau d'homme, cerveau de femme ?* Paris : Editions Odile Jacob, 2001.
- Le Breton, D. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : PUF, 1990.
- Le Breton, D. « Signes d'identité : tatouages, percings, etc », in : *ERES*, no. 24, 2006, pp. 17-19.
- Le Breton, D. « Une mâle beauté », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010.
- Le Breton, D. « Tatouages et piercings, un bricolage identitaire », in : Halpern, C. *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre : Editions Sciences Humaines, 2016.
- Le Gall, JM. *Un idéal masculin. Barbes et moustaches XV^e-XVIII^e siècles*. Paris : Payot, 2011.
- Lemerle, S. « Le biologisme vu de l'édition en sciences humaines (1945-2000) », in : Memmi, D., Guillo D., Martin, O. *La tentation du corps*. Paris : Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2009, p. 245-267.
- Lerner, G. *The creation of patriarchy*. Oxford : Oxford University Press, 1986.
- Le Talec, JY. « 1. Qu'est-ce qu'une folle ? », in : *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*. Paris : La Découverte, 2008, pp. 19-43.
- Le Vay, S. *Le cerveau a-t-il un sexe ?* Paris : Flammarion, 1994.
- Macé, E. *L'après patriarcat*. Paris : Seuil, 2015.

- Macé, É. « Théoriser l'après-patriarcat : de l'historicité des arrangements de genre », in : *Travail, genre et sociétés*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 175-179.
- Marzano, M. « Présentation. Du corps, qu'en est-il ? », *Cités*, vol. 21, no. 1, 2005, pp. 9-15.
- Marzano, M. *La philosophie du corps*. Paris : PUF, Que sais-je ?, 2007.
- Mathé, A. « Sémiologie de l'icône gay. Les paradoxes du genre », in : *Communication & langages*, vol. 177, no. 3, 2013, pp. 93-109.
- Mauger, G., Poliak, C. « Les loubards », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 50, 1983, pp. 49-68.
- Mauger, G. « Sociogénèse et usages de la figure du « beauf » », in : *Sens-Dessous*, vol. 23, no. 1, 2019, pp. 63-70.
- McDowell, C. *Histoire de la mode masculine*. Paris : Editions de la Martinière, 1997.
- McDowell, L. « Les espaces de la masculinité : les hommes et les garçons au travail », in : *Géographie et cultures*, no. 54, 2005, pp. 103-120.
- McKay, J., Laberge, S. « Sport et masculinités », in : *Clio*, no. 23, Le genre du sport, 2006, pp. 239-267.
- Mennesson, C. *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- Mosse, G.L. *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*. Paris : Agora, Pocket, 1999.
- Newman, M., Vanderhoef, J. *The Routledge Companion to Video Game Studies*. Londres : Routledge, 2014.
- Obalk, H. *Les mouvements de mode expliqués aux parents*. Paris : Editions Robert Laffont, 1984.
- Ory, P. « Le corps ordinaire », in : Courtine, JJ. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*. Paris : Editions du Seuil, 2006.
- Pociello, C. « Le corps contre le sport ? » In : *Revue Esprit*, no. 62, 1982.
- Robin, A. *Une sociologie du beau sexe fort. L'homme et les soins de beauté d'hier à aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- Rivoal, H. « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », in : *Travailler*, vol. 38, 2017, pp. 141-159.
- Rivoal, H. « Masculinités, travail et classes populaires », 17 septembre 2018, <http://mouvements.info/masculinites-travail-et-classes-populaires/>, [référence du 27 septembre 2020].
- Rubin, G. « Thinking sex : Notes for a radical theory of the politics of sexuality », in : Vance, C.

- Pleasure and danger : Exploring female sexuality*. Boston : Routledge & Kegan Paul, 1985, pp. 143-179.
- Salzman, M., Matathia, I., O'Reilly, A. *The future of men ? The rise of the Übersexual and what he means for marketing today*. Basingstoke : Palgrave, 2005.
- Sohn, AM. « Le corps sexué », in : Courtine, JJ. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XXè siècle*. Paris : Editions du Seuil, 2006, pp. 93-127.
- Tamagne, F. « Mutations homosexuelles », in : Courtine, JJ. *Histoire de la virilité : tome 3, la virilité en crise ?* Paris : Seuil, 2015.
- Taraud, C. « Virilités coloniales et post-coloniales », in : Courtine, JJ. *Histoire de la virilité : tome 3, la virilité en crise ?*. Paris : Seuil, 2015.
- Terret, T. « Sport et masculinité : une revue de questions », in : *STAPS*, no. 66, 2004, pp. 209-225.
- Terret, T. *Sport et genre volume 1. La conquête d'une citadelle masculine*. Paris : Harmattan, Espaces et Temps du Sport, 2006.
- Travaillot, Y. *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*. Paris : PUF, 1998.
- Trujillo, N. « Hegemonic Masculinity on the Mound : Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture », in : *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 8, 1991, pp.290-308.
- Vandello, J. A., Bosson, J. K., Cohen, D., Burnaford, R. M., Weaver, J. R. « Precarious manhood », in : *Journal of Personality and Social Psychology*, no. 95, 2008, pp. 1325-1339.
- Venayre, S. « La virilité ambiguë de l'aventurier », in : Courtine, JJ. *La virilité en crise ? Histoire de la virilité tome 3*. Paris : Seuil, 2011.
- Vigarello, G. « S'entraîner », in : Vigarello, G., Courtine, JJ., Corbin, A. *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XXè siècle*. Paris : Points, 2006.
- Vigarello, G. « De nouveaux hommes ? », in Boetsch, G. (dir.) *La belle apparence*. Paris : CNRS Editions, 2010.
- Vigarello, G. *Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité*. Paris : Le Seuil, 2010.
- Vigarello, G. *La silhouette. Du XVIIIè siècle à nos jours*. Paris : Le Seuil, 2012.
- Vigarello, G., Giust-Desprairies, F. « Masculin/féminin : le changement dans la matérialité des corps », in : *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 17, no. 1, 2014, pp. 177-187.
- Vigarello, G. *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Paris : Le Seuil, 2014.
- Vigarello, G. « Le corps contemporain, une recherche d'identité », in : *Esprit*, no. 6, 2015, pp. 69-87.

Jeux vidéo et bandes dessinées

Baron-Carvais, A. *La bande dessinée. Que sais-je ?* Paris : PUF, 2007.

Barthes, R. « Rhétorique de l'image », in : *Communications*, vol. 4, no.1, 1964, pp. 40-51.

Blanchard, G. « Le véritable domaine de la bande dessinée », in : *Communication et langages*, vol. 3, 1969, pp. 56-69.

Boltanski, L. « La constitution du champ de la bande dessinée », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, pp. 37-59.

Cassagnes, S., Delporte, C., Miroux, G., Turrel, D. *Le commentaire de document iconographique en histoire*. Paris : Ellipses, 1996.

Cherdel, P. « M comme manga, un abécédaire », in : *Vacarme*, no. 21, 2002, pp. 71-78.

Crépin, T., Groensteen, T. *On tue à chaque page ! La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*. Nantes : Edition du Temps, 1999.

Deyzieux, A. « Les grands courants de la bande dessinée », in : *Le français aujourd'hui*, no. 161, 2008, p. 59-68.

Donnat, O. *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. Paris : La documentation française, 1998.

Eco, U. *De Superman au surhomme*. Paris : Grasset, 1993.

Gabilliet, JP. « BD, mangas et comics : différences et influences », in : *Hermès, La Revue*, no. 54, 2009, pp. 35-40.

Genvo, S. « Du rôle de la masculinité militarisée dans la médiation ludique sur support numérique », in : *Quaderni*, no. 67, Automne 2008, pp. 43-52.

Genvo, S. « Jeux vidéo », in : *Communications*, no. 88, 2011, pp. 93-101.

Goulet, V. *Médias et classes populaires. Les usages ordinaires des informations*. Paris : Ina Editions, 2010.

Groensteen, T. *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF, 1999.

Herdeg, W., Pascal, D. « Antécédents et définition de la bande dessinée », in : *Comics : l'art de la bande dessinée*, 1972.

Kline, S. *Digital Play : The Interaction of Technology*. Montréal : McGill-Queen's University Press, Culture and Marketing, 2003.

Laffage-Cosnier, S., Vivier, C., Thiébaud, M. « Les Jeux Olympiques célébrés par Bibi Fricotin, Les Pieds nickelés, Astérix et Les Schtroumpfs », in : *European Studies in Sports History*, vol. 7, 2014.

- Lignon, F. *Analyse vidéoludique et stéréotypes de sexe. A l'école des stéréotypes*. Paris : L'Harmattan, 2013.
- Lignon, F. *Genre et jeux vidéo*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2015.
- Maigret, E. « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », in : *Réseaux*, no. 67, vol. 12, 1994, pp. 113-140.
- Maigret, E. « « Strange grandit avec moi ». Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », in : *Réseaux*, vol. 13, no. 70, 1995, pp. 79-103.
- Maigret, E. « Le jeu de l'âge et des générations. Culture BD et esprit Manga », in : *Réseaux*, no. 92/93, 1999, pp. 241-260.
- Maigret, E. *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin, 2003.
- Maigret, E., Stefanelli, M. (dir.). *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012.
- Parmentier, P. « Les genres et leurs lecteurs », in : *Revue française de sociologie*, 1986, pp. 397-430.
- Peter, C. « Goût pour les jeux vidéo, goût pour le sport, deux activités liées chez les adolescents », in : *Culture prospective*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 1-9.
- Sarda, E. « Les effets des jeux vidéo à contenu sexiste sur l'objectivation de la femme et sur les stéréotypes de genre », in : *Psychologie*, Université Grenoble Alpes, 2017.
- Tisseron, S. « La bande dessinée peut-elle être pédagogique ? », in : *Communication et langages*, vol. 35, 1977, pp. 11-21.
- Vinson, MC. « Le héros et son lecteur : quelques remarques sur l'identification », in : *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, no. 47, 1985, pp. 104-111.
- Walter, A-L., Piault, F. « Quel salut hors de la case ? » in : *Livres-Hebdo*, no. 761, 2009.

Football

- Beaud, S. *Traîtres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*. Paris : La Découverte, 2011.
- Beaud, S., Rasera, F. *Sociologie du football*. Paris : La Découverte, 2020.
- Besson, R., Poli, R., Ravenel, L. *Etude démographique des footballeurs en Europe*. Centre International d'Etude du Sport, 2008.
- Boniface, P., Gomez, C. *Quand le football s'accorde au féminin*. Rapport IRIS / UNESCO /

Positive Football, 2019.

Breuil, X. *Femmes, culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre à nos jours*. Thèse de doctorat, sous la direction d'Alfred Wahl, Université Paul Verlaine, Metz, 2007.

Breuil, X. « Le football : un sport viril ? Le ballon rond et la représentation des sexes (1914-1945) », in : Gastaut, Y., Mourlane, S. *Le football dans nos sociétés. 1914-1998. Une culture populaire*. Paris : Editions Autrement, 2006.

Bromberger, C. *Le football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Bayard, 1998.

Cagigao, F. « Cette France qui n'aime pas le football », in : *SoFoot*, no. 102, 2012.

Cagnacci, A. *Auxerre, le système Roux*. Paris : Solar, 1994.

Caioli, L. *Neymar. Un roi à Paris*. Paris : Marabout, 2017.

Chovaux, O. « « D'un jeu barbare à un jeu intelligent... ». Les mutations des styles de jeu du football nordiste (1880/1932) », in : *STAPS*, vol. 65, no. 3, 2004, pp. 111-122.

Chovaux, O. « Football-association et mise en forme sportive de l'éducation physique scolaire : une capillarité singulière ? », in : Attali, M., Saint-Martin, J. *A l'école du sport. Epistémologie des savoirs corporels du XIX^e siècle à nos jours*. Paris : De Boeck, 2014, pp. 176-198.

Corbobesse, O. *Le football (au) féminin : Eclairage pluridisciplinaire*. Clichy : Edition Marie B, 2019.

Da Matta, R. « Notes sur le futebol brésilien », in : *Le Débat*, no. 19, 1982, pp. 68-76.

Debonnaire, Y. « Qu'est ce que la méthode GAG ? », in : *Vestiaires*, no. 43, pp. 38-39.

Delprat, D. « Les filles avec ou contre les footeux », in : *Revue EPS*, no. 245, 1994.

De Mondenard, J-P. *Dopage dans le football. La loi du silence*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch, 2010.

Geisser, V. « Carton rouge au "black-blanc-beur". En finir avec les fantasmes intégrationnistes et racialisés des chroniqueurs sportifs et de quelques autres », in : *Migrations Société*, vol. 150, no. 6, 2013, pp. 7-11.

Godard, B., Jessel, J. *Sexe football club. Les dessous du foot*. Montrouge : Editions Fetjaine, 2011.

Gress, G. *Fautes graves. Un été d'enfer à la Meinau*. Strasbourg : Les Editions du Boulevard, 2009.

Grün, L. « L'enseignement scolaire du football : un développement contrarié », in : Ottogalli-Mazzacavallo, C, Liotard, P. *L'éducation du corps à l'école : Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*. Paris : AFRAPS, 2012.

Grün, L. *Entraîneur de football en France. Histoire d'une profession de 1890 à 2010*. Arras : Artois

Presses Université, 2016.

Grimault, D. *Les Bleus, le livre officiel de l'équipe de France 1904-2001*. Paris : Solar, 2001.

Grosjean, F. « Un football des champs et un football des villes : analyse géographique du service football dans un cadre régional », in : *STAPS*, no. 74, 2006, pp. 85-98.

Hebert, T., Dugas, E. « L'agressivité motrice en question au sein du football », in : *STAPS*, no. 91, 2011, pp. 47-62.

Houllier, G. « Orientations de l'entraînement technique et tactique, à partir des enseignements du haut niveau », in : *L'Entraîneur français*, no. 270, octobre 1991.

Jessel, J. *Sexus footballisticus*. Paris : Editions Danger Public, 2008.

Kawa, A. *Le football en Education Physique au collège*. CRDP de Poitou-Charentes, 1998.

Leplat, T. *Football à la française*. Paris : Solar Editions, 2016.

Martin, C. « Visibilité et désamorçage des antagonismes sociaux dans des équipes féminines de football », in : *Mouvements*, vol. 78, no. 2, 2014, pp. 95-102.

Martin, C. *Quand la puissance publique délègue l'égalité : ethnographie de la politique de développement du football féminin en France (2011-2017)*. Thèse pour l'obtention du titre de docteur en sociologie, EHESS, 2020.

Pefferkorn, M. *Le football association. Théorie et pratique du jeu de football*. Paris : Flammarion, 1921, pp. 288-292.

Perny, P. *Les débuts du football en Alsace : 1890 – 1914. Une histoire sportive et politique*. Mémoire de DEA, Université de Strasbourg, 2005.

Prudhomme-Poncet, L. « Le football féminin, une pratique en développement », in : *Informations sociales*, vol. 187, 2015, pp. 119-126.

Rehany, N. « Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier », in : *Ethnologie française*, vol. 31, no. 4, 2001, pp. 707-715.

Riolo, D. *Racaille Football Club. Fantômes et réalités du foot français*. Paris : J'ai lu, 2014.

Rix-Lièvre, G., Genebrier, V. « Les interactions joueurs-arbitres au cours d'un match de football : comprendre les altercations ou leur absence », in : *Movement & Sport Sciences*, vol. 72, no. 1, 2011, pp. 27-33.

Roy, P. *Enseigner le football en EPS*. Dossier EPS, no. 68, 2006.

Tenèze, L. *Histoire du football. Le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*. Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2011.

Travert, M. Griffet, J., Therme, P. « Lieux et pratiques du football dans la ville », In : *Annales de la*

recherche urbaine, 1998.

Travert, M. *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. Paris : L'Harmattan, 2003.

Travert, M., Soto, H. « Une passion féminine pour une pratique masculine : le football au féminin », in : *Sociétés*, no. 103, 2009, pp. 85-95.

Wahl, A. « Le football alsacien entre France et Allemagne (1890-2012) », in : *Revue d'Allemagne*, no. 1, vol. 44, 2012.

Table des figures

- Figure 1. Barney Stinson dans How I Met Your Mother. De critictoo.com (<https://www.critictoo.com/les-chroniques/barney-stinson-how-i-met-your-mother/>). © critictoo.com, 202060
- Figure 2. Barbe fournie, tatouages, apparence travaillée, l'international portugais Raul Meireles arbore des attributs de « hipster ». De thesun.co.uk (<https://www.thesun.co.uk/sport/football/1318605/raul-meireles-in-england-to-discuss-potential-move-from-fenerbahce-to-bournemouth/>). © thesun.co.uk, 202063
- Figure 3. Antoine Griezmann : cheveux teints et longs, apparence soignée et à la mode. De lequipe.fr (<https://www.lequipe.fr/Sport-et-style/Mode/Diaporama/L-arrivee-des-bleus-a-clairefontaine-en-images/7544>). © lequipe.fr, 202065
- Figure 4. Bilal Hassani, archétype de la figure gay efféminée. De bfmtv.com (https://www.bfmtv.com/people/tv/bilal-hassani-representera-la-france-a-l-eurovision_AN-201901260040.html). © bfmtv.com, 202069
- Figure 5. Gareth Thomas, rugbyman archétype du « gay très viril ». De mn2s.com (<https://mn2s.com/booking-agency/talent-roster/gareth-thomas/>). © mn2s.com, 2020.70
- Figure 6. Cristiano Ronaldo symbole du « spornosexuel ». De welikeit.fr (<https://welikeit.fr/cristiano-ronaldo-torse-nu-et-en-slip-cr7/>). © welikeit.fr, 202072
- Figure 7. Franck Dubosc dans le personnage de Patrick Chirac. De leparisien.fr (<https://www.leparisien.fr/laparisienne/people/dubosc-debarque-en-patrick-chirac-au-mariage-du-realisateur-de-camping-08-08-2018-7846821.php>). © leparisien.fr, 2020.75
- Figure 8. M'Bappé adopte un style « streetwear » caractérisé par la casquette, le « bomber », le tshirt « oversize » et les « sneakers ». De lepress.fr (https://www.lepress.fr/tendances/mode-homme/quels-sont-les-vetements-preferes-des-joueurs-de-l-equipe-de-france_1892117.html). ©

lexpress.fr, 2020.	79
Figure 9. Karim Benzema avec le rappeur Booba. De raprnb.com (https://www.raprnb.com/2020/04/03/booba-ne-valide-pas-bassem-et-unfollow-karim-benzema/). © raprnb.com, 2020.	81
Figure 10. Le mariage traditionnel à Seebach lors de la « Streisselhochzeit ». De topmusic.fr (https://www.topmusic.fr/actu/723-vive-les-maries-a-seebach.html). © topmusic.fr, 2020.	194
Figure 11. L'expression de la violence du football anglais. De Tully, T. En Piste, album no. 24, 1983, p. 40. © Aventures et Voyages, 1983.	237
Figure 12. Le rêve de gloire de Tsubasa. De Takahashi, Y. Captain Tsubasa, tome 1 : Voler de ses propres ailes, 1999, p. 179. © J'ai lu, 1999.	240
Figure 13. Valorisation de l'entraînement et du dépassement de soi. De Sulpice (scénariste), Jenfèvre (dessinateur). Les Foot Maniacs, tome 1, 1998, p. 15. © Bamboo, 1998.	243
Figure 14. La surpuissance du tir de Zlatan Ibrahimovic. De Fernandes, D. (scénariste), Carreres, A. (dessinateur). Zlatan Style, tome 2 : Zlatan contre le monde, 2014, p. 6. © Hugo&Cie, 2014.	245
Figure 15. Eloïse démontre ses talents de footballeuse. De Mariolle, M. (scénariste), Cardona, P. (dessinateur). Foot 2 Rue, tome 2 : Une fille dans les buts, 2008, p. 40. © Soleil Productions, 2008.	252
Figure 16. L'éditeur de joueur pousse la personnalisation au moindre détail. De EA Sports. © EASports, 2019.	263
Figure 17. M'Bappé sur la pochette du nouveau Fifa 21. De EA Sports. © EASports, 2020.	265
Figure 18. Coiffure travaillée de Neymar, au PSG. De francefootball.fr (https://www.francefootball.fr/news/Wtf-la-nouvelle-coupe-de-cheveux-de-neymar-psg/970866). ©	

francefootball.fr, 2020.....324

Figure 19. Maillot « third » de Manchester City, année 2019/2020. De footpack.fr (<https://www.footpack.fr/117526-puma-presente-les-maillots-2019-2020-de-manchester-city>). ©

footpack.fr, 2020.....326

Figure 20. Organisation d'un match de gala par l'association Foot Ensemble, avec la participation d'anciens professionnels, et de la ministre des Sports, le 17 novembre 2019. De Foot Ensemble. ©

footensemble.fr, 2019.....376

Table des annexes

I - Mode et archétypes masculins

Annexe n°1 : Cartographie des archétypes.....	435
Annexe n°2 : Représentations sociales et masculinités.....	437

II - Discours public sur le genre dans le football

Annexe n°3 : Féminisation du football.....	438
Annexe n° 4 : Promotion du football féminin, par Marylou Durringer.....	439
Annexe n° 5 : Promotion du football féminin.....	440
Annexe n°6 : Mise en avant de femmes actives dans le football.....	441
Annexe n°7 : Portrait de la semaine consacré à une femme, Cathy Oberlin.....	442
Annexe n°8 : Des écoles de football pour les filles.....	443
Annexe n°9 : Sandrine Ringler, cadre technique à la LAFA.....	444
Annexe n°10 : Description du projet « Mesdames, franchissez la barrière ».....	445
Annexe n°11 : « Mesdames, franchissez la barrière ».....	446
Annexe n°12 : Les écoles de football féminines.....	447
Annexe n°13 : Education par le football.....	448
Annexe n°14 : « futsal, fair-play, citoyenneté » dans le cadre du projet « J'ai rêvé le foot ».....	449
Annexe n°15 : « J'ai rêvé le foot » destiné aux catégories U14, U15, U16.....	450
Annexe n°16 : Présentation du Programme Educatif Fédéral (PEF) au sein de la LAFA.....	451
Annexe n°17 : Présentation du PEF à l'échelon régional, par la LAFA.....	452
Annexe n°18 : Promotion de la pratique mixte au cours des années 1980.....	453
Annexe n°19 : Interrogation sur la pratique mixte ou démixée au sein de la LAFA.....	454
Annexe n°20 : Lutte contre l'homophobie.....	455
Annexe n°21 : Antoine Griezmann sur Têtu.....	456
Annexe n°22 : « Fiers de nos différences » et « Rassemblons nos différences »	457
Annexe n°23 : Organisation de match de gala.....	458

III - Le contexte local sultzois

Annexe n°24 : L'Outre-Forêt en Alsace.....	459
--	-----

Annexe n°25 : Les limites naturelles de l'Outre-Forêt.....	460
Annexe n°26 : Topographie de l'Outre-Forêt.....	461
Annexe n°27 : Statistiques démographiques de la CC de l'Outre-Forêt.....	462
Annexe n°28 : Statistiques économiques de la CC de l'Outre-Forêt.....	463

IV - Les questionnaires

Annexe n°29 : Modèle de questionnaire destiné aux joueurs.....	465
Annexe n°30 : Résultats bruts des questionnaires.....	468
Annexe n°31 : Résultats statistiques des questionnaires.....	475
Annexe n°32 : Exemples de réponses.....	481

V - Les entretiens semi-directifs

Annexe n°33 : Entretien avec Romain, joueur de l'équipe 1.....	485
Annexe n°34 : Entretien avec Julien, joueur de l'équipe 3.....	492
Annexe n°35 : Entretien avec Mike Stephan, entraîneur de l'équipe 3.....	498
Annexe n°36 : Entretien avec Ruben, joueur de l'équipe 1.....	504
Annexe n°37 : Entretien avec Cédric, entraîneur de l'équipe 2.....	514
Annexe n°38 : Entretien avec Marc, entraîneur de l'équipe des U15.....	518
Annexe n°39 : Entretien avec Cyril, entraîneur-joueur de l'équipe 1.....	522
Annexe n°40 : Entretien avec Damien, vice-président du club.....	526
Annexe n°41 : Entretien avec Hervé, joueur de l'équipe 2.....	530
Annexe n°42 : Entretien avec G., joueur de l'équipe 2.....	533
Annexe n°43 : Entretien avec M., joueur de l'équipe des U15.....	539
Annexe n°44 : Entretien avec Elea, joueuse de l'équipe des U15.....	541
Annexe n°45 : Entretien avec Anthony, joueur de l'équipe 3.....	548
Annexe n°46 : Entretien avec Thierry, enseignant d'EPS.....	551

VI - Entretiens divers

Annexe n°47 : Entretien avec le maire sortant de Soultz-sous-Forêts.....	554
Annexe n°48 : Entretien avec Sandrine Ringler, CTR.....	558
Annexe n°49 : Entretien avec Laure Clavé, CTD.....	560

VII - Observation participante

Annexe n°50 : Carnet de note.....562

Annexe n°51 : Verbatim.....566

Annexe n°1 : Cartographie des archétypes

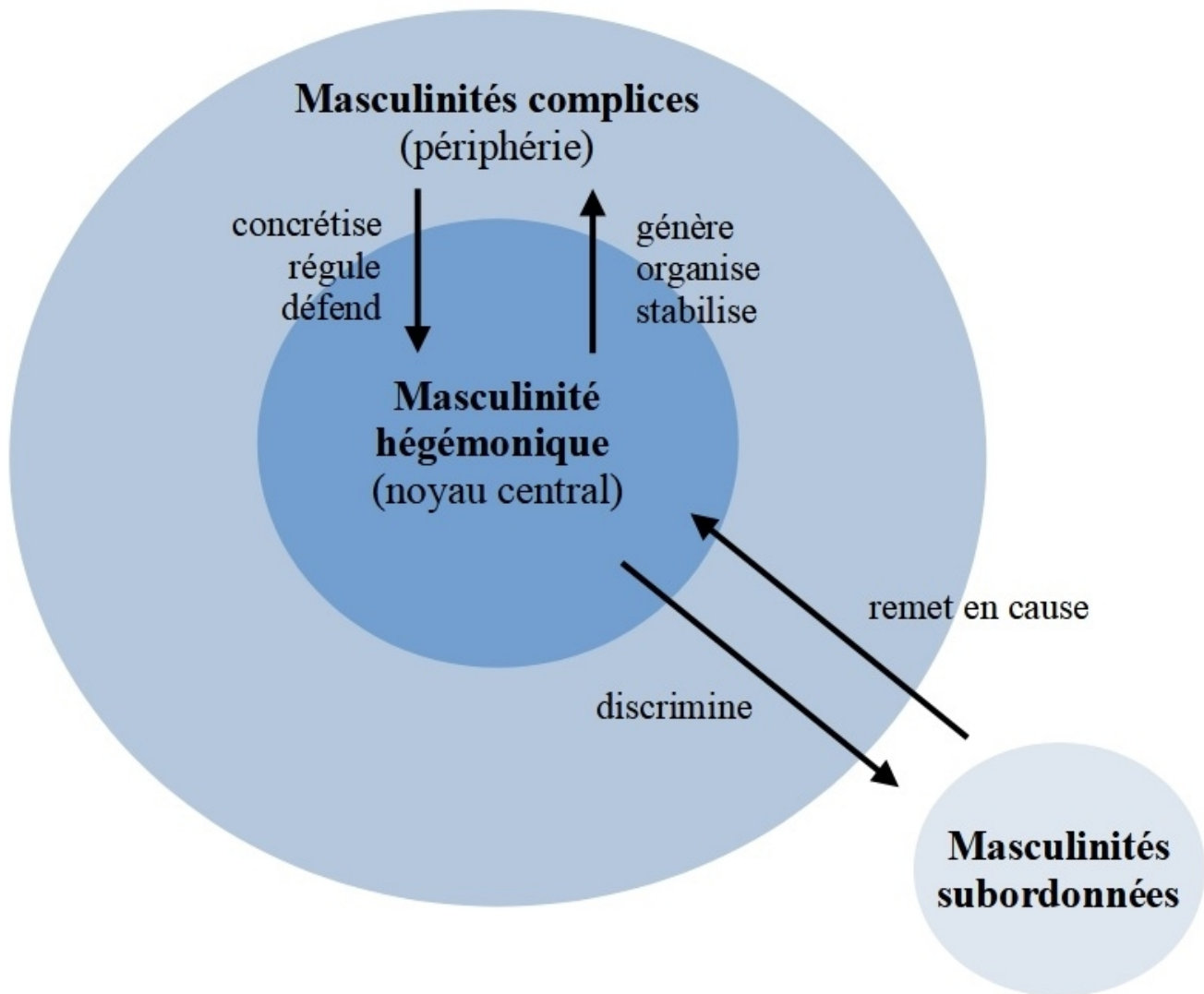
Nous avons placé les archétypes masculins identifiés dans l'espace public français des 40 dernières années sur un plan en fonction de deux axes : le capital économique et l'apparence virile.

Ainsi en abscisse se retrouvent les classes sociales, des plus défavorisées aux plus favorisées, ou encore des dominés aux dominants par rapport à la culture et à l'idéologie hégémonique. L'origine géographique, du plus éloigné au plus proche du centre ville, pourrait parfois se confondre, mais ne se vérifie pas dans tous les cas : par exemple, l'archétype racaille se trouve dans les classes sociales les plus défavorisées mais en proche banlieue de la ville.

En ordonnée, l'axe évolue d'une apparence féminine à une apparence virile, ce qui induit les usages sociaux du corps communément admis : souci de l'apparence, mise en valeur, soins, produits cosmétiques, allure physique et vestimentaire. Des nuances sont à apporter : si le culturiste et le spornosexuel partagent la volonté de construire un corps musclé, le spornosexuel se distingue par sa propension à exposer son corps, notamment sur les réseaux sociaux. La racaille et le yuppy, sont sur le même plan même s'ils n'expriment pas du tout les mêmes motivations : quand la racaille affirme sa virilité et sa domination par la violence, les armes, le trafic illégal (du moins symboliquement), le yuppy exerce une domination plus légale, par sa position dans la hiérarchie sociale et par son pouvoir économique.

Annexe n°2 : Représentations sociales et masculinités

Selon le modèle de Jean-Claude Abric, *Pratiques sociales et représentations*. PUF, 2001.



Annexe n°3 : Féminisation du football

Promotion du football féminin, par la Ligue d'Alsace de Football.

Source : *Alsace Foot*, 2 février 1990, p. 11.

Vendredi 2 février 1990 alsace foot 11

FOOTBALL FÉMININ

Vu à la télé : les filles sur le devant de la scène ! Et pourquoi pas chez nous ?

L'émission de fin d'année de la deuxième chaîne allemande désignant les lauréats sportifs de l'année en 1989 aura été l'occasion d'une belle surprise. L'équipe de sport collectif n°1 en R.F.A. — toutes disciplines, hommes et femmes en compétition — eh bien oui, c'est l'équipe nationale de football féminin.

En fait, cette désignation n'est pas totalement inattendue et la sélection nationale allemande en remportant au mois de juin dernier le championnat d'Europe féminin a réussi une belle percée médiatique. La TV allemande a, en effet, diffusé une rencontre en direct et deux autres, soit en différé, soit par de longs extraits.

De surcroît un public très nombreux a suivi les rencontres, c'est ainsi que la finale a été disputée à guichets fermés à Osnabrück. Le grand public et les connaisseurs ont visiblement été convaincus et les féminines allemandes méritent un grand coup de chapeau, surtout dans un pays où les athlètes et les équipes performantes ne font pas défaut !

Plus récemment chez nous c'est à l'occasion d'une émission de Téléfoot qu'il nous a été donné de découvrir le « soccer » aux Etats-Unis. Même s'il ne fait pas encore recette comme le football américain, il commence à effectuer une belle percée dans les milieux scolaires et universitaires.

Et là également quelle stupéfaction que de découvrir que filles et garçons s'intéressent d'égale manière à ce football qui chez nous reste trop souvent seulement une histoire de « mecs » !

Le football ne peut plus vivre en vase clos. Ne nous privons pas de l'apport des femmes dans nos clubs et dans nos équipes.

La plupart des fédérations européennes de football et les autres disciplines sportives en France ont depuis fort longtemps misé sur les femmes.

L'interpellation pour nous en France — et l'Alsace colle parfaitement à la situation de l'hexagone — est d'importance. Pouvons-nous encore nous permettre, aujourd'hui, de rester avec nos vieux clichés ?

A méditer...
Emy JACKY






Mme Huguette COLIN, l'arbitre de la rencontre.



La photo-souvenir du match de propagande des féminines de l'ASPTT Strasbourg (évoluant en CF National) contre l'US Villers-les-Pots (Champion interrégional de Bourgogne), le 20 janvier 1990 à Wittenheim qui s'est terminé par le score vierge de 1 à 1.

Finale d'Alsace opération détection perfectionnement

Le rendez-vous pour cette finale ODP, disputée le 13 janvier au CREPS, rassemblait moins d'une vingtaine de cadettes et l'on relevait encore 5 défactions.

Sous le regard des dirigeants de club et parents venus nombreux à cette opération, les finalistes avaient à se départager et se surpasser par un temps splendide presque printanier, mais sur un terrain assez lourd.

C'est dans une bonne ambiance et avec application de toutes parts que les responsables de la C.R.F. et le C.T.D. Marc SIFFERT animaient, encadraient cet après-midi de tests et supervisaient enfin le match qui se solda par une courte victoire des « Vertes » face aux « Orange » bien organisées, mais numériquement inférieures.

Les résultats obtenus, et notamment ceux pour les épreuves de vitesse, détente et Test Cooper, reflètent très probablement des conditions et époques de jeu particulières à cette journée, mais n'amoindrirent toutefois pas le sérieux et la volonté des participants.

Avec l'assistance de M. Ernest DESCHLER, la soussignée proclama le classement final régional ODP, tandis que notre Présidente M^{me} Marilou DURINGER procéda à la distribution de récompenses pour toutes ces talentueuses cadettes finalistes 89/90, représentantes de 7 clubs alsaciens.

Après des applaudissements nourris, l'on se quitta en notant le prochain regroupement pour la formation de l'équipe d'Alsace Cadettes le 14 mars prochain.

La responsable technique
C.R.F.
Line ZETTEL

3^e Coupe hivernale en salle

CENTRE DE HILSENHEIM

12 équipes ont participé à cette 3^e Coupe en salle organisée par la C.R. Féminine le 7-1-1990.

Des rencontres fort intéressantes et très disputées combleront les spectateurs tout au long de la journée.

La Commission Régionale Féminine félicite et remercie Hilsenheim pour la parfaite organisation de cette manifestation ainsi que pour la mise à disposition de la salle.

Bravo et merci à MM. Francis WEHREL d'Eschau et Marcel FEHLMANN de Hilsenheim pour leur arbitrage bénévole.

LE CLASSEMENT DES EQUIPES

- 1 Colmar II
- 2 ASPTT I
- 3 Hilsenheim I
- 4 Ostwald
- 5 ASPTT II
- 6 Colmar I
- 7 Eschau
- 8 Dahlenheim
- 9 Hilsenheim II
- 10 Batzendorf
- 11 Molsheim
- 12 Vendenheim II

La coupe fut remise à la capitaine de Colmar pour Marilou DURINGER, Présidente de la Commission Régionale Féminine.

La Présidente, satisfaite de la journée, souhaiterait pourtant une participation plus importante des clubs, la saison prochaine.

CLASSEMENT FINAL

- 1) RINGLER Sandrine (Hilsenheim) : 241,5 points
- 2) KESSLER Anne (Colmar) : 218 points
- 3) NOLENTI Céline (Colmar) : 203 points
- 4) KLOPFENSTEIN Sylvie (Strasbourg) : 196 points
- 5) LAZARUS Sabine (Strasbourg) : 187,5 points
- 6) LORENTZ Joëlle (Eschau) : 165 points
- 7) SCHWEEBER Tania (Hilsenheim) : 163 points
- 8) KLOPFENSTEIN Aline (Strasbourg) : 161,5 points
- 9) SCHAAL Christine (Strasbourg) : 150,5 points
- 10) GALEA Sandra (Wittenheim) : 140,5 points
- 11) COURSEAU Nadine (Vendenheim) : 132,5 points
- 12) BAHR Cathie (Vendenheim) : 132,5 points
- 13) DUDT Stéphanie (Vendenheim) : 127,5 points
- 14) SORGIUS Tania (Vendenheim) : 121 points
- 15) PHILIPPS Véronique (Soultz/Forêts) : 111,5 points
- 16) SCHWEIGER Marie-Claude (Soultz/Forêts) : 111,5 points
- 17) KIEFFER Anna (Vendenheim) : 92,5 points

Annexe n° 4 : Promotion du football féminin, par Marylou Duringer.

Source : *Alsace Foot*, 13 septembre 1985, p. 1.

LE FOOTBALL FEMININ ET VOUS

Le football féminin, dirigé et animé par une dynamique équipe au sein de la ligue d'Alsace, est bien implanté dans nos deux départements. Relancé en 1968 par le FC Schwindratzheim, les filles ont su prouver à tous que la pratique de ce sport n'était pas exclusivement réservée aux garçons. Cette discipline a depuis quelques années droit de cité en France et également dans la plupart des pays européens.

Si vous méconnaissez encore le football féminin, sachez que de belles rencontres sont au tableau des divers championnats de cette nouvelle saison, n'hésitez pas à venir le découvrir.

Souvent les petites sœurs de vos jeunes jouent au football avec eux ; inscrivez-les à l'école d'initiation, faites-les jouer en mixité avec les débutants, poussins ou pupilles.

Dans le cadre du développement des licences dirigeantes, établissez des licences avec femmes responsables ou accompagnatrices des équipes de jeunes. Ces dirigeantes doivent être de bonnes propagandistes du football féminin.

M. DURINGER



Pourquoi pas une débutante dans votre équipe ?

Annexe n° 5 : Promotion du football féminin.

Source : *Alsace Foot*, 10 janvier 1986.



Annexe n°6 : Mise en avant de femmes actives dans le football et dans la promotion de la pratique féminine.

Evocation des différents plans mis en place par la LAFA : « Mesdames, franchissez la barrière », « J'ai rêvé le foot ».

Source : *Alsace Foot*, no. 4, 23 février 2011, p. 4.

➔ Femmes et foot

Le football attire de plus en plus de femmes, c'est une réalité dans les clubs. A quelques jours de la formation « Mesdames, franchissez la barrière ! », estampillée « J'ai Rêvé le Foot », et de la création d'une association des femmes du football, portraits de Précilia Lebasch et Stéphanie Lentz, éducatrices au FC Monswiller.

mère disait toujours que même bébé, je dormais avec un ballon ».

Elles ont franchi la barrière

Au fil des saisons, cette passion commune les a incité à franchir cette barrière et à devenir éducatrice. Précilia,

donc des fois ils essaient un peu de me tester mais ça se passe très bien ».

Rendez-vous le 5 mars

En devenant accompagnatrice, dirigeante ou encore éducatrice, certaines ont franchi cette barrière. La Ligue d'Alsace poursuit sa campagne de recrutement afin de féminiser l'encadrement dans les clubs et plus particulièrement dans la catégorie « pitchounes - pitchounettes » (de 5 à 7 ans). Une formation gratuite sera d'ailleurs proposée le samedi 5 mars à Strasbourg et Illzach, mais l'institution régionale ne s'arrêtera pas là et posera également à cette occasion les fondations d'une association des femmes du football, une démarche visant à obtenir un autre regard sur leur présence et représentativité.

Si vous souhaitez participer à la formation et/ou à la création de cette association, vous pouvez obtenir des renseignements et vous inscrire auprès de Sophie Gervason au 03.88.27.95.05 ou sophie.gervason@lafa.fff.fr.



Précilia et Stéphanie, licenciées au FCM, ont obtenu cette saison l'Initiateur 1er niveau, diplôme de référence pour l'encadrement des jeunes dans le football d'animation (photo : LAFA).

Toutes deux sont des pratiquantes depuis leur plus tendre enfance. Pour Précilia, le football a démarré à 7 ans : « je jouais tout le temps avec mes frères et les voisins, je me souviens que j'étais tout le temps la seule fille. Je joue en club depuis l'âge de 14 ans ». Stéphanie quant à elle est pratiquement née avec un ballon : « Autant que je m'en souviens, j'ai toujours joué au ballon, sur toutes les photos que j'ai de moi petite il y a un ballon. Pourtant pas de papa footballeur, pas de grand frère, mais ma

également titulaire du diplôme « Animateur de jeunes », entraîne les pitchounes depuis 3 ans : « Ce qui m'a poussé à devenir éducatrice est le contact avec les enfants et les parents, mais aussi leur apprendre les premières règles du football, les voir s'épanouir sur un terrain ». De son côté Stéphanie vit sa 11ème saison au FCM et sa 5ème en tant que coach des U11 aux U13 : « J'espère juste réussir à faire progresser les jeunes au maximum et ça les interpelle pas mal une femme coach,

CV EXPRESS

Stéphanie Lentz (infirmière)

Née le 10 septembre 1986 à Saverne
FC Ringendorf (1995-1999), FC Monswiller
(depuis 2000 et éducatrice depuis 2006)

Précilia Lebasch (étudiante)

Née le 12 juillet 1992 à Saverne
FC Monswiller (depuis 2006 et éducatrice
depuis 2008)

Annexe n°7 : Portrait de la semaine consacré à une femme, Cathy Oberlin, qui s'engage dans la promotion du football féminin.

Source : *Alsace Foot*, no. 6, 9 mars 2011, p. 6.

➔ Une femme d'engagement

Le foot au féminin a franchi un nouveau cap samedi dernier avec la création de l'Association des Femmes du Football Alsacien. Au lendemain de la Journée Mondiale de la Femme, portrait de Cathy Oberlin, Présidente de la Commission Régionale de Féminisation de la LAFA.



Cathy Oberlin était également l'une des 30 femmes présentes sur le terrain de Hautepierre samedi dernier à l'occasion de la seconde édition de l'opération « Mesdames, franchissez la barrière ! » (Photo : lafa.fff.fr)

Présidente de la commission depuis septembre 2010, Cathy Oberlin est loin d'être une novice dans le football : « J'ai commencé à jouer au football dès mon plus jeune âge en accompagnant mes parents qui étaient dirigeants à l'AS Macken-

heim ». Elle signe d'ailleurs sa première licence dans son village natal, « j'ai joué à l'ASM de 12 à 17 ans jusqu'à l'arrêt de l'équipe féminine ». La joueuse décide alors de se lancer dans l'arbitrage, une fonction qu'elle découvre à Mackenheim avant de rejoindre Sélestat dans le sillage de son président de mari, André Oberlin.

Nouveau défi

Cathy Oberlin multiplie d'ailleurs les expériences et notamment dans ce domaine, en occupant différents postes de responsabilité au sein de l'UNAF (Union Nationale des Arbitres de Football) avant de se consacrer pleinement à son rôle de dirigeante du SCS depuis 2005. Véritablement une femme d'engagement dans la vie associative, mais également professionnelle avec l'entreprise familiale qu'elle dirige avec son mari à Sélestat. Son nouveau défi est celui qu'elle a accepté en début de saison en devenant présidente de la commission régionale de féminisation : « Œuvrer au développement du football féminin et le faire progresser au sein de la ligue d'Alsace. Nous voulons le structurer, multiplier les animations, intensifier son développement et cela passe notamment par la création d'écoles de foot au féminin dans les clubs ». L'association créée samedi dernier est aussi une des composantes de cette féminisation accrue.

L'AFFA

L'Association des Femmes du Football Alsacien doit participer à une meilleure représentativité des femmes dans le foot et en tant que membre fondateur, la Sélestadienne souscrit pleinement à cette idée : « Nous souhaitons vivement devenir une source de propositions, tout en véhiculant une image positive et dynamique du ballon rond. Une participation active au sein du football alsacien en étant partenaire de tous ses organes ». Et le duo qu'elle forme avec son mari est un bel exemple de complémentarité et d'apports mutuels qui devraient être bénéfiques au football alsacien à l'avenir. « Je peux accepter et assumer tous ces engagements car avec mon mari, nous partageons le même amour pour le football ». Passion quand tu nous tiens...

CV EXPRESS

Cathy Oberlin

(chef d'entreprise)

Née le 27 mai 1960 à Marckolsheim

AS Mackenheim (joueuse de 1972 à 1977 - arbitre de 1983 à 1985),
SC Sélestat (arbitre de 1987 à 2004 - dirigeante depuis 2005)

Pour adhérer à l'Association des Femmes du Football Alsacien, vous pouvez contacter
Sophie au 03.88.27.95.05 ou
sophie.gervason@lafa.fff.fr

Annexe n°8 : Des écoles de football pour les filles, dans le plan de développement du football féminin.

Source : *Alsace Foot*, no. 8, 23 mars 2011, p. 4.



DÉCALAGES

➔ Des écoles de foot au féminin

Dans le sillage de l'opération fédérale, la Ligue d'Alsace accentue sa politique de développement des écoles de football au féminin. Une nécessité face au succès du football chez les filles ces dernières années.



L'objectif est d'accélérer la création de ces écoles spécifiques d'ici le 30 avril (photo lafa.ff.fr).

Un constat s'impose pour Sandrine

Ringler en charge du football féminin à la LAFA : « La mixité atteint ses limites. Dès 5 ans, une fille devrait pouvoir accéder au football dans les meilleures conditions et l'avenir passera forcément par une pratique entre elles, dans une compétition intéressante, attrayante et avec un encadrement féminin ou en partie féminin ».

➔ Des critères précis

Pour obtenir le label fédéral, les clubs devront respecter des critères bien précis. Une base de 18 joueuses licenciées (U6F à U11F) encadrées par 2 éducatrices diplômées (ou éducatrices). Les clubs candidats devront également désigner une coordinatrice et proposer au moins deux équipes en compétitions, un entraînement par semaine et une action de promotion du football au féminin.

Des critères incontournables qui permettront aux clubs sélectionnés de bénéficier de dotations fédérales en équipement.

➔ Une aide de la Ligue

Le coup de pouce financier de la Ligue complètera ce dispositif si les clubs ont au moins cinq filles U6F-U7F suite aux critères définis par la FFF. Un plan de quatre ans où l'aide interviendra dès la deuxième saison d'existence, avec une validation annuelle de l'école de foot au féminin. Pour faire acte de candidature, il suffit de remplir le **questionnaire** et le renvoyer à la LAFA, à l'attention de Sandrine Ringler, pour le 30 avril au plus tard (Rue Baden Powell - 67082 Strasbourg Cedex).

Contact : sandrine.ringler@lafa.ff.fr

Annexe n°9 : Entretien avec Sandrine Ringler, cadre technique à la LAFA, en charge du développement du football féminin.

Source : *Alsace Foot*, no. 49, 18 avril 2012, p. 3.

➔ Le football au féminin

Depuis le début de la saison, le football au féminin a pris une nouvelle dimension en France. Les objectifs fédéraux sont clairement affichés et la pratique commence à faire de plus en plus d'adeptes comme le confirme Sandrine Ringler, cadre technique à la Ligue.



Photo lafa.fff.fr

La fédération se donne-t-elle enfin les moyens de développer durablement la pratique, en termes de licenciées et de structures ?

La fédération a clairement annoncé la couleur avec deux axes forts. Le premier concernant les structures avec les écoles féminines de football qui facilitent la pratique entre filles dès le plus jeune âge. Cela va permettre à un plus grand nombre d'accéder à la pratique du football, car 9 filles sur 10 ne souhaitent pas pratiquer en mixité. En Alsace nous devrions avoir à terme au moins 45 écoles. Je suis convaincue qu'il faut aller dans ce sens, plus de clubs, plus de joueuses, plus de

compétitions intéressantes qui amèneront les filles à une meilleure pratique selon leurs envies, que se soit le haut niveau ou la pratique loisir. Il est d'ailleurs question dans un avenir proche d'obliger les clubs nationaux à avoir au moins une école féminine de football. Le second tourne autour

d'une communication efficace dont l'objectif est d'augmenter le nombre des licenciées et l'opération « le football des princesses » va dans ce sens. Elle est destinée aux scolaires pour une découverte de la pratique à l'école.

La Ligue d'Alsace est bien entendue le relais régional de ce plan de féminisation. Comment cela se traduit-il sur le terrain ?

Sur le terrain, nous pouvons aujourd'hui proposer des compétitions exclusivement féminines et c'est un grand pas qui a pu se réaliser grâce à un investissement des clubs et des responsables des sections. Depuis le début de la saison, 23 équipes de pitchounettes et de poussines ont participé à 17 plateaux. Des plateaux qui n'existaient pas encore la saison dernière et aujourd'hui toutes ces filles pratiquent chaque semaine. Ce n'est qu'un début avec ces 14 clubs, car une bonne dizaine a déjà annoncé la

mise en place d'opérations de séduction afin d'engager des équipes dès la rentrée prochaine. Ce sera le cas à Mitzach du 23 avril au 4 mai, encore ce mois-ci à Schiltigheim, à Marmoutier le 1er mai, le 2 mai à Barr, le 9 mai à Biesheim et à Haguenau ou encore le 30 mai à Colmar.

Dans votre objectif de développement, que pouvez-vous nous annoncer pour les semaines et les mois à venir ?

L'objectif annoncé, lors de la dernière AG, est de créer 20 écoles féminines d'ici 4 ans, dont 8 écoles dès la première année, celles de Rouffach, Oberhergheim, Grussenheim, Wittisheim, Sélestat, Molsheim, Bischheim et Vendenheim. Il faudra, je pense, une cinquantaine d'écoles féminines de football pour que la pratique soit la plus agréable possible. Chaque joueuse doit pouvoir pratiquer près de chez elle, avec ses copines et avec un encadrement qualifié et féminisé. Là aussi, c'est une nouveauté, des jeunes filles qui ne pratiquent plus en mixité, mais avec leurs copines. Il faut aussi plus de femmes qui s'investissent davantage dans l'encadrement, notamment chez les tout-petits et la formation «Mesdames, franchissez la barrière !», organisée ce samedi 21 avril à Strasbourg, va dans ce sens. Le football propose à chacune de trouver sa place, certaines sur le terrain, d'autres le long de la ligne, d'autres encore dans les coulisses. + d'infos : sandrine.ringler@lafa.fff.fr

Annexe n°10 : Description du projet « Mesdames, franchissez la barrière ».

Source : *Alsace Foot*, no. 106, 2 octobre 2013, p. 7.

« Mesdames, franchissez la barrière ! »

Impulsé par la LAFA et relayé nationalement dans le cadre de la féminisation du football, le projet « Mesdames, franchissez la barrière ! » connaît un joli succès. A dix jours des matinées de formation prévues à Ungersheim et Strasbourg, le 12 octobre, rencontre avec d'anciennes participantes.



« Mesdames, franchissez la barrière ! », une formation gratuite pour toutes les femmes souhaitant s'investir dans le football d'animation (photo lafa.fff.fr). »

Les femmes, nombreuses sur les pelouses du football d'animation pour y accompagner leurs enfants chaque week-end, constituent un potentiel vivier d'éducatrices riche et intéressant. Intéressantes pour les clubs en termes de moyen humain, ces mamans et autres accompagnatrices le sont surtout pour les enfants. « Les femmes ont une autre approche du football, elles font tout pour que les enfants passent un bon moment, et mettent l'accent sur le collectif, » explique Barbara Vogel, footballeuse d'Ettendorf ayant participé à la formation en 2011.

Dans des catégories d'âge où le jeu prime sur l'enjeu, Christel Burger, qui après avoir assisté à la formation avait décidé de lancer une équipe d'U15F au sein du Groupement Sportif de la Porte du Vignoble, accorde à ce projet d'autres louanges. « Les mères ont une attitude plus douces que les hommes et elles sont plus sensibles. » « Les enfants se confient plus facilement, » ajoute Christine Edmond, mère ayant elle aussi « franchi cette barrière ». Retirée des terrains pour des raisons professionnelles, l'ancienne dirigeante d'Oberhergheim garde de ses quelques mois passés à co-entraîner avec Charlotte Camus des pitchounettes, le souvenir d'une expérience enrichissante. « C'était très valorisant de participer à la féminisation du football, » assure-t-elle.

Si elle n'aura pas donné de suite à son action, d'autres femmes se servent de cette première formation pour l'inscrire dans un projet plus concret comme l'a fait Christel Burger, l'éducatrice de la Porte du Vignoble. « Tout de suite après cette formation, j'ai passé mon Initiateur 1 (nouveau CCF1), ensuite j'ai voulu me perfectionner en m'inscrivant au CFF3 pour suivre mes filles, mais il n'y avait plus de places, » regrette-t-elle. Active au sein du groupement bas-rhinois, cette dirigeante a d'abord apporté son aide aux pitchounes avant de lancer sa propre équipe féminine inscrite en U15F il y a deux saisons. « J'avais choisi de faire cette formation notamment pour voir quels étaient les ateliers que l'on pouvait proposer à ces tranches d'âge, et avoir des bases par rapport à l'éveil de l'enfant, et elle m'a beaucoup apportée. »

Proposée sur une plage de 3h30, exclusivement réservée aux femmes et gratuite, cette formation a un double

objectif : apporter des éléments théoriques autour du rôle du dirigeant accompagnateur d'équipe et autour de la pédagogie de l'enfant en fonction de son âge, mais aussi donner quelques éléments techniques à partir d'exercices sur le terrain et de séances « clefs en main ». « Cette formation doit plus être perçue comme un premier pas, une initiation pour les dirigeantes et les accompagnatrices, » convient Barbara Vogel, qui, bien que plus concentrée sur ses études actuellement, n'exclut pas de se perfectionner dans le futur. « A l'époque j'envisageais toujours de passer les diplômes d'entraîneurs, je me suis dit que ça pouvait être sympa d'avoir un premier aperçu. »

« Au niveau de la pédagogie on nous enseigne des petites choses basiques importantes comme le fait de parler face au soleil pour éviter que les enfants l'aient en plein visage, » se souvient une Christel Burger qui, malgré s'être résignée à ne pas engager d'équipe cette année en U15F par soucis d'effectif, continue d'être active au sein de son club où, en plus de faire partie intégrante du comité, donne un coup de main à l'éducateur des U15 dans lesquels joue son petit dernier. Si vous êtes à l'écoute, soucieuses du bien être de l'enfant et désireuses d'apporter votre contribution au développement du football féminin, Mesdames, n'hésitez plus, vous aussi franchissez la barrière.

Steve Delannée

Renseignements et inscriptions pour les sessions du 12 octobre prochain : 03.88.27.94.02 - technique@lafa.fff.fr

Annexe n°11 : « Mesdames, franchissez la barrière »

Projet visant à introduire plus de femmes parmi les éducateurs. Appuyé par les conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

Source : *Alsace Foot*, no. 106, 2 octobre 2013, p. 8.

**Mesdames,
Franchissez la barrière !**
encadrez nos jeunes de 5 à 11 ans

Pour que le jeu dépasse l'enjeu,
venez participer activement au football
des filles et des garçons dans un club
en tant qu'éducatrice, animatrice ou bénévole.
Rapportez vos qualités à l'encadrement du football.

La Ligue d'Alsace vous propose
une formation adaptée
le samedi 12 octobre 2013
(de 8h30 à 12h)
à Ungersheim et Strasbourg
Renseignements et inscriptions :
03 88 27 94 82
technique@lafaf.ff.fr

Conseil Général
Haut-Rhin

CONSEIL GÉNÉRAL
Bas-Rhin

DECO
PEINT

j'ai RÊVÉ
le foot

lafaf

Annexe n°12 : Les écoles de football féminines, partie intégrante du plan de féminisation du football par la LAFA.

Source : *Alsace Foot*, no. 144, 24 septembre 2014, p. 2.

La rentrée des écoles féminines

La réunion de rentrée des coordinatrices/teurs des écoles féminines bas-rhinoises s'est tenue vendredi dernier au siège de la LAFA. En attendant celle du Haut-Rhin prévue ce vendredi au clubhouse de Blodelsheim (19h30), Sandrine Ringler fait le point...



Les coordinatrices/teurs ont répondu présent au siège de la LAFA, vendredi dernier (photo lafa.fff.fr).

Décidément, Sandrine Ringler ne chôme pas et ne compte pas ses heures consacrées au football. Durant le mois d'août, la Conseillère d'Animation Technique Régionale Féminine a fait partie de l'encadrement de l'équipe de France U20F, qui a disputé la Coupe du Monde au Canada. De retour en France, avec une médaille de bronze dans ses valises, la cadre technique de la LAFA était présente vendredi dernier dans les locaux de la Ligue, pour une réunion d'informations et d'échanges

censée lancer la saison avec les coordinatrices/teurs des écoles féminines de football. « Mon premier message a été de partager cette médaille de bronze avec tous les participants, souligne Sandrine Ringler. Elle revient d'une part au football féminin français en général,

mais aussi à celles et ceux qui ouvrent leur porte à ce sport. Les coordinatrices/teurs en font partie, ils ne sont pas dans la lumière, mais ont du mérite. Cette médaille est aussi pour eux. »

En matière de création d'écoles féminines de football (EFF), la Ligue d'Alsace se situe au deuxième rang français avec 16 nouvelles structures créées (pour un total de 40), à égalité avec le Centre et derrière la Ligue Paris Ile-de-France. Nouvelle preuve en est que le

football féminin s'installe durablement dans la région. « Sur les 826 filles de 5 à 10 ans qui ont joué au football la saison dernière en Alsace, 379 jouent en mixité contre 427 qui étaient entre filles, appuie Sandrine Ringler. C'est la première fois que le rapport est inversé. La nouvelle offre proposée aux jeunes filles est en train d'exploser, la logique voudrait que cette avancée soit exceptionnelle et que l'écart se creuse encore entre la mixité et les filles. »

Pour ne pas perdre le bénéfice de ces progrès éloquentes, il était important aux yeux de la cadre technique d'organiser une réunion en ce début de saison. « Elle est destinée à ne pas les laisser complètement seules dans la nature, et à avoir un retour régulier avec eux. Pour nous, il s'agit d'avoir une piste de développement et de voir comment on peut les aider au mieux. » Vendredi dernier, il a donc été question du label EFF, de la licence éducateur/trice, avec une valorisation des encadrements qui comportent des éducateurs certifiés, mais aussi de l'amical des éducateurs et du référent éducatif. « Dans la continuité du challenge « J'ai rêvé le foot », il est important d'avoir ce référent dans chaque club. » Et Sandrine Ringler de conclure : « c'était très convivial, il faut poursuivre dans cette voie-là. »

Frédéric Gomez

Une Ecole Féminine de Foot, c'est quoi ?

Sandrine Ringler : dans les écoles de foot, on encadre des jeunes âgés de 5 à 10 ans. Pour les écoles féminines, c'est le même public à encadrer sauf que ce sont des filles qui gèrent entre elles, là est la particularité. Sur les plateaux, les filles jouent et s'entraînent entre elles. Une personne du sexe féminin doit obligatoirement être présente dans chaque équipe d'encadrement.

Comment créer sa propre école féminine ?

Il faut prendre contact avec moi tout en ayant quelques critères pré requis : l'accord du comité du club, des personnes disponibles pour s'occuper de l'école, prévoir le créneau de la journée d'accueil et les créneaux d'entraînement. Dès la semaine suivant la journée d'accueil, on doit avoir un programme complet avec les horaires des entraînements, le montant des cotisations, etc.

Contact : sandrine.ringler@lafa.fff.fr ou 03.88.27.95.90

Annexe n°13 : Education par le football

Etat des lieux sur la violence dans le football alsacien, par l'Observatoire des comportements.

Source : *Alsace Foot*, no. 128, 9 avril 2014, p. 2.

Prise de conscience collective

Malgré les efforts entrepris, la violence n'a pas encore totalement disparu de nos terrains. Pour tenter de l'analyser et d'y remédier, l'Observatoire des Comportements a été créé au niveau national en 2006. Le point...

De la violence verbale à la violence physique, certains actes d'incivilité, qui ternissent l'image du football, restent encore présents sur et autour de nos terrains. La prise de conscience ne date pas d'aujourd'hui mais la volonté d'agir est toujours bien présente.

La création en 2006, par la Fédération Française de Football, de l'Observatoire des Comportements va en ce sens. Cellule au service de la lutte contre les incivilités, la violence et le racisme sur les terrains de football, il représente un outil d'évaluation et de prise de décision, en permettant de connaître la réalité du terrain pour ensuite mettre en place des actions efficaces et les évaluer.

« Outre le recensement des divers incidents, il permet d'identifier les clubs concernés de façon récurrente par ces derniers, complète Olivier Martin, responsable du service juridique à la LAFA. Ceci afin de pouvoir proposer des actions de prévention et d'aide aux clubs. »

Lancement d'un programme éducatif

En s'intéressant de près aux données issues de l'Observatoire qui concernent l'Alsace entre 2010 et 2013, on constate une baisse régulière du nombre de matches concernés par un incident, de 1102 pour la saison 2010-2011 à 1000 pour la saison dernière, ce qui représente une infime partie des 60 000 rencontres organisées chaque saison par la Ligue. « Cette diminution est marquée par les différentes actions

entreprises par la Ligue, notamment au travers de son projet « J'ai Rêvé le Foot », mais également par le travail des clubs au quotidien » souligne Olivier Martin.

Le challenge U15, action du projet « J'ai Rêvé le Foot » est l'une d'entre elles. Depuis sa mise en place lors de la saison 2011-2012, le nombre d'incidents recensés pour la catégorie U15 est passé depuis de 77 à 51.

Sur la même période, les incivilités à l'encontre des arbitres ont également diminué (de 516 à 450). La loi n°2006-1294 du 23 octobre 2006 en faveur de la protection des arbitres n'y est assurément pas étrangère. « Elle fixe le statut de l'arbitre, le considérant comme chargé d'une mission de service public. Les violences ou menaces à l'encontre de l'arbitre dans l'exercice de leur mission sont considérées comme des fautes aggravées, passible de peines prévues par le code pénal. »

lance vis-à-vis du comportement de leurs joueurs et dirigeants et mettent en place des actions en interne qu'il convient de valoriser. Mais, même si cela est parfois difficile à accepter, il est tout aussi nécessaire de rappeler la responsabilité des clubs accueillant une rencontre, quant à l'obligation d'assurer la police du terrain et d'éviter les désordres pouvant résulter de l'attitude des personnes présentes. »

Dans cette optique, la Fédération va par ailleurs lancer progressivement dès la saison prochaine un programme éducatif mettant en avant les valeurs du football. « Cela se matérialisera par la mise en place d'actions sur les règles de vie et de jeu au sein des clubs avec le concours des dirigeants et éducateurs. L'objectif étant notamment d'améliorer le comportement général des licenciés et d'avoir une meilleure compréhension du rôle de l'arbitre » conclut Olivier Martin.



A l'image de l'AS Hochfelden, certains clubs ont pris conscience de leurs responsabilités (photo lafa.fff.fr).

En revanche, les analyses montrent un déplacement des actes de violence en dehors du terrain, parfois même causés par des éléments extérieurs au match. « Les clubs doivent prendre conscience de leur responsabilité sociale et éducative, appuie le responsable juridique de la Ligue. Certains ont accru leur vigi-

Si le nombre d'incidents semble diminuer, les nombreux efforts entrepris en matière de lutte contre la violence ne doivent pas faiblir et ne demandent qu'à être confirmés lors des prochaines saisons.

Frédéric Gomez

Annexe n°14 : Organisation d'une journée « futsal, fair-play, citoyenneté » dans le cadre du projet « J'ai rêvé le foot ».

Source : *Alsace Foot*, no. 43, 7 mars 2012, p. 4.

➔ Autour de la citoyenneté

La journée « futsal, fair-play, citoyenneté » organisée mercredi dernier à Mulhouse est l'exemple même de ces actions de terrain voulues par la Ligue, dans le cadre de son projet « J'ai Rêvé le Foot ».



L'atelier sur la citoyenneté était le fil conducteur de cette journée de prévention autour du futsal (photo lafa.fff.fr).

Dans le football, on s'accorde à dire qu'un apprentissage précoce des gestes techniques et du maniement du ballon favorise l'émergence des

qualités chez les jeunes joueurs. On se rejoint également sur d'autres points importants, comme la sensibilisation aux règles du jeu et à leur respect, mais également l'éducation aux valeurs du sport qui sont, pour beaucoup, celle de la vie. La Brigade de Prévention de la Délinquance Juvénile du Haut-Rhin l'a bien compris en organisant, pour la deuxième année consécutive, cette manifestation sportive autour du futsal et de la citoyenneté, en partenariat avec la LAFA, l'Espace Jeunesse de Guebwiller et le Centre Socio Culturel de Wittelsheim. Entre le sportif et la citoyenneté, il n'y a qu'un pas que le football franchit naturellement pour l'adjudant-chef Alain Gangloff : «C'est évident de part sa popularité. Le football est un sport qui touche tout le monde, car peu cher et donc accessible à tous, y compris dans les zones sensibles. Le foot a un réel impact auprès des jeunes». Et l'autre mercredi, plus de 150 jeunes haut-rhinois et franc-

comtois se sont ainsi retrouvés à Mulhouse pour y disputer un tournoi de futsal, tout en participant à des ateliers sur les gestes de premiers secours, l'arbitrage et ses règles ou encore certaines formes d'addictions, comme la drogue, l'alcool, l'ordinateur et internet. La gendarmerie proposait un atelier sur la citoyenneté, avec les droits et les devoirs de chacun, en évoquant toutes les formes de délinquance que peuvent commettre les jeunes de nos jours.

Bilan positif

Pour l'adjudant-chef Alain Gangloff, RAS, le bilan est plus que positif : «Les différents ateliers ont suscité des débats auprès des jeunes et c'est ce que nous recherchons aussi, le fait d'échanger autour des thématiques proposées, mais toujours de façon ludique. Chacun avait son idée sur le sujet et nous les avons laissé débattre avant de leur apporter les réponses nécessaires. L'important étant aussi que cela suscite une réflexion intellectuelle de leur part». Côté sportif, la MJC de Sochaux a gagné le tournoi de futsal, tandis que la Maison de Quartier d'Etupes dans le Doubs a remporté le Trophée du Fair-Play. La brigade de prévention, qui va à la rencontre des jeunes tout au long de l'année, a d'ores et déjà programmé une nouvelle action du même genre. Cette fois-ci autour d'un tournoi de foot à 7 organisé le 2 mai prochain à Munster. Une action «J'ai Rêvé le Foot» !

Annexe n°15 : Présentation du dispositif « J'ai rêvé le foot » destiné aux catégories U14, U15, U16.

Source : *Alsace Foot*, no. 129, 16 avril 2014, p. 3.

Au service de la jeunesse

Chantier prioritaire de la FFF, le programme éducatif fédéral se déploiera dès la saison prochaine en Ligue d'Alsace. Action en faveur de ce dispositif, le carton vert sera mis en application dès les phases finales régionales des coupes nationales U13 programmées début mai. Explications.

Capitaliser sur les vertus éducatives du football en inculquant aux jeunes licenciés âgés de 6 à 18 ans les valeurs de plaisir, de respect et solidarité associées à la pratique de ce sport. Ainsi peut se résumer l'enjeu du programme éducatif fédéral lancé le 1er avril dernier et inscrit dans le projet « Horizon Bleu 2016 ». « Ce projet a pour mission d'intégrer un volet éducatif et social dans la pratique du football chez les jeunes, » explique Olivier Martin, le responsable du service juridique de la LAFA. Dès la saison prochaine, tous les clubs de football alsaciens disposant de jeunes auront l'opportunité de participer à ce programme.

Un classeur éducatif regroupant des fiches de règles de vie et de règles de jeu sera mis à leur disposition pour leur faciliter le travail. « L'objectif est de proposer aux clubs une planification des actions à mener au cours de la saison et en fonction des catégories d'âge, » souligne Laure Clavé, conseillère départementale du foot d'animation dans le Bas-Rhin. Réfléchis et déclinés en fonction des catégories d'âge ciblées, six thèmes (fair-play, règles du jeu, culture foot, santé, engagement citoyen, et environnement), regroupant de nombreuses fiches seront présentés aux enfants pendant la saison.

Objectif 200 clubs

« L'idée est qu'en disposant de ce classeur éducatif, les clubs puissent utiliser ces fiches et en fournir aux joueurs et

aux parents. Nous souhaitons que 50% des clubs qui accueillent des jeunes en Alsace participent à ce programme à l'issue de la saison 2014-2015, soit près de 200 clubs, » pose Laure Clavé. A l'horizon 2016, la Fédération ambitionne de mettre en application cette action dans plus de 80% des clubs français. Positive pour l'image et la notoriété des associations, cette démarche a surtout la volonté de sensibiliser les jeunes footballeurs aux valeurs du football et de les aider à mieux vivre en so-

fédéral. Expérimenté et approuvé lors de la finale de la coupe nationale U13 à Capbreton l'an dernier, le carton vert fera son apparition sur les pelouses alsaciennes dans quelques semaines à l'occasion des finales régionales des coupes nationales U13. Relatif à la sanction, le mot carton prendra dans ce cas de figure le sens opposé. « Ce carton vert a pour but de valoriser les attitudes positives des joueurs afin d'encourager les bons comportements sur les terrains, » détaille Olivier Martin.



Déjà sensibilisées aux valeurs de respect par le biais du challenge « J'ai rêvé le foot » pour les U14/U15/U16, toutes les catégories jeunes seront cette fois-ci visées dès la saison prochaine par le nouveau programme éducatif fédéral de la FFF (photo Franck Kobi).

ciété. « Il faut travailler dès aujourd'hui sur les jeunes pour améliorer les comportements de demain, » précise Laure Clavé. « Je pense que chaque club est déjà dans ce type de démarche à sa façon, ce programme permettra d'harmoniser le tout, » ajoute-t-elle. « Il faut que tout le monde joue le jeu, ces fiches ne sont pas une fin en soi, rien n'empêche les clubs d'innover, » spécifie Olivier Martin.

Le carton vert

Animée par son rôle éducatif, la Fédération Française de Football a choisi de mettre en place une nouvelle opération en appui du programme éducatif

Attribué au maximum une fois dans chaque match à un joueur de chaque équipe, cette distinction sera désignée par des observateurs choisis au préalable. « L'idée est de valoriser les comportements positifs pour qu'à terme, ce qui paraît aujourd'hui extraordinaire devienne ordinaire, » espère Laure Clavé. Inaugurée lors de la finale régionale du challenge nationale féminin U13 à Munchouse le 1er mai et lors de la finale régionale de la coupe nationale prévue à Kogenheim le 8 mai prochain, cette opération « Carton Vert » entrera en vigueur dès la saison prochaine en Alsace.

Steve Delannée

Annexe n°16 : Présentation du Programme Educatif Fédéral (PEF) au sein de la LAFA.

Source : *Alsace Foot*, no. 133, 14 mai 2014, p. 4.

Une nouvelle dimension

Le programme éducatif concerne tous les clubs ayant des jeunes et va se déployer en Alsace dès la saison prochaine. Objectifs majeurs : affirmer le projet de club et changer durablement l'image du football.

Ces dernières années, l'image du football a souvent été écornée. Les enjeux financiers, les comportements individualistes, parfois la violence, ont terni l'image de ce sport qui reste néanmoins, et de loin, le premier sport pratiqué en France. C'est d'ailleurs souvent ce caractère « populaire » qui rend la gestion des clubs de foot compliquée, car les dirigeants sont confrontés de plein fouet à des réalités sociales qui souvent les dépassent. Le projet de club permet à chacun de se fixer des objectifs à court et moyen terme, de s'interroger sur ses spécificités et à mettre en place des outils concrets.

Dans le projet de club, on trouve bien entendu un projet « sportif » avec des objectifs clairs : un éducateur diplômé par équipe, un travail appuyé sur l'école de foot, un projet de progression spécifique, la mise en place d'un entraînement de gardien ou d'une section futsal, par exemple, mais aussi un projet « associatif ». Là aussi c'est à chaque club de trouver le ou les siens : mettre en place une action humanitaire en soutenant un projet local ou non, environnementale, autour du fair-play, de certaines valeurs. En fait, tous ces éléments ne doivent pas être vécus comme une contrainte de plus par des dirigeants souvent déjà très investis. Il s'agit simplement de fixer un cap et des priorités. Le programme éducatif se place précisément dans le prolongement du projet de club avec des outils concrets, notamment à terme, un classeur pédagogique qui sera remis à chaque club.

Des référents éducatifs

Comment ce programme éducatif va-t-il se mettre en place en Ligue d'Alsace ?

Pour commencer, une commission régionale dédiée sera mise en place. On y retrouvera des représentants des comités départementaux, mais aussi de l'équipe technique de la Ligue et des clubs. Cette commission se réunira deux à trois fois dans la saison et aura notamment pour mission d'épauler, de former les référents éducatifs. Car l'objectif est clair : doter chaque club alsacien qui dispose d'une section des jeunes, d'un référent éducatif, avec 50 clubs déjà doté dès la saison prochaine. Ce référent peut être le responsable de la section des jeunes, administratif ou technique, mais il pourra aussi être un éducateur sensible à ces questions. C'est lui qui sera chargé de mettre en place le programme dans son club. « Les clubs doivent comprendre que ce programme a réellement pour objectif d'améliorer le quotidien des clubs. Il n'a pas pour but d'alourdir leurs missions », explique Ilan Blindermann, le directeur général de la Ligue d'Alsace.

bien souvent, il va se retrouver confronté pour la première fois aux réalités de la vie en collectivité, de règles qui ne le concernent pas seulement mais qui doivent être partagées et respectées par tous : hygiène (je prends ma douche), politesse (je dis bonjour aux adultes qui m'entourent), respect des coéquipiers, de l'éducateur, de l'arbitre, de l'adversaire, connaissance des lois du jeu, connaissance aussi de son environnement au sein du club : quelles sont les règles spécifiques à mon club ? Quelles sont les conséquences lorsque j'écope d'un carton rouge ou jaune.

Les sujets sont infinis et peuvent même largement sortir du cadre purement sportif avec des éléments comme la citoyenneté, le racisme, les discriminations mais aussi l'environnement qu'il s'agisse simplement du respect des installations sur lesquelles je pratique le foot ou l'environnement au sens large par exemple sur le fait ne pas gaspiller



Le projet éco-foot de la LAFA peut servir de support au programme éducatif (photo lafa.fff.fr).

À tous les âges

Alors de quoi s'agit-il très concrètement ? En résumé, on pourrait d'un apprentissage d'un certain nombre de règles. Il faut savoir qu'après l'école et la famille, l'association sportive est le 3e lieu éducatif pour l'enfant. C'est là que

l'eau ou l'électricité. Le pari est le suivant : le quotidien des clubs s'en trouvera largement amélioré, si l'on insiste sur le respect des règles de vie en commun, et l'image du club s'en trouvera également améliorée auprès des parents, des collectivités et mêmes des enfants.

Annexe n°17 : Présentation du PEF à l'échelon régional, par la LAFA.

Source : *Alsace Foot*, no. 139, 25 juin 2014, p. 3.

Programme éducatif, lancement imminent...

Chantier prioritaire de la FFF, le programme éducatif fédéral se déploiera dès la saison prochaine en Alsace. Démarche dans l'intérêt des clubs, ce projet sera présenté lors des assemblées départementales de fin de saison prévues ce vendredi à Vendenheim et le 3 juillet à Willer-sur-Thur. Explications.

Lancé le 1er avril dernier au siège de la FFF, le programme éducatif fédéral entrera en vigueur à partir de la saison prochaine. Mis en place pour les clubs, ce projet a pour ambition de leur permettre de capitaliser sur les vertus éducatives du football en inculquant aux jeunes licenciés âgés de 6 à 18 ans les valeurs de plaisir, de respect et de solidarité associées à la pratique du football. Autour de ce projet, les enjeux sont multiples. Si comme l'explique la conseillère départementale du foot d'animation dans le Bas-Rhin Laure Clavé, l'idée générale est de « revaloriser l'image du football français », ce dispositif a surtout pour objectif d'aider et d'accompagner les clubs à jouer leur rôle éducatif et de sensibilisation auprès de leurs licenciés et leur entourage. « L'autre idée est de réformer les mentalités chez les jeunes

adolescents, c'est un projet au cœur d'un débat de société, » observe Cyrille Jehl, le conseiller technique départemental du Haut-Rhin.

Un programme au service des clubs

Réfléchi et réalisé pour les clubs, ce programme éducatif va leur permettre d'établir une réelle politique éducative en leur sein et de mener à bien des actions en fonction des âges de leurs licenciés et de leurs environnements géographiques et socioculturels. « Ce programme éducatif peut permettre aux clubs d'impliquer l'ensemble de leurs membres et les parents des joueurs, de fidéliser les jeunes, de valoriser leurs actions et de se créer une identité propre, » souligne Olivier Martin, responsable juridique de la LAFA. Les clubs alsaciens ayant dorénavant compris que leur pérennité passera par le développement d'un projet club concret et formalisé, ce dispositif fédéral va leur permettre de le développer davantage à travers le volet éducatif. « Les clubs doivent comprendre l'intérêt de la mise en place du projet. Il est nécessaire que

le projet soit lié au contexte du club, » précise Cyrille Jehl. « Il faut bien que les clubs comprennent aussi qu'il n'y a pas de contrôles de la Ligue, les clubs ont le choix d'y participer ou non. Nous serons là pour les accompagner. Avec ce programme, nous souhaitons mettre un outil à disposition des clubs qu'ils pourront s'approprier en fonction de leurs besoins, » remarque le responsable juridique qui endossera le costume de référent Ligue de ce programme au même titre que Laure Clavé et Cyrille Jehl. Cet outil cité, il s'agit en fait d'un classeur éducatif regroupant des fiches de règles de vie et de règles de jeu pouvant être utilisées et déclinées par les clubs au selon leurs nécessités.

Le rôle du référent éducatif

Pour pouvoir en disposer, les clubs volontaires devront au préalable s'inscrire via Footclubs en cochant une case « Programme éducatif » mise à leur disposition et nommer un référent éducatif parmi leurs membres. Pièce maitresse du projet, le référent éducatif sera le principal interlocuteur du club auprès de la commission régionale du programme éducatif de la Ligue fraîchement créée. « Le référent devra mettre en place le projet éducatif du club et s'entourer de personnes compétentes, » indique Cyrille Jehl. Coordinateur des actions menées en interne, ce nouvel homme fort de l'association devra également veiller à assurer le suivi de son programme et sa bonne tenue afin qu'il puisse profiter à son club en matière d'image et de fidélisation. « Il faut que ces référents soient en mesure d'organiser dans les clubs des réunions avec les autres éducateurs. Nous avons déjà prévu d'organiser une réunion fin août ou début septembre avec eux pour pouvoir les rencontrer et lancer ce nouveau programme éducatif, » conclut Laure Clavé.



Au service des clubs, le nouveau programme éducatif lancé par la FFF à destination des jeunes de 6 à 18 ans entrera en vigueur à l'aube de la prochaine saison.

Annexe n°18 : Promotion de la pratique mixte au cours des années 1980.

Source : *Alsace Foot*, vendredi 27 octobre 1989, p. 18.

alsace foot

Vendredi 27 octobre 1989

Lu dans FFO

18

FOOTBALL FEMININ

La pratique du football par les femmes, après avoir connu un essor considérable jusqu'en 1986, a quelque peu stagné voire régressé par la suite. Dans le cadre de son nouveau plan d'action, la Commission Centrale du football féminin concentre ses activités sur le développement de la mixité dans les catégories Jeunes.

DANS son ouvrage "Puisque cet enfant va jouer au football", le Dr J. Boisse, médecin fédéral, résume en une phrase les vertus de la mixité à tous points de vue : "Le football est, pour l'enfant, éducatif et riche d'apports tant sur le plan de la croissance, de la santé générale, que du développement psychomoteur de la socialisation ; rien ne justifie, qu'il soit une exclusivité masculine".

En effet, le football, adapté aux jeunes pratiquants(es) dans les règles du football à 5 ou à 7, permet aux fillettes de jouer avec les garçons. Aucune contre-indication médicale n'empêche une petite fille de s'initier au football à partir du moment où le médecin lui a reconnu le droit à la pratique du sport. Le football, dans sa phase d'initiation (de 6 à 12 ans) permet aux enfants d'être fréquemment en contact avec le ballon. Les dimensions du terrain — 40 m x 20 m pour le football à 5 (débutants(es)) et 60 m x 45 m pour le football à 7 (Poussins(es)) — sont en rapport avec les possibilités physiques de ces jeunes pratiquants.

Quels parents refuseraient à leur fille de pratiquer un sport collectif de plein air dans un environnement favorable où la "gamine ne

VIVE
LA
MIXITE



serait plus, par le fait même, "marginalisée" ? Le vœu de Mariou Düringer, la représentante du football féminin auprès du Conseil Fédéral, est qu'à moyen terme, un club sur deux pratique la mixité. En tous cas, toutes les parties concernées y retrouveraient leur compte. Alors, à vos crampons... jeunes pousses !

Par conséquent, à cet âge, l'absence de différences physiques entre garçons et filles les autorise à "s'amuser ensemble". L'enfant qui tape dans un objet qui roule avec le pied, qu'il soit garçon ou fille, est spectacle relativement fréquent mais sans doute trop peu entretenu à l'heure actuelle. La fillette n'y trouve plus sa place dans un cadre structuré et organisé.

S'il reste un gros travail de fond à effectuer auprès de l'environnement familial de la fillette, c'est aussi et surtout aux clubs d'offrir des structures d'accueil, et tout simplement de favoriser leur intégration au sein des écoles de football. Il en va du développement même des clubs ; l'accueil des fillettes en nombre relativement important offre des possibilités de création d'équipes Poussins ou Débutants. Une idée chère à Bernard Delcampe, le père fondateur de la section "Débutants(es)".

Je joue au foot à l'école



Grâce au récent accord entre l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire) et la FFF, les jeunes filles de 11 à 13 ans se voient offrir la possibilité de participer à des compétitions scolaires de football au même titre que le volley, le hand ou le basket...

C'EST parti ! Le football mixte va vivre sa première rentrée des classes. Les négociations ont abouti et, sous forme de quatre rassemblements annuels, les filles de 6^e et 5^e vont pratiquer le football dans des équipes à 7, composées de 3 garçons au plus.

Menée par les professeurs d'Education Physique, cette action devrait avoir des retombées sur le football féminin en particulier. Appuyée par les Ligues et les Districts, relayée par les représentants régionaux du football auprès de l'UNSS, encouragée et aidée par les techniciens et administratifs locaux — particulièrement les personnes en charge du football féminin —, cette initiative devrait être le détonateur pour une nouvelle "flambée", cette

Selon son âge le garçon jouera en la fille jouera en



fois irréversible, du football féminin.

Les nouvelles catégories d'âge chez les féminines ont permis l'accroissement de la période autorisée en mixité. Jusqu'à treize ans, que ce soit dans les clubs ou dans les établissements scolaires, filles et garçons pourront pratiquer ensemble. Ce devrait être un biais intéressant de redorer le blason du football pratiqué par les jeunes. La collaboration des Ligues, Districts et clubs par la distribution de gadgets, fanions, autocollants, posters... ne laissera personne indifférent, et surtout pas les jeunes footballeurs(euses) en herbe.

Puisse ce mariage entre le football et l'école connaître le succès escompté et enrichir la déjà très grande famille du football.



Dossier réalisé par
Elisabeth LOISEL et
Elisabeth BOUGEARD

Annexe n°19 : Interrogation sur la pratique mixte ou démixée au sein de la LAFA.

Source : *Alsace Foot*, no. 164, 1 avril 2015, p. 7.

La mixité a-t-elle de l'avenir ?

Pratiquer le football « entre filles », c'est désormais le modèle retenu pour le développement du football féminin en Alsace. Pour autant, la pratique en mixité n'est pas encore abandonnée. Mais a-t-elle encore un avenir ?

Le football féminin est né en France à une période où la mixité était l'exception. On s'en méfiait même et pas seulement dans le sport. Le premier match d'une équipe féminine de football en France remonte à 1917, en plein premier conflit mondial, au sein du club « Femina Sport » à Paris. Pierre Payssé, qui dirige le club, est aussi prof de gym au lycée Buffon et c'est contre les élèves (des garçons) de cet établissement que se joue la première rencontre, le 28 octobre 1917. Un match « filles contre garçons » à une époque où personne n'envisage sérieusement la mixité... à l'école. Mais faute de filles en nombre suffisant, celles qui jouent sont bien obligées d'évoluer face à des garçons. On n'est pas dans la pratique mixte mais bien dans des affrontements entre les deux sexes. Gabriel Hanot, capitaine de l'équipe de France et fondateur du « Miroir des Sports », envisage au début des années 20 une idée révolutionnaire : créer des

équipes mixtes composées de sept filles et quatre vétérans, histoire de permettre aux premières « d'acquérir les rudiments de la pratique ». Il ne verra jamais le jour. Passons ici sur tous les freins au développement de la pratique féminine, sur toutes les idées reçues qui auront, plusieurs décennies durant, enterré toutes les tentatives de résurgence. Bref, il faut attendre les années soixante pour voir resurgir le foot féminin en France. La société a changé, l'émancipation de la femme a fait, heureusement, bien des progrès, mais le modèle retenu est bien celui de sections féminines.

Entre mixité et remise en cause

Ce n'est qu'au début des années 90 que la FFF décide de l'intérêt de permettre aux filles de jouer avec les garçons jusqu'à l'âge de la puberté. A l'époque, cette « mixité autorisée » est considérée comme une avancée qui doit permettre au foot féminin de sortir de son ghetto. « Je suis issue de cette pratique en mixité », explique Sandrine Ringler, cadre technique féminine à la Ligue d'Alsace et ancienne internationale. « Longtemps,

j'ai pensé que c'est en jouant avec les garçons que les filles allaient devenir meilleures. C'est en voyant ce qui se passait aux Etats-Unis que j'ai changé d'avis. Là-bas, les filles jouent uniquement entre elles et leur équipe nationale est aujourd'hui encore meilleure que la nôtre ». Sandrine Ringler va plus loin encore en expliquant que la « mixité est même un frein au développement de la pratique », car bien des filles refusent d'aller vers le football lorsqu'une pratique « entre filles » n'est pas proposée, « et les parents vont dans le même sens », poursuit la cadre technique de la Ligue.

Et les chiffres sont clairs. Depuis le lancement de la pratique spécifiquement féminine en Alsace, le nombre de filles évoluant avec les garçons est resté stable. Par contre, le nombre de pratiquantes a considérablement augmenté. « Les qualités que va développer la fille qui joue avec les garçons ne sont pas les mêmes que lorsqu'on joue entre filles où c'est le jeu collectif qui va primer et moins les qualités athlétiques individuelles. Souvent, les filles qui jouent avec les garçons ont du mal à se ré-acclimater lorsqu'elles doivent jouer avec des filles, ce qui finit forcément par arriver. Pour l'instant, le choix existe. Une fille qui démarre le football peut choisir d'évoluer avec les garçons, souvent très près de chez elle, ou entre filles, même si, pour l'instant, cela suppose souvent de faire quelques kilomètres, faute de clubs susceptibles de l'accueillir en nombre suffisant. Mais qu'en sera-t-il demain ? « C'est difficile à dire », explique Sandrine Ringler, « mais on peut penser que la pratique mixte va continuer à exister encore quelques années. Par contre, si une offre féminine est disponible partout, les filles joueront entre elles, c'est certain ». A moins que d'ici quelques années, on autorise des garçons à évoluer au sein d'équipes... féminines.



Filles et garçons vont-ils longtemps encore jouer au foot ensemble ? (Photo lafa.fff.fr)

Annexe n°20 : Lutte contre l'homophobie

Olivier Giroud participe en premier à la lutte contre les préjugés homophobes, en s'affichant en première page du magazine Têtu.

Source : *Têtu*, no. 178, juin 2012



©Têtu, 2012

Annexe n°21 : Antoine Griezmann se place également en icône gay en luttant ouvertement contre l'homophobie.

Source : *Têtu*, no. 219, été 2019.



©Têtu, 2012

Annexe n°22 : Opérations « Fiers de nos différences » en 2014 et « Rassemblons nos différences » en 2016, et lacets multicolores, lancées par la LFP.

Source : panamboyz.fr. [référence du 23 octobre 2020], <http://panamboyz.fr/campagne-fiers-de-nos-differences-football-people/>

football people

LIGUE 1[®] LIGUE 2[®]

23^e journée
29 JANVIER
1^{er} FÉVRIER
2016

*tous ensemble
avec les lacets arc-en-ciel*

© comquest

RASSEMBLONS NOS DIFFÉRENCES !
COMMANDEZ-VOS LACETS sur fondationdufootball.com

Annexe n°23 : Organisation de match de gala au profit d'associations de lutte contre l'homophobie, en partenariat avec médias et institutions politiques et sportives.

Source : charleville-mezieres.fr. [référence du 23 octobre 2020], <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/match-de-football-caritatif-avec-le-variete-club-de-france>

CHARLEVILLE-MEZIÈRES
MAISON DU PETIT-BOIS
DIMANCHE 17 NOVEMBRE - 14H30

CLUB SPORTIF SEDAN ARDENNAIS
DEPUIS 1910

1971 - 2021
VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE
50^{ème} ANNIVERSAIRE

CIENNES GLOIRES
CHARLEVILLE ET SEDAN

VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE

Match de Gala

IT DE FOOT ENSEMBLE | LFP LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL | L'Ardennais | RVM | Ville de Charleville Mézières | 3 grand est | france bleu

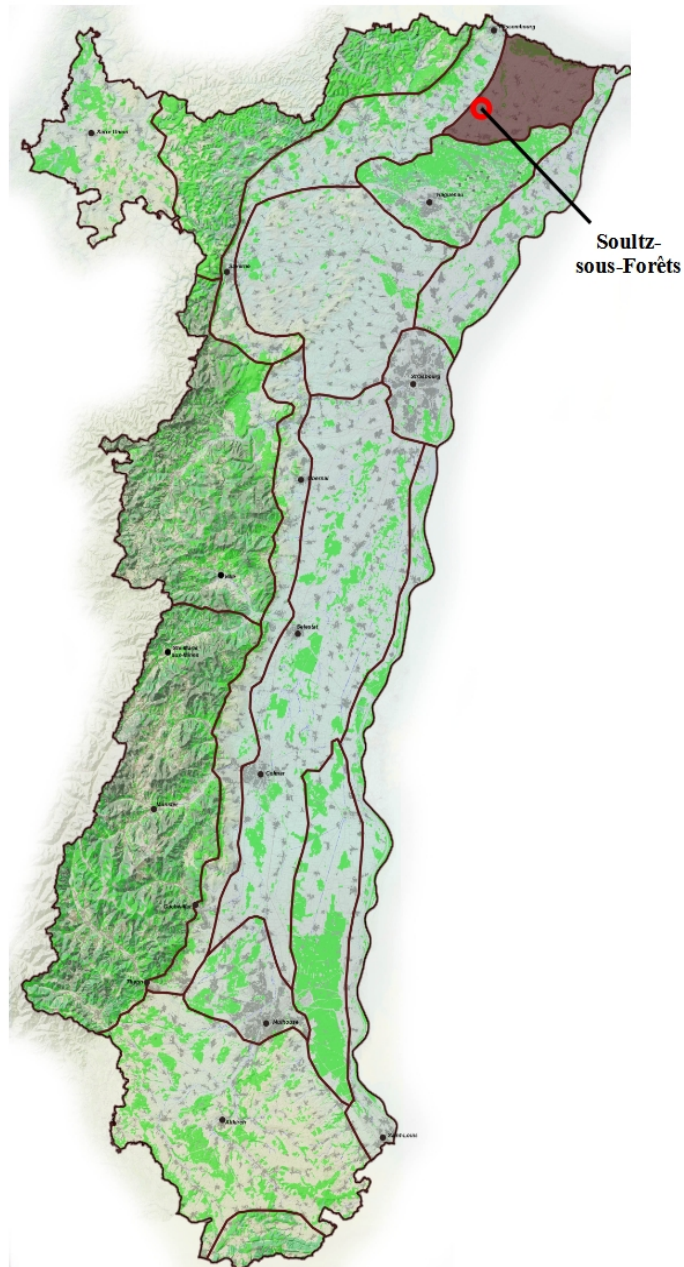
Annexe n°24 : L'Outre-Forêt en Alsace

Situation de l'Outre-Forêt (région grise) et de Sultz-sous-Forêts par rapport à l'Alsace.

Source : developpement-durable.gouv.fr [référence du 19 octobre 2020],

<http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?>

[page=document&id_document=264](http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=264)

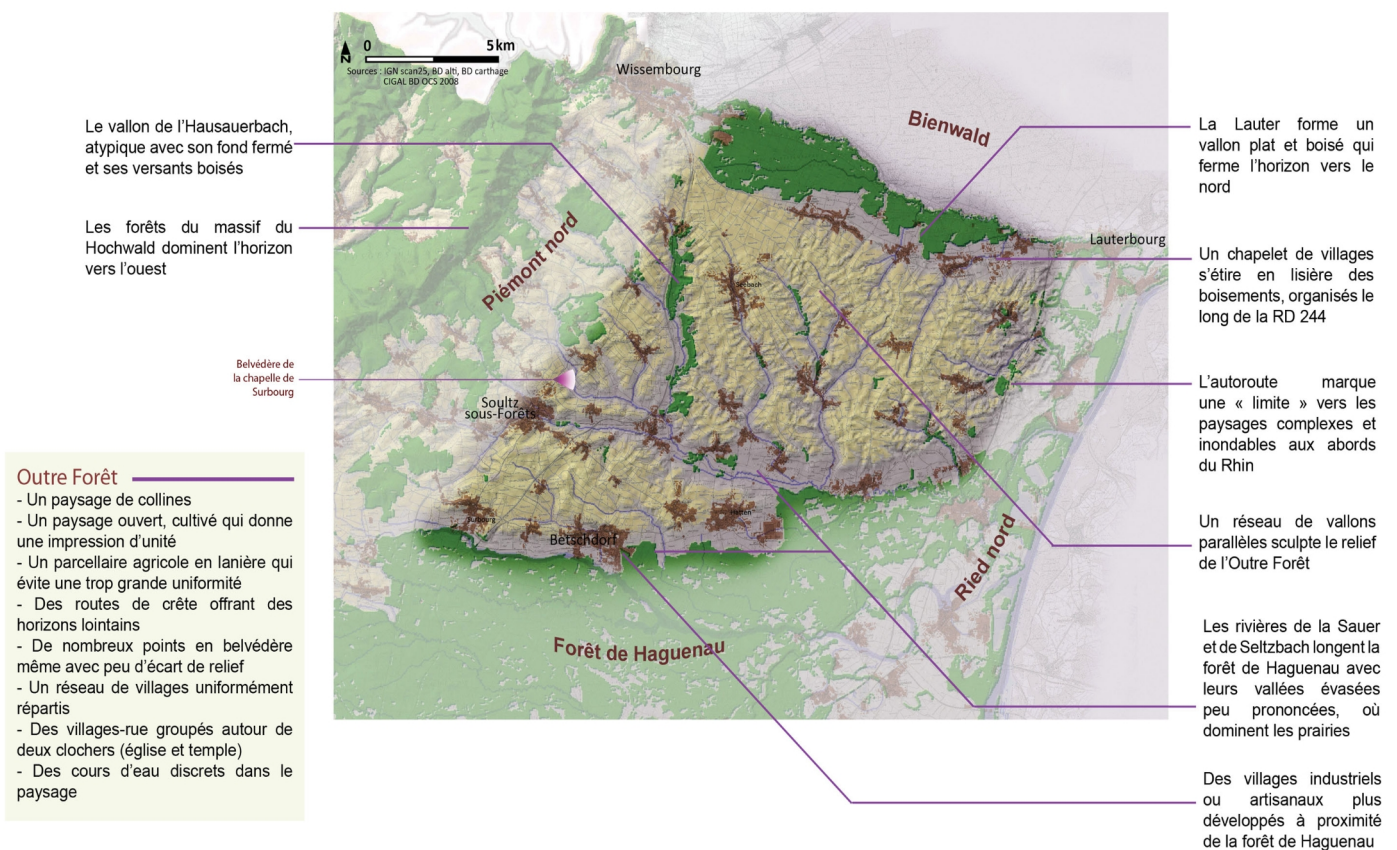


© Atlas des paysages d'Alsace

Annexe n°25 : Les limites naturelles de l'Outre-Forêt

Les limites naturelles de l'Outre-Forêt forme un territoire enclavé, entre forêts au Nord et au Sud, massif des Vosges à l'Ouest et le Rhin à l'Est.

Source : developpement-durable.gouv.fr [référence du 19 octobre 2020],
http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=document&id_document=165

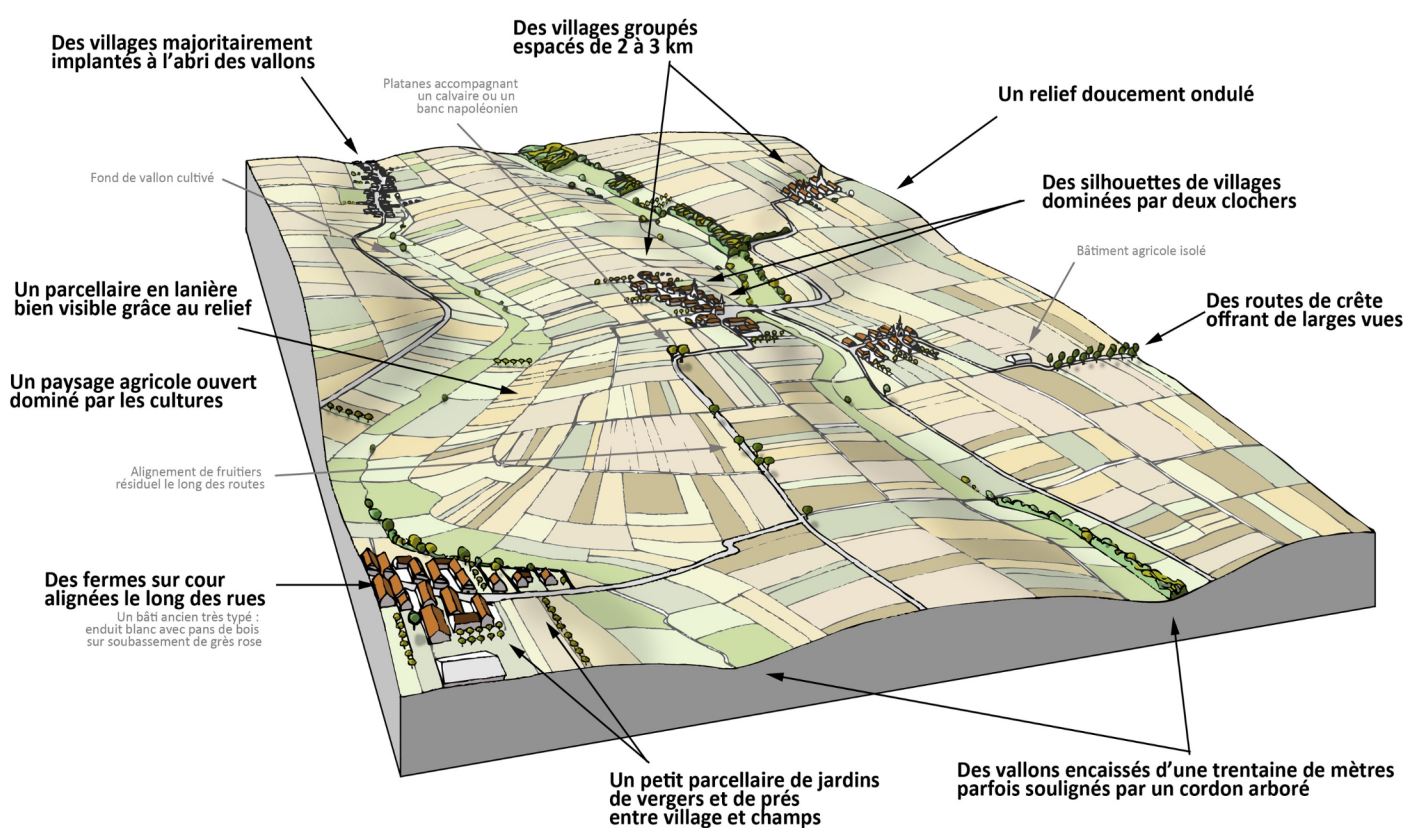


© Atlas des paysages d'Alsace

Annexe n°26 : Topographie de l'Outre-Forêt

« L'Outre Forêt forme d'amples ondulations de collines peu élevées, de grandes cultures au parcellaire en lanière, animées par quelques arbres isolés ou de bosquets et ponctuées régulièrement de villages bien délimités à l'abri des vallons ».

Source : developpement-durable.gouv.fr [référence du 19 octobre 2020],
<http://www.paysages.alsace.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?article175>



© Atlas des paysages d'Alsace

Annexe n°27 : Statistiques démographiques de la Communauté des Communes de l'Outre-Forêt

Source : insee.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-200040178#chiffre-cle-9>

Nombre d'habitants en Outre-Forêt :

	1968	1975	1982	1990	1999	2007	2012	2017
Population	12301	12450	12993	13394	14386	15462	15911	16197
Densité moyenne (hab/km ²)	102,7	103,9	108,5	111,8	120,1	129,1	132,8	135,2

Indicateurs démographiques :

	1968 à 1975	1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1999 à 2007	2007 à 2012	2012 à 2017
Variation annuelle moyenne de la population en %	0,2	0,6	0,4	0,8	0,9	0,6	0,4
due au solde naturel en %	0,5	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,2
due au solde apparent des entrées sorties en %	-0,3	0,3	0,1	0,5	0,6	0,3	0,2
Taux de natalité (‰)	16,5	14,2	13,1	11,6	11,1	10,3	10,4
Taux de mortalité (‰)	11,7	11,2	10,3	8,9	7,9	7,5	8,7

Annexe n°28 : Statistiques économiques de la Communauté des Communes de l'Outre-Forêt

Source : insee.fr. [référence du 19 octobre 2020], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-200040178#chiffre-cle-9>

Population de 15 ans ou plus selon les catégories socioprofessionnelles :

	2007	%	2012	%	2017	%
Ensemble	12623	100,0	13237	100,0	13409	100,0
Agriculteurs exploitants	81	0,6	84	0,6	91	0,7
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	237	1,9	384	2,9	342	2,5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	586	4,6	561	4,2	624	4,7
Professions intermédiaires	1576	12,5	1594	12,0	1676	12,5
Employés	2088	16,5	2373	17,9	2251	16,8
Ouvriers	3513	27,8	3360	25,4	3450	25,7
Retraités	2864	22,7	3130	23,6	3436	25,6
Autres personnes sans activité professionnelle	1679	13,3	1752	13,2	1539	11,5

Population de 15 ans ou plus par sexe, âge et catégorie socioprofessionnelle en 2017 :

	Hommes	Femmes	Part en % de la population âgée de		
			15 à 24 ans	25 à 54 ans	55 ans ou +
Ensemble	6668	6741	100,0	100,0	100,0
Agriculteurs exploitants	66	26	0,3	0,8	0,6
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	251	90	0,6	3,1	2,4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	419	204	1,0	7,6	2,0
Professions intermédiaires	883	793	15,2	17,9	4,9
Employés	406	1845	16,4	25,4	6,0
Ouvriers	2517	933	22,6	38,3	10,8

Retraités	1667	1769	0,0	0,3	65,3
Autres personnes sans activité professionnelle	459	1080	43,9	6,6	8,1

Diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus selon le sexe en 2017 :

	Ensemble	Hommes	Femmes
Population non scolarisée de 15 ans ou plus	12490	6182	6308
Part des titulaires en %			
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires	23,1	17,8	28,3
BEPC, brevet des collèges, DNB	3,7	3,0	4,3
CAP, BEP ou équivalent	37,3	44,7	30,1
Baccalauréat, brevet professionnel ou équivalent	16,5	16,1	16,9
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac + 2	10,0	9,4	10,6
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac + 3 ou bac + 4	5,5	4,3	6,7
Diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac + 5 ou plus	3,8	4,6	3,1

Population de 15 à 64 ans par type d'activité :

	2007	2012	2017
Ensemble	10418	10707	10521
Actifs en %	77,5	78,3	79,6
Actifs ayant un emploi en %	71,5	71,0	72,0
Chômeurs en %	6,0	7,3	7,6
Inactifs en %	22,5	21,7	20,4
Élèves, étudiants et stagiaires non rémunérés en %	6,2	6,3	6,1
Retraités ou préretraités en %	7,0	7,6	7,3
Autres inactifs en %	9,3	7,8	7,0

Emplois selon le secteur d'activité :

	2007		2012		2017		dont	dont
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	femmes en %	salariés en %
Ensemble	4086	100,0	3938	100,0	3950	100,0	48,4	87,3
Agriculture	122	3,0	142	3,6	131	3,3	30,8	30,6
Industrie	1440	35,3	1088	27,6	992	25,1	30,7	93,8
Construction	326	8,0	408	10,4	414	10,5	7,2	77,9
Commerce, transports, services divers	1540	37,7	1640	41,6	1400	35,5	51,8	88,2
Administration publique, enseignement, santé, action sociale	657	16,1	660	16,7	1011	25,6	80,2	91,0

Annexe n°29 : Modèle de questionnaire destiné aux joueurs

QUESTIONNAIRE JOUEUR

1 – Trajectoires footballistiques

Quand avez vous démarré le football ?

Depuis quand jouez vous dans votre club actuel ?

A quel poste jouez vous le plus souvent sur le terrain ?

2 – Trajectoires sportives

Pratiquez vous d'autres activités physiques ou sportives ? Si oui, lesquelles ?

Pourquoi pratiquez vous ces activités ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Êtes vous engagé dans la vie associative ? Oui / Non

Dans quel type d'association ?

Si oui, de quelle manière ?

Quels loisirs pratiquez vous en dehors du sport ?

3 – Représentation du football

Pourquoi jouez vous au football ?

Quelle qualité est la plus importante pour réussir dans le football ?

Que recherchez vous prioritairement dans le football ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Avez vous déjà vécu des évènements violents sur un terrain ? Oui / Non

Quelles activités sportives vous paraissent violentes ?

Considérez vous le football comme violent ? Oui / Non

Pourquoi ?

4 – Rapport à l'apparence

Prêtez vous attention à votre coiffure ? Oui / Non

Portez vous une barbe ? Oui / Non

Pratiquez vous l'épilation ? Si oui, sur quelle partie du corps ?

Êtes vous tatoué ? Si oui, sur quelle partie du corps ?

Prêtez vous attention à votre apparence sur le terrain de football ? Oui / Non

Quelle paire de chaussures de football portez vous ? (marque, modèle, couleur)

Faites vous en sorte de les assortir avec votre maillot ? Oui / Non

Jouer avec un maillot rose vous dérangerait-il ? Oui / Non

Si oui, pourquoi ?

5 – Modèles corporels

Qui est votre joueur préféré, votre modèle ?

Qui représente pour vous un idéal masculin ? (acteur, chanteur, ...)

Quel joueur de football représente un idéal masculin ?

Pourquoi ?

Quel est votre idéal féminin ? (actrice, chanteuse, que vous trouvez très belle)

6 - Genre

Regardez vous du football féminin ? Oui / Non

Pourriez vous jouer contre une équipe féminine ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Pourriez vous jouer dans une équipe avec des femmes ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Une femme peut elle être plus forte qu'un homme ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Les insultes à caractère homophobes (« pédé ») sont-elles fréquentes sur un terrain ? Oui / Non

Vous choquent-elles ? Oui / Non

La présence d'un homosexuel dans votre vestiaire/équipe vous dérangerait-elle ? Oui / Non

Pourquoi ?

7 – Rapports culturels au football

Regardez vous du football à la télévision ? Oui / Non

Si oui, combien de fois par semaine ?

Quelles chaînes regardez vous ?

Jouez vous aux jeux vidéos de football ? Oui / Non

Si oui, à quel(s) jeu(x) jouez vous ?

Lisez vous la presse sportive ? Oui / Non

Si oui, quels journaux lisez vous ?

Fréquentez vous des sites internet traitant de football ? Oui / Non

Si oui, lesquels ?

Lisez vous des bandes dessinées sur le football ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

8 – Profil

Quel est le métier de vos parents ?

Lieu de naissance :

Date de naissance :

Lieu d'habitation :

Où travaillez/étudiez vous ?

Quel est votre niveau d'étude ? (entourez)

3ème / Sans diplôme / Brevet / CAP / BEP / Bac / BTS / Licence / Master / Doctorat

Dans quel domaine ?

Quelle est votre profession ?

Merci ! Si vous acceptez d'être recontacté ultérieurement, veuillez svp laisser vos noms et votre numéro de téléphone ou adresse email.

Annexe n°30 : Résultats bruts des questionnaires

	Trajectoires footballistiques			Trajectoires sportives					
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	Début foot ?	Depuis qd ds club ?	Poste ?	Autres activités sportives ?	Pourquoi pratique ?	Vie assoc ?	Laquelle ?	De quelle manière ?	Loisirs ?
Q1	À 4 ans	23	Attaquant		SCConv	oui	sportive	service/arbitrage	
Q2	À 6 ans	7	arrière latéral		SCConv	non			
Q3	À 8 ans	7	arrière latéral			non			
Q4	À 8 ans	13	ailier			non			
Q5	À 18 ans	12	arrière droit			non			
Q6	À 5 ans	27	milieu défensif	non	Cconv	oui	sportive	service	
Q7	À 15 ans	5	gardien	muscu, course, bad	Sconv	oui	pompier	bénévole, formateur	lecture, brico
Q8	À 20 ans	14	ailier	vélo	conv	non			
Q9	À 26 ans	8	défenseur central	non	conv	oui	sportive	comité	lecture, JV
Q10	À 6 ans	4	milieu	tennis	SCConv	oui	sportive		
Q11	À 9 ans	1	attaquant	pétanque	Cconv	non			moto
Q12	À 5 ans	10	défenseur	muscu	comp	non			jeux vidéo
Q13	À 10 ans	4	milieu	courir	Sconv	non			
Q14	À 5 ans	10	milieu défensif	non					non
Q15	À 5 ans	23	défenseur/milieu	non	Cconv	oui	sportive	service	
Q16	À 12 ans	3	attaquant	musculatation	Sconv	non			informatique
Q17	À 5 ans	10	gardien	non	Conv	non			
Q18	À 12 ans		remplacant		conv	non			
Q19	À 5 ans	9	défenseur	non	conv	non			
Q20	À 5 ans	4	milieu		SCConv	oui	foot	entraîneur jeunes	
Q21	À 6 ans		attaquant	muscu	conv	non			jeux vidéo
Q22	À 6 ans	2	attaquant	non	Sconv	non			jeux vidéo
Q23	À 5 ans	7	milieu	course à pied	Sconv	oui	pompier	bénévole	randonnée
Q24	À 12 ans	8	arrière latéral	planche à voile	Sconv	non			
Q25	À 13 ans	3	attaquant	non	Sconv	oui	foot	dirigeant	
Q26	À 5 ans	15	attaquant		C	non			jeux vidéo
Q27	À 6 ans	1	défenseur central			non			
Q28	À 28 ans	4	arrière droit	handball	C	oui			pompier
Q29	À 12 ans	6	attaquant		C	non			
Q30	À 9 ans	2	milieu	non					
Q31	À 5 ans	10	défenseur latéral	muscu	Cconv	non			jeux vidéo
Q32	À 10 ans	3	milieu		Sconv	non			
Q33	À 3 ans	11	attaquant	non		non			
Q34	À 7 ans	1	défenseur central	non	SC	non			
Q35	À 5 ans	1	défenseur	non	Conv				jeux vidéo, cuisine, jardinage
Q36	À 13 ans	3	attaquant	tennis, course à pied	Sconv	oui	sportive	comité	sortir en famille
Q37	À 5 ans	11	milieu	non	Cconv	oui	caritative		
Q38	À 11 ans	2	défenseur	course à pied	Sconv	oui	fêtes		pêche
Q39	À 6 ans	9	défenseur latéral			non			jeux vidéo
Q40	À 5 ans	3	milieu offensif	cours eà pied, muscu	SC	non			bricolage
Q41	À 7 ans	1	milieu		Cconv	non			jeux vidéo
Q42		1	milieu	course à pied	SCConv	non			
Q43	À 5 ans	7	défenseur central	trail	SC	oui	parents d'élèves		
Q44	À 4 ans	1	défenseur latéral		SC	oui	foot	entraîneur jeunes	moto
Q45	À 6 ans	1	milieu défensif						
Q46	À 5 ans	13	défenseur central	basket	Conv	non			jeux vidéo
Q47	À 6 ans	1	milieu défensif	course à pied	Sconv	oui	nez rouges		échecs, poker
Q48	À 5 ans	1	gardien	musculatation	C	non			karting, muscu
Q49	À 5 ans	6	milieu		SCConv	oui	foot	entraîneur jeunes	marche
Q50	À 5 ans	5	milieu offensif	non	Cconv				
Q51		19	défenseur central		SCConv	non			marche
Q52	À 12 ans	2	attaquant	course, équitation	C	non			jeux vidéo
Q53	À 6 ans	6	défenseur central		C	oui		sapeur pompier	pêche
Q54	À 5 ans	9	gardien	basketball	conv	non			jeux vidéo, pétanque
Q55	À 6 ans	6	défenseur latéral			non			jeux vidéo

	Représentation du football					
	10	11	12	13	14	15
	Pq jouez au foot ?	Qualité pr réussir ?	Que recherchez prioritairement ?	Evnts violents ?	Activités violentes ?	Foot violent ?
Q1	Plaisir, esprit d'équipe	persévérance	conv	non		non
Q2	Plaisir	physique	conv	non	boxe	non
Q3	conv, plaisir, compétition	détermination	conv	oui	foot américain	oui
Q4	compétition, plaisir	motivation	comp	non	mma	non
Q5	plaisir, esprit d'équipe, compétition	technique	comp	oui	sport combat	oui
Q6	compétition, conv	persévérance	comp	oui	boxe	non
Q7	Plaisir	persévérance	conv	oui	boxe	oui
Q8	amis	esprit d'équipe	conv	oui	rugby	oui
Q9	Plaisir	esprit d'équipe	conv	oui	vtt	non
Q10	amour du jeu	mental	conv	oui	rugby, boxe	non
Q11	j'aime ce sport	mental	conv	oui	mma	oui
Q12	compétition	physique	comp	non	mma	non
Q13	j'aime ça	jeu en équipe	conv	non	catch	oui
Q14	esprit d'équipe	être complet	SC	non		non
Q15	compétition, conv	persévérance	comp	oui	mma	non
Q16	pour me dépasser	sang froid, puissance	SCC	oui	mma, rugby	non
Q17	j'aime ce sport	sérieux				
Q18	j'aime ça		comp	non		non
Q19	passion		conv	non		non
Q20	Plaisir	mentalité	Comp	oui	rugby	oui
Q21	Plaisir	endurance	conv	non	rugby	non
Q22	j'aime ce sport	endurance	SCConv	non	rugby, boxe	non
Q23	plaisir, retrouvailles entre amis	plaisir	Sconv	non	aucune	non
Q24	plaisir, passion, équipe	esprit d'équipe	Cconv	non	MMA	non
Q25	passion	physique	conv	oui	boxe	non
Q26	Plaisir	mental	comp	oui	rugby	non
Q27		mental, physique	SCConv	non		non
Q28	pour m'amuser		SCConv	non		non
Q29	pour le plaisir	la rage	comp	oui		non
Q30	c'est une passion	le mental	comp	oui	rugby	non
Q31	Plaisir	physique mental	Comp	oui	rugby mma	non
Q32	pour m'amuser	être collectif	Sconv	non	rugby	non
Q33	basket, hand, futsal, TT	combativité, collectif	SC	non	rugby	non
Q34	c'est mon sport favori	fair play	Comp	non	rugby, boxe	non
Q35	pour le plaisir	persévérance	conv	non	boxe	non
Q36	pour le plaisir	sérieux persévérance	SCConv	oui	mma, boxe	oui
Q37		collectivité	Cconv	non		non
Q38	j'aime ce sport	collectif	conv	non	boxe	non
Q39	pour lne pas m'ennuyer	sérieux	Sconv	non		non
Q40	Plaisir	technique	comp	oui	rugby, mma	non
Q41	Plaisir	travail	conv	non	sport de combat boxe thai	non
Q42	pour m'amusez	la combativité et l'envie de gagner	SC	non	catch	non
Q43	amis	esprit d'équipe	Conv	oui	rugby	non
Q44	passion	l'envie	Cconv	oui	sports de combat	non
Q45	Plaisir	esprit d'équipe	Cconv	non		non
Q46	SCConv	générosité	comp	non	boxe, mma	non
Q47	passion	justesse	Cconv	non	MMA	non
Q48		mental	comp	non		non
Q49	plaisir, compétition	mentalité	Comp	oui	rugby	oui
Q50	passion	collectif		non		non
Q51	Plaisir		Santé	non	rugby	non
Q52	gagner	combativité	comp	oui	rugby	non
Q53	j'aime le foot	persévérance	Comp	non	mma	oui
Q54	j'aime bien	toujours vouloir gagner	comp	non	boxe	non
Q55	passion	mental	comp	oui		non

	Rapport à l'apparence								
	17	18	19	20	21	22	23	24	25
	Coiffure ?	Barbe ?	Epilation ?	Tatouage ?	Apparence terrain ?	Chaussures ?	Assortir maillot ?	Maillot rose ?	Pq ?
Q1	oui	oui	non	non	oui	nike mercurial	non	non	
Q2	oui	non	non	non	non	nike mercurial	non	non	
Q3	oui	oui	oui		oui	nike	oui	oui	
Q4	oui	non	aisselles	non	oui	nike	non	non	
Q5	non	oui	torse, aisselles, pubis	non	oui	nike tiempo noir	oui	non	
Q6	non	oui	non	non	non	adidas predator noir	oui	oui	
Q7	non	non	non	non	oui	adidas noir	non	non	
Q8	oui	oui		bras torse jambes	non	adidas prédateur noir	non	non	
Q9	non	oui	non	dos, mollet épaule	non	hummel	non	non	
Q10	non	non	non	non	non	adidas kayser	non	oui	j'aime pas la couleur
Q11	non	oui	pubis	non	non	adidas predator bleu	oui	non	
Q12	non	non			oui	nike orange	non	non	
Q13	oui	non	non	non	oui	adidas nemesis	non	non	
Q14	non	non	non	non	non	adidas noir	non	non	
Q15	non	oui	non	non	non	adidas predator noir	non	non	
Q16	oui	non	pubis, visage	non	oui	kipsta noir orange	non	oui	à cause du jugement des
Q17	oui	non	aisselles, pubis					non	
Q18	non	non	pubis			nike bleu	non	oui	« pas pédé »
Q19	non	oui		non	oui	nike		non	
Q20	oui	oui	partout		oui	nike mercurial	oui	non	
Q21	oui	non	aisselles	non	non	adidas predator noires	non	non	
Q22	oui	non	aisselles	non	non	adidas noires	non	non	
Q23	non	non	non	non	non	adidas copa mondial	non	non	
Q24	non	oui	non	non	non	puma noir	non	non	
Q25	non	oui	torse	non	non	nike mercurial	non	non	
Q26	oui	non	non	non	oui	nike mercurial jaune	non	non	
Q27	non	oui	tout	non	non	nike noir	non	non	
Q28	non	non			non	nike mercurial noir	non	non	
Q29	oui	non			non	nike noir	non	non	
Q30	oui	non	aisselles, pubis		oui	nike phantom orange	oui	non	
Q31	oui	non	pubis, aisselles	non	oui	nike mercurial	oui	oui	
Q32	oui	non	non	non	non	adidas glitch	non	non	
Q33	non	non	non	non	non	adidas rose	non	non	
Q34	oui	non	jambes, aisselles	non	oui	adidas glitch roses	oui	non	
Q35	non	non	sourcil	non	non	adidas copa blanche et verte	non	non	
Q36	non	non	non	non	non	kipsta	non	non	
Q37	non	non	non	non	oui	hypervenom nike grise	non	non	
Q38	non	non			non	adidas rouge et noir	non	non	
Q39	non	non	non	non	oui	adidas nemesis	non	non	
Q40	oui	oui	non	non	oui	nike mercurial noir	non	non	
Q41	non	non	aisselles	non	non	adidas rouge et noir	non	non	
Q42	non	non			non	nike jaune et noir	non	non	
Q43	oui	oui	aisselles, pubis	bras, dos, mollet	oui	adidas noires	non	non	
Q44	non	non	non	non	oui	nike mercurial jaune	non	non	
Q45	oui	non			oui	puma rouge	non	non	
Q46	non	oui	non	non	non	nike tiempo blanche et noir	non	non	
Q47	oui	oui	pubis		oui	adidas kaiser	oui	non	
Q48	oui	oui		bras	oui	adidas, bleu	non	non	
Q49	oui	oui	partout	côtes	oui	nike mercurial	oui	non	
Q50	oui	non			oui		oui	non	
Q51	non	non	non	non	oui	adidas kaiser noir	non	non	
Q52	oui	non	non	non	oui	puma gris orange	non	non	
Q53	non	non	non	non	non		non	non	
Q54	non	non			non	adidas copa noir jaune	non	non	
Q55	non	non	non	non	non	adidas prédateur rouge	non	non	

	Modèles corporels				
	26	27	28	29	30
	Joueur préféré ?	Idéal masculin ?	Joueur idéal masculin ?	Pq ?	Idéal féminin ?
Q1	cristiano	Giabiconi	Cristiano	physique, mental	rihanna
Q2	hazard	Hazard	Hazard	simple	boulleau
Q3	malдини		buffon	classe, charisme, humble	selena gomez
Q4	cristiano		beckham		alex morgan
Q5	henry	beckham	beckham	carrure, prestance	jessica alba
Q6	ramos	beckham	ramos	« bon »	
Q7	barthez		souleymane diawara	« bon sportif mais profite de la vie »	scarlet johansson
Q8	rooney				
Q9	paul scholes	keanu reaves	zlatan	« présent sur le terrain »	portman
Q10	zidane				
Q11	morgan sanson	marcelo	toni kroos	fair play	clara morgane
Q12	varane, ramos	ramos	ramos	beau, physique	mia khalifa
Q13	keny lala	soprano			
Q14	pogba, kanté	il n'y a pas d'idéal			
Q15	ramos	beckham	cristiano	physique	
Q16	lewandowski	usain bolt	lewandowski	n'abandonne jamais	beau, intelligent, humour, réflexion, sensibilité
Q17					
Q18		PNL			
Q19					
Q20	cristiano		cristiano	travail, réussite	femme cristiano
Q21	depay	cristiano			
Q22	depay				
Q23	eric cantona	un militaire			
Q24	verratti	mel gibson	beckham	reste fit après le foot, prend soin de	sophie marceau
Q25	cristiano	un sportif			shakira
Q26	cristiano		cristiano	argent, riche	
Q27	kroos	vin diesel	zlatan	élégance, charisme	beyonce
Q28	zidane	stallone	pogba	son physique, sa carrure	scarlett johansson
Q29	cristiano				
Q30	messi	messi	messi	à cause de son talent naturel	
Q31	cristiano	beckham	cristiano	physique, mental	mia khalifa
Q32	messi		messi	calme, talent	la femme de cristiano
Q33	Messi, mbappé		cristiano	car il est beau	emma watson
Q34	mbappé	noah schnapp	zlatan	arrogant, charisme	millie bobby brawn
Q35	thiago silva		thiago silva	respectueux et aime l'essentiel	
Q36	schmeichel		messi	humble, sérieux, longévité	eva mendes
Q37	douglas costa				
Q38	varane	macron	messi	calme et son jeu	eugénie le sommer
Q39	messi	sportif, gentil	cristiano	il est sportif riche	
Q40	bergkamp	brad pitt	beckham	réussite	johansson
Q41	messi	cristiano	cristiano	pour réussir il a travaillé plus dur que les autres	
Q42	ngolo kanté	stallone	ngolo kanté	souriant et calme	
Q43	ronaldinho	piro	piro	élégance, classe	halle berry
Q44	umtiti	zidane	cristiano	son histoire et détermination	alex morgan
Q45	reus	soprano	cristiano		selena gomez
Q46	varane	bill gates	messi	succès	ariana grande
Q47	marcus tréstor	bruce willis	sergio ramos		monica bellucci
Q48	obлак	offset	messi	fait parler de lui sur le terrain	kardashian
Q49	cristiano	omar sy	cristiano	travail, régularité	laure boulleau
Q50	cristiano				
Q51		pokora	cristiano	jamais blessé	
Q52	draxler	draxler	draxler	bon et humble	
Q53	clément grenier		joueur humble	il se vante pas	
Q54	ter stegen, neuer		coman, davies	ils ont du style	
Q55	messi				

	Genre										
	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41
	Regardez foot fém ?	Jouer contre ?	Pq ?	Avec ?	Pq ?	Plus forte ?	Pq ?	Insultes homophobes ?	Choquent elles ?	Homo vestiaire ?	Pq ?
Q1	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q2	non	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q3	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	« s'il y a de la tolérance des deux côtés »
Q4	non	oui		oui		oui		non	non	non	
Q5	oui	oui		oui		oui		non	oui	oui	« le regard ds les douches »
Q6	non	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q7	oui	oui		oui		oui		non	oui	non	
Q8	oui	oui		oui		oui		non	non	non	
Q9	oui	oui		oui		oui		non	non	non	
Q10	oui	oui		oui		oui		non	non	non	
Q11	oui	non	peur de faire mal	non		oui		oui	non	non	
Q12	oui	oui		non	vestiaires	oui		oui	non	oui	
Q13	oui	oui		non		oui			non	oui	je sais pas
Q14	non	non	pas le même niveau physique	non	assez physiques et elle ne jouent pas à la même	oui		non	oui	oui	« le faite qu'un homme bande dans les vestiaires »
Q15	non	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q16	oui	oui		oui		oui		oui	oui	non	
Q17	oui	oui		oui				non	non	non	
Q18	oui	oui		oui		non		oui	non	non	
Q19	non	oui		non		oui		non	non	oui	« ça bande »
Q20	oui	oui		oui		oui		oui	oui	non	
Q21	oui	non	« c bizarre »	non		oui		non	oui	non	
Q22	oui	non		non		oui	« il n'y a pas de différence »	non	oui	non	
Q23	oui	oui		oui		oui		non	non	non	
Q24	oui	oui		oui		oui		oui	oui	non	
Q25	non	non	« peur de faire mal »	oui		oui		oui	non	non	« il faut de tout pour faire un monde »
Q26	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q27	oui	oui		oui		oui		non	oui	oui	
Q28	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q29	non	oui				non	pas le même physique	oui	non	oui	« c'est bizarre après si il est sympa ça passe »
Q30	oui	oui	filles comme n'importe qu'elle	oui		oui		oui	non	oui	
Q31	non	oui		non	vestiaires	non		oui	non	oui	je sais pas
Q32	non	oui		oui		oui		non	non	non	nous sommes tous pareil
Q33	non	oui		oui		oui		non	non	oui	« pour les attouchements »
Q34	oui	oui		oui		oui		non	oui	non	« nous sommes tous égaux »
Q35	oui	oui		oui		oui		non	oui	non	« car j'en ai un dans ma famille et c'est pa dérangeant »
Q36	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	aucune importance
Q37	oui	oui		oui		oui		oui	non	oui	
Q38	oui	oui		non	« parce que c'est des filles »	oui		non	oui	non	
Q39	non	oui		oui		oui		non	non	non	
Q40	non	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q41	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	chacun est libre de ses choix
Q42	non	oui		oui		oui		non	non	non	chacun ses goûts et préférence
Q43	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q44	oui	oui		oui		oui		non	non	non	joueur comme un autre
Q45	oui	non	peur d'aller au contact	oui		oui		oui	non	non	
Q46	non	oui		oui		oui		oui	non	non	chacun est comme il est
Q47	oui	oui		oui		oui		non	oui	non	
Q48	non	oui		oui		oui		non	oui	non	
Q49	oui	oui		non	trop de différences (compulence)	oui		oui	oui	non	
Q50	oui	oui		oui		oui		non	oui	oui	
Q51	oui	oui		oui		oui		oui	non	non	
Q52	oui	oui		non	a cause des vestiaires	oui		non	non	non	
Q53	oui	oui		oui				non	non	non	parce qu'ils sont comme nous
Q54	oui	oui		non	car je suis un garçon	oui		non	non	non	
Q55	oui	oui		oui		oui		non	oui	non	

	Rapports culturels au football										
	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52
	Télé ?	Combien de fois ?	Chaines ?	Jeux vidéo ?	Lequel ?	Presse ?	Lequel ?	Internet ?	Lequel ?	BD ?	Laquelle ?
Q1	oui	2	Bein, RMC	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	l'équipe	non	
Q2	oui	3	toutes	non		oui	france foot	oui	france foot	non	
Q3	oui	3	Bein, RMC	oui	fifa	non		oui	eurosport, sofoot	non	
Q4	oui	2	bein	oui	fifa	oui	l'équipe	non		non	
Q5	oui	2	bein, rmc, canal	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	l'équipe	non	
Q6	oui	1	bein	non		oui	l'équipe	oui	facebook	non	
Q7	oui	1	rmc, canal	oui	fifa	oui	l'équipe, dna	non		non	
Q8	oui	1		oui	pes	non		non		non	
Q9	non			oui	fifa	non		non		non	
Q10	oui	2	toutes	non		oui	l'équipe	oui	l'équipe	non	
Q11	non		l'équipe 21	oui	fifa	non		oui	one football	non	
Q12	oui	2		oui	fifa	non		oui		oui	
Q13	oui	1	bein		fifa	non		oui		non	
Q14	oui	1		oui				non		non	
Q15	oui	1	bein	non		oui	l'équipe	oui	facebook	non	
Q16	oui	3	RMC, bein	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	l'équipe	non	
Q17	oui	3	bein								
Q18	oui			oui	fifa	non		non		non	
Q19	non			non		non		non		non	
Q20	oui	2	rmc	oui	fifa	non		non		non	
Q21	oui	1	bein	oui	fifa	non		oui		non	
Q22	oui	1		oui	fifa	oui		oui	footmercato	non	
Q23	oui	2	bien, canal	non		oui	l'équipe	oui		non	
Q24	oui	1	bein	non		non		non		non	
Q25	oui	2	bein, canal, rmc	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	foot mercato	non	
Q26	oui	2	bein	oui	fifa	non		non		non	
Q27	oui	4	bein canal rmc	non		non		non		non	
Q28	oui	3	canal	oui	fifa	non		non		non	
Q29	oui	1		non		non		oui	youtube	non	
Q30	oui	2	rmc, bein	oui	fifa	non		oui	l'équipe	non	
Q31	oui	2	rmc bein	oui	fifa	non		oui	foot mercato	non	
Q32	oui	2	rmc, bein	oui	fifa	non		non		non	
Q33	oui	1		oui		non		non		non	
Q34	oui	3	bein, canal	oui	fifa	non		non		non	
Q35	oui	1	canal bein	oui	fifa, pes	non		oui	l'équipe	oui	
Q36	oui	3	toutes	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	Football 365	non	
Q37	oui	2	bein rmc	oui	fifa	non		oui		oui	
Q38	oui		TF1	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	l'équipe	non	
Q39	oui	2		oui	fifa	non		oui		non	
Q40	oui	2	bein, rmc	non		non		oui		non	
Q41	oui	le plus possible	bein rmc	oui	fifa	oui	l'équipe	oui		oui	foot2rue
Q42	oui	1	l'équipe 21	non		oui	l'équipe	oui		non	
Q43	oui	2	bein, canal	non		non		oui		non	
Q44	oui	1		oui	fifa	oui	l'équipe	oui	one football	non	
Q45	oui	7	bein	oui	fifa	non		non		non	
Q46	oui	4	canal, bein, rmc	oui	fifa	non		non		non	
Q47	oui	2	canal	oui	fifa	oui	l'équipe	oui		non	
Q48	oui	2	bein	oui	fifa	non		non		non	
Q49	oui	2	rmc	oui	fifa	non		non		non	
Q50	oui	7	toutes	oui	fifa	non		oui	one football	oui	foot2rue
Q51	oui	3	bein	non		oui	dna	non		non	
Q52	oui	3	canal, bein	oui	fifa	oui		oui		non	
Q53	oui	3	bein	oui	fifa	oui	l'équipe	oui	one football	oui	foot2rue
Q54	oui	3	bein canal rmc	oui	fifa	oui	dna, bild	oui		non	
Q55	oui	3	bein canal rmc	oui	fifa	non		non		non	

	Profil										
	53		54	55	Âge	56	57	58	59		60
	Métier parents ?		Lieu ?	Date ?		Habitation ?	Où travaille ?	Niveau d'étude ?	Domaine ?		Profession ?
Q1	DRH, responsable achat	3	haguenau	1988	31	soultz		bac		4	électricien
Q2	ouvrier	1	rennes	2005	14	soultz	collège	3ème		1	collégien
Q3	technicien, sage femme	2	wissembourg	08/09/91	28	soultz	karlsruhe	master	commerce	6	suivi projet
Q4			schiltigheim	1992	27	betschdorf		bac	vente	4	
Q5	retraités		wissembourg	2006	13	soultz	collège	4ème		1	collégien
Q6	courtier assurance	3	haguenau	2000	19	herrlshheim		sans diplôme	aide personne	1	moniteur d'atelier
Q7	assistante direction, technicien	2	wissembourg	2004	15	lobsann	wissembourg	brevet	2nde	3	lycéen
Q8			wissembourg	1959	60	soultz	patisserie	cap		2	
Q9	magasinier	2	wissembourg	24/09/89	30	surbourg	indépendant	bts	muc	5	commercial
Q10	ouvrier	1	haguenau	2004	15	soultz		sans diplôme	métallurgie	1	
Q11	directrice maison retraite, usine	2	wissembourg	2004	15	soultz	wissembourg	brevet	général	3	lycéen
Q12	ouvrier	1	wissembourg	2000	19	hatten		bac	electricien	4	lycéen
Q13	secrétaire médicale	2	wissembourg	1984	35	hunsbach	wissembourg	bac	mécanique	4	électromécanicien
Q14	profs	2		1976	43	soultz	soultz	bac		4	comptable
Q15	banquier	2	haguenau	1992	27	haguenau		licence	assurance	5	étudiant
Q16	enseignants	2	réunion	2004	15	haguenau	lycée andré siegfried	brevet	commerce	3	lycéen
Q17			haguenau	1982	37		strasbourg	master	commerce	6	directeur supermarché
Q18				2004	15			sans diplôme	platrier	1	platrier
Q19	commerce	1	wissembourg	1985	34	lampertsloch	metz	licence	fonction publique	5	sapeur pompier pro
Q20	secrétaire	2	strasbourg	2005	14	soultz	collège	3ème		1	collégien
Q21	employés	2	haguenau	2003	16	soultz	wissembourg	brevet	lycée	3	lycéen
Q22	directeur production, caissière	2	rennes	2002	17	soultz		bac	littéraire	3	lycéen
Q23	retraités			1993	26		STO	BTS	vente	5	commercial
Q24	commerce	1	wissembourg	2004	15	soultz	wissembourg	brevet	seconde	3	lycéen
Q25	institutrice policier	2	strasbourg	2001	18	retschwiller	lycée wissembourg	bac	mercatique	4	lycéen
Q26			wissembourg	1975	44	soultz	collège	master	biologie	6	professeur
Q27	responsable, agent	2	haguenau	1990	29	haguenau		BTS		5	électricien
Q28	retraités		haguenau	2005	14	woerth		3ème		1	collégien
Q29	cariste	1	wissembourg	2004	15	hunsbach	lycée wissembourg	brevet	général	3	lycéen
Q30				2004	15		lycée wissembourg	brevet		3	lycéen
Q31	ouvrier secrétaire	2	wissembourg	2004	15	keffenach	lycée wissembourg	brevet		3	lycéen
Q32	garagiste, assistante de direction	2	haguenau	1985	34	strasbourg	chomage	bac	electrotechnique	4	
Q33			ingwiller	24/09/92	27	seebach	Lemaître Sécurité	BTS	informatique	5	responsable informatique
Q34	comptable, secrétaire	2	strasbourg	2001	18	dalhunden	strasbourg	licence	staps	4	étudiant
Q35	fleuriste, ouvrier	1	wissembourg	2004	15	soultz		brevet		3	lycéen
Q36	pharmacien, ouvrier spécialisé	3	haguenau	1987	32	haguenau	bouxwiller	bac	batiment	4	carreleur
Q37				2004	15		lycée wissembourg	brevet		3	lycéen
Q38	ouvrier	1	wissembourg	2007	12	soultz	collège	5ème		1	collégien
Q39	secrétaire ouvrier	2	haguenau	2001	18	surbourg	haguenau	Bac	étudiant IUT	4	étudiant
Q40	cadres	3	haguenau	1992	27	haguenau	strasbourg	master	assurance	6	étudiant
Q41	militaire et assistante SAV	2	wissembourg	2005	14	memmelshoffen	lycée wissembourg	brevet		1	collégien
Q42	chauffeur livreur	2	metz	1970	49	soultz	mertzwiller	master	électronique	6	ingénieur
Q43	magasinier, secrétaire	2	haguenau	1987	32	betschdorf	beyer brumath	cap	sanitaire	2	installateur sanitaire
Q44	magasinier, banquier	2	wissembourg	08/02/92	27	soultz	sidel	licence	électrotechnique	5	automotricien
Q45			wissembourg	2001	18	soultz	haguenau	BTS	automatisme industriel	4	étudiant
Q46	soudeur	1		2005	14	kutzenhausen	soultz	4ème		1	collégien
Q47			haguenau	27/07/99	20	soultz	strasbourg	licence	staps	4	étudiant
Q48			avanches	1981	38	marienthal	fehr	BEP		2	ouvrier BTP
Q49	forestier secrétaire	2	wissembourg	2004	15	stundwiller		brevet		3	lycéen
Q50			colmar	2004	15	soultz	lycée wissembourg	brevet		3	lycéen
Q51	retraités		saveme	2004	15	hoelschloch	wissembourg	brevet		3	lycée
Q52	agent immobilier	3	strasbourg	1989	30	soultz	responsables magasin	BTS		5	
Q53	militaire	2	wissembourg	2004	15	stundwiller	wintzheim	bac	animaux	3	lycéen
Q54	chauffagiste	1	wissembourg	2005	14	soultz	3ème			1	collégien
Q55	retraite		rennes	1976	43	soultz	haguenau	BEP	militaire	2	militaire

Annexe n°31 : Résultats statistiques des questionnaires

Consommation culturelle en fonction de l'âge :

Effectif		Jeux vidéo			BD		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	87,10 %	9,68 %	3,23 %	19,35 %	77,42 %	3,23 %
20-30 ans	9	55,56 %	44,44 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %
30-40 ans	10	70,00 %	30,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	40,00 %	60,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %
total	55	72,73 %	23,64 %	1,82 %	10,91 %	85,45 %	1,82 %

Effectif		Presse			Internet		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	29,03 %	64,52 %	6,45 %	64,52 %	32,26 %	3,23 %
20-30 ans	9	66,67 %	33,33 %	0,00 %	66,67 %	33,33 %	0,00 %
30-40 ans	10	40,00 %	60,00 %	0,00 %	50,00 %	50,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	60,00 %	40,00 %	0,00 %	40,00 %	60,00 %	0,00 %
total	55	38,18 %	56,36 %	3,64 %	58,18 %	38,18 %	1,82 %

Idéaux masculins et féminins en fonction de l'âge :

Effectif		Modèle			
- 20 ans	31	6 Ronaldo	3 Messi	3 Varane	2 Mbappé
20-30 ans	9	Ronaldo	Ramos		
30-40 ans	10	Messi	Ronaldo	Schmeichel	
+ 40 ans	5	Ronaldo	Schmeichel	Verratti	Rooney
total	55	9 Ronaldo	6 Messi	3 Varane	

Effectif		Joueur idéal masculin				
- 20 ans	31	7 Ronaldo	3 Messi	2 Beckham	2 Ramos	
20-30 ans	9	3 Ronaldo	2 Beckham	1 Ramos	1 Zlatan	
30-40 ans	10	3 Messi	Ronaldo	Zlatan	Pirlo	
+ 40 ans	5	Ronaldo	Kanté			
total	55	12 Ronaldo	6 Messi	4 Beckham	3 Zlatan	3 Ramos

Effectif		Idéal masculin			Idéal féminin			
- 20 ans	31	2 Ronaldo			2 Mia Khalifa			
20-30 ans	9	2 Beckham						
30-40 ans	10				3 Scarlett Johansson			
+ 40 ans	5							
total	55	4 Beckham	2 Stallone	2 Ronaldo	3 Johansson	2 Mia Khalifa	2 Alex Morgar	2 Selena G

Usages du corps en fonction de l'âge :

Effectif		Coiffure			Barbe		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	45,16 %	54,84 %	0,00 %	12,90 %	87,10 %	0,00 %
20-30 ans	9	55,56 %	44,44 %	0,00 %	66,67 %	33,33 %	0,00 %
30-40 ans	10	50,00 %	50,00 %	0,00 %	70,00 %	30,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	20,00 %	80,00 %	0,00 %	40,00 %	60,00 %	0,00 %
total	55	45,45 %	54,55 %	0,00 %	34,55 %	65,45 %	0,00 %

Effectif		Epilation						
		oui	partout	aisselles	sexe	torse	non	nspp
- 20 ans	31	35,48 %	0,00 %	22,58 %	19,35 %	0,00 %	35,48 %	29,03 %
20-30 ans	9	44,44 %	11,11 %	11,11 %	0,00 %	11,11 %	55,56 %	0,00 %
30-40 ans	10	50,00 %	20,00 %	20,00 %	30,00 %	10,00 %	40,00 %	10,00 %
+ 40 ans	5	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	80,00 %	20,00 %
total	55	36,36 %	5,45 %	18,18 %	16,36 %	3,64 %	43,64 %	20,00 %

Effectif		Tatouage		
		oui	non	nspp
- 20 ans	31	3,23 %	64,52 %	32,26 %
20-30 ans	9	0,00 %	88,89 %	11,11 %
30-40 ans	10	30,00 %	40,00 %	30,00 %
+ 40 ans	5	20,00 %	80,00 %	0,00 %
total	55	9,09 %	65,45 %	25,45 %

Représentations des femmes dans le football en fonction de l'âge :

Effectif		Regarde foot féminin			Jouer contre femmes		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	67,74 %	32,26 %	0,00 %	83,87 %	16,13 %	0,00 %
20-30 ans	9	44,44 %	55,56 %	0,00 %	88,89 %	11,11 %	0,00 %
30-40 ans	10	90,00 %	10,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	100,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
total	55	70,91 %	29,09 %	0,00 %	89,09 %	10,91 %	0,00 %

Effectif		Jouer avec femmes			Femme plus forte		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	61,29 %	35,48 %	3,23 %	83,87 %	9,68 %	6,45 %
20-30 ans	9	100,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
30-40 ans	10	90,00 %	10,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	100,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
total	55	76,36 %	21,82 %	1,82 %	90,91 %	5,45 %	3,64 %

Rapport à l'homosexualité en fonction de l'âge :

Effectif		Insultes homophobes fréquentes			Choquent-elles		
		oui	non	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	35,48 %	61,29 %	3,23 %	32,26 %	64,52 %	3,23 %
20-30 ans	9	77,78 %	22,22 %	0,00 %	11,11 %	88,89 %	0,00 %
30-40 ans	10	50,00 %	50,00 %	0,00 %	50,00 %	50,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	60,00 %	40,00 %	0,00 %	20,00 %	80,00 %	0,00 %
total	55	47,27 %	50,91 %	1,82 %	30,91 %	67,27 %	1,82 %

Effectif		Homo dans le vestiaire dérange		
		oui	non	nspp
- 20 ans	31	32,26 %	67,74 %	0,00 %
20-30 ans	9	11,11 %	88,89 %	0,00 %
30-40 ans	10	10,00 %	90,00 %	0,00 %
+ 40 ans	5	0,00 %	100,00 %	0,00 %
total	55	21,82 %	78,18 %	0,00 %

Représentations du football en fonction de l'âge :

Effectif		Qualité pour réussir				Evènements violents		
		mentale	physique	technique	nspp	oui	non	nspp
- 20 ans	31	70,97 %	22,58 %	3,23 %	9,68 %	38,71 %	61,29 %	0,00 %
20-30 ans	9	77,78 %	11,11 %	22,22 %	0,00 %	44,44 %	55,56 %	0,00 %
30-40 ans	10	90,00 %	0,00 %	0,00 %	10,00 %	40,00 %	50,00 %	10,00 %
+ 40 ans	5	80,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	60,00 %	40,00 %	0,00 %
total	55	76,36 %	14,55 %	5,45 %	7,27 %	41,82 %	56,36 %	1,82 %

Effectif		Foot violent		
		oui	non	nspp
- 20 ans	31	19,35 %	80,65 %	0,00 %
20-30 ans	9	11,11 %	88,89 %	0,00 %
30-40 ans	10	20,00 %	70,00 %	10,00 %
+ 40 ans	5	20,00 %	80,00 %	0,00 %
total	55	18,18 %	80,00 %	1,82 %

Consommation culturelle en fonction de la position sociale :

Effectif			Jeux vidéo			BD		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	50,00 %	50,00 %	0,00 %	20,00 %	80,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	82,61 %	17,39 %	0,00%	8,70 %	91,30 %	0,00 %
professions interm.								
cadres	classe favorisée	5	60,00 %	40,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %
total		38	71,05 %	28,95 %	0,00 %	10,53 %	89,47 %	0,00 %

Effectif			Presse			Internet		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	40,00 %	60,00 %	0,00 %	70,00 %	30,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	39,13 %	56,52 %	4,35 %	65,22 %	34,78 %	0,00 %
professions interm.								
cadres	classe favorisée	5	80,00 %	20,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
total		38	44,74 %	52,63 %	2,63 %	71,05 %	28,95 %	0,00 %

Idéaux masculins et féminins en fonction de la position sociale :

Effectif			Modèle				Joueur idéal masculin			
agriculteurs	classe populaire	10	3 Varane	1 Cristiano	1 Zidane		2 Messi	1 Ramos	1 Beckham	
artisans, comm.										
ouvriers										
employés	classe moyenne	23	4 Cristiano	3 Messi	2 Depay	2 Kanté	7 Cristiano	3 Zlatan	1 Messi	
professions interm.										
cadres	classe favorisée	5	1 Cristiano	1 Ramos			1 Cristiano	1 Messi	1 Ramos	1 Beckham
total		38								

Effectif			Idéal masculin			Idéal féminin				
agriculteurs	classe populaire	10	1 Bill Gates	1 Macron	1 Gibson					
artisans, comm.										
ouvriers										
employés	classe moyenne	23	2 Beckham	2 Cristiano		2 G. Rodriguez				
professions interm.										
cadres	classe favorisée	5	1 Beckham	1 Brad Pitt						
total		38								

Usages du corps en fonction de la position sociale :

Effectif			Coiffure			Barbe		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	20,00 %	80,00 %	0,00 %	30,00 %	70,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	47,83 %	52,17 %	0,00 %	39,13 %	60,87 %	0,00 %
professions interm.								
cadres	classe favorisée	5	60,00 %	40,00 %	0,00 %	60,00 %	40,00 %	0,00 %
total		38	42,11 %	57,89 %	0,00 %	39,47 %	60,53 %	0,00 %

Effectif			Épilation							Tatouage			
			oui	partout	aisselles	sexe	torse	non	nspp	oui	non	nspp	
agriculteurs	classe populaire	10	10,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	40,00 %	50,00 %	0,00 %	60,00 %	40,00 %
artisans, comm.													
ouvriers													
employés	classe moyenne	23	47,83 %	13,04 %	26,09 %	17,39 %	4,35 %	39,13 %	4,35 %	13,04 %	73,91 %	13,04 %	
professions interm.													
cadres	classe favorisée	5	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	
total		38	31,58 %	7,89 %	15,79 %	10,53 %	2,63 %	23,68 %	2,63 %	7,89 %	44,74 %	7,89 %	

Représentations des femmes dans le football en fonction de la position sociale :

Effectif			Regarde foot féminin			Jouer contre femmes		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	60,00 %	40,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	69,57 %	30,43 %	0,00 %	78,26 %	21,74 %	0,00 %
professions interm.								
cadres	classe favorisée	5	100,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
total		38	71,05 %	28,95 %	0,00 %	86,84 %	13,16 %	0,00 %

Effectif			Jouer avec femmes			Femme plus forte		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	50,00 %	40,00 %	10,00 %	90,00 %	10,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	69,57 %	30,43 %	0,00 %	91,30 %	4,35 %	4,35 %
professions interm.								
cadres	classe favorisée	5	80,00 %	20,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %	0,00 %
total		38	65,79 %	31,58 %	2,63 %	92,11 %	5,26 %	2,63 %

Rapport à l'homosexualité en fonction de la position sociale :

Effectif			Insultes homophobes fréquentes			Choquent-elles		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	50,00 %	50,00 %	0,00 %	30,00 %	70,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	43,48 %	52,17 %	4,35 %	39,13 %	60,87 %	0,00 %
professions intern.								
cadres	classe favorisée	5	80,00 %	20,00 %	0,00 %	0,00 %	80,00 %	20,00 %
total		38	50,00 %	47,37 %	2,63 %	31,58 %	65,79 %	2,63 %

Effectif			Homo dans le vestiaire dérange		
			oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	30,00 %	70,00 %	0,00 %
artisans, comm.					
ouvriers					
employés	classe moyenne	23	17,39 %	82,61 %	0,00 %
professions intern.					
cadres	classe favorisée	5	0,00 %	100,00 %	0,00 %
total		38	18,42 %	81,58 %	0,00 %

Représentations du football en fonction de la position sociale :

Effectif			Qualité pour réussir			
			mentale	physique	technique	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	70,00 %	20,00 %	0,00 %	10,00 %
artisans, comm.						
ouvriers						
employés	classe moyenne	23	82,61 %	26,09 %	0,00 %	0,00 %
professions intern.						
cadres	classe favorisée	5	80,00 %	0,00 %	20,00 %	0,00 %
total		38	78,95 %	21,05 %	2,63 %	2,63 %

Effectif			Evènements violents			Foot violent		
			oui	non	nspp	oui	non	nspp
agriculteurs	classe populaire	10	20,00 %	80,00 %	0,00 %	0,00 %	100,00 %	0,00 %
artisans, comm.								
ouvriers								
employés	classe moyenne	23	52,17 %	47,83 %	0,00 %	30,43 %	69,57 %	0,00 %
professions intern.								
cadres	classe favorisée	5	80,00 %	20,00 %	0,00 %	20,00 %	80,00 %	0,00 %
total		38	47,37 %	52,63 %	0,00 %	21,05 %	78,95 %	0,00 %

Annexe n°32 : Exemples de réponses

QUESTIONNAIRE JOUEUR

Q14

1 – Trajectoires footballistiques

Quand avez vous démarré le football ? *À 5 ans et même j'ai 75 ans en gros 10 ans*
Depuis quand jouez vous dans votre club actuel ? *10 ans*
A quel poste jouez vous le plus souvent sur le terrain ? *milieu défensif*

2 – Trajectoires sportives

Pratiquez vous d'autres activités physiques ou sportives ? Si oui, lesquelles ? *Non*

Pourquoi pratiquez vous ces activités ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Êtes vous engagé dans la vie associative ? Oui / Non

Dans quel type d'association ?

Si oui, de quelle manière ?

Quels loisirs pratiquez vous en dehors du sport ? *Aucun*

3 – Représentation du football

Pourquoi jouez vous au football ? *Pour l'esprit d'équipe, pour me dépenser*

Quelle qualité est la plus importante pour réussir dans le football ? *Être complet*

Que recherchez vous prioritairement dans le football ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Avez vous déjà vécu des événements violents sur un terrain ? Oui / Non

Quelles activités sportives vous paraissent violentes ?

Considérez vous le football comme violent ? Oui / Non

Pourquoi ? *Parce qu'il suffit de ^{ne pas} faire mal, être fair play*

4 – Rapport à l'apparence

Prêtez vous attention à votre coiffure ? Oui / Non

Portez vous une barbe ? Oui / Non

Pratiquez vous l'épilation ? Si oui, sur quelle partie du corps ? *Non*

Êtes vous tatoué ? Si oui, sur quelle partie du corps ? *Non*

Prêtez vous attention à votre apparence sur le terrain de football ? Oui / Non

Quelle paire de chaussures de football portez vous ? (marque, modèle, couleur)

Adidas / basse / noir

Faites vous en sorte de les assortir avec votre maillot ? Oui / Non

Jouer avec un maillot rose vous dérangerait-il ? Oui / Non

Si oui, pourquoi ?

5 – Modèles corporels

Qui est votre joueur préféré, votre modèle ? *Pogba / Konte*

Qui représente pour vous un idéal masculin ? (acteur, chanteur, ...)

Nous ne sommes pas parfait donc il n'y a pas d'idéal masculin

Quel joueur de football représente un idéal masculin ?

Idem

Pourquoi ?

Idem

Quel est votre idéal féminin ? (actrice, chanteuse, que vous trouvez très belle)

Idem

6 - Genre

Regardez vous du football féminin ? Oui / Non

Pourriez vous jouer contre une équipe féminine ? Oui / Non

Si non, pourquoi ? ~~Parce que on me~~ Parce qu'elles n'ont pas le même niveau physique

Pourriez vous jouer dans une équipe avec des femmes ? Oui / Non

Si non, pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas assez physique et elles ne jouent pas à la même vitesse que les gars

Une femme peut elle être plus forte qu'un homme ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Les insultes à caractère homophobes (« pédé ») sont-elles fréquentes sur un terrain ? Oui / Non

Vous choquent-elles ? Oui / Non

La présence d'un homosexuel dans votre vestiaire/équipe vous dérangerait-elle ? Oui / Non

Pourquoi ? Le fait qu'un homme larde dans les vestiaires

7 - Rapports culturels au football

Regardez vous du football à la télévision ? Oui / Non

Si oui, combien de fois par semaine ? 1

Quelles chaînes regardez vous ? Sa dépend

Jouez vous aux jeux vidéos de football ? Oui / Non

Si oui, à quel(s) jeu(x) jouez vous ? Clash Royale, Call of Duty

Lisez vous la presse sportive ? Oui / Non

Si oui, quels journaux lisez vous ? Equipe 21

Fréquentez vous des sites internet traitant de football ? Oui / Non

Si oui, lesquels ?

Lisez vous des bandes dessinées sur le football ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

8 - Profil

Quel est le métier de vos parents ? Prof

Lieu de naissance : Wissembourg

Date de naissance : 16/07/2004

Lieu d'habitation : Soultz sous forêt

Où travaillez/étudiez vous ? Wissembourg

Quel est votre niveau d'étude ? (entourez)

3ème / Sans diplôme / Brevet / CAP / BEP / Bac / BTS / Licence / Master / Doctorat

Dans quel domaine ? Général

Quelle est votre profession ? Lycéen

Merci ! Si vous acceptez d'être recontacté ultérieurement, veuillez svp laisser vos noms et votre numéro de téléphone ou adresse email.

QUESTIONNAIRE JOUEUR

Q5

1 – Trajectoires footballistiques

Quand avez vous démarré le football ? *Il y a 12 ans.*
Depuis quand jouez vous dans votre club actuel ? *12 ans*
A quel poste jouez vous le plus souvent sur le terrain ? *Arrière droit*

2 – Trajectoires sportives

Pratiquez vous d'autres activités physiques ou sportives ? Si oui, lesquelles ? *Non*

Pourquoi pratiquez vous ces activités ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Êtes vous engagé dans la vie associative ? Oui / Non

Dans quel type d'association ?

Si oui, de quelle manière ?

Quels loisirs pratiquez vous en dehors du sport ?

3 – Représentation du football

Pourquoi jouez vous au football ? *Pour le plaisir, l'esprit d'équipe, la compétitivité*

Quelle qualité est la plus importante pour réussir dans le football ? *Savoir taper dans un ballon.*

Que recherchez vous prioritairement dans le football ? (entourez) Santé / Compétition / Convivialité

Avez vous déjà vécu des événements violents sur un terrain ? Oui / Non

Quelles activités sportives vous paraissent violentes ? *Sports de combat*

Considérez vous le football comme violent ? Oui / Non

Pourquoi ? *Trop d'insultes et de actes violents*

4 – Rapport à l'apparence

Prêtez vous attention à votre coiffure ? Oui / Non

Portez vous une barbe ? Oui / Non

Pratiquez vous l'épilation ? Si oui, sur quelle partie du corps ? *Oui, torse, aisselles, pubis.*

Êtes vous tatoué ? Si oui, sur quelle partie du corps ? *Non*

Prêtez vous attention à votre apparence sur le terrain de football ? Oui / Non

Quelle paire de chaussures de football portez vous ? (marque, modèle, couleur) *Nike Tiempo Noir*

Faites vous en sorte de les assortir avec votre maillot ? Oui / Non

Jouer avec un maillot rose vous dérangerait-il ? Oui / Non

Si oui, pourquoi ?

5 – Modèles corporels

Qui est votre joueur préféré, votre modèle ? *Thierry Henry.*

Qui représente pour vous un idéal masculin ? (acteur, chanteur, ...) *Beckham.*

Quel joueur de football représente un idéal masculin ? *Beckham.*

Pourquoi ? *Covure, préstance*

Quel est votre idéal féminin ? (actrice, chanteuse, que vous trouvez très belle) *Jessica Alba.*

6 - Genre

Regardez vous du football féminin ? Oui / Non

Pourriez vous jouer contre une équipe féminine ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Pourriez vous jouer dans une équipe avec des femmes ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Une femme peut elle être plus forte qu'un homme ? Oui / Non

Si non, pourquoi ?

Les insultes à caractère homophobes (« pédé ») sont-elles fréquentes sur un terrain ? Oui Non

Vous choquent-elles ? Oui / Non

La présence d'un homosexuel dans votre vestiaire/équipe vous dérangerait-elle ? Oui / Non

Pourquoi ? *Le regard dans les douches.*

7 - Rapports culturels au football

Regardez vous du football à la télévision ? Oui / Non

Si oui, combien de fois par semaine ? *2 fois*

Quelles chaînes regardez vous ? *beIn, RTL, Canal*

Jouez vous aux jeux vidéos de football ? Oui / Non

Si oui, à quel(s) jeu(x) jouez vous ? *FIFA*

Lisez vous la presse sportive ? Oui / Non

Si oui, quels journaux lisez vous ? *L'équipe, FF.*

Fréquentez vous des sites internet traitant de football ? Oui / Non

Si oui, lesquels ? *L'équipe, FF.*

Lisez vous des bandes dessinées sur le football ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

8 - Profil

Quel est le métier de vos parents ? *Retraités*

Lieu de naissance : *WISSENBURG*

Date de naissance : *24/09/89*

Lieu d'habitation : *SURBOURG*

Où travaillez/étudiez vous ? *À mon compte*

Quel est votre niveau d'étude ? (entourez)

3ème / Sans diplôme / Brevet / CAP / BEP / Bac / BTS / Licence / Master / Doctorat

Dans quel domaine ? *MUC*

Quelle est votre profession ? *Commercial*

Merci ! Si vous acceptez d'être recontacté ultérieurement, veuillez svp laisser vos noms et votre numéro de téléphone ou adresse email.

Annexe n°33 : Entretien avec Romain, joueur de l'équipe 1

Entretien avec Romain, joueur de l'équipe 1 du FCSK, réalisé le vendredi 13 mars 2020, en présentiel.

NI : Pour commencer je dois te demander ton âge, ta profession, et quelles études t'as fait ?

R : Alors j'ai 27 ans, je suis responsable informatique dans une boîte à Haguenau, et j'ai fait BTS Communication.

NI : Tu habites où ?

R: Seebach.

NI : Tu peux me décrire l'endroit ?

R : Heu c'est un village, à la campagne quoi (rires).

NI : Le village de la Streisselhochzeit !

R : Oui c'est assez rustique (rires) !

NI : Depuis quand tu joues à Soultz et est ce que t'as joué ailleurs ?

R : Depuis mes 5 ans donc 23 ans et jamais joué ailleurs, pour l'instant... (rires).

NI : Ca sent le transfert ça... A quel poste tu joues ?

R : Ailier droit.

NI : Ok. La majorité des personnes que j'ai interrogée pense que les qualités mentales sont les plus importantes pour réussir dans le foot. Est ce que t'es d'accord ? qu'est ce que t'en penses ?

R : Je pense que la qualité mentale a une grande importance, ça permet de rien lâcher et donc c'est important dans le foot mais avoir que des qualités mentales ça suffit pas pour faire de toi un bon footballeur, il faut de la technique et être athlétique aussi.

NI : T'entends quoi par être athlétique ? et pourquoi ce serait utile ?

R : Être en forme physiquement, avoir de l'endurance, être vif. C'est utile pour faire la différence et apporter un plus dans le jeu.

NI : Est ce que ces qualités sont différentes en fonction des postes ?

R : Oui en fonction des postes les qualités nécessaires sont pas les mêmes. La qualité mentale par contre il la faut pour tous les postes, pour accepter les duels, se donner à fond, ne rien lâcher, avoir confiance en soi aussi.

NI : Et dans les matchs que tu joues, au niveau amateur, tu penses que c'est différent par

rapport au niveau pro ?

R : C'est pareil, même si le foot amateur est dans la globalité moins technique mais les qualités requises par postes sont identiques. C'est juste décuplé.

NI : Et donc comment tu répartirais les qualités selon les postes ?

R : Pour moi les plus physiques sont les défenseurs, les plus techniques sont les milieux et devant c'est souvent un peu plus physique pour gagner les duels.

NI : Physique pour un défenseur et un attaquant c'est pareil ?

R : Non le défenseur doit souvent être grand, fort au duel, savoir tacler, bon de la tête. S'il est rapide c'est mieux. Heu l'attaquant c'est un peu pareil en fait (rires) ça dépend t'as des attaquants grands et costauds, et d'autres plus petits et rapides comme Agüero par exemple.

NI : On m'a souvent dit sur les terrains que le foot ce n'est pas un sport de danseuses, qu'est ce que ça veut dire pour toi et quel est ton avis ?

R : (rires) Le foot c'est un sport qui peut parfois être violent. Y'a pas mal de contact physique contrairement à la danse. C'est sûr que pour une personne fragile le foot n'est peut être pas l'idéal, la danse est peut être plus appropriée (rires). Non mais pour moi cette expression c'est un peu vieux jeu, à l'époque le foot était peut-être plus rugueux et maintenant les anciens aiment bien dire ça pour se valoriser (rires).

NI : Tu entends plutôt les anciens tenir ce genre de discours ?

R : Ouais c'est plutôt les joueurs de l'équipe 2 ou 3, les vétérans ou les anciens autour du terrain qui te racontent ça. Je crois que la vision du foot a un peu changé quand même.

NI : Il est dû à quoi ce changement d'après toi ?

R : Je sais pas c'est compliqué. Les méthodes d'entraînement changent, à l'époque ils faisaient beaucoup de physique genre courses en forêt ou dans les vignes (rires). Le foot aujourd'hui c'est plus technique, avec des passes, un peu comme le Barça.

NI : Tu crois que le Barça de Guardiola a pu changé la vision globale du foot ?

R : Peut être ouais parce que tu voyais que ça à la télé. Ça a pu changer les mentalités. Je m'avance peut être trop là (rires).

NI : Non c'est intéressant ! Tu as suivi des formations d'entraîneur ?

R : Non.

NI : Parce qu'il y a effectivement des influences de ce foot du Barça et de l'Espagne sur les nouvelles formations en France. Bref. Justement à propos de style de jeu, est ce que tu penses que le foot à la campagne est différent de celui de la ville ? si oui, comment ?

R : A la campagne c'est un peu plus physique. En ville les mentalités ressemblent davantage au niveau pro. En ville il y a souvent de l'argent en jeu pour les joueurs, à la campagne on joue plus pour le plaisir.

NI : C'est dû uniquement à l'argent ?

R : Non en ville la majorité des joueurs sont issus des écoles de foot et sont donc plus techniques que les gens de la campagne. A la campagne c'est plus convivial.

NI : C'est moins compétitif à la campagne ?

R : Non pas sur le terrain mais après il y a des enjeux parfois plus importants en ville. A la campagne on joue pour le club, pour le village quoi.

NI : Ton coach insiste sur quoi pendant ses causeries avant le match ? sur quelles valeurs, sur quelles qualités ?

R : Vu que cette année l'équipe est un peu plus en difficulté il insiste beaucoup sur les qualités mentales, le fait de rien lâcher et le fait de se battre les uns pour les autres .. plutôt que les qualités techniques.

NI : Et quel est ton avis par rapport à ces discours ?

R : Je suis assez d'accord avec lui. Au vu de l'équipe et de la qualité il faut insister sur ce côté là. Pour moi actuellement ce qu'il nous faut le plus c'est d'avoir l'envie de se battre et de voir que tout le monde fait des efforts ce qui n'était pas le cas au début de saison. Une fois que tout le monde aura compris qu'il faut se battre et donner le meilleur même si on perd ben on pourra travailler le reste... mais sans motivation ou sans donner 100% c'est pas la peine.

NI : Certains pourraient te rétorquer que les résultats arriveront avec la qualité de jeu ?

R : Je suis d'accord mais dans notre cas c'est pas forcément pertinent !

NI : Merci pour tes réponses. On va passer aux questions liées à l'identité masculine et féminine. Est ce que tu regardes du foot féminin ? qu'est ce que tu en penses ?

R : Oui ça m'arrive de regarder, surtout les grandes compétitions. Je pense que c'est de mieux en mieux (rires). C'est différent du foot masculin, mais beaucoup plus fair-play par contre.

NI : Tu entends quoi par plus fair-play ?

R : Ben il y a moins de coups, de violence, pas de bagarre. C'est moins agressif que chez les hommes je pense.

NI : Justement comment tu le juges par rapport au foot masculin ?

R : Il y a moins de contacts violents, c'est moins rapide : on remarque quand même une différence mais ça reste quand même du foot qui est agréable à regarder.

NI : Tu le juges donc plus faible que le foot masculin ?

R : Oui quand même (rires).

NI : J'ai entendu Ségolène Royal proposer un jour des matchs mixtes, tu y crois ?

R : (rires) non non.

NI : Pourquoi ?

R : Trop de différences entre hommes et femmes.

NI : Il manque quoi aux femmes pour arriver au niveau des hommes ?

R : Ben je dirais pas qu'il leur manque quelque chose. C'est difficile à comparer mais parce que les hommes et les femmes ne sont pas conçus pareils, heu niveau corpulence et tout... donc forcément les matchs ne se ressemblent pas. Après il y a aussi beaucoup moins de moyens financiers pour le foot féminin que pour le foot masculin, ce qui peut expliquer aussi la différence. Ah et aussi le foot féminin se pratique depuis moins longtemps que le foot masculin.

NI : Que penses tu des femmes qui jouent au foot ?

R : (rires) Ma copine fait du foot donc faut que je fasse attention (rires).

NI : Est ce qu'une femme qui joue au foot est féminine ?

R : C'est un cliché que les femmes qui jouent au foot ne sont pas féminines. Alex Morgan par exemple.

NI : Tu penses qu'il vient d'où ce cliché ?

R : A l'époque le fait que le foot était plutôt réservé aux garçons a peut être fait ça.. les filles qui se sont mises au foot étaient considérées comme garçons manqués...

NI : C'est quoi un garçon manqué ?

R : (rires) Un garçon manqué pour moi c'est une femme qui physiquement a des traits masculins, les cheveux courts, pas maquillée, des habits pas féminins, et une attitude aussi de bonhomme (rires).

NI : Et une femme idéale pour toi ?

R : Une femme idéale pour moi c'est une femme qui prend soin d'elle, ongles, cheveux, maquillage mais pas trop, habillée de manière féminine, avec robe, jupe, collants, chaussures féminines quoi.

NI : T'aurais un exemple d'idéal féminin ?

R : Delphine Wespieser.

NI : Pourquoi ?

R : Elle est belle (rires), elle a l'air drôle, intelligente...

NI : Et donc a contrario quelles sont pour toi des caractéristiques masculines ?

R : Les cheveux courts, des poils (rires), un peu musclé aussi.

NI : Par pilosité tu entends quoi ? Parce que beaucoup de joueurs interrogés ont confié s'épiler ou se raser...

R : Pilosité au niveau du visage, barbe et moustache, et au niveau des bras et des jambes surtout.

NI : Est ce que tu pratiques l'épilation à certains endroits ? si oui pourquoi ?

R : Non pas d'épilation.

NI : Même pas sous la ceinture ?

R : Ah si (rires).

NI : Pourquoi c'est autant généralisé d'après toi ?

R : Je sais pas, ça fait plus propre, moins négligé.

NI : T'utilises des produits quand t'es dans la salle de bain ? Je veux dire cosmétique...

R : Heu crème visage et gel pour les cheveux ouais.

NI : Et la musculature c'est important pour un homme ?

R : Oui je pense qu'il faut être un minimum musclé pour un homme, pour être attirant (rires) mais aussi pour être fort, efficace.

NI : Est ce qu'un homme doit porter la barbe aujourd'hui ?

R : Il doit non je crois pas, après c'est une mode oui !

NI : Quel joueur de foot pourrait représenter un idéal masculin ?

R : David Beckham je dirais.

NI : Pourquoi ?

R : Pour sa classe, son élégance, son charisme.

NI : Est ce que c'est aussi un idéal pour son physique ?

R : Oui forcément parce qu'il plaît aux femmes.

NI : Est ce que sa réussite sociale ou sa richesse compte dans le fait qu'il représente un idéal ?

R : Oui aussi ! Sa réussite l'a rendu connu et donc de pouvoir représenter un idéal pour pas mal de monde. Mais perso je ne l'idéalise pas parce qu'il est riche.

NI : Et qu'est ce que tu penses de sa présence dans les publicités et les médias ?

R : C'est vrai qu'on le voit beaucoup dans des pubs, quand il pose en slip (rires). Ça choque plus aujourd'hui.

NI : Tu penses qu'il peut influencer l'image de l'homme dans la société ?

R : Possible (rires).

NI : 80% des joueurs que j'ai interrogés ne serait pas dérangés par la présence d'un

homosexuel dans leur vestiaire. Est ce que tu penses qu'un joueur de ton équipe pourrait faire son coming out librement ?

R : Vis à vis de moi oui, mais je pense qu'il y aurait tout de même une appréhension par rapport à la réaction que certains pourraient avoir, certainement par rapport à ces 20%.

NI : Tu penses que plus de monde serait dérangé par ça ?

R : Pas forcément, les mentalités ont un peu évolué à ce sujet je pense.

NI : C'est-à-dire ? On va vers plus d'acceptation ?

R : Oui voilà.

NI : Pourtant aucun joueur professionnel n'a fait son coming out, pourquoi ?

R : Peut-être n'y a-t-il pas beaucoup de personnes homosexuels dans le football masculin professionnel. Ou alors de la peur d'être jugé par certaines personnes.

NI : Tu penses que ça poserait un problème pour un professionnel ?

R : Le problème actuellement avec les réseaux sociaux, il prendrait le risque de se faire juger négativement jusqu'à l'acharnement.

NI : Il y a donc un lien qui est fait par le public entre performance sportive et hétérosexualité ?

R : Oui peut être, mais je pense justement que le fait d'avoir un footballeur professionnel qui fait son coming-out du fait de son statut aiderait peut-être certaines personnes au niveau amateur à le faire également.

NI : Il n'y a que Rouyer qui l'a fait, et à la fin de sa carrière, et personne n'a suivi...

R : C'est vrai !

NI : Merci pour tes réponses. Pour finir on va rapidement parler des jeux vidéo, de la BD...

Est ce que tu joues aux jeux vidéo de foot ? Si oui auxquels ? Et pourquoi ?

R : Oui je joue souvent à Fifa. Parce que c'est le meilleur jeu (rires). J'ai joué à PES mais en ce moment la mode est plus à Fifa qu'à PES.

NI : Est ce que tu lis des BD de foot ?

R : Non pas vraiment.

NI : Tu préfères donc les jeux vidéo de foot à la BD de foot ? Qu'est ce que t'apportes ces jeux vidéo ?

R : Oui je préfère les jeux vidéos de foot parce que c'est plus interactif et que ça offre plus de possibilité par rapport à une BD où tu lis seulement une histoire. Tu peux affronter les autres aussi.

NI : Tu joues en ligne ?

R : Oui surtout en ligne. Enfait je joue quasiment que en ligne c'est le mode de jeu le plus intéressant pour moi.

NI : Et qu'est ce qui rend ce mode de jeu intéressant ?

R : T'affrontes des joueurs que tu connais même mais avec le système de classement tu joues contre des joueurs de ton niveau, plus ou moins. Après plus tu joues plus tu peux monter dans le classement, passer à une division au dessus ou en dessous aussi (rires).

NI : Ok, je crois qu'on a fait le tour. Merci pour tes réponses !

Annexe n°34 : Entretien avec Julien, joueur de l'équipe 3

Entretien avec Julien, joueur de l'équipe 3 du FCSK, réalisé le 24 mars 2020, par Skype.

NI : Déjà je te remercie de répondre à mes questions, dans ce contexte un peu bizarre. Alors pour commencer, comment tu t'appelles ? Quel âge tu as ?

J : C'est un plaisir ! Julien, j'ai 23 ans.

NI : Quelle est ta profession ? Quelles études tu as fait pour y arriver ?

J : Je suis vendeur horlogier à Roppenheim au Outlet. J'ai fait un bac pro commerce et après un BTS MUC.

NI : Depuis quand est ce que tu joues au foot à Soultz ? Est ce que tu as déjà joué dans d'autres clubs ?

J : Ça fait 5 ans que je joue à Soultz. Avant je jouais à Hunsbach et à Drachenbronn.

NI : Tu as senti des différences entre les clubs ? Niveau mentalités des gens par exemple ?

J : Non pas vraiment.

NI : A quel poste tu joues ?

J : Sur le banc (rires) ! Ça dépend, milieu de terrain ou ailier, plutôt offensif.

NI : Bien, on va passer aux questions sur tes représentations du foot. Les résultats du questionnaires montrent que 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'est ce que tu en penses ?

J : Heu je suis assez d'accord avec les résultats, le mental c'est tout aussi important que la technique, si le mental ne suit pas, t'as beau être fort techniquement, tu passeras pas de cap.

NI : Pourquoi tu fais tout de suite la comparaison avec la technique ? Tu présupposes ce que je vais te dire ?

J : (rires) Je crois savoir ce qu'en pense la patte gauche.

NI : (rires) Non non pas d'a priori c'est toi qui répond !

J : Ok, bah souvent c'est bien vu de dire que la technique c'est important mais le mental pour moi ça fait la différence.

NI : Sur les terrains les adversaires m'ont souvent dit que le foot c'est pas un sport de danseuses. Qu'est ce que t'en penses ?

J : (rires) c'est vrai on l'entend tous les week-ends ça, c'est un sport de contact et pour certains si y'a pas de contact dans un match, c'est pas du foot. Perso, je suis pour les contacts tant qu'ils restent

maîtrisés.

NI : Tu parles de qui quand tu dis certains ?

J : Les mecs pas toujours très intelligents autour du terrain (rires) !

NI : C'est qui ces « mecs » ?

J : Plutôt des anciens joueurs, tu vois, ceux qui essaient de t'expliquer comment il faut jouer au foot.

NI : A quel moment ils essaient de t'expliquer le foot comme tu dis ?

J : Ils gueulent toujours un peu autour du terrain et sinon après le match à la buvette.

NI : Ok. Et au niveau des entraînements, quels exercices vous faites ?

J : Nos entraînements sont variés, on fait du physique en début de séance et ensuite des passes et des petits matchs.

NI : Matchs libres ou à thèmes ?

J : Souvent c'est avec un thème d'abord, genre deux petits buts, des zones de stop ball, deux touches de balles.

NI : Et qu'est ce que tu en penses ?

J : Heu deux touches de balle j'aime pas (rires). Sinon il faut varier les entraînements pour travailler tous les aspects donc ça va. Mais moi je préfère les petits matchs.

NI : Quel discours tient votre entraîneur avant les matchs, sur quoi il insiste ? Quelles valeurs il met en avant ?

J : Le discours de l'entraîneur est toujours basé sur le jeu et la combativité. Ce qu'il met le plus en avant c'est l'entraide et de jamais baisser les bras, parce qu'un match ça joue sur 90 minutes.

NI : Donc plutôt de la motivation qu'autre chose ?

J : Voilà.

NI : 80 % des sondés ne considèrent pas le foot comme violent. Qu'est ce que t'en penses ?

J : Je partage le même avis, chaque sport est dangereux mais le foot est pas un sport violent.

NI : En quoi le foot est dangereux alors ?

J : Bah tu peux te blesser avec les contacts.

NI : Est ce que la violence est forcément physique dans le foot ?

J : Ca peut passer par des bagarres, ou alors quand tu perds à cause de l'arbitre ça peut être violent aussi (rires) !

NI : Ok on va passer aux questions liées aux genres. Est ce que tu regardes du foot féminin comme 70 % des joueurs que j'ai interrogé ?

J : Oui j'en regarde depuis quelques années.

NI : Qu'est ce que t'en penses ?

J : Je pense que heu c'est bien de mettre en avant le football féminin pour changer un peu les codes de ce sport, qui reste encore à mon goût sur des préjugés sexistes.

NI : Quels sont les codes du foot dont tu parles ?

J : C'est toujours considéré comme un sport de mecs alors que les filles peuvent aussi y jouer et parfois bien.

NI : Comment tu juges le foot féminin par rapport au masculin ?

J : Aucun jugement, je le mets sur le même pied d'égalité.

NI : Une femme peut-elle être aussi forte qu'un homme au foot ?

J : Oui aussi forte techniquement, après physiquement c'est pas la même morphologie.

NI : Tu tombes dans les fameux préjugés sexistes...

J : (rires) Ben non les hommes sont quand même plus forts physiquement, au niveau des muscles et tout.

NI : Est ce que tu penses qu'une femme qui joue au foot est féminine ?

J : Oui je pense que la femme garde sa féminité.

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe. Est ce que tu penses qu'un joueur puisse faire son coming out librement ? Quelle serait ta réaction ?

J : Bien sûr que oui, on est personne pour juger sa sexualité, ma réaction serait qu'on en rirait, ça reste un coéquipier et un pote du foot, ça change rien, tant qu'il continue à boire un picon après le match...

NI : Et s'il n'en boit pas ?

J : Ah ça va être plus compliqué (rires).

NI : Si autant de personnes acceptent l'homosexualité pourquoi aucun joueur professionnel n'a fait son coming out ?

J : Ben ça je sais pas. Peut être à cause de la médiatisation.

NI : Ca changerait quoi ?

J : Le fait d'être connu et de voir sa vie privée affichée comme ça c'est compliqué à gérer.

NI : Mais ils affichent bien leur vie privée avec leurs femmes...

J : (rires) Ouais c'est pas faux.

NI : On va passer à la partie sur les identités masculines. Alors, quel est ton joueur préféré, ton modèle ? Pourquoi ?

J : Je dirais Zidane, pour sa finesse technique et pour sa carrière.

NI : A quoi tu t'identifies chez lui ?

J : A sa coupe de cheveux (rires), non à sa fameuse roulette.

NI : Et au niveau de son caractère ?

J : Peut être parce que c'est un bosseur.

NI : Est ce qu'il représente un idéal masculin pour toi ?

J : Non j'irais pas jusqu'à dire que c'est un idéal masculin.

NI : Pourquoi ?

J : Parce que pour moi ça n'existe pas.

NI : Est ce que t'es attentif à ta coupe de cheveux, comme 50 % des joueurs que j'ai interrogés ?

J : Tu veux dire au boulot par exemple ?

NI : Oui par exemple.

J : Oui je fais attention à être bien coiffé, pour rester un minimum présentable quoi.

NI : Et sur le terrain de foot ? Toi qui est fan de Cabella...

J : (rires) Non pas particulièrement.

NI : Est ce qu'il est nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

J : C'est une mode ouais, après nécessaire pas forcément.

NI : Et l'épilation ? A quels endroits ?

J : Sous les bras, pour une question d'hygiène surtout.

NI : Donc tu adoptes quand même certains comportements historiquement féminins...

J : T'essaies de me piéger là (rires) !

NI : Non non. Et sous la ceinture ?

J : Aussi oui (rires).

NI : Et pourquoi ?

J : Ca fait plus propre.

NI : D'accord. Qu'est ce que tu penses des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ?

J : Si ça leur permet d'être meilleur pourquoi pas.

NI : Faire attention à son apparence c'est pas un comportement connoté féminin ça ?

J : C'est plus un comportement heu au niveau du style, pour bien être dans sa peau mais pas forcément féminin.

NI : Que penses tu de porter des chaussures de football roses ?

J : Si on me les offre pourquoi pas... ça me gênerait pas mais je préfère les couleurs classiques quoi.

NI : Est ce que l'apparence sur le terrain de foot est importante ?

J : Au niveau amateur non c'est pas important, après pour les pros c'est différent avec la télé et les reportages et tout.

NI : De manière générale, est ce que les hommes doivent prendre soin de leur apparence ?

J : Comme je t'ai dit avant, un minimum pour être présentable mais pas trop.

NI : Sinon ?

J : Ca sonne faux, quand tu mises tout sur l'apparence !

NI : Ok, dernière partie, sur les jeux vidéos, les BD...

Est ce que tu joues aux jeux vidéo, si oui auxquels, à quelle fréquence ?

J : Oui forcément, je joue à Fifa 20 et à Forza Horizon 4, un jeu de course. Pour la fréquence je dirais 2 à 3 fois par semaine.

NI : Est ce que tu joues en ligne ou en réel ?

J : En ligne le plus souvent ouais.

NI : Qu'est ce que tu recherches quand tu affrontes des adversaires ?

J : Heu d'abord prendre du plaisir même si c'est mieux quand je gagne, c'est clair.

NI : La réussite c'est une préoccupation dans les jeux vidéo ?

J : Non je crois pas, c'est surtout le plaisir de jouer qui compte.

NI : La majorité des joueurs interrogés semble préférer le jeu vidéo à la lecture. Est-ce que c'est ton cas ?

J : Ouais c'est carrément mon cas (rires) !

NI : Pourquoi ?

J : Parce que déjà lire c'est pas trop mon truc et les jeux vidéo c'est plus marrant.

NI : Est ce que tu regardes des documentaires sur le foot ?

J : Ouais souvent.

NI : Est ce que tu t'intéresses à la vie des joueurs en dehors des terrains ?

J : Pas plus que ça.

NI : Tu les suis sur les réseaux sociaux un peu ?

J : Oui voilà.

NI : Est ce que la médiatisation des joueurs te gêne ?

J : A moi ça me pose aucun problème c'est à eux de savoir si ils veulent être médiatisé ou non.

NI : Est ce que tu penses qu'ils peuvent avoir une influence sur les gens ?

J : Les marques ont tendance à le penser oui.

NI : Bien, merci pour tes réponses.

Annexe n°35 : Entretien avec Mike Stephan, entraîneur de l'équipe 3

Entretien avec Mike Stephan, entraîneur de l'équipe 3, réalisé le 4 avril 2020, par Skype.

NI : Alors pour débiter je vais te demander ton nom et ton âge s'il te plait ?

MK : Mike Stephan, 35 ans.

NI : Quelles études tu as suivi et quelle profession tu exerces ?

MK : Je suis planificateur pour un bureau d'étude, pour les études j'ai Bac pro Electrotechnique pas en lien avec l'emploi actuel.

NI : Où est ce que tu habites ?

MK : Strasbourg

NI : Tu es entraîneur de l'équipe 3 mais aussi joueur je crois.

MK : Oui c'est ça.

NI : Tu as joué dans d'autres clubs avant ?

MK : Oui Schoenenbourg et Hoffen.

NI : Depuis quand est ce que tu es entraîneur à Soultz ?

MK : C'est la première saison.

NI : As tu entraîné dans d'autres clubs ?

MK : Non jamais.

NI : 77 % des joueurs que j'ai interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'en penses-tu ?

MK : Je suis totalement d'accord, j'ai toujours résumé ce qu'était un bon footballeur en divisant les qualités en deux pourcentages : 77% de mental et les 33% restants englobent la qualité technique ou physique.

NI : Et donc quelles qualités mentales précisément ?

MK : Un bon footballeur c'est quelqu'un qui donne tout au service du collectif, de ses coéquipiers sur le terrain. Il va aller jusqu'à souffrir, tenir jusqu'à la fin en donnant tout, même en cas de défaite assurée. Il va soutenir ses coéquipiers, les garder dans un bon mental et démontrer qu'il faut rien lâcher.

NI : Et pour tes 33 % restants, c'est technique ou physique ? Ou technique et physique ? A quel pourcentage ?

MK : Ca dépend, certains sont très physiques et pas techniques, et inversement, ça dépend du poste

aussi.

NI : Justement on va détailler les qualités par poste...

Quelles qualités doit avoir ton gardien ?

MK : Le gardien doit être autoritaire et communicatif, pas que sur ces sorties parce qu'il fournit les premiers ordres de positionnement défensif et aussi la relance. C'est le premier maître du jeu parce qu'il a la vision d'ensemble du terrain.

NI : Les qualités des défenseurs ?

MK : Le défenseur doit avoir un placement et un marquage irréprochables une forte combativité, cela peut-être au dépend de la qualité technique dans le district jusqu'à un certain niveau.

NI : Tu privilégies donc l'aspect physique et mental pour les défenseurs ?

MK : Voilà.

NI : Ensuite tes milieux ?

MK : Le milieu doit avoir une vision de jeu, associer à une qualité technique qui lui permette de se placer pour demander le ballon et le distribuer au reste de l'équipe. Il vient diriger le jeu, souvent à la suite de la récupération de balle des défenseurs ou d'un repli des attaquants.

NI : Tu différencies milieu défensif et offensif ?

MK : Tous les deux doivent participer au jeu et récupérer le ballon, pour moi.

NI : Et tes attaquants ?

MK : L'attaquant il doit, en plus d'être un bon finisseur et un opportuniste, être le plus malin de l'équipe, il doit analyser la faiblesse de la défense, chaque faille pour se jouer d'eux.

NI : J'ai souvent entendu que « le football c'est pas un sport de danseuses ». Qu'en penses tu ?

MK : Comment dire, j'ai souvent employé cette expression face à un adversaire se plaignant ou m'insultant à la suite d'un tacle propre (sans faute) mais ouvertement rugueux. Dire que le foot ce n'est pas de la danse, c'était ma façon de répondre à son agressivité ou ses insultes sans rentrer dans son jeu.

NI : Donc pour toi le foot doit se composer de rugosité, de duels ?

MK : C'est inévitable puisqu'il faut récupérer le ballon à un moment donné.

NI : Ok, et donc vos entraînements sont conçus en conséquence ?

MK : Les entraînements se composent principalement d'exercice de circulation de balle avec le minimum de touche ainsi que des challenges entre joueurs pour augmenter la cohésion d'équipe.

NI : Proposes tu souvent des exercices physiques, des duels ? Puisque dans le foot les duels importants pour toi...

MK : L'exercice principal de chacun de mes entraînements et un exercice qui mélange : pressing en infériorité numérique, relance et possession de balle. Cet exercice englobe donc le travail physique, course et placement ainsi que la qualité de passe. Je n'insiste pas spécialement sur les duels.

NI : Que penses tu d'une préparation physique uniquement avec le ballon ?

MK : Une préparation physique avec uniquement le ballon est bonne pour le moral et ça correspond à l'envie des joueurs d'être présent. Mais je suis forcé de constater qu'il faut un minimum de cardio quand même.

NI : Sur quoi insistes tu auprès de tes joueurs avant les matchs ?

MK : J'insiste systématiquement sur la rigueur du placement défensif, du marquage rigoureux de chaque joueur adverse suite à une perte de balle pour étouffer l'adversaire. Pendant le match j'insiste sur le soutien à l'équipe, l'esprit collectif qui amène à la combativité.

NI : Des consignes essentiellement défensives et de la motivation donc ?

MK : Pour le reste je laisse libre à mes joueurs.

NI : Tu adoptes un management plutôt directif avec des ordres ou plutôt incitatif avec des encouragements ?

MK : Je reste sur un management principalement incitatif sauf malheureusement sur certains cas perdu (rires) qui sont trop cons pour comprendre d'eux-mêmes les choses. Le management que j'emploie part plus d'un conseil d'action à mener. Après je le félicite de suite si c'est fait. De ce fait le joueur l'enregistre mieux et l'intègre ainsi à son expérience du poste joué pour le remettre à contribution dans d'autres cas.

NI : Quelles valeurs veux tu transmettre ?

MK : Le plaisir, la combativité et l'empathie qui mènent à la réussite collective. Dans la réussite collective il n'y a pas que le score du match à voir mais surtout les liens tissés au sein du groupe.

NI : On va passer au sujet des identités masculines. D'abord, est ce que tu regardes du foot féminin ? Et qu'est ce que tu en penses ?

MK : Je regarde très peu de foot en général. Mais j'ai eu l'occasion de voir plusieurs matches féminins. C'est dommage qu'elles soient dans l'ombre du football masculin qui est trop médiatisé et surcôté au niveau financier.

NI : Donc comment tu le compares au foot masculin ?

MK : Je préfère le jeu féminin il est basé sur le jeu collectif, propre et net. Beaucoup moins de simulation, de chochottes, de joueurs qui veulent se mettre en avant au détriment des autres. C'est du vrai foot à l'état naturel. Il est par moment juste moins rapide.

NI : C'est quoi une chochette ?

MK : Une danseuse (rires), un simulateur.

NI : Elles peuvent être aussi fortes que les hommes ?

MK : En terme puissance physique je ne pense pas, la morphologie est différente. Elles devront travailler beaucoup plus qu'un homme pour un résultat équivalent. En regardant Cristiano Ronaldo, on ne s'imagine pas une femme égaler ces statistiques physiques.

En terme de force mentale elles ont la capacité d'être beaucoup plus forte étant donné que dans le monde actuel elles sont malheureusement obligées d'en faire deux fois plus pour être jugées égales de l'homme.

NI : Une femme qui joue au foot reste donc féminine ?

MK : Clairement, il y a de beaux exemples en pro comme en amateur.

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe.

Penses tu qu'un joueur de foot puisse faire son coming out sans souci ?

MK : Je ne pense pas qu'un coming out soit moins facile au foot que dans un autre sport. Je pense que ça peut être que bénéfique pour l'équipe qu'un joueur fasse son coming out, il se sentira plus libéré et c'est un potentiel de plus déverrouillé pour le joueur. La frustration mentale pèse énormément sur les performances d'un joueur.

NI : Les insultes homophobes sont-elles fréquentes sur un terrain de foot ?

MK : Malheureusement, comme partout il y a beaucoup d'idiots comme de bonnes personnes. Pour moi, les insultes dites homophobes ne le sont pas vraiment, la plupart du temps tous ces termes ne désignent pas un homosexuel mais visent plutôt à désigner une personne comme étant une chochette ou une personne douillette. Surtout que ces insultes sont dans 99% des cas dites envers des hétéros.

NI : C'est donc dans le but de dévaloriser l'adversaire ?

MK : Voilà c'est ça.

NI : Ok. Quel est ton joueur préféré et pourquoi ?

MK : Mon joueur préféré dans l'histoire, je dirais Paul Scholes, il mettait en avant ses coéquipiers, le groupe, le club et qu'il était très humble. A l'heure actuelle, je dirais Varane il suit le même état d'esprit que Scholes.

NI : Représente-il un idéal masculin pour toi ?

MK : Non, pas Varane. Mais après je n'ai pas vraiment d'idéal masculin dans le monde du sport

comme en général.

NI : Quelles sont les caractéristiques d'un homme idéal ?

MK : Quelqu'un de simple, réfléchi, d'ouvert, volontaire et humain.

NI : Et physiquement il devrait ressembler à quoi ?

MK : J'ai pas de critère particulier.

NI : Y'a pas un acteur, un chanteur, à quoi tu aimerais ressembler ?

MK : Non aucun.

NI : Est ce que tu fais attention à ta coiffure ?

MK : Pas plus que ça, tant que mes cheveux ne me gênent pas pendant le match. Vu ma coiffure, un élastique et c'est réglé. En dehors du foot je fais un minimum attention à ce qu'ils soient bien attachés.

NI : Pourquoi tu portes les cheveux longs ? C'est pas considéré comme féminin plutôt ?

MK : Non pas forcément. Y'a pas de raison particulière, j'aime bien c'est tout.

NI : Est-il nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

MK : Non. C'est qu'un accessoire, comme la coupe de cheveux qui nous permet de contrôler une partie de notre aspect physique. Pour en rire, je dirais que la barbe c'est le push up des hommes.

NI : Que penses tu des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ? N'est-ce pas un comportement plutôt féminin ?

MK : Au contraire, ça nous rapproche d'un comportement militaire et masculin d'uniformiser la tenue. D'avoir les mêmes couleurs des pieds à la tête tu vois.

NI : Et est ce que ça te gênerait de porter des chaussures roses ?

MK : Non j'en porterais pas, je reste dans des couleurs classiques en termes de chaussures, noir, blanc ou une couleur assortie à celle du club. Autrement si je veux autre chose que ces couleurs-là, pour casser l'uniformité, je pars sur du rouge.

NI : Tu fais donc globalement quand même attention à ton apparence. Est ce que c'est nécessaire pour un homme aujourd'hui ?

MK : On ne doit pas forcément prendre soin de son apparence. On devrait pouvoir vivre sans le jugement des autres sur nos choix au niveau de l'apparence. Surtout hors lieu de travail où il y a un code à respecter parfois.

NI : Bien merci, on passe à la toute dernière partie.

Est ce que tu joues aux jeu vidéos ? De foot ?

MK : Oui je joue de façon quasi-quotidienne, sur plusieurs jeux malheureusement génériquevu le

marché actuel. Le mode club à Fifa, c'est un mode en équipe où l'on gère uniquement son joueur sur le terrain, du Call of Duty et d'autres jeux encore moins connus.

NI : Et qu'est ce que tu recherches dans ces jeux ?

MK : La coopération, des jeux d'équipe.

NI : Tu préfères quoi entre la lecture et les jeux vidéo ?

MK : Je préfère les jeux vidéo on peut y jouer entre amis. Par contre je joue jamais seul, dans ces cas-là je fais autre chose. Je lis chaque soir aussi.

NI : Des BD par exemple ?

MK : Non pas du tout (rires).

NI : Tu m'as dit au début que tu regardais très peu de foot... ?

MK : Uniquement à la buvette du club le temps de manger sur place après l'entraînement.

NI : Est ce que tu t'intéresses à la vie extra sportive des clubs, des joueurs ?

MK : Je regarde des documentaires sur le foot quand il y en a des bons, mais pas sur la vie des stars. Uniquement sur la gestion des clubs, l'envers du décors sportif et structurel.

NI : Bien merci d'avoir pris du temps pour répondre !

Annexe n°36 : Entretien avec Ruben, joueur de l'équipe 1

Entretien avec Ruben, joueur de l'équipe 1, réalisé le 4 mars 2020, en présentiel.

NI : Je vais te demander de te présenter, ton nom, ton prénom, ton âge, ce que tu fais dans la vie, tes études...

R : Ok, alors je m'appelle Ruben, j'ai vingt ans, j'suis étudiant en troisième année de fac de sport, à Strasbourg.

NI : T'habites où, est ce que tu as toujours habité là où tu es ?

R : J'ai toujours habité à Soultz-sous-Forêts, et j'ai un appartement à Strasbourg.

NI : Tu joues au foot à Soultz depuis quand ?

R : Depuis toujours.

NI : Tu n'as jamais joué dans d'autres clubs ?

R : Non.

NI : Tu joues à quel poste ?

R : Ailier, gauche.

NI : Ok... On va aborder le thème des représentations du foot dans le club de Soultz, comment il est perçu par les joueurs. 77 % des interrogés qui considèrent que les qualités mentales sont les plus importantes pour réussir. Qu'est ce que tu en penses ?

R : Réussir dans le foot ? Ouais je suis plutôt d'accord. Même si les qualités physiques sont aussi importantes.

NI : Mais pour toi ce sont lesquelles les plus importantes ? Pour percer dans le foot, jouer plus haut ?

R : Plutôt le physique d'abord.

NI : Dans le foot tu as aussi des joueurs comme Messi...

R : Je suis d'accord, mais le mental c'est aussi important. Si tu prends Ronaldo qui s'entraîne tous les jours, c'est aussi important d'être bien dans la tête.

NI : Souvent sur le terrain, j'ai souvent entendu dire que le foot c'était pas un sport de danseuses. Toi qu'est ce que tu en penses ?

R : C'est vrai qu'on entend dire ça tout le temps à cause des simulations et tout, je suis pas trop d'accord que c'est un sport de danseuses, j'aime pas trop qu'on dise ça, que le foot, l'image du foot ça doit pas être un sport de danseuse.

NI : Un sport de danseuse pour toi c'est quoi ?

R : Un sport de danseuse ? C'est tout ce qu'on... Sport artistique quoi, avec une mise en scène et tout ça, du coup le foot avec les fautes les simulations c'est associé à ça, mais en fait les fautes c'est dans le jeu, ça en fait partie.

NI : Est ce que tu penses qu'à Soultz c'est différent d'ailleurs ? Par exemple quand tu joues à la faculté ou quand tu affrontes des équipes de ville ?

R : Ouais y'a une différence c'est beaucoup plus technique que dans les petits villages où ils sont sur le physique. C'est le duel, le combat.

NI : Qu'est ce que vous faites comme exercice à l'entraînement ?

R : De manière globale beaucoup de jeu. Des situations à thème. Beaucoup de matchs, de jeux.

NI : Et pendant la préparation d'avant saison ?

R : Cet été avec l'ancien entraîneur on a fait une préparation 100 % ballon, on a jamais mis les baskets. Et là vu qu'on a changé d'entraîneur, ben du coup on a fait une partie pendant deux semaines basket uniquement, on est allé deux fois à la salle de muscu, faire un cours collectif, remise en forme, et là on est de nouveau sur une phase avec du ballon.

NI : Et tu en penses quoi ?

R : Si j'étais entraîneur je mélangerais les deux, courir c'est le physique c'est important mais bon c'est aussi important le ballon, de s'entraîner avec le ballon.

NI : et tu préfères faire quoi ?

R : Le ballon c'est mieux mais le physique c'est important ça me dérange pas.

NI : Pendant ces entraînements, l'entraîneur insiste sur quoi quand il vous parle ? Qu'est ce qu'il vous demande de faire, quelles sont les consignes, est ce qu'il insiste sur un domaine ?

R : Chacun doit faire en sorte de jouer pour l'équipe, de jouer à fond, c'est pas grave de rater une passe. C'est la motivation, dans la tête, l'état d'esprit.

NI : Est ce qu'on t'as déjà reproché de pas assez aller au duel ?

R : Souvent oui (rires).

NI : Ces reproches viennent de qui ?

R : L'entraîneur, les autres joueurs.

NI : Si tu devais choisir entre Mourinho et Guardiola ?

R : Plutôt Guardiola pour le tactique, son style et aussi bah avec tout ce qu'il a gagné.

NI : 80 % des joueurs interrogés pensent que le foot n'est pas violent. Comment tu te places par rapport à ça ?

R : J'suis plutôt d'accord avec ça. Y'a des blessures dans chaque sport hein.

NI : C'est quand même le sport où il y a le plus de blessures.

R : Je pense pas à ça en fait. Ca peut faire peur mais je pense pas aux blessures en jouant.

NI : Par rapport aux autres sports, est ce qu'il y a des sports plus violents pour toi ?

R : Niveau contacts, peut être le rugby ouais, après violent en terme de blessure y'a pire, en gym ou des trucs comme ça, ça peut être pire. Après ça dépend des situations.

NI : Concernant le football féminin. Est ce que tu regardes du foot féminin ?

R : Non, j'ai regardé un ou deux matchs mais pas plus.

NI : Pourquoi ?

R : Pas le temps en ce moment, sinon c'est pas quelque chose qui m'intéresse.

NI : Et pourquoi ?

R : Je préfère le foot des hommes, c'est plus spectaculaire. Y'a plus d'engouement autour, c'est la société aussi qui rend le foot masculin plus connu.

NI : Pourquoi tu dis qu'il est plus spectaculaire ?

R : Aussi au niveau des stades, l'ambiance, tout ça, y'a plus de spectacle. Sur le terrain le jeu des filles c'est quand même plus lent, un peu moins de force quand même dans le jeu. Parfois on voit des actions, vraiment, c'est des amateurs parfois (rire).

NI : Tu veux dire techniquement ?

R : Ouais, ou des mégaboulettes de gardien, des choses comme ça.

NI : Et par rapport au fait que 70 % des joueurs regardent le foot féminin, est ce que tu penses que c'est vrai ?

R : Non je pense pas c'est vrai non.

NI : Pourquoi ?

R : Ca dépend la fréquence mais regarder toutes les semaines ça me paraît beaucoup.

NI : Tu sens autour de toi qu'il y a du mépris pour le foot féminin ?

R : Pas du mépris mais moins d'intéressement que pour le foot masculin.

NI : Est ce que les femmes peuvent être aussi fortes que les hommes au foot ?

R : Oui pourquoi pas.

NI : Tu connais des joueuses de foot qui pourraient l'être ?

R : Je connais quelques noms mais je sais pas si ça pourrait rivaliser avec des Messi ou des choses comme ça.

NI : Est ce que certaines pourraient intégrer l'équipe masculine de l'Equipe de France ?

R : Si on fait des compétitions mixtes oui. Avec un règlement et tout qui donne un nombre exact de filles et de garçons ouais.

NI : Si on imposait pas un nombre de femmes...

R : Ouais là ce serait compliqué quand même.

NI : Sur les femmes qui jouent au foot, est ce que tu les trouves féminine ?

R : Ca dépend lesquelles. Un peu moins ouais.

NI : Qu'est qui ne les rendrait pas féminine ?

R : La démarche, je sais pas, la carrure, les épaules, ça fait plus homme. Un peu plus large des épaules, la manière de marcher, au niveau des formes du corps, les cuisses.

NI : Au sujet de l'homosexualité. Il y a 78 % des joueurs qui ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe. Qu'est ce que tu penses du chiffre ?

R : Ca me paraît correct, moi même ça me dérangerait pas.

NI : Est ce qu'un joueur pourrait faire son coming out librement ? Par exemple à Soultz ?

R : Au niveau amateur plus oui, que professionnel.

NI : Pourquoi ?

R : Au niveau professionnel ils sont plus vus, connus, ça pourrait être plus difficile. Le joueur en lui même, si il ose, et après vis-à-vis du regard des gens.

NI : C'est encore considéré comme négatif ou discriminant d'être homosexuel ?

R : Pour moi non mais pour beaucoup ouais, le regard il peut être dur pour eux.

NI : Et un joueur comme Messi, s'il faisait son coming out, est ce qu'il serait toujours vu de la même façon ?

R : Pour moi oui, peut être pas pour tout le monde chacun a son opinion, moi ça me dérangerait pas.

NI : Qu'est ce que tu penses des joueurs de foot qui s'affichent plus ou moins ouvertement avec différentes femmes, de l'argent, des belles voitures. Est ce que ça te choque, ça te fait envie... ?

R : Ca me dérange pas plus que ça, on le retrouve dans tous les autres sports, aussi dans la société, les gens riches montrent bien leurs vacances leur femme tout ça.

NI : Est ce que les insultes homophobes sont fréquentes sur les terrains de foot ?

R : Je dirais que non.

NI : T'as jamais entendu dire par exemple « sale pédé, va te faire enculer » ce genre de choses ?

R : Si quand même.

NI : Est ce que ça te choque ?

R : Non. Non ça me choque pas. Après ça dépend de la personne en face, si c'est vraiment le cas ou pas. Si on la connaît c'est choquant mais après juste comme ça ça me choque pas trop.

NI : C'est une insulte comme une autre ?

R : Ouais voilà.

NI : Est ce que l'homosexualité pourrait être un problème pour les joueurs professionnels ? Très peu voire aucun ne s'affiche ouvertement comme homosexuel et pourtant statistiquement il doit y en avoir.

R : C'est possible. Après un problème vis à vis de leur carrière ça m'étonnerait, problème d'image mais après, je pense pas non plus.

NI : Pourquoi tu penses que les joueurs osent pas faire leur coming out ?

R : Je sais pas.

NI : On va passer aux idéaux, masculins, féminins. Quel est ton joueur préféré ?

R : Cristiano Ronaldo.

NI : Pourquoi ?

R : Bah c'est son football quoi, aussi sa mentalité, toujours gagner, toujours être le meilleur. Beaucoup de dribbles, toujours des buts, toujours marquer, et ça j'aime bien.

NI : A quelles caractéristiques tu pourrais t'identifier ?

R : Sa force aussi, prendre le ballon et marquer, faire ses choses lui même.

NI : Est ce qu'il représente un idéal masculin pour toi ? Quelqu'un à qui t'aimerais ressembler ?

R : Ouais à cause de son corps, la musculature, les qualités physiques, la vitesse, la force.

NI : Et Griezmann qu'est ce que t'en penses ?

R : Ca change beaucoup (rires). Le style quoi, les coupes de cheveux.

NI : Ca te dérange son style ?

R : Non je m'enfous un peu il fait ce qu'il veut.

NI : Tu penses que ça peut être un idéal masculin aussi ?

R : Oui, enfin ça dépend quand.

NI : Pourquoi ?

R : Ca dépend la coupe de cheveux.

NI : Pourquoi les cheveux longs c'est pas masculin ?

R : Avec les cheveux longs il se fait critiquer, alors qu'avant avec les cheveux courts et tout ça ça

plaira plus à tout le monde.

NI : Quelles pourraient être les caractéristiques d'un idéal masculin ? T'en as un peu parlé déjà...

R : D'abord au niveau de la taille, un bon mètre 85, après musclé quand même mais pas tellement quand même, toujours un peu bien présenté, au niveau de la coupe, la barbe si il en a, un peu soigné toujours.

NI : Et sur le terrain ?

R : Pareil. Toujours propre, la coupe et tout, un bon style.

NI : C'est pas un peu féminin de faire attention à sa coupe de cheveux ?

R : Non je trouve pas c'est important.

NI : Quoi d'autre alors ?

R : Les muscles, bien coiffé, le style comment il porte sa tenue quoi. Par exemple pas le protège tibia tout bas comme Dybala un truc comme ça...

NI : Est ce que t'es attentif à ta coupe de cheveux alors ?

R : Ouais c'est important.

NI : Pourquoi ?

R : Ben c'est important d'être bien présenté, d'être soigné.

NI : Est ce que c'est nécessaire pour un homme de porter une barbe ?

R : Non pas forcément.

NI : C'est quand même un symbole de virilité !

R : Ouais, y'en a qui préfère sans, y'en a beaucoup qui sont sans, même si avec c'est bien aussi. Je trouve les deux ouais.

NI : Sur l'épilation et le rasage, est ce que tu les pratiques ?

R : Ouais, la barbe, parce qu'elle est pas encore assez complète pour qu'elle soit bien. L'épilation sous les bras, et le pubis quoi.

NI : Et pourquoi ?

R : C'est important, je me sens mieux quand je suis rasé et épilé que avec quoi.

NI : L'épilation c'est une pratique féminine aussi non ?

R : Ouais c'est la société qui évolue. Avant c'était, dans le temps si on regardait les hommes, grosse barbe bien longue, cheveux longs, maintenant ça évolue.

NI : Si un joueur arrive pas bien rasé ou épilé, notamment sous les douches, est ce qu'il va pas se faire chamberer par ses coéquipiers ?

R : (rires) Si si je pense. Aujourd'hui c'est pas une norme mais presque, on doit être bien présenté et du coup si il est pas conforme aux autres il se fera un peu chambrer.

NI : Toi qui a fréquenté les deux équipes il y a une différence ?

R : En équipe une ça pardonne pas je pense (rires).

NI : Est ce que tu es attentif à ton modèle et à la couleur de tes chaussures ?

R : Sur le terrain non pas trop.

NI : Qu'est ce que tu penses des joueurs qui font attention à leur couleur de chaussures, aux modèles ?

R : C'est pas dérangeant après je trouve que si ils ont uniquement le même modèle c'est aussi une question de confort. Après la couleur ça pourrait être important par rapport au maillot, pour être bien coordonné. Mais après non justement moi ça me dérange pas les joueurs qui sont comme ça.

NI : Est ce que tu pourrais porter des chaussures roses ?

R : J'en acheterais pas mais ça me dérangerait pas de les porter.

NI : Ca poserait un problème dans l'équipe ?

R : Non je pense pas, y'en a.

NI : Est ce que l'apparence sur le terrain de foot est importante ?

R : Un petit peu ouais.

NI : Et le joueur qui fait très attention à son apparence, qui va se coiffer avant le match, ça te gêne ?

R : Non, mais après c'est pas forcément nécessaire d'être tout le temps 100 %, refaire sa coupe avant le match, c'est ptet pas nécessaire après ça me dérange pas.

NI : Tu en as dans ton équipe ?

R : Ouais j'en avais un peu toujours.

NI : Ils sont vus comment dans l'équipe ?

R : Ca va ils se font pas trop chambrer.

NI : De manière générale, est ce que les hommes doivent prendre soin de leur apparence ?

R : C'est ptet pas une obligation c'est trop poussé, mais après c'est pour tout le monde homme et femme.

NI : On va passer à la dernière partie concernant les consommations culturelles, jeux vidéo, bande dessinée. Est ce que tu joues aux jeux vidéo ? Auxquels et à quelle fréquence ?

R : En ce moment Fifa, quand j'étais petit Call Of, Fifa, je touchais un peu plus de jeu. En ce moment, c'est peut être une fois toutes les semaines, toutes les deux semaines.

NI : T'as été un gros joueur étant plus jeune ?

R : Ouais.

NI : Tu joues plutôt en ligne ou en direct ?

R : Plus en ligne mais ça m'arrive aussi de jouer juste comme ça.

NI : Tu joues aussi en 1 contre 1 contre un pote ?

R : Ouais.

NI : Vous faites des soirées Fifa ?

R : Quand on était plus jeune ouais souvent.

NI : Quand tu joues en un contre un vous aviez quoi comme interaction ?

R : On se chambre ouais.

NI : Et tu dis quoi dans ce cas là ?

R : Pas des insultes mais pour me mettre en avant, le taquiner, l'humilier un peu, mais pas des insultes.

NI : Qu'est ce que tu cherches quand tu joues aux jeux vidéo ?

R : C'est plus pour me détendre, pour passer le temps, penser à autre chose que les cours. Et aussi parce que j'aime ça quoi.

NI : Et quand tu joues contre quelqu'un d'autre, qu'est ce que tu ressens comme émotion ?

R : Bah je veux gagner. C'est un peu le but, tout le temps gagner, du coup quand on perd bah ça m'énerve.

NI : Sur Fifa t'as possibilité de changer les joueurs, les transformer, est ce que tu crées un joueur dans le jeu ?

R : Ouais, mais à mon apparence. Qui ressemble à moi, le plus possible, le plus réellement possible.

NI : Et tu te rajoutes pas des caractéristiques ?

R : (rires) Non pas trop non, mais après y'a un mode où on crée le personnage et après en fonction des postes bah c'est mieux d'un peu changer physiquement, du coup ouais ça m'est arrivé de rajouter de la taille ou du poids. Mais sinon au niveau de l'apparence j'essaie de respecter, les cheveux tout ça.

NI : La majorité des joueurs préfère les jeux vidéo à la lecture, est ce que c'est ton cas aussi et pourquoi ?

R : Ouais c'est mon cas parce que la lecture je sais pas c'est quelque chose où il faut, bon le jeu vidéo aussi, il faut un peu plus se concentrer, après je trouve la lecture c'est aussi pour la culture, par exemple pour moi les études c'est important, après j'ai pas vraiment d'explication.

NI : Au niveau de ce que tu ressens.

R : La lecture je le fais par, un peu par obligation, alors que jouer non, et du coup quand je lis en fait j'ai un peu hâte d'arriver à la fin quoi, d'avoir fini.

NI : Pas de plaisir en fait.

R : Pas trop non, sauf si je tombe sur un texte qui peut être intéressant, comme sur du foot. Mais lire juste comme ça, ça m'embête un peu.

NI : Et les bandes dessinées ?

R : Quand j'étais petit mais plus maintenant.

NI : Liées au foot ?

R : Ouais, Foot 2 Rue, toute la collection.

NI : Quelle image du foot est véhiculée dedans ?

R : Un foot qui est pour tout le monde, un foot de quartier, et aussi c'est surtout où tout le monde peut jouer, tout le monde est inclus, y'a des rencontres avec différents pays et tout ça, ça c'est important et ça pourrait être en lien avec la société aujourd'hui.

NI : Est ce qu'il y a des héros ?

R : Des héros je sais pas mais des personnages principal ouais.

NI : Et ils leur arrivent quoi ?

R : Ben la plupart du temps ils gagnent ouais.

NI : Et la télé tu la regarde souvent ?

R : Ca dépend si y'a Ligue des Champions ou pas. Le mercredi et le weekend ouais, Lyon, Strasbourg, et les gros matchs. Une fois par semaine au moins.

NI : Et des documentaires ?

R : Ouais.

NI : Tu t'intéresses à la vie des joueurs en dehors des terrains ?

R : Sur les réseaux ouais.

NI : Tu les suis un peu, sur Instagram... ? Quels joueurs ?

R : Je suis la majorité des plus gros joueurs, Ronaldo, Neymar, Messi, Mbappé, après je suis aussi des clubs, Lyon, Strasbourg, ça c'est plus pour avoir un ensemble. Des joueurs j'en ai pas mal.

NI : Qu'est ce qu'ils postent sur leurs réseaux sociaux ?

R : Des photos de matchs quasiment tout le temps, après ça dépend des joueurs, par exemple Depay il poste sa rééducation, y'en a plein ils postent leur vie à côté.

NI : Ce sont des choses qui t'intéressent ?

R : Ouais j'aime bien.

Annexe n°37 : Entretien avec Cédric, entraîneur de l'équipe 2

Entretien avec Cédric Scheib, entraîneur de l'équipe 2, réalisé le 19 avril 2020, par courriel.

NI : Désirez vous garder l'anonymat pour répondre au questionnaire ?

CS : non

NI : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez vous ?

CS : SCHEIB Cédric, 36 ans

NI : Quelle est votre profession ? Quelles études pour y arriver ?

CS : Opérateur production chez Brucker, Bac pro électromécanicien

NI : Où habitez vous ?

CS : Hunspach

NI : Avez vous joué à Soultz sous Forêts ? Ailleurs ?

CS : Oui à Soultz et à Hunspach.

NI : Y a t'il une différence entre les deux clubs ? Dans la mentalité, la façon de jouer, les valeurs prônées ?

CS : non pas vraiment.

NI : Quelles sont les valeurs prônées dans ces clubs ?

CS : travail, rigueur, engagement, convivialité.

NI : Depuis quand entraînez vous à Soultz sous Forêts ?

CS : 3 ans.

NI : Avez vous entraîné dans d'autres clubs ?

CS : Non.

NI : Les résultats des questionnaires montrent que 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'en pensez vous ?

CS : Indispensable de mon point de vue.

NI : Sur les terrains les adversaires m'ont souvent affirmé que « le football c'est pas un sport de danseuses ». Qu'en pensez vous ?

CS : En voyant les simulations de certains pros comme Neymar et même amateur c'est normal.

NI : Donc vous êtes d'accord avec cette affirmation ? Qu'entendez vous par danseuse ?

CS : oui, beaucoup de joueurs qui en rajoutent, qui font du cinéma, plutôt que de jouer.

NI : Comment décririez vous un bon footballeur ?

CS : Au service du collectif, travailleur, endurant, intelligent tactiquement

NI : Quelles qualités doit avoir votre gardien ?

CS : Des réflexes...

NI : Vos défenseurs ?

CS : anticipation et dur sur l'homme...

NI : Vos milieux de terrain ?

CS : vision du jeu et du coffre...

NI : Vos attaquants ?

CS : vif et performant face au but

NI : De quoi sont composés vos entraînements ?

CS : Tactique, physique, passes, vitesse, jeu avec ballon

NI : Faites vous beaucoup de travail physique, des courses ? Ou plus de travail de passes, de toro ?

CS : Oui beaucoup de physique...

NI : Que pensez vous d'une préparation physique uniquement avec le ballon ?

CS : nécessaire à notre niveau

NI : Pourquoi ?

CS : plus de plaisir pour les joueurs qui sont là pour ça.

NI : Sur quoi insistez vous auprès de vos joueurs avant les matches ? Et pendant ?

CS : l'état d'esprit et l'état d'esprit

NI : A travers quelles paroles / consignes ?

CS : ne rien lâcher quand on perd, rester concentré quand on gagne, toujours l'envie de gagner les duels

NI : Adoptez vous un management plutôt directif (des ordres) ou plutôt incitatif (des encouragements) ?

CS : incitatif, beaucoup d'encouragements, parfois une gueulante

NI : Quelles valeurs cherchez vous à transmettre à vos joueurs ?

CS : Le respect, du club, du maillot, des coéquipiers

NI : Regardez vous du football féminin comme 70 % des joueurs interrogés ? Qu'en pensez vous ?

CS : Agréable à regarder

NI : Comment le jugez vous par rapport au football masculin ?

CS : Manque un peu de physique

NI : Les femmes peuvent-elles être aussi forte qu'un homme au football ?

CS : Tactiquement oui

NI : Pensez vous qu'une femme jouant au football est féminine ?

CS : oui

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe. Pensez vous qu'un joueur puisse faire son coming out librement ? Quelle serait votre réaction ? Pourquoi ?

CS : Ne me dérange pas, c'est dans l'air du temps donc je pense que oui

NI : Les insultes homophobes sont-elles fréquentes sur un terrain de foot ? Vous choquent-elles ?

CS : il y a encore beaucoup d'homophobie.

NI : Vous choque-t-elle ?

CS : oui et non, il y a beaucoup d'insultes qu'on ne calcule pas.

NI : Quel est votre joueur préféré ? Pourquoi ?

CS : Ronaldinho, magicien avec un ballon

NI : Représente-il un idéal masculin pour vous ? Pourquoi ?

CS : non

NI : Quelles sont les caractéristiques d'un homme idéal pour vous ?

CS : Attentionné, avec de l'humour, bosseur, fidèle

NI : Êtes vous attentif à votre coiffure comme 50 % des joueurs interrogés ? Pourquoi ?

CS : Oui, l'image est importante en 2020.

NI : Portez vous la barbe ? De quelle manière ? Est-il nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

CS : Oui, légère, non

NI : Que pensez vous des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ? N'est ce pas un comportement plutôt féminin ?

CS : non

NI : Que pensez vous de porter des chaussures de football roses ? Cela vous gênerait-il ? Pourquoi ?

CS : Oui c'est plutôt une couleur féminine

NI : Vous n'en porteriez pas alors ?

CS : non

NI : L'apparence sur le terrain de foot est-elle importante ?

CS : De nos jours oui

NI : Pas au début de votre carrière ?

CS : non pas du tout !!

NI : Est ce une amélioration ou une régression ?

CS : pour moi c'était mieux avant

NI : De manière générale, les hommes doivent-ils prendre soin de leur apparence ? Pourquoi ?

CS : Oui pour être bien dans son corps et dans sa tête

NI : Jouez vous au jeux vidéo ? Si oui, auquel ? A quelle fréquence ?

CS : Non

NI : La majorité des joueurs interrogés semble préférer le jeu vidéo à la lecture. Est-ce votre cas ? Si oui, pourquoi ?

CS : je lis le journal et France Foot

NI : Lisez vous des BD ? Liées au foot ?

CS : non

NI : Regardez vous du football à la télévision ? Combien de fois par semaine ?

CS : oui

NI : Regardez vous des documentaires sur le football ? Vous intéressez vous à la vie des stars du ballon rond en dehors des terrains ?

CS : Oui beaucoup de foot plusieurs fois par semaine, documentaire et sur internet, les réseaux sociaux

NI : Pensez vous être influencé par ce que vous voyez sur internet, à la télé, dans la presse ?

CS : non

Annexe n°38 : Entretien avec Marc, entraîneur de l'équipe des U15

Entretien avec Marc Stohr, entraîneur de l'équipe des U15, réalisé le 31 mars 2020, par courriel.

NI : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez vous ?

MS : STOHR Marc, 53 ans

NI : Quelle est votre profession ? Quelles études pour y arriver ?

MS : comptable, Bac G2

NI : Où habitez vous ?

MS : LOBSANN

NI : Avez vous joué à Soultz sous Forêts ? Ailleurs ?

MS : oui en jeunes puis quelques années en équipe 1 (longtemps capitaine) actuellement je joue à LAMPERTSLOCH (équipe 2)

NI : Depuis quand entraînez vous à Soultz sous Forêts ?

MS : 2 ans U15

NI : Avez vous entraîné dans d'autres clubs ?

MS : oui équipes seniors à LAMPERTSLOCH jouer 5 ans puis les jeune

NI : Avez vous ressenti des différences entre les deux clubs ? Organisation, mentalité, valeurs ?

MS : Soultz club plus structuré, mais même valeur la hargne et la combativité sur le terrain.

NI : Les résultats des questionnaires montrent que 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'en pensez vous ?

MS : Le football est un ensemble, il faut être bon un peu partout aussi bien intellectuellement que physiquement pour être un bon footballeur. Le mental joue un grand rôle mais il n'y a pas que ça !!!!!

NI : Sur les terrains les adversaires m'ont souvent affirmé que « le football c'est pas un sport de danseuses ». Qu'en pensez vous ?

MS : Parfois le football est beau à voir , lorsque s'a joue à une touche de balle sans brutalité.

NI : Comment décririez vous un bon footballeur ?

MS : personnellement un bon footballeur est une personne exemplaire qui encourage son équipe, joue pour son équipe, une bonne hygiène de vie, parle aux supporters, donne des interviews corrects etc ...

NI : Quelles qualités doit avoir votre gardien ? vos défenseurs ? vos milieux ? vos attaquants ?

MS : Gardien voit le jeu, commande sa défense, rôle primordial

- défenseur 1^{er} rôle bien défendre 2^{er} rôle aider ses attaquants

- Milieux l'âme d'une équipe fait le lien entre défense et attaque.

Attaquants 1^{er} rôle marquer des buts 2^{er} rôle aider ses défenseurs

NI : De quoi sont composés vos entraînements ?

MS : Je me base sur les matchs du samedi pour composer mes entraînements cela dépend, j'essaie de varier au maximum afin que les jeunes s'investissent au plus.

NI : Faites vous beaucoup de travail physique, des courses ? Ou plus de travail de passes, de toro ? Que pensez vous d'une préparation physique uniquement avec le ballon ?

MS : Une préparation avec ballon est beaucoup plus intense que sans ballon. Les jeunes sont beaucoup plus concentrés quand ils tripotent le ballon

NI : C'était aussi le cas quand vous étiez joueur ?

MS : non beaucoup de travail sans ballon, footing dans la forêt

NI : Sur quoi insistez vous auprès de vos joueurs avant les matchs ? Et pendant ?

MS : rigueur, discipline, collectif, volonté, hargne.

NI : Adoptez vous un management plutôt directif (des ordres) ou plutôt incitatif (des encouragements) ?

MS : Plutôt encouragements

NI : Quelles valeurs cherchez vous à transmettre à vos joueurs ?

MS : se faire plaisir en jouant au football, esprit d'équipes.

NI : Regardez vous du football féminin comme 70 % des joueurs interrogés ? Qu'en pensez vous ? Comment le jugez vous par rapport au football masculin ?

MS : oui très intéressant, beau à voir moins de faute, plus de temps de jeu que le football masculin.

De plus ma fille joue au football.

NI : Les femmes peuvent-elles être aussi forte qu'un homme au football ?

MS : Aussi forte qu'un homme, je pense que non autre carrure, le football masculin est beaucoup plus rapide et plus violent.

NI : Pensez vous qu'une femme jouant au football est féminine ?

MS : Tout à fait une footballeuse est très féminine

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe.

Pensez vous qu'un joueur puisse faire son coming out librement ? Quelle serait votre réaction ? Pourquoi ?

MS : Homosexuel ne me dérange pas au contraire s'il trouve sa joie de vivre en jouant au football.

Idem

S'il dévoile son homosexualité aucun problème.

NI : Les insultes homophobes sont-elles fréquentes sur un terrain de foot ? Vous choquent-elles ?

MS : Dans notre milieu pas trop fréquents les insultes homophobes, il y a parfois des dérapages comme partout, choquant bien sur rien à voir sur un terrain de foot.

NI : Que pensez vous de la polémique sur les banderoles homophobes dans les stades ?

MS : Rien à faire dans un stade à mon avis.

NI : Quel est votre joueur préféré ? Pourquoi ? Représente-t-il un idéal masculin pour vous ? Pourquoi ?

MS : Je n'ai pas de joueur fétiche peut-être Zidane à part son coup de boule pourquoi beau à voir jouer, simple pas trop craneur.

NI : Êtes vous attentif à votre coiffure comme 50 % des joueurs interrogés ? Pourquoi ?

MS : coiffure non mais tenue oui, bas en haut, maillot dans le short et chaussure cirée (vieille génération).

NI : Voyez vous une différence entre générations ?

MS : oui plus attention au cheveux et à l'apparence qu'à l'époque

NI : Portez vous la barbe ? De quelle manière ? Est-il nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

MS : barbe non chacun fait comme il veut. Idem ,pour la tenue du moment qu'il est beau à voir à jouer au football.

NI : Que pensez vous des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ? N'est ce pas un comportement plutôt féminin ?

MS : féminin non c'est la mode c'est rare de jouer avec des KAISER

NI : Que pensez vous de porter des chaussures de football roses ? Cela vous gênerait-il ? Pourquoi ?

MS : pas mon genre de porter des chaussures roses

NI : L'apparence sur le terrain de foot est-elle importante ? De manière générale, les hommes doivent-ils prendre soin de leur apparence ? Pourquoi ?

MS : pour moi l'apparence est très importante, le football est un spectacle donc si les acteurs sont bien habillés c'est toujours plus beau !!!!!

NI : Jouez vous au jeux vidéo ? Si oui, auquel ? A quelle fréquence ?

MS : jeux vidéo et BD non.

NI : Regardez vous du football à la télévision ? Combien de fois par semaine ?

MS : oui 3 à 4 fois par semaine

NI : Regardez vous des documentaires sur le football ? Vous intéressez vous à la vie des stars du ballon rond en dehors des terrains ?

MS : Documentaires cela m'arrive, le vie des stars pas trop.

Annexe n°39 : Entretien avec Cyril, entraîneur-joueur de l'équipe 1

Entretien avec Cyril Zacher, entraîneur-joueur de l'équipe 1, réalisé le 22 avril 2020, par Messenger

NI : Salut, tu es prêt pour répondre à mes quelques questions ?

CZ : Oui pas de souci

NI : Donc déjà pour les formalités, comment tu t'appelles et quel âge tu as ?

CZ : Je m'appelle Zacher Cyril, j'ai 33 ans.

NI : Tu habites où ?

CZ : J'habite à Haguenau.

NI : Tu joues ou tu as joué au foot à Soultz ?

CZ : Oui j'ai joué à Soultz, mais aussi à Preuschiedorf, Betschdorf, Haguenau.

NI : Et tu es maintenant entraîneur...

CZ : J'entraîne Soultz depuis le mois d'octobre, en tant qu'entraîneur-joueur.

NI : Est-ce que tu as déjà entraîné d'autres clubs ?

CZ : Non pas entraîné d'autres clubs.

NI : Pour toi quelles sont les qualités nécessaires pour réussir dans le foot ? Et pourquoi ?

CZ : Pour ma part je pense qu'il faut avoir un gros mental pour réussir mais aussi sur le terrain intelligence de jeu et faire les bons choix.

NI : Penses-tu qu'on puisse faire carrière sur uniquement des qualités physiques ou techniques ?

CZ : Pour moi c'est un mélange de tout ça, il faut de tout pour réussir après ça dépend aussi le poste ou tu joues.

NI : Un joueur qui n'aurait principalement que des qualités techniques pourrait parfois être traité de danseuse. As-tu déjà entendu ce terme et qu'est-ce que tu en penses ?

CZ : Oui on l'entend parfois, le footballeur peut-être un danseur par ces dribbles ces déplacements mais il y a aussi des duels du physique.

NI : Est-ce qu'il y a forcément des duels au football ou alors est-ce qu'on peut jouer sans, comme au futsal par exemple ?

CZ : Le futsal c'est plus technique aussi parce que tu ne peux pas tacler, sur herbe on peut jouer en l'air, tacler, donc forcément il y a des duels.

NI : Qu'est-ce que c'est pour toi un bon footballeur ?

CZ : Un bon footballeur pour moi est un joueur qui a une intelligence de jeu une spontanéité de l'endurance de la technique et un bon jeu de tête.

NI : Si on détaille par poste, quelles qualités doit avoir un gardien ?

CZ : Le gardien doit beaucoup communiquer sur le terrain gérer les temps forts les temps faibles. Etre rassurant et bon dans les sorties aérienne.

NI : Le défenseur ?

CZ : Un défenseur doit savoir défendre debout et également attaqué de nos jours. Un jeu rapide vers l'avant.

NI : Tu fais une différence avec les arrières latéraux ?

CZ : Oui les latéraux sont plus offensif, plus rapide et plus technique, doit savoir centrer.

NI : Les milieux ?

CZ : Milieu est le métronome du jeu le relayeur entre derrière et devant le cœur du jeu.

NI : Tu fais une différence entre les milieux ou pas ?

CZ : Toujours un ou deux milieux défensif en fonction du match, avec un 10 plus avancé et technique.

NI : Et les qualités d'un bon attaquant ?

CZ : L'attaquant doit avant tout marquer mais également premier défenseur tactiquement se déplacer intelligemment et surtout mentalement au top.

NI : Tu donnes une tâche défensive à ton attaquant ?

CZ : Il doit empêcher la relance du défenseur en face oui.

NI : Tu disais que le besoin de capacités physiques dépendait du poste, quels joueurs ont plus besoin de physique que les autres ?

CZ : En défense il faut gagner les duels et faut toujours avoir un ou deux grands défenseur.

NI : Sur quoi bases tu tes entraînements ? Quelle est ta philosophie ?

CZ : Les entraînements sont beaucoup basés sur le jeu. Le travail physique se fait a la reprise après c'est de l'entretien intégré dans les jeux avec ballon. Je fais beaucoup de travail de toro de transmission de balle rapide.

NI : Tes préparations physiques se font elles qu'avec le ballon comme préconisé aujourd'hui ?

CZ : Je pense pas que c'est la bonne méthode que du ballon car il faut d'abord faire un travail physique pour avoir la lucidité après du jeu avec ballon.

NI : Quelles sont tes consignes avant les matchs ? Sur quoi insistes tu ?

CZ : J'insiste sur le fait qu'on est 11 contre 11 et un match tout est possible solide défensivement et

qu'il faut faire des choses simples. Et mouiller le maillot.

NI : Tu es plutôt du genre à encourager ou à engueuler ?

CZ : Je suis pour les encouragements même si il faut aussi donner certains ordres je cherche à transmettre des valeurs de la compétition et du respect.

NI : Ok merci, on va passer aux questions sur le masculin et le féminin. Est ce que tu regardes le foot féminin et qu'est ce que tu en penses ?

CZ : Foot féminin oui je regarde de temps en temps. Pas déplaisant. Je le juge plus lent mais techniquement très correct.

NI : Tu penses qu'une femme pourrait intégrer une équipe d'hommes ?

CZ : Je pense pas qu'une femme est aussi forte qu'un homme au niveau pro.

NI : Pourquoi ?

CZ : Le physique est pas équivalent

NI : Tu trouves qu'une femme qui joue au foot peut se montrer féminine ?

CZ : Cela dépend côté féminin pendant le match n'est pas présent mais en dehors aucun soucis.

NI : Pourquoi pas pendant le match ?

CZ : Attitudes de mec parfois.

NI : As tu déjà entendu des insultes homophobes sur un terrain de foot ? Qu'en penses tu ?

CZ : Oui et je trouve ça choquant au niveau des insultes car cela peut-être blessant elles n'ont pas leur place sur un terrain !

NI : Comment réagirais tu si un de tes joueurs s'affirmait comme homosexuel ?

CZ : Je n'ai rien contre si il y a un homosexuel dans l'équipe tant qu'il reste correct avec mes autres joueurs. Il faut intégrer tous le monde.

NI : Pourquoi il ne serait pas correct ?

CZ : Pas d'histoire dans les vestiaires chacun fait ce qu'il veut.

NI : Quel est ton joueur préféré et pourquoi ?

CZ : Joueur préféré CR7 parce qu'il est bon à tous les niveaux et c'est fait sa place dans différents championnats. Il est complet.

NI : Qu'est ce que tu penses de toutes les publicités qu'il fait ?

CZ : Il utilise sa notoriété pour faire de l'argent c'est normal.

NI : Est ce qu'il représente un idéal masculin ?

CZ : Oui il pourrait représenter un idéal masculin il est beau athlétique un corps sculpté et il est intelligent.

NI : Est ce que tu fais toi même attention à ton apparence ?

CZ : Oui je fais attention a mon look cheveux barbe car on veut garder une belle image même en jouant au foot.

NI : Comment choisis tu ton look ? Comment tu décides d'avoir une barbe de cette taille ou des cheveux coupés de cette façon ?

CZ : Je fais en fonction de la mode ce qui se fait aujourd'hui.

NI : Tu portes toi même une barbe, est ce que c'est nécessaire pour un homme aujourd'hui ?

CZ : Oui j'ai une barbe mais non porter la barbe est a prendre au cas par cas c'est un choix perso.

NI : Est ce que tu assortis ta tenue avec la couleur de tes chaussures de foot ?

CZ : J'aime bien-être assorti avec ma tenue. De une c'est plus joli et de deux on a tous une part féminine en nous.

NI : Porter des chaussures roses te poserait-il problème ?

CZ : J'en ai déjà eu des chaussures rose cela me dérange pas j'aime être différent et ressortir du lot.

NI : Est ce que tu consommes beaucoup de football à la télé ou dans les jeux vidéo ?

CZ : Je ne joue plus aux jeux vidéo. Je lis des magazines qui parlent de foot mais pas seulement. Je regarde du foot a la télé on va dire quand je peux minimum 1 fois par semaine le minimum pour être dans les discussions mais pas celui qui scrute tous les jours l'équipe ou les magazines.

Annexe n°40 : Entretien avec Damien, vice-président du club

Entretien avec Damien Bohm, vice-président du club, réalisé le 21 avril 2020, par Messenger.

NI : Alors pour commencer, comment vous appelez vous ?

DB : Damien Boehm.

NI : Quelle est votre profession ? Et quelles études pour y arriver ?

DB : Je suis conducteur de réseaux à Électricité de Strasbourg. Ca consiste à gérer la continuité de l'alimentation des clients.

NI : Quel diplôme ?

DB : J'ai un BEP -CAP Electro-mecanicien.

NI : Ok. Quelle est votre fonction au sein du club ? Et depuis quand ?

DB : Vice-Président, depuis une petite dizaine d'années.

NI : Etiez vous dans un autre club avant ?

DB : Non aucun.

NI : Qu'est ce qui vous a amené à cette fonction ?

DB : Je dirais l'envie de m'engager dans une association.

NI : Avez vous joué au football ?

DB : Non. Un peu à l'école mais c'est tout lol.

NI : Concernant le football et avec votre regard de non pratiquant, est ce que vous le considérez comme un sport violent ?

DB : Non, ni plus ou moins qu'un autre. Pas plus que le rugby par exemple.

NI : Observez vous une évolution avec le football que vous avez connu à vos débuts de spectateur ?

DB : On peut dire que le foot était plus direct... et peut-être plus virulent il y a quelques années ! Actuellement la technique et le côté tactique ont pris une grande place ! Et les éducateurs qui encadrent les jeunes joueurs y sont pour beaucoup, avec en plus, heu un apport d'une multitude de supports.

NI : Et qu'en pensez vous de cette évolution ?

DB : Il y a du pour et du contre ! Avant, le gardien balançait de longues balles devant. Charge à l'attaque de se débrouiller avec. Il y avait du combat de la rapidité avec un certain charme quand on rajoutait la justesse. Aujourd'hui les attaques se construisent, et tout l'effectif est concerné tu vois !

Le dernier rempart n'est plus cantonné à son rôle de gardien ! On n'hésite pas à repasser par lui pour orienter le jeu du côté opposé !

Mais la possession de la balle est devenue obsessionnelle et parfois monotone ! Pour moi il faut cette petite folie instinctive qui peut débloquent une rencontre à n'importe quel instant. La combinaison des deux feraient un bon amalgame !

NI : Vous avez des modèles que vous suivez particulièrement ?

DB : J'adore regarder le foot anglais.

NI : En tant que dirigeant d'un club rural, est ce que vous ressentez une différence de jeu avec des équipes de club de ville ?

DB : Oui, forcément ! Le foot urbain est à la base beaucoup plus technique, voir léché.... On cherche le beau geste tu vois !

Son côté négatif, et qui malheureusement le perd souvent, c'est l'égoïsme. Notre unique réponse pour nous s'appelle le collectif, avec beaucoup d'envie et d'engagement.

NI : Vous avez dit que la formation des éducateurs a évolué...

DB : Oui complètement. Tu peux plus te permettre aujourd'hui de ne pas avoir d'éducateurs formés face aux gamins.

NI : Est ce qu'il existe des directives de la Ligue concernant la violence ? Si oui, lesquelles ? Les appliquez vous dans votre club ?

DB : La violence n'a pas plus sa place sur un terrain de football que sur quelque autre surface sportive, que dans la vie de tous jours ! Je parlais un peu avant des éducateurs ou autres entraîneurs. Dans leur cursus, ils sont sensibilisés à ce sujet ! Et pour ma part, c'est un problème d'éducation... qui est devenu un problème de société.

Le terrain ça veut aussi dire engagement . Il s'agit de savoir où sont les limites entre les deux....

La ligue sensibilise bien sûr tous les acteurs actifs ou passifs à ce fléau, et les sanctions sont en adéquation ! De notre côté, on insiste beaucoup sur le sujet !

NI : Vous avez des exemples de dispositifs mis en place ?

DB : Le challenge "fair-play " est un bon exemple !

NI : Pensez vous que ce soit un problème dans votre club ?

DB : Je ne pense pas, quoiqu'on est jamais à l'abri. D'où l'intérêt de le marteler sans cesse !

NI : Comment se concrétise cette vigilance dans votre club ?

DB : On insiste pendant les matchs à respecter l'arbitre même quand il se trompe. Calmer la tension liée au match en dehors du terrain aussi. Pas toujours évident.

NI : Que pensez vous des récentes polémiques sur les banderoles homophobes dans les stades ?

DB : Là aussi, problème de société ! Quand on voit que les partis extrémistes de beaucoup de pays reprennent des couleurs, on ne peut que s'inquiéter, sachant aussi que des groupes de soi-disant supporters sont adhérents à ces partis...

NI : C'est pas une problématique liée à l'activité donc ?

DB : Je ne crois pas.

NI : Avez vous rencontré ce genre de problème à un niveau amateur ?

DB : Pour l'instant je ne pense pas qu'on soit impacté, non.

NI : Est-ce que c'est un problème pour le football selon vous ?

DB : C'est un cas en devenir oui ! Rien qu'à voir les arrêts de matchs, pour ces faits.... j'en ai des frissons vraiment ! Malheureusement on n'a pas de remède à la bêtise humaine, et quand on connaît les conséquences...

NI : L'homophobie est-elle un problème dans votre club ?

DB : Pas à ma connaissance !

NI : Pourtant on constate beaucoup d'insultes entre joueurs qui pourraient être associées à de l'homophobie...

DB : A mon avis ce sont des insultes pour dire des insultes.

NI : Pensez vous qu'un joueur puisse révéler son homosexualité dans votre club ? Ou rencontrera-t-il des problèmes ?

DB : Je ne pense pas qu'il rencontre de problème ! J'espère en tout cas !

NI : Que feriez vous face à ce genre de situation ?

DB : Ne rien changer ! La sexualité ça ne regarde personne.

NI : A ce sujet, est ce qu'il existe des directives de la Ligue ?

DB : Au niveau national, la fédération a pris plusieurs mesures, les différentes ligues en sont le prolongement oui ! Mais ça en reste pour l'instant à des slogans et des sanctions.

NI : Et au niveau de la LAFA ?

DB : Pas de directives particulières à ma connaissance.

NI : Que pensez vous du football féminin ? Comment le jugez vous par rapport au football masculin ?

DB : C'est une bonne chose. Le foot féminin a beaucoup progressé, et on voit l'engouement lors des grandes compétitions ! Le foot féminin français est entrain de rattraper son retard sur les autres

nations ! Ça ne peut qu'être à mon avis bénéfique pour le football amateur.

**NI : Existe-il une volonté de la Ligue de promouvoir le football féminin ? Qu'en pensez vous ?
Et l'appliquez vous dans votre club ?**

DB : Oui, forcément ! Au niveau des instances y'a un côté financier non négligeable ! Ca représente un nouveau public intéressant.

NI : Vous avez une équipe féminine dans votre club ?

DB : Pour l'instant, nous n'avons pas d'équipe féminine, mais tout est envisageable ! Il n'y a pas d'interdit à ce sujet.

NI : Pensez vous que ce serait possible ? Y aurait-il un engouement sur et en dehors du terrain ?

DB : Comme partout le monde évolue, aujourd'hui c'est possible, c'est souvent en bande d'amis qu'on prend ces décisions ! Et si quelques unes décident de se lancer dans ce projet, ça pourrait marcher.

NI : Vous auriez à coeur de le mettre en place ?

DB : Oui bien sûr ! Ca représente un apport important de nouvelles licences qui sont importantes pour la survie du club !

NI : Merci pour vos réponses !

Annexe n°41 : Entretien avec Hervé, joueur de l'équipe 2

Entretien avec Hervé, joueur de l'équipe 2, réalisé le 12 avril 2020, par courriel.

NI : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez vous ?

H : Hervé, 35 ans

NI : Quelle est votre profession ? Quelles études pour y arriver ?

H : Ouvrier spécialisé Bruker. Y a pas vraiment d'étude pour ce qu'on fait. J'ai un cap bac pro mécanique auto !

NI : Depuis quand jouez vous au football à Soultz sous Forêts ? Avez vous joué dans d'autres clubs ? Si oui, lesquels ?

H : Depuis 32 ans avec une coupure de 4 ans a hagenau.

NI : A quel poste jouez vous?

H : Attaquant jeune et maintenant milieu.

NI : Les résultats des questionnaires montrent que 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'en pensez vous ?

H : Oui elles sont primordiales

NI : Sur les terrains les adversaires m'ont souvent affirmé que « le football c'est pas un sport de danseuses ». Qu'en pensez vous ?

H : C'est vrai mais il n'y a pas besoin d'être un boucher pour être un bon joueur.

NI : Qu'est ce qu'une « danseuse » pour vous ?

H : Ce serait un joueur qui serait pas efficace, trop dans le beau geste

NI : De quoi sont composés vos entraînements ? Faites vous beaucoup de travail physique, des courses ? Ou plus de travail de passes, de toro ?

H : L'entraînement est un bon mélange de tout en fonction du taux de présence, mon avis j'aime bien tout , il faut de tout mais je préfère les petits matchs à thème.

NI : Quel discours tient votre entraîneur avant les matchs, sur quoi insiste il ? Quelles valeurs met-il en avant ?

H : Se faire plaisir on est des potes et respecter l'adversaire mais jouer sérieusement qd même.

NI : 80 % des sondés ne considèrent pas le football comme violent. Qu'en pensez vous ?

H : Ce n'est pas violent mais certains tacles peuvent être dangereux.

NI : Les tacles, les blessures, les bagarres, sont pourtant nombreuses non ?

H : Pas tellement, ya toujours des abrutis par contre.

NI : Regardez vous du football féminin comme 70 % des joueurs interrogés ? Qu'en pensez vous ?

H : Oui je regarde, c'est propre et plus faire play que les hommes.

NI : Comment le jugez vous par rapport au football masculin ?

H : A égalité les hommes font bien des sports de femme.

NI : Donc le football serait un sport d'hommes ?

H : Oui.

NI : Les femmes peuvent-elles être aussi forte qu'un homme au football ?

H : Oui aussi fortes et féminines

NI : Pensez vous qu'une femme jouant au football est féminine ?

H :

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe. Pensez vous qu'un joueur puisse faire son coming out librement ? Quelle serait votre réaction ? Pourquoi ?

H : Je pense qu'il y aurait toujours des critiques et des gens contre mais moi je serai d'accord car chacun est libre de faire ce qu'il veut. Je ne voudrais pas non plus que l'on me dicte mes choix.

NI : Pourquoi aucun joueur amateur ni professionnel ne fait de coming out ?

H : Par peur des critiques peut être.

NI : Quel est votre joueur préféré ? Pourquoi ? A quelles caractéristiques vous identifiez vous ?

H : Cristiano Ronaldo pour son sens du travail et son professionnalisme.

NI : Représente-il un idéal masculin pour vous ? Pourquoi ?

H : Oui il est beau , respectueux et intelligent.

NI : Quelles sont les caractéristiques d'un homme idéal pour vous ?

H : Idem sauf beau , tout est une question de préférence tout le monde n'est pas beau pour tout le monde.

NI : Êtes vous attentif à votre coiffure comme 50 % des joueurs interrogés ? Pourquoi ?

H : Non parce que j'en ai plus beaucoup lol.

NI : Portez vous la barbe ? De quelle manière ? Est-il nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

H : Oui mais non ce n'est pas nécessaire forcément.

NI : Comment entretenez vous votre barbe ? Est ce que vous utilisez de l'huile par exemple ?

H : Tondeuse avec sabot mais pas assez longue pour mettre des produits.

NI : Pratiquez vous l'épilation ? A quel endroit ? Si oui, pourquoi ?

H : Oui aisselles pour esthétique.

NI : Beaucoup de joueurs se rasent au niveau du sexe, pourquoi ?

H : C'est plus propre je pense.

NI : Que pensez vous des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ? N'est ce pas un comportement plutôt féminin ?

H : C'est joli je trouve et pas féminin.

NI : Que pensez vous de porter des chaussures de football roses ? Cela vous gênerait-il ? Pourquoi ?

H : Non parce que j'aime bien le rose.

NI : L'apparence sur le terrain de foot est-elle importante ?

H : Non la performance est importante.

NI : De manière générale, les hommes doivent-ils prendre soin de leur apparence ? Pourquoi ?

H : Oui pour plaire et être propre pour les gens autour de nous.

NI : Jouez vous au jeux vidéo ? Si oui, auquel ? A quelle fréquence ?

H : Non pas du tout dsl Nico 😊.

NI : La majorité des joueurs interrogés semble préférer le jeu vidéo à la lecture. Est-ce votre cas ? Si oui, pourquoi ?

H : A choisir je préférerais jouer que de lire pour le côté amusement entre amis.

NI : Regardez vous des documentaires sur le football ? Vous intéressez vous à la vie des stars du ballon rond en dehors des terrains ? La médiatisation des joueurs vous gêne-t-elle ou au contraire vous intéresse-t-elle ?

H : Oui un peu pour voir comment ils vivent et les voitures qu'ils possèdent mais je n'adhère pas tellement car finalement c'est leurs vie privée et ils sont traqués en permanence et ça ne nous regarde pas ce qu'ils font en-dehors des matchs !

NI : Est ce que tu cherches à leur ressembler ?

H : Non pas du tout

Annexe n°42 : Entretien avec G., joueur de l'équipe 2.

Entretien avec G., joueur de l'équipe 2, réalisé le 7 avril 2020, par Skype.

NI : Merci d'accepter de répondre à mes questions. Tu préfères garder l'anonymat ?

G : Oui s'il te plait.

NI : Quelle est ta profession ? Et quelles études pour y arriver ?

G : Je suis gérant d'une entreprise de consultant et de distribution dans les télécoms pour professionnels. J'ai fait un BTS Management des Unités Commerciales.

NI : Depuis quand est ce que tu joues au foot à Soultz sous Forêts ? Est ce que tu as joué dans d'autres clubs ? Si oui, lesquels ?

G : J'y suis licencié depuis, heu attends voir, 13 ans et j'y ai toujours joué.

NI : A quel poste joues tu ?

G : Principalement arrière droit ou défenseur central.

NI : Les résultats des questionnaires montrent que heu 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme importantes pour réussir. Quel est ton avis sur cette question ?

G : Pour ma part, le mental est bien plus important que la qualité footballistique d'un joueur. Un joueur faible mentalement ne pourra jamais être un très bon joueur parce qu'il craquera dans les mauvais jours et les moments difficiles.

NI : Sur les terrains j'ai souvent entendu dire que « le foot c'est pas un sport de danseuses ». Est ce que tu es d'accord ?

G : Je suis d'accord sur ce point là mais il ne faut pas être un boucher non plus si je peux me permettre l'expression.

NI : Tu entends quoi par la comparaison entre danseuse et boucher ? Tu peux me donner des exemples ou des situations concrètes ?

G : Pour moi le terme de danseuse dans le foot c'est quelqu'un qui tombe facilement, qui simule, qui se roule par terre tu vois... un peu comme Neymar (rires) et j'emploie le terme de boucher pour un joueur qui fait des tacles violents, comme les deux pieds décollés, par derrière, qui y va volontairement pour faire mal à l'adversaire.

NI : C'est le rapport au duel physique qui importe donc ?

G : La danseuse ne va pas accepter ce duel ou alors en jouer pour tricher en quelque sorte.

NI : Ok merci. Concernant vos entraînements, de quoi sont-ils faits ? Faites vous beaucoup de

travail physique, des courses ? Ou plus de passes, de toro ?

G : Les entraînements sont très variés je trouve. En période de préparation plus de physique, de courses, d'explosivité. En saison régulière, on bosse toujours sur le physique mais à une autre échelle. On bosse également la tactique et du jeu tout simplement. Le coach aime bien faire du ballon et des matchs à thème.

NI : Quel est ton avis là dessus ?

G : Sur quoi ?

NI : Sur l'utilisation du jeu et du ballon pour progresser ?

G : Dans le foot on n'a pas que besoin de jouer au ballon, il faut aussi être affûté physiquement pour tenir tout le match et sur la durée de la saison. Même si on bosse aussi physiquement pendant les matchs à thème, rien ne vaut du travail physique ou de la course.

Mais j'ai quand même une préférence pour les exercices de centre et de finition devant le but mais aussi pour les oppositions.

NI : Sur quoi insiste ton entraîneur avant les matchs ? Quelles valeurs met-il en avant ?

G : Il dit qu'il faut se battre, rien lâcher. Faire tourner le ballon jusqu'à trouver une solution et être présent dans l'impact physique.

NI : Il insiste sur la motivation donc ?

G : Essentiellement oui.

NI : Les questionnaires montrent que 80 % des joueurs ne considèrent pas le foot comme violent. Qu'est ce que t'en penses ?

G : Je pense que ça dépend des matchs. Dans l'ensemble je ne vois pas le foot comme un sport violent.

NI : Qu'est ce que tu penses des blessures, des duels et des bagarres ? Ca n'en fait pas un sport violent pour toi ?

G : Dans tous les sports il y a des risques de blessures. Maintenant quand c'est une blessure causée volontairement par l'adversaire, comme un gros tacle, bien sûr que je trouve ça violent, mais au vu du nombre d'années que je pratique ce sport j'ai rarement vu des blessures spectaculaires.

NI : Est ce tu comprends que ces évènements comme les duels ou les bagarres puissent choquer vus de l'extérieur du terrain ?

G : Après je pense aussi que c'est l'un des sports où il y a le moins de respect envers l'adversaire. Si l'on compare le rugby au foot, où les contacts sont plus violents, on voit qu'il y a tout de même plus de respect et quand on voit la façon dont les arbitres sont traités dans le foot c'est souvent honteux.

Donc oui l'attitude et le manque de respect peuvent choquer vu de l'extérieur.

NI : Il viendrait d'où ce manque de respect pour les autres ?

G : Alors là, je sais pas trop.

NI : Est ce que tu regardes du foot féminin ? Qu'en penses tu ?

G : Oui ça m'arrive. Je pense que le foot féminin a énormément évolué ces dernières années et c'est pour moi de plus en plus plaisant à regarder.

NI : Et si tu le comparais au foot masculin...

G : Il y a moins de chichi. Elles se roulent moins par terre lors d'une faute et elles sont plus fair play que les hommes.

NI : Tu veux dire que les hommes sont prêts à tout pour gagner et pas les femmes ?

G : Non pas du tout, je pense juste qu'il y a plus de respect et qu'elles peuvent gagner sans faire de cinéma.

NI : Les femmes peuvent-elles être aussi fortes qu'un homme au foot ?

G : Sans être sexiste je pense que la capacité physique d'un homme est tout de même supérieure. Pour ce qui est de la technique je pense que c'est le travail qui compte.

NI : Pourquoi commences tu ta phrase par « sans être sexiste » ? Ca veut dire quoi pour toi et pourquoi presque t'excuser de dire ce que tu penses ?

G : Pour moi être sexiste c'est quand une personne d'un genre décrit une personne du même genre comme étant supérieur à une personne du genre opposé, tu comprends ? (rires). Je ne m'excuse pas mais une femme qui lirait ma réponse crierait certainement au scandale parce que aujourd'hui quand on est un homme et qu'on ose dire devant une femme qu'un homme est forcément meilleur dans un domaine ou un autre c'est qu'on est sexiste.

NI : Est ce que tu penses qu'on est libre de dire ce que l'on pense, sur le sujet des hommes et des femmes par exemple ?

G : Je pense pas, il y a certaines limites à ne pas dépasser et c'est normal, comme ce que je viens de te dire avant.

NI : Qui fixe les limites ?

G : Personne, faut rester respectueux envers l'autre c'est tout.

NI : Est ce qu'une femme qui joue au foot est féminine ?

G : Oui, cela n'a rien à voir. Enfin pour moi.

NI : Simple question, certains pourraient le penser.

Sur l'homosexualité, 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence

d'un homo dans leur équipe. Penses tu qu'un joueur puisse faire son coming out sans problème ?

G : Chacun est libre. Personne ne doit être jugé sur sa sexualité.

NI : Mais alors pourquoi aucun joueur de foot n'a fait son coming out ? Il n'y en a pas dans le foot ?

G : Je pense parce que beaucoup de personnes les rejeterait, du moins c'est ce que les personnes homosexuelles doivent penser, et aussi que ça reste encore un sujet tabou pour pas mal de monde aujourd'hui. Et je pense qu'aujourd'hui c'est plus tabou chez les hommes que les femmes.

NI : C'est plus accepté chez les femmes ?

G : Je crois qu'elles sont plus ouvertes dans les équipes féminines (rires) !

NI : Ok merci. On va passer aux idéaux masculins auxquels tu t'identifies. Quel est ton joueur préféré et pourquoi ?

G : J'aime beaucoup Thierry Henry. C'est un attaquant que j'ai toujours aimé. J'adorais sa finition et sa vitesse. Je m'identifie à sa chevelure (rires). Plus sérieusement je ne m'identifie pas vraiment à lui, juste admiratif de le voir jouer.

NI : Représente-il un idéal masculin pour toi ?

G : Non. Je n'ai pas spécialement d'idéal masculin.

NI : Alors quelles sont les caractéristiques d'un homme idéal pour toi ?

G : Chaque homme est différent. Maintenant si je devais donner des caractéristiques je dirais sportif, sociable, déterminé, ambitieux, attentif.

NI : Et à quoi doit il ressembler physiquement ?

G : Je dirais grand et musclé comme moi ! (rires)

NI : La coiffure c'est important pour toi ?

G : Je n'ai plus de cheveux mais avant oui. Je n'aime pas être négligé.

NI : Tu portes la barbe... est-ce que c'est nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

G : Non non.

NI : L'épilation ou le rasage, tu pratiques ? Si oui pourquoi ?

G : Oui. Au niveau des aisselles, du torse, de l'abdomen, des parties intimes. Je dirais par préférence esthétique.

NI : Pourquoi les parties intimes ? Question indiscrète...

G : (rires) tu veux des détails sur mes relations aussi ou quoi ? je trouve ça plus propre et plus

plaisant pour moi mais aussi pour ma partenaire.

NI : Est ce que c'est viril de se raser les parties intimes ?

G : (rires) ça c'est à toi de me le dire !

NI : (rires) je trouve ça contradictoire et intéressant c'est pour ça que je te pose la question.

G : Moi ça me dérange pas.

NI : T'utilises des produits cosmétiques ou pour le corps, le visage, les cheveux ?

G : Déo, crème visage et c'est tout.

NI : Ok. Autre sujet, heu assortir sa tenue avec ses chaussures qu'est ce que tu en penses ?

G : Ca ne me choque pas.

NI : Que penses-tu de porter des chaussures de football roses ?

G : C'est normal. Aujourd'hui le rose n'est plus destiné uniquement aux femmes.

NI : Ca l'était ?

G : C'était connoté féminin oui.

NI : Plus maintenant ?

G : Moins (rires) ! Ca dépend où !

NI : C'est-à-dire ?

G : Bah à la campagne ça l'est encore un peu, en ville ça passe.

NI : L'apparence sur le terrain de foot est-elle importante ?

G : Oui.

NI : Les hommes doivent-ils prendre soin de leur apparence ?

G : Je pense que oui. On demande aux femmes de prendre soin d'elles donc je verrais pas pourquoi on ferait pas de même.

NI : Remarques tu une différence dans ton équipe entre ceux qui font attention à leur apparence et les autres ?

G : En termes d'âge oui, au niveau des chaussures. En général les jeunes ont des chaussures plus flash, les derniers modèles... alors que les plus âgés ont des chaussures plus sobres voire même des antiquités (rires) ! Sur le reste je pense que ça ne change pas de la vie de tous les jours, y'en a qui font attention et d'autres pas.

NI : Merci pour tes réponses. On finit avec les jeux vidéo. Tu y joues ?

G : Oui, principalement aux jeux de football, mais pas souvent.

NI : Tu joues en ligne ? Et si oui pourquoi ?

G : Oui cela m'arrivait de jouer en ligne avant que je vende ma console. Je suis un gagnant donc

tant dans la vie professionnelle que dans le sport ou dans les jeux vidéos c'est important pour moi de gagner.

NI : La majorité des joueurs interrogés semble préférer le jeu vidéo à la lecture. Est ce que c'est ton cas ?

G : Je suis pas un très grand lecteur.

NI : Est ce que tu t'intéresses à la vie des stars du foot ?

G : Non la vie privée des joueurs ne m'intéresse pas vraiment.

NI : Est ce que tu as l'impression d'être influencé par ces joueurs ?

G : Sur les pubs ?

NI : Oui, sur les produits qu'ils mettent en avant, ou leurs attitudes ?

G : Moi non mais jeune t'aimes bien porter les mêmes chaussures ou avoir leur maillot donc oui peut être.

Annexe n°43 : Entretien avec M., joueur de l'équipe des U15

Entretien avec M., joueur de l'équipe des U15, réalisé le 20 mars 2020, par Skype.

NI : Avant de commencer je dois te demander si tu souhaites garder l'anonymat ?

M : Oui, je préfère, on sait jamais.

NI : Ok, depuis quand joues tu à Soultz ? As tu joué ailleurs ?

M : Ça va faire trois ans que je joue à Soultz, et non j'ai pas joué ailleurs.

NI : A quel poste tu joues ?

M : Heu j'ai commencé défenseur droit puis par la suite j'ai changé de poste pour jouer ailier.

NI : Pour toi quelle est la qualité première pour réussir dans le football ?

M : La cohésion de groupe, c'est vraiment difficile d'en avoir une bonne et quand y'en a pas, l'ambiance et heu le jeu est mauvais.

NI : Et à titre individuel ?

M : Je dirais la concentration et le sang froid, le plus dur c'est de rester concentré sur ce qu'on doit faire.

NI : Tu privilégies donc les qualités mentales au reste ?

M : Oui plutôt.

NI : Etre fort physiquement, c'est important aussi ou pas ?

M : A partir du moment où on est assez fort physiquement pour résister aux contacts, c'est pas réellement important parce que le jeu de passes évite de devoir faire des gros efforts physiques, et aussi bah la technique permet de pas devoir aller au contact.

NI : Tu penses que les contacts peuvent être évités dans le foot ?

M : Y'a forcément toujours des duels mais oui si tu joues en passes tu peux éviter.

NI : Le foot c'est forcément avec des contacts et des duels ?

M : Forcément oui.

NI : Donc pour toi il vaut mieux être technique ou physique pour réussir dans le foot ?

M : Ca dépend de la façon de jouer qu'a le joueur.

NI : C'est à dire ?

M : S'il a de la technique il a pas forcément besoin d'avoir un grand physique.

NI : Et toi quelles sont tes qualités en tant que joueur ?

M : Heu persévérance et rage (rires).

NI : Tu penses qu'un joueur peut être technique et physique à la fois ?

M : Souvent c'est soit l'un soit l'un autre, mais les meilleurs ont souvent les deux. Mais par exemple les joueurs techniques sont plutôt endurants mais pas trop musclés et physiques.

NI : J'ai souvent entendu dire que le foot c'est pas pour les danseuses, qu'est ce que tu en penses ?

M : (rires) Ca dépend le contexte, si c'est à cause d'une simulation de la part d'un joueur bah je comprends que les gens soient énervés pour dire ça, après si c'est à la suite d'une grosse faute et que le joueur est blessé, ben je ne suis pas d'accord.

NI : Ca veut dire quoi pour toi un sport de danseuses ?

M : Bah en fait le terme de danseuse est péjoratif dans le foot, pour moi ça représenterait plutôt la finesse.

NI : Pourquoi péjoratif ?

M : Bah quand tu te fais tacler, que t'as mal et que t'entends cette phrase c'est jamais un compliment et c'est souvent pour critiquer ton manque de physique.

NI : Tu as parlé de finesse avant, ça veut dire que c'est mal vu dans le foot ? Ce serait un sport de bourrins ?

M : Selon moi nan, heu pour moi c'est un sport qui permet tous les types de jeux du plus fin au plus physique. Mais peut être que certains le pensent.

NI : Certains comme qui ?

M : Bah souvent les vieux ils te disent de rentrer dedans, de pas avoir peur du contact.

NI : C'est une question de génération selon toi ?

M : Possible oui.

NI : Donc de refuser les contacts physiques c'est mal vu par les entraîneurs par exemple ?

M : Souvent parce que si tu perds ton duels ça peut mener à une action dangereuse.

NI : Est ce que tu considère le football comme violent ?

M : Non.

NI : Ca t'arrives d'avoir peur sur le terrain ? Avant un duel, un tackle ?

M : Rarement, ça arrive de me méfier quand l'adversaire joue uniquement pour blesser.

NI : Il y a quand même beaucoup de duels, de blessés et de bagarres non ?

M : Je trouve pas.

NI : A l'entraînement, vous faites quoi comme exercices ?

M : On commence par du physique, donc on fait différents exercices de courses, heu on travaille la

technique avec des jeux de passes ou de finition, puis on termine avec un match.

NI : Votre entraîneur insiste sur quoi pendant les entraînements ou avant les matchs ?

M : Il veut qu'on soit concentré, et il nous dit de pas avoir peur de l'adversaire, de jouer physique.

NI : Et il le dit de quelle manière ? Il crie ou il encourage ?

M : En début de match il nous encourage il est positif et si on perd le fil du match bah il crie plus.

NI : Tu penses qu'un entraîneur doit plutôt encourager et que crier n'est pas positif ?

M : Bah ça dépend mais t'es plus en confiance quand il te parle et t'encourage, mais des fois il est énervé et crie et donc tu sais que tu fais pas ce qu'il dit.

NI : Ok merci. On va passer à la partie sur les hommes et les femmes. Tu regardes du foot féminin ?

M : Ca dépend, si je trouve un match à la télé, et qu'il est intéressant. Après si c'est l'équipe de France bah je regarde en général.

NI : Tu le juges comment par rapport au foot masculin ?

M : Heu je pense que le foot masculin est plus axé sur le physique, alors que le foot féminin est en majorité plus technique.

NI : Plus technique que le foot masculin ?

M : Nan mais plus axé sur la technique que sur les contacts.

NI : Si on mélangeait homme et femme tu penses que des femmes pourraient intégrer des équipes d'hommes ?

M : Je ne pense pas malheureusement, parce que premièrement bah la différence biologique jouerait en faveur des hommes. Après avec le temps ça serait moins flagrant mais au début je pense que comme le foot masculin est plus axé sur le physique que le foot féminin, ça pourrait être réellement dangereux.

NI : Tu entends quoi par différence biologique ?

M : Bah les hommes sont plus grands, plus musclés. Et recevoir un tackle d'une personne de 90kg peut être dangereux pour une femme.

NI : Est ce qu'une femme qui joue au foot est féminine ?

M : Je ne vois pas en quoi une femme qui joue au foot perdrait de sa féminité.

NI : Pour toi c'est quoi une femme idéale ?

M : Quelqu'un de solidaire, je n'ai pas d'autres caractéristiques particulières là dessus.

NI : Et un idéal masculin il pourrait ressembler à quoi ?

M : Dans le foot ou ailleurs ?

NI : Peu importe.

M : J'ai du mal à savoir parce que je différencie le physique et la mentalité.

NI : On peut commencer par le physique alors...

M : Physiquement je dirais Coutinho ou CR7, et en dehors du foot Dwayne Johnson.

NI : Plutôt grand et musclé alors ?

M : Oui je pense.

NI : Et mentalement ?

M : En foot je dirais Lewandowski parce qu'on voit qu'il est solidaire sur le terrain, et qu'il donne tout, autrement heu Martin Luther King.

NI : Pourquoi ?

M : (rires) je sais pas il aime tout le monde, il se bat pour les autres.

NI : Ok. Est ce que tu fais attention à ton apparence ?

M : Beaucoup ouais.

NI : De ta coiffure ?

M : Ouais, parce que ça peut facilement être décoiffé et ressembler à rien.

NI : T'utilises des produits spéciaux dans ta salle de bain ?

M : Rien à part le gel pour les cheveux.

NI : Et pourquoi c'est important d'être bien coiffé ?

M : Ca permet de plaire à soi même, donc de se sentir bien et d'avoir confiance en soi.

NI : Et si tu vivais seul sur une île déserte...

M : (rires) Je sais pas peut être moins.

NI : Sur le terrain de foot tu fais attention à être bien coiffé ?

M : Non non pas le temps.

NI : Tu t'épiles ou te rases ?

M : Oui aussi parce que c'est considéré comme une norme d'hygiène.

NI : Où ?

M : Sous les bras, la moustache.

NI : Est ce que la présence d'un homosexuel dans ton équipe de foot te dérangerait ?

M : Nan tant que ma sexualité est respectée et que je ne me sens pas observé sous la douche, ça me pose aucun problème.

NI : Tu penses qu'un joueur pourrait librement révéler son homosexualité ?

M : Vu les mentalités actuelles il ne serait pas moqué.

NI : On lui dirait quoi ?

M : Je pense pas grand-chose.

NI : Pourquoi aucun joueur pro n'a osé le faire alors ?

M : Je sais pas.

NI : On va finir sur ce que tu regardes, tu lis, ou à quoi tu joues. Jeux vidéo ?

M : Ouais, je joue à Minecraft pour l'aspect créatif, à Fifa pour la gestion, à Rocket League pour la technique et la finition, et à GTA pour me détendre.

NI : Est ce que tu joues souvent à Fifa ?

M : Ouais plusieurs fois par semaine, et en ce moment tous les jours (rires). Je joue en ligne avec mes potes.

NI : Et est ce que tu lis des livres ou des bandes dessinées ?

M : Non. Je regarde pas trop la télé non plus, heu plutôt des films et des séries sur Netflix, ou des vidéos sur Youtube.

NI : Sur le foot ?

M : Ouais parfois des résumés des matchs ou des compilations des joueurs.

NI : Par rapport à tout ça, est ce que tu as l'impression d'être influencé par ce que tu vois ?

M : Par quoi ?

NI : Les films, les séries, les publicités, les acteurs, tout ce que tu vois sur les écrans quoi...

M : Non pas vraiment.

NI : Ok... je crois qu'on a fini ! Merci pour tes réponses !

Annexe n°44 : Entretien avec Elea, joueuse de l'équipe des U15

Entretien avec Elea, joueuse de l'équipe des U15, réalisé le 29 avril 2020, par Instagram.

NI : D'abord merci de répondre à mes questions. Est ce que tu peux me dire comment tu t'appelles et quel âge tu as ?

E : Je m'appelle Elea, j'ai 15 ans.

NI : Depuis combien de temps tu joues à Soultz et est ce que tu as joué ailleurs ?

E : Ca fait 2 ans que je joue à Soultz, avant je jouais à Lampertsloch

NI : Tu joues à quel poste ?

E : Ca dépend, j'ai souvent joué en 4, mais maintenant je préfère jouer sur le côté, en 2

NI : Quelle différence entre ces deux postes ?

E : il faut courir plus sur le côté !!

NI : La plupart des joueurs pensent que les qualités mentales sont les plus importantes pour être un bon joueur. Tu en penses quoi ?

E : Effectivement, les qualités mentales sont très importantes dans le football, mais n'oublions pas que les qualités physiques jouent aussi un rôle primordial

NI : Quelles qualités physiques précisément ?

E : la taille, la vitesse, l'endurance.

NI : Justement j'entends souvent dire que le foot c'est pas un sport de danseuses. T'es d'accord ?

E : Pour moi, le football n'est pas un sport de danseuses, mais après, chacun son avis

NI : C'est quoi pour toi un sport de danseuses ?

E : dans la danse y'a pas de contacts ou de duels, c'est personnel ou à plusieurs mais avec une collaboration. Le football c'est les duels et il faut gagner à la fin.

NI : C'est ce que vous dit l'entraîneur avant les matchs ?

E : Il nous encourage énormément, il veut qu'on se batte, qu'on cherche la victoire et surtout, qu'on doit prendre du plaisir à jouer !

NI : Se battre, les duels, c'est pas un peu violent le foot ?

E : Pour moi le football n'est pas un sport violent, mais il peut le devenir quand certaines choses se déroulent mal, comme des bagarres avec les adversaires

NI : C'est fréquent ?

E : Non très rare

NI : As tu déjà eu peur sur le terrain ?

E : Non je n'ai pas peur sur les terrains

NI : J'imagine qu'en tant que fille tu regardes le foot féminin ?

E : Oui, je regarde beaucoup de foot féminin, je trouve cela autant intéressant que le football masculin.

NI : Quelles sont les différences ?

E : Je trouve justement qu'il y a moins de violences. Et c'est surtout plus beau à regarder.

NI : Pourquoi ?

E : Moins de tacles, c'est plus basé sur la technique.

NI : Les femmes peuvent-elles être aussi forte que les hommes au football ?

E : Bien sûr que les femmes peuvent être aussi fortes que les hommes

NI : Tes coéquipiers ou tes adversaires te font-ils des remarques sur le fait que tu sois une fille ? Si oui, lesquelles ?

E : Non

NI : Est ce qu'ils te traitent de manière différente sur le terrain, dans les vestiaires ?

E : Non plus, ils ne me traitent jamais de manière différente, ni sur le terrain ni dans les vestiaires

NI : Penses tu que la présence d'un homosexuel soit un problème dans un vestiaire de foot ? Est ce qu'il pourrait afficher sa sexualité librement ?

E : Bien sûr qu'un joueur peut afficher son homosexualité librement, ce n'est pas parce qu'il est homosexuel qu'il n'a pas le droit de jouer au football ! Cela ne me dérangerait pas du tout, c'est son choix, sa vie

NI : Un joueur que j'ai interrogé pense que les femmes footballeuses sont plus ouvertes sur ce sujet, que l'homosexualité est plus acceptée chez les filles. Qu'en penses tu ?

E : Possible je n'étais jamais dans une équipe féminine

NI : Quel est ton joueur préféré ? Pourquoi ?

E : Un de mes joueurs préférés est Virgil Van Djik, je le trouve très très fort sur les terrains, il a le même rôle que moi : défendre.

NI : Pas de joueuses préférée ?

E : J'aime bien Wendy Renard si

NI : Représente-elle un idéal (qqn à qui tu voudrais ressembler) ? Pourquoi ?

E : Je ne sais pas trop, je ne sais pas à qui j'aimerais ressembler.

NI : Qu'est ce qu'être un homme pour toi ?

E : Pour moi un homme est qqn de fort.

NI : Et qu'est ce qu'être une femme ?

E : Pour moi une femme est qqn de forte aussi, qui a encore malheureusement beaucoup d'inégalités avec les hommes.

NI : Tu as des exemples d'inégalités ?

E : Salaire, travail, on est pas aussi considéré que les hommes. Par exemple dans le foot.

NI : Tu penses qu'un homme et une femme ne sont pas égaux en France ?

E : Si mais on a pas toujours les mêmes salaires et les mêmes postes.

NI : Pourtant les hommes n'ont pas plus de droit juridiquement...

E : C'est vrai.

NI : C'est dû à quoi alors ?

E : Les femmes sont encore dévalorisées par rapport aux hommes.

NI : Concernant l'apparence, est ce que tu es attentive à ta coiffure ?

E : Oui je suis attentive à ma coiffure, je veux donner une bonne impression physique sur le terrain

NI : Tu connais des joueurs qui assortissent leurs chaussures à leur tenue ?

E : oui beaucoup !!

NI : Ce n'est pas un comportement féminin de faire attention à son apparence ?

E : Non pas du tout, un homme peut très bien assortir ses chaussures à ses habits, ce n'est pas un comportement féminin

NI : Est ce que l'apparence sur le terrain de foot est importante ?

E : Oui, pour moi l'apparence sur le terrain est très importante, pour donner directement une bonne impression

NI : Une bonne impression à qui ?

E : aux adversaires, aux spectateurs lol

NI : Est ce que les hommes doivent prendre soin de leur apparence de manière générale ?

E : Les hommes doivent prendre soin de leur apparence, pour qu'il se sente bien et en confiance, pareil pour les femmes

NI : Ni plus ni moins que les femmes ?

E : Non pareil

NI : Dernière partie sur la culture. Est ce que tu joues aux jeux vidéo ?

E : Oui je joue aux jeux vidéo, Fifa ou Fortnite, 1 à 3 fois par semaines

NI : En ligne ou sur la même console avec des amis ?

E : Je joue souvent en ligne

NI : C'est mieux en ligne ? Pourquoi ?

E : j'attend un adversaire de mon niveau et comme on est classé par niveau, c'est toujours équilibré

NI : C'est plus intéressant que la lecture ?

E : Plus intéressant, la lecture est trop ennuyante à mon goût

NI : Bon je crois qu'on a fait le tour, merci pour tes réponses !

Annexe n°45 : Entretien avec Anthony, joueur de l'équipe 3

Entretien avec Anthony, joueur de l'équipe 3, réalisé le 6 avril 2020, par courriel.

NI : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez vous ?

A : Je m'appelle Anthony j'ai 38 ans.

NI : Quelle est votre profession ? Quelles études pour y arriver ?

A : Je travaille en intérim chez 3M..

NI : Depuis quand jouez vous au football à Soultz sous Forêts ? Avez vous joué dans d'autres clubs ? Si oui, lesquels ?

A : Je joue à soultz depuis l'année dernière.

J'ai joué dans beaucoup de clubs en alsace.. Durrenbach, Kindwiller, soultz et d'autres...

NI : A quel poste jouez vous?

A : mon poste c'est milieu gauche défensif et offensif.

NI : Les résultats des questionnaires montrent que 77 % des interrogés considèrent les qualités mentales comme primordiales pour réussir. Qu'en pensez vous ?

A : Pour ma part le mental c'est très important mais le physique aussi, il faut associé selon moi au même équilibre (50-50).

NI : Sur les terrains les adversaires m'ont souvent affirmé que « le football c'est pas un sport de danseuses ». Qu'en pensez vous ?

A : Le foot se pratique avec des crampons, pas avec des chaussons de danse.

NI : De quoi sont composés vos entraînements ? Faites vous beaucoup de travail physique, des courses ? Ou plus de travail de passes, de toro ?

A : Côté entraînement ça reste varié, taureau, course, passe, match, jonglage, etc..

NI : Quel discours tient votre entraîneur avant les matchs, sur quoi insiste il ? Quelles valeurs met-il en avant ?

A : Avant les matchs du dimanche et le moment où l'on rentre dans le vestiaire il faut être mentalement prêt à être physiquement prêt .

Les mots du coach sont en règle générale, la combativité, la précision, la justesse, mais sans l'envie du ou des joueurs le tout ne sert à rien selon moi..

NI : 80 % des sondés ne considèrent pas le football comme violent. Qu'en pensez vous ?

A : Le Football n'est pas violent, ce sont les coups qui peuvent le devenir et engendré de graves

blessures, ce n'est pas de la danse..

NI : Regardez vous du football féminin comme 70 % des joueurs interrogés ? Qu'en pensez vous ?

A : oui je regarde le foot féminin

NI : Comment le jugez vous par rapport au football masculin ? Les femmes peuvent-elles être aussi forte qu'un homme au football ?

A : oui certaines femmes sont meilleurs que certains hommes..

NI : Pensez vous qu'une femme jouant au football est féminine ?

A : Pour moi tous les sports sont mixtes.

NI : 78 % des joueurs interrogés ne seraient pas dérangés par la présence d'un homosexuel dans leur équipe. Pensez vous qu'un joueur puisse faire son coming out librement ? Quelle serait votre réaction ? Pourquoi ?

A : Homosexuel ne veut pas dire pas de sport, donc ça ne me dérange pas.

NI : Quel est votre joueur préféré ? Pourquoi ? A quelles caractéristiques vous identifiez vous ?

A : Mon joueur serait RAMOS, c'est un joueur complet selon moi

NI : Représente-t-il un idéal masculin pour vous ? Pourquoi ?

A :

NI : Quelles sont les caractéristiques d'un homme idéal pour vous ?

A :

NI : Êtes vous attentif à votre coiffure comme 50 % des joueurs interrogés ? Pourquoi ?

A :

NI : Portez vous la barbe ? De quelle manière ? Est-il nécessaire pour un homme de porter une barbe aujourd'hui ?

A : Barbe je porte

NI : Pratiquez vous l'épilation ? A quel endroit ? Si oui, pourquoi ?

A : l'épilation évite de trop transpirer, donc là où il y a des poils, il faut rasé (selon moi).

NI : Que pensez vous des joueurs qui assortissent leurs chaussures de foot à leur tenue ? N'est ce pas un comportement plutôt féminin ?

A :

NI : Que pensez vous de porter des chaussures de football roses ? Cela vous gênerait-il ? Pourquoi ?

A : Côté chaussures rose, l'apparence ne fait pas tout mais si ça aide le joueur pourquoi pas!!!
pour moi c'est pas possible car oui je m'accorde en général avec mon maillot ,voir mon short.

NI : Regardez vous des documentaires sur le football ? Vous intéressez vous à la vie des stars du ballon rond en dehors des terrains ? La médiatisation des joueurs vous gêne-t-elle ou au contraire vous intéresse-t-elle ?

A : Côté loisirs je préfère les jeux vidéos à la lecture sauf la lecture côté sport.. je laisse les romans aux autres.. vive le foot et le sport..

Annexe n°46 : Entretien avec Thierry, enseignant d'EPS

Entretien avec Thierry Labbé, enseignant d'EPS au collège de Soultz-sous-Forêts, réalisé le 19 avril 2020, par courriel.

NI : Voulez vous garder l'anonymat ?

T : Non

NI : Quel âge avez vous ?

T : 46 ans.

NI : Où habitez vous ?

T : Hunspach.

NI : Depuis quand êtes vous professeur d'EPS ? Où avez vous été formé ?

T : Depuis 23 ans. STAPS Strasbourg.

NI : Quelle est votre spécialité sportive ?

T : Football et athlétisme.

NI : Avez vous joué au football ? Si oui, où et à quelle fréquence/niveau ?

T : Oui. DH Régionale.

NI : Où avez vous enseigné ?

T : Académie Nord - Niederbronn les bains - Soultz sous Forêts

NI : Depuis quand enseignez vous à Soultz sous Forêts ?

T : 5 ans.

NI : Quel type de public scolaire rencontrez vous en EPS à Soultz ?

T : Rural

NI : Qu'entendez vous par rural ? Quels sont les comportements typiques ?

T :

NI : Enseignez vous le football/futsal en EPS ?

T : Non. pas de terrain "vert" disponible.

NI : Le football est-il une activité fréquemment enseignée par vos collègues ? Pourquoi ?

T : Non. Que des femmes collègues.

NI : Si oui, quel type de contenus proposez vous ? Des situations globales ou des tâches décontextualisées ?

T : Pas de foot en EPS.

NI : Adaptez vous les règles de pratique au contexte scolaire ?

T :

NI : Sanctionnez vous les tacles ou les duels ?

T :

NI : Quel objectif principal assignez vous à l'enseignement du football en EPS ?

T :

NI : Comment gérez vous les meilleurs élèves qui jouent en club ?

T :

NI : Comment réagissez vous face à un élève qui vous dit « ce qu'on fait ce n'est pas du foot » ?

T :

NI : Privilégiez vous le futsal ou le football extérieur ? Pourquoi ?

T :

NI : Quel type de contenus proposez vous en UNSS ? Sont-ils différents de l'EPS ?

T : UNSS Futsal

NI : Sanctionnez vous les tacles et les duels en UNSS ?

T : Oui. Interdits dans le règlement UNSS.

NI : Quel type d'élèves rencontrez vous en UNSS ?

T : Nombreux: 80 en début d'année. Filles depuis cette année.

NI : Quelles représentations du football ont-ils ?

T : "Tout pour l'attaque"

NI : Quel objectif assignez vous à l'UNSS ? Compétitif, loisir, découverte ?

T : Loisir et compétitif.

NI : En EPS, faites vous pratiquer les élèves en mixité ? Est-ce important pour vous ?

T : Oui. Oui.

NI : Et en football ? Cherchez vous à faire pratiquer les élèves en mixité ?

T : Oui. Mais les filles préfèrent souvent jouer entre elles contre des garçons même si le rapport de force est dys proportionné.

NI : Rencontrez vous des difficultés à instaurer la mixité ? Si oui, pourquoi ?

T : Les filles ne reçoivent que trop souvent la balle... qui souvent change de possession quand la fille la touche. Du moins dans la représentation des garçons.

NI : Quel regard portent vos élèves filles sur la pratique du football en EPS ? Sont-elles

réticentes ou enthousiastes ?

T : Plutôt enthousiastes (futsal en fin d'année)

NI : Ressentez vous une évolution de leur regard sur le football sur les dernières années ?

T : Clairement le football est devenue un sport de filles avec l'émergence d'équipes stars à gros budgets, comme PSG ou Lyon et les meilleures joueuses féminines sont également connues depuis la CDM en France.

Annexe n°47 : Entretien avec le maire sortant de Soultz-sous-Forêts

Entretien avec Pierre Mamosser, maire sortant (de 2008 à 2020) de Soultz-sous-Forêts, réalisé le 12 avril 2020, par courriel.

NI : Quelle influence de Soultz dans le territoire de l'Outre Forêt (histoire, attractivité, culture) ?

PM : Elevée au rang de ville en 1346, désignée chef -lieu de canton dès 1790, desservie par le train à partir de 1855, idéalement située sur le plan géographique au croisement nord-sud et est-ouest du territoire, la localité de Soultz-sous-Forêts a toujours été un pôle administratif et commercial incontournable au cœur de l'Outre-Forêt. Les Barons de Fleckenstein l'ont compris très tôt en érigeant dès 1259 un château pour contrôler les mouvements commerciaux entre les différentes seigneuries qui structuraient la région.

Le taux d'attractivité de la ville va bien au-delà de la taille de sa population, même si aujourd'hui, avec 3200 habitants, le ratio est un peu moins déséquilibré que par le passé. Soultz-sous-Forêts est, de fait, un pôle d'équilibre reconnu entre Haguenau et Wissembourg. Le schéma de cohérence territorial de l'Alsace du Nord, SCOTAN, a largement reconnu cette fonction. Afin de peser encore plus dans l'architecture urbaine de l'Alsace du Nord, Soultz-sous-Forêts a vocation à porter un arc urbain Soultz-sous-Forêts-Betschdorf-Hatten pour créer un véritable territoire d'articulation entre Haguenau et Wissembourg, mais aussi entre l'est et l'ouest.

Du fait de la présence d'une relative densité de notables, Soultz-sous-Forêts a également été, très tôt, un pôle culturel. Cette dimension a encore été renforcée par la présence des ingénieurs des sociétés d'exploitation du pétrole de Merwiller-Pechelbronn, en recherche d'une vie culturelle. Si l'animation culturelle avait quelque peu décliné au tournant des années 80, elle a retrouvé une nouvelle vitalité avec l'édification du Relais Culturel de La Saline en 2000, puis de la médiathèque en 2007. Aujourd'hui Soultz-sous-Forêts est, incontestablement, un acteur culturel structurant en Alsace du Nord. Et, compte-tenu de la taille de la commune, les équipements culturels, la densité de la vie culturelle et l'engagement financier de la commune dans le domaine sont hors normes !

NI : Quelle est la structure économique de la ville de Soultz ?

PM : Au-delà de la dimension administrative liée à son statut de chef-lieu de canton, le commerce a, de tout temps, été le moteur économique de la ville. Avec un marché trimestriel qui est présent depuis la nuit des temps, avec un marché hebdomadaire qui avait disparu dans les années 60 et qui

renoué avec son aura à partir de 2009, avec une structure de commerces de proximité encore relativement dense, et avec ses 3 supermarchés, le tissu commercial est, avec la culture, l'autre levier majeur de l'image de la ville et, donc, de son attractivité. Le fait d'avoir disposé dès 1971, d'un supermarché, alors que cette forme de distribution n'avait abordé la France que 10 ans auparavant, montre l'efficacité de ce secteur économique.

L'activité agricole est, évidemment, également présente, mais sans que ce soit un facteur déterminant.

Par contre, au début des années 60, la ville s'est aussi ouverte à l'industrie. Deux usines provenant de l'autre côté du Rhin se sont installées dans la commune, dans la foulée de la nouvelle industrialisation de l'Alsace. Elles contribuent encore aujourd'hui, fortement, à la création de richesses au profit de la localité et de l'ensemble du territoire.

Enfin il faut noter que les métiers de la santé sont devenus une nouvelle locomotive de l'attractivité de la localité et de la création d'emplois. Avec des établissements comme la Maison d'Accueil Spécialisée du Sonnenhof et ses 70 emplois, ou l'EHPAD et sa quarantaine d'emplois, mais aussi la pharmacie, les cabinets de médecins, et les activités paramédicales, la santé représente près de 15% des emplois de Soultz-sous-Forêts.

Au total, la ville offre plus de 1.500 emplois, soit un 1 emploi pour 2 habitants, ce qui est un ratio particulièrement « performant ».

NI : Quelles sont les caractéristiques sociales des habitants de Soultz ?

PM : Les caractéristiques sociales de la population de Soultz sont en partie liées à l'identité de la localité et ses points forts : desserte par les transports en commun, large éventail des services, mais également présence du collège, ce qui n'a encore été évoqué jusqu'à présent.

Ces caractéristiques ont encore été renforcées ces dernières années par une dynamique du logement qui a largement favorisé le locatif. Les logements en locatif représentent plus de 30% du parc, ce qui largement au-delà de ce qu'on peut constater dans le reste de la communauté de communes.

Le développement de la population a été très important ces dernières années en passant de 2500 à 3200, avec, depuis 1990 une croissance de 41%.

Le profil de la population s'inscrit néanmoins, globalement, dans celui du territoire de la communauté de communes (qui reste un territoire dynamique comparé au Pays de Wissembourg, à Sauer-Pechelbronn ou à Niederbronn), avec néanmoins quelques différences liées à la typologie des logements : une population globalement plus jeune, mais aussi un nombre de famille monoparentale élevé, ainsi qu'un nombre de personnes isolées également élevé.

NI : L’empreinte alsacienne est-elle présente à Soultz ?

PM : Nos écoles sont des sites bilingues et l’animation culturelle comporte une saison alsacienne dans le cadre de « friehjohr fer unseri sproch ». Il y a également un théâtre en alsacien et le théâtre Saint Nicolas de Haguenau a pignon sur rue à La Saline. On n’oublie même pas Roger Siffer et sa Choucrouterie...

Les listes régionalistes ont obtenu 20% des voix aux élections départementales et 15% aux régionalistes : influence ?

NI : Quelle influence de l’Allemagne (culture, économie) ?

PM : Une influence très limitée, à part le travail frontalier qui doit toucher environ 15% des actifs.

NI : En quoi le club de football est à l’image de la ville de Soultz ?

PM : Créé en 1921 le FC Soultz a fait partie de cette première vague de diffusion du football en milieu rural, dans les années 1920, en compagnie de localités comme Wissembourg, Seltz, Weyersheim ou Obernai. Ce grand mouvement se situe une vingtaine d’années après l’arrivée de ce sport dans les villes : l’AS Strasbourg, l’association doyenne, est fondée en 1892, le FC Haguenau est constitué en 1900. Il sera complété, dans la deuxième partie des années 1930, par une densification de la pratique du football dans les territoires avec, pour notre communauté de communes, la création des clubs de Hatten, de Betschdorf et de Surbourg.

Il est clair que ce rôle de pionnier est directement lié au statut de la localité et à son attractivité. D’ailleurs le club sera très longtemps le vivier footballistique de l’ensemble du territoire.

Entretemps les hiérarchies ont été largement bousculées et le rapport entre l’importance d’un club de football et la place de localité dans la hiérarchie urbaine a littéralement explosé. Soultz n’a pas échappé au phénomène, et le club n’a pas hésité à se ressourcer en créant une entente avec la commune voisine de Kutzenhausen.

NI : Quelle est l’importance du club dans la vie associative de Soultz ?

PM : Le club a longtemps été le pôle sportif de référence, dans un environnement associatif qui comportait tout de même d’autres locomotives ; un groupe théâtral réputé pour ses opérettes (jusqu’au milieu des années 60), un ensemble vocal (chœur d’hommes) qui existe toujours, les amis de Soultz qui organisaient des animations culturelles de musique classique, de conférences, de théâtre classique (notables, enseignants et ingénieurs de Pechelbronn), mais aussi un club hippique (jusque dans les années 60), l’harmonie municipale, le club vosgien, l’association avicole, l’amicale des sapeurs-pompiers, le théâtre alsacien,...

Puis, dans les années 70, le paysage des associations sportives a été profondément bousculé.

Handball, tennis de table, tennis, cyclotourisme, danse, judo, puis cyclisme, les activités se sont multipliées. Aujourd'hui Soultz-sous-Forêts compte plus de 50 associations de toutes obédiences, dont 35 adhèrent à l'Office Municipal des Associations Culture, Sports, Loisirs.

Si le football continue à être un élément important de l'image de la ville, si les performances sportives du club continuent à être un marqueur dans l'inconscient collectif, il n'est de loin plus le leader incontournable qu'il a été !

NI : Existe-il des adversités avec les villages aux alentours ? Si oui, avec qui et pourquoi ?

PM : Sur le plan de l'aménagement du territoire, il y a eu, un moment, une tension historique entre Hatten et Soultz-sous-Forêts, qui s'est naturellement estompée lorsque, en 1790, c'est Soultz qui a été choisi comme chef-lieu de canton.

L'adversité majeure a émergé dans les années 70 avec Betschdorf. Impulsée par un personnage emblématique, Charles Goetzmann, la commune de Betschdorf, à force de fusion entre Oberbetschdorf et Niederbetschdorf, puis avec Schwabwiller, Reimerswiller et Kuhlendorf, est devenu le leader démographique du territoire. Betschdorf a donc, tout logiquement, menacé la suprématie « naturelle » de Soultz, une affaire qui n'est pas encore éteinte, loin s'en faut !

Sur le plan du football, les adversités ont suivi ! Longtemps le FC Soultz avait les adversaires qui comptaient dans le monde du football des années d'après-guerre, à l'exemple de Schweighouse et autres.

Puis, dans la foulée de sa dynamique sur le plan communal, est arrivé Betschdorf. Betschdorf a eu un réel moment de gloire (champion de la Division d'Honneur à plusieurs reprises, en passe de jouer en championnat de France amateur s'il avait le nombre d'arbitres exigé) qui a beaucoup fait souffrir Soultz, qui s'en est toutefois remis en utilisant des recettes semblables à ce qui a fait le succès de Betschdorf.

Aujourd'hui les deux clubs se rencontrent à nouveau sur le terrain... mais en régionale 3 !

NI : Existe-il une identité propre au club de Soultz (couleurs, public, jeu) ?

PM : Le vert des Fleckenstein est la couleur de la commune et la couleur du club.

Le public a longtemps eu une réputation un peu belliqueuse. Quelques arbitres ont, selon la légende, échappé de peu à un bain forcé dans le cours d'eau, le Froeschwillerbach, qui longe les terrains de football.

Aujourd'hui nous sommes contents, comme dans d'autres localités, lorsqu'il y a un peu de public qui cerne la surface de jeu !!!

Annexe n°48 : Entretien avec Sandrine Ringler, Conseillère Technique Régionale (CTR)

Entretien avec Sandrine Ringler, CTR, référent « foot féminin », ancienne internationale française.
Effectué le 17 juillet 2020, par courriel.

NI : Quel est l'intérêt ou les intérêts pour la Ligue de promouvoir le football féminin ?

SR : Une Ligue a vocation d'organiser le football sous toutes ses formes et notamment l'offre de pratique pour tous et donc pour les féminines. Très longtemps en France, nous étions persuadé que la pratique mixte était la solution, mais depuis 2010 nous sommes persuadées que la pratique que souhaite les jeunes filles est une pratique exclusivement féminine. Depuis lors, nous proposons ses pratiques entre filles qui ont véritablement fait exploser la progression. Cela n'empêche pas que certaine joueuse se retrouve dans une pratique mixte, souvent parce que la première équipe féminine de sa catégorie d'âge est assez éloigné. La proximité au plus jeune âge est essentielle.

NI : Quels sont les objectifs de la Ligue concernant le développement du football féminin ?

SR : Je ciblerai 3 axes :

- permettre à toutes jeunes filles ou femmes de pouvoir pratiquer comme elle le souhaite proche de chez elle (ou plus loin pour le haut niveau) : DEVELOPPEMENT
- permettre à toutes les jeunes filles ayant des capacités et un potentiel pour le haut niveau de pouvoir l'attendre : MISE EN PLACE DE STRUCTURE DE PREFORMATION / FORMATION pour permettre l'accès au haut niveau
- permettre l'accès aux postes à responsabilités aux femmes engagées et compétentes : CREATION D'UN RESEAU DE FEMMES ENGAGEES

NI : Quelles actions sont menées par la Ligue en faveur de la féminisation du football ?

SR : Si je reste sur la « féminisation » telle que je l'entends, à savoir l'accès aux postes à responsabilité, des séminaires, tables rondes sont organisées chaque saison. Cela permet la création d'un réseau et l'intégration de l'une ou l'autre femme dans les instances en fonction des disponibilités, compétences et souhaits

NI : Et quelle est leur efficacité ?

SR : L'efficacité est que l'on découvre de nouvelles femmes impliquées et que l'on peut impliquer

NI : Pourquoi introduire des arbitres femmes dans le foot masculin ? Quels intérêts pour le foot masculin ?

SR : Désolée, je ne gère pas du tout le sujet des arbitres...

NI : La pratique mixte entre garçons et filles peut-il être un objectif à long terme ?

SR : Pas du tout, la pratique visant au développement de la pratique féminine est une pratique exclusive entre femmes, même si cela, comme évoqué plus haut, n'empêche pas (de 5 à 14 ans) qu'une jeune fille puisse encore jouer avec les garçons de son village. Toutefois, moins de 5% des pratiquantes de cet âge là évoluent avec les garçons, on sait donc pertinemment que c'est une pratique entre filles qui est souhaité par le plus grand nombre.

Annexe n°49 : Entretien avec Laure Clavé, Conseillère Technique Départementale (CTD)

Entretien avec Laure Clavé, CTD, en charge du développement du football des jeunes, référente Alsace « Foot en milieu scolaire ». Effectué le 2 septembre 2020, par courriel.

NI : Quelles sont les actions menées par la LGEF ou la LAFA pour promouvoir le foot à l'école ?

LC : Mise en place de l'action nationale « opération foot à l'école », qui consiste à s'inscrire à l'opération faire un cycle football avec sa classe ainsi qu'une œuvre en lien avec un sujet précis autour du sport et des valeurs. Les classes qui participent reçoivent une dotation, de plus des lauréats sont désignés et reçoivent du matériel.

La lafa et la lgef mettent aussi en place des Festifoot pour valoriser les classes qui font un cycle foot et pour qu'elles puissent finir par une rencontre. Cette journée est articulée avec des rencontres, des ateliers autour du PEF, du cécifoot, nutrition.. et une rencontre avec les acteurs du football.

NI : Comment expliquez vous la différence entre la popularité du football en dehors de l'école et son enseignement limité en EPS ?

LC : La popularité du football fait peur, de plus comme beaucoup de personnes y ont déjà joué certains pensent ne pas arriver à l'enseigner.

Parfois les gens pensent même que comme c'est jouer à l'extérieur et dans la cours qu'il n'est pas nécessaire de le faire pratiquer en EPS.

NI : La pratique du football à l'École est-elle différente de celle dans le milieu fédéral ?

LC : Non, pas spécialement, si ce n'est que le foot en milieu fédéral ira plus loin par rapport à l'expertise de la pratique.

NI : Comment aborder la question de la mixité de la pratique en EPS alors que la pratique est différenciée dans le milieu fédéral ?

Prônez vous une pratique démixée à l'École, comme c'est le cas dans le milieu fédéral ?

LC : Même dans le milieu fédéral les filles peuvent à cet âge jouer en mixité. L'idée dans le foot à l'école n'est pas de démixée, mais plutôt de faire évoluer l'enfant dans le milieu qui lui correspond. C'est-à-dire fonctionner par niveau sur certains ateliers pour répondre aux besoins de chacun.

NI : Y a t-il eu des actions menées en faveur du football à l'École dans un passé récent ? Quels ont été leurs résultats ?

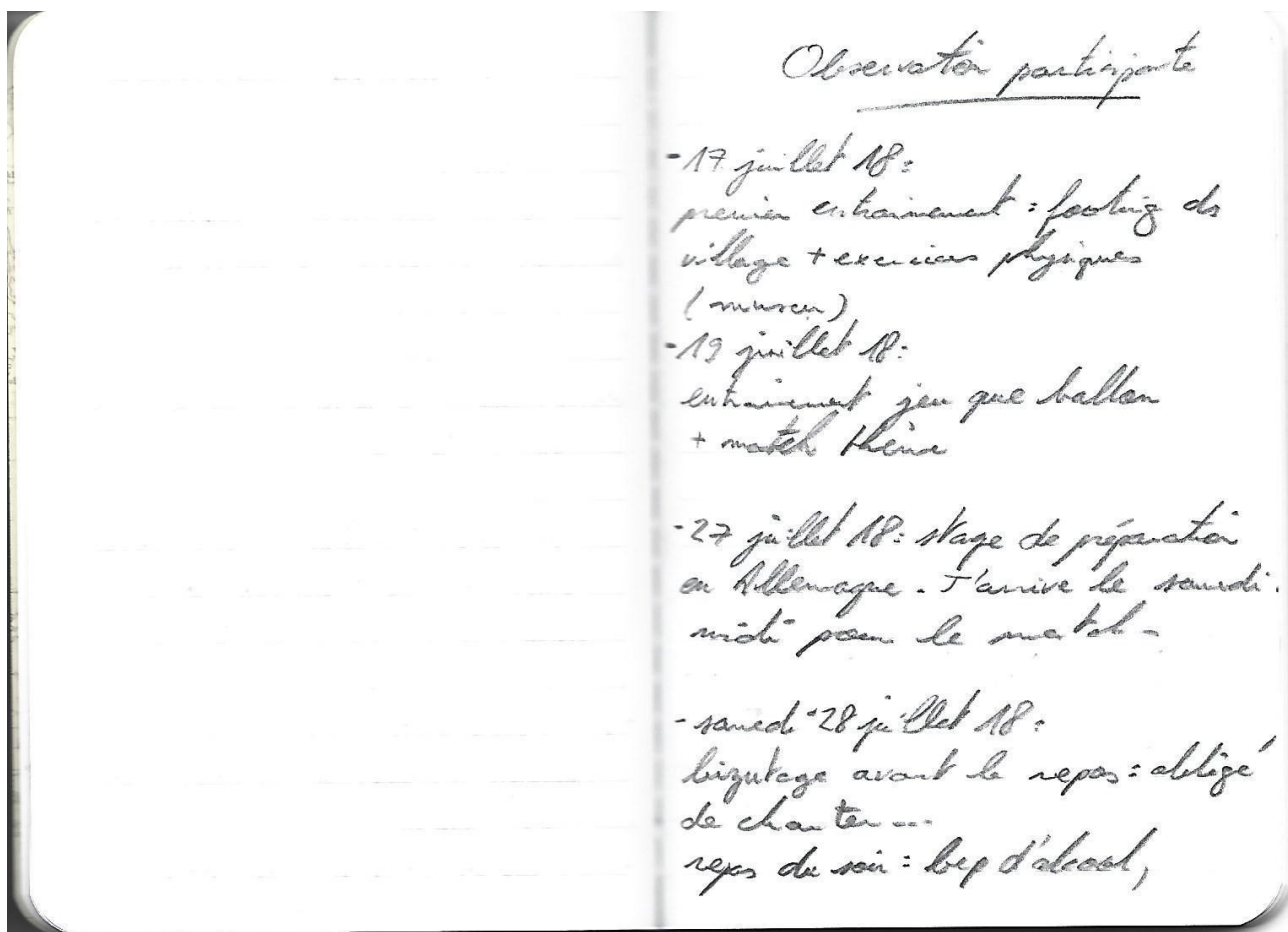
LC : De nombreux festifoot sont organisés sur l'Alsace avec une réussite à chaque fois, plaisir des

enfants, aboutissement du cycle, apprentissage et ouverture vers d'autres domaines. Ils sont demandés à la fois par les enseignants comme les CPC avec qui nous travaillons.

Annexe n°50 : Carnet de note

L'objectif de l'observation participante était de rassembler toutes les discussions, remarques, observations, au fil de l'année, concernant la masculinité, le genre, les rapports sociaux de genre, dans mon club de Soultz-sous-Forêts.

Le carnet était conservé dans la voiture et je notais mes observations avant de quitter le club, après les entraînements ou les matchs. Pour les citations, elles étaient rapidement et discrètement notées dans le téléphone afin de ne pas perdre la teneur de la phrase, puis retranscrites.



tenues sur tenues, fini vers
2h...

- dimanche 29 juillet: course
à 7h dans la forêt + étirements
+ entraînement vivacité de
main

+ match contre des allemands
l'après midi (jeu très physique)

+ repas de midi: Daniel me
raconte comment ils ont rasé
intégralement Pascal à la cire
en fin d'année.

31 juillet 18: entraînement avec
Hollen, tactique
demande jeu rapide vers l'avant

"on concerte pas pendant 107 ans"
(coach)

02 août 18: entraînement
tactique: renverser + finir
+ repos soir

05 août 18: match amical

jeudi 9 août 18: entraînement ballon
musculature par ateliers
repos après entra: tombe l'équipe
ent là. Je bois qu'une bière,
Julien me demande "Tu bois
pas de bière?"

12 août 18: victoire match amical
Le vice président Damien apporte
plateau bières de la vestiaire.
Le coach & Sami prennent un
Coca - Se font chabber.

16 août: entraînement:
jeu de duels aériens où je perds
tous les duels: match à la
main, passe et tiro de la
tête. Je finis par me mettre
à l'écart. Flo: "Nico t'on
kiffé?"

26 août 18: match vs Schiller
coach avant match: "On va
leur montrer aux gens de la ville
qu'on joue avec les cailloux"

2 sept 18: 5-0 2, un défenseur:
"ils savent pas jouer au foot
ces paysans"

19 sept: préparateur de match
vs Hencra: "c'est une équipe de
ville, ça joue au ballon
mais ça aime pas les duels"
↳ entraînement où l'entraîneur
demande "mettre le pied"

20 sept 18: entraînement sur les
duels. Situation de jeu où les
duels aériens et mbrene: "c'est il faut
accepter les duels par les refuser,
sinon vs ne gagnerez jamais un
ballon"

« le foot c'est pas un sport de danseuses »

25 sept: entraînement.
Retour du coach sur le match
« il faut qu'on gagne plus les duels on se fait marcher dessus »

30 sept 18: Match.
Causine de l'entraîneur: « Nettoie la tête, les épaules, les mains, les cuisses, je t'en fous mais perdez pas vos duels »

7 oct: Match: coach: « come d'habitude on se fait laisser au début de match et après on arrive plus à revenir »

14/10: Match. Un défenseur nous traite de payans & de bourrins.

23/10: E^{nt}
Retour match: « Nettoie, arrête des tapettes ou va pas continuer à se faire enculer sans réagir »

→ Equipe 2: « ne pas essayer rentrer dedans » je joue milieu.

4 nov: 8 buts vs Zinswiller Tuben: « tu les as pas pour tous les trous! »

18/11: match. Un ad. se traite de tapette & de danseuse:
« va mettre un tute si tu veux danser »

25/11: Match
Entraîneur adverse: « Attardé, ça joue à la balle ». Notre entraîneur: « les gens qui jouent physique ils savent faire que ça, c'est comme ça c'est de la DS ou le savoir fait s'y faire »

TRÈVE

17/02: Match
coach: « jouez au foot, faites circuler la balle, H ça c'est bien, mais si on gagne pas les duels, fait rentrer de la hard à un moment donné, sinon on est mort »

19/02: E^{nt}
Maxime parle des charmes de foot soco. H se fait chopper par King: « tu nous fait ton conning-out ou quoi? »

12/03/19: E^{nt}
Révisions suite au passage des 1^{er} au 2nd. Blague sur les idées marc à févri: « tu as bien une copie? Oh sinon je me serais porté des que lions! » Gilles nous les danseuses - Débat sur hono^r de CR7 « petit copain au Maroc » « t'as vu sa meuf »

17/03/18

Dispute entre 2 j : « va te
faire enculer sale pédé »

Coach NT: Accepter duels, fait
renter de la land mince vs vs
faites bouffer »

31/03 : « ça va être deux je
vais à match d'0⁷ ! Des
quinées sur le terrain »

Sur moi: « je sais q t'annes
pas ça mais il faut q t'ailles +
au charbon si tu joues NDef »

16/04/19: E⁺: Retour match
« on attaque la dernière ligne
droite ça se joue de la tête

les gens, fait montrer q'on est
les 0⁷ et qu'on assume notre
statut leader »

27/05: Lousvie: on a encore
2 matchs, si on gagne on est
dangereux à 99%. Alors montrez
q vs avez des conilles & allez
se gagner ce match. ! »

Annexe n°51 : Verbatim

17 juillet 18 :

premier entraînement : footing dans village + exercices physiques (muscu)

19 juillet 18 :

entraînement jeu que ballon + match à thème

27 juillet 18 :

stage de préparation en Allemagne. J'arrive le samedi midi pour le match.

Samedi 28 juillet 18 :

bizutage avant le repas : obligé de chanter...

Repas du soir : beaucoup d'alcool, tournées sur tournées, fini vers 2h...

Dimanche 29 juillet :

course à 7h dans la forêt + étirements + entraînement : vivacité le matin

+match contre des allemands l'après midi (jeu très physique)

+repas de midi : Daniel me raconte comment ils ont rasé intégralement Pascal à la cire en fin d'année

31 juillet 18 :

entraînement avec ballon, tactique

demande jeu rapide vers l'avant

« on conserve pas pendant 107 ans » (coach)

02 août 18 :

entraînement tactique : renverser + finir + repas du soir

05 août 18 : match amical

jeudi 9 août 18 : entraînement sans ballon

musculation par ateliers

repas après entraînement : toute l'équipe est là. Je bois qu'une bière, Julien me demande « Tu bois pas de bière ? »

12 août 18 :

victoire match amical.

Le vice président Damien apporte plateau bières dans le vestiaire. Le coach & Youri prennent un Coca. Se font chambrer.

16 août :

Entraînement : jeu de duels aériens où je perds tous les duels : match à la main, passe et tirs de la tête. Je finis par me mettre à l'écart. Flo : « Nico t'as kiffé ? »

2 sept 18 :

Sarre-Union 2. Un défenseur : « Ils savent pas jouer au foot ces paysans ».

19 sept :

Préparation du match contre la Menora : « c'est une équipe de ville, ça joue au ballon mais ça aime pas les duels »

entraînement où l'entraîneur demande « mettez le pied »

20 sept 18 :

Entraînement sur les duels. Situation de jeu où les duels aériens sont nombreux : « il faut accepter les duels pas les refuser, sinon vous ne gagnerez jamais un ballon » « le foot c'est pas un sport de danseuses »

25 sept :

Entraînement. Retour du coach sur le match : « il faut qu'on gagne plus les duels on se fait marcher dessus ».

30 sept 18 :

Match. Causerie de l'entraîneur : « Mettez la tête, les épaules, les mains, les couilles je m'en fous

mais perdez pas vos duels ».

7 oct :

Match : coach : « Comme d'habitude on se fait baiser en début de match et après on arrive plus à revenir »

14/10

Match. Un défenseur nous traite de « paysans » et de « bourrins ».

23/10

Entraînement. Retour match : « Mettez des taquets aussi on va pas continuer à se faire enculer sans réagir ».

A partir de cette période, passage en équipe 2 suite à un différent avec l'entraîneur, qui me reproche entre autre de « ne pas assez rentrer dedans pour jouer au milieu ». Je lui rétorque que je ne joue pas comme ça et que je préférerais jouer en équipe 2 désormais.

4 nov :

8 buts vs Zinswiller. Julien : « tu les as pris par tous les trous ».

18/11

Match. Un adversaire me traite de « tapette » et de « danseuse » : « va mettre un tutu si tu veux danser ».

25/11

Match. Entraîneur adverse : « Attention ça joue à la baballe ». Notre entraîneur : « les gars ça joue physique ils savent faire que ça, c'est comme ça c'est de la D5 on le savait faut s'y faire ».

TREVE

17/02

568

Match. Coach : « Jouer au foot, faites circuler le ballon, tout ça c'est bien, mais si on gagne pas les duels, faut rentrer dans le lard à un moment donné, sinon on est mort »

19/02

Entraînement. Maxime porte des chaussures de foot roses. Il se fait chambrer par Vinz : « tu nous fais ton coming out ou quoi ? »

12/03/19

Entraînement. Réactions suite au passage des premiers questionnaires. Blagues sur les idéaux masculins et féminins « tu as bien une copine ? Ah pqq sinon je me serais posé des questions »
Gilles sous les douches.

Débat sur homosexualité de CR7. « Il a un petit copain au Maroc », « nan mais t'as vu sa meuf »

17/03/19

Match. Dispute entre deux joueurs : « va te faire enculer toi, sale pédé ».

Coach à la mi-temps : « Accepter les duels, faut rentrer dans le lard sinon vous vous faites bouffer »

31/03

« ça va être dur aujourd'hui, je veux un match d'hommes ! Des guerriers sur le terrain ! »

Sur moi : « je sais que t'aimes pas ça mais il faut que t'aïlle plus au charbon si tu joues milieu défensif »

16/04/19

Retour match : « On attaque la dernière ligne droite, ça se joue dans la tête les gars, faut montrer qu'on est des hommes et qu'on assume notre statut de leader du championnat ».

27/05

Causerie : « On a encore deux matchs, si on gagne aujourd'hui on est champion à 99 %. Alors montrez que vous avez des couilles et allez me gagner ce match ! »

Résumé

La tertiarisation de l'économie produit une redéfinition des rôles sexués dans le travail et au sein des familles. En abandonnant une masculinité traditionnelle et les qualités viriles forgées dans les champs ou à l'usine, les hommes hypermodernes se tournent désormais vers la société du spectacle, de la consommation et de l'individualisme. De cette révolution copernicienne naît une crise de la masculinité, abrupte et profonde depuis les années 1970. L'idéologie dominante, véhiculée par les institutions politiques et les médias, pousse unilatéralement à ce changement de paradigme, dans un souci d'égalité des sexes. Dans ce contexte, le football représente un bastion d'expression de virilité, étouffée par ailleurs, d'autant plus lorsqu'il est pratiqué dans un territoire rural et traditionnel. Si l'hypermodernité domine culturellement, l'analyse de la masculinité hégémonique au sein du club de football de Sultz-sous-Forêts suggère la constitution infrapolitique d'une subculture entre ces deux modèles.

Mots clés : genre, masculinité, identité, représentations, éducation, socialisation, éducation physique et sportive (EPS), football, discours, domination, hégémonie.

Abstract

The tertiarization of the economy is producing a redefinition of gender roles in work and within families. By abandoning a traditional masculinity and the virile qualities forged in the fields or in the factory, hypermodern men are now turning to the society of spectacle, consumption and individualism. From this Copernican revolution was born a crisis of masculinity, abrupt and deep since the 1970s. The dominant ideology, conveyed by political institutions and the media, unilaterally pushes for this paradigm shift, out of concern for gender equality. In this context, football represents a space of expression of virility, otherwise stifled, all the more so when it is played in a rural and traditional territory. If hypermodernity dominates culturally, the analysis of hegemonic masculinity within the Sultz-sous-Forêts football club suggests the infrapolitical constitution of a subculture between these two models.

Key words : gender, masculinity, identity, representations, education, socialization, physical education, football, speech, domination, hegemony.